









HISTOIRE

DU

JAPON.

1810

1810

HISTOIRE

DU

JAPON;

OU L'ON TROUVERA

TOUT CE QU'ON A PU APPRENDRE DE
la nature & des productions du Pays, du caractère
& des Coutumes des Habitants ; du Gouvernement
& du Commerce, des Revolutions arrivées dans
l'Empire & dans la Religion ; & l'examen de tous
les Auteurs, qui ont écrit sur le même sujet.

NOUVELLE ÉDITION.

Enrichie de Figures en taille-douce.

Par le Pere DE CHARLEVOIX, de la Compagnie
de JESUS.

Revûe, corrigée, augmentée, & mise dans un
nouvel ordre par l'Auteur.

TOME SECOND.



A PARIS.

Chez ROLLIN, Libraire, Quay des
Augustins, à S. Athanase

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

121011

121011

121011

121011

121011

121011

121011

121011

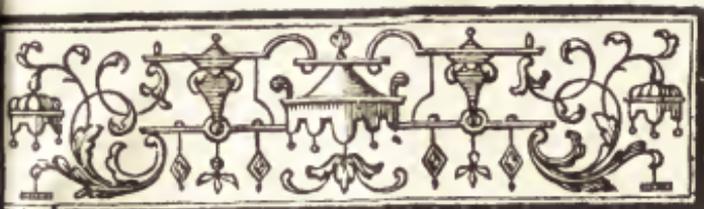
121011

121011

121011

121011

121011



S U I T E

CHRONOLOGIQUE

DES DAIRYS ;

Ou Empereurs Héréditaires
du JAPON.

*Depuis la Fondation de cette Monarchie
par SYN-MU , l'an 660. avant J. C.
jusqu'à la fin du siècle précédent.*

Avec celle des Empereurs CUBO-SAMAS ;

Avant J. C.
660.

I. DAIRY.
S Y N - M U .

De Syn - Mu.
1.



Le Prince , dont le nom entier
est SYN-MU TEN Oo , fonda
la Monarchie Japonnoise en la
cinquante - huitième année du
trente - cinquième Cycle des
Chinois , la seizième du regne

de l'Empereur Tai Mwo , ou Hocivam , ainsi
que prononcent les Chinois ; six cent soixante

Tome II,

4

ji SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS ;

ans avant la naissance de J. C. étant lui-même âgé de soixante & dix-huit ans (a). Son premier nom étoit Swa Fikono Mikotto ; il avoit trois Freres aînez, qui régnerent avant lui ; mais comme ils vécurent peu, & que leurs regnes furent obscurs, c'est à lui que les Japonnois attribuent la fondation de leur Empire, & ils lui donnent le titre de Nin O, c'est-à-dire, *le plus grand de tous les Hommes*. Ce Prince civilisa les Habitans du Japon, qui s'appelloit alors AKITSUSSIMA ; il introduisit parmi eux la Chronologie ; il partagea le tems en Années, en Mois, & en Jours, sans marquer les Semaines ; & s'il ne fut pas le premier Auteur des Loix, il les réforma, les fit observer, & régla le système du Gouvernement, tel à peu près qu'il a été depuis.

En la cinquantième année de son regne, trois cents quarante-six ans après la mort de Xaca, le quatorzième jour du neuvième mois, le grand Philosophe ROOSI nâquit à la Chine (b) dans la Province de Sokokf. Il avoit, dit-on, *quatre-vingt-un an*, & sa tête grisonnoit déjà, lorsqu'il nâquit ; c'est ce qui le fit nommer ROOSI, *vieux enfant* ; car Roo veut dire *vieux*, & Si *Enfant*. On croit que l'Âme

(a) Ceci est conforme aux Tables Chronologiques de la Chine, que le P. Couplet a publiées.

(b) Le Pere Couplet n'en parle point, il dit seulement qu'en la cinquante quatrième année du trente-cinquième Cycle, qui commença 837. ans avant J. C. LAO-KIUN Auteur de la Secte Epicurienne, qui est nommée *la Secte des Immortels* ; mais que ses Sectateurs dépravèrent dans la suite, mourut dans la Province HU-QUAM, âgé de quatre-vingt ans. Ce Philosophe peut être le même que le ROOSI des Japonnois.

de Kassobofatz, Compagnon de Xaca, & le principal de ses Disciples, étoit passée dans son corps, & cependant sa Doctrine differe entierement de celle de cet ancien Législateur. En effet Xaca enseignoit (a) l'immortalité des Ames, la récompense des Bons dans l'autre vie, & la nécessité de pratiquer la vertu en ce Monde, si on veut être heureux en l'autre; Roofi au contraire nioit absolument ces vérités importantes, & soutenoit que notre bonheur consiste uniquement à jouir d'une vie longue & heureuse. En conséquence de ce principe, il essaya de trouver dans l'Alchymie une Médecine universelle, qui pût prolonger sa vie, si elle ne pouvoit le rendre immortel; entreprise, que ses Disciples & ses Sectateurs ont poursuivie avec le même succès, dont peuvent se vanter parmi les Européens ceux, qui cherchent la Pierre Philosophale. Roofi vécut quatre-vingt-quatre ans.

Introduction des Idoles au Japon.

Vers le même tems (b) on vit pour la premiere fois des Idoles Etrangères au Japon, & elles furent adorées à Khumano. Syn-Mu'ayant régné *soixante & dix-neuf Ans*, & assuré le Trône à la postérité, qui l'occupe encore aujourd'hui, mourut âgé de cent cin-

(a) L'Auteur de ces Fautes ne connoissoit apparemment pas la Doctrine intérieure de XACA, dont nous avons parlé dans le Livre Préliminaire. Chap. XII.

(b) Kœmpfer marque positivement cet événement l'an 660. avant J. C. il doit y avoir de l'erreur dans le Chiffre, puisqu'il paroît jointe cette époque avec la naissance, ou la mort de Roofi.

iv SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ;
 quatre-Sept ans. Avec son règne commencé
 l'Ere Japonnoise Nin O , ou de Syn-Mu. Au
 reste , comme cette suite Chronologique des
 Empereurs du Japon est prise de Kœmpfer ,
 qui prétend l'avoir copiée sur l'Original , je
 ne garantis pas tout ce que l'Auteur y avan-
 ce , & qui pourroit être contraire à la Chro-
 nologie Chinoise du P. Couplet , laquelle pa-
 roît avoir été faite sur de meilleurs Mémoi-
 res.

AVANT J. C. II. DAIRY. De Syn-Mu;
 580. SUI SEI: 80.

Le Successeur de Syn-Mu fut son troisième
 Fils ; ce Prince avoit cinquante & un Ans ,
 lorsqu'il commença de régner.

Naissance de CONFUCIUS.

La trentième Année de ce règne 399. ans
 après la Mort de Xaca , & 551. ans avant
 Jesus-Christ , le quatrième jour de l'onzième
 Mois , le célèbre Philosophe KOOSI , que les
 Chinois prononcent CONFUCU , & que les Eu-
 ropéens appellent CONFUCIUS , nâquit à la
 Chine (a). Les Auteurs Chinois rapportent
 qu'au tems de sa Naissance on entendit un
 Concert de Musique dans le Ciel ; que les
 Etoiles se rapprocherent de la Terre ; que
 deux Dragons gardoient l'Enfant , tandis qu'on

(a) Selon le P. Couplet , Confucius nâquit dans
 la Province de Xamtum , la quarante-septième année du
 trente-sixième Cycle des Chinois , qui commença l'an
 597. avant J. C. l'erreur n'est après tout que d'un
 an.

le lavoit, que la Nature lui avoit marqué le front d'une petite éminence, comme à l'Empereur SIUN; enfin, qu'il avoit toutes les marques d'un futur SESIN, c'est-à-dire, d'un Homme d'un esprit incomparable, & d'un profond sçavoir. Lorsqu'il fut parvenu à l'âge viril, il fut distingué par une taille (a) majestueuse, & un air Noble. Ses Ouvrages, & sur-tout ceux, qui roulent sur la Morale, ne sont pas inconnus en Europe: ses Ecrits, où il déploie ses plus Belles connoissances pour l'avantage commun des Hommes; sa vie vertueuse & exemplaire, & le grand nombre de ses Disciples, qui n'étoient jamais moins de trois mille, lui attirerent tant de réputation parmi ses Compatriotes, & dans le Japon, qu'après sa mort on éleva des Temples en son Honneur, (b) où jusqu'aujourd'hui on lui rend un culte presque Divin; il mourut en la soixante-quatorzième année de son âge (c).

Sui Sei régna trente-trois ans, & en vêcut quatre-vingt-quatre. Son Fils lui succéda.

(a) L'Analyste Japonnois dit que Confucius étoit haut de neuf Laks, & de six Suns, mais il n'explique point ces mesures.

(b) Kœmpfer dit ailleurs, que les Moralistes du Japon, c'est-à-dire, les Sectateurs de Confucius, n'avoient point de Temples, & que les premiers Temples qu'on ait bâtis au Japon en l'honneur de ce Philosophe, sont l'Ouvrage d'un des derniers Empereurs Cubo-Samas.

(c) Kœmpfer dit *soixante & dix sept*, c'est une erreur de calcul.

Avant J. C. 548. III. DAIRY. De Syn-Mu. 113.
ANNEI.

Ce Prince monta sur le Trône à l'âge de vingt ans , la trente-deuxième année de son règne fut remarquable par la Naissance de GANQUAI, Homme Sçavant, & un des principaux Disciples de Confucius ; ce Philosophe naquit à la Chine dans la Province de Rokokf. On dit qu'à dix-huit ans il avoit les Cheveux tous blancs , & paroïssoit en tout un Vieillard. Il ne vécut que trente-deux ans ; on lui a fait aussi l'Honneur de croire que l'Ame de Kaslobofatz étoit passée dans son Corps.

Annei régna trente-huit ans , & mourut dans sa cinquante-huitième année. Son second Fils fut son Successeur.

Avant J. C. 511. IV. DAIRY. De Syn-Mu. 212.
TOKU.

Cet Empereur étoit âgé de quarante-quatre ans , lorsqu'il succéda à son Pere. La quatrième année de son règne il transporta sa Cour à Keitz , où il mourut après un règne de trente-cinq ans. Il eut aussi pour Successeur son second Fils.

Avant J. C. 476. V. DAIRY. De Syn-Mu. 186.
KOSIO.

Ce Prince prit le Sceptre à l'âge de trente-trois ans. La cinquième Année de son règne est marquée par une Guerre , qui s'éleva entre

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *vij*

les Provinces de Jetz & de Go ; c'est la premiere , dont les Annales Japonnoises fassent mention. Kosio régna près de quatre-vingt-trois ans , & son second Fils régna après lui.

Avant J. C. VI. DAIRY. De Syn - Mu
392. KOAN. 269.

Ce Prince monta sur le Trône à l'âge de trente-six ans. Il transporta d'abord sa Cour à Muro , dans la Province de Farima , & quelques années après à Khuroda. Sous son règne il parut une Comete à la Chine (a) , & il y eut au Japon une Eclipse , qui changea le jour en une nuit obscure. Ce régne fut de cent & un an. Le Fils aîné de Koan lui succéda.

Avant J. C. VII. DAIRY. De Syn - Mu
290. KOREI. 370.

Cet Empereur commença de régner à l'âge de cinquante-trois ans.

Lac & Riviere d'Oitz , ou d'OMI.

La sixième année de son règne un Lac & une Riviere parurent en une seule nuit dans la Province d'Omi , & près de la petite Ville d'Oitz.

La trente-troisième année , le fameux Ty-

(a) Le P. Couplet marque deux Cometes à la Chine en la cinquante-trois & la cinquante-cinquième année du quarantième Cycle , qui commença 357. ans avant J. C. & en la cinquante-septième année du même Cycle , une Eclipse totale du Soleil.

viiij SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,
ran Sinofikwo (a) nâquit à la Chine.

*Premiere division du Japon en trente-six
Provinces.*

La quarante-sixième année l'Empire du Japon fut divisé en trente-six Provinces ; c'est la premiere division , dont il soit parlé dans l'Histoire. Korei régna soixante-seize ans , & laissa le Sceptre à son Fils.

Avant J. C. VIII. DAIRY. De Syn-Mu:
214. KOOSIN. 407.

Ce Prince fut couronné à l'âge de soixante ans , & alla tenir sa Cour à Karutz. Vers ce tems-là régnoit à la Chine Sinofikwo (b) , Prince aussi fameux par ses profusions , & par sa magnificence , que redouté de ses Sujets pour sa cruauté & sa tyrannie. Il monta sur le Trône de la Chine l'an 246. avant J. C. il envoya trois cents jeunes Hommes avec autant de jeunes Filles au Japon , sous la conduite d'un de ses Médecins , qui le lui avoit conseillé , sous prétexte de lui aller chercher des Plantes , qui ne se trouvoient que dans une seule de ces Isles , & dont il prétendoit , disoit-il , composer un Remède universel , pour empêcher l'Empereur de mourir.

(b) Le P. Couplet ne parle point de cet Empereur , non plus que le P. Martini.

(b) Le P. Couplet dit que la trente-deuxième année du quarante-deuxième Cycle des Chinois , lequel commença l'an 237. avant J. C. Coozu , autrement appelé Lieu Pam , Fondateur de la cinquième Race , nommée Nan , commença de régner.

Cette Troupe étant arrivée au Japon, s'y établit; le Médecin se fit Roi, & bâtit un Palais, qui fut appelé Kanjoku, c'est-à-dire, *grande Maison, semblable aux Cieux*; les Planchers en étoient couverts d'or & d'argent, & tout le Palais étoit d'une grandeur & d'une magnificence, qui ont passés en proverbe. Kœmpfer ne s'accorde pas ici avec ce qu'il dit plus bas, qu'alors on n'avoit point encore vû d'or au Japon. D'ailleurs quelle vraisemblance y a-t-il dans ce qu'il ajoûte, que le Kanjoku fut brûlé l'an 205. avant J. C. par l'ordre de Kool, qui s'étoit révolté contre la Famille de Cin, avoit massacré l'Empereur Syse, Successeur de Sinosikwo, & s'étoit emparé du Trône de la Chine? Il ajoute, que suivant les Histoires de la Chine & du Japon, l'embrasement de ce superbe Edifice dura trois mois. Mais s'il y a du réel dans cette Histoire, il faut que ce Palais ait été bâti à la Chine, & non pas au Japon.

Le P. Martini rapporte le fait du Médecin, & le place sous l'Empereur Chinois Chingus ou Xius, Fondateur de la Famille Cin, lequel commença à régner la cinquante-deuxième année du quarante-unième Cycle des Chinois, 246 ans avant J. C. & dont il dit beaucoup de bien & beaucoup de mal. Le P. Couplet l'appelle Chuam Siam Vam: Il le fait monter sur le Trône en la quarante-neuvième année du quarante-unième Cycle Chinois, & marque une Eclipsé du Soleil la seconde année de son règne. Koo Kin régna cinquante-six Ans.

Avant J. C. IX. DAIRY. De Syn - Mu.
157. KAI KWO. 504.

L'Annaliste ne dit point si ce Monarque étoit Fils de son Prédécesseur. Il se contente de marquer, que KOOKIN lui laissa l'Empire, & qu'il en prit possession, étant âgé de cinquante-deux ans. Il transféra sa Cour à Isagawa en la troisième année de son règne. La dix-septième, le premier Nengo commença à la Chine par l'ordre de l'Empereur Koobu (a). Nous avons dit dans le Livre Préliminaire de cette Histoire, que le Nengo est une espèce d'Epoque particulière, qu'on date pour l'ordinaire de quelque Evénement remarquable, & qu'on exprime par deux Caractères. Il n'est pas limité à un certain nombre d'années, & il dure autant qu'il plaît à l'Empereur. Les Caractères du premier Nengo étoient Ken Ken.

Kai Kwo régna cinquante-neuf ans, & son Fils lui succéda.

Avant J. C. X. DAIRY. De Syn - Mu.
96. SUI SIN ou SUINSIN. 564.

Ce Prince prit en main le Sceptre à l'âge de cinquante-deux ans. Il transporta sa Cour à Siki en la quatrième année de son règne. Trois ans après, il y eut une grande mort-

(a) Le P. Couplet ne parle point de cet établissement, & donne à l'Empereur Chinois, qui régnoit alors, le nom de XIMTI. Le P. Martini l'appelle MIAO KINGHUS, & ne fait point non plus mention du NENGO.

tité au Japon. L'onzième année il créa l'Office de Seogun ou Xogun , il en revêtit un de ses Fils , & lui donna en vertu de ce titre la Direction générale des Affaires de la Guerre , & le Commandement des Armées. En la dix-neuvième année on construisit pour la première fois au Japon des Funes , c'est-à-dire, des Vaisseaux. En la soixante-huitième, on vit deux Lunes à l'Orient. Cette année fut la dernière du règne de Sui Sin. Son troisième Fils lui succéda.

Avant J. C. XI. DAIRY. De Syn - Mu.
29. SYNIN. 632.

Ce Prince commença de régner à l'âge de quarante-un ans. En la trente-sixième année de son règne , il plût des Etoiles au Japon. En la quarantième , le Ciel étant fort serein à la Chine , il s'y éleva tout à coup un orage accompagné de Tonnerres & d'Éclairs : on aperçut des Comètes , il parut dans l'Air des Dragons & d'autres Météores surprenants. Il tomba du Ciel une pluie de Feu. En la soixante-cinquième , au septième mois , la grêle & les éclairs tuèrent plusieurs Personnes à la Chine. Cet orage fut suivi d'une Famine épouvantable , durant laquelle les Hommes se massacroient les uns les autres.

La Mort de J. C. supposé qu'elle soit arrivée dans la trente-troisième année de ce divin Sauveur , tombe dans la soixante-sixième année du règne de Synin ; par conséquent la Naissance du Messie se rapporte à la trente-troisième année de ce règne , & la cinquante-huitième du quarante-cinquième Cycle des

xij SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS;
Chinois, la première de l'Empire de Hiao Pim
Ti.

En la quatre-vingt-huitième année de Synin, on amena des Indes au Japon, un Cheval d'une vitesse prodigieuse, & qui faisoit mille lieues par jour.

La Religion des Foes prêchée au Japon.

En la quatre-vingt-quinzième, Bupo, autrement nommé Kobotus, vint des Indes au Japon, où il apporta sur un Cheval blanc le Kio, Livre qui renfermoit sa Doctrine & sa Religion (a). On lui érigea un Temple sous le nom de Fakubasi, c'est-à-dire, *le Temple du Cheval blanc*, qui subsiste encore; mais mon Auteur ne dit point où il est.

Synin régna quatre-vingt-dix-huit ans. Son troisième Fils régna après lui.

De J. C. XII. DAIRY. De Syn-Mu:
71. KEIKOO. 751.

Ce Prince avoit quatre-vingt-quatre ans; lorsqu'il monta sur le Trône. En la vingt-troisième année de son règne, une nouvelle Isle sortit du fond de la Mer: elle fut nommée Tsikubasima, & consacrée à Nebis, qui est le Neptune des Japonnois. Trois ans après on y bâtit un Temple sous le nom de Taka-

(a) On tient communément que la Religion des Foes fut introduite à la Chine l'an 70. de J. C. & s'il est vrai qu'elle ne passa au Japon que trois ans après, il y a ici une erreur de six ans. KIO veut dire Livre: celui-ci est apparemment le FOQUEKIO. de XACA, qui, selon les Japonnois, est le Livre par excellence.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. xiiij

janomia , en l'Honneur de ce même Dieu ; & on y fonda un nombre suffisant de Prêtres (a) pour le service de la Divinité. Ce Temple est devenu très-célèbre & fort riche. On assure que l'Isle de Thikubasima a toujours été exempte des tremblements de Terre. Keikoo régna soixante ans , & laissa en mourant le Sceptre à son quatrième Fils.

De J. C. XIII. DAIRY. De Syn-Mu.
131. SEI MUU. 791.

Cette Empereur étoit âgé de quarante-neuf ans, lorsqu'il parvint à l'Empire. Il transporta sa Cour à Sigga , dans la Province d'Omi. Dans la sixième année de son règne , il marqua les bornes de son Empire ; mais on ne nous dit point quelles étoient ces bornes. Il régna soixante ans.

De J. C. XIV. DAIRY. De Syn-Mu.
191. TSIUU AI. 851.

Ce Prince étoit Neveu du précédent Empereur , & le second Fils d'une de ses sœurs, mariée avec Jamatta Daxino Mikotto. Il étoit âgé de quarante-quatre ans , lorsqu'il succéda à son Oncle , après s'être frayé le Chemin au Trône par le meurtre de Kumasi Usomu Kuno Mikotto , lequel étoit apparemment le Fils de Sei Muu ; mais mon Auteur ne le dit pas. Cet Empereur ne régna que neuf ans , & mou-

(a) Kœmpfer se sert ici du terme de BONNE , qui est moderne , & de l'invention des Portugais , aussi bien que celui de MANDARIN.

xiv SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS,
fut âgé de cinquante-deux ans. Il laissa le
Sceptre à sa Veuve.

De J. C.

201.

XV. DAIRY.

De Syn-Mua

871.

SINGUKOGU ou DSIN GUUKWO GUU,

Impératrice.

Cette Princesse resta seule sur le Trône à l'âge de trente ans, elle étoit de la Famille Impériale, & Parente au cinquième degré de l'Empereur Keikoo. Elle fit la Guerre aux Coréens, & passa en Personne dans leur Pays dès les premiers jours de son règne. Mon Auteur ne dit point, si elle y fit des Conquêtes, mais il ajoûte, que s'étant trouvée enceinte, tandis qu'elle étoit occupée à cette Expédition, elle repassa au Japon, & accoucha d'un Fils à Tsikusen dans la Province de Mikassa, où elle faisoit alors sa résidence. Le jeune Prince fut nommé d'abord Wakono Oosi. L'Impératrice sa Mere transféra souvent sa Cour d'un endroit de la même Province à l'autre. Elle mourut après un règne glorieux de soixante & dix ans. On la mit après sa mort au nombre des Déeses, sous le nom de Kassino Dai Miosin. De son tems la Chine eut beaucoup à souffrir des tremblemens de Terre, des Rébellions, des Pillages, & autres Calamités (a). Son Fils lui succéda.

(a) Le P. Couplet ne parle point de tremblemens de Terre, mais de Guerres civiles, qui avoient commencé avant que cette Princesse régnât au Japon.

DU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. 27

De J. C. XVI. DAIRY. De Syn-Mu.
270. OOSIN TEN OO. 930.

C'est le nom, que prit le Fils de l'Impératrice Singukogu, en montant sur le Trône. Il avoit alors soixante & onze ans. Il fut illustre dans la Paix & dans la Guerre, & le véritable Pere de ses Sujets, qu'il gouverna pendant quarante-trois ans avec beaucoup de sagesse & de douceur. Il mourut âgé de cent treize ans, & fut honoré après sa mort du titre de Frere de Tensio Dai Dsin. On lui donna aussi le titre de Jawatta Farzman, c'est-à-dire, de Mars de Jawatta. Son quatrième Fils régna après lui.

De J. C. XVII. DAIRY. De Syn-Mu.
313. NINTOKU. 973.

Ce Prince monta sur le Trône à l'âge de vingt-quatre ans. En la soixante-huitième année de son règne, il nâquit à Fida un Enfant monstrueux, qui avoit deux Visages, quatre Bras & quatre Pieds. Nintoku fut un Prince vertueux, chéri de ses Sujets, qu'il déchargea à diverses reprises des Impôts. Il vécut cent onze ans, & en régna quatre-vingt-sept. On lui érigea un Temple à Tsinokuni, où il fut adoré sous le titre de Naniwa Takakno Mia Korefirano Dai Mio Dsin. Il laissa le Trône à son Fils aîné.

De J. C. XVIII. DAIRY. De Syn-Mu.
400. RITSIU. 1060.

Ce Prince commença de régner à l'âge de

xvj SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ;
soixante & douze ans. Il tint sa Gour à Koos
dans la Province de Jamatto. Il régna six
ans. Son Frere lui succéda.

De J. C. [XIX. DAIRY. De Syn-Mu.
406. FANSEI. 1066.

Ce Prince parvint à l'Empire à l'âge de
cinquante-cinq ans. Il tint sa Cour à Siwa-
gaki dans la Province de Kaarwaatz. Il régna
huit ans.

De J. C. XX. DAIRY. De Syn-Mu.
414. INKIOO. 1074.

Ce Prince étoit Frere des deux précédents
Empereurs, & le dernier des Fils de Ninto-
ku. Il avoit quarante-neuf ans, lorsqu'il
commença de régner. Il établit sa Cour à
Aiska, dans la Province de Jamatto. Il fit
venir un Médecin de la Chine : il régna
quarante ans, & eut pour Successeur son se-
cond Fils.

De J. C. XXI. DAIRY. De Syn-Mu.
434. ANKOO. 1104.

Ce Prince monta sur le Trône en la cin-
quante-quatrième année de son âge, & rési-
da tout le tems de son règne, qui ne fut
que de trois ans, dans la Province de Ja-
matto. Un de ses Proches nommé Majuwa
se révolta contre lui, & le tua. Son Frere
régna après lui.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *xxij*

De J. C. XXII. DAIRY. De Syn-Mu.
457. JUU RIAKU. 1107.

On ne sçait point quel âge avoit ce Prince, lorsqu'il succéda à son Frere, mais seulement qu'il étoit le cinquième Fils d'Inkiou. On assûre qu'il étoit né avec des Cheveux gris; & de-là vient peut-être, dit Kœmpfer, que plusieurs placent son Avénement à la Couronne en la soixante-onzième année de son âge, ce qui ne peut-être. Il vengea la mort de son Frere par celle du Meurtrier. La septième année de son règne il épousa la Princesse Wakaki, la déclara Impératrice, & ordonna par une Loi, qui subsiste encore, que tous les Enfans des Femmes du Dairy, qui portoient le titre d'Impératrice, fussent reconnus pour héritiers de la Couronne. Les premiers *Putjes* furent frappés au Japon en la neuvième année de son règne par un nommé Sinka. On ne nous a pas instruit de la valeur de cette Monnoye. Juu Riaku régna vingt-trois ans, & laissa en mourant le Sceptre à son second Fils.

De J. C. XXIII. DAIRY. De Syn-Mu.
480. SEI NEI. 1140.

Ce Prince étoit âgé de trente-sept ans, lorsqu'il parvint à la Couronne: il ne régna que cinq ans, & eut pour Successeur son Cousin issu de germain, lequel étoit petit-fils de l'Empereur Ritsiu.

xviiij SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS ;

De J. C. XXIV. DAIRY. De Syn. Mu.
485. GENSŌO. 1145.

Ce Prince monta sur le Trône à l'âge de quarante-six ans, & trois ans après il en descendit pour y placer son Frere. Il mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans.

[De J. C. XXV. DAIRY. De Syn. Mu.
488. NINKEN. 1148.

Ce Prince avoit quarante & un an , lorsque son Frere lui remit le Sceptre , & le porta onze ans. Son Fils lui succéda.

De J. C. XXVI. DAIRY. De Syn. Mu.
499. BURETZ. 1159.

On ne dit point à quel âge cet Empereur parvint à la Couronne, ni combien de tems il vécut : peut-être n'a-t-on pas voulu tenir compte des années d'un Prince , qui deshonna le Trône du Japon par des vicés , qu'on n'y avoit point encore vûs. Il fut cruel jusqu'à la Barbarie ; il se faisoit un plaisir féroce de couper la Tête à des Gens , qui ne s'attendoient à rien moins ; & il ouvroit de ses propres mains le ventre des Femmes enceintes. On assure qu'en une de ces occasions , le Feu du Ciel tomba fort près de lui , & que pour se garantir de pareils accidents , il fit faire un Appartement tout de Pierre. On rapporte encore d'autres exemples de sa cruauté : il arrachoit aux uns les ongles des Pieds & des Mains ; & les Historiens du Japon ajoutent , qu'il en fit faire des Besicles. Aux

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *xix*

autres il tiroit le Poil de toutes les parties du Corps ; il en faisoit grimper d'autres sur les plus grands Arbres , & il les obligeoit à descendre à coups de flèches , ou bien il faisoit scier l'Arbre , pour avoir le plaisir de les faire tomber ; & plus ces Malheureux souffroient , plus il éclatoit de rire. Le règne de ce Monstre ne fut que de huit ans , & parut bien long.

De J. C. XXVII. DAIRY. De Syn-Mu.
 507. KEI SEI. 1167.

Ce Prince étoit Arriere petit-fils de l'Empereur Oosin , par une de ses petites-filles , nommée Fkoarusi. Il étoit âgé de cinquante-quatre ans , lorsqu'il monta sur le Trône. Il tint d'abord sa Cour à Tsutsuki dans la Province de Jamatsiro , d'où il la transporta à Fotoguani dans la même Province. La douzième année de son règne , DARMA fameux Prophète parmi les Indiens , troisième Fils de Kasuwo , & le vingt-huitième , qui occupa le Siège de Xaca , arriva à la Chine venant de Scitenfiku , c'est-à-dire , de la *Contrée Méridionale Céleste* , par où il faut entendre le Continent de l'Inde , qui est au Midi de la Chine (a).

Kei Sei après un règne glorieux de vingt-sept ans , mourut dans sa quatre-vingt-deuxième

(a) Le P. Coup'et ne parle point de DARMA ; mais il dit que l'Empereur Cocutuxi , qui régnoit alors à la Chine , fut fort adonné aux Fables Pythagoriciennes des BONSSES , que lui-même se fit Bonze , & que l'Impératrice du Nord nommée Nu , fit bâtir un Monastere pour mille Bonzes , lequel avoit mille quatre-vingt pieds de haut , & fut nommée la *Maison de la paix éternelle*.

XX SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ;
 xième année : son Fils aîné , qui lui succéda ,
 lui accorda les Honneurs divins à Jersifim ,
 avec le titre d'Askano Dai Mio Sin.

De J. C. XXVIII. DAIRY. De Syn - Mu.
 534. AN KAN. 1194.

Ce Prince étoit âgé de soixante-neuf ans ,
 lorsqu'il prit le Sceptre : il établit sa Cour en
 Jamatto , & mourut après avoir régné deux
 ans. Il fut mis au rang des Dieux , & fut
 honoré comme Protecteur de la Province de
 Jamatto , sous le nom de Kimbo Senno Gon-
 gin (a). Son Frere puîné lui succéda.

De J. C. XXIX. DAIRY. De Syn - Mu.
 536. SEN KWA. 1196.

Ce Prince commença de régner à l'âge de
 soixante & dix ans. Il transporta sa Cour dans
 un autre endroit de la Province de Jamatto ,
 qu'on ne nomme point. Il ne régna pas qua-
 tre ans entiers , & son Frere lui succéda.

De J. C. XXX. DAIRY. De Syn - Mu.
 540. KIN MEI , OU KIMME. 1200.

Cet Empereur étoit dans sa trente-deuxième
 année , lorsqu'il monta sur le Trône , &
 il tint sa Cour dans la petite Ville de Skin-
 no Kori. Ce fut un Prince religieux : il favo-
 risa beaucoup la Religion des Foës ou du Bud-
 so , qui se répandit extrêmement sous son ré-

(a) Tous les Dairys ont été déifiés après leur
 mort. On ne marque apparemment ici que ceux , qui
 ont eu un culte plus solennel.

gne. Il bâtit plusieurs Temples aux Foës, dont il fit faire à la Chine quantité de Statuës. Un Historien Japonnois rapporte à ce sujet ce qui suit.

» Il y a environ mille ans, qu'il y avoit à
 « Tsutensiku, c'est-à-dire, dans le Tenfé-
 » ku mitoyen (par où il faut entendre la
 » presqu'Isle d'en deça du Gange) un illustre
 » Fotoque nommé Mokareu, Disciple de Xa-
 » ca : vers le même tems la Doctrine de
 » Jambadan Gonno Riorai, c'est-à-dire,
 » d'Amida, le grand Dieu & le Protecteur
 » des Ames séparées des Corps, s'introduisit
 » à Fakkusai (*a*), ou à la Chine (*b*), d'où
 » elle se répandit dans les Etats voisins. Elle
 « pénétra à Tsinokuni (le Japon) & s'éta-
 » blit en un endroit nommé Naniwa, où
 » l'Idole d'Amida parut à la bonde d'un
 » Etang, environnée de rayons dorés, sans
 » que Personne sçut, qui l'y avoit apportée.
 » En mémoire de cet événement miracu-
 » leux, l'Empereur institua le premier Nen-
 » go, & le nomma Kon Quo. Cette Statuë
 » miraculeuse fut conduite dans le Pays de
 » Sinono par Tonda Josimitz Prince d'une
 » valeur héroïque, & d'une grande piété,
 » placée dans le Temple de Singuosi, où,
 » sous les noms de Singuosi Norai: Norai,
 » ou Amida de Singuosi, elle opéra une in-
 » finité de Miracles éclatants, qui rendirent

(*a*) Kæmpfer entend ici la Chine par FAKKUSAI, & dans son premier Livre, chap. quatrième, il dit, que FAKKUSAI est la partie Septentrionale de la Corée.

(*b*) Cette Relation ne s'accorde pas avec ce que l'Annaliste a dit plus haut du tems, où la Doctrine de XACA fut introduite dans le Japon.

xxij SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,
» ce Temple fameux dans tout l'Empire.

L'Empereur Kimme régna trente-deux ans ,
& laissa en mourant le Sceptre à son second
Fils.

De J. C. XXXI. DAIRY. De Syn. Mu.
1 572. FITATZU, OU FINTATZ. 1232.

On ne sçait rien de l'âge de ce Prince. La troisième année de son règne, le premier jour du premier mois, Sotoctais, le grand Apôtre du Japon, nâquit à la Cour de l'Empereur : sa naissance fut précédée & accompagnée de circonstances remarquables. Sa Mere, avant que d'être enceinte de lui, le vit en songe environné de Dragons, qui brilloient comme le Soleil, & une voix lui adressa ces Paroles : *Moi, le Saint Gufobofatz renâitrai encore pour enseigner le Monde, & à cet effet, je descendrai dans ton sein.* A l'instant elle se réveilla, & se trouva enceinte. Huit mois après elle entendit distinctement son Fruit parler dans son sein (a), & accoucha le douzième mois sans peine, & même avec plaisir d'un Fils, qui fut nommé Fatfifino, & après sa mort Tais, ou Sotoc-tais. Ce miraculeux Enfant ne tarda pas à donner des signes d'une grande piété : les Exercices de Religion faisoient toutes les dé-

(a) Il est bon d'observer, que dans le même siècle des Missionnaires Nestoriens de Syrie, & selon quelques-uns, des Arméniens pénétrèrent dans les Contrées les plus septentrionales de l'Asie. Les Japonnois peuvent bien avoir appris alors quelque chose de nos Mystères par les LAMAS de Tartarie, qui avoient connu ces Prédicateurs.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. xxijj

lices , & dès ses plus tendres années il fut fort adonné à la priere. Il n'avoit que quatre ans, lorsque, tandis qu'il prioit, les os & les reliques du grand Xaca parvinrent d'une manière miraculeuse entre ses mains. Depuis ce tems-là , le culte de ce Dieu s'accrût extraordinairement dans le Japon , & il y arriva des Pays Etrangers d'outre-mer un très-grand nombre d'Idoles , de Statuaires & de Prêtres.

La sixième année de Fitatzu , ce Prince publia un Edit portant qu'en six différens jours de chaque mois , toutes les Créatures vivantes seroient mises en liberté , & que ceux de ses Sujets ; qui n'auroient point de telles créatures , en acheteroient , pour s'acquitter de ce devoir , & avoir occasion de donner ces jours-là des preuves publiques de leur inclination bienfaisante.

La huitième année , la premiere Image de Xaca fut apportée au Japon , & placée à Nara dans le Temple de Kobusi , où elle occupe encore la premiere place , & où on la conserve avec des marques d'une vénération extraordinaire.

La quatorzième année , un certain Moria ennemi déclaré de Sotoctais , excita de grands troubles de Religion dans l'Empire. Il portoit une haine mortelle aux Fotoques , qu'il arrachoit des Temples , & qu'il jettoit au feu , par-tout où il les pouvoit trouver : mais au bout de deux ans il fut mis à mort par ses Ennemis. On ajoûte que cet Homme ayant jetté dans un Lac les Cendres des Idoles , qu'il avoit brûlées , il s'éleva tout-à-coup une tempête épouvantable , accompagnée de ton-

xxiv SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS ;
nerres , d'éclairs & de pluyes. Fitatzu régna
quatorze ans , & eut pour Successeur son qua-
trième Fils.

De J. C. XXXII. DAIRY. De Syn-Mu.
586. JOO MEI 1246.

On ne sçait rien de l'âge de ce Monarque.
Ce fut sous son règne , que Moria fut défait
& tué ; & on bâtit en Mémoire de cet événe-
ment le Temple de Sakatatina , dans la pe-
tite Province de Tamatsukuri. Joo Mei ne
régna que deux ans , son Frere lui succéda.

De J. C. XXXIII. DAIRY. De Syn-Mu.
588. SIU SIAN. 1248.

On ne sçait rien non plus de l'âge de cet
Empereur.

*Seconde Division du Japon en sept
grandes Contrées.*

Le septième mois de la troisième année de
ce règne , l'Empire du Japon fut divisé en sept
grands Territoires ou contrées , appellées Go-
ki Sitzi Do. Cette division subsiste encore ,
& on est obligé de la marquer dans les Car-
tes , qui se gravent dans le Pays. Siu Sian
mourut après cinq ans de règne.

De J. C. XXXIV. DAIRY. De Syn-Mu.
593. SUIKO ou SIKO. 1253
Impératrice.

Cette Princesse étoit la seconde fille de l'Em-
pereur

pereur Kimme, & veuve de l'Empereur Fin-tatz. On ne dit point à quel âge elle fut déclarée Impératrice. La cinquième année de son règne, un Prince Etranger vint de Fakkufai à la Cour du Japon, dans la seule vûë d'assûrer Sotoctais de ses respects.

La sixième année, on envoya d'outre-mer une Corneille & un Paon, dont on faisoit présent à l'Impératrice; ces deux Oiseaux étoient alors inconnus au Japon, où ils se sont fort multipliés depuis ce temps-là; ce qui prouve qu'il y avoit un couple de chacun. Les Corneilles sur-tout sont en si grand nombre dans ces Isles, qu'elles y causent beaucoup de dégât.

La septième année il y eut dans toutes les Provinces des tremblements de Terre terribles; un très-grand nombre d'Edifices furent renversés, & plusieurs engloutis. L'année suivante il tomba des feux du Ciel, & ils furent suivis de pluyes, qui causèrent de grandes inondations; plusieurs Villes furent submergées toutes entières. La dixième année, on apporta de Fakkufai au Japon un Livre de Religion intitulé Rekkotoso. La douzième année l'Impératrice fit jetter en fonte une Statuë de Bronze de Xaca, dont on fabriqua ensuite de la Monnoye, & à laquelle on substitua une Statuë de Plâtre, ou d'une espèce de Stuc. La même année on vit pour la première fois de l'or au Japon, & il y fut apporté de Corée. La vingt-unième année on dit que Darma apparut à Sotoctais dans la Province de Jamatto, sur la Montagne de Kattajoka, & qu'ils se parlerent en Vers. La vingt-huitième année, le vingt-

xxvj) SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS.
 deuxième jour du second mois , Sotoctais
 mourut âgé de quarante-deux ans. La tren-
 te-cinquième année un essain de Mouches
 d'une figure étrange se répandit dans le Pays
 avec un bruit extraordinaire , & y causa de
 grands dommages. Suiko mourut après un
 règne de trente-six ans.

De J. C. XXXV. DAIRY. De Syn - Mu.
 629. DSIO ME. 1289.

Le Successeur de cette Princesse étoit pe-
 tit-fils de l'Empereur Fintatz ; on ne sçait rien
 de son âge ; il fit toujours sa résidence en Ja-
 matto. La troisième année de son règne, le
 premier jour du premier mois, nâquit au Ja-
 pon le fameux Gienna Giofa , Fondateur des
 Hermites, nommés Jammabus ou Jammabos,
 dont nous ayons parlé au Livre Préliminaire.
 La même année il parut une Comete. La dou-
 zième on aperçut une Etoile dans la Lune.
 Dsiome régna douze ans ; l'Impératrice sa
 Femme lui succéda.

De J. C. XXXVI. DAIRY. De Syn - Mu.
 642. K W O G O K U. 1302.
Impératrice.

Cette Princesse étoit fille adoptive de l'Em-
 pereur Fintatz ; on ne sçait rien de son âge.
 La seconde année de son règne, on remarqua
 cinq couleurs différentes dans les nuës ; & la
 même année pendant le quatrième mois, il
 tomba une grande quantité de Grêle. Ce ré-
 gne ne fut que de trois ans.

● OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. xxvij

De J. C. XXXVII. DAIRY. De Syn - Mu.
635. KOO TOKU. 1305.

On ne sçait rien non plus de l'âge de ce Prince , qui étoit le frere puiné de l'Impératrice Kwogoku. Il transféra son Miaco , c'est-à-dire , sa Cour à Nagora Tojofaki. Il fut le premier , qui honora les Ministres & autres Officiers de titres & de marques de distinction , chacun selon les différens postes , qu'il occupoit. Il régla aussi les Honneurs , qu'on rendroit aux Personnes en place , qui n'étoient point de sa Cour , c'est-à-dire , qui n'étoient point de la Tribu Impériale. Jusqu'à ce Prince , les années ne furent comptées que par l'Epoque Nin O , ou du règne de Syn-Mu. A la vérité , l'Empereur Kimme institua un Nengo , mais il n'eut point de suite. Koo Toku en établit l'usage , qui n'a point été interrompu depuis. Nous avons expliqué dans le Livre Préliminaire , ce que c'est que cette Epoque périodique. Le premier Nengo de Koo Toku fut nommé Fakut Sii , & commença avec la sixième année du règne de cet Empereur. Il dura vingt-deux ans. Koo Toku n'en régna que dix.

De J. C. XXXVIII. DAIRY. De Syn - Mu.
635. S I M E. 1315.
Impératrice.

Cette Princesse , qui ne fut point mariée , étoit fille de l'Impératrice Kwo Goku , & succéda à son Oncle ; on ne sçait rien de son âge. Elle établit sa Cour à Fonga dans la Province de Jamatto , d'où elle la transféra

xxviiij SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,
 la dernière année de son règne à Afakura.
 Elle régna sept ans.

De J. C. XXXIX. DAIRY. De Syn-Mu:
 662. TENTSII. 1322.

Ce Prince étoit Fils de l'Empereur Dsiome & de l'Itoku , c'est-à-dire , du Neveu de l'Impératrice Kwo Goku ; on ne dit rien de son âge. La quatrième année de son règne , qui fut de dix ans , est remarquable par l'érection du fameux Temple See Guanfi , & de sa principale Idole ; Ouvrage du fameux Statuaire Cassiga , que son habileté extraordinaire dans sa Profession fit *canoniser* après sa Mort. La sixième année , l'Empereur fixa sa Cour à Siga dans la Province d'Oortz. Dans la dixième année , on montra dans la Province de Tsikugo un Cerf , qui avoit huit jambes. Le Successeur de Tent-Sii fut son Frere puîné.

De J. C. LX. DAIRY. De Syn-Mu
 672. TENG MU. 1332.

Ce ne fut pas sans peine , que ce Prince s'affermir sur le Trône ; son jeune Frere Oto Mo No Oosi le lui disputa les Armes à la Main , mais il fut défait au bout de cinq mois , & se fendit le Ventre de désespoir. L'Empereur en mémoire de sa Victoire institua le Nengo Fa Kwo , qui dura quatorze ans , & fut suivi d'un autre , nommé Sin-Wu. Le fameux Temple Midera fut bâti la seconde année de ce règne , qui fut encore

célèbre par l'arrivée du Livre sacré *Ilai-Kio* ; c'est une espèce de Formulaire de Prières , qui fut apporté de la Chine au Japon. L'année suivante on y apporta de l'Argent de *Tfussima* , où l'on avoit commencé de travailler aux Mines. La quatrième année , le quatrième jour du quatrième mois , le premier *Matsuri* fut célébré à *Nara*. Nous avons dit dans le Livre Préliminaire , ce que c'est que le *Matsuri*. Au septième mois de la sixième année , il tomba de la Grêle aussi grosse que des Pêches. La huitième année , on vit des Pêches mûres dans le premier mois à *Ikodamura*. La même année , le troisième jour de l'onzième mois , les Nuages parurent lumineux du côté de l'Orient , on eût dit que le Ciel étoit enflammé en cet endroit. La neuvième année , l'usage de la Monnoye d'Argent fut défendu , & on frappa à sa place des *Semis* de Bronze , que les Etrangers appellent *Putjes*.

Troisième division du Japon en soixante-six Provinces.

Vers ce même tems l'Empire du Japon , fut divisé en soixante-six Provinces , auxquelles on en a depuis ajouté deux autres ; à sçavoir , les Isles d'*Iki* & de *Tfussima* , qui faisoient partie du Royaume de Corée , & qui ont été conquises à la fin du seizième siècle de l'Ere Chrétienne par *Tayco-Sama*.

La treizième année , le quatorzième jour du dixième mois du règne de *Ten-Mu* , il y eut au Japon un violent tremblement de Terre. L'année suivante , l'Empereur institua un nouveau *Nengo* sous le nom de *Sui Wu* , lequel

XXX SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,
 ne dura qu'un an. La même année, le neu-
 vième jour du neuvième mois, l'Empereur
 mourut, & sa mort donna lieu à de grands
 mouvement causez par la prétention d'Oortz-
 no Oh. On ne sçait rien de l'âge de Ten-
 Mu.

De J. C. - XLI. DAIRY. De Syn - Mu.
 687. DSITO, 1347.
Impératrice.

Cette Princesse étoit veuve & Nièce de son
 Trédécesseur; on n'a point marqué son âge,
 elle fixa sa résidence à Fusiwara, dans la Pro-
 vince de Jamatto. La sixième année de son
 règne, qui fut de dix ans, on commença à
 brasser du Sakki, ou de la Bierre de Ris à
 Jekisinokosi, dans la Province d'Oni.

De J. C. XLII. DAIRY. De Syn - Mu.
 697. MON MU. 1357.

Ce Prince étoit Petit-Fils de l'Empereur Ten-
 Mu; on ne dit rien de son âge. Il commen-
 ça son règne par l'institution d'un Nengo,
 qu'il nomma Gen, & qui dura quatre ans. Il
 en institua ensuite un autre, qui fut appellé
 Tem Po, & trois ans après un troisième de
 quatre ans, sous le nom de Kee Wuum, mais
 on fit peu d'usage de ces deux derniers. Mon
 Mu fut le premier, qui accorda des Tâaps,
 ou Armoiries à chaque Province, ce qui ar-
 riva la huitième année de son règne. L'an-
 née suivante il fit faire une mesure quarrée
 de bois, que les Japonnois appellent *See &*
Maas, & les Hollandois, *Ganton*, trois des-

OU EMPEREURS HÉRÉDIT. DU JAPON. xxxj
 quelles contiennent juste quatre livres de Ris ,
 poids de Hollande ; & il l'envoya dans toutes
 les Provinces de son Empire , pour y servir
 d'Étalon , ordonnant sous des peines très-
 rigoureuses de s'y conformer pour les
 mesures de Ris, de Froment, & autres Grains.
 Ce Prince régna onze ans.

De J. C. XLIII. DAIRY. De Syn. Mus.
 708. GEN MEI, 1368.
Impératrice.

Cette Princesse, dont on n'a point marqué
 l'âge, étoit fille de l'Empereur Tent Sii ; elle
 établit sa Cour à Nara. Elle institua d'abord
 un Nengo sous le titre de Wat To , lequel
 dura sept ans, c'est-à-dire, tout le tems qu'elle
 régna. La première année, elle fit frapper
 de la Monnoye d'Or & d'Argent ; mais la
 dernière fut défendue de nouveau l'année sui-
 vante. La même année fut marquée par la
 naissance d'ABENOKAMER, Prince du Sang
 Impérial, fameux dans l'Histoire du Japon.
 La troisième année, on éleva le Temple Koo-
 bokusi, où il y a une Idole de Xaca, formée
 d'un mélange de Bronze & d'Or, Ouvrage
 du célèbre Statuaire Taïsoquan. La sixième
 année, l'Impératrice donna des noms aux
 Provinces, Villes & Villages de son Empire,
 & elle voulut qu'ils fussent marqués dans les
 Registres publics (a).

(a) On sera peut-être surpris dans la suite de cette
 Histoire de retrouver très-peu de noms de Provinces &
 de Villes, dont il est parlé dans cette suite Chronologi-
 que ; mais il faut se souvenir de ce que nous avons dit
 ailleurs des changemens fréquens, qui se font dans les
 noms propres, & de leur multiplicité.

De J. C. XLIV. DAIRY. De Syn Mu
715. GENSIOO, 1375.
Impératrice.

Cette Princesse étoit Petite-Fille de l'Empereur Ten Mu ; elle institua les Nengoss Reiki de deux ans , & Joovo de sept ans ; son règne est fameux par l'Apparition miraculeuse des Dieux Khumano , Gongin , Amida , Jakuni , Sensiu , Quanwon , & Billamonten , qui se montrèrent en différens endroits de l'Empire. La cinquième année , elle fit quelques Réglemens concernant les Habits des Femmes. Après qu'elle eut régné neuf ans , elle remit la Couronne à son Neveu , fils de son Frere. Elle vécut cinq ans après son abdication , & mourut dans sa quarante-huitième année ; ainsi elle n'avoit que quatorze ans , lorsqu'elle monta sur le Trône , le neuvième mois de l'année 1375. de Syn-Mu , sur quoi il est bon d'observer que l'année commencée à la mort d'un Empereur , se compte toute entière parmi celles de son règne , & n'est point comptée parmi celles du règne de son Successeur.

De J. C. XLV. DAIRY. De Syn-Mu.
724. SIOOMU. 1384.

Ce Prince fixa d'abord sa Cour à Nora , d'où quatre ans après il la transféra à NANIWA. La première année de son règne , il institua le Nengo Fenki , qui dura cinq ans , & fut suivi du Nengo Tempe , qui en dura vingt. La huitième année , la Mer parut rouge comme du sang sur les Côtes de Kij , ce qui dura

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. xxxiiij
 cinq jours de suite. L'année suivante, il y eut
 des tempêtes épouvantables, une sécheresse &
 une stérilité générale, ce qui causa une gran-
 de famine. La treizième année, on bâtit les
 premiers Monasteres de Filles. La vingtième
 année, on éleva le grand Temple de DAIBODS.
 Sioomu régna vingt-cinq ans, & sa Fille lui
 succéda. On ne parle point de son âge.

De J. C. XLVI. DAIRY. De Syn-Mu.
 719. KOOKEN. 1409.
Impératrice.

Cette Princesse monta sur le Trône de son
 Pere le second jour du septième mois de l'an-
 née 1409. de Syn-Mu. On ne dit rien de son
 âge, & on ne nous apprend point si elle fut
 mariée. Avec son règne commença le Nengo
 Tempe Seofu, ou Fofsi, qui dura huit ans,
 & fut suivi d'un autre appelé Tempo Singo,
 La première année, on tira pour la première
 fois de l'Or de la Province d'Osio, & il fut
 présenté à l'Impératrice : jusqu'alors les Ja-
 ponnois avoient tiré ce Métal de la Chine (a).
 La quatrième année, l'Impératrice bâtit le
 Temple Too Daifi pour satisfaire à un vœu
 de l'Empereur son Pere. Tandis qu'on étoit
 occupé à consacrer cet Edifice, un Giogii im-
 plora l'assistance de Barramoas, Dieu célèbre
 dans cette partie de l'Inde, qui est au Midi
 du Japon, & cette Divinité lui apparut à l'in-
 stant. L'Impératrice bâtit aussi Isia Jamma,
 & mourut, après avoir régné dix ans.

(a) Ceci ne s'accorde pas avec ce qui a été dit plus
 haut, que sous le règne de l'Impératrice SUIKO
 XXXIV. Dairi, le premier or, qui fut apporté au Ja-
 pou, venoit de Corée.

De J. C. XLVII. DAIRY. De Syn-Mu.
759. FAI TAI. 1419.

Ce Prince étoit arriere-Petit-Fils de l'Empereur Ten-Mu, & le septième Fils de Tonneri Sin O. La troisième année de son règne, il alla tenir sa Cour à Fora, dans la Province d'Omi, l'année suivante à Tairanokio, & la sixième, à Faïro dans la Province d'Awadsi. Il régna six ans. On ne parle point de son âge.

De J. C. XLVIII. DAIRY. De Sen-Mu.
765. SEO TOKU. 1425.
Impératrice.

Cette Princesse étoit Fille aînée de l'Impératrice Kooken. Avec son règne commença un nouveau Nengo, qui fut nommé Sinko-ke Un, lequel dura deux ans, & fut suivi d'un autre appelé Fooke, qui fut de trois. Sous ce règne nâquit Kiamar, qui devint un parfait Kuge. On appelle ainsi tous ceux de la Cour du Dairy, qui excellent en quelque chose. Seo Toku régna cinq ans. On ne dit point combien il vécut.

De J. C. XLIX. DAIRY. De Syn-Mu.
770. KOONIN. 1430.

Ce Prince étoit Petit-Fils de l'Empereur Tent Sii. On ne parle point de son âge. En montant sur le Trône, il institua le Nengo Fooki, qui fut d'onze ans. La seconde année de ce règne, on vit au Japon un Orage accom-

pagné de Tonnerres & d'Eclairs , qui passa tout ce qu'on avoit jamais vû : il tomba du Ciel des Feux , qui ressembloient à des Etoiles ; & l'Air retentit d'un bruit épouvantable. L'Empereur ordonna qu'on célébrât dans tout l'Empire des Matsuris , pour appaiser les JAKUSIS , qu'il croyoit irritez ; on appelle ainsi les Esprits malins , qui régner dans l'Air & dans les Campagnes. La cinquième année , nâquit Kobotais , Prêtre fameux parmi les Japonnois. La huitième année , la Riviere Fudô Usingawa tarit entierement. La dixième année , Abeno Nakemar fameux dans l'Histoire Japonnoise , mourut à la Chine. La même année , il y eut à Méaco un incendie , qui en consuma tous les Temples. L'onzième année , l'Empereur institua le Nengo Nen-Wo , qui ne dura qu'un an. Koonin mourut après douze ans de regne , & laissa l'Empire à son Fils.

De J. C. L. DAIRY. De Syn. Mus.
782. KWAN MU. 1442.

Cet Empereur monta sur le Trône à l'âge de quarante-six ans. Il institua d'abord le Nengo Jenriaku , qui dura vingt-quatre ans , c'est-à-dire , tout ce règne. La troisième année , il transféra sa Cour à Nâgajoka dans la Province de Jamatsiïro ; & onze ans après à Fejanfor.

Première tentative des Tartares sur le Japon.

La sixième année , des Etrangers (a) qu'on
(a) Le P. Couplet dit que vers l'an 711. deux cent
b. xj.

xxxvj SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,
 n'étoient point Chinois , parurent les Armes
 à la main dans le Japon ; dont ils préten-
 doient se rendre les Maîtres. Les Japonnois
 se défendirent d'abord avec assez peu de suc-
 cès , parce que l'Ennemi recevoit sans cesse
 de nouveaux secours ; mais au bout de neuf
 ans , Tamamar leur Général prit le dessus ,
 & tua leur Troji , ou Commandant en Chef.
 La Guerre dura néanmoins encore neuf ans ,
 mais enfin ces Barbares furent entièrement
 chassés du Japon.

Kwan Mu régna vingt-quatre ans , & lais-
 sa l'Empire à son Fils aîné.

De J. C.	L I. DAIRY.	De Syn - Mu.
806.	FEI DSIO.	1466.

Le règne de ce Prince n'a rien de recom-
 mandable ; il institua le Nengo Taito , lequel
 dura tout le tems qu'il fut sur le Trône ,
 c'est-à-dire , quatre ans. On ne dit point com-
 bien vécut cet Empereur , qui laissa en mou-
 rant l'Empire à son Frere.

De J. C.	LII. DAIRY.	De Syn ¹ -Mu
810.	S A G A.	1470.

Ce Prince signala son Avènement à la Cou-
 ronne par l'institution du Nengo Koo Nin ,
 qui dura autant que son règne , c'est-à-dire ,
 quatorze ans. On bâtit dans cet intervalle plu-
 sieurs Temples magnifiques pour les deux Re-
 ligions. On ne sçait point combien vécut cet

mille Tattares firent une irruption dans la partie septen-
 rionale de la Chine , & qu'après s'être enrichis par un
 grand butin , ils se retirèrent chez eux.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. xxxvij

Empereur , qui laissa l'Empire à son Frere.

De J. C. LIII. DAIRY. De Syn - Mu.
824. SIUN WA. 1484.

Cet Empereur étoit Frere des deux précédents , & le troisième Fils de Kvvam Mu. A son Avénement à la Couronne , il institua un nouveau Nengo , & le nomma Ten Tisio. Il dura dix ans. La seconde année , Urasima revint de Foreisan au Japon âgé de trois cents quarante-huit ans : il avoit vécu pendant tout ce tems-là sous l'Eau avec les Dieux aquatiques , où les Japonnois prétendent que les Hommes ne vieillissent point. Siun Wa mourut après dix ans de règne : on ne dit point à quel âge il laissa le Sceptre à son Neveu.

De J. C. LIV. DAIRY. De Syn - Mu.
834. NIN MIO. 1494.

Ce Prince étoit le second Fils de l'Empereur Sa Ga. Il institua deux Nengos , Sioa , qui dura quatorze ans , & Kasso , qui fut de trois. Ce règne fut de dix-sept ans. On ne dit point à quel âge mourut l'Empereur , qui laissa le Trône à son Fils aîné.

De J. C. LV. DAIRY. De Syn - Mu.
851. MONTOKU ou BONTOKU. 1511.

Ce Prince commença son règne par l'institution du Nengo Nin Fin , qui dura trois ans , & fut suivi de deux autres ; Sai Je , de trois ans , & Tan Jan de deux. La quatrième année , il y eut au Japon de grands tremblements de Terre , dont l'un , qui arriva le cin-

xxxviii] SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS;
 quatrième jour du cinquième mois, fit tomber
 la Tête du grand Daibods (a), ou Idole de
 Xaca, dans son Temple à Méaco. Montoku
 régna huit ans, & son quatrième Fils lui suc-
 céda. On ne sçait rien du tems qu'il vécut.

De J. C. LVI. DAIRY. De Syn-Mu.
 859. SEI WA. 1519.

L'Avènement de ce Prince à la Couronne
 fut marqué par l'institution du Nengo To-
 Quam, qui dura dix-huit ans. La cinquième
 année, les Livres de Confucius furent appor-
 tés à la Cour du Japon, & lus avec beaucoup
 de plaisir. La cinquième année nâquit dans
 la Province de Jamatto Isje Fille de Tsike Ku-
 gu Prince du Sang. Cette Princesse s'est ren-
 due célèbre par son sçavoir extraordinaire.
 Elle a composé un Ouvrage, qui est encore
 aujourd'hui très-estimé dans le Japon: Sei
 Wa, après dix-huit ans de règne, abdiqua
 l'Empire en faveur de son Fils aîné, & mou-
 rut quatre ans après, le huitième jour du
 cinquième mois. On ne sçait rien de son
 âge.

De J. C. LVII. DAIRY. De Syn-Mu.
 877. JOSEI. 1537.

Ce Prince commença son règne par l'insti-
 tution du Nengo Geni Wa, qui dura huit
 ans, c'est-à-dire, tout le tems qu'il fut sur le

(a) Kumpfser dit ailleurs que le DAIBODS étoit à
 NARA, mais il se pourroit bien faire que le titre de
 Daibods se donnât à toutes les Idoles, & à tous les
 Temples de XACA.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. xxxix
Trône. On ne sçait rien de l'âge de cet Em-
pereur.

De J. C. LVIII. DAIRY. De Syn - Mu.
185. K O O K O. 1545.

Ce Prince étoit Fils puîné de l'Empereur
Nin Mio, & Frere de Montoku. La premiere
année de son regne, le septième mois il plut
du sable & des pierres, qui gâterent presque
toute la récolte de Ris. A son Avénement à
la Couronne, il avoit institué le Nengo Nin-
Wa, qui dura quatre ans. Kooko n'en régna
que trois, & laissa en mourant le Sceptre à
son troisième Fils. On ne dit rien de son âge.

De J. C. LIX. DAIRY. De Syn - Mu.
888. U D A. 1548.

La seconde année de ce régne, est marquée
par l'institution du Nengo Quan Pe, qui du-
ra neuf ans. La même année, il y eut de
grandes pluyes pendant tout l'Été, & elles
causèrent de grandes inondations, dont la
récolte de Ris fut fort endommagée. Uda
régna dix ans, on ne dit point à quel âge il
mourut, son Fils aîné lui succéda.

De J. C. LX. DAIRY. De Syn - Mu.
1298. D A I G O. 1558.

Ce Prince dont on n'a point marqué l'âge,
commença son régne par l'institution du Nen-
go Soo Tai, qui dura trois ans, & qui fut
suivi d'un autre appelé Jen Gi, qui en dura
vingt-deux. La premiere année, le troisième

xl SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,
 jour du fixième mois , l'Air s'obscurcit tout à
 coup , de sorte qu'on ne se voyoit pas. Le P.
 Couplet marque des Eclipses du Soleil à la
 Chine vers le même tems. La seconde année
 mourut Somme Donno , qui avoit été déclara-
 tée Kisseki , c'est-à-dire , *Dame Souveraine* ;
 c'est le titre , qu'on donne à celle des Fem-
 mes du Dairy , qui a été nommée Impératri-
 ce , & qui est Mere de l'Héritier présomptif
 de la Couronne. La seizième année , le se-
 cond jour du cinquième mois , il y eut un
 incendie à Méaco , où résidoit actuellement
 l'Empereur ; six cents dix-sept Maisons furent
 consumées. La vingt-sixième année , on en-
 voya de la Province de Jamatto à la Cour un
 Lièvre , qui avoit huit jambes. Dai Go ré-
 gna trente-trois ans , & eut pour Successeur
 son douzième Enfant.

De J. C. LXI. DAIRY. De Syn - Mu.
 931. SIUSAKU. 1591.

Ce Prince en montant sur le Trône de
 son Pere , institua les Nengos Seo Fei , qui
 dura sept ans , & Ten Kei , qui dura jusqu'à
 la fin de ce règne. La seconde année , Mallä-
 kaddo , Prince du Sang , & fort acéréité à
 la Cour , se révolta contre l'Empereur. Cette
 Révolte ne fut étouffée qu'au bout de sept ans,
 par la défaite & la mort de son Auteur. La
 troisième année , le vingt-septième jour du
 septième mois , il y eut un furieux tremble-
 ment de Terre , & un autre la septième an-
 née , le quinzième jour du quatrième mois.
 Le Feu du Ciel réduisit aussi en cendres plu-
 sieurs Temples & Monasteres , sur-tout la

DU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *xij*
treizième année, que les Tonnerres & les
Eclairs se firent sentir dans presque toute
les Provinces. Siufaku régna seize ans. On ne
dit rien de son âge.

De J. C. LXII. DAIRY. De Syn-Mu.
947. MURAKAMI. : 1607.

Ce Prince étoit le quatorzième Fils de l'Em-
pereur Dai Go. Il institua d'abord un nou-
veau Nengo, nommé Ten Riaku, & qui du-
ra dix ans; puis trois autres, Ten Toku de
quatre ans, Oo Wa de trois, & Koo Fu de
quatre. La quatorzième année de son règne,
il y eut dans la grande Salle de son Palais,
nommée Seirodeen, une célèbre Assemblée
sur les Affaires de Religion, où les Chefs de
toutes les Sectes se trouverent, c'est tout ce
qu'on en sçait. Murakami régna vingt & un
ans; on ne dit point à quel âge il mourut;
il laissa le Sceptre à son second Fils.

De J. C. LXIII. DAIRY. De Syn-Mu.
968. REN SEI, OU REISEN. : 1628.

Ce Prince avoit soixante & un an, lorsqu'il
succéda à son Pere, & il ne régna que deux
ans. Il institua le Nengo An Kwa, qui finit
avec son règne; il eut pour Successeur son
Frere, cinquième Fils de Murakami.

De J. C. LXIV DAIRY. De Syn-Mu.
970. JENWO, OU JENJO. 1630.

Ce règne commença par l'institution du
Nengo Ten Rok, lequel dura trois ans, &

xlij SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS ,
fut suivi de quatre autres ; à sçavoir , Tei Jen
de trois ans , Tei Quam de deux , Ten Jen
de cinq , & Jei Quan de deux. Jenwo régna
quinze ans ; on ne dit point combien il vé-
cut.

De J. C. LXV. DAIRY. De Syn - Mu.
985. QWASSAN, OU QUASSAN. 1645.

Ce Prince étoit Fils aîné de l'Empereur
REN SEI , & monta sur le Trône dans sa dix-
septième année. Il institua d'abord un nou-
veau Nengo , qui fut nommé Gen Wa , &
qui ne dura que deux ans. La seconde année
de son règne , il fut transporté d'une si gran-
de passion pour la solitude , qu'il sortit secrè-
tement de son Palais , & s'alla enfermer dans
le Monastere de Quamsi , où il se fit raser à
la maniere des Bonzes , & prit le nom de NI-
GUGAKE FOOGU ; il passa vingt-deux ans dans
cette retraite , & y mourut âgé de quarante
& un an.

De J. C. LXVI. DAIRY. De Syn - Mu.
987. ITSU DSIO. 1647.

On ne sçait point à quel âge ce Prince suc-
céda à Qvassan , son Cousin. Il institua les
Nengos Je Jen de deux ans , Jen Gen d'un
an , Soorak , de cinq , Tsiu-Toku de quatre ,
Tsiu So de cinq , & Quan Ko de huit. La
huitième année de son règne , la mortalité
fut grande dans tout le Japon ; d'ailleurs , ce
règne fut célèbre par le nombre de Sçavans ,
qui fleurissoient à la Cour. Itsi Dsiu régna
vingt-cinq ans.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *xliij*

De J. C. LXVII. DAIRY. De Syn-Mu.
1012. SAND SIO. 1672.

Ce Prince étoit Fils puîné de l'Empereur Ren Sei. Il institua en montant sur le Trône le Nengo Dsio A, qui dura cinq ans, c'est-à-dire; tout son règne. La troisième année, le Palais, où il faisoit sa résidence, fut brûlé. L'année suivante il en fut encore brûlé une bonne partie. Sand Sio mourut âgé de cinquante & un an.

De J. C. LXVIII. DAIRY. De Syn-Mu.
1017. GO ITSI DSIO. 1677.

Go, veut dire, *second*, ainsi Go Itsi Dsio signifie Itsi Dsio II. Ce Prince étoit Fils puîné d'Itsi Dsio I. & n'avoit que neuf ans, lorsqu'il monta sur le Trône, qu'il occupa 20 ans. Il institua d'abord le Nengo Qua Nin, qui dura quatre ans, & qui fut suivi de trois autres. Tsi Jan de trois ans, Mans Ju de quatre, & Tsiou Quan de neuf. La cinquième année de ce règne, Sai Sin obtint de l'Empereur la permission de se faire traîner dans un Khuruma, ou Chariot couvert, & tiré par deux Bœufs; invention, qui parut si commode, que toute la Cour suivit bien-tôt son exemple. La même année, le vingt-deuxième jour du septième mois, il y eut au Japon une furieuse tempête, qui y causa de grands dommages. Le même mois on vit deux Lunes à la Chine (a). La sixième année, le Jeki, ou la Peste fit de grands ravages dans tout

(a) Le P. Couplet n'en parle pas.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. XLV

Guerres d'Osju. Go-Reifen mourut âgé de quarante ans, après en avoir régné vingt-trois. Son Frere puîné lui succéda.

De J. C. LXXI. DAIRY. De Syn - Mu.
1069. GO-SAND SIO. 1729.

Ce Prince ne régna que quatre ans, & mourut dans sa quarantième année. Il institua le Nengo Jenkuni, qui fut de cinq ans, & laissa le Trône à son Fils aîné.

De J. C. LXXII. DAIRY. De Syn - Mu.
1073. SIIRAKAWA. 1733.

On ne fait point l'âge de ce Prince, qui régna quatorze ans. La seconde année de son règne il institua le Nengo Sefo, qui dura trois ans, & fut suivi de trois autres; à sçavoir, Seoriaku, de quatre ans, Jeefo, & Ootoku, chacun de trois ans. La neuvième année de ce règne, il y eut pendant l'Eté une sécheresse extrême, qui ruina presque tous les Fruits de la Terre. Siirakawa laissa le Trône à son Fils puîné.

De J. C. LXXIII. DAIRY. De Syn - Mu.
1087. FORIKAWA. 1747.

Ce Prince n'avoit que neuf ans, lorsqu'il monta sur le Trône, & il l'occupa vingt & un ans. Il institua les Nengos Quansi, de sept ans; Koffoo, de deux; Jet Sio, d'un an; Sootoku, de deux; Kooa, de cinq; Tsioufi & Kassio, chacun de deux. Son Fils aîné lui succéda.

xlvj) SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS;

De J. C. LXXIV. DAIRY. De Syn - Mu.
1108. TO BA. 1768.

Ce Prince, dont on n'a point marqué l'âge, institua les Nengos Teniri, de deux ans; Tenjei, de trois; Jeikju, de cinq; Guanje, de deux; & Foan, de quatre; le premier commença, & le dernier finit avec son règne, qui fut de seize ans. La première année, on entendit dans l'Air un grand bruit, comme de plusieurs Tambours, & cela dura plusieurs jours. La quatrième naquit Kijomori, Prince du Sang, que sa rébellion a rendu fameux dans les Histoires Japonnoises. To Ba laissa en mourant le Trône à son Fils aîné.

De J. C. LXXV. DAIRY. De Syn - Ma.
1124. SINTO KU. 1784.

On n'a point marqué l'âge de ce Prince; lequel régna dix-huit ans. Il institua les Nengos Tent Si, de sept ans; Tensio, d'un an; Tsooso, de trois; & Jeeit Si, d'un an. Ce fut sous ce regne, que fut bâtie la Ville de Kamakura. Sintoku laissa la Couronne à son Frere.

De J. C. LXXVI. DAIRY, De Syn - M.
1142. KONJEI. 1802.

Ce Prince étoit le huitième Fils de l'Empereur To Ba. Il institua les Nengos Kootsi, de deux ans, Tenjo, d'un an; Kivan, de six; Nempe, de trois; & Kijfu, de deux. Jorimassa, Prince du Sang, & qu'on pourroit

nommer l'*Hercule Japonnois*, vivoit sous ce regne. Ce Prince avec l'aide de Fatiman, qui est le *Mars du Japon*, tua à coup de flèches le Dragon infernal Nuge, qui avoit la Tête d'un Singe, la Queue d'un Serpent, le Corps & les Griffes d'un Tygre. Ce Monstre se tenoit dans le Palais du Dairy, & incommodoit beaucoup, non-seulement la Personne du Monarque, mais encore toute sa Cour, sur-tout la nuit, & l'on ne pouvoit reposer sans crainte.

La sixième année de ce règne, le vingt-deuxième jour du septième mois, il parut une Comete. La dixième année nâquit à la Cour Joritomo, qui le premier fut grand Seogun, ou Général de la Couronne (a). Le pouvoir souverain, & illimité des Dairys, commençoit dès-lors à s'affoiblir. Les Princes de l'Empire dominés par l'ambition, se relâcherent peu à peu de la soumission, qu'ils devoient à leurs Souverains, & jetterent les premiers Fondemens de ces Royaumes, que l'on a vûs en si grand nombre dans ces Isles, en se rendant peu à peu indépendants dans leurs Gouvernemens. Le mal croissant toujours, le Dairy crut en couper la racine, en revêtant Joritomo de toute l'autorité nécessaire pour mettre les Grands à la raison; mais ce Général se

(a) On assure plus haut que la Charge de Seogun, ou Xogun avoit été créée par SHUSIN X. Dairy; peut-être fut-elle rétablie par Konjei; peut-être que ses prérogatives furent augmentées. Le Cubo étoit aussi le Général des Armées Japonnoises; on ne sait pas trop quelle étoit la différence de ces deux Charges, il paroît seulement que celle-là avoit la prééminence, mais elles ont été depuis comme réunies sur la tête des Empereurs CUBO SAMAS.

XLVIJ SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIR YS
servit de son pouvoir , pour s'ériger lui-même en Souverain , ainsi que nous verrons dans la suite.

Konjei régna quatorze ans ; on ne dit point combien il vécut. Son Frere aîné , quatrième Fils de l'Empereur To Ba , fut son Successeur.

De J. C. LXXVII. DAIRY. De Syn - Mu:
1156. Go - SIIRAKANA. 1816.

Ce Prince institua d'abord le Nengo Foo-gien , qui dura trois ans. La premiere année de son-règne , Ssi In (a) se révolta contre lui. Cette révolte donna naissance à une longue & cruelle Guerre , qui par rapport au tems , qu'elle commença , fut appellée Foo Gienco Midairy , c'est-à-dire , la désolation du tems Foo Gien. La troisième année , le huitième mois , il y eut un grand tremblement de Terre.

Go-Siira Kawa , après avoir tenu trois ans le Sceptre , le remit à son Fils aîné. Douze ans après il entra dans un Monastere , se fit

(a) Ce Prince rebelle ne sauroit être autre , que Kijomori , dont nous avons parlé plus haut , & qui devoit avoir alors trente-quatre ans. Il fut défait en 1168. & se retira dans le fameux Monastere MIDIRA , sur la Montagne de JACSAN , où les Bonzes le protegerent contre la Cour , & contre la Faction de FEKI. Il se fit lui-même Bonze sous le nom de STOKAI , vécut quatorze ans dans cette retraite ; & mourut dans sa soixantième Année en 1182. d'une fièvre maligne brûlante , qui lui fit devenir le Corps tout rouge ; ce qu'on regarda comme une punition de sa révolte , laquelle donna occasion aux Factions des FEKIS & des GENDSIS , & fut la principale cause de l'usurpation des Cubo-samas.

rafer ,

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *xlix*
rafer , & prit le nom de Jooffin. Il mourut
âgé de quarante-trois ans.

De J. C. LXXVIII. DAIRY. De Syn. Mu.
1159. NIDSI OO. 1819.

Ce Prince étoit âgé de seize ans , lorsqu'il
monta sur le Trône par l'abdication de son
Pere. Il institua les Nengos Feitsi , d'un an ;
Jeiraku , d'un an ; Ooso , de deux ans ; Tfiou-
quan , de deux ; & Jeeman , d'un an. La pre-
miere année de son règne , Nobu Jori , & Jo-
sitomo , Pere de Joritomo , se souleverent
contre lui. Cette rébellion & la Guerre, qu'el-
le causa , sont décrites dans les Histoires , sous
le nom de Feitsi No Midarri , c'est-à-dire , *la*
désolation du tems Feitsi. Deux ans après , Jo-
sitomo fut tué dans la Province d'Owari ,
& son Fils fut envoyé en exil à Idsu.

La cinquième année , une Femme accou-
cha de trois Enfants , qui avoient chacun deux
Têtes , & quatre Pieds. Nidsioo régna sept
ans , & mourut âgé de vingt-trois ans. Son
Fils aîné lui succéda.

De J. C. LXXIX. DAIRY. De Syn. Mu.
1166. ROKU DSIOO. 1826.

Ce Prince étoit dans sa dixième année ;
lorsqu'il monta sur le Trône. Il institua le
Nengo Nin Jani , qui dura trois ans , c'est-à-
dire , tout le tems de son règne. Il laissa le
Sceptre à son Oncle,

De J. C. LXXX. DAIRY. De Syn-Mu.
1169. TAKAKURA. 1829.

Ce Prince étoit le troisiéme Fils de l'Empereur Go-Siirakawa , & il épousa la Fille de Kijomori. Il institua les Nengos Kavoo , de deux ans ; Sioun , de quatre ; Angen , de deux ; & Dsiisso , de quatre. La cinquiéme année de son régne , le vingt-troisiéme jour du premier mois , une grande partie de la Ville Capitale , où il résidoit , fut réduite en cendres. La septième année , la petite vérole fit de grands ravages dans tout l'Empire. L'onziéme année , l'Empereur transféra sa Cour à Kuwara.

I. Empereur Cubo - Sama.
Joritomo.

La douziéme année de ce régne , & la dernière du Nengo Dsiisso , Joritomo défit tous ses Ennemis dans la Province d'Isju , & Jorimassa fut tué avec toute sa Famille. L'année suivante , qui fut celle de la mort de Takakura , est comptée pour l'Epoque du régne des Cubo-Samas.

De J. C. LXXXI. DAIRY. De Syn-Mu.
1181. AN TOKU. 1841.

On ne dit rien de la Naissance de ce Prince , sinon qu'il étoit petit-fils de Kijomori par sa Mere : ce qui peut faire juger , qu'il étoit Fils de son Prédécesseur , & par conséquent fort jeune , quand il monta sur

DU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *lj*

le Trône. Il institua les Nengos Joowa , d'un an ; & Siu Je , de deux. La premiere année de son règne , il y eut une grande Famine dans tout l'Empire , causée en partie par les Guerres civiles. La même année , Kijomori son Ayeul Maternel mourut dans son Monastere (a). Cette même année , le Général Kadsuwara abandonna le parti des Fekis , & se joignit à Joritomo , qui se nommoit alors Tiojenoski. Kadsuwara étoit de basse extraction , mais par son courage & ses actions Héroïques , il devint très-puissant. La même année nâquit Jori Je , Fils de Joritomo , & qui lui succéda au Trône des Cubo-Samas. L'Empereur An Toku fut obligé d'abdiquer la Couronne , après l'avoir portée trois ans.

De J. C. LXXXII. DAIRY. De Syn - Muç
1184. Go - To BA. 1744

Ce Prince étoit le quatrième Fils de l'Empereur Takakura. Il institua les Nengos Genriaku , d'un an ; Buaninz , de cinq ; & Kenkiu , de neuf. La premiere année de son règne , mourut Joosnaga , Général célèbre , & grand Partisan des Gendzis (b).

La troisième année de ce règne , l'Empe-

(a) Voyez la Note sous le regne de GO-SIRO KAWA LXXVII. Dairy.

(b) Les GENDZIS étoient alors seuls dominans ; Joritomo leur Chef s'étant emparé du Gouvernement. Ce Parti avoit été long-tems regardé comme le moins juste , & le Dairy s'étoit déclaré pour les FEKIS ; mais ceux ci ayant usé mal de leur victoire , & ayant voulu se rendre maîtres de l'Empire , le Dairy se tourna du côté des Gendzis , qui prévalurent , & firent ce qu'avoient voulu faire les FEKIS.

Lij SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ;
 reur déposé An Toku , étant poursuivi par
 ses Ennemis , se nōya dans les Mers Orienta-
 les. Il avoit pris , en quittant le Sceptre , le
 nom de Sen Tei ; après sa mort , on lui don-
 na celui d'An Tokuten O , apparemment dans
 son Apothéose. Environ ce même tems mou-
 rut Josinaga , Gendre de Joritomo.

La sixième année de ce règne , Jositzne
 autre fameux Général fut tué ; sa mort fut
 suivie de celle de Fide Fira , son Lieutenant ,
 & de l'extirpation de toute sa Famille. L'on-
 zième année , Joritomo aller saluer l'Empe-
 reur , qui l'honora du titre de Sei Seogun ,
 qu'on a toujours donné depuis aux Empereurs
 Cubo-Samas. La quatorzième année , on en-
 voya de l'Isle d'Avvadsî à la Cour un Cheval ,
 qui avoit neuf pieds. Go-To Ba régna quin-
 ze ans , & se démit de la Couronne en fa-
 veur de son Fils aîné. Il mourut âgé de soi-
 xante ans.

De J. C. LXXXIII. DAIR-Y. De Syn - Mu:
 1199. . TSUTSI MIKADDO. 1839.

Mikaddo est ici un nom propre , & non
 pas le titre souverain , que portoient tous les
 Empereurs. Ce Prince n'avoit que trois ans ,
 lorsqu'il monta sur le Trône. Il institua les
 Nengos Seorzi , de deux ans ; Kennin , de
 trois ; Genkiu , de deux ; Ken Je , d'un an ;
 & Soojen , de quatre.

II. Empereur Cubo - Sama.
 Jori Isje.

La première année de ce règne , Joritomo pre-

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *liij*

mier Empereur Cubo-Sama mourut après avoir régné vingt ans. Jori Isje, son Fils, lui succéda, & au bout de cinq ans, le Dairy l'honora du titre de Sei Seogun. Il fut tué deux ans après, selon Kœmpfer, qui cependant ne lui donne que cinq ans de régné.

III. *Empereur Cubo-Sama.*
Sonnetonno.

La sixième année du régné de Tsutsi Mikaddo, selon le calcul de Kœmpfer, Jori Isje Empereur Cubo-Sama fut tué, & son Frere puîné lui succéda.

Tsutsi Mikaddo après avoir régné douze ans, abdiqua la Couronne en faveur de son Frere cadet, & mourut âgé de trente-sept ans.

De J. C. LXXXIV. DAIRY. De Syn-Mu.
1211. SIUNTOKU. 1871.

On ne dit point à quel âge ce Prince monta sur le Trône, mais seulement qu'il régna onze ans, qu'il se demit de la Couronne, & qu'il mourut âgé de quarante-six ans. Il institua les Nengos Genriaku, de deux ans, Gen Po, de six; & Seokiu, de trois. La quatrième année de son régné, mourut FOONEN SEONIN, Fondateur de la Secte de Seodosju. La sixième année, Sonnetonno Empereur Cubo-Sama fit construire des Vaisseaux de Guerre, pour se rendre Maître de la Mer. Le vingt-deuxième jour du second mois de la neuvième année, les deux magnifiques Temples de Kiomitz & de Givvon, furent brûlez.

IV. Empereur Cubo-Sama.
Joritzne.

Sonnetonno ayant occupé dix-sept ans le Trône des Cubo Samas, mourut, & eut pour Successeur le Fils du Cambacu Dooka, lequel commença de régner en 1221.

De J. C. LXXXV. DAIRY. De Syn - Mu.
1223. GO - FORIKAWA. 1822.

Ce Prince étoit petit-fils de l'Empereur Tâkakura. Il institua les Nengos Teevvo, de deux ans : Gen In, d'un an ; Karoku, de deux ; An Te, de deux ; Quan Ki, de trois ; & Tee Jai, d'un an. La première année de son règne, le premier jour du second mois, naquit dans la Province Avva, NITSIREN, fameux Docteur, & Fondateur d'une Secte, qu'on ne nomme pas. Go - Forikavva régna onze ans, & en vécut vingt-quatre. Son Fils aîné lui succéda.

De J. C. LXXXVI. DAIRY. De Syn - Mu.
1233. SI DSIO. 1893.

Ce Prince n'avoit que cinq ans, lorsqu'il commença de régner. Il institua les Nengos Tempoco, d'un an ; Bunriaku, d'un an ; Kassuiku, de trois ; Riaknin, d'un an ; Jengo, d'un an ; & Nintzi, de trois. Il mourut après dix ans de règne.

V. Empereur Cubo-Sama.
Jori Sane, ou *Jorissuga*.

La neuvième année de ce même règne, Joritze Empereur Cubo-Sama, qui tenoit sa Cour à Kamakura Seogun, vint à Méaco saluer le Dairy, selon la suite Chronologique; cependant suivant le calcul de Kœmpfer, Jori Sane, ou Jorissuga son Fils & son Successeur, avoit commencé de régner en 1239.

De J. C. LXXXVII. DAIRY. De Syn-Mu.
 1243. GO-SAGA. 1903.

Ce Prince étoit Fils puîné de l'Empereur Tsuru-Mikaddo. Il régna quatre ans, & mourut en la cinquante-troisième année de son âge. Il institua le Nengo *Quan Jun*, qui dura tout son règne.

De J. C. LXXXVIII. DAIRY. De Syn-Mu.
 1247. GO-FIKAKUSA. 1907.

On ne dit point qui étoit ce Prince; il institua les Nengos *Quantfi*, de deux ans; *Genfio*, de six; *Koogen*, *Seoka*, & *Sooguan*, chacun d'un an. L'onzième année de son règne, le vingt-troisième jour du second mois, il y eut un grand tremblement de terre au Japon. *Go-Fikakusa*, après avoir régné treize ans, abdiqua la Couronne en faveur de son Frere puîné, & mourut âgé de soixante ans.

VI. *Empereur Cubo-Sama.*

Mune Taka Sinno , ou Soo Son Sinno.

La même année que Go-Fikakusa monta sur le Trône des Dairys , Mune Taka Sinno, Fils de l'Empereur Go-Saga , monta sur celui des Cubo-Samas.

De J. C. LXXXIX. DAIRY. De Syn-Mu.
1260. KAMME JAMMA. 1920.

Ce Prince institua les Nengos Bunvvo , d'un an ; Kosio , de trois ; & Bunje , d'onze. La cinquième année de son règne , le vingt-unième jour de l'onzième mois , mourut Sinran , Chef de la Secte Ikosiu ; & qui avoit été Disciple de Foonen Seonin , Fondateur de la Secte SEODOSJU. La septième année , il parut une Comete , qui fut aussi vûë à la Chine (a). La neuvième année , le huitième jour du cinquième mois , on vit deux Soleils. Le dix & l'onze du second mois on aperçut trois Lunes. La quinzième & dernière année , l'Empereur Cubo-Sama fixa sa Cour à Kamakura. Le Dairy , après avoir régné quinze ans , se démit de l'Empire en faveur de son Fils aîné. Il vécut encore trente-deux ans après son abdication , & mourut âgé de cinquante-sept ans.

(a) Le P. Couplet en marque deux , mais plus de vingt-cinq ans après.

VII. *Empereur Cubo-Sama.*

Korejas-Sinno.

Ce Prince succéda à son Pere , qui régna quinze ans.

De J. C. X C. DAIRY. De Syn-Mu:
1275. G O U D A. 1935.

Les Nengos institués sous ce règne , sont Gentfi , de deux ; Kentfi , de quatre ; Kooan , de quatre , & Sioo , de trois. Quelques Auteurs n'en marquent que deux , Gentfi , de trois ans , & Kooan , de dix.

Seconde tentative des Tartares sur le Japon.

La neuvième année de ce règne , le Général Tartare Mooko parut sur les Côtes du Japon , avec une Flotte de quatre mille voiles , & deux cents quarante mille Hommes. L'Empereur Tartare Sijfu , qui régnoit alors , après avoir conquis la Chine environ l'An de J. C. 1270. (a) suivant le calcul de Kœmpfer , envoya ce Général pour conquérir aussi le Japon , mais cette Entreprise ne réussit pas :

(a) Le P. Couplet , qui nomme ce Prince Xiçu , ne marque le commencement de son règne à la Chine , qu'à la dix-septième année du soixante-dix septième Cycle des Chinois , lequel commença l'an 1264. de J. C. par conséquent en 1181: Il parle de cette expédition , sans en marquer la date ; mais il paroît ne donner aux Tartares , que cent mille Hommes , dont il n'en revint à la Chine que trois ou quatre. Nous en avons parlé dans le Livre Préliminaire sur la Relation de Marc Pol de Venise.

lviii SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS;

les Camis exciterent une furieuse tempête ; qui fit périr toute la Flotte : Mooko lui-même fut noyé , & il ne se sauva qu'un petit nombre de ses Gens.

Marc Pol de Venise rapporte la chose tout autrement , ainsi que nous avons vû au Livre Préliminaire , Chap. V. & pour ce qui est du tems , où les Tartares parurent au Japon , il n'est pas aisé de le marquer au juste : une Edition de Marc Pol de Venise place cette expédition en 1289. une autre en 1269. Selon la première , elle n'arriva qu'après la mort de Gouda ; selon la seconde , elle précéda le règne de ce Prince , sous lequel les Japonnois l'ont placée ; peut-être y a-t-il erreur dans les deux chiffres , & il faut peut-être lire 1279.

Quoiqu'il en soit , la dixième année du règne de Gouda , Nidfiinin , dont nous avons déjà parlé , mourut dans la Province de Musasi. Ceux de la Secte de Foquesiu célèbrent tous les ans une Fête le jour de sa mort. Gouda régna treize ans , & mourut âgé de cinquante.

VIII. *Empereur Cubo-Sama.*
Kiume Sinno , ou Sanno Osi.

Ce Prince , qui étoit le troisième des Fils de l'Empereur Go-Fikakusa , monta sur le Trône en 1286. & régna vingt ans.

De J. C.
1288.

XCI. DAIRY.
FUSIMI.

De Syn-Mu:
1948.

Ce Prince étoit le second Fils de Go-Fikakusa , & Cousin de Gouda son Prédécesseur.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *lix*

Il institua les Nengos Soovvo, de cinq ans; & Jenin, de six. La premiere année de son regne, le treizième jour du troisième mois, il lui nâquit un Fils, auquel il remit la Couronne, après l'avoir portée onze ans. On ne dit point à quel âge il étoit monté sur le Trône, ni à quel âge il en descendit. On se contente de nous apprendre qu'il a vécu cinquante-trois ans.

De J. C. XCII. DAIRY De Syn-Mu.
1299. GO-FUSIMI. 1959.

Ce Prince institua le Nengo Seoan, qui dura trois ans, c'est-à-dire, tout son règne. Il abdiqua ensuite la Couronne, & mourut âgé de cinquante-huit ans. Il laissa le Sceptre à son Cousin, Fils aîné de l'Empereur Gouda.

De J. C. XCIII. DAIRY. De Syn-Mu.
1302. GO-NIDSI O. 1962.

On ne sçait point l'âge de ce Prince. Il institua les Nengos Kagen, de quatre ans; & Tokuds, de deux. La cinquième année de son règne, le huitième mois, il y eut un grand tremblement de Terre au Japon. Cette même année est remarquable par la mort de Kiume, Empereur Cubo-Sama, & par la naissance de Takaudsi, qui fut aussi Empereur Cubo-Sama. Go-Nidsio, après six ans de règne, abdiqua la Couronne.

la SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRY,

IX. *Empereur Cubo-Sama.*

Mori Kori Sinno.

Ce Prince succéda à son Pere en 1305. & régna vingt-cinq ans.

De J. C. XCIV. DAIRY. De Syn-Mur
1308. FANNA SONNO. 1368.

Ce Prince étoit Frere puîné de Go-Fusimi. Il institua les Nengos Jenke, de trois ans; Ootfi Jo, d'un an; Sooa, de deux, & Bun O, de cinq. Après qu'il eut régné onze ans, il se démit de la Couronne en faveur d'un Frere cadet de Go-Nidsio. On ne nous apprend rien de son âge.

De J. C. XCV. DAIRY. De Syn-Mur
1319. GO-DAIGO. 1379.

Cet Empereur institua les Nengos Genvvo, de deux ans; Genko, de trois; Seotsju, de deux; Karaku, de trois; Gentoku, de deux; & Genko, d'un an. La dernière année de son règne fut fort agitée de Guerres civiles très-sanglantes, qui sont décrites dans le Livre intitulé *Teiseki*. A la fin de cette même année, il abdiqua la Couronne.

X. *Empereur Cubo-Sama.*

Sonun ou Sonnun Sinno.

Ce Prince étoit Fils puîné de Go-Daigo. Il monta sur le Trône des Cubo-Samas en 1331. & ne régna que deux ans.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. Lxj

De J. C. XCVI. DAIRY. De Syn-Mu.

1331. KWO GIEN. 1991.

Ce Prince étoit Fils aîné de Go-Fufimi. Il institua le Nengo Seoke, lequel dura deux ans. On ne sçait rien de son âge.

XI. *Empereur Cubo-Sama.*
Nari Jofi Sian Oo.

La seconde année de ce règne, Nari Jofi Sin Oo succéda à son Frere sur le Trône des Cubo-Samas, & ne garda le Sceptre que trois ans. Kœmpfer se trompe dans son calcul, s'il est vrai que cette même année Takadfi XII. Empereur Cubo-Sama, vint en cette qualité rendre ses Hommages au Dairy. Cette même année Takakoku; Général célèbre, se fendit le Ventre. Kvvô Gien après avoir régné deux ans, rendit le Sceptre à son Prédécesseur, lequel l'ayant accepté, institua les Nengos Kemmu & Jen Ken, chacun de deux ans. La seconde année du Nengo Jen Ken, l'Empereur Go-Fufimi mourut, aussi-bien que Kufnokimaka Sugge, fameux Général. La même année, le huitième mois, il y eut de grands tremblements de Terre au Japon. Go-Daigo ne régna cette seconde fois que trois ans. On ne dit rien de son âge.

XII. *Empereur Cubo-Sama.*
Taka Udsi, ou Takadfi.

Il paroît qu'il faut ici placer le commencement du règne de ce Prince, qui étoit Fils d'Askago Sannoxino Cami Nago Udsi, & qui régna vingt-cinq ans.

Lxij SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,

De J. C. XCVII. DAIRY. De Syn-Mu.
1337. QUO MIO. 1997.

Ce Prince étoit Frere puîné de l'Empereur Kwo Gien , & le quatrième Fils de Go-Fufimi. Le Nengo Jen Ken, institué par son Pré-décesseur , continua la première année de son règne , & fut suivi du Nengo Riakuwo , qui dura quatre ans. La seconde année de ce règne , le Dairy honora Taka Udfi , Empereur Cubo-Sama , du titre de Sei Dai Seogun. Les deux Auteurs, dont Kœmpfer nous assûre qu'il a tiré ces Annales , ne sont pas d'accord sur la durée de ce règne ; l'un dit qu'il dura douze ans , l'autre prétend que Quo Mio après avoir régné deux ans , eut pour Successeur Go-Murakami , septième Fils de l'Empereur Go-Daigo , lequel n'est pourtant pas compté dans la Liste des Dairys. Quoiqu'il en soit , après que le Nengo Riakuwo eut duré quatre ans , l'Empereur , qui régnoit alors , en institua tout de suite deux autres , Koo Je , de trois ans ; & Tewa , de quatre ; vers la fin duquel Siukwo monta sur le Trône. On ne sçait rien de l'âge de Quo Mio.

De J. C. XCVIII. DAIRY. De Syn-Mu.
1349. SIUKWO. 2009.

Ce Prince , dont on n'a point marqué l'âge , étoit Fils aîné de l'Empereur Kwo Gien. Il n'institua aucun Nengo la première année de son règne : la seconde année il en institua un sous le nom de Quano , lequel dura deux ans. La première année la Guerre Siidfo Nawat.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *lxiiij*
to fut terminée. Siukwo , après avoir régné
trois ans , eut pour Successeur son Frere puîné.

De J. C. XCIX. DAIRY. De Syn-Mu;
1352. GO-KWO GIEN. 2012.

On ne dit rien de l'âge de ce Prince , qui
institua les Nengos Bunjvva , de quatre ans ;
Jen Bun , de cinq ; Kooan , d'un an ; Teeid-
fi , de six ; & Ooan de sept. La troisième an-
née de son règne , Jofi Kaki troisième Fils de
l'Empereur Cubo-Sama , vint à la Cour du
Dairy , lequel envoya l'année suivante le Cu-
bo-Sama même dans la Province d'Omi ,
pour terminer quelques différens , qui y
étoient survenus.

XIII. *Empereur Cubo-Sama.*
Jofi Kaki.

La huitième année , Taka Udfi , Empereur
Cubo-Sama , mourut le vingt-neuvième jour
du quatrième mois. Son troisième Fils Jofi
Kaki , dont nous venons de parler , lui suc-
céda , & la même année il obtint du Dairy
le titre de Sei Dai Seogun. L'onzième année ,
ce Prince fut envoyé dans la Province d'O-
mi , pour y commander l'Armée Impériale.

XIV. *Empereur Cubo-Sama.*
Josimitz.

La dix-huitième année Josimitz Fils de Jofi
Kaki succéda à son Pere , & occupa quarante
ans le Trône des Cubo-Samas.

Go-Kvvo Gien régna vingt ans , & eut pour
Successeur son Fils aîné.

Lxix SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS,

De J. C. C. DAIRY. De Syn - Mu
1372. GO-JENWO , OU JENJO. 2032.

Le dernier Nengo institué sous le précédent règne , continua les trois premières années de celui-ci , & fut suivi des Nengos Kooraku , qui dura quatre ans ; Sei Toku , de deux ans ; & Koowa , de quatre. La huitième année il y eut une grande Famine dans le Japon. La même année , il parut une Comète. Go-Jenwo régna onze ans ; on ne dit rien de son âge. Son Fils aîné lui succéda.

De J. C. CI. DAIRY. De Syn - Mu.
1383. ГОКОМАТЗ. 2043.

La seconde année de ce règne , l'Empereur institua le Nengo Sitoku , qui dura trois ans , & qui fut suivi de trois autres ; Kakei , de deux ans ; Ikoo O , d'un an ; Meetroku , de quatre ; & Oojei , de trente-quatre.

La neuvième année de ce règne , il y eut une Guerre dans le Pays d'Udsii. La quatorzième année , le dix-septième jour de l'onzième mois , le fameux Temple Kenninsi fut réduit en cendres. La vingtième année une Comète parut au Printems : l'Eté & l'Automne suivans , il y eut une grande sécheresse , & de furieux tremblemens de terre pendant l'Hiver. La vingt-deuxième année , une Montagne , qui étoit à Nasno dans la Province de Simorski commença à brûler , & à jeter des pierres & des cendres , mais cela dura peu de jours. La vingt-cinquième année , l'Automne fut fort pluvieux , ce qui causa des inon-

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *Lxx*
dations en plusieurs lieux. Il y eut ensuite des
tempêtes & des tremblements de Terre. Go-
komatz régna trente ans. On ne dit rien de
son âge. Son Fils lui succéda.

XV. *Empereur Cubo-Sama.*
Josimotz, ou Josimotfi.

Ce Prince, dont le Pere se nommoit Ta
Kamitz, monta sur le Trône des Cubo-Sa-
mas en 1410. & l'occupa vingt & un ans.

De J. C. 1413.	CII. DAIRY. SEO KWO.	De Syn-Mu, 2073.
-------------------	-------------------------	---------------------

Le Nengo Oojei commencé sous le précé-
dent règne, continua jusqu'à la quinzième an-
née de celui-ci. L'Empereur en institua en-
suite un sous le nom de Seootsio, qui ne dura
qu'un an.

XVI. *Empereur Cubo-Sama.*
Josi Kassi.

Ce Prince fut associé par son Pere Josi Mot-
fi au Trône des Cubo-Samas, & il paroît
qu'il mourut avant lui.

La quatrième année du règne de Seo Kwo,
Usje Suggi se révolta contre cet Empereur.
La neuvième année, le douzième jour du di-
xième mois, il parut deux Soleils.

XVII. *Empereur Cubo-Sama.*
Josi Nori.

La seizième année, le dix-huitième jour du

lxvj) SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS ,
premier mois , Jofi Nori , Empereur Cubo-
Sama mourut. Son second Fils lui succéda ,
& régna quatorze ans.

La même année le Dairy mourut , on ne
dit point à quel âge , après avoir régné seize
ans. Son Fils lui succéda.

De J. C. CIII. DAIRY. De Syn-Mu.
1429. G O F U N N A S O. 2089.

On ne sçait point quel âge avoit ce Prin-
ce , lorsqu'il monta sur le Trône. Il institua
les Nengos Jeiko de douze ans ; Kakitz , de
trois ; Bunjan , de cinq ; Fotoku , de cinq ;
Kosio , de deux ; Tsirok , de trois ; & Qua-
nisjo , de six. La première année de son ré-
gne, le cinquième jour du huitième mois, il
parut une grande & terrible Comète , & une
autre l'onzième année , le troisième mois.

XVIII. *Empereur Cubo-Sama.*
Jofi Katz.

La quinzième année, Jofi Katz, Fils aîné
de Jofi Nori , fut associé au Trône des Cubo-
Samas, qu'il n'occupa que trois ans. Il mou-
rut une année après son Pere. Son Frere puîné
lui succéda.

XIX. *Empereur Cubo-Sama.*
Jofi Massa, ou Josimatç.

La seizième année, Jofi Massa, Empereur
Cubo-Sama, fut honoré du titre de Sei Dai
Seogun. La dix-huitième année, le Palais du
Dairy fut réduit en cendres. Les Historiens

DU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *lxvij*

Japonnois remarquent que les sept dernières années de ce règne ; il parut dans le Ciel des Phénomènes étranges , qui furent suivis de la famine , de la peste , & d'une grande mortalité dans tout l'Empire. Go-Funna So régna trente-six ans , & laissa l'Empire à son Fils.

De J. C. CIV. DAIRY: De Syn. Mu.
1465. GO-TSUTSI MIKADDO. 2125.

Ce Prince institua les Nengos Bunsio , d'un an ; & qui commença la seconde année de son règne : Onin , de deux ans ; Fum Jo , de dix-huit ; Tshooko , de deux ; Jentoku , de trois ; & Me O , de neuf.

La première année , le deuxième mois , il parut une Comète , dont la queue paroissoit avoir trois brasses de long : l'année suivante , il y eut plusieurs tremblements de Terre , & particulièrement le vingt-neuvième jour du douzième mois. La même année , il y eut une si grande famine dans la Chine , que les Gens se tuoient les uns les autres pour se manger (a). La troisième année , il y eut beaucoup de troubles & de Guerres civiles , qui commencerent le seizième jour du cinquième mois. La cinquième année , le dixième jour du neuvième mois , il parut une autre Comète , dont la queue sembloit avoir une brasse de long. La septième année , il y eut une grande mortalité dans tout l'Empire. La même année , le premier jour du douzième mois , il parut une troisième Comète , la plus gran-

(a) Le P. Couplet en marque une trente & un an plus tard , c'est à-dire , en 1496. & dit que les Peres & les Enfans se mangeoient les uns les autres.

lxvij SUITE CHRONOLOGIQUE DES DAIRYS,
de , qu'on eût jamais vûë : elle avoit , dit
l'Auteur Japonnois , la longueur d'une rue
La neuvième année, Fotsakavva Katzmotto,
Général fameux par son courage & ses ex-
plois, mourut. Après sa mort, il fut honoré
du titre de Riu Ans.

XX. *Empereur Cubo-Sama.*
Josi Navo.

La même année , le titre de Sei Seogun
fut donné à Josi Navo, Empereur Cubo-Sa-
ma , que son Pere avoit associé au Trône.
L'onzième année, le sixième jour du huitième
mois, près d'Amagasaki, dans la Provin-
ce de Setz , des Rivieres grossirent de telle
sorte , qu'une partie du Pays fut inondée , &
plusieurs Personnes furent noyées. La vingt-
cinquième année, Josi Navo mourut un an
avant son Pere. On ne dit pas combien de
tems il régna.

XXI. *Empereur Cubo-Sama.*
Josi Tanne.

La vingt-cinquième année, Josi Massa XIX.
Empereur Cubo-Sama mourut fort regretté,
& laissa la Couronne à Josi Tanne, son Fils
puîné.

La vingt-neuvième année, Josi Tanne,
Fils de ce dernier, fut honoré du titre de Sei
Dai Seogun (a), & peu de tems après alla

(a) Cela ne prouve pas qu'il fut dès-lors Empereur,
puisque Josi Tanne son Pere régna dix huit ans, mais
il est surprenant que Josi Symmi n'ait reçu le même
titre, que plusieurs années après son Iilt. Peut-être y

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *lxix*

commander l'Armée dans la Province de Jafiro. La trentième année, le septième jour du huitième mois, il y eut un grand tremblement de Terre.

L'Empereur Go-Tsutsi Mikaddo après avoir régné trente-six ans, mourut âgé de cinquante-neuf, & laissa la Couronne à son Fils.

De J. C. CV. DAIRY. De Syn - Mu.
1501. KASIUWABARA. 2161.

Les Nengos institués par ce Prince sont, Bunki, de trois ans; Jeeseo, de dix-sept; & Tei Je, de sept. Ce dernier continua la première année du règne de son Successeur. La quatrième année de celui-ci, il y eut une grande famine dans le Japon. La sixième, le septième mois, il parut une Comète. La huitième année, le titre de Sei Seogun fut donné à Josi Tanne, Empereur Cubo-Sama. La dixième, il y eut des Guerres sanglantes, & des tremblements de Terre. La douzième, le cinquième mois, Josi Tanne alla saluer le Dairy. La seizième, il y eut encore une grande famine. Kasuuvabara régna vingt-six ans; on ne dit point combien il vécut. Son Fils lui succéda.

XXII. *Empereur Cubo-Sama.*
Josii Symmi.

Ce Prince commença de régner en 1508. à moins qu'il n'ait régné avec son Pere, & a-t'il ici une transposition, c'est-à-dire; que Josi Tanne pourroit bien être le Fils, & non pas le Pere de Josii Symmi.

lxx SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS ,
il n'y a même que ce moyen de justifier le
calcul de Kœmpfer , qui lui donne quatorze
ans de règne , & trente à Josi Far , son Fils
& son Successeur.

XXIII. *Empereur Cubo-Sama.*
Josi Far.

Il est difficile de marquer au juste en quel
tems ce Prince monta sur le Trône.

De J. C. CVI. DAIRY. De Syn-Mu.
1527. GONARA. 2187.

Ce Prince institua la seconde année de son
règne un Nengo , qu'il nomma Koraku , &
qui dura quatre ans. Il fut suivi de deux au-
tres, Tembun , de vingt-trois ans ; & Koodsi ,
de trois. Peu de tems après qu'il fut monté
sur le Trône , la Guerre finit entre Foslokawa
& Kadsuragawa. Deux ans après , le premier
de ces deux Princes se fendit le Ventre.

Pendant le règne de cet Empereur , le Ja-
pon souffrit deux fois de la Peste , & trois
fois d'une grande mortalité. Les Saisons y
furent extrêmement pluvieuses , & les Eaux
si grossès , qu'elles inonderent une grande par-
tie du Pays. Il y eut aussi , mais on ne dit pas
en quelle année , une tempête si violente , &
si générale , qu'elle renversa plusieurs Edifi-
ces magnifiques , & entr'autres une partie du
Palais Impérial. La cinquième année , le vingt-
neuvième jour du sixième mois , il parut une
Comète , & on en vit encore une autre le
douzième mois de la douzième année. La
septième année , le huitième jour du dixième

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. LXXJ
mois, il y eut une Eclipsé de Lune.

Découverte du Japon par les Portugais.

La quinzième année, le Japon fut découvert par les Portugais. Cette année répond à l'année 1542. de J. C. & 2202. de Syn-Mu. Les Auteurs que Kœmpfer a suivis, n'en disent rien, non plus que de tout ce qui regarde les Européens, & la Religion Chrétienne. Il y a bien de l'apparence qu'on aura effacé des Fastes de l'Empire, tout ce qui regarde ces Evénements, afin d'abolir jusqu'au souvenir d'une Religion odieuse aux Japonnois.

XXIV. *Empereur Cubo-Sama.*
Josi Tir.

La dix-septième année, Josi Tir, Fils de Josi Far, Empereur Cubo-Sama, reçut du Dairy le titre de Sei Dai Seogun, & eut le commandement des Armées, mais il ne monta sur le Trône qu'en 1550. puisqu'il mourut en 1565. selon Kœmpfer, qui s'accorde en cela avec les Lettres des Missionnaires, & qu'il ne régna que quinze ans; peut-être aussi régna-t-il conjointement avec son Pere jusqu'à la mort de celui-ci, arrivée la vingt-quatrième année du règne de Gonara, lequel occupa le Trône trente & un ans; on ne dit point à quel âge il mourut. Son Fils lui succéda.

De J. C.
1558.CVII. DAIRY.
OOKIMATZ.De Syn-Mu-
2218.

On ne dit point à quel âge ce Prince monta sur le Trône. Il institua les Nengos Jee-koku , de douze ans ; Genki, de trois ; & Jenfoo , de dix-neuf ; celui-ci continua pendant les cinq premières années du règne suivant.

La première année de celui-ci , il y eut pendant l'Été une grande sécheresse , qui fut suivie d'une extrême famine. La huitième année , Josi Tir mourut de la manière , qu'on verra dans cette Histoire.

XXV. Empereur Cubo-Sama.

Josi Tira , ou Taira.

L'onzième année Josi Tira, Fils de Josi Tir, monta sur le Trône des Cubo-Samas , & fut honoré du titre de Sei Seogun (a).

XXVI. Empereur Cubo-Sama.

Josi Aki.

Ce Prince , selon les Annales publiées par Keempfer , étoit Fils de Josi Tira , & régna cinq ans.

La seizième année, on prit au Printemps une

(a) Il est difficile d'accorder ici ces Fautes Chronologiques avec les Lettres des Missionnaires , qui étoient sur les lieux , & qui ne mettent entre Josi, Tir & Nobunanga , qu'un seul Cubo-Sama , frere du premier, Nous avons discuté ce point dans le corps de l'Ouvrage.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *lxxij*

Tortuë, qui avoit deux têtes. La même année, le troisiéme jour du quatriéme mois, quelques Scélérats mirent le feu au Kamio, c'est-a-dire, à la partie la plus élevée de Meaco, où le Dairy faisoit sa résidence, & elle fut touteréduite en cendres. La partie basse s'appelle Si Mio.

XXVII. *Empereur Cubo-Sama*
Nobbenaga, ou Nobunanga.

Ce Prince étoit Fils de Oridano Denfio Taira; il régna dix ans, selon les Annalistes de Kœmpfer. Le vingt-troisiéme jour du neuviéme mois, il parut une grande Cométe, qui ne disparut que l'année suivante. La vingt & uniéme année fut très-pluvieuse, & le douziéme jour du cinquiéme mois, la plus grande partie du Pays fut inondée. La vingt-troisiéme année, il y eut beaucoup de Maladies, & une grande mortalité dans tout l'Empire.

La vingt-cinquiéme année, le deuxiéme jour du sixiéme mois, Nobunanga Général de la Couronne, & son Fils aîné, furent tués à Méaco.

XXVIII. *Empereur Cubo-Sama.*
Fide Nobu.

Les Annalistes de Kœmpfer donnent trois ans de règne à ce Prince, qu'ils font Fils de Nobu Tada, peut-être veulent-ils parler du troisiéme Fils de Nobunanga, qui se trouva Maître de l'Empire à la mort de son Pere, ou plutôt, du petit-fils du même Nobunanga.

Lxxiv SUITE CHRONOLOGIQ. DES DAIRYS ;
Taico-Sama fit d'abord semblant de n'être
que Régent de l'Empire.

La vingt-sixième année du règne d'Ooki-
matz , ce Prince reçut une Ambassade des
Isles de Riuku , autrement appellées les Isles
Liqueios ou Lequios.

XXIX. *Empereur Cubo-Sama.*
Fide.-Jos.

La vingt-huitième année , Fide Jos plus
connu sous le nom de Taico-Sama , fut ho-
noré par le Dairy du titre de Cambacu ; c'est
sur-tout depuis ce Prince , que les Dairys ont
perdu presque toute leur autorité dans l'Em-
pire. Cette même année , le vingt-neuvième
jour de l'onzième mois , il y eut un grand
tremblement de Terre , qui continua par des
secousses réitérées , mais moins violentes ,
presque une année entière.

La vingt-neuvième année , le Dairy ab-
diqua la Couronne en faveur de son Petit-fils,
& mourut sept ans après ; on ne dit point
à quel âge.

De J. C. CVIII. DAIRY. De Syn & Mu :
1587. GO JOSEI. 1247.

Ce Prince étoit Fils du Prince Héritaire
nommé Jookwo , mort l'année précédente ,
le septième jour de l'onzième mois. Go Jo-
sei institua la sixième année de son règne le
Nengo Bunroku , qui dura quatre ans , &
fut suivi d'un autre nommé Keitsjo , qui fut
de dix-neuf.

La troisième année de ce règne , Fide Tfu-

gu (a) neveu de Taico-Sama, Prince cruel & sanguinaire, tua Foodsjo dans la Province de Sagami, & extirpa toute sa Famille, conformément aux maximes de la Guerre, suivies dans le Japon, qui veulent que l'on aille tout d'un coup jusqu'à la racine du mal.

XXX. *Empereur Cubo-Sama.*
Fide Tsugu.

Les Annalistes de Kœmpfer mettent ce Prince au rang des Empereurs Cubo-Samas, parce qu'il fut en quelque façon associé à l'Empire par son Oncle, qui le fit ensuite mourir. La cinquième année, le titre de Cambacu fut donné par le Dairy à ce même Prince. La sixième année, Taico-Sama déclara la Guerre aux Coréens, & envoya contre eux une nombreuse Armée, disant que par la conquête de cette Péninsule, il vouloit s'ouvrir un Chemin à celle de la Chine.

La septième année, Ookimatz, Ayeul & Prédécesseur du Dairy régnant, mourut. L'onzième année, l'Empereur honora du titre de Nai Dai Sin le Favori de Taico-Sama, & son premier Ministre d'Etat nommé Jesi Jas (a). La même année, le douzième jour du septième mois, il y eut de grands tremblements de Terre, & les secousses continuerent à diverses reprises pendant un mois. La douzième année, le dix-huitième jour du huitième

(a) C'est le même, que les Lettres des Missionnaires nomment Daïnanagandono.

(b) C'est le même, qui est nommé ailleurs Jejas, Geias, & Geiazo, & qui est plus connu dans les Lettres des Missionnaires sous le nom de Dayfu-Sama.

xxvj) SUITE CHRONOLOG. DES DAIRYS ,
me mois, Fide-Jos prit le nom de Taico-Sama, qui signifie *Grand Seigneur*, & mourut la même année, laissant l'Empire à son Fils unique Fide-Jori, sous la Régence de Jefas (a)

XXXI. *Empereur Cubo-Sama.*
Fide Jori.

Ce Prince eut pendant quatorze ans le titre d'Empereur, mais Jejas son Tuteur, gouverna toujours sous son nom.

La quatorzième année, Jofijda Tfibbu, qui avoit un Emploi à la Cour de Fide Jori, se révolta contre l'Empereur, mais les Rébelles furent défaits, & leur Chef fut exterminé avec toute sa Famille (b). La dix-septième année, le Titre de Sei Dai Seogun, qui appartenoit à l'Empereur Cubo-Sama, fut donné à Jesi Jas, Tuteur de Fide Jori. Son Fils fut honoré la même année de celui de Nai Dai Sin. La dix-neuvième année, le titre de Sei Dai Seogun fut donné à Fide Tadda, Fils de Jesi Jas. La même année, le quinzième jour du douzième mois, une Montagne sortit de la Mer en une nuit près de l'Isle Fatfio. La vingt & unième année un Ambassa-

(a) Il y a ici bien des fautes de Chronologie, car il est certain par les Lettres des Missionnaires, que la douzième année de Go-Josei, devoit être l'an 1598. ou 99. de J. C. & que Fide Jos prit le nom de Taico-Sama en 1592. & mourut en 1598.

(b) Il y a bien de l'apparence qu'il s'agit ici de la Guerre des Régens, que Dayfu-Sama fit passer pour une révolte contre l'Empereur son Pupille; quoiqu'ils fussent armés contre lui seul, en faveur de ce jeune Prince.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. *lxxvij*

deur de l'Empereur de la Chine (a) arriva à Suruga , pour faire compliment à Jesi Jas , qui étoit dès-lors regardé comme Empereur Cubo-Sama. La vingt-troisième année , ce Prince fit bâtir un Château dans la Province d'Owan. La vingt-quatrième année , les Isles Riuku furent conquises par le Prince de Saxuma , & elles font encore aujourd'hui tributaires de ses Successeurs.

Go-Josei régna vingt-cinq ans ; on ne parle point de son âge. Son Fils lui succéda (b).

De J. C. CIX. DAIRY. De Syn-Mu.
1612. DAI SEOKWO. 2277.

Le dernier Nengo du règne précédent , continua les trois premières années de celui-ci. L'Empereur en institua ensuite deux , Geniwa , de neuf ans ; & Quan Je , de vingt. La seconde année de ce règne , il plut des Cheveux en plusieurs endroits , particulièrement pendant l'Automne. La troisième année , le vingt-cinquième jour du dixième mois , il y eut un furieux tremblement de Terre.

XXXII. *Empereur Cubo-Sama.*
Jesi Jas.

Les Annalistes de Kœmpfer donnent quatorze ans de règne à ce Prince ; mais ils y

(a) Il est étonnant que les Annalistes de Kœmpfer ne parlent point de l'Ambassade que l'Empereur de la Chine , & avant lui le Roi de Corée , envoyèrent à Tayco Sama.

(b) De bons Mémoires disent que ce Prince fut déposé par le Cubo-Sama , & son Fils mis à sa place.

lxxvij SUITE CHRONOLOG. DES DAIRNS ,
compiennent une partie du tems qu'il régna
sous le nom de Fide Jori. Ce qui est cer-
tain , c'est que ce fut la troisième année du
régne de Dai Seokwo , que Fide Jori mou-
rut ou disparut , & que deux ans après , Jesi
Jas mourut aussi ; il fut enterré à Nicquo ,
& mis au rang des Dieux sous le nom de
Gonsensama.

XXXIII. *Empereur Cubo-Sama.*
Fide Tadda,

Ce Prince étoit le troisième Fils de Jesi Jas ,
& le Beau-Pere de Fide Jori.

La huitième année , qui revient à l'an 1619.
de J. C. il parut une Comète fort remarqua-
ble. La dixième année , le Dairy épousa une
Fille de Fide Tadda. La douzième année Je-
nitz ou Jiemitzko , Fils de ce Prince , alla à
Meaco saluer le Dairy , de qui il obtint le
Titre de Sei Dai Seogun. La dix-huitième an-
née , Daiseokwo abdiqua la Couronne en fa-
veur de la plus jeune de ses Filles. Il vécut
encore cinquante ans , après être descendu du
Trône , & mourut âgé de quatre-vingt-huit
ans.

De J. C. CX. DAIRY. De Syn. Mu.
1630. NIO TE , ou SIO TE ; 2290.
ou , selon quelques-uns , FONIN ,
Impératrice.

Le dernier Nengo institué sous le régime
précédent , dura tout le tems de celui-ci.

XXXIV. *Empereur Cubo-Sama.*

Jemitz , ou Jiemitzko.

La troisième année , le vingt-quatrième jour du premier mois , Fide Tadda , Empereur Cubo-Sama mourut ; il fut mis après sa mort parmi les Dieux sous le nom de Taito Konni , ou de Tinto Kuin Sama.

La cinquième année , Jiemitzko , Empereur Cubo-Sama , alla à la Cour de l'Impératrice. La septième année , le dixième mois , on permit aux Chinois de revenir trafiquer au Japon , ce qui leur avoit été défendu quelque tems auparavant. Le commencement de la fameuse Révolte des Chrétiens à Simabara , dans la Province de Fisen , se rapporte à l'onzième mois de la huitième année. L'année suivante , le second mois on fit mourir en un seul jour (douzième d'Avril 1638.) trente-sept mille Chrétiens. Ce Massacre étouffa tout d'un coup la Rébellion , & abolit entièrement la Religion Chrétienne dans l'Empire.

La douzième année , le cinquième jour du huitième mois , nâquit Jiëznako , Fils de l'Empereur Cubo-Sama , & Pere de celui , qui régnoit en 1692. lorsque Kœmpfer quitta le Japon (*a*) ; la même année , il y eut une grande famine & une grande mortalité dans le Japon. Nio Te , après avoir régné quatorze ans , remit le Sceptre à son Frere puîné. On ne dit point combien elle vécut.

(*a*) Kœmpfer dit ailleurs en plus d'un endroit , que le dernier Empereur Cubo-Sama , dont il parle ; & qu'il a vu , étoit Frere de son Prédécesseur.

De J. C. CXI. DAIRY. De Syn-Mu.
 1643. GO - QU O M I O. 2303.
 & par corruption, GOTOMIO.

Ce Prince ne prit possession du Trône, que sa Sœur lui avoit cédé, que le cinquième jour de l'onzième mois, près de deux mois après l'abdication de cette Princesse. Il institua les Nengos Seo Fo, de quatre ans; Kie Jan, de pareille durée, & Seoo, de trois ans.

XXXV. *Empereur Cubo-Sama.*
Jietznako.

La troisième année de son règne, le vingt-troisième jour du quatrième mois, le titre de Seonai Dai Nagon fut donné à Jietznako, Empereur Cubo-Sama (a). L'onzième année, le douzième jour du huitième mois, le feu prit au Palais des Dairys, & en consuma une grande partie avec plusieurs Temples, & autres Edifices voisins. La même année, de jeunes Garçons de douze à quatorze ans furent mis en Prison, étant soupçonnés d'être les Auteurs de cet incendie.

La dixième année, le sixième jour du septième mois, INGEN Docteur célèbre arriva de la Chine au Japon, pour y publier une nouvelle Secte. L'onzième année, le vingtième jour du neuvième mois, le Dairy mourut, on ne dit point à quel âge; il fut enterré

(a) Si cette date est exacte, il faut que le Prédécesseur de ce Prince lui ait remis le Gouvernement de l'Etat avant sa mort, car il ne mourut qu'en 1650.

OU EMPEREURS HEREDIT. DU JAPON. lxxxj
avec beaucoup de solennité dans le Temple
de Sen Oufi , le quinzième jour du mois sui-
vant. Son troisième Frere lui succéda.

De J. C. CXII. DAIRY. De Syn - Mu.
1554. SI NIN. 2314.

Ce Prince institua les Nengos Meiruku & Bautsi , de trois ans chacun ; & Seowo , ou selon d'autres , Quan Bun , de douze : mais ce dernier continua jusqu'à l'onzième année du règne suivant. Quelques Auteurs prétendent que ce fut la première année de celui-ci , que les Chinois eurent la permission de trafiquer de nouveau au Japon. La troisième année , le treizième jour du premier mois , il y eut un furieux incendie à Jedo , résidence de l'Empereur Cubo-Sama ; il continua les deux jours suivants , & réduisit en cendres la plus grande partie de cette Ville. La cinquième année commença le Rakujo , ou Pèlerinage aux trente-trois Temples de Quanwon , dévotion , qui depuis ce tems-là est fort à la mode. La septième année , une grande partie du lieu de la résidence du Dairy fut aussi consumée par les flammes. La huitième année , le premier jour du cinquième mois , il y eut un tremblement de Terre si terrible , qu'une Montagne de la Province d'Omi , sur la Riviere de Katzira , fut engloutie , sans qu'il en restât la moindre trace. Si Nin régna huit ans ; on ne dit point combien il vécut. Le plus jeune de ses Freres lui succéda.

De J. C. 1663. CXIII. DAIRY. De Syn. Mu. 2323.
 KINSEOKWO TET.
 ou KINSEN.

Le dernier Nengo du règne précédent continua pendant les dix premières années de celui-ci. L'Empereur en institua ensuite trois ; Jempo , de huit ans ; Tenwa , de trois ; & Dsiokio , de quatre. La troisième année de son règne, le sixième mois, il établit un Tribunal dans toutes les Villes & tous les Villages de l'Empire, pour s'informer de quelle Secte étoient tous les Particuliers. La quatrième année, le quatrième mois, il ordonna que la Secte Jusja Fufe, qui étoit une Branche de celle de Foquesiu, fût abolie. Ceux de cette Secte avoient des idées si ridicules de leur pureté, & de leur sainteté, qu'ils croyoient que le commerce des autres Hommes les rendoit impurs.

La sixième année, le premier jour du second mois, & les quarante jours suivants, la Ville de Jedo souffrit beaucoup par le feu, qui paroissoit y avoir été mis à dessein, & il sembloit que les Incendiaires en vouloient surtout aux Magazins des Marchands, & aux Maisons, où les Soldats étoient logés. La septième année, il y eut une grande famine au Japon, causée par une excessive sécheresse de l'année précédente. Le Dairy ordonna que cent jours de suite, à commencer par le vingtième jour du premier mois, on distribueroit du Ris bouilli aux Pauvres, & que cette distribution se feroit dans tout l'Empire à ses dépens. La huitième année, il y eut de grands tempêtes à Ozaca, & dans plusieurs Pro-

vinces maritimes. Elles furent suivies d'inondations , & d'une grande mortalité sur les Hommes & sur le Bétail.

La neuvième année , le quatrième mois , en nettoyant le Riviere , qui passe à Ozaca , on y trouva une grande quantité d'Or & d'Argent , qui y avoient apparemment été jettée dans le tems des dernières Guerres civiles. L'onzième année , le neuvième jour du cinquième mois , le feu prit à quelques Edifices de la Cour du Dairy , & fut si violent , qu'une partie considérable de la Ville de Meaco fut réduite en cendres ; & comme plusieurs Greniers publics avoient été brûlés , le Dairy ordonna qu'on donnât , ou qu'on prêtât trois Kokus de Ris à toutes les Familles , qui en avoient besoin , comme il se pratique souvent dans les tems de famine.

Récensement de Meaco.

La douzième année , le second mois , ce Prince établit un Tribunal à Meaco , pour faire le recensement des Habitants dans cette Capitale. On trouva que dans les mille huit cents cinquante Ruës , dont elle est composée , il y avoit 1050. Personnes de la Secte Ten Dai : 10070. de celle de Singon , 5402. de celle de Fosso , 11016. de celle de Sen , 122044. de celle de Seodo , 9912. de celle de Rit , 81586. de celle de Jooke , 41586. de celle de Nis Fonguans , 80112. de Figas Fonguans , 7406. de celle de Takata Monto , 8306. de celle de Bukvvo , 21080. de celle de Dainembuds , & 6073. de celle des Jambos , ce qui fait en tout quatre cents cinq

LXXXIV SUITE CHRONOLOG DES DAIRYS ,
mille six cents quarante-trois Personnes , (sans
y comprendre la Cour du Dairy) dont 182070.
étoient mâles , & 223572. Femelles.

La même année , le troisième jour du qua-
trième mois , Ingen , ce fameux Docteur Chi-
nois , dont nous avons déjà parlé , mourut
âgé de quatre-vingt-deux ans dans le célèbre
Monastere d'Obaku ; les mois suivants , les
Fruits de la Terre souffrirent beaucoup des
pluyes & de la grêle , ce qui causa une gran-
de famine , & le Dairy donna des ordres
pour distribuer du Ris aux Pauvres dans les
principales Villes. La dix-huitième année , &
la huitième du Nengo Jen Po , le huitième
jour du cinquième mois , ce qui revenoit au
24. Juin 1680. Jjietznako , Empereur Cubo-
Sama , mourut , & fut mis au nombre des
Dieux , sous le nom de Gen-Ju In Den.

XXXVI. *Empereur Cubo-Sama.*
Tsinajofiko , ou Tsinaso-Sama.

On nommoit encore ce Prince Tsinajosi-
ko , & son nom entier , lorsque le Dairy l'eut
honoré du titre de Sei Dai Seogun , ce qui
arriva l'année suivante , étoit , Sei Seogun ,
Nai Dai Sin i Ukon Jen Tai So : il étoit
Frere puîné de son Prédécesseur , & en 1693.
il étoit âgé de quarante-trois ans.

La vingtième année , & la seconde du Nen-
go Tenwa , il y eut une grande famine &
une grande mortalité au Japon , particulié-
rement à Meaco , & aux environs. Le dou-
zième mois de la même année , il y eut une
incendie à Jedo , & la plus grande partie de
cette grande Ville fut réduite en cendres. La

OU EMPEREURS HERED. DU JAPON. *lxxxv*

La vingt-unième année, Tokumatz, Fils unique du nouveau Cubo-Sama, & son héritier présomptif, mourut ; on en porta le Deuil dans tout l'Empire, & il fut défendu de joüer d'aucun Instrument de Musique, & de faire aucune Réjouissance pendant trois ans. La même année, le cinquième jour du douzième mois, il y eut encore une Incendie dans Ville de Jedo.

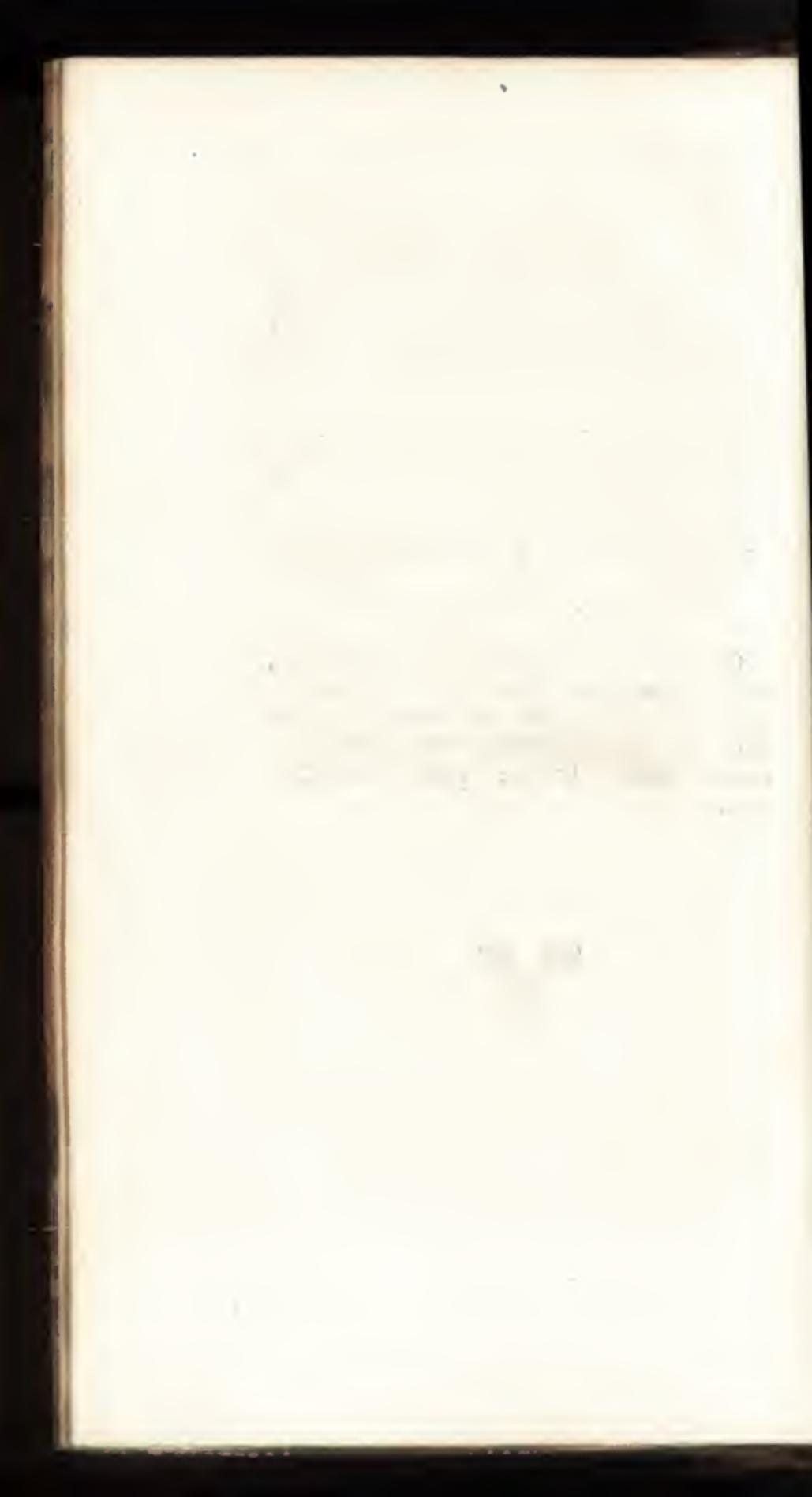
Kinsen après avoir régné vingt-quatre ans, résigna la Couronne à son Fils. On ne dit rien de son âge.

De J. C. CXIV. DAIRY. De Syn - Mu.
1687. 2347.

GO KINSEN . OU KINSEOKWO TEI.

Ce Prince institua le Nengo Genroku, dont la cinquième année est l'an 1692. de J. C. Les noms de ces cent quatorze Dairys sont tirés d'une Chronique Japonnoise, imprimée dans la Langue Sçavante des Chinois.



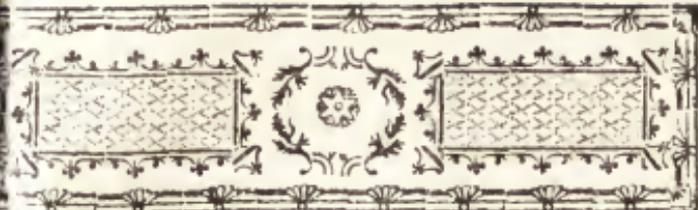


SOMMAIRE

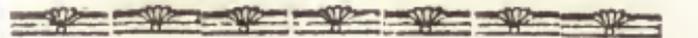
DU PREMIER LIVRE.

DÉCOUVERTE du Japon. *Aventure singulière de Fernand Mendez Pinto à la Cour du Roi de Bungo. Un Gentilhomme Japonnois va chercher aux Indes S. François Xavier : ses diverses Aventures. Il y est baptisé par le Saint avec ses deux Domestiques ; sa ferveur. Le Saint passe au Japon avec deux autres Jésuites. Vertu de la Croix. Dangers, que l'on court sur les Mers du Japon. Ce que c'est que les Typhons. Le Saint arrive au Japon. Comment il y est reçu du Roi de Saxuma. Il prêche publiquement à Cangoxima. Conversions, qu'il y fait. Il ressuscite un Mort. Il est insulté par un Idolâtre, qui en est puni sur le champ. Efforts inutiles des Bonzes contre lui. Conduite irréressée du Roi de Saxuma. Ce Prince fait publier un Edit contre la Religion Chrétienne. Effet qu'il produit. Le Saint part de ce Royaume. Ce qui lui arrive dans un Château. Comment il est reçu à Firando. Il part pour Meaco. Temple fameux, & à quelle occasion il fut bâti. Le Saint arrive à Amanguchi, Capitale du Royaume de Naugato. Il confond un Bonze en présence du Roi. Il poursuit sa route vers Meaco. Il prend les devants ; ce qu'il fait pour ne pas s'égarer. En quel état il trouve cette Capitale de l'Empire. Il retourne à Firando, & change son extérieur trop né-*

gligé. Il va à Amanguchi, où il est bien reçu du Roi. Il fait un grand nombre de Conversions & de Miracles. Difficultez, qu'on lui propose, & comment il y répond. Belle action de Jean Fernandez, son Compagnon, & quel en fut le fruit. Conversion d'un jeune Docteur, que le Saint reçoit dans sa Compagnie. Vains efforts des Bonzes pour rétablir leur crédit. Le Roi changé à l'égard des Missionnaires. S. François Xavier passe au Royaume de Bungo: les Portugais vont au devant de lui. Caractere du Roi de Bungo. Ce qui lui avoit donné de l'estime pour la Religion Chrétienne. Il invite le Saint à le venir voir. Comment les Portugais se conduisent à l'Audience de ce Prince. Comment il en est reçu. Honneurs, que le Roi lui fait. Succès de ses Prédications. Les Bonzes veulent soulever la Populace. Succès du P. de Torrez à Amanguchi. Les Bonzes engagent un Seigneur du Naugato à se révolter contre le Roi. Ce Prince est tué. Une Princesse idolâtre sauve la vie aux Missionnaires. Le Frere du Roi de Bungo est élu Roi de Naugato. S. François Xavier se dispose à retourner aux Indes. Tandis qu'il prend congé du Roi de Bungo. Un Bonze célèbre demande à disputer contre lui en présence de ce Prince. Il accepte le défi, & confond le Docteur. Les Bonzes excitent une Sédition. Belle action d'un Capitaine Portugais. La dispute recommence, & quel en fut le succès. Le Saint retourne aux Indes. Ce qu'il dit au Roi avant que de partir.



HISTOIRE
DU
JAPON.



LIVRE PREMIER.



L n'y a pas lieu de s'étonner, ce semble, que des Sauvages errans dans les Forêts, & contens du peu, que la Terre leur fournissoit d'elle-même, ou qu'ils pouvoient se procurer par la Chasse & la Pêche: des Hommes sans Société, sans Police, sans Arts, sans Sciences, sans aucun Commerce, sans Tradition, sans connoissance du passé, sans prévoyance pour l'avenir, séparés du reste du Monde par d'affreux Déserts, ou de vastes Mers, sur lesquelles il ne leur venoit pas à l'esprit, qu'on pût naviguer au-delà de quelques Isles voisines: il n'est pas, dis-je, surprenant que des Peuples de ce caractère, aient ignoré pendant une si longue suite de siècles, qu'il y eût sur la Terre des Nations, qui eussent une façon de vivre, des Coutu-

mes & des Mœurs si différentes des leurs, & n'ayent pas même eu la pensée de se livrer à l'Océan, qui les bornoit, pour voir s'il ne leur cachoit pas un autre Monde. Il est bien plus étonnant, sans doute, qu'avec l'expérience & les lumières, qu'avoient nos Ancêtres, ils ayent découvert si tard la moitié de la Terre habitée.

Mais qu'une Monarchie florissante, une Nation civilisée, hardie, curieuse, entreprenante, avide de gloire plus qu'aucune autre, & comptant pour rien les plus grands dangers & la mort même, ait pendant plus de deux mille ans borné ses découvertes à l'Empire de la Chine, à quelques Provinces de la Tartarie, & à un petit nombre d'Isles assez peu éloignées; c'est qu'il n'est pas aisé de comprendre, & peut-être n'y-t'il eu que la difficulté de le croire, qui ait pu faire imaginer sur de vains rapports de noms, & des étimologies forcées; qu'une partie de l'Amérique avoit été peuplée par les Japonnois (a). D'autre part, quelle dût être la surprise de ces Insulaires, lorsqu'ils apprirent qu'au-delà de ces Mers, qu'ils avoient regardées comme l'extrémité du monde, il y avoit une si prodigieuse étendue de Continent, des Isles plus grandes que les leurs, des Royaumes sans nombre, & de si vastes Empires, que ce qu'ils avoient connu jusques-là de l'Univers, n'étoit presque rien en comparaison de ce qu'ils en avoient ignoré?

(a) Voyez GEORGI HORN de *originibus Americæ*, où l'Auteur fait venir CHIAPPA de JAPON, & fait descendre MOTESUMA des Japonnois, sur ce que ces Insulaires ont plusieurs terminaisons de noms en SAMA, &c.

Quoiqu'il en soit, ce fut l'année de Jésus-Christ 1542. deux mille deux cents deux ans après la Fondation de la Monarchie Japonnoise par SYN MU, sous le règne du cent sixième DAIRY, ou Empereur Héreditaire, & sous le Gouvernement souverain du vingt-troisième CUBO-SAMA, que de purs hazards firent connoître les Isles du Japon aux Européens.

Le japon découvert en même-tems par deux endroits.

Ce qu'il y a de singulier dans cet Evénement, c'est que deux accidents assez semblables obligerent deux Navires, l'un Chinois, & l'autre Portugais, d'aborder à ces Isles, la même année, à peu près dans le même tems, & sans que l'un eût connoissance de l'autre; enforte que les Portugais, qui étoient sur tous les deux, se crurent également en droit de s'attribuer l'Honneur de la premiere découverte de ce grand & fameux Archipel; & que par le peu de soin, qu'ont eu les uns & les autres de marquer les dates; ou par celui, qu'ils prirent de les supprimer, il n'a jamais été possible de sçavoir au juste à qui cet Honneur appartenoit. Il paroît même que dans le tems, où il étoit aisé de s'instruire de ce fait, on ne s'est pas mis en peine de s'en informer, par la raison sans doute; que pendant plusieurs années, on ne parla gueres, que de la découverte du Japon faite par le Navire Portugais; & il faut convenir, que le silence de presque tous les Historiens sur l'Aventure du Navire Chinois, laquelle semble n'avoir été publiée, qu'après que FERNAND MENDEZ PINTO eût mis au jour ses Mémoires; est un grand préjugé pour la faire regarder comme un vrai Roman. Voici donc

en peu de mots ce que rapporte ce Voyageur dans ses Mémoires, touchant la découverte, qu'il prétend avoir faite du Japon (a).

Il se trouvoit avec deux autres Portugais, nommés DIEGO ZEIMOTO, & CHRISTOPHE BORRELLO, dégradé à LAMPACAO (b) Port de la Chine, & fort embarrassé à trouver une occasion pour retourner aux Indes ; lorsqu'un Corsaire Chinois, nommé SAMIPOCHECA, qui faisoit la course dans ces Mers, arriva dans ce Port, & leur offrit de les recevoir dans son Bâtiment, qui étoit de ceux, qu'on appelle JONCS au Japon & à la Chine. Cet Homme leur avoit donné parole de les conduire aux Isles LEQUIOS, qui étoient fort connus des Portugais, mais les vents contraires ne lui permirent pas d'y aborder ; & après qu'il eut long-tems battu la Mer, la nécessité de se radouber, & de faire de l'eau & du bois, l'obligea de tourner vers une Isle du Japon, appelée TANUXIMAA (c).

Dès qu'on l'y eut découvert, on envoya deux Barques, pour sçavoir qui il étoit, & ce qu'il prétendoit : il répondit qu'il venoit de la Chine, que son Bâtiment étoit chargé de Marchandises, & que son dessein étoit de trafiquer, s'il pouvoit en obtenir la permission. Celui qui portoit la parole, lui dit que le Seigneur de l'Isle, nommé NAUTAQUIM, y con-

(a) On a regardé comme fabuleux ce voyage de Fernand Mendez Pinto.

(b) Ce Port est le même que Macao.

(c) Il y a tous lieu de croire, que cette Isle est la même, qu'elle de TACUXIMA, au Royaume de FIRANDO.

sentiroit volontiers , mais à condition qu'il payeroit les droits : & comme il ne fit sur cela aucune difficulté , cet Homme le traita fort poliment , lui montra le Port , & l'y conduisit. Ce Port , que Pinto nomme MIAYGI-MAA (a) , étoit fort peuplé , & le Bâtiment Chinois y eut à peine jetté les Ancres , qu'un grand nombre de Barques l'environnerent , & offrirent à l'Equipage toutes sortes de rafraîchissements , qu'il acheta.

Deux heures après , Nautaquim parut avec une suite de plusieurs Gentilshommes , & quelques Marchands. La vûe des trois Portugais le surprit , & il demanda au Capitaine , où il avoit pris ces Etrangers , & de quelle Nation ils étoient. Samipocheca répondit qu'ils venoient d'une grande Ville , nommée MALACA , & qu'ils étoient d'un Royaume de la grande Europe , appelé PORTUGAL. A ces mots , Nautaquim parut interdit , & quelques moments après , se tournant vers ceux , qui l'accompagnoient : » Je veux mourir , leur dit-
 » il , si ce ne sont point là de ces CHINCHI-
 » COGIS , dont il est écrit dans nos anciens
 » Livres , que volant sur les Eaux , ils doi-
 » vent se rendre Maîtres de toutes les Ter-
 » res , qu'elles environnent , & sur-tout des
 » Pays , qui possèdent de plus grandes richesses. Nous serons fort heureux , ajoûta-t-il ,
 » s'ils veulent bien se contenter d'être nos
 » Alliés.

(a) Quoique nous ne connoissons point au Japon de Ville qui porte ce nom ; cela ne doit point arrêter le Lecteur , par la raison que les noms des Villes & des Provinces du Japon sont fort diversement rapportez dans les Relations & les Histoires.

Il appella ensuite une femme Lequiene, laquelle lui servoit d'Interprète pour la Langue Chinoise, qu'il ne parloit pas aisément, & lui dit de s'informer du Capitaine à quel dessein il avoit amené ces Etrangers au Japon. Celui-ci répondit qu'il les avoit rencontrés à Lampacao, où ils cherchoient une occasion pour s'en retourner aux Indes; & que suivant la coutume de soulager, autant qu'il le pouvoit, ceux qu'il voyoit dans la peine, il leur avoit donné passage sur son bord, dans l'espérance que, si jamais il se trouvoit réduit à la même nécessité, les Dieux lui procureroient un pareil secours. Cette réponse calma Nautaquim; & il ne fit plus difficulté de passer sur le Jonc du Chinois, mais il ne voulut pas que tous ses Gens l'y suivissent, il ne s'y fit accompagner que de quelques-uns des Principaux. Il visita fort curieusement tous les coins & les recoins du Navire; il fit quantité de questions aux Portugais, & les pria de le venir voir chez lui.

Le lendemain de grand matin, il leur envoya un fort beau Régal de Fruits, & le troisième jour, eux & le Capitaine Chinois lui rendirent visite. Ce dernier avoit fait porter avec lui des échantillons de toutes ses Marchandises: Nautaquim en parut fort content, & il ne le fut pas moins d'un présent, que lui firent les Portugais. Il commanda ensuite qu'on appellât les plus riches Marchands de la Ville; & ceux-ci ayant examiné les montres des Marchandises, on convint à l'amiable du prix. Cela fait, il fallut contenter la curiosité du Prince; & Pinto, à qui ses deux Compagnons déférèrent l'Honneur de por-

ter la parole, avoué franchement, qu'en répondant aux Questions, qu'on lui fit, il eut moins égard à l'exacte vérité, qu'à la nécessité, où il se croyoit, de donner aux Japonnois une grande idée de sa Nation, & de la Puissance du Roi son Maître. Il ajoûte qu'un tel aveu, que rien ne l'obligeoit à faire, doit convaincre ses Lecteurs de sa sincérité, & les empêcher d'être trop en garde contre le merveilleux, qu'ils trouveront dans ses Mémoires.

Nautaquim l'interrogea sur trois choses, que des Chinois & des Lequiens lui avoient dites : la première, s'il étoit vrai que le Portugal fut plus grand & plus riche que la Chine ? la seconde, si le Roi de Portugal avoit véritablement conquis la plus grande partie du Monde ? La troisième, si ce Prince avoit deux mille Maisons toutes pleines d'Or & d'Argent ? Pinto lui assûra qu'on ne lui avoit rien dit de trop sur ces trois Articles ; il confessa néanmoins qu'il n'avoit pas une connoissance exacte de tous les Palais du Roi son Souverain, parce qu'il n'avoit jamais crû avoir besoin de faire ce compte, difficile d'ailleurs dans un Empire si vaste. Alors le Prince Japonnois se tournant vers les siens, « il n'y » a pas sur la Terre un Prince heureux, leur » dit-il, s'il n'est pas Vassal d'un si Puissant » Monarque. Il retint les Portugais jusques bien avant dans la nuit, & leur fit préparer un Logis proche de son Palais. Il en assigna aussi un pour le Capitaine Chinois, afin qu'il y pût faire commodément sa traite : elle se fit de bonne foi de part & d'autre, & le Corsaire avoua aux Portugais, que sa Carguai-

son , qui ne lui avoit coûté que deux mille cinq cents Taëls , lui en avoit valu trente mille.

Avanture
singulière de
Fernand Men-
dez Pinto à
la Cour du
Roi de Bungo.

Pendant ce tems-là , Pinto & ses deux Compagnons de Voyage se divertissoient à la chasse , & à la pêche : ils visiterent aussi les Temples , qui étoient en grand nombre dans la Ville & aux environs. On leur faisoit partout de grandes amitiés , & ils apperçurent dès-lors , ce que l'on a souvent remarqué dans la suite , que les Japonnois prennent naturellement beaucoup de plaisir à converser avec les Etrangers. Zeimoto avoit une très-belle Arquebuse , qu'il avoit achetée en Tartarie ; nos Insulaires n'avoient jamais vû d'Armes à feu , & ils parlerent de celle-ci avec admiration à leur Seigneur , qui voulut en voir l'effet. Il en fut surpris au-delà de ce qu'on peut dire , & on n'eut pas de peine à lui persuader , qu'il y avoit là quelque chose de surnaturel. Zeimoto fut regardé comme un Homme extraordinaire ; Nautaquim le fit monter sur un de ses Chevaux , voulut qu'il traversât toute la Ville précédé d'un Hérault , qui déclarât à haute voix , que ce Portugais étoit son Parent , & devoit désormais être regardé comme tel. Lui-même l'accompagna dans cette espèce de Triomphe , & lui fit ensuite donner un Appartement dans son Palais. Zeimoto répondit à ces marques de distinction , en faisant au Prince présent de son Arquebuse , & Nautaquim lui envoya sur le champ mille Taëls. Comme les Japonnois sont fort industrieux , ils imiterent bien-tôt ce qu'ils avoient tant admiré d'abord , & lorsque les trois Portugais partirent du Japon , où ils demeurèrent

eneurerent cinq mois, les Arquebuses étoient déjà fort communes dans ce Canton.

Il y avoit un mois que nos Aventuriers étoient à Miaygimaa, & le Corsaire Chinois se dispofoit à faire voiles, lorsqu'on vit arriver dans ce Port un Bâtiment envoyé par le Roi de Bungo, avec un Gentilhomme chargé d'une Lettre de ce Prince pour Nautaquim; lequel l'ayant lûë, fit appeller les Portugais pour la leur communiquer: Elle étoit conçûë en ces termes.

» ORIGENDOO Roi de BUNGO, & de FACATA (a), Seigneur de la grande Maison
 » de FIANZIMA, de TOSSA, & de BANDAU,
 » Souverain des petits Rois des Isles de GOT-
 » TO, & de XIMONOSEKI: Mon cher Fils,
 » qui m'êtes aussi cher, qu'à celui, dont vous
 » avez reçu le jour; j'ai appris qu'il est ar-
 » rivé dans votre Isle trois Chinchicogis; que
 » vos Sujets sont fort charmés de ces Etran-
 » gers; que ce ne sont point des Marchands
 » venus pour trafiquer; mais des Personnes
 » de Condition, d'une grande sagesse, & qui
 » n'ont que l'Honneur en recommandation.
 » Je comprends bien par-là qu'il y a d'autres
 » Pays dans le Monde, plus vastes que le
 » nôtre, habités par une infinité de Peuples
 » de différentes couleurs, & l'on m'a infor-
 » mé que ces Etrangers vous ont instruit de
 » tout ce qui regarde ces vastes Régions:
 » c'est ce qui m'engage à vous prier, mon

(a) FACATA est, selon toutes les Relations Portugaises, la Capitale du Royaume de CHICUGEN. Ce double A, que Pinto met ici presque partout aux finales, peut faire juger que les Japonnois prononcent ainsi.

» cher Fils , de me les envoyer avec FIIN-
 » GEANDONO mon Ambassadeur , afin qu'ils
 » puissent me consoler dans les maux , que
 » je souffre , & que vous n'ignorez pas. Si
 » vous avez quelque peine à vous en priver ,
 » je vous donne ma parole royale de vous
 » les renvoyer dans peu. Je me remets pour
 » le reste à mon Ambassadeur , par lequel
 » j'attends avec impatience de vos nouvelles ,
 » & de celles de ma chere Fille. A FUCHEO ,
 » le septième de la présente Lune.

Nautaquim , après avoir communiqué cette Lettre aux Portugais , leur dit : « Le Roi
 » de Bungo , mes chers Amis , est mon Sei-
 » gneur & mon Oncle , Frere de ma Mere ;
 » je le regarde comme mon Pere , & je ne
 » lui donne point d'autre nom : d'ailleurs
 » ma Femme est sa propre Fille , & je puis
 » dire , qu'il me chérit autant qu'aucun de
 » ses Enfans. Voilà bien des raisons pour ne
 » lui rien refuser de tout ce qui est en mon
 » pouvoir ; aussi je m'estimerois Heureux de
 » le pouvoir servir aux dépens de tout ce
 » que je possède , & même de ma vie. C'en
 » est assez pour vous faire connoître que
 » vous m'obligerez sensiblement de vouloir
 » bien condescendre à ce qu'il désire de vous.
 » Je ne prétends pas néanmoins que vous
 » fassiez tous trois le Voyage , il suffira qu'un
 » de vous aille à Fucheo , & je ne veux point
 » que Zeimoto, mon Parent, s'éloigne de moi.
 Fint) & Borello prirent aussi-tôt la parole , &
 dirent au Prince , qu'ils étoient ravis de trou-
 ver une occasion de reconnoître les obliga-
 tions , qu'ils lui avoient , & qu'il pourroit
 choisir celui des deux , qu'il jugeroit à pro-

ços d'envoyer au Roi son Oncle & son Beau-
 Pere. Le Prince fût quelque-tems sans ré-
 pondre ; puis montrant Pinto : « Celui-ci ,
 » dit-il , qui paroît plus jovial , & moins lé-
 » rieux , conviendra mieux pour ce que sou-
 » haite le Roi , mon Seigneur ; j'estime fort
 » la gravité de son Compagnon , elle le ren-
 » droit plus propre aux grandes Affaires ,
 » mais elle ne guériroit pas la Mélancho-
 » lie , que cause au Roi l'état d'infirmité , où il
 » est. Il appella ensuite l'Ambassadeur , &
 lui dit qu'il pouvoit partir , quand il vou-
 droit , & emmener Pinto avec lui. Il fit tou-
 cher deux cents Taëls à celui-ci , lequel ayant
 pris congé du Prince , & embrassé ses Com-
 pagnons , s'embarqua sur le Navire de Bun-
 go.

Arrivé à la Forteresse d'OSQUI (a) , la-
 quelle est éloignée de sept lieux de Fucheo ;
 il y séjourna deux jours , au bout desquels
 l'Ambassadeur & lui se rendirent par Terre à
 la Capitale , où ils arriverent le même jour.
 Le Roi ne l'eut pas plutôt appris , qu'il les
 envoya complimenter par un de ses Fils , jeu-
 ne Prince de neuf ou dix ans , auquel l'Amba-
 sadeur remit une Lettre , qu'il avoit de
 Nauraquim , pour le Roi son Pere. Origen-
 doo l'ayant lûe , donna ordre qu'on lui amè-
 nât le Portugais , & le reçut avec beaucoup
 de distinction. Il lui demanda , si dans les
 Pays , où il avoit été , la goutte , qui le tour-
 mentoit au point de lui rendre la vie insup-
 portable , étoit connue , & s'il ne sçavoit point
 de remède contre ce mal ? Pinto lui répondit

(a) Usuqui, ou Vosuqui.

qu'il n'étoit pas Médecin , mais qu'il avoit apporté de la Chine d'un Bois , qui avoit la vertu de faire cesser les plus vives douleurs , & qu'assurément , si Son Altesse (a) vouloit en faire usage , elle seroit bien-tôt soulagée. Le Roi envoya aussitôt dans l'Isle de Tanuximaa , pour chercher ce Bois , que Pinto y avoit laissé : celui-ci le fit infuser dans l'Eau , fit boire de cette Eau au Prince , lequel au bout de quelques jours ne sentit plus aucune douleur , & se leva , ce qu'il n'avoit pû faire depuis deux ans.

On peut juger des Caresses , qu'une telle guérison attira à Pinto , & il n'y eut point de sortes de divertissemens , qu'on ne cherchât à lui procurer. On n'avoit pas été moins surpris dans cette Cour , que dans celle de Nautaquim , de l'effet merveilleux des Arquebuses ; mais il arriva à cette occasion un accident , qui pensa coûter cher à Pinto. Le Prince Héritier , qui avoit environ seize à dix-sept ans , & qui selon toutes les apparences est ce même CIVAN , dont nous aurons dans la suite tant d'occasions de parler , voulut avoir le plaisir de tirer quelques coups d'Arquebuse. Pinto s'y opposa autant qu'il put , en faisant entendre au Prince qu'il y avoit du danger à manier cette Arme , quand on ne la connoissoit pas assez. Le Prince insista , & se plaignit même au Roi son Pere du peu de complaisance de l'Etranger. Le Roi pria celui-ci d'accorder à son Fils ce qu'il souhaitoit : il fallut se rendre , & le lendemain , qui étoit

(a) Pinto ne pouvoit pas donner au Roi de Bungo le titre de *Majesté* , qu'on ne donnoit pas alors aux Rois de Portugal.

le cinquième d'Août, le jeune Prince alla de grand matin au Logis de Pinto, qui avoit promis de le mener ce jour-là à la Chasse. Il le trouva, qui dormoit encore, & ne voulut point qu'on l'éveillât, mais ayant pris son Arquebuse, il alla dans la Cour du Logis pour s'essayer à tirer. Comme il ne sçavoit pas la mesure de la Poudre, qu'il y falloit mettre, il en mit excessivement, & ayant voulu tirer, l'Arquebuse créva entre ses mains; il eut le pouce de la main droite presqu'emporté, & un éclat le blessa à la Tête; il tomba à la renverse, & on le crut mort.

La nouvelle de ce malheur se répandit en un instant dans toute la Ville, & au lieu de s'en prendre à l'indiscrétion du jeune Prince, eu à l'imprudence de ceux, qui l'accompagnoient, on publia que l'Arquebuse enchantée de l'Etranger avoit tué l'Héritier de la Couronne. Ce discours excita un soulèvement général contre Pinto, qui réveillé par le bruit, courut, sans sçavoir de quoi il s'agissoit, au lieu, où l'accident étoit arrivé. Le premier objet, qui s'offrit à ses yeux, fut le jeune Prince, qui nâgeoit dans son sang: comme il ignoroit encore la cause de ce malheur, il se jeta tout perdu & hors de lui-même sur ce corps, qu'il croyoit sans vie: le Roi survint dans le moment, porté dans une espèce de Brancard, & demi mort; la Reine le suivoit à pied fondant en larmes avec ses deux Filles, qui toutes échevelées, jettoient des cris lamentables. Toute la Cour s'y rendit à l'instant, & à la vûe du Prince, qui ne donnoit aucun signe de vie, & de Pinto, qui étoit couché sur lui, & plein de sang, il n'y

eut Personne, qui ne crût que cet Etranger avoit fait le coup. Deux Soldats coururent aussi-tôt à lui le sabre nu à la Main, & lui en alloient casser la Tête, lorsque le Roi leur cria d'arrêter, & qu'avant que de faire justice du Meurtrier, il vouloit sçavoir, qui l'avoit engagé à une action si noire?

Le Prince parloit ainsi, parce que la veille on avoit exécuté à mort quelques Gentilshommes pour crime de Trahison, & l'on soupçonnoit leurs Parents d'avoir voulu venger leur mort sur le jeune Prince. Le Roi fit ensuite appeller deux Domestiques, qui avoient été témoins de ce qui s'étoit passé, & les interrogea sur ce qu'ils avoient vû. Ils répondirent que l'Arquebuse du Chinchicogi avoit ôté la vie à leur Maître, & que sans doute elle étoit enforcelée. D'autres, qui avoient aussi été présents, firent la même réponse, & tout le Monde s'écria aussi-tôt; que cet Etranger méritoit la mort la plus cruelle, & qu'on ne devoit pas différer son supplice. Le Roi dit qu'il falloit entendre le Coupable lui-même, & fit appeller l'Interprète, qui faisi de frayeur s'étoit enfui. On le chercha & on le trouva enfin. Le Roi lui ordonna avec les plus terribles menaces de dire la vérité; on fit venir trois Secrétaires pour écrire les réponses de Pinto, & cinq Boutreaux parurent le Sabre nu à la Main. On avoit commencé par lier les Mains de l'Accusé, & on le fit mettre à genoux devant le Roi.

Alors un Bonze nommé ASQUERAM TEIXE, qui étoit Président du Tribunal Criminel, s'approcha de lui, & d'un ton de voix terrible, lui dit: » Enfant du Diable, qui ne dois

» attendre d'autre sort , que celui de ces
 » Malheureux Criminels , renfermés dans la
 » profonde Caverne de la nuit , laquelle est
 » au centre de la Terre , je te conjure de
 » me dire qui t'a poussé à faire mourir par
 » tes Enchantemens ce jeune Prince , l'or-
 » nement & l'espérance de ce Royaume. Pin-
 to ne répondit rien ; il étoit encore si trou-
 blé , qu'on auroit pû , dit-il , lui donner le
 coup de la mort , sans qu'il l'eût senti. Le
 Bonze choqué de son silence , lui déclara d'un
 ton encore plus effrayant , que s'il s'obstinoit
 à le garder , on le prendroit pour un aveu
 de son crime , & qu'il devoit s'attendre à l'ex-
 pier par les plus horribles tortures. Pinto n'é-
 toit point encore revenu à lui , & ne dit mot :
 alors le Bonze lui donna un grand coup en
 disant , *parles donc , & dis-moi qui t'a poussé*
à un forfait si odieux ! le coup fit son effet ,
 Pinto reprit ses sens , & s'écria ; *Dieu sçait*
que je suis Innocent de ce qu'on m'impute , &
que je n'ai sçu ce qui est arrivé , qu'après le
coup Fatal , qui a ôté la vie au Prince.

A ces mots toute l'assistance jetta un cri
 de fureur , & pour obliger le prétendu Cri-
 minel à confesser son crime , & à découvrir
 ses Complices , on étala devant lui l'appareil
 des tortures , auxquelles on alloit l'appliquer ,
 s'il persistoit à ne rien dire. Dans ce moment
 le Prince revint à soi , & voyant le Roi son
 Pere abîmé dans la douleur , la Reine & les
 Princesses noyées dans les larmes , les Cour-
 tisans la cclere dans les yeux , un grand Peu-
 ple furieux , des Bourreaux armés de toutes
 sortes d'Instruments de supplice , & le Por-
 tugais prêt à ensanglanter cette horrible Scé-

ne, il protesta d'une voix languissante, que lui seul étoit la cause de son malheur, que l'Etranger n'y avoit aucune part, & qu'il supplioit le Roi de lui faire délier les Mains. Le Roi lui accorda sur le champ cette satisfaction, Pinto fut mis en liberté, & quatre Bonzes s'avancerent pour panser le Prince; mais ayant vû la profondeur de ses Playes, ils se retirerent, en disant qu'il n'y avoit point dans le Monde de Remède, qui pût le guérir. Le Malade fut saisi de frayeur, en les entendant parler ainsi, & pria qu'on lui fit venir d'autres Médecins. Quelques Bonzes s'avancerent, mais ils n'osèrent encore mettre la Main à ses Playes, ils ne lui en témoignèrent pourtant rien, mais ils dirent en particulier au Roi ce qu'ils en pensoient. Le Roi au désespoir, demanda si on ne connoissoit point de Médecins plus habiles que ceux-ci? & on lui indiqua un autre Bonze nommé TEIXE ANDONO, qui avoit une grande réputation, mais il demouroit à FACATA, éloigné de soixante & dix lieuës de FUCHEO. Le Roi concevoit bien que dans l'état, où étoit son Fils, on n'avoit pas le tems de faire venir ce Bonzo; le Prince lui-même dit que quand cet Homme le trouveroit en vie, & il étoit si foible, qu'alors le Remède ne pourroit pas opérer; qu'on le laissât seul avec l'Etranger, en qui il avoit une entiere confiance; & que s'il avoit à mourir, il aimoit mieux que ce fût entre les Mains d'un Homme, qui avoit tant souffert à son occasion, qu'en celle d'un vieux Charlatan, à qui l'âge avoit ôté la vûë.

Le Roi ne sçavoit à quoi se résoudre; enfin se tournant vers PINTO, voyez, lui dit-

il, si vous pouvez me rendre mon Fils : vous m'obligerez à un point, que tout mon Royaume ne suffira point pour vous en marquer ma reconnoissance. Pinto lui assura qu'il espéroit en venir à son honneur, mais qu'il falloit commencer par écarter la foule, parcé que les cris, qu'elle faisoit, ne lui permettoient pas de se faire entendre. Le Roi trouva cette proposition raisonnable : chacun eut ordre de se retirer, & Pinto ayant visité les Playes du Prince, remarqua que le crâne n'étoit point offensé, mais que le pouce ne tenoit presque plus à la Main. Il ne laissa point de promettre au Roi qu'en moins d'un mois le Prince seroit guéri ; & il se dispoisoit à lui mettre le premier appareil, lorsque les Bonzes protestèrent que, si cet Etranger touchoit aux Playes, le Prince mourroit la nuit suivante. ils ajoûterent que le plus court étoit d'appaiser au plutôt les Dieux, en coupant la Tête à un si dangereux Homme ; sinon, que le Roi auroit le chagrin d'avoir lui-même contribué à la mort de son Fils. Le Roi plus irrésolu que jamais, demeura sans parole. La Reine & les Princesses étoient dans la dernière désolation ; le Prince, qui souffroit les plus violentes douleurs, pouïssoit des cris, qui auroient fendu les pierres : les Bonzes faisoient grand bruit, & vouloient qu'on envoyât chercher leur Confre de Facata, & les Courtisans appuyoient cet avis, en disant que le Bonze n'auroit pas plutôt touché les Playes du Malade, qu'il seroit guéri ; que ce ne seroit pas la premiere œuvre miraculeuse, que ce saint Homme auroit faite.

Le Roi étoit sur le point de se rendre, lors-

que le Prince recommença à dire , qu'il ne pouvoit pas attendre plus long-tems , qu'il souffroit trop , & que certainement le Bonze le trouveroit mort. Le Roi demanda à quelques-uns des plus Sages de sa Cour, ce qu'ils en pensoient , & ils répondirent que le Prince avoit raison , & qu'il y avoit moins d'imprudence à tenter les Remèdes du Portugais , qu'à laisser si long-tems le Malade sans soulagement. Alors le Roi prit son parti , fit mille caresses à Pinto , les accompagna des promesses les plus flatteuses , & le conjura de ne plus différer à panser son Fils. Pinto obéit , & après s'être recommandé au Seigneur , fit ce qu'il avoit souvent vû faire en pareilles occasions , aux Chirurgiens de sa Nation dans les Indes. Enfin , il eut assez de bonheur pour réussir , & le Prince fut sur pied en moins de vingt jours , de sorte qu'il ne lui restoit plus que les cicatrices , & un peu d'engourdissement dans le pouce. Il est aisé de comprendre quelle fut la joye de toute la Cour ; le Roi & la Reine comblèrent l'heureux Médecin de présents , & il convient que cette cure lui valut quinze cent Taëls.

Sur ces entrefaites , il eut nouvelle que le Corsaire Chinois se préparoit à appareiller , & il demanda son congé. On le lui accorda avec regret , & le Roi lui fit équiper un Bâtiment bien fourni de rafraîchissements , & lui donna un Gentilhomme pour l'accompagner. Il resta encore quinze jours à MIAY-GIMAA ; & s'étant enfin embarqué , il alla prendre terre au Port de LIAMPO dans la Chine , où ceux de sa Nation faisoient alors un très-grand Commerce. Au reste , je ne

prétends point garantir toutes les circonstances de ce récit : l'Auteur , à ce qu'il paroît , aimoit le merveilleux & , l'on a long-tems été en garde contre sa sincérité ; mais ceux qui ont été après lui sur les lieux , qu'il a parcourus , lui ont rendu la même justice , que bien des Gens rendent aujourd'hui à XEHOPTHON ; à sçavoir , que s'il a un peu cherché à orner la vérité , il ne l'a point défigurée. Il est surtout bien difficile , ce me semble , de regarder tout ce qu'il dit ici , comme un épisode entièrement Fabuleux ; surtout , si l'on considère qu'il a écrit dans un tems , où plusieurs Personnes pouvoient le démentir.

Mais si Pinto en a trop dit sur la découverte du Japon , qu'il prétend avoir faite , ceux , à qui seuls on fait communément honneur de cet Evénement , n'en ont point dit assez ; car tout ce que nous sçavons de leur Aventure , c'est que trois Portugais nommés ANTOINE MOTA , FRANÇOIS ZEIMOTO , & ANTOINE PEXOTA , qui étoient partis de DODRA , au Royaume de CION , dans l'Isle MACAÇAR , pour aller à la Chine , furent jettés par une tempête sur les Côtes du Japon , & prirent terre à CANGOXIMA , au Royaume de SAXUMA , la même année 1542. que DON MARTIN ALPHONSE DE SOSA , Gouverneur général des Indes , aborda à GOA , menant avec lui le P. FRANÇOIS XAVIER , un des dix premiers Jésuites , & auquel la divine Providence avoit réservé l'Apostolat d'une Nation , qui devoit faire tant d'honneur à l'Eglise de Jesus-Christ.

Un Gentil-
Homme Ja-
ponnois va
trouver Saint
François Xa-
vier aux Indes.
Ses diverses
Aventures.

Les trois Marchands ne furent pas long-tems à Cangoxima , sans faire des habitudes , qui noüerent assez promptement le Commerce entre deux Peuples , que la conformité du Caractère de leur Génie , porté naturellement au Grand , de la douceur de leurs Mœurs , & d'un extérieur plein d'une gravité bien-séante , lia d'une assez étroite amitié , du moment qu'ils se connurent ; mais ils firent surtout une connoissance , qui dès-lors , si elle eût été bien ménagée , eût introduit la Religion Chrétienne dans le Japon , & dont le Ciel se servit en-effer , quelques années après , pour y faire porter le flambeau de la Foi , de la maniere que nous allons voir. Un Habitant de Cangoxima , nommé ANGEROO , âgé de trente-cinq ans , riche , & d'extraction Noble , ayant pratiqué pendant quelques jours ces Etrangers , les goûta fort , & ils apprirent de lui que le souvenir des dérèglements de sa jeunesse lui causoient de violents & de continuel remords de Conscience ; que pour les appaiser , il s'étoit retiré dans une Maison de Bonzes , se flattant que les entretiens & les bons avis de ces Ministres des Dieux pourroient mettre fin à ses inquiétudes ; mais que ce Remède , bien loin de guérir son mal , l'avoit empiré , & qu'il croissoit de jour en jour.

Ceux à qui il s'ouvroit de la sorte , firent apparemment tout ce qu'ils pûrent pour le soulager , mais ils le quitterent sans y avoir réussi. Deux ans après , un autre Marchand Portugais nommé ALVARE VAZ , étant allé trafiquer à Cangoxima , Angeroo lui communiqua aussi ses peines intérieures ; Vaz , qui

connoissoit le P. François Xavier, & qui avoit
 conçu une grande idée de sa sainteté & de
 son pouvoir auprès de Dieu, voulut engager
 le Gentilhomme Japonnois à l'aller trouver ;
 » c'est un Homme chéri du Ciel, lui dit-il ,
 » je ne doute nullement que vous ne trou-
 » viez dans les charmes de sa conversation ,
 » & dans la sagesse toute divine de ses con-
 » seils , ce que vous cherchez inutilement de-
 » puis tant d'années. « Angeroo se sentit d'a-
 bord extrêmement pressé de faire ce que lui
 disoit le Marchand Portugais ; mais considé-
 rant qu'il lui falloit abandonner pour long-
 tems sa Famille, & s'exposer sur une Mer,
 qui de jour en jour devenoit plus fameuse
 par les naufrages, il ne pouvoit se résoudre,
 lorsqu'ayant malheureusement tué un Hom-
 me dans une rencontre, la crainte de tom-
 ber entre les Mains de la Justice, l'obligea
 de s'embarquer sur le premier Navire, qui fit
 voiles vers Malaca.

Ce Navire étoit commandé par un très-
 honnête Homme ; nommé GEORGE ALVAREZ,
 Ami particulier du P. Xavier. Ses bons exem-
 ples, & ses discours édifiants, firent résou-
 dre Angeroo à se faire Chrétien, mais il ne
 persista pas long-tems dans cette résolution ;
 car n'ayant point trouvé à Malaca le saint
 Apôtre, qui en étoit parti peu de jours au-
 paravant, le chagrin, qu'il en conçut, lui fit
 oublier les raisons, qui l'avoient contraint
 de sortir du Japon, & il ne songea plus qu'à
 y retourner. Quelques Mémoires disent néan-
 moins qu'il souhaita de recevoir le Baptê-
 me, avant que de s'embarquer, & qu'il fit
 pour cela de grandes instances auprès de Da-

ALPHONSE MARTINEZ, Grand-Vicaire de l'Évêque de Goa, mais qu'il ne put obtenir cette grace. Ce qui est certain, c'est qu'il partit pour la Chine, n'ayant pas trouvé de Navire, qui le remenât en droiture dans sa patrie.

Il fut quelque tems à errer dans ces Mers, les Vents contraires, & ses irrésolutions l'arrêtant, tantôt dans un Port, & tantôt dans un autre; & il étoit enfin sur le point d'arriver à Cangoxima, lorsque Dieu, qui en vouloit faire le Chef des Prédestinés de sa Nation, permit qu'une tempête, après l'avoir mis en grand danger de périr, le força de rentrer dans le Port de Chincheo, sur la Côte Orientale de la Chine, d'où il étoit sorti peu de jours auparavant. Le péril, qu'il venoit de courir, ranima en lui l'ardeur presque éteinte d'embrasser le Christianisme; & un jour qu'il se promenoit sur le bord de la Mer, roulant dans son esprit les différentes pensées, qui l'avoient successivement agité depuis plus de deux ans, il fut agréablement surpris de voir paroître Alvare Vaz, qui alloit mettre à la Voile pour s'en retourner aux Indes.

Ce Marchand lui reprocha doucement son inconstance, l'obligea de s'embarquer avec lui, & le remena à Malaca, où le premier Homme, qu'ils rencontrèrent en débarquant, fut George Alvarez, qui leur apprit que le Pere Xavier étoit dans la Ville. Ils coururent sur l'heure le chercher, & les premiers embrassements du Saint produisirent dans l'Âme d'Angeroo un effet si merveilleux, que ce Gentilhomme se trouva tout changé, & com-

mença de sentir renaître une tranquillité d'esprit, qu'il ne connoissoit presque plus. L'Apôtre de son côté, à la vûe d'un Profelyte venu de si loin, ressentit une joye, dont il n'y a que les cœurs Apostoliques, qui soient bien capables. Il s'imaginoit déjà renfermer dans son sein toute cette Nation, dont on publioit depuis quelque tems de grandes choses, & pour laquelle il conçut dès-lors une tendresse, qui alla toujours croissant. Angeroo lui réitéra ses instances pour être baptisé, & comme il s'exprimoit déjà passablement en Portugais, le Saint, qui avoit autant d'empressement que lui, de le voir Chrétien, quitta presque toute autre occupation pour l'instruire; mais une Affaire de conséquence l'ayant appelé à la Côte de la Pescherie, il envoya Angeroo & deux Domestiques, qui l'avoient accompagné, au Séminaire de Goa, où ils arriverent au commencement de Mars de l'année 1548.

De la maniere, dont ils entrerent d'abord dans toutes les pratiques, qui étoient en usage dans cette sainte Maison, d'où sont sortis depuis une bonne partie des Apôtres & des Martyrs de l'Orient, on s'apperçut bien-tôt que ce n'étoit point là des Indiens, ni des Barbares; & le P. Xavier, qui ne tarda point à les rejoindre à Goa, fut extrêmement surpris des progrès, qu'ils avoient faits dans le peu de tems, qu'il ne les avoit point vûs. Il crut néanmoins devoir encore différer leur Baptême: il jugea même à propos, que Côme de Torrez, qui de Grand-Vicaire de Goa, venoit de se faire Novice de la Compagnie, leur donnât de nouvelles Instructions. Il

avoit remarqué dans ce nouvel Ouvrier; qui étoit d'ailleurs un très-habile Homme, des Qualités sont propres à la Mission du Japon, qu'il méditoit dès-lors, & il fut bien-aïse de lui procurer les moyens d'apprendre la Langue & les manieres des Japonnois, en lui donnant occasion de converser souvent avec ceux-ci. Il pensoit aussi que ce n'étoit pas assez d'une connoissance superficielle de nos Mysteres, & des autres Articles de notre Foi pour des Hommes aussi spirituels & aussi éclairés, que l'étoient les trois Câtéchumènes, avant que d'être régénérés dans les Eaux sacrées du Baptême.

Il est baptif-
Sà faveur.

Ils le furent enfin le jour de la Pentecôte de l'année 1548. par les Mains de l'Evêque des Indes, DOM JEAN D'ALBUQUERQUE. La grace du Sacrement fut sensible dans tous les trois, mais surtout dans l'Âme d'Angéroo; où elle établit d'abord cette Paix, après laquelle il soupiroit depuis tant d'années. Il souhâta de porter le nom de PAUL DE STE FOY en Mémoire de la Maison, où il avoit reçu tant de Graces du Ciel, & qu'on appelloit indifféremment le Collège de saint Paul, & le Séminaire de sainte Foi; de ses deux Domestiques, l'un fut nommé JEAN, & l'autre ANTOINE. Aussi-tôt après leur Baptême, le P. Xavier, qui trouvoit dans le Maître & dans les Serviteurs de grandes dispositions à la sainteté, leur fit commencer les Exercices spirituels selon la Méthode de saint Ignace sous la conduite du Père de Torrez; & pendant cette Retraite, qui dura trente jours, il est étonnant avec quelle profusion le Ciel leur communiqua ses faveurs les plus intimes. Le

Mere Xavier, qui les visitoit souvent, s'exprime sur cela dans ses Lettres en des termes, qui paroîtroient exagérés, s'ils ne partoient pas de la plume d'un Saint. Paul de sainte Foi ne parloit que de Dieu, & il le faisoit en Homme inspiré; on l'entendoit souvent, lorsqu'il étoit seul, témoigner avec ces élans, qui ne peuvent sortir que d'un cœur embrasé d'amour, le désir qu'il avoit de mourir pour son Dieu, & le zèle, dont il étoit dévoré pour le salut de ses Compatriotes. *O Japon, s'écrioit-il, ô ma chere Patrie ! Ouvres les yeux, & reconnois les ténèbres, qui t'environnent. Tu adores le Soleil & la Lune, & tu ne vois pas que ce sont des Créatures inanimées, que le Créateur a formées pour le service de l'Homme ! Quelle folie de refuser au Tout-Puissant un Hommage, que tout nous invite à lui rendre, & de le transporter à des Ouvrages de ses Mains, qui naturellement devroient nous porter à le reconnoître & à l'adorer ?*

L'Homme Apostolique leur donnoit tout le tems, qu'il pouvoit soustraire à ses occupations; & pour mieux connoître le génie de ce Peuple, il s'informoit en même tems des Portugais, qui avoient été au Japon, si tous ces Insulaires étoient du caractère de ceux-ci, dont il admiroit la pénétration d'esprit & le bon sens. Tous l'assûrent qu'il n'étoit pas possible de trouver une Nation plus raisonnable & plus ingénieuse, & qu'ils ne doutoient pas que la Foi ne fît en peu de tems de grands progrès dans ces Isles. Paul de sainte Foi lui donnoit les mêmes espérances, & écrivit sur ce ton-là au saint Fondateur de la Compagnie

de JESUS. Ce Néophyte s'avoit déjà un peu de Latin, & avoit appris par cœur tout l'Evangile de saint Matthieu. On le voyoit souvent au milieu des Ruës & des Places de Goa environné d'une Troupe de Chrétiens & d'Infidèles, proposant aux uns des Questions fort subtiles, & tâchant de convaincre les autres de la vérité de notre sainte Religion. Tout cela animoit de plus en plus le zèle du Pere Xavier, qui prit enfin sa dernière résolution, que, ni les instances de ses Amis, ni la crainte d'une si longue & si périlleuse Navigation, ne pûrent jamais lui faire changer.

S. François
Xavier part
pour le Japon
avec deux au-
tres Jésuites.
Vertu de la
Croix.

Le jour de son départ étant fixé, il nomma pour l'accompagner le P. Côme de Torres, & le Frere Jean Fernandez, à qui les trois Japonnois avoient aussi appris un peu de leur Langue. Il employa ensuite les derniers mois de cette année, & le commencement de la suivante à régler ses Affaires, & s'embarqua au mois d'Avril pour Malaca, où il arriva le dernier jour de Mai 1549. Il y apprit des nouvelles du Japon, qui lui causèrent bien de la joye. On lui dit qu'un des Rois de ces Isles se disposoit à envoyer une Ambassade au Vice-Roi des Indes, pour lui demander des Ouvriers de l'Evangile, & voici comment l'on racontoit ce qui lui en avoit fait naître la pensée. Des Portugais avoient pris Terre dans ses Etats, & on les avoit logés par son ordre dans une Maison, qu'on prétendoit être infestée de malins Esprits; on ne se trompoit pas, disoit la Lettre, les Portugais, qui n'étoient prévenus de rien, y passerent deux ou trois nuits fort mauvaises, & l'un d'eux fut même très-maltraité; ils en

devinerent bien-tôt la cause, & ils eurent recours au Ciel. Ils firent quantité de prieres, puis ils peignirent des Croix sur toutes les Portes & les Murailles du Logis. Dieu bénit leur Piété & leur Foi, ils ne virent & n'entendirent plus rien. Cela fit du bruit dans la Ville, & les Idolâtres apprirent avec admiration le moyen, dont ces Etrangers s'étoient servis, pour chasser le Démon. La nouvelle en alla jusqu'au Roi, qui fit appeler les Portugais, pour s'assûrer de la vérité, & s'instruire des circonstances d'un fait si singulier. Il fut frappé du détail, qu'ils lui en firent, & donna ordre sur le champ qu'on dressât des Croix sur tous les grands Chemins, à tous les Carrefours des Ruës, à toutes les Avenües des Villes, & qu'on en peignit même dans tous les Appartemens de son Palais. Ainsi l'Ennemi de notre salut fut le premier, qui donna lieu à ce que le Signe adorable de notre Rédemption fût exposé publiquement à la vénération des Peuples dans cette Terre infidèle. Le Roi voulut ensuite sçavoir d'où venoit à la Croix tant de vertu : & la réponse des Portugais n'ayant servi qu'à exciter davantage sa curiosité, il forma le dessein de faire venir des Docteurs de leur Religion ; c'étoit-là l'unique objet de l'Ambassade, dont on parloit.

Il y a bien lieu de s'étonner, qu'aucun des Historiens de la Vie du Saint, ni aucun de ceux, qui ont écrit l'Histoire du Japon, ne nous ait appris la suite de cet Evénement, ni quel étoit le Roi, dont il est ici parlé, ni enfin ce qui empêcha le Pere Xavier d'aller trouver ce Prince, comme il étoit naturel

qu'il fit (a). Ce silence pourroit faire douter, qu'on eût véritablement reçu de pareils avis, si le témoignage de plusieurs Ecrivains, tous dignes de foi, qui racontent ce fait, n'étoit appuyé de l'autorité de l'Apôtre même, qui dans ses Lettres nous en a fait le détail, que je n'ai fait que copier.

Cependant plusieurs Marchands Portugais se dispofoient à faire le Voyage du Japon, mais par la seule raifon, qu'ils n'y alloient pas en droiture, ou qu'ils devoient s'arrêter en Chemin, le P. Xavier leur préféra un petit Bâtiment Chinois, de ceux qu'on appelle **JONCS**. On fut d'autant plus furpris de ce choix, que le Capitaine, qui commandoit ce Navire, nommé **NECEDA**, étoit le Pirate le plus fameux de ces Mers, & tellement décrié pour fes brigandages, qu'on appelloit fon Bâtiment *le Jonc du Voleur*. Ce ne fut donc pas fans peine, qu'on vit le Serviteur de Dieu, fe livrer à la merci de ce Corfaire, & il n'eft rien, qu'on ne mît en ufage pour l'en difuader; mais ce fut en vain: toutefois le Gouverneur de Malaca, **DOM PEDRO DE SYLVIA**, prit pour fa fûreté une précaution, à laquelle vraisemblablement le Ciel attacha la confervation de cette Troupe Apoftolique. Il fit jurer **Necéda**, qu'il mereroit les Peres droit au Japon, & pour s'afûrer encore plus de fa fidélité, il l'obligea de lui laiffer en ôtage quelques-uns de fes Enfants.

(a) Il y a bien de l'apparence que ce Prince étoit, où le Roi de Saxuma, ou celui de Bungo. On ne feait point, que jufqu'alors les Portugais ayent trafiqué dans les Etats d'aucun autre Roi du Japon.

Le quatrième de Juin, le P. Xavier s'embarqua avec ses deux Compagnons, les trois Japonnois, qu'il avoit amenés de Goa, & quelques Chrétiens, qui devoient lui servir de Catéchistes. Le même jour le Vent se trouva favorable, & on appareilla. Après qu'on eut fait environ cent lieuës, il fallut songer à se prémunir contre les TYPHONS, & pour cet effet Neceda alla prendre terre à une Isle voisine. On appelle Typhon dans les Indes, un Vent de tourbillon, qui souffle de tous côtés, & qui domine fort sur les Mers de la Chine, & du Japon. Un Vaisseau ainsi investi de toutes parts, ne fait que pirouëtter, & les plus habiles Pilotes y sont bien-tôt au bout de leur Art. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ces tourmentes durent ordinairement plusieurs jours de suite, en sorte qu'il faut qu'un Bâtiment soit bon & bien gouverné, pour résister jusqu'à la fin. Par l'onheur on peut les prévoir, & se mettre en état de n'être pas surpris; car on ne manque jamais d'en être averti par un Phénomène assez singulier. On voit un peu auparavant vers le Nord trois Arcs-en-Ciel concentriques de couleur de pourpre.

Neceda s'étant fortifié contre les Typhons, leva l'Ancre. Il avoit encore sept cents lieuës à faire; néanmoins on s'apperçut qu'il n'alloit point en route. Il s'arrêtoit même à toutes les Isles, qui se trouvoient sur son passage, tantôt sous un prétexte, & tantôt sous un autre. Le plus souvent cela dépendoit d'une Idole, qu'on avoit exposée sur la Poupe du Vaisseau, & que le Corsaire consultoit à chaque instant. Ainsi les Missionnaires avoient

Dangers, que l'on court sur les Mers du Japon. Ce que c'est que les Typhons.

la douleur de se voir à la discrétion de ces mêmes Puissances Infernales , dont ils alloient ruiner l'Empire au Japon : outre cela , on leur faisoit tous les jours mille avanies , & ils coururent plus d'une fois risque de la vie ; deux choses surtout y contribuèrent.

La première fut que Neceda s'avita un jour de demander à son Idole , si son Voyage seroit heureux ? L'Idole répondit que le Navire arriveroit heureusement au Japon , mais qu'il ne reverroit jamais Malaca. Le Pirate crut que cela vouloit dire , qu'il périroit au retour du Japon , & il résolut de chercher à éloigner le plus qu'il pourroit son malheureux sort. Peu de jours après , le Bâtiment étant à l'Ancre vis-à-vis de la Cochinchine , un jeune Chinois Chrétien , de la suite des Missionnaires tomba dans la sentine , que par mégarde on avoit laissée ouverte ; mais comme il fut promptement secouru , il en fut quitte pour une blessure assez considérable à la tête. Tandis qu'on le pansoit , la Fille du Capitaine tomba à la Mer , & quoique tout l'Equipage s'empresât pour la sauver , elle fut engloutie par les vagues à la vûe de son Pere. On peut juger quelle fut la douleur de cet Homme ; il s'y abandonna sans mesure , & l'on eut assez de peine à le faire revenir de ses premiers transports. Dès qu'ils furent calmés , il voulut sçavoir de son Idole la cause d'un si grand malheur , & le Démon fit réponse , que si le jeune Chrétien n'eût pas été retiré de la sentine , la Fille Idolâtre n'eût pas péri. Alors le Corsaire enragé contre les Chrétiens , entra dans des accès de fureur , qui firent croire , qu'il alloit les immoler aux

mânes de sa Fille , mais un bon vent , qu'on attendoit avec impatience , s'ébranlé tout-à-coup , on ne songea plus qu'à en profiter , pour se tirer d'un parage , où il ne faisoit pas sûr de rester , & qui n'offroit à l'Esprit , que des idées funestes.

Enfin après bien des détours , Neceda tour-
na vers la Chine , & entra dans le Port de Arrivée du
Saint au Ja-
pon. CANTON , résolu d'y passer l'Hyver ; mais à pe ne y avoit-il jetté l'Ancre , qu'il changea de pensée , & fit dessein d'aller hyverner dans un autre Port. Il n'en étoit pas loin , lorsqu'il eut avis par un Bâtiment Chinois , qu'il rencontra , que toute cette Côte étoit infestée de Forbans. Les Corsaires ne se cherchent point , & n'aiment pas à se rencontrer : Neceda eut bien voulu retourner à Canton ; mais le Vent étoit contraire : le seul parti , qui lui restoit à prendre , fut d'entrer , comme il fit , dans la Mer du Japon à la faveur d'un petit Vent , qui le conduisit un peu de jours au Port de CANGOXIMA. Ce fut le quinzième d'Août , que les Missionnaires aborderent à cette Terre si désirée , après sept semaines de Navigation sur la plus orageuse Mer du Monde , ayant eu pourtant beaucoup moins à souffrir de la fureur de cet Élément , que de la férocité de leurs Conducteurs , & de la malice du Prince des ténébres.

Ce fut un grand sujet de joye pour la Famille de Paul de Sainte Foy , que de le revoir après une si longue absence , & dans le tems , qu'on le croyoit perdu. Les Missionnaires y prirent part , mais ce qui les combla de consolation , c'est que dès les premiers entretiens de ce fervent Néophyte avec sa Fa- Il va à la
Cour du Roi
de Saxuma. Ce
qui s'y passe.

mille, la Femme, une Fille unique qu'il avoit, & la plûpart de ses Parents déclarerent qu'ils vouloient imiter son exemple. Illes instruisit lui-même, le P. Xavier les baptisa, & de si heureux commencemens donnant au saint Apôtre tout lieu de croire que ses travaux ne seroient point infructueux dans une Terre si bien préparée, il s'appliqua sérieusement avec ses deux Compagnons à l'Etude de la Langue.

J'ai parlé plus haut de la différence de cette Langue avec la Chinoise; j'ajoute ici, qu'elle est très-abondante, extrêmement variée, non seulement, parce que chaque Province a sa dialecte particuliere, mais encore, parce que les Caractères y ont des significations différentes, selon la diversité des Personnes, à qui on parle; des sujets, que l'on traite; & du ton, dont on prononce. Elle est extrêmement énergique; figurée & métaphorique, comme le sont presque toutes celles de l'Asie, mais elle a cela de propre, qu'en peu de mots elle dit beaucoup, & que chaque Caractère fait une phrase entiere. Les Japonnois se servent d'un Pinceau pour écrire, & le font avec une vitesse surprenante. Ils font leurs lignes perpendiculaires, & le P. Xavier en demandant un jour la raison à Paul de sainte Foy, celui-ci lui répondit, que l'écriture étant l'expression de la pensée de l'Homme, elle ne pouvoit avoir trop de ressemblance avec l'Homme, qui avoit été fait droit par le Créateur.

J'ai lû dans quelques Mémoires, que ce qui forme le langage sçavant dans cet Empire, n'est qu'un assez léger changement dans les Caractères, dont les Japonnois attribuent
l'Invention

L'Invention à un certain CAMBODAXI , que quelques-uns disent les avoir apportés de la Chine : mais cela n'est pas vraisemblable, suivant ce que nous avons dit de la différence des Caractères Chinois , & des Japonnois. Cambodaxi , dit-on encore , faisoit son séjour ordinaire à Sacai , mais étant parvenu à une extrême Vieillesse , il s'enferma dans une Caverne , dont il fit murer l'entrée , & où l'on croit qu'il prie sans cesse les Mains élevées vers le Ciel. Il doit y demeurer dix mille ans dans cette Posture , & il a prédit , qu'après ce tems-là , il reparoitroit sur la Terre , pour réfuter un faux Docteur nommé MIROZU , qui doit venir Prêcher une nouvelle Doctrine ; & entreprendre d'établir une nouvelle Religion. Cette Caverne est , ajoute-t-on , dans un petit Bourg , appelé COÏA , à treize lieues de Sacai , où l'on a bâti un Temple magnifique en l'Honneur du Prophète , & un superbe Monastere. L'Anniversaire de la Retraite de Cambodaxi se Célébre dans tout le Japon avec beaucoup de solemnité ; & de toutes les Parties de l'Empire on va en Pélerinage au Temple de COÏA. Heureux celui , dont les Dents peuvent être enterrées au même lieu ! il est sûr , dit-on , d'aller tout droit en Paradis.

Cependant Paul de sainte Foy se crut obligé d'aller rendre ses devoirs au Roi de Saxuma son Souverain , & lui demander sa grace , pour le meurtre , qui l'avoit obligé à disparaître. Il en fut bien reçu , & il en obtint sans peine ce qu'il souhaitoit. Le Roi lui fit ensuite bien des Questions sur les Aventures de son Voyage , sur le Commerce & la Puissance

des Portugais dans les Indes, & sur la Religion, qu'ils y avoient établie. Il satisfit le Prince sur tous ces Articles, & s'étendit beaucoup sur le dernier : comme il s'apperçut qu'on l'écoutoit avec plaisir, & que la plûpart des Assistants étoient même touchés de ce qu'il venoit de dire, il tira un Tableau, qu'il tenoit caché sous sa Robe, & le fit voir au Roi ; c'étoit une Vierge très-bien Peinte, & qui tenoit entre ses bras l'Enfant JESUS. Le Roi fut si frappé à cette vûe, que par un mouvement subit, dont apparemment il ne fut pas le Maître, il mit les deux Genoux en Terre pour rendre ses Hommages à la Mere, & au Fils, dont les Visages lui parurent respirer quelque chose d'Auguste & de Divin. La Reine sa Mere, à qui il voulut qu'on portât cette Image, se trouva saisie du même sentiment de Religion, & se prosterna pareillement avec toutes ses Dames, pour adorer le Dieu des Chrétiens. Il fallut encore expliquer à cette Princesse nos principaux Mysteres ; elle en fut charmée, & le P. Xavier n'eut pas plutôt appris ce qui s'étoit passé à cette Audience, qu'il en fit demander une pour lui-même.

Il n'eut pas de peine à l'obtenir, parce que Paul de sainte Foy avoit fait naître dans cette Cour un grand désir de le voir. Le Saint se prépara à cette action par de ferventes Prières, & par un redoublement de ferveur. Il sentoit plus, qu'il n'avoit encore fait, la difficulté de persuader à un Peuple superstitieux & superbe, de changer de Religion ; d'obliger des Sçavants accoutumés à se voir écoutés comme des Oracles, d'avoüer qu'ils

avoient été trompés dans la chose du Monde, où il est moins pardonnable de l'être; enfin de faire adorer la Croix, & d'en faire respecter les opprobres à des Grands, dont le faste & l'orgueil n'avoient rien d'égal. Il ajoutoit dans les Lettres, qu'il écrivit alors aux Indes & en Europe, que les plus grands obstacles, qu'il prévoyoit au succès de son Entreprise, seroient sans doute de la part des Bonzes; qu'il étoit bien résolu de se ménager avec ces faux Prêtres, dont le crédit étoit grand parmi le Peuple, mais qu'il n'étoit pas moins déterminé à faire son devoir dans toute l'étendue d'un zèle réglé par la prudence: heureux, s'il y trouvoit l'occasion de donner sa vie pour Jésus-Christ!

Ce fut le vingt-neuvième de Septembre, qu'il se rendit à la Cour de Saxuma, après s'être recommandé à saint Michel, & mis le Japon sous la protection de ce Chef de la Milice céleste. Le Roi & la Reine Mere reçurent l'Apôtre comme uu Homme extraordinaire, le jour ne suffit pas pour l'entretenir, & on le retint jusques bien avant dans la nuit. On ne se lassoit pas de l'entendre parler de la Religion, & l'on trouvoit qu'il en parloit d'une maniere ravissante; mais l'on ne revenoit point de la surprise, où jettoit tout le Monde la vûe d'un Homme, qui avec tant de mérite avoit renoncé à tout, & entrepris de si périlleux Voyages, pour annoncer à des inconnus & à des Etrangers, dont il n'espéroit rien, la connoissance du vrai Dieu. Ce noble désintéressement, & ce courage Héroïque dans les Missionnaires, furent long-tems l'admiration des Japonnois, qui

ſçavent eſtimer la grandeur d'Ame ; & après la grace, contribuerent plus, que tout autre choſe, à perſuader cette Nation de la vérité d'une Religion, qui inſpire de tels ſentiments.

Le Roi, qui avoit un grand ſens, fit au P. Xavier des Queſtions très-subtiles, & charmé de ſes réponſes, il lui ajoûta, que ſi ſa Religion étoit la véritable, il devoit s'attendre que les Démonſ feroient d'étranges efforts, pour s'oppoſer à ſon établifſement dans le Japon. Il lui parla enſuite du deſſein, où on lui avoit dit qu'il étoit, d'aller à Méaco, & l'avertit que cette Capitale de l'Empire étoit toute en trouble, & par conſéquent peu diſpoſée à l'écouter : d'ailleurs, que la Saiſon étoit bien avancée, pour entreprendre un Voyage ſi long, & que ſ'il vouloit différer ſon départ, il l'y feroit conduire par Mer. Ce qui engageoit ce Prince à parler ainſi, étoit une vue d'intérêt ; il vouloit attirer & fixer le Commerce des Portugais dans ſes Etats, & il ſe flattoit d'y réuſſir, en y retenant un Homme ſi fort conſidéré de ces Marchands. Pour l'y engager davantage, il le combla de marques de bonté & de diſtinction, & lui donna un ample pouvoir de Prêcher la Loi Chrétienne à ſes Sujets ; ce qu'il confirma peu de jours après par un Edit.

L'Homme Apoſtolique parut ſe rendre, & de retour à Cangoxima, lui & ſes Compagnons, qui par leur application à l'Etude de la Langue, s'étoient déjà mis en état de ſe faire entendre, ſe montrèrent le Crucifix à la Main dans les Places publiques. La nouveauté du Spectacle, & la réputation, que les Prédicateurs s'étoient acquiſe par la ſan-

Il prêcha pu-
bliquement à
Cangoxima,
& avec quel
fruit. ;

reté de leur vie, & par les Conversations particulieres, qu'ils avoient eüës avec plusieurs Personnes de Considération, leur attirerent une foule d'Auditeurs, à qui ils annoncerent le Royaume de Dieu. On ne se contentoit pas de les entendre en public; on les suivoit chez eux, & on ne leur donnoit pas un moment de repos. Ce concours leur causoit une fatigue extrême, mais ils en étoient bien dédommagés par le plaisir, qu'ils trouvoient à traiter avec un Peuple, qui leur paroïssoit aimer & chercher sincèrement la vérité, & qui ne leur objectoit rien, que de solide & de sensé.

Dans une Lettre que le P. Xavier écrivit alors à ses Freres de Goa, il leur manda qu'ils n'avoient qu'à se préparer tous à venir au Japon; » mais, ajoûtoit-il, vous devez-vous » attendre à trouver des Esprits subtils & » exercés dans la dispute. Il faut aussi comp- » ter de Prêcher d'exemple, autant & plus » que de paroles; car les Japonnois, préve- » nus que leurs Bonzes mènent une vie fort » Austere, se scandaliseroient, s'ils voyoient » les Prédicateurs de l'Evangile moins Pénit- » tents que leurs Prêtres. « Ce que le saint Apôtre proposoit aux Religieux de sa Compagnie, il le pratiquoit lui-même, aussi-bien que ses Compagnons, avec tant de rigueur, qu'on ne comprenoit pas comment ils pouvoient y résister. Après avoir fatigué tout le jour, ils passoit la nuit en Prieres; on ne les voyoit presque jamais dormir, & leur nourriture n'étoit qu'un peu de Légumes à l'Eau & au Sel. Le Saint écrivit en Europe dans les mêmes termes, qu'il avoit fait à

Goa : il eut même la pensée d'écrire au Souverain Pontife , & d'exhorter par une Lettre circulaire les plus Célèbres Universités de l'Europe , à ne pas laisser perdre une Moisson mûre & abondante , pour s'amuser à de vaines spéculations , & se remplir l'Esprit de connoissances stériles.

Cependant le Mystere d'un Dieu en trois Personnes , & celui d'un Dieu incarné & mort sur une Croix , furent d'abord d'étranges paradoxes pour un Peuple , qui veut tout réduire aux principes du bon sens naturel. Quelques-uns , sans vouloir rien examiner davantage , traiterent les nouveaux Docteurs de visionnaires , & leur Doctrine d'extravagante. D'autres plus raisonnables suspendirent leur Jugement , ne pouvant , disoient-ils , se persuader que des Hommes , d'ailleurs si judicieux , eussent voulu courir tant de risques pour leur débiter des Fables ; ils se rendirent même plus assidus aux Instructions des Missionnaires ; & Dieu bénissant leur zèle à chercher la vérité , ils la trouverent , & s'y firent. Le premier , qui demanda le Baptême , fut un Homme de basse naissance ; le P. Xavier lui donna le nom de BERNARD , & ce fervent Néophyte quitta tout , pour se mettre à la suite des Serviteurs de Dieu.

Un entretien , que le P. Xavier eut avec le Supérieur des Bonzes de Cangoxima , servit beaucoup à donner du crédit au Christianisme. Le TUNDE , (a) qui passoit pour l'Oracle du Pays , fut surpris de trouver un Homme ,

(a) On appelle ainsi les Supérieurs des Monasteres des Bonzes , & ce sont comme les Evêques de la Religion des Budistes.

qui en sçavoit plus que lui, & il ne put s'empêcher d'avouer, que Personne au Monde ne surpassoit en Science & en Esprit le Chef des Religieux d'Europe. A l'exemple, & sur le témoignage de ce Docteur, qui par excellence avoit été surnommé NINGIT, c'est-à-dire, *le Cœur de la vérité*, tous les Bonzes de Cangoxima parurent faire une estime particulière du Saint; mais le dérèglement secret de leurs Mœurs, & la crainte de déchoir du haut rang d'estime, où ils étoient, les retinrent dans l'Idolâtrie; il n'y eut parmi tant d'endurcis, que deux Elus, dont la Conversion ne laissa pas de faire un grand effet sur le Peuple.

Les choses en étoient-là, & le saint Apôtre s'attendoit à de nouvelles Conquêtes, lorsque les Bonzes, qui venoient de fermer les yeux à la lumière, les ouvrirent tout-à-coup sur leurs intérêts temporels. Ils firent réflexion, que si de bonne heure ils ne s'opposoient aux progrès de la nouvelle Religion, ne recevant plus les Aumônes, qu'on avoit accoutumé de leur donner, ils n'auroient bientôt plus de quoi subsister sur quoi ils prirent leur parti. On les vit aussitôt aller de Maison en Maison, pour décrier les Missionnaires; ils n'assistoient plus à leurs Instructions, que pour les tourner en ridicules, & ils en vinrent jusqu'à les outrager de paroles. Une conduite si violente ne leur réussit pas; on comprit aisément quel en étoit le motif, & on leur en fit de sanglants reproches; on leur remontra, que c'étoit par de solides raisons, & non par des injures, qu'il falloit combattre leurs Adversaires, & on leur re-

présenta que ceux-ci menaient une vie exemplaire, & pratiquoient des vertus, qui donnoient un grand poids à la Doctrine, qu'ils prêchoient; enfin qu'ils établissoient cette doctrine sur des principes, qu'il n'étoit pas aisé de renverser.

Il ressuscite
un Mort.

Les Miracles que le P. Xavier fit alors en grand nombre, furent encore plus efficaces, que tout le reste pour faire taire les Bonzes, ou du moins, pour rendre inutiles leurs invectives. Je n'en rapporterai qu'un seul.

Un Homme de Condition venoit de perdre une Fille unique, laquelle faisoit toute sa consolation, & il avoit été frappé de cette perte à un point, qu'on craignit pour sa vie. Des Néophytes, qui étoient allés chez lui pour le consoler, touchés de l'état déplorable, où l'avoit réduit sa douleur, lui conseillèrent de redemander sa Fille au Dieu des Chrétiens, & d'employer auprès de lui le crédit du grand Docteur des Portugais. Il les crut, alla se jeter aux Pieds du Saint, & le conjura les larmes aux yeux de lui rendre sa Fille. Le Saint se trouva si attendri à la vûe de cet Homme, à qui l'amertume, dont il avoit le cœur pénétré, ôtoit presque le jugement & la parole, qu'il ne pût lui-même proférer un seul mot. Il se retira assez brusquement, en jettant un grand soupir, s'enferma dans son Oratoire avec Fernandez, & tous deux firent à Dieu une de ces courtes, mais vives Prières, qui pénètrent les Cieux.

Xavier dans le moment se sentit exaucé (a),

(a) C'est ce même Miracle que le Pouffin a voulu représenter dans le magnifique Tableau, qu'on voit au grand Autel de l'Eglise du Noviciat des Jesuites de Paris; mais il en a changé toutes les circonstances.

il retourna aussitôt à l'endroit , où il avoit laissé ce Pere affligé , l'aborda d'un air inspiré , & ne lui dit que ces deux mots : *Allez , Monsieur , vos vœux sont accomplis.* Le Gentilhomme , qui ne comprenoit rien à ces manieres , en fut choqué , & sortit fort mécontent ; mais à peine avoit-il fait quelques pas , qu'il apperçut un de ses Domestiques , qui accouroit vers lui , & qui du plus loin , qu'il le vit , lui cria , que sa Fille étoit vivante. Il s'arrêta tout interdit , & un moment après il la vit elle-même , qui venoit au-devant de lui. Il doutoit encore , si ses yeux ne le trompoient point , lorsque sa Fille se jetta à son cou , & le tint étroitement embrassé Elle lui raconta ensuite qu'au même instant , qu'elle avoit rendu les derniers sours , deux horribles Démons s'étoient jettés sur elle , & l'avoient voulu entraîner dans les Enfers , mais qu'elle avoit été arrachée d'entre leurs griffes par deux Hommes vénérables , qui heureusement s'étoient rencontrés sur son passage , & qu'aussitôt elle s'étoit trouvée pleine de vie & de fanté , sans qu'elle pût dire comment cela s'étoit fait. Le Pere pleuroit de joye , tandis que sa Fille parloit ; il comprit aisément , quels étoient les deux Hommes , qui lui avoient rendu sa Fille , & il l'a mena sur l'heure au logis des Missionnaires. Sitôt qu'elle apperçut le Pere Xavier & Fernandez , elle s'écria que c'étoit-là ses deux Libérateurs , & courut se prosterner à leurs pieds ; son Pere en fit autant , & l'un & l'autre demanderent dans le moment à être instruits & baptisés.

Tant de merveilles rendirent le S. Apôtre cher & respectable aux Cangoximains ; mais

Il est insulté
par un idolâtre
qui en est puni
sur le champ.

une chose, qui arriva dans le même tems, leur fit connoître combien il étoit dangereux de l'offenser, & jusqu'à quel point le Dieu, qu'il leur annonçoit prenoit ses intérêts. Un Idolâtre lui parla un jour insolément & avec outrage, le Pere ne lui répondit que ces deux mots : *Mon Ami, Dieu vous conserve la bouche* ; & sur le champ ce malheureux fut frappé d'un chancre à la langue, qui en fut toute rongée avec des douleurs intolérables, & avec une infection, que lui-même ne pouvoit supporter. Il y avoit tout lieu de croire, que des événemens si inouis, & des prodiges, dont on ne s'étoit point encore avisé au Japon de croire les Dieux mêmes capables, feroient suivis de la conversion de toute la Ville, & de tout le Royaume ; les Bonzes en jugerent ainsi, & ils se persuaderent, qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, s'ils vouloient détourner les malheurs, qui les menaçoient.

Efforts inu-
tiles des Bon-
zes contre lui.

Après bien des délibérations sur une affaire de cette importance, ils convinrent qu'il falloit aller trouver le Roi, l'intimider, & l'engager, à quelque prix que ce fut, à abolir dans ses Etats une Religion, qui s'établissoit visiblement sur les ruines de leurs Sectes. Ils choisirent les plus distingués d'entr'eux, & il y a bien de l'apparence qu'il y avoit parmi eux des Docteurs des deux Religions, d'autant plus qu'elles y étoient également intéressées. Ce qui est certain, c'est que les Députés parlerent au nom de toutes les Sectes. Ces Députés s'étant donc présentés devant le Prince, celui qui portoit la parole, lui dit :

» Seigneur, nous venons de la part d'A
» MIDA & de toutes les Divinités, qu'on adore

» dans cet Empire , vous demander si vous
 » êtes réfolu d'abolir entièrement leur culte ,
 » & de vous rendre vous-même adorateur
 » d'un Dieu crucifié , dont les Miniftres font
 » trois miférables , qui ne trouvant pas de
 » quoi vivre aux Indes , en font venu cher-
 » cher au Japon. Le foïn de nos Perfonnes
 » expofées tous les jours à la rage d'une Popu-
 » lace , que ces Enchanteurs ont féduite , n'eft
 » pas ce qui nous fait parler : mais pouvons-
 » nous voir fans douleur les Temples aban-
 » donnés , les Autels fans parfums , & les
 » Dieux immortels deshonorés ? Aucun de
 » nous , Seigneur , n'a pû encore fe perfua-
 » der , que vous ayez quitté la Religion de
 » vos Peres , & qu'il vous foit venu feule-
 » ment à l'efprit que la Chine & le Japon ,
 » les deux Nations les plus éclairées de l'Uni-
 » vers , ayent été l'efpace de tant de fiècles
 » dans l'erreur , fur la chofe du monde , en
 » quoi il eft moins excufable d'errer. Mais fi
 » vous leur avez fur cela rendu juftice , per-
 » mettez-nous de vous le dire , vous n'en êtes
 » que plus coupable ; vous adorez nos Dieux ,
 » & vous favorifez une Doctrine , qui les dé-
 » grade : vous reconnoiffez qu'ils ont des
 » foudres en main , & vous protégez des Im-
 » pies , qui levent contre eux l'étendart de la
 » rébellion ; & que diront les autres Rois ,
 » que diront nos Empereurs , quand ils fçau-
 » ront que de votre propre autorité , vous
 » avez introduit dans cet Empire une Reli-
 » gion , qui en fappe tous les fondemens ?
 » mais , que n'entreprendront pas contre vous
 » les zélés Sectateurs des Camis & des Feto-
 » ques ; & affiftés du fecours du Ciel , que

» n'exécuteront-ils pas ? Attendez-vous, Sei-
 » gneur , a voir tous vos Voisins entrer à
 » main armée dans vos Etats , & y porter
 » partout la désolation. Attendez-vous a voir
 » tous ceux de vos Sujets , qui n'ont pas en-
 » core fléchi le genouil devant le Dieu des
 » Chrétiens , se joindre à vos Ennemis , per-
 » suadés qu'ils doivent encore plus de fidélité
 » aux Dieux tutélaires de la Patrie, qu'à Vous ,
 » mortel & Homme comme eux. Tout est
 » permis dans ces rencontres ; & si les Rois
 » n'ont de pouvoir , que ce qu'ils en ont reçu
 » des Dieux immortels , du moment qu'ils
 » refusent à ces Etres souverains les homma-
 » ges , qui leur sont dûs , ils se dépouillent
 » eux-mêmes de tout ce qui les distinguoit du
 » reste des Hommes. Songez donc , Prince à
 » profiter de cet avis , que le Ciel vous donne
 » par notre bouche ; ne nous obligez pas à
 » fermer nos Temples , & à nous retirer avec
 » nos Dieux ; car alors n'y ayant plus rien dans
 » le Saxuma , qui fût capable d'arrêter la co-
 » lere divine , nous ne répondrions pas de ce
 » qui pourroit en arriver ».

Conduite in-
 téressée du
 Roi de Saxu-
 ma.

Il faut connoître toute la fierté des Prêtres
 du Japon , & sçavoir le crédit, qu'ils ont sur
 l'esprit des Peuples , pour se persuader qu'une
 remontrance aussi insolente , & aussi remplie
 de maximes séditieuses , ait été faite à un Roi
 jaloux de son autorité au point , que le sont
 tous les Monarques de l'Asie. Rien n'étoit pour-
 tant plus capable d'établir solidement le Chris-
 tianisme dans ce Royaume , que cette auda-
 cieuse démarche des Bonzes , & peut-être de
 les perdre eux-mêmes. Le Roi de Saxuma
 étoit haut ; & quoiqu'il fût du nombre de ces

Princes qui sçavent se plier & dissimuler, quand ils y trouvent leur avantage, il n'étoit pas d'humeur à souffrir que ses Sujets lui fissent la loi ; mais il se voyoit dans des circonstances, où il crut pouvoir accorder son intérêt avec son autorité, en temporisant ; il ne parut pas être choqué du discours des Bonzes, mais il ne leur fit point une réponse favorable ; & ce qui l'obligea d'en user ainsi, c'est qu'on attendoit de jour en jour des Navires Portugais.

Par malheur on apprit peu de tems après, que ces Navires avoient pris la route de FIRAN-
do, & l'on sçut bientôt, qu'ils y avoient mouillé l'ancre. La seule commodité du mouillage avoit engagé les Portugais à ce changement, mais il ne fut pas possible de faire entendre raison sur cela au Roi. Ce Prince perdoit doublement ; car le Roi de Firando, qui étoit son Ennemi, alloit profiter de ce qui lui échappoit. Il entra en fureur, & les Bonzes jugerent bien, qu'ils n'avoient plus qu'à le laisser faire. Sa première démarche fut d'appeler le P. Xavier, à qui il fit les reproches les plus sanglans de l'ingratitude des Portugais, qu'il avoit, disoit-il, comblés d'amitié ; & qui de gayeté de cœur, & sans aucun sujet, lui préféroient son Rival, dans le tems même qu'il protégeoit leur Religion, & qu'il engageoit ses Sujets à l'embrasser. On ne dit point, qu'il ait ordonné au Saint de sortir de son Royaume ; il y a même bien de l'apparence qu'il se posséda assez, pour ne pas faire cet affront à un Homme, à qui il avoit rendu de fort grands honneurs, & pour ne pas se broüiller sans retour avec les Portugais, mais on vit

Son Edit
contre la Reli-
gion Chrétien-
ne, & l'effet
qu'il produit.

bientôt paroître un Edit, qui portoit défense, sous peine de la vie, à tous les Sujets, de renoncer au culte des Dieux de l'Empire.

Il n'est pas possible d'exprimer avec quelle promptitude on déféra à cet Edit. Tout commerce cessa d'abord avec les Missionnaires de la part de ceux, qui n'étoient pas encore Chrétiens; mais la piété & la ferveur des nouveaux Fidèles consolèrent un peu leurs Pasteurs d'une si soudaine révolution. Dans ce petit Troupeau, qui n'étois guères composé, que de cent personnes, il n'y eut pas un Néophyte, qui ne témoignât une reconnoissance infinie, d'avoir été choisi de Dieu préférablement à tant d'autres, pour lui former un Peuple saint au milieu d'une Nation idolâtre. C'étoit une chose admirable, de voir sur cela les transports de leur zèle; on ne pouvoit les entendre, ni les voir, sans être attendri jusqu'aux larmes, & sans être étonné de l'abondance des graces, dont le Saint-Esprit avoit rempli leurs cœurs. Cependant tout persuadé qu'étoit le P. Xavier, qu'ils donneroient plutôt mille vies, que de renoncer au Christianisme, il ne voulut pas, dans la nécessité, où il se voyoit de les quitter, les laisser sans armes & sans défense en milieu de tant d'Ennemis. Il les rassembla plusieurs fois, pour les fortifier dans leurs bons sentimens, & pour les instruire de ce qu'ils devoient répondre à ceux, qui entreprendroient d'ébranler leur foi, & de séduire leur raison. Il s'attacha surtout à leur bien expliquer les principaux Mystères de la Passion du Sauveur des Hommes, dont les Japonnois ont toujours été extraordinairement touchés.

Enfin il recommanda à Paul de sainte Foy

de veiller à la conservation de cette Eglise naissante, qui alloit être sans Chef & sans guide, exposée à toute la fureur, & aux fausses subtilités des Ministres de l'Idolâtrie. Paul se sentit infiniment honoré de cette Commission, & quitta tout pour vacquer uniquement à un si saint Ministère. Mais Dieu n'avoit pas comblé ce fervent Néophyte de tant de faveurs, pour n'en faire qu'un Chrétien ordinaire. Les Bonzes ne pûrent souffrir que le départ des Missionnaires n'eût ramené au culte de leurs Dieux aucun de ceux, qui l'avoient abandonné. Ils s'en prirent à Paul de sainte Foy, & lui suscitèrent tant d'affaires fâcheuses, qu'ils l'obligèrent à se bannir volontairement de son Pays. Ce petit triomphe fut pourtant le seul fruit, qu'ils retirèrent de leurs vexations, & tous les mouvemens, qu'ils se donnerent, pour pervertir les Fidèles, furent inutiles. Ceux-ci choisirent un d'entr'eux, pour prendre la place de Paul de sainte Foy; & la bonne odeur, qu'ils répandirent partout, multiplia considérablement leur nombre en peu de tems, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Cependant le P. Xavier, persuadé que la même raison, qui avoit changé le Roi de Saxuma à son égard, engageroit celui de Firando à le bien recevoir, résolut de l'aller trouver. Il partit de Cangoxima au mois de Septembre de l'année 1550. après treize mois, ou environ de séjour dans ce Royaume, un des plus considérables du Ximo, & même de tout le Japon. A six lieues de la Ville, il se trouva au pied d'un Château, qui appartenoit à un Seigneur nommé EKANDONO,

S. François
Xavier part de
Cangoxima; ce
qui lui arrive
dans un Châ-
teau.

Vassal du Roi de Saxuma, & dont l'espect le frappa. Il étoit à dix Bastions revêtus de pierres de Taille environnés d'Eaux, & il n'y avoit de communication de l'un à l'autre, que par des Ponts-Levis. Les Fossés étoient extraordinairement profonds, quoique creusés dans le Roc. Le Château même, quoique très-vaste, ne paroissoit guères qu'un Rocher escarpé au milieu de l'Eau-vive. Ces dehors ne promettoient, ce semble, rien que d'affreux; mais lorsqu'on avoit passé un Chemin étroit, qui conduisoit au-dedans de la Place, on étoit tout surpris de trouver un Palais également superbe & délicieux. Galeries, Portiques, Terrasses, Jardins, Appartements, tout causoit une surprise, qui n'étoit pas le fruit de la nouveauté seule; chaque Pièce étoit travaillée avec un Art & une délicatesse infinie; & il régnoit dans le tout un goût naturel, qui plaisoit infiniment.

Le P. Xavier fut invité d'entrer dans ce Château, & il y fut reçu d'une manière, qu'il n'avoit pas lieu d'espérer. Il profita de cet accueil pour y annoncer Jesus-Christ. Tous les Domestiques du Palais, & tous les Soldats de la Garnison étoient accourus pour le voir; car on sçavoit les Merveilles, qu'il avoit opérées à Cangoxima. Le Saint parla avec tant de force, & Dieu donna tant d'efficacité à ses paroles, que le même jour il baptisa dix-sept Personnes. Presque tous les autres auroient suivi cet Exemple, si Ekando-no, qui craignoit qu'on ne lui fit des Affaires à la Cour de Saxuma, ne s'y fût opposé. Mais comme il avoit eu lui-même avec le Pere Xavier un Entretien, dont il avoit été

charmé, & que la Religion Chrétienne lui paroïssoit bonne, il voulut bien que sa Femme & son Fils aîné fussent baptisés en secret. Le saint Apôtre demeura dans ce Château autant de tems, qu'il lui en fallut, pour y donner de la solidité à son Ouvrage. Il recommanda ensuite ce petit Troupeau à l'Intendant de la Maison d'Ekandono, Vieillard d'une prudence & d'une vertu singulière. Il lui laissa une Copie de son Catéchisme, qu'il avoit traduit en Japonnois; il régla toutes les Pratiques de piété, qu'il crut convenir à ces Nécophytes, & jusqu'aux Exercices de Pénitence, à quoi il voyoit les Japonnois fort portés. Enfin, il continua sa route vers Firando, où il arriva en peu de jours.

Le Royaume de Firando (a) n'a de considérable, que sa Capitale, située vers les trente-trois degrés, trente ou quarante minutes de latitude Nord, & quelques petites Isles allées peuplées. Ce seroit très-peu de chose que ce petit Etat, sans la commodité du Port de Firando, & la sûreté du mouillage (b). Le P. Xavier entra dans le Port au bruit de toute l'Artillerie des Vaisseaux Portugais, dont

Comment
il est reçu à
Firando.

(a) C'est très-peu de chose, que ce Royaume, & il ne fait que la quatrième partie de l'ancien Royaume de Figen, le plus grand des neuf, qui divisèrent d'abord l'Isle de Ximo. De la manière, dont les Hollandois parlent du Roi de Firando, qu'ils ne nomment jamais, que le Seigneur de Firando, c'étoit un Prince fort pauvre, avant que le Commerce l'eût enrichi.

(b) L'embouchure de ce Port est fort étroite & dangereuse pour les Vaisseaux; mais le Port est assez large, & les Navires y sont à l'abri de toutes sortes de Vents & d'Orages. Le fond est de Limon, mais l'on y manque quelquefois d'eau.

les Capitaines le menerent ensuite malgré lui comme en triomphe au Palais. Le Roi le reçut avec beaucoup de distinction. Les Portugais, en le présentant à ce Prince, lui dirent, qu'il voyoit devant lui l'Homme du Monde, pour qui le Roi leur Maître avoit plus de considération; puis, comme ils eurent ajouté, qu'il venoit de Cangoxima, & les raisons pourquoi il en étoit sorti, le Roi le caressa beaucoup, & lui donna un plein pouvoir de Prêcher Jesus-Christ dans ses États. Aussi-tôt les Missionnaires commencerent leurs Instructions; & le succès, dès les premiers jours, ayant surpassé leur attente, le P. Xavier conçut, que si la faveur d'un aussi petit Prince pouvoit tant pour la Conversion de ces Peuples, ce seroit encore tout autre chose, s'il pouvoit avoir la protection des Empereurs.

Il y laisse
laisse le P. de
Torrez & part
pour Meaco;
Temple fa-
meux, & à
quelle occa-
sion il fut bâ-
ti.

Il ne lui en fallut pas davantage pour le déterminer au Voyage de Méaco, où le Dai-ry & le Cubo-Sama faisoient alors leur séjour ordinaire; mais il ne jugea pas à propos d'abandonner entièrement ses nouvelles Conquêtes; il laissa donc à Firando le P. de Torrez, & accompagné de Jean Fernandez, & de deux Chrétiens, dont l'un étoit ce Bernard, qui le premier avoit reçu le Baptême à Cangoxima, il se mit en Chemin sur la fin d'Octobre. Il gagna par Mer Facata, Capitale du Royaume de Chicugen, & après avoir marché quelque-tems, il se rembarqua, & fit voiles vers XIMONOSEQUI (a), un des plus célèbres Port du Japon, & qui sert d'Embar-

(a) Du SIMONOSEQUI.

quadaire à AMANGUCHI Capitale du Royaume de NAUGATO, le plus Occidental de tous ceux de la grande Isle de NIPON. On voit dans ce Port un fameux Temple de la Religion des Camis, lequel a été bâti à l'occasion que je vais dire. C'est un point de l'Ancienne Histoire du Japon, que Kœmpfer a fort embrouillé, & que je n'ai pu bien éclaircir, qu'à l'aide d'un Mémoire, qui m'a paru de bonne main. Il est parlé en plusieurs endroits de la dernière Histoire du Japon, & dans les Fastes Japonnois, des deux Factions, qui sous le nom de FEKIS & de GENZIS, partagerent long-tems tout cet Empire, & produisirent enfin la grande révolution, qui lui a donné deux Maîtres. L'Auteur paroît supposer en plusieurs endroits qu'il s'agissoit du Trône Impérial, & donne en effet le nom d'Empereur au dernier des Fekis, dont la défaite mit fin à la Guerre Civile. Il se trompe; il y a bien de l'apparence, que les Fekis & les Gendzis étoient deux branches de la Maison Impériale; mais elles ne se firent la Guerre, que pour avoir le Commandement général des Troupes, & le Titre de Cubo-Sama, auquel ce Commandement étoit alors attaché (a).

Il est certain que cette Guerre fut très-longue & très-sanglante, les Empereurs faisant

(a) Le Généralat des Troupes & la direction des affaires de la Guerre étoient dans les commencemens affectés au titre de SHOON, ou XOGUN. Il paroît que dans la suite, ce titre devint purement honoraire, & nous voyons par les Fastes Chronologiques des Dai-ry, que ces Princes se conféroient ordinairement aux Empereurs CUBO-SAMAS.

pancher la Balance , tantôt en faveur d'un parti , & tantôt en faveur de l'autre. Enfin les Fekis succomberent par la bonne conduite de JORITOMO , Chef des Gendzis ; il gagna une Bataille décisive , où le Général ennemi fut tué, selon Kœmpfer dans son premier Volume ; mais dans le second il dit que ce Prince se sauva à la Chine, où il avoit par avance envoyé sept Navires chargés d'Or & d'Argent , & où après sa mort on bâtit un magnifique Temple en son Honneur. Il ajoute que cet infortuné Feki avoit un Fils âgé de sept ans , que sa Nourrice voulut aussi sauver par Mer , « mais que se voyant poursui-
 » vie de près , & jugeant qu'il lui étoit im-
 » possible d'éviter de tomber entre les Mains
 » de l'Ennemi , elle embrassa fortement le
 » jeune Prince , & avec ce courage , & cette
 » résolution , qui est si particuliere à la Na-
 » tion Japonnoise , elle se jetta avec lui dans
 » la Mer. Ce fut , dit-il encore , pour con-
 server la Mémoire de la mort prématurée du
 jeune Feki , que fut bâti le Temple de Xi-
 monoséqui. On le nomme AMADAIS , & le
 même Ecrivain rapporte , que l'étant allé vi-
 siter avec le Directeur du Commerce des Hol-
 landois , qu'il accompagnoit à la Cour de Je-
 do , un jeune Prêtre les reçut à l'entrée , &
 les conduisit dans une espèce de Salle tendue
 de crêpe noir , à la façon des Théâtres du Ja-
 pon , & que le Plancher étoit couvert dans le
 milieu d'un Tapis broché d'Argent. On voyoit,
 ajoute-t-il , sur un Autel l'Image du FEKI ;
 elle représentoit un agréable Enfant , qui avoit
 de grands Cheveux noirs ; à ses deux côtés
 étoient les Figures de deux Princes du Sang

Impérial, grands comme nature, & vêtus comme on l'est à la Cour du Dairy. Le Prêtre qui avoit conduit les Hollandois en ce lieu-la, alluma une Lampe, & fit un Discours fort touchant sur l'infortune du Feki ; puis il les mena dans une autre Chambre, qui joignoit celle-ci, où il leur montra les Portraits de plusieurs Personnes, dont il avoit fait mention dans son Discours ; delà il les fit entrer dans une troisième Chambre fort grande, où le Supérieur de la Maison entra avec eux : il étoit vêtu comme les autres CANUSIS (a), d'une Robe de crêpe noir, avec un Ruban d'Argent, qui venant de l'Epaule droite, lui pendoit au côté gauche. Une pièce quarrée de même Etoffe, lui pendoit par derrière entre les deux Epaules, & c'étoit la marque de sa Dignité. Je reviens au Voyage du P. Xavier.

AMANGUCHI, Capitale du NAUGATO, étoit alors une des plus grandes, des plus peuplées, des plus riches, & par conséquent une des plus débordées Villes du Japon ; & ce qui la rendoit si considérable, étoit son heureuse situation pour le Commerce, car elle étoit comme l'entre-pôt de celui, qui se faisoit alors entre les deux grandes Isles de NIPON & de XIMO ; la fertilité de son Terroir, la douceur de son Climat, par les trente-quatre degrés vingt minutes de latitude Nord ; & des Mines d'Or & d'Argent, qu'on avoit découvertes dans son voisinage. Le P. Xavier avoit pris son Chemin par cette Ville ; mais quoiqu'il n'eût aucun dessein de s'y arrêter, tou-

Le Saint arrive à Amanguchi, & confond un Bonze en présence du Roi.

(a) Il faut se souvenir qu'on nomme ainsi les Prêtres de l'ancienne Religion.

54 HISTOIRE DU JAPON;
refois au récit, qu'on lui fit, des désordres, qui y régnoient, il ne put retenir son zèle. Il se montra au Peuple le Crucifix à la main, & il parla du Royaume de Dieu avec cette liberté, que le Sauveur du Monde a tant recommandée à ses Apôtres.

Un certain air plus qu'humain, qui paroïsoit dans toute sa Personne, les étonnantes vérités qu'il prêchoit, l'autorité, qu'il sçavoit se concilier, tout cela le fit écouter d'abord; quelques-uns même goûtèrent sa Doctrine, qu'ils trouverent fondée en raison. Ils s'informerent qui étoit cet Homme si extraordinaire; ils apprirent ses Travaux, ses Voyages, la sainteté de sa vie, son courage, son désintéressement, ses Miracles; ils l'admirent, mais ils s'en tinrent là. Le jour du salut n'étoit point encore venu pour ce Peuple. La Populace même, qui n'examine jamais les choses à fond, & qui juge beaucoup des Hommes par l'extérieur, se moqua du Docteur Etranger, qui étoit pauvrement vêtu, l'outragea de paroles, & alla jusqu'à le poursuivre à coups de pierres. Une Audience, que le Serviteur de Dieu eut d'OXINDONO, Roi de NAUGATO; & dans laquelle il confondit un fameux Bonze en présence de toute la Cour, calma un peu cette fureur; quelques-uns demanderent le Baptême; mais le nombre de ces Elûs fut très-petit: enfin les Missionnaires, après un mois de séjour dans Amanguchi, poursuivirent leur route vers Méaco.

Il va à Meaco. Particularités de ce voyage.

C'étoit sur la fin de Décembre, les Pluyes, les Vents, les Neiges, les Torrens rendoient les Chemins impraticables, sur-tout les Che-

mins détournés , qu'il falloit prendre pour éviter de tomber dans des Partis de Guerre , dont toutes ces Provinces étoient remplies. A chaque pas nos Voyageurs s'égaroient , & couroient risque de tomber dans quelque précipice , ou de se noyer en passant des Rivieres rapides & profondes , ou d'être écrasés par des glaçons énormes , qui pendoient du haut des Rochers , sous lesquels il falloit passer. Avec cela leur nourriture n'étoit qu'un peu de Ris , que Bernard portoit dans un sac. A seize lieuës de Méaco , le P. Xavier tomba malade ; il manquoit de tout , & néanmoins il guérit en peu de tems.

A peine la fièvre l'eut-elle quitté , qu'il se remit en marche ; il étoit fort peu couvert , & il marchoit ordinairement Pieds nus ; mais c'étoit presque une nécessité , à cause des Ruiffeaux & des Ravines , qu'il falloit continuellement traverser. Ce qui l'inquiétoit davantage , est qu'il ignoroit les Chemins. Un jour , qu'il se trouvoit fort embarrassé , pour éviter certains endroits dangereux , dont on l'avertit : (quelques Auteurs disent qu'il s'étoit égaré ; il apperçut un Cavalier , qui alloit du côté de Méaco ; il courut à lui , le pria de vouloir bien lui servir de Guide , & s'offrit à porter sa malle. Le Cavalier accepta l'offre , & ne laissa pas d'aller le trot , ce qui dura presque tout le jour. Si-tôt que les dangers furent passés , le Pere fut obligé de s'arrêter , & ses Compagnons , qui avoient eu bien de la peine à le suivre de fort loin , l'ayant enfin réjoint , le trouverent dans un état digne de compassion , les Ronces & les Cailloux lui avoient déchiré les Pieds , & les Jambes lui

creverent peu de tems après en plusieurs endroits.

Voilà de quelle maniere la plûpart des Historiens du Saint racontent ce fait ; mais Fernandez plus croyable que tous , en change dans ses Lettres plusieurs circonstances , ou plutôit il en ajoûte, qu'on n'auroit pas dû omettre. Il dit qu'on les avoit avertis que des Maraudeurs couroient la Campagne ; que cet avis les obligea de prendre un détour , & que le P. Xavier craignant de s'égarer , se donna en qualité de Valet à plusieurs Marchands , qui s'étoient joints ensemble , pour faire plus sûrement le Voyage de Méaco : qu'un de ces Marchands , sans considérer , que le saint Homme étoit à pied , & chargé de son propre paquet , lui donna encore sa valise à porter , & qu'après avoir couru toujours le Galop , pour éviter les Partis , ils l'obligeoient , tout épuisé qu'il étoit , à prendre encore soin de leurs chevaux. Il ne dit point combien de jours dura cette Marche , ni ce que lui , & les deux Japonnois , qui l'accompagnoient , devinrent pendant ce tems-là ; il fait seulement entendre , que le Saint n'en fut pas quitte pour un ou deux jours , & il ajoûte , qu'après une si excessive fatigue , on ne pût l'engager à se reposer , & qu'il tiroit tant de force de la Priere , qu'il étoit encore le premier à encourager ses Compagnons.

Comme il lui fallut passer quelques Bras de Mer , il y courut le même danger , qu'il avoit essuyé sur Terre , parce que toutes les Côtes étoient infestées de Pirates. Outre cela , comme dans les Villes & les Bourgades , où il passoit , il ne pouvoit s'empêcher de parler
de

de Dieu à ceux , qui s'atroupoient autour de lui ; il ne retiroit point ordinairement d'autre fruit de son zèle , que des insultes. Il fut même deux fois blessé à coups de flèches , & dans deux endroits différens il auroit été accablé sous les pierres , qu'on commençoit à lui jeter , si à chaque fois des Orages survenus tout-à-coup n'eussent écarté la multitude , dont il étoit investi : il fut pourtant assez heureux pour baptiser quelques Enfants , qu'il trouva Moribonds & apparemment exposés dans la Ruë , ou sur les Chemins ; & la joye qu'il ressentoit , en procurant ainsi le Royaume du Ciel à ces petits Innocents , sembloit lui rendre en un moment toute sa force , & lui faire oublier tous ses maux.

Enfin il arriva à Méaco. Cette Ville est dans la Province de J A M A T S I R O , une des cinq , qui composent la TENSE , c'est-à-dire le Domaine de l'Empereur. Sa situation n'a rien de beau ; elle est loin de la Mer , bâtie dans une plaine stérile , & environnée de Montagnes fort hautes , sur lesquelles on voyoit alors quantité de ruines de Monastères , & qui étant toujours couvertes de Neige pendant l'Hyver , causent un Froid excessif , outre que le seul Vent , qui souffle bien librement entre ces Montagnes ; est celui du Nord. On prétend que Méaco avoit eu autrefois vingt milles de long , & neuf de large ; & il paroïssoit bien par les ruines des Edifices , qu'on voyoit encore tout autour de la Ville , & fort loin dans la Campagne , qu'elle étoit véritablement d'une grandeur immense. Aussi un des noms , qu'on lui donnoit , signifioit , *chose digne d'être vue* , mais elle n'avoit alors

En quel état
il trouve ces
Capitales.

de grand , que ses ruines , & la Guerre , qui y paroissoit plus allumée que jamais , la menaçoit d'une entiere désolation. Quelques Auteurs disent qu'on y comptoit pourtant encore cent mille Maisons , mais en y comprenant les Monasteres , dont le nombre étoit prodigieux. D'ailleurs les deux Empereurs y avoient alors toutes leurs Cours.

Quoiqu'il en soit, Méaco tous les jours à la veille de devenir un Champ de Bataille (a), n'étoit pas propre à recevoir la lumiere de l'Evangile , & le P. Xavier ne tarda pas à s'en appercevoir. Il ne put même obtenir audience, ni des Empereurs, ni du Xaco (b), & il se vit réduit à faire dans les quartiers les plus fréquentés ce qu'il avoit fait ailleurs , c'est-à-dire , à Prêcher à la Populace , qui s'assembloit autour de lui par curiosité. Mais comme il sentit bien-tôt qu'il perdoit son tems à parler à un Peuple tout occupé de Factions & du tracas des Armes , il reprit , quoiqu'avec bien du regret , la route de Firando. Il se consola néanmoins dans la pensée, qu'il avoit Prêché JESUS-CHRIST dans la Capitale du Japon , & qu'il avoit beaucoup souffert pour y arriver ; ce qui dans les Hommes Apostoliques , est un vrai dédommagement du peu de succès de leurs Entreprises. Il lui fut mê-

(a) Kœmpfer dans sa Suite Chronologique des Dairys , parle d'une Guerre Civile entre deux factions puissantes , qui avoit commencé l'an 1511. & qui finit vers l'an 1527. Il ajoute qu'environ l'an 1560 le Cubo-Sama , qu'il nomme Jost Tir , se fendit le Ventre ; tout ceci s'accorde assez mal avec notre Histoire.

(b) C'est le Grand Prêtre de la Religion des Bonzes.

me dit intérieurement, que cette semence divine, qu'il croyoit avoir jettée dans une Terre ingrate, ne seroit pas perdue, mais proportionnée aux fatigues, qu'il avoit essuyées dans une si pénible Expédition. Nous ne tarderons pas à voir que ce sentiment étoit une de ces inspirations, dont les Saints savent mieux que les autres faire le discernement.

Le saint Apôtre arriva à Firando en assez bonne santé, & sans aucun accident fâcheux; mais il n'y resta qu'autant de tems, qu'il lui en fallut, pour changer son extérieur trop négligé. Il avoit eu le loisir de se convaincre de la nécessité de ce changement, & il savoit qu'une des premières Règles d'un Prédicateur de l'Evangile, est de se faire tout à tous, pour gagner tout le Monde à Jesus-Christ. Il ne dédaigna pas même de se charger de quelques raretez d'Europe, que le Vice-Roi des Indes, & le Gouverneur de Malacca lui avoient données, pour faire des présents aux Princes Japonnois, & dont il avoit cru d'abord pouvoir se passer, aussi-bien que des Lettres de recommandation, que ces deux Seigneurs lui avoient encore remises, & qu'il jugea alors pouvoir lui être de quelque utilité. Après quelques jours de repos, il partit pour Amanguchi avec les mêmes Personnes, qui l'avoient accompagné à Méaco. On en fut surpris à Firando; la maniere dont il avoit été traité la première fois dans cette Ville, & le peu de disposition, qu'il y avoit trouvée à l'écouter, ne devoient pas, ce semble, l'engager à y retourner; mais les Saints ont des lumières, que les autres Hommes n'ont pas, & la suite fit voir, que c'étoit l'EC-

Il retourne à Firando, & change son extérieur trop négligé.

prit de Dieu, qui conduisoit le P. Xavier à Amanguchi.

Il passe à Amanguchi, & est bien reçu du Roi. Il commença par demander une audience au Roi, & OXINDONO voyant les Missionnaires dans un autre équipage, qu'ils n'avoient paru d'abord, les reçut bien, agréa les présents, que le Saint lui fit, témoigna qu'il auroit égard à la recommandation du Vice-Roi des Indes, & du Gouverneur de Malaca; & le même jour il lui envoya une assez grosse somme d'Argent. Il la refusa, & le Roi charmé d'une vertu si rare, marqua sa surprise en des termes, qui ne plurent pas aux Bonzes. Dès le lendemain, il accorda aux deux Prédicateurs la permission de publier la Loi du vrai Dieu dans toutes les Terres de son obéissance, & en fit afficher les Patentes dans les endroits ordinaires. Peu de jours après, sur ce qu'on lui représenta que ces Religieux n'avoient point de demeure fixe, & que souvent même ils ne sçavoient où se retirer, il leur donna une Maison de Bonzes, qui depuis quelque tems n'étoit pas habitée.

Il y fit un grand nombre de Conversions, & de Miracles.

Le P. Xavier & ses Compagnons ne furent pas plutôt logés, & en état de faire commodément les Fonctions de leur ministère, que tout Amanguchi se remua, & que, comme si ce Peuple fût tout-à-coup sorti d'une profonde léthargie, il se fit chez eux un concours, qu'on auroit peine à imaginer. Le P. Xavier écrivit alors au Pere IGNAÇE de LOYOLA, son Général, & au P. SIMON RODRIGUEZ, que du matin au soir son Logis ne désemplissoit point, & que les Missionnaires, qui viendroient au Japon, devoient s'attendre à de grandes importunités, surtout

de la part des Personnes de Condition ; qu'on ne leur laisseroit pas toujours le tems ni de dire la Messe , ni de réciter leur Bréviaire , encote moins de reposer & de prendre leurs repas. En effet , dans ces commencemens tous venoient chez eux en même tems , la plupart y demeuroient tout le jour ; tous vouloient à la fois qu'on éclaircît leurs doutes , & qu'on répondit a leurs Questions ; de sorte , qu'on n'entendoit qu'un bruit confus de Gens , qui parloient tous ensemble , & qui crioient à pleine tête.

Dieu tira son Serviteur de cet embarras par un prodige , peut-être inouï jusqu'à lui. On avoit vû renouveler dans les Indes en sa faveur le Miracle, qui surprit si fort Jérusalem le jour de la Pentecôte , lorsque les Apôtres Prêchant dans leur Langue naturelle , se firent entendre à quantité de Personnes dans la Langue d'un chacun. Ici le Saint étant interrogé sur des matieres fort opposées entr'elles , il satisfaisoit à plusieurs Questions d'une seule réponse. D'abord la confusion empêcha, qu'on ne fit réflexion à une chose aussi merveilleuse , & bien des Gens mêmes, qui ne songeoient qu'à ce qu'ils avoient dans l'esprit , ne s'aviserent jamais de penser , qu'il y eût du merveilleux dans la maniere prompte & précise , dont le Docteur Etranger leur répondoit. De-là vient que , comme les Missionnaires , qui succéderent au Pere Xavier , mettoient plus de tems à satisfaire ceux , qui les interrogeoient , on disoit qu'ils n'avoient pas autant de science , ni d'esprit , que lui. L'Homme Apostolique reçut encore à Aman-guchi le don des Langues , qui lui avoit été

tant de fois communiqué depuis son arrivée en Orient ; car outre qu'il parloit le Japonnois avec une facilité & une élégance , où les Naturels même du Pays parviennent rarement , il Prêchoit tous les jours en Chinois aux Marchands de cette Nation , qui trafiquoient dans cette Ville , quoiqu'il n'eût jamais étudié leur Langue.

Ce n'étoit plus seulement le Peuple , qui vouloit entendre les Docteurs Etrangers , les Grands les invitoient à venir chez eux ; & ce fut en cette occasion , que le P. Xavier s'apercevant qu'on lui parloit quelquefois avec trop de hauteur , & un certain air de mépris , qui lui parut rejaillir sur son ministère , il montra de son côté une grandeur d'Ame , & même une sainte & noble fierté , qui imprima dans l'Ame de ses Auditeurs un profond respect pour le Dieu , qu'il leur annonçoit. Il recommanda la même chose à Fernandez , qui dans ces occasions marquoit trop de modestie , & peut-être de timidité ; & cela réüffit : on s'accoutuma à regarder les Prédicateurs de l'Evangile , comme les Envoyés d'un Dieu Puissant , & on les écouta avec respect. Ils ne tarderent pas à recueillir les fruits de tant de travaux , & ce succès leur donnoit une nouvelle vigueur. » Je suis tout » blanc , écrivoit alors le Pere Xavier à ses » Freres en Europe , néanmoins je suis plus » robuste que jamais. Aussi faut-il convenir , » que les fatigues , qu'on essuye pour instruire un Peuple ingénieux , qui aime la vérité , qui prend la raison pour Guide , & qui veut sincèrement se sauver , causent » une joye bien sensible «. Au bout de quel-

que-tems , le Serviteur de Dieu se trouvant un peu de loisir , entreprit les Bonzes , qui malgré l'animosité des Sectes , s'étoient tous réunis contre leur Ennemi commun. Il les défia plus d'une fois à la dispute : il se tint plusieurs Conférences publiques , où ces Prêtres Idolâtres furent confondus , & ces victoires achevant ce que l'autorité , que le Saint s'étoit acquise par sa sainteté & ses Miracles , avoit heureusement commencé , en moins de deux mois plus de cinq cents Personnes , la plupart Gens de marque , reçurent le Baptême.

On voyoit surtout ceux , qui dans les commencemens avoient paru plus animés contre la nouvelle Religion , témoigner plus d'empressement à l'embrasser , & travailler ensuite avec plus de zèle à la faire embrasser aux autres. Ce zèle du salut des Ames fut toujours depuis la vertu favorite des Japonnois convertis ; on eût dit , qu'ils ne se croyoient Chrétiens , qu'autant qu'ils faisoient paroître d'ardeur pour la propagation du Christianisme.

Le plus grand avantage que le P. Xavier tira de ces premières faillies de ferveur , ce fut d'être instruit à fonds des endroits foibles , par où on pouvoit attaquer avec plus de succès les Ennemis du nom Chrétien , & il en sçut profiter en habile Homme. Une chose arrêtoit pourtant encore le progrès de l'Evangile. On avoit eu de la peine à prouver aux Japonnois que ceux , qui pendant leur vie n'auroient pas adoré le vrai Dieu , brûleroit éternellement dans les Enfers. Ils ne pouvoient concilier ce point de Foi avec la bonté infinie du Seigneur. *Si la Verbe incarné* , di-

Objections ;
qu'on lui fait ,
& comment il
y répond.

soient-ils, est mort pour tous, pourquoi sa mort n'est-elle pas utile à tous? S'il condamne à des supplices éternels tous ceux, qui n'ont pas embrassé sa Loi, pourquoi a-t-il différé pendant plus de quinze cents ans à nous la faire annoncer? Les Bonzes ne manquoient pas d'appuyer ces objections, & ajoûtoient, que les Prêtres des Chrétiens n'étoient bons à rien, puisqu'ils n'avoient pas le crédit de tirer une seule Ame des Enfers, comme ils faisoient eux tous les jours par les mérites de leurs jeûnes & de leurs prières: que ce Dieu même étoit, ou bien cruel, s'il ne vouloit pas faire cesser les peines des Damnés; ou bien impuissant, s'il ne le pouvoit pas.

Le saint Apôtre ne fut pas fort embarrassé à répondre à ces difficultez, auxquelles les Peres de l'Eglise ont répondu tant de fois. Il fit surtout bien sentir que la Religion du vrai Dieu, qu'il prêchoit, est aussi ancienne que le Monde, & que la Nature même en a gravé tous les principes dans nos Ames avec des traits ineffaçables. Il fit convenir les plus Sçavants; que la Morale de Jesus-Christ étoit en vigueur au Japon, avant qu'aucune Secte Idolâtre y eût été introduite; il persuada à tous que la seule malice des Hommes en avoit pû obscurcir la lumière. Il soutint, suivant la Doctrine de S. Thomas, que tous ceux, qui s'étoient perdus, n'étoient tombés dans ce malheur, qu'après avoir altéré la pureté de cette même Morale, dont il n'étoit pas possible de s'écarter, sans ressentir au-dedans de soi-même des remords, qui y rappelloient; enfin il conclut par assurer que personne ne ressentiroit les tristes effets de la Justice divine, qui ne fût le

premier à se condamner; & à rendre témoignage à l'équité de l'arrêt, qui l'auroit précipité dans l'abîme; que ce qu'ils ne comprennent pas présentement, parce que c'étoit un mystère impénétrable, ils le comprendroient dans l'éternité, où ils verroient avec évidence, & loueroient sans cesse cette Justice souveraine, qu'ils devoient présentement se contenter de croire & d'adorer.

Ils se rendirent à ces raisons; mais si le Saint fut assez heureux pour convaincre leurs esprits, il ne vint pas sitôt à bout de calmer leurs cœurs. Les Japonnois aiment tendrement tous ceux, qui leur sont attachés par les liens du sang, & la mémoire de leurs Ancêtres leur est chère & précieuse. Ils ne pouvoient digérer; qu'on les obligât à les regarder comme des Réprouvés: *Quoi donc, s'écrioient ils fondant en larmes, nos Peres, nos Enfans, nos Parens, nos Amis seront pendant toute une éternité les malheureuses victimes, & l'objet des vengeances d'un Dieu, qu'ils eussent sans doute adoré, s'ils l'eussent connu? & ce grand Dieu, qu'on nous représente, comme la bonté & l'équité même, n'aura aucun égard à leur ignorance?* Ils fondoient en pleurs en parlant ainsi; tout retentissoit de leurs sanglots, & des cris, qu'une pensée si touchante leur faisoit pousser vers le Ciel; & les Missionnaires ne pouvoient s'empêcher de mêler leurs larmes avec celles de leurs chers Néophytes:

Une belle action de Fernandez contribua beaucoup alors à déterminer quantité de personnes, qui flottoient encore entre l'erreur & la vérité. Un jour que ce saint Religieux prê-

Belle action de Fernandez son Compagnon, & qui en fut le fruit.

choit dans une Place publique, un Homme de la lie du Peuple, s'approcha, comme pour lui dire un mot à l'oreille, le Prédicateur s'arrêta, se tourna de son côté; & dans le moment ce Brutal lui couvrit le visage d'un crachat. Il s'éleva aussitôt quelques éclats de rire; néanmoins presque toute l'assemblée fut indignée; mais comme on eut vû Fernandez, qui sans faire paroître la moindre émotion, s'esluyoit, & continuoit son discours; la sotte joye des uns, & l'indignation des autres se tournerent en admiration: chacun se retira plus persuadé par l'exemple d'une vertu si héroïque, que par tous les raisonnemens du Prédicateur.

Conversion
d'un jeune
Docteur; le
Saint reçoit
dans sa Com-
pagnie un jeu-
ne Homme de
grande espé-
rance.

Un jeune Docteur, qui avoit une grande réputation de sçavoir, fut si frappé de cette action, que dès le lendemain il demanda le Baptême, & sa conversion fut la source de plusieurs autres. Entre ces nouveaux Profélytes, il y en eût un, dont le changement causa bien du chagrin aux Bonzes, parmi lesquels il étoit sur le point de s'engager. C'étoit un jeune Homme de vingt-cinq ans, d'une grande espérance, & d'une naissance distinguée. Il avoit été toujours fort assidu aux instructions des deux Religieux: son esprit étoit convaincu, la patience de Fernandez l'avoit ébranlé, la conversion du jeune Docteur le déterminina. Le P. Xavier lui donna au Baptême le nom de LAURENT, & peu de tems après le reçut dans la Compagnie de JESUS. Nous verrons dans la suite de cette Histoire, qu'il fit honneur au choix du saint Apôtre.

Vains efforts
des Bonzes
pour rétablir
leur crédit,

Laurent ne fut pas le seul, qui manqua pour lors aux Bonzes; personne ne prenoit plus parti parmi eux, & leurs jeunes Gens les quittoient

par troupes. Les Missionnaires instruits par ces Transfuges des mysteres d'iniquité, que ces Imposteurs cachotent sous les dehors de la plus austere vertu, les démasquoient aux yeux du Peuple; & comme, en même tems qu'ils découvroient la corruption de leurs mœurs, ils faisoient sentir la foiblesse de leurs raisonnemens, ils invitoient les Fidèles à entrer en lice avec eux, ce qui eut un tel succès, qu'on voyoit tous les jours des Enfans & des Femmes faire tomber en contradiction les plus fameux Docteurs. Ceux-ci, pour se rétablir dans l'esprit du Public, tenterent de nouveau la voye de la dispute, & proposerent d'assez bonnes difficultez; mais on y répondit d'une maniere qui leur ferma la bouche, & ils furent contraints d'abandonner de nouveau cette batterie.

Ils réussirent un peu mieux à la Cour par une intrigue, qu'ils y avoient fait jouer secrètement; & l'on s'apperçut bientôt, qu'ils avoient gagné le Roi. Oxindono ne révoqua point ses Edits, mais il dépouilla quelques Néophytes de leurs biens; ce qui ne fit pourtant qu'augmenter le nombre de ceux, qui demandoient le Baptême, & animer davantage la ferveur de ceux, qui l'avoient reçu; jusques-là que le P. Xavier ne craignit point de mander en Europe, que de trois mille Chrétiens, qu'on pouvoit bien compter dans Aman-guchi, il n'y en avoit aucun, qui ne fût sincèrement dans la disposition de perdre tout ce qu'il possédoit au monde, & la vie même, pour conserver sa foi. Il arriva même que les Bonzes ayant écrit de toutes parts, pour décrier les Missionnaires, ces Lettres engagerent les Peuples des Royaumes circonvoisins à s'in-

Le Roi changé à l'égard des Missionnaires.

former de ce que c'étoit, que ces Docteurs Etrangers, dont on disoit tant de bien & tant de mal, & qu'apprenant par des témoignages non suspects les grandes choses, qu'ils faisoient à Amanguchi; leurs noms devinrent célèbres dans tout l'Empire.

S. François
Xavier part
pour le Royau-
me de Bungo.
Des Portugais
vont au de-
vant de lui.

Cependant le P. Xavier songea tout de bon à prendre des mesures, pour établir solidement une Mission, qui commençoit à prendre un si bon train, & résolut de retourner aux Indes, afin d'y chercher des Ouvriers tels; qu'il jugeoit que le Japon en demandoit; laborieux, sçavants, humbles sans bassesse, courageux, fermes, résolus à tout souffrir; d'une conduite irréprochable, maîtres d'eux-mêmes; jusqu'à ne laisser entrevoir aucun mouvement de passion, & suffisamment versés dans les controverses & dans la dispute, pour se démêler des sophismes des Bonzes. Il eut en même tems nouvelle, qu'un Vaisseau Portugais commandé par Edouard de GAMA, venoit d'arriver au Port de FIGI (a), dans le Royaume de BUNGO; un des plus considérables du XIMO, & qu'il ne tarderoit pas à reprendre la route des Indes, où il apprit par la même voye que sa présence étoit nécessaire. Sur cet avis, il fit venir de Firando le P. de Torrez, l'établit en sa place à Amanguchi, & partit pour Figi accompagné seulement de ses deux fidèles Catéchistes. Il fit une bonne partie du voyage à pied, quoiqu'il le pût faire tout entier par Mer; mais il se trouva si mal à une lieue de Figi, qu'il fut contraint de s'arrêter. Alors ses deux Compagnons prirent les devants, pour avertir les

(a) Quelques Auteurs le nomment Figen, je croi que c'est une faute.

Portugais de sa venuë, & Gama monta sur le champ à cheval avec environ trente Portugais pour aller au-devant de l'Homme de Dieu.

Ils le rencontrèrent, qui s'étoit déjà remis en chemin; & ils furent assez surpris de le voir seul, marchant à pied, & portant sa Chapelle sur son dos. Ils descendirent de cheval, dès qu'ils l'apperçurent, & l'ayant joint, ils le saluerent de la maniere la plus respectueuse. Ensuite Gama lui présenta un cheval, qu'il lui avoit fait amener; mais il le pressa inutilement de l'accepter, ce qui l'obligea lui & tous ses Gens de marcher aussi à pied, & de faire suivre leurs Chevaux. Sitôt que l'Apôtre parut à la vûe du Port, le Navire orné comme dans les plus grandes cérémonies, & l'Equipage étant sous les Armes, le salua de quatre décharges de toute son Artillerie. Le bruit du Canon, qu'on entendit à FUCHEO Capitale de Bungo, & qui n'est gueres qu'à une lieue de Figi, fit craindre au Roi, que les Portugais ne fussent attaqués par certains Corsaires, qui courroient la Côte; & il leur envoya offrir du secours; mais il fut bien étonné, lorsqu'il sçut que l'arrivée d'un seul Homme avoit causé tout ce fracas; & que les Portugais s'estimoient plus heureux de le posséder, que si leur Navire eût été chargé des plus précieuses Marchandises de l'Orient. Ce Prince a tant de part à l'Histoire que j'écris, que j'ai cru nécessaire d'en tracer ici le Portrait.

CIVAN (a) Roi de Bungo, étoit alors un

Caraçtere du
Roi de Bungo.

(a) On ne peut gueres douter que ce Prince ne soit le jeune Prince de Bungo, dont il est parlé dans la Relation que Fernand Mendez Pinto a faite de la découverte de Japon.

Prince âgé d'environ vingt-deux ans ; & dans une si grande jeunesse il n'étoit pas seulement considéré , comme un des plus braves & des plus spirituels Monarques du Japon ; mais il passoit encore pour un des plus sages. Il possédoit presque toutes les vertus morales ; surtout une grande équité , beaucoup de modération , une prudence consommée. Il étoit sobre , libéral , bienfaisant ; il avoit les inclinations nobles , le naturel heureux , l'esprit excellent , le sens droit ; il s'attachoit à ses Amis , comme auroit pû faire un simple particulier , & il les combloit de biens en Souverain. En un mot , on peut dire que le Roi de Bungo avoit une belle Ame , & une grande Ame , un cœur vraiment royal , & digne d'un Trône plus éclatant. On ne lui connoissoit qu'un seul foible ; c'étoit la dissolution , qu'il portoit fort loin. Il en avoit honte lui-même ; mais il ne faisoit que de vains efforts pour surmonter une si infame passion.

Ce qui lui avoit donné de l'estime pour la Religion Chrétienne.

Il y avoit déjà quelque tems , que ce Prince connoissoit la Religion Chrétienne , & voici qu'elle fut l'occasion , qui la lui fit connoître. Des Portugais du vivant de son Pere avoient abordé à un Port du Royaume de Bungo ; leur Navire étoit richement chargé , & quelques Courtisans voulurent engager le Roi à s'en saisir. Ce Prince y étoit presque résolu , lorsque Civan également touché de compassion pour des Etrangers , qui n'avoient pas mérité un traitement si injuste , & chagrin du deshonneur , qu'une action si indigne alloit attirer sur son Pere , l'alla trouver , & lui parla avec tant de force , qu'il lui fit prendre des sentiments plus désintéressés. Les Portugais ap-

prirent bientôt, & le danger, qu'ils avoient couru, & à qui ils avoient obligation de l'avoir échappé. Ils en témoignèrent leur reconnaissance au jeune Prince, qui les reçut bien, leur marqua qu'il les verroit volontiers, & les engagea par ce favorable accueil à lui faire souvent leur Cour.

Comme la plupart de ces Marchands étoient Gens de bien, leurs bons exemples & leurs discours édifiants touchèrent le Prince de Bungo. Il voulut sçavoir quelle étoit la Religion, que professoient des Personnes si réglées, & un d'entr'eux nommé DIEGO VAZ, lui donna quelque teinture du Christianisme. Depuis ce tems-là il avoit entendu parler du P. Xavier, & sans trop s'arrêter à ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient publié, il le regardoit comme un Homme favorisé du Ciel, & desiroit passionnément de le voir & de l'entretenir. Il apprit avec joye que le Saint devoit passer par ses Etats; & dès qu'il le sçut arrivé à Figi, il lui écrivit la Lettre du monde la plus aimable & la plus honnête, & la lui envoya par un jeune Prince de sa Maison, à qui il donna une suite fort leste.

L'Homme de Dieu reçut la Lettre du Roi avec les marques du plus profond respect; mais il fit paroître dans cette rencontre tant de noblesse & de grandeur d'Ame, que Civan, sur le rapport de son Ambassadeur, ordonna qu'on n'omit rien pour faire au grand Docteur des Portugais la plus magnifique réception. Edouard de Gama de son côté, entreprit de persuader au Saint, de quelle importance il étoit de rendre cette action la plus célèbre, qu'il seroit possible. Il lui représenta, que lui-

Il invite le
Saint à le ve-
nir voir.

même avoit éprouvé en plus d'une occasion, combien les Japonnois méprisent la pauvreté : qu'il étoit nécessaire de les convaincre une bonne fois que, si les Prédicateurs de l'Evangile n'étoient pas environnés de ce faste, qu'affectoient les Ministres des Dieux du Japon, leur pauvreté & leur modestie ne venoient point d'une indigence forcée, mais du mépris, qu'ils faisoient des biens & des honneurs de ce Monde; qu'il devoit se souvenir qu'il étoit revêtu du caractère de Légat du S. Siège; enfin qu'il falloit détromper la Populace, qui au Japon, plus qu'ailleurs, se prend par les apparences, & lui faire changer les idées extravagantes, que les Bonzes tâchoient de lui donner des Religieux d'Europe.

Comment les
Portugais le
conduisent à
l'audience de
ce Prince.

Quoiqu'il pût dire, il s'aperçut assez, que son discours n'avoit pas fait impression sur l'humble Missionnaire, à qui l'exemple des Apôtres & du Prince même des Apôtres, qui avoit triomphé de la fierté Romaine par l'humilité de la Croix, fournissoit des réponses à son raisonnement, qui lui paroissoient sans réplique; mais Gama lui déclara qu'il n'en feroit pas le maître, & après avoir concerté avec ses Gens la manière, dont ils le meneroient à l'audience du Roi, ils travaillèrent toute la nuit aux préparatifs. Dès que le jour parut, on partit au bruit du Canon sur deux Barques, & une Chaloupe, toutes couvertes des plus beaux Tapis de la Chine, & ornées de Bannières magnifiques. Dans une des Barques étoient des Trompettes, des Hautbois & quantité d'autres Instruments, qui annonçoient de fort loin la venue du Serviteur de

Dieu. Quantité de Portugais étoient dans l'autre. Le P. Xavier accompagné d'Edouard de Gama étoit dans la Chaloupe, qui tenoit le milieu. On remonta ainsi lentement une rivière, qui mène de Figi à la Capitale.

Toute la Ville étoit accouru à ce spectacle, & le Saint fut reçu à la descente de la Chaloupe par un Corps de Troupes réglées, commandé par un Officier de marque, lequel lui offrit un Norimon, qu'il refusa. Alors les Portugais commencerent à marcher en cet ordre. Edouard de Gama paroissoit le premier, tête nuë, & une canne de Bengale à la main; quatre autres Portugais le suivoient, portant tous quelque chose à l'usage du Pere, qui venoit ensuite, ayant sur une Soutane de camelot, un Surplis & une Etole brodée en Or d'un fort grand prix. Environ trente Portugais marchoient après avec une contenance fort noble, & chacun suivi de son Valet. Ils étoient tous superbement vêtus, & portoient des Chaînes d'or, qui leur donnoient un fort grand air. Ce Cortége traversa toute la Ville au son des Flûtes, des Trompettes, & des Hautbois; les ruës, les fenêtres & les toits mêmes, étoient remplis d'une multitude innombrable de Peuple, & tout retentissoit des bénédictions, que l'on donnoit à l'Homme Apostolique, qu'une majesté douce, qui brilloit sur son visage, & une modestie religieuse relevoient infiniment; de sorte que tous les yeux étoient tournés sur lui.

Commencé
est reçu.

A l'entrée de la place du Palais, il trouva six cents Gardes richement vêtus, rangés dans un très-bel ordre, & dont les armes brillantes jettoient un éclat, qui ébloüissoit les yeux. A

la vûë du Saint, ces Gardes firent plusieurs évolutions, & lui rendirent tous les honneurs militaires, qu'on ne rend qu'à la personne du Roi, puis lui ouvrirent un passage au milieu d'eux. Avant que de passer la porte, par où l'on entre dans la première cour, le Cortège s'arrêta, & les cinq premiers Portugais, s'étant mis à genoux devant le Pere, Edouard de Gama lui présenta la Canne de Bengale, un autre lui chaussa des mules très-précieuses, un troisième étendit sur sa tête un magnifique parasol. Les deux derniers se rangerent à ses côtés; l'un portoit son Catéchisme dans un sac de satin bleu, & l'autre un Tableau de la Vierge, enveloppé d'un voile de damas rouge. Il s'éleva en même-tems un fort grand bruit de Gens, qui s'écrioient: *Est-ce donc-là ce Misérable, dont les Bonzes d'Amanguchi ont publié que la vermine, dont il étoit couvert, avoit horreur de se nourrir d'une chair aussi infecte, que la sienne? ont-ils quelqu'un parmi eux, qui ait cet air de grandeur? & s'il étoit tel, qu'ils ont voulu nous persuader, ces Gens-ci lui rendroient-ils tant d'honneurs?*

Le Pere entra d'abord dans une longue Galerie, qui le conduisit à une grande Salle, où un Enfant de sept ans, qu'un vénérable Vieillard tenoit par la main, le complimenta, & lui dit avec une grace singulière des choses si relevées, que les Assistans en parurent surpris. Le Pere, qui ne douta point, que ce Compliment n'eût été appris par cœur, répondit à l'Enfant; selon que le demandoit son âge; mais il trouva dans ses répliques tant de raison & de solidité, qu'il crut devoir changer de style. Il a toujours été persuadé

depuis que cet Enfant avoit été en ce moment inspiré du Ciel.

De cette premiere Salle , l'Enfant , qui servoit au Pere d'Introducteur , le mena dans un autre Appartement , qui étoit tout rempli de Noblesse , & dès que le Serviteur de Dieu parut , tous se prosternerent jusqu'à frapper la Terre du Front , ce qu'ils recommencerent jusqu'à trois fois. Cette maniere de saluer est la plus respectueuse , qui soit en usage au Japon (a). Ensuite deux jeunes Seigneurs s'avancerent , & firent au Serviteur de Dieu un Compliment en Vers, d'un style extrêmement figuré. On passa de-là sur une Terrasse bordée d'Orangers ; & de la Terrasse on entra dans une troisième Salle fort spatieuse ; où FACARANDONO , Frere unique du Roi , attendoit l'Homme Apostolique , accompagné des principaux Officiers de la Couronne. Alors l'Enfant se retira un peu à l'écart , & le jeune Prince fit au Pere toutes les civilités , qu'on a coûtume de faire aux Personnes du premier rang. Entre plusieurs choses obligeantes , qu'il lui dit , il l'assûra , que ce jour étoit pour le Roi son Frere le plus beau de sa vie , & un jour de Réjoüissance pour toute la Cour , & pour toute la Ville. Il le conduisit ensuite à l'Anti-Chambre , & lui donna toujours la main.

Enfin la Chambre du Roi fut ouverte , & tous les yeux furent ébloüis par l'éclat de l'Or , qui y brilloit de toutes parts. Ce Prince étoit debout , & paroïssoit souffrir impatiemment , que sa grandeur l'eût arrêtée. Il fit trois ou

(a) Quelques Mémoires la nomment GROMENARE.

quatre pas, dès qu'il vit le Serviteur de Dieu; fut frappé de je ne sçai quoi de grand, qu'il remarqua dans toute sa Personne, & au grand étonnement de tout le monde, il s'inclina par trois-fois jusqu'à Terre. Le Pere tout confus, se jeta aux pieds du Roi, & les voulut toucher du Frond, suivant l'usage du Pays; mais Civan ne le permit pas, & l'ayant pris par la main, il le fit asseoir à son côté. Le Prince son Frere fut placé au-dessous, & les Portugais vis-à-vis, mêlez avec les Courtisans. Le Roi dit d'abord au Pere tout ce qui se peut dire d'honnête, & ne l'appella jamais que son Ami. Le Saint, après avoir répondu à tant de marques de bonté par toutes celles de respect & de dévouement, qu'il put imaginer, parla de Jesus-Christ, & le fit en Homme, qui, aussi-bien que S. Paul, se pouvoit dire son Ambassadeur. Son discours fut long, mais accompagné de tant de graces, de solidité, & d'éloquence, que le Roi charmé, s'écria: *Nos Bonzes ne parlent point comme cela*: il ajoûta quantité de choses à l'avantage du Christianisme, & retombant sur les Bonzes, il parla vivement contre les Fables, que ces Imposteurs débitent avec impudence, & sur les contradictions, où l'on ne manque jamais de les surprendre, pour peu qu'on veuille les suivre dans leurs raisonnements.

Il y avoit parmi les Courtisans un de ces Prêtres Idolâtres, nommé FAXIAN DONO, Homme vain & capable des plus grands emportemens. Il prit la liberté de remonter au Roi, qu'il ne lui appartenoit pas, mais aux seuls Ministres des Dieux, de parler, quand il s'agissoit de Religion. Civan d'abord ne fit

Un Bonze s'emporte à la vue des Honneurs que le Roi lui fait.

qu'en rire ; mais cette modération du Prince n'ayant fait qu'accroître l'insolence du Bonze , il n'est point d'absurdité , qu'il ne dit ; il s'étendit principalement sur la grande sainteté des Bonzes ; sur la profondeur de leur doctrine ; sur les austérités , qu'ils pratiquoient , sur les visites célestes , qu'ils recevoient très-souvent ; enfin sur la prééminence de leur profession , qui les mettoit en quelque façon au-dessus des Rois , & des Empereurs mêmes : de-là il s'emporta jusqu'à parler avec hauteur au Roi , qui sans s'émeouvoir fit signe au Prince son Frere de lui imposer silence , & de le faire sortir de sa place : il lui ordonna ensuite lui-même de se retirer , ajoutant par manière de raillerie , qu'il avoit fort bien prouvé la sainteté des Bonzes ; puis prenant un ton plus sérieux : *Allez , dit-il , des Hommes comme vous ont plus de commerce avec les Démons , qu'avec les Dieux.* Alors le Bonze ne se possédant plus , dit tout ce que la fureur lui put inspirer , jusqu'à ce que le Roi lassé de l'entendre , le fit chasser. Il se retira , mais écumant de rage , & il se laissa aller à de si grandes extravagances , que sa folie fit compassion aux plus sages. Civan fut toujours celui , qui fit paroître plus de sang froid ; & après que le Bonze fut sorti , il continua jusqu'au dîner à s'entretenir familièrement avec le Pere Xavier.

Dès qu'on eut servi , le Roi se leva ; prit le Saint Homme par la main , & lui dit : Le Roi fait manger le Saint
 » Les Souverains dans le Japon ne peuvent à sa Table.
 » donner une plus grande marque de distinction à ceux , qu'ils veulent honorer ,
 » qu'en les faisant manger à leur Table ; mais

» pour vous, mon cher Pere, je vous de-
 » mande en grace de me faire cet honneur,
 » & je vous conjure instamment de ne me
 » point refuser cette grace «. Le Pere s'in-
 clina profondément, & dit qu'il prioit le vrai
 Dieu de reconnoître pour lui tant de faveurs
 en éclairant un si grand Prince de ses plus vi-
 ves lumieres : *Plaise au Maître, & au Sei-
 gneur du Ciel & de la Terre*, dit Civan,
d'accomplir vos desirs ; ce sont aussi les miens :
 en achevant ces mots, il se mit à table.

Jamais au Japon deux Personnes ne sont
 assises à la même Table, chacun a la sienne ;
 elles sont fort petites & fort basses, parce qu'on
 est assis à Terre sur des Nattes plus ou
 moins élevées, suivant la condition d'un cha-
 cun. On ne les couvre point de Nappes, mais
 on les leve à chaque service ; & comme elles
 sont vernissées, & que les Japonnois sont fort
 propres, elles ne se gâtent point, ou du moins
 on en est quitte pour les elluyer. Le P. Xavier
 mangea seul auprès du Roi, & ce Prince fit
 toujours les honneurs de sa Table, tandis que
 les Portugais étoient à genoux, & les Gardes
 assis sur leurs Talons, ce qui est pour eux la
 posture la plus respectueuse, comme je crois
 l'avoir déjà observé.

Succès de ses
 Prédications.

Le repas fini, le P. Xavier prit congé du
 Roi, & s'en retourna au logis des Portugais
 dans le même ordre & avec les mêmes hon-
 neurs, qu'il étoit venu au Palais. Dès le len-
 demain il prêcha en public, & toute la Ville
 accourut pour l'entendre ; jamais Homme ne
 fut écouté avec plus d'avidité ; on le regar-
 doit comme un Prophète envoyé du Ciel pour
 confondre l'orgueil des Bonzes, & l'on étoit

perfuadé avant qu'il parlât. Le Saint profita de cette favorable disposition , & annonça le Royaume de Jesus-Christ avec une autorité , qu'il ne s'étoit point encore donnée depuis qu'il étoit au Japon. Cela lui réussit , & il ne se passoit point de jour , qu'on ne vît quelque conversion d'éclat.

Mais il n'y en eut point , qui fit plus d'honneur à la Religion , que celle d'un Bonze d'un grand mérite, nommé SACAI-EERAN. Ce Docteur avoit entrepris de disputer contre le P. Xavier , & s'étoit fait un point d'honneur de soutenir la cause des Dieux. Il défia le P. Xavier , qui accepta le défi avec joye. A peine la dispute étoit commencée , que le Prêtre Idolâtre entrevit la lumière , il ne se rendit pas pour cela , & voulut faire bonne contenance ; mais il ne put tenir long-tems contre la grace , qui agissoit puissamment sur son cœur. On le vit tout à coup comme un Homme interdit , sans parole & sans mouvement : un moment après il se jeta à Genoux , leva les yeux & les mains vers le Ciel , & d'une voix forte s'écria : *Je me rends à vous , Jesus-Christ , Fils unique du Pere Eternel ; Je confesse que vous êtes le Dieu Tout-Puissant ; vous seul méritez les adorations des Hommes , qui sont l'ouvrage de vos mains : mes Freres , pardonnez-moi , si jusqu'à présent je ne vous ai débité que des mensonges ; j'avois été trompé le premier. Il est plus aisé d'imaginer , que d'exprimer , combien une action de cet éclat émut toute la Ville. Plus de cinq cents Personnes demanderent avec instance à être baptisées , mais le P. Xavier n'étoit pas dans un Pays , où ce fût assez d'un bon mouvement ,*

& d'une instruction légère pour faire des Chrétiens; il sçavoit les combats, que les Prêtres des Idoles livroient aux Néophytes, & hors le cas d'une véritable nécessité, il ne conféroit ordinairement le Baptême à aucun Adulte, qu'il ne l'eût auparavant bien fortifié contre les chicanes de ces Sophistes. Il ne baptisa donc le Bonze Profélyte, qu'après l'avoir instruit suffisamment; & s'être bien assuré de la sincérité de sa conversion.

Il ne se passoit point de jour, qu'il n'allât au Palais, & il s'appliquoit avec soin à profiter du bon accueil, que lui faisoit le Roi, pour ménager la Conversion de ce Prince, qu'il avoit extrêmement à cœur, & sur laquelle il avoit fondé de grandes espérances. Il commença par lui inspirer de l'horreur pour ses dérèglements, & s'il ne le rendit pas tout-à-fait chaste, il lui donna de l'estime pour la chasteté, & lui fit rompre certains Commerces scandaleux, qui le deshonoroiert. Il travailla avec plus de succès encore à le désabuser de mille fausses opinions, que les Bonzes suggerent avec soin, surtout aux Grands. Une des plus absurdes, & que l'Homme Apostolique combattit aussi plus vivement; c'est que la pauvreté rend les Hommes criminels; qu'on pèche, en faisant du bien aux Pauvres, & qu'il y a de la justice à les maltraiter, comme si l'on en-troit alors dans les vuës des Dieux, qui les ont maudits. Le P. Xavier fit voir sans peine à Civan le ridicule de cette Doctrine, & le fit changer de sentiment & de conduite à l'égard des Misérables, pour lesquels il fut toujours depuis pénétré d'une compassion tendre & efficace. Une

Une suite du principe des Bonzes touchant les Pauvres, étoit, ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs, que les Femmes, qui n'avoient pas assez de bien pour élever de nombreuses Familles, se croyoient en droit d'étouffer, ou d'exposer leurs Enfants, dès qu'ils étoient nés, ou même de se faire avorter. Le Saint s'éleva hautement contre ce désordre, d'où s'ensuivoit un libertinage affreux. Le Roi n'eut aucune peine à entrer sur cela dans ses sentiments, & défendit sous les peines les plus sévères de si énormes abus. Enfin le Serviteur de Dieu trouva pour la réforme de la Cour & de la Ville des facilités, qu'on ne trouve pas toujours dans les Etats des Princes Chrétiens. Le Roi avouoit qu'il se sentoit ému jusqu'au fond de l'Âme, dès qu'il le voyoit, & que cette émotion ne manquoit jamais de produire dans son cœur un sentiment d'horreur pour toutes les abominations de sa vie.

Les Bonzes de leur côté ne s'endormoient pas, & comme ils virent que leur crédit romboit de jour en jour, & qu'ils deviendroient bien-tôt la Fable des Grands & des Petits, s'ils n'y apportoient un prompt remède, ils mirent tout en usage pour prévenir ce malheur: ils tâchèrent, mais en vain, de décrier l'Apôtre dans l'esprit du Public; ils ne réussirent pas mieux auprès du Roi, qu'ils entreprirent d'intimider. Ils crurent qu'il leur seroit plus facile de soulever la Populace, & ils se flatterent que, dans la confusion d'une émeute populaire, rien ne les empêcheroit de se défaire de leurs Ennemis, mais le Roi informé de leur dessein, donna partout de

Les Bonzes
veulent soule-
ver la Popula-
ce.

si bons ordres, que Personne n'osa remuer. Ce stratagème réussit mieux aux Bonzes d'Amanguchi, que le Pere de Torrez ne ménoit gueres moins mal, que le P. Xavier faisoit ceux de Fucheo, & il eut des suites bien funestes pour le Naugato.

Succès du P. de Torrez à Amanguchi. Les Bonzes engagent un Seigneur à se révolter. Le Roi se tuë.

Ces faux Prêtres avoient tenté de confondre le Missionnaire dans la dispute, mais ils n'en avoient retiré que de la confusion. Ils essayèrent ensuite la voye de la calomnie, puis celle des remontrances au Roi, qui n'agissoit pas assez vivement à leur gré contre les Chrétiens, & qui souffroit les Docteurs Etrangers dans ses Etats. Comme ils virent que tout cela étoit inutile, ils engagerent un Seigneur de la Cour à prendre les Armes. Celui-ci charmé de trouver une si belle occasion de colorer sa révolte du prétexte de la Religion, leva des Troupes, & vint brusquement fondre sur Amanguchi. Le Roi pris au dépourvû, & qui crut le mal bien plus grand, qu'il n'étoit, s'enferma dans son Palais, ordonna qu'on y mît le feu, poignarda de sa propre Main son Fils unique, & se fendit lui-même le Ventre. Tel fut le sort déplorable d'OXINDONO, qui pour avoir voulu se ménager entre les Bonzes & les Missionnaires, ne gagna ni les uns, ni les autres, attira sur lui la colere divine, & fut la malheureuse Victime d'une politique presque toujours funeste, & que l'exemple ne corrige point.

Une Princesse Idolâtre sauve les Missionnaires.

Après la mort de cet infertuné Prince, les Rébelles, quoiqu'ils ne rencontraient plus aucune part de résistance, firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent de Gens Armés,

égorgerent un nombre considérable de Personnes de tout âge & de tout Sexe , & mirent le feu à plusieurs Quartiers de la Ville. Ce qu'il y eut de plus surprenant , & ce qui ne peut guères s'attribuer qu'à un Miracle de la Providence de Dieu , c'est qu'aucun Chrétien ne périt dans ce Massacre , & que les deux Missionnaires , qu'on cherchoit partout , pour les immoler à la haine des Bonzes , trouverent un asyle chez leurs Ennemis mêmes. Ils en furent redevables à l'estime , qu'une Princesse avoit conçue pour eux. Les Bonzes , à qui elle faisoit beaucoup de bien , s'étoient assez déclarés qu'ils en vouloient surtout à ces Religieux ; mais elle leur fit dire , qu'ils lui répondroient de tout ce qui pourroit leur arriver ; desorte qu'ils se virent obligés d'être eux-mêmes les Gardiens de ceux , contre qui ils avoient excité cette Tempête. Ils les retirèrent d'abord dans un de leurs Monasteres ; mais comme ils ne s'y étoient résolus , qu'après que leur Bienfaitrice les eut menacé de les faire chasser de la Ville , s'ils le refusoient ; elle ne les crut pas encore assez en sûreté entre leurs Mains , & les fit conduire sous bonne garde dans son Palais.

Enfin l'Orage cessa , comme il avoit commencé , lorsqu'on avoit moins sujet de l'espérer. Les Conjurés disparurent , sans qu'on ait jamais bien sçu , ni ce qui les y avoit contrainsts , ni ce qu'ils étoient devenus. Alors les principaux Seigneurs s'assemblerent , pour élire un Roi , & le choix tomba sur FACARANDONO , Frere du Roi de Bungo , jeune Prince , en qui l'on admiroit une grande

Le Frere du
Roi de Bungo
est élu Roi de
Naugato.

douceur , jointe à beaucoup d'esprit & de courage. La Cour de Civan reçut avec joye les Députés du Naugato , & célébra l' Election du Nouveau Roi avec toute la magnificence possible. Le P. Xavier ne manqua point d'aller féliciter les deux Rois sur un Evénement si heureux , & Facarandono lui donna parole , qu'il ne seroit pas moins favorable aux Chrétiens , que l'étoit le Roi de Bungo son Aîné.

S. François
Xavier se dis-
pose à retour-
ner aux Indes.
Ce qui se passe
entre lui & le
Roi de Bungo.

Cependant il y avoit déjà plus d'un mois ; que le Serviteur de Dieu étoit à Facheo , attendant que la Saison fût propre pour la Navigation des Indes : enfin le jour du départ fut fixé , & il alla en cérémonie prendre congé du Roi. L'Audience fut longue , & se passa toute en regrets de la part de Civan , lequel témoigna plusieurs fois aux Portugais , qu'il leur portoit envie de ce qu'ils alloient avoir le plaisir de jouir si long-tems de la compagnie d'un Homme , qu'il s'estimeroit heureux de pouvoir conserver dans sa Cour. Le Pere de son côté , après avoir donné à ce bon Prince toutes les marques de respect & de reconnoissance , qu'il lui devoit , lui remit en peu de mots devant les yeux tout ce qu'il lui avoit dit dans les différents Entretiens , qu'ils avoient eus ensemble. Il insista beaucoup sur la briéveté du tems , & le terme fatal , où aboutissent tous les plaisirs & toutes les Grandeurs de la Terre. Il le pria de réfléchir souvent sur ce qu'étoient devenus tous les Empereurs & tous les Rois du Japon , qui avoient régné jusques-là avec plus de gloire , & avoient mené une vie plus délicieuse ; il le conjura de penser , que bien-tôt il

ne seroit plus lui-même, que ce qu'ils étoient, c'est-à-dire, un peu de Cendre & de Poullière; avec cette différence, qu'ayant été instruit & convaincu des vérités du Salut, il auroit à rendre à Dieu un terrible compte d'une grace, qui n'avoit été accordée à aucun d'eux. Le Roi touché jusqu'aux larmes, l'embrassa tendrement, & se retira sans lui rien répondre.

Les Bonzes cependant vouloient absolument se venger & laver la honte de leurs défaites dans le sang de tous ceux, qu'ils en regardoient comme les Auteurs. Ils ne pouvoient se résoudre à voir tranquillement partir leur Ennemi couvert de gloire, & pour ainsi dire, la palme à la Main, & ils ne digeroient point d'être devenus odieux & méprisables à la Cour & à la Ville. Ils reprirent d'abord la pensée d'exciter une Sédition, comme avoient fait leurs Confreres d'Amanguchi: & à la faveur du tumulte, ils comploterent de piller le Navire Portugais, d'y mettre le feu, & de faire passer au fil de l'Épée tous les Européens & les Chrétiens. Leur dessein étoit même d'exterminer toute la Famille Royale; mais leurs mesures se trouverent fausses. Tout le Peuple avoit pour le P. Xavier une vénération parfaite, & tous les efforts, qu'on fit pour lui inspirer d'autres sentimens, furent inutiles. Les Bonzes eurent beau publier, que le Docteur Etranger étoit un Enchanteur; qu'il se nourrissoit de chair humaine; qu'il déterroit les Corps pendant la nuit; qu'un Démon parloit par sa Bouche; que les Dieux irrités menaçoient de faire un Exemple du Roi pour tout le Japon; & que pour se souf-

Nouveaux
efforts des
Bonzes contre
le Saint.

traire à la colere du Ciel prête à éclater , il ne lui restoit qu'un seul moyen , qui étoit de leur immoler les Sacriléges , qui détruisoient leur culte , & tous ceux , qui participoient à leur impiété : ils ne gagnerent rien. Enfin , comme les Portugais pressoient leur départ , ils craignirent que le Missionnaire ne leur échappât , avant qu'ils pussent avoir leur revanche de toutes les Victoires , qu'il avoit remportées sur eux , & ils résolurent , ne pouvant faire mieux , de tenter encore une fois de le confondre dans la dispute.

Il est défilé à
la dispute par
un fameux
Docteur.

Un jour donc que le Saint étoit retourné Palais , pour prendre encore une fois congé du Roi ; on avertit ce Prince , que FUCARANDONO demandoit une audience , & souhaitoit de l'avoir en présence du Docteur des Portugais. Fucarandono étoit alors un des plus fameux Bonzes du Japon. Il avoit professé trente ans la Théologie de Xaca , & s'étoit acquis une si grande réputation , que ses décisions étoient regardées comme des Oracles ; c'est un Grade parmi les Bonzes , où peu de Docteurs parviennent ; & ceux , qui y sont parvenus , sont censés réellement infallibles. Les Bonzes de Fucheo avoient mandé à celui-ci les progrès du Christianisme , & le danger , où se trouvoit le Japon , de voir cette Religion Etrangere s'établir sur les ruines de toutes les Sectes de l'Empire ; qu'ils ne connoissoient plus d'autre Remède à un si grand mal , que de bien faire sentir à ceux , qui s'étoient laissez réduire , que leur nouveau Maître étoit un ignorant , mais que lui seul pouvoit défabuser le Peuple prévenu en sa faveur , venger les Dieux des attentats de cet Impof-

posteur , & ramener les Japonnois au culte , qui leur étoit dû ; qu'il vînt donc au plutôt au secours des Immortels , dont les Temples étoient sur le point d'être abandonnés. Le Docteur sans se faire prier , se mit aussi-tôt en Chemin ; & se flattant d'une Victoire , qu'il croyoit facile , il se hâta de joindre son Adversaire , qu'il apprit être sur le point de s'embarquer.

Au nom de Fucarandono le Roi parut un peu déconcerté ; il comprit d'abord quel étoit le dessein de ce Bonze , & il a depuis avoué , que quelqu'idée , qu'il eût du sçavoir , & de l'esprit du P. Xavier , il avoit craint de le commettre avec un Homme , qu'il croyoit n'avoir point son pareil dans le Monde. Le Serviteur de Dieu s'aperçut de l'embarras du Prince , en devina la cause , & le conjura de faire entrer le Bonze. Civan rassuré par la résolution , que faisoit paroître le Saint , consentit à ce qu'il souhaitoit. Fucarandono entra ; & après qu'il eut rendu ses devoirs au Roi , il prit sans façon la Place , que le Pere Xavier lui céda par modestie. Il le regarda ensuite fixement , & lui demanda , s'il le reconnoissoit ? Le Serviteur de Dieu lui répondit , qu'il ne se souvenoit pas de l'avoir jamais vû. Alors le Bonze faisant l'étonné , cela est il possible , lui dit-il ? » Tu ne te souviens pas , qu'il y a quinze cents ans , que nous trafiquions ensemble à Frenoyama ? « Je vois bien , ajouta-t-il , d'un ton moqueur , & regardant l'Assemblée d'un air triomphant , » je vois bien , que j'aurai bon marché de cet Homme-là.

Il accepte le défi , & confond le Docteur.

Le Pere comprit aisément que le Docteur

tenoit la Transmigration des Ames ; pour le tirer de ses principes d'une maniere , qui fût à la portée de ses Auditeurs , il commença par lui demander , s'il n'étoit pas constant par les Annales du Japon que Frenoyama n'étoit habité , que depuis environ neuf cents ans ? Le Bonze se tira mal de cette objection , qu'il n'avoit pas prévûe de la part d'un Etranger ; & comme pour cacher son embarras , il se fut attaché à prouver que l'oubli du passé étoit une punition des Dieux , pour avoir mal vécu ; il ne s'apperçut pas qu'il mettoit contre lui toute l'Assistance , & donnoit à son Ennemi un grand avantage sur lui ; aussi le Pere en sçut-il bien profiter , & il le rendit muet sur cet Article. Fucarandono ne pouvant donc avancer de ce côté-là , fit au Pere quantité de Questions , que la pudeur ne permet point de rapporter. Il espéroit en se jettant sur cette matiere , se rendre favorables les Courtisans , qu'il sçavoit être plongés pour le plûpart dans les plus infâmes débauches ; mais il fut trompé dans son attente. Il battit ensuite quelque tems la Campagne , comme un Homme , qui se perd , & enfin il s'emporta de telle sorte , que tout le Monde en fut choqué. On l'avertit de faire réflexion , que le Docteur Européen , sans sortir des bornes de la modération & de la bienséance , sans s'échauffer , sans rien dire , qui ne fût établi sur les principes du bon sens , prouvoit solidement tout ce qu'il avançoit , & donnoit à tout ce qui lui étoit objecté , des réponses , qui satisfaisoient ; bien loin de profiter d'un avis si sage , il parla avec tant de hauteur & d'insolence , que le Roi le fit chasser.

Il n'en falloit pas tant pour mettre en fu-
 reur tous les Bonzes ; ils ferment les Tem-
 ples , ils refusent les offrandes du Peuple ,
 ils publient , que les Dieux sont irrités ; en-
 fin ils viennent à bout d'émouvoir la Popu-
 lace. Les Portugais , qui virent les esprits
 disposés à un soulèvement général , ne se
 crurent pas en sûreté dans une Ville, où l'au-
 torité du Prince n'étoit plus respectée. Ils
 rentrèrent dans leur Navire , & s'éloigne-
 rent de Terre ; mais un moment après , Ga-
 ma faisant réflexion que le P. Xavier étoit
 resté à Fuchéo , où leur retraite l'exposoit
 à la rage des Bonzes & de leurs Suppôts ,
 il se mit dans sa Chaloupe , & courut le
 chercher. Il le trouva dans la Maison d'un
 Pauvre Catéchumene , ou quelques Chrétiens
 s'étoient assemblés. L'Apôtre les consoloit ,
 les animoit au Martyre ; & comme il ne
 doutoit point qu'on ne vint incessamment
 pour l'égorger , il bénissoit le Ciel de lui
 avoir enfin accordé ; ce qui faisoit depuis si
 long-tems toute son Ambition.

Les Bonzes
 excitent une
 rédition.

Gama n'omit rien pour l'obliger à cher-
 cher un asyle dans son bord , mais ce fut en
 vain. » Y pensez-vous ; lui dit l'Homme
 » Apostolique ! Quoi ! j'aban donnerois mon
 » Troupeau à la merci des Loups ? A Dieu
 » ne plaise , que je deshonnore ainsi mon
 » ministère , & que les Bonzes puissent se
 » vanter de m'avoir contraint de leur céder
 » le Champ de Bataille. «. Gama touché
 d'une résolution si Héroïque , se retira sans
 rien répliquer , rentra dans son Navire , as-
 sembla ses Officiers & ses Associés , leur dé-
 clara que le Pere Xavier étoit déterminé à

Belle action
 d'un Capitaine
 Portugais.

mourir avec ses Néophytes, leur ajoûta, que lui-même étoit dans le dessein de suivre jusqu'au bout la fortune du Serviteur de Dieu; que pour eux, ils pouvoient prendre leur parti, qu'il leur abandonnoit tout ce qui lui revenoit des effets du Navire, & le Navire même; qu'ils avoient de bons Pilotes, & des vivres en abondance; qu'il ne s'étoit point engagé à les conduire en Personne, & qu'il alloit rejoindre le Saint, & mourir avec lui, s'il ne pouvoit pas lui sauver la vie. Ce discours attendrit les Portugais; ils eurent honte de leur fuite précipitée; ils rapprocherent le Navire, descendirent à Terre, & rentrèrent dans la Ville en posture de Gens déterminés à tout risquer pour la conservation du P. Xavier. Ce retour leur fit honneur; les Fidèles en furent édifiés, & les Mutins intimidés; le tumulte cessa, & les Bonzes se virent encore une fois réduits à confier leur cause au hazard d'une dispute.

Les disputes
recommen-
cent, & quel
en fut le suc-
cès.

Ils eurent bien de la peine à en obtenir l'agrément du Roi, qui ne l'accorda, après bien des instances, qu'à des conditions fort dures. La principale fut, que ce qui seroit une fois décidé à la pluralité des voix, seroit regardé comme incontestable, & qu'il ne seroit plus permis d'y revenir. Les autres renfermoient de fort bons réglemens, pour éviter le bruit, & mettre de l'ordre dans les Questions & dans les Réponses. Le lendemain on avertit le Roi de grand matin, que Fucarandono étoit dans la première Cour du Palais à la Tête de tous les Bonzes de Fucheo, & des environs; quelques Mémoires en font monter le nombre à trois mille. Ci-

van pour se défaire de Gens , qui lui sembloient avoir un autre dessein, que de disputer, leur fit remontrer , qu'il n'étoit, ni raisonnable , ni de leur honneur, qu'ils fussent en si grand nombre contre un Homme seul ; il ajouta , qu'il vouloit bien néanmoins que Fucarandono amenât avec lui trois ou quatre de ses Confreres , mais qu'il n'en souffriroit pas davantage. Il fallut obéir , l'Armée des Bonzes fut congédiée , & Fucarandono étoit à peine entré dans la Salle , où se devoit tenir la Conférence , que le Pere Xavier arriva avec encore plus d'appareil , que le jour de sa premiere audience, les Portugais , qui l'accompagnoient, ne lui parlant qu'à genoux. Cette espèce de triomphe du Saint , fit bien du dépit à ses Ennemis ; les discours , qu'ils entendirent , qu'on tenoit dans l'Assemblée , ne les chagrinerent pas moins ; mais ce qui acheva de les déconcerter , ce fut l'accueil que le Roi fit au Serviteur de Dieu. Ce Prince s'avança assez loin pour le recevoir , l'embrassa , le fit asseoir auprès de lui , & l'entretint quelque-tems en particulier avec beaucoup de familiarité.

Enfin la Conférence commença ; elle roula d'abord sur l'existence & l'unité de Dieu. Le P. Xavier prouva l'une & l'autre d'une manière également solide & sensible : puis s'étendit sur les principaux Attributs de la Divinité , sur les Mysteres de l'Incarnation du Verbe , & de la Rédemption des Hommes, & après avoir répondu à toutes les Objections , qu'on lui fit sur tous ces points , & qui furent absolument les mêmes , qui ont été faites aux premiers Apologistes du Christianis-

me : il appuya beaucoup sur le mérite de la Foi, & sur la nécessité des bonnes œuvres. Il le faisoit pour détruire certaines Fables, dont nous avons vû que les Bonzes amusoient les Peuples, en leur faisant accroire que pour être heureux en l'autre vie, il suffisoit de mourir revêtu de Robes de Papier, ou chargé de Lettres de Change, dont ces Imposteurs tiroient un gros profit, ce qu'il ne manqua pas de faire observer à ses Auditeurs. On en demeura là dans cette séance; l'Homme Apostolique fut souvent interrompu par les applaudissements de toute l'Assistance, & il leur paroissoit qu'on leur ôtoit comme un bandeau de devant les yeux. Ils furent surpris d'avoir été si long-tems les Dupes de tant d'impostures grossières, & sur-tout d'avoir adoré comme des Dieux, des Hommes aussi foibles qu'eux, & la plupart plus vicieux encore.

Nous ne sçavons point ce qui se passa dans la séance suivante; le Portugais, dont on a suivi les Mémoires pour cet endroit de la vie du Saint, & qui étoit présent, avouë ingénument, que tout ce qui y avoit été traité; surpasseoit de beaucoup la portée de son esprit. Il marque seulement, que le P. Xavier, surpris de la subtilité de quelques raisonnemens, qu'on lui fit, dit aux Portugais, qu'il avoit besoin, pour les refuter, d'un secours extraordinaire du Ciel, & les pria de joindre leurs Prières aux siennes, pour l'obtenir. Cet Homme ajoûta qu'après que le Saint eut cessé de parler; les Bonzes mêmes se confessèrent vaincus, & convinrent, qu'ils n'avoient rien à lui répliquer pour lors, mais qu'ils tâcho-

rent de mettre leur Honneur à couvert, en faisant entendre qu'ils cédoient plutôt à la subtilité d'esprit de leur Adversaire, qu'à la bonté de sa cause.

Le jour suivant on parla des Pauvres, & les Bonzes entreprirent de faire voir, que la conduite du Ciel à leur égard, étoit une conviction de la malédiction portée contre eux. Le Serviteur de Dieu réfuta si aisément, & d'une manière si plausible leurs principaux argumens, que tous les Assistans lui applaudirent. Il s'attacha surtout à montrer par des raisons tirées de l'expérience, que ce qu'on appelle communément les biens, & les maux de la vie, ne sont ni de véritables biens, ni des maux réels, & le silence de ses Adversaires lui donna une victoire complete. Comme on étoit sur le point de congédier l'Assemblée, les Bonzes ne pouvant s'accorder entre eux sur un point de Doctrine, dont on ne nous a pas instruits, se querellerent assez vivement, & en alloient venir aux mains, si on ne les eût fait sortir.

Sur le soir le Roi, qui vouloit finir ces disputes, alla prendre le P. Xavier à son logis, & le conduisit au Palais parmi les acclamations du Peuple, après avoir averti Fucarandono de s'y rendre. D'abord tout se passa en excuses & en civilités réciproques; & le Roi charmé de cette conduite des Bonzes, leur en témoigna beaucoup de satisfaction. Dès que chacun eut pris sa place, un de ces Religieux Idolâtres demanda au Pere, comment il accordoit le péché originel & la chute des Anges, avec la bonté infinie, la suprême sagesse, & la toute-puissance de Dieu? « Car enfin, ou votre Dieu pré-
voit ces péchés & les terribles fuites, qu'ils

» devoient avoir, ou il ne les prévoyoit pas :
 » s'il ne les prévoyoit pas, ses lumières sont
 » bornées, & il n'est pastel, que vous le pré-
 » rendez. S'il les prévoyoit, pourquoi n'a-t-il
 » pas empêché ce qui devoit être la cause de
 » tant de maux ? » Un autre prit aussitôt la
 parole, & demanda pourquoi Dieu n'avoit pas
 racheté le Monde aussitôt après la défobéissan-
 ce du premier Homme ? & ce qu'avoient fait
 ceux, qui étoient morts avant JESUS-CHRIST,
 pour être frustrés d'une Rédemption, qui a
 ouvert le Ciel à ceux, qui sont venus depuis.

L'Apôtre ne fut, ni surpris, ni embarrassé
 de ces objections, si souvent rebattues dans les
 premiers siècles du Christianisme. Il n'igno-
 roit pas ce que disent les Peres & les Théolo-
 giens, à sçavoir, qu'il importoit à la gloire
 de Dieu, qu'il fût servi & adoré par des créa-
 tures libres & intelligentes ; c'est-à-dire, qui
 connussent le bien, qu'elles devoient prati-
 quer, & le mal, qu'elles devoient éviter, &
 qui pussent prendre leur parti par une déter-
 mination exempte de toute contrainte & de
 toute nécessité ; que notre propre intérêt de-
 mandoit que cela fût ainsi, puisque nos méri-
 tes croissent à mesure, que nous usons bien de
 notre libre arbitre, & que notre bonheur doit
 être la récompense de nos mérites, auxquels il
 faut qu'il soit proportionné ; que pour conve-
 nir de ces points, il suffisoit de consulter la
 raison, & de supposer, que Dieu est équitable :
 Que tous les maux, qui ont suivi le péché du
 premier Homme, & celui des Anges rebelles,
 sont de deux espèces : le péché, & les misères
 de la vie, que Dieu en permettant l'un, & en
 nous envoyant les autres, ne faisoit rien, dont

nous pûssions raisonnablement nous plaindre , puisqu'il nous donne assez de graces , pour éviter le péché , & que les calamitez de la vie présente , si nous les souffrons avec patience , & avec une résignation parfaite à ses ordres , sont autant de degrés , qui nous élèvent à la souveraine félicité.

Quant au délai de la Rédemption , le Pere fit voir qu'il n'avoit apporté aucun préjudice à ceux qui ont précédé le Rédempteur ; par la raison qu'on pouvoit avoir part à cet inestimable bienfait , avant que l'ouvrage fût consommé. Il prit de-là occasion de parler des Nations , auxquelles l'Evangile n'avoit pas été prêché d'abord ; il montra qu'elles étoient inexcusables , de n'avoir pas adoré le vrai Dieu ; puisqu'elles avoient la Loi naturelle , qui les devoit conduire à la connoissance de cet Etre suprême , & dont l'exacte observation leur auroit mérité sans doute d'être éclairées des plus essentielles vérités de la Religion Chrétienne. Je suppose donc , continua-t-il , qu'un Infidèle cité au Tribunal de Dieu , & obligé de dire , pourquoi il n'a pas rendu à son Créateur les hommages souverains , qui lui sont dûs , s'avilit de répondre ? « Seigneur ; je ne sçavois » pas ce que c'étoit que ces hommages , que » vous exigiez de moi. Votre raison , lui ré- » pondra le souverain Juge , vous apprenoit » une partie de vos devoirs ; si vous les aviez » remplis , je vous aurois fait connoître les » autres ». Qu'aura-t-il à répliquer ? Le Saint fortifia ce raisonnement d'un précis exact des motifs de crédibilité , sur quoi sont appuyées la foi en JESUS-CHRIST , & toutes les vérités du Christianisme ; & il en conclut , que

la Mission du Fils de Dieu, & la réalité de sa prédication, de sa Mort & de sa Résurrection, étant une fois démontrées, il ne s'agissoit plus de vouloir sonder les Mystères impénétrables de la sagesse du Créateur; ni la profondeur de ses jugemens secrets; mais qu'il falloit se rendre avec docilité à l'autorité infailible de ses decrets; autorité, qu'il a déposée entre les mains de ses Ministres, qui, quoiqu'Hommes sujets à l'erreur, ont dû être revêtus d'un caractère infailible, pour être en état de conduire les autres Hommes. Toute l'Assemblée se récria dès que le Saint eut cessé de parler, & on l'admira d'autant plus, que d'abord on avoit jugé sans réponse les difficultez, qui lui avoient été proposées.

Personne ne doutoit qu'à ce coup les Bonzes ne se rendissent; mais leur obstination & l'endurcissement de leur cœur leur tenant lieu de raison, ils parurent plus éloignés que jamais de reconnoître la vérité, qui se decouvroit sous des traits si lumineux; & ils tombèrent dans des excès, dont on eut honte pour eux. Ils niôient tout, jusqu'aux principes, & ils ne s'appercevoient pas que leur Adversaire tiroit avantage de ce qu'ils avançoient, & rejettoient inconsidérément, & qu'il les faisoit tomber dans de continuelles contradictions. Enfin le Roi fatigué leur fit imposer silence. Il s'éleva aussitôt parmi les Assistans un petit sourire accompagné de quelques railleries, dont ces faux Prêtres se tinrent étrangement offensés: ils s'en plainquirent au Roi: *Quoi, Seigneur; lui dirent-ils, vous souffrez qu'on nous insulte en votre présence!* Alors le P. Xavier prit la parole, & par son entremise il se fit une

espece d'accommodement, qui engagea tout de nouveau la dispute.

Un Bonze s'avisâ de dire qu'il étoit assez inutile de venir de si loin annoncer un Paradis, qui ne convenoit qu'aux Bêtes: que celui des Hommes étoit sur la Terre, & qu'ils en jouissoient pendant la vie, plus ou moins, suivant leurs mérites: que celui, dont le Docteur étranger parloit, étoit dans le Ciel, mais qu'il étoit sans doute destiné pour les Animaux privés de raison, qui pendant leur vie n'avoient que du mal, & qui par conséquent devoient avoir leur récompense dans l'Empirée, si Dieu étoit juste. Il n'étoit pas difficile de renverser un système aussi absurde, & suivant lequel le seul Animal raisonnable étoit privé de l'immortalité, qu'on sembloit assurer aux Bêtes. Aussi le Bonze fut-il universellement traité d'extravagant. Le saint Apôtre n'eut guères plus de peine à détruire la prétention d'un autre, qui vouloit prouver, que la différence des états & des situations, où se trouvent les Hommes sur la Terre, ne peut venir que de la diversité de leurs mérites; mais il prit occasion de ces absurdités, pour dire de très-belles choses sur la nature de nos Ames, sur notre fin dernière, & sur la sagesse & la providence de Dieu. Les Bonzes n'y répliquèrent rien de sensé; & le Roi, qui les vit sur le point de retomber dans leur premier désordre, se leva sans dire mot, prit le Serviteur de Dieu par la main, & le remena chez lui.

Ainsi finirent ces fameuses disputes de Fucheo, dont le bruit se répandit bientôt par tout le Japon. La véritable Religion y triompha d'une manière bien éclatante; mais l'Homme.

Le Saint retourne aux Indes.

Apostolique n'en recueillit point le fruit ; le Roi ne se déclarant point, aucun des Courtisans ne parla d'embrasser une Loi, à laquelle ils venoient tous de donner unanimement la préférence sur toutes les Sectes de l'Empire. Le vingtième de Novembre, le P. Xavier alla dire un dernier adieu au Roi, & fit de nouveaux efforts pour engager ce Prince dans les voyes du salut ; mais il ne put en tirer que des promesses vagues, & quelques soupirs. Il s'embarqua au sortir du Palais, & dès le même jour on leva les ancres. Bernard, & son Compagnon, qui avoit nom MATHIEU, s'embarquerent avec le Saint. Celui-ci mourut presque en arrivant à Goa. Bernard passa en Europe, alla jusqu'à Rome, puis s'étant retiré en Portugal, il entra dans la Compagnie de JESUS, & finit saintement ses jours au College de Coimbre.

On apprit bientôt aux Indes les grands succès, que le zèle du P. Xavier avoit eu au Japon ; & partout on donna des marques publiques de la part qu'on y prenoit ; mais celui, qui fit paroître sa joye d'une manière plus éclatante, fut DOM PEDRO DE SYLVA, Gouverneur de Malaca. Ce Seigneur fit rendre à Dieu de solennelles actions de grâces d'une si belle ouverture à l'Evangile chez une Nation, dont on estimoit déjà si fort la sagesse & le courage. Tous les Ordres de la Ville allerent en Procession à l'Eglise de Notre-Dame du Mont, où le P. Xavier, lorsqu'il étoit à Malaca, avoit accoutumé de dire la Messe, & de faire les principales fonctions de son Ministère. Le Gouverneur y parut lui-même à la tête des Troupes, qui étoient sous les armes, & le

Grand-Vicaire de l'Evêque de Goa y chanta la Grand-Messe. Tout le reste du jour il y eut de grandes réjouissances par toute la Ville, les rues demeurèrent tapissées jusqu'au soir, & on y brûla des parfums, qui embaumoient l'air. Il y eut pendant la nuit des illuminations dans tous les quartiers, & la Fête fut terminée par le Baptême de quatre Japonnois, qui étoient venus aux Indes, pour s'instruire par leurs propres yeux, de la vérité de tout ce qu'on leur avoit dit chez eux touchant la majesté des Temples du Dieu des Chrétiens, & la dignité du culte, que les Portugais lui rendoient. Nous verrons bientôt combien il eût été à souhaiter, que Dom Pedro de Sylva n'eût pas eu sitôt de Successeur, ou qu'on lui en eût donné un, qui lui ressemblât.

Au reste, il y a bien de l'apparence que le P. Xavier, quelques pressantes que fussent les affaires, qui le rappelloient aux Indes, n'eût pas quitté le Japon, avant que d'avoir pourvû de Pasteurs les Eglises qu'il avoit fondées dans le Bungo, dans le Firando, & même dans le Saxuma, s'il avoit pû se résoudre à confier à d'autres le soin de choisir les Ouvriers, qu'il convenoit d'envoyer dans cette nouvelle Vigne. Car quoiqu'il fût très-persuadé que les Bonzes n'omettroient rien pour pervertir les Fidèles; & pour gagner ou intimider les Princes; qu'il n'ignorât point le grand ascendant, que donnoient à ces faux Prêtres sur les Peuples & sur les Souverains, la réputation de doctrine & de sainteté, qu'une longue prescription sembloit leur assurer; leur éloquence, qu'il n'avoit pû s'empêcher d'admirer lui-même; leurs sophismes, & l'air imposant, avec lequel ils

débitoient leurs fables ; & la haute naissance de plusieurs : quoiqu'il dût connoître par plus d'une expérience, qu'il est bien plus difficile de rétablir une Chrétienté ruinée, que d'en fonder une nouvelle ; il étoit encore plus convaincu, que le succès d'une Mission dépend surtout après la grace de Dieu, du choix des Missionnaires ; que ce choix se doit faire suivant le caractère des Peuples, qu'on entreprend de convertir, & qu'on y est souvent trompé, quand on le fait sur le rapport d'autrui.

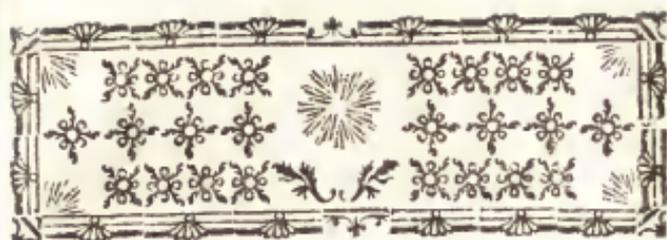
Fin du premier Livre.

SOMMAIRE

DU SECOND LIVRE.

CONDUITE du Roi de Bungo après le départ de S. François Xavier. Le Saint se dispose à passer à la Chine, & pourquoi ? Nouveaux Missionnaires au Japon. Conversion de deux Bonzes, qui deviennent de zélés Missionnaires. Révolte dans le Bungo. L'intrépidité d'un Missionnaire sauve le Roi. Pinto engage le Provincial des Jésuites des Indes à aller au Japon. Révolution dans le Naugato. Le Roi est tué. Mouvemens dans le Bungo. Le Provincial est bien reçu du Roi. Il est obligé de retourner aux Indes. Inconstance de Pinto. Louis Almeyda se fait Jésuite. Etat florissant de la Religion dans le Bungo. Le Roi étend considérablement son Domaine. Conversion d'un Prince de la Maison Royale de Firando. Son zèle pour la conversion de ses Sujets. Mort d'un zélé Missionnaire. Conversions en grand nombre dans le Firando: les Bonzes s'y opposent inutilement. Indiscrétion des Chrétiens & ses suites. Premier Martyr du Japon. Le Roi de Firando devient Tributaire du Roi de Bungo. Facata perduë pour ce Prince par la trahison des Bonzes. Dangers, que courent les Missionnaires en cette occasion. Leur Maison & leur Eglise brûlées. Comment ils sont reçus par les Fideles du Bungo. Description du Lac d'Oitz & de la Montagne de Jesan. Un Supérieur de Bonzes demande des Missionnaires.

re, & ceux, qu'on lui envoie le trouvent mort. Providence de Dieu sur les Missionnaires. Le successeur du Bonze se déclare Chrétien. Le P. Vilela obtient la permission de prêcher l'Evangile par-tout le Japon. Plusieurs Bonzes se convertissent. Orage excité contre le P. Vilela, & comment il se dissipe. Grand nombre de conversions. Des Neophistes publient un Traité de la supériorité du Christianisme sur les Sectes du Japon. Triste exemple de la foiblesse humaine. Le P. Vilela à Sacai ; description de cette Ville. Prodige de Sainteté dans un Enfant de quatorze ans. Almeyda visite les Eglises du Ximo : en quel état il les trouve. Description de la Principauté d'Omura. Caractere du Prince, qui se dispose à se faire Chrétien. Il introduit les Portugais dans sa Principauté. Avantages, qu'il leur offre. Le Roi de Firando en fait aussi de fort grandes pour le traverser. Description du Port de Vocoxiura cédé aux Portugais. Le P. de Torrez s'y transporte. Il s'y forme une Ville. Le Prince se prépare à recevoir le Baptême. Il gagne à la Religion le Roi d'Arima, son Frere. Almeyda à Ximabara, & à Cochinozu ; en quel disposition il trouve ces deux Villes par rapport à la Religion. Zele du Prince d'Omura. Il reçoit le Baptême avec trente Gentils-Hommes. Il ruine un Temple, & met une Idole en pieces. Il gagne une grande Bataille. Il s'oppose avec fermeté à son propre Pere, qui persécutoit les Chrétiens. Conversion de la Princesse, son Epouse. Violence des Bonzes de Ximabara.



HISTOIRE DU JAPON.



LIVRE SECONDE.



POUR peu qu'on soit instruit de ce qui s'est passé dans les Indes pendant tout le cours des Conquêtes, qui en avoient donné l'Empire aux Portugais, on conviendra sans peine, qu'il y avoit beaucoup plus à craindre, qu'à espérer, pour le progrès de la Religion Chrétienne au Japon, des mesures que cette Nation prenoit pour établir son commerce dans ces Isles. La manière surtout, dont elle s'étoit comportée à la Chine, d'où la mauvaise conduite de SIMON D'ANDRADE l'avoit fait chasser, pouvoit donner lieu aux Prédicateurs de l'Évangile d'appréhender que quelqu'accident semblable ne l'exclût du Japon, & qu'elle n'entraînât le Christianisme dans sa disgrâce. Il ne falloit, en effet, pour

De J. C.
1552.

De Syn- Mu
212.

cela qu'une de ces incartades, qui étoient partout ailleurs si fréquentes.

Mais Dieu, qui tient en sa main le cœur des Particuliers, aussi bien que celui des Rois, & qui vouloit renouveler dans cette extrémité de l'Orient, toutes les merveilles, qui ont étonné l'Univers à la naissance de l'Eglise, eut soin d'écartter tous les obstacles, que pouvoient mettre à l'exécution de ses desseins l'ambition & l'avarice de ces nouveaux Conquérans de l'Asie; & c'est peut-être là le plus grand miracle, que le Ciel ait opéré en faveur des Japonnois. Véritablement ce miracle ne subsista qu'un certain tems, & avec lui s'évanouirent toutes les espérances, qu'on avoit conçûes de voir le vrai Dieu adoré seul dans ce vaste Archipel; mais il faut croire que les vûes de la divine Providence sur ces Insulaires étoient alors remplies, & s'abstenir de sonder la profondeur des Décrets Eternels.

Quoiqu'il en soit, il est certain que ce fut le commerce des Portugais, qui introduisit la Religion Chrétienne dans le Japon; mais bien que pendant plusieurs années leur conduite y ait été exemte de tout reproche, il eût été néanmoins à souhaiter, que les Japonnois n'eussent point pratiqué d'autres Européens, que ceux, qui leur annonçoient le Royaume de Dieu; c'est ce qui ne paroitra point douteux, si l'on fait réflexion que les Provinces de cet Empire, où le Christianisme a été plus florissant, sont celles, où on les a moins connus.

Conduite du
Roi de Bungo
après son dé-
part.

Il est étonnant que le Royaume de Bungo ait été une des Provinces du Japon, où l'on ait moins vû de Navire de Portugal, puisqu'il n'y en avoit aucun, où ils puïent se flatter d'être

tre mieux reçûs. Il y a bien de l'apparence que les Ports n'y sont pas aussi commodes, & aussi aisés à aborder, que les autres du Ximo. Mais ce qui se passa à la Cour de Bungo après le départ du P. Xavier, doit causer encore bien plus d'étonnement. Dans la disposition, où l'on avoit cru voir le Roi par rapport à la Religion Chrétienne & aux Sectes du Japon; surtout après les Conférences de Fucheo, ceux qui ne jugeoient des choses, que par les apparences, comme fait ordinairement la Multitude, ne doutoient point que ce Prince n'embrassât incessamment la première, & n'abolît les autres dans ses Etats. Il n'en étoit pas de même de ceux, qui le connoissoient plus particulièrement; ils prévoyoit bien que son penchant pour les plaisirs, ses passions fortifiées par l'habitude, la crainte d'une révolution semblable à celle, qui venoit d'arriver dans le Naugato, l'éloquence & le crédit des Bonzes; enfin les préjugés de la naissance & de l'éducation, qu'il est si difficile d'effacer entièrement, & si aisé de faire revivre, surtout quand ils sont d'accord avec le penchant de la Nature; le feroient longtems balancer, & pourroient à la fin reprendre le dessus dans son cœur.

Mais, ni les uns, ni les autres ne se feroient jamais avisé de croire que Civan, qui avoit beaucoup de fermeté d'ame, un esprit droit, un grand sens, & qui venoit de confesser publiquement la supériorité du Christianisme sur toutes les Sectes du Japon, fût capable d'une conduite aussi peu suivie, que celle, qu'il tint après le départ du P. Xavier, fondant des Maisons des Bonzes, se déclarant pour une des plus abominables Sectes du Japon; en écu-

De J. C.
1552.

De Syn - Mu.
2212.

diant les principes, en pratiquant les maximes; tandis qu'il appelloit & établissoit les Missionnaires dans ses Etats, qu'il se faisoit ouvertement le Protecteur des Chrétiens, qu'il prenoit en main leurs intérêts, & qu'il permettoit à ses Enfans d'embrasser leur Religion. Malgré cela, Dieu le combla de prospérité; & ce qui est rare, ces prospérités ne furent pas sa récompense en ce monde, & ne l'endurcirent point. Le Seigneur ne le laissa pas même s'égarer trop loin dans la voye de son cœur, & ne dédaigna point de se servir de lui, dans le tems qu'il résistoit davantage à ses graces, pour l'affermissement de son culte dans l'Empire du Japon.

S. François Xavier se dispose à passer à la Chine, & toutes ses merveilles sont rompues.

D'autre part, l'Apôtre des Indes de retour à Goa, n'oublioit point les Japonnois, mais ses vûes s'étendoient bien plus loin; car sur l'estime, que ces Insulaires lui avoient paru faire de la sagesse des Chinois, il s'étoit fortement persuadé que l'Idolâtrie tomberoit d'elle-même dans le Japon, s'il pouvoit l'exterminer à la Chine, & il en forma le dessein. La premiere Personne à qui il s'ouvrit sur cela, fut JACQUES PEREYRA son Ami, un des plus riches Négociants, qui fût alors aux Indes, mais qui avoit le cœur infiniment au-dessus de sa fortune, & un zèle pour la propagation de la Foi, qui étoit moins d'un Homme de sa condition, que d'un Apôtre. Aussi le Saint le trouva-t-il si disposé à le seconder de tout son pouvoir, & à y employer même, s'il étoit nécessaire, tout son bien, qu'il le fit nommer Ambassadeur du Vice-Roi auprès de l'Empereur de la Chine.

Pereyra s'épuisa en équipage pour cette Ambassade, dont il fit tous les frais, & en pré-

sents pour le Monarque Chinois, pour les Princes & pour les principaux Ministres de cette Cour. Les préparatifs d'une Expédition, sur laquelle le P. Xavier fondeoit l'espérance, qu'il avoit conçû de convertir tout l'Orient à la Foi, se firent avec une diligence incroyable, & rien, ce semble, ne devoit faire obstacle à une Entreprise si digne de la Nation Portugaise, & si bien concertée, lorsque la jalousie du nouveau Gouverneur de Malaca, DOM ALVARE D'ATAYDE, renversa en un moment de si beaux projets, arrêta l'Apôtre des Indes au milieu de sa course, & réduisit Pereyra presque à la mendacité. D'Atayde avoit souhaité pour lui l'Ambassade de la Chine, mais il n'en avoit rien témoigné; il fut choqué de voir une si belle Commission entre les mains d'un Marchand, & d'un Homme de basse extraction, & ne prenant conseil que de sa passion, il confisqua le Navire de Pereyra, & l'envoya trafiquer pour son compte à SANCIAN, après y avoir mis un Equipage à sa dévotion. Ce fut le premier acte d'autorité, qu'il fit en qualité de Capitaine général de la Mer, que le Pere Xavier lui avoit obtenuë, & dont il lui avoit lui-même apporté les Provisions.

En vain le Serviteur de Dieu employa toute son éloquence, pour le détourner d'une action, qui devoit le perdre, & qui le perdit en effet: en vain dans une maladie dangereuse, qui sur ces entrefaites survint à ce Seigneur, s'attachait-il, pour le gagner; à lui rendre les services les plus bas & les plus humiliants; en vain lui remit-il devant les yeux le terrible compte, qu'il rendroit à Dieu, s'il s'obstinoit à traverser une Entreprise, du suc-

E ij

De J. C.

15, 20.

De Syn - Mu.

2212.

Sa mort,

De J. C.
1552.De Syn - Mu.
2222.

cès de laquelle dépendoit peut-être la conversion d'un grand Empire: il ne gagna rien sur cet esprit fier & intraitable. Enfin il l'excommunia, prédit la terrible vengeance, que Dieu tireroit de son injustice & de ses violences; & ne pouvant faire mieux, il s'embarqua sur le même Navire, qui venoit d'être enlevé à Pereyra, auquel il prédit aussi le rétablissement de sa fortune. Il espéroit de rencontrer à Sancian quelque occasion favorable pour la Chine; mais après avoir vû rompre toutes les mesures, qu'il avoit prises pour l'exécution de son projet, il y mourut en peu de jours d'une fièvre ardente, dans une cabanne ouverte à tous les vents, & sans presque aucun secours; mort d'autant plus digne d'un Apôtre, qu'elle lui donnoit plus de ressemblance avec celui, de qui les Apôtres tiennent leur Mission, & qui les a avertis, que non-seulement il les envoyoit, comme son Pere l'avoit envoyé lui-même; mais qu'ils devoient s'attendre à n'être pas mieux traités que lui.

Nouveaux
Missionnaires
au Japon.

Le Saint, avant que de mettre à la voile pour Sancian, avoit envoyé au Japon le Pere BALTHASAR GAGO Portugais, avec deux jeunes Religieux de la même Nation, qui n'étoient pas encore Prêtres, dont l'un se nommoit PIERRE D'ALCACEVA, & l'autre, EDOUARD DE SYLVA. Ces trois Missionnaires prirent terre à Cangoxima vers la mi-Août de l'année 1552. & furent bien reçûs du Roi de Saxuma, qui s'étoit reconcilié avec les Portugais. Ils ne s'arrêtèrent pourtant point dans ce Royaume, & ils se rendirent à la Cour du Roi de Bungo sur la fin du mois de Septembre. Ils avoient des Lettres & des présens

du Vice-Roi des Indes pour ce Prince, qui regardant cette politesse & ces attentions, comme un effet de l'amitié du Pere Xavier, y parut très-sensible. Il assigna d'abord aux nouveaux Missionnaires un logement commode, il leur fit entendre qu'ils lui feroient plaisir de se fixer dans ses États; il pourvut à leur entretien, & il les assura de toute sa protection. Le Pere Gago lui répondit, que cette invitation étoit pour lui un ordre, auquel il déféreroit d'autant plus volontiers, qu'il étoit conforme à ceux du Pere Xavier, son Supérieur.

Quelques jours après, lui & ses deux Compagnons firent, avec la permission, & aux dépens du Roi, qui leur donna même un Domestique pour leur sûreté, le voyage d'Amanguchi. Leur dessein étoit de conférer avec le P. de Torrez sur la maniere de se comporter dans l'exercice de leur ministère, & d'établir partout une conduite uniforme. Dès qu'ils furent arrivés, le P. de Torrez, qui avoit été déclaré par le Pere Xavier, Supérieur Général de la Mission, commença par convoquer une Assemblée des plus distinguez d'entre les Chrétiens d'Amanguchi; afin d'avoir leur avis sur diverses choses, qui ne pouvoient se régler, qu'avec une parfaite connoissance du Pays; & après plusieurs conférences il fut arrêté, qu'on s'attacheroit surtout à soulager les Pauvres sans aucune distinction de Chrétiens & d'Infidèles; que pour cet effet on établireit des Hôpitaux, qu'on en donneroit la direction, & que l'on confieroit la distribution des Aumônes à ceux d'entre les Fidèles, qui par leur rang & leur

De J. C.
1552.

De Syn. Mu.
2211.

Les Missionnaires concertent la maniere de se conduire au Japon.

III HISTOIRE DU JAPON,

De J. C.

1552.

De Syn. Mu.

2212.

crédit, étoient plus en situation de donner du poids à ces bonnes œuvres. Il falloit cela pour ôter aux Bonzes un prétexte de publier, comme ils n'avoient pas manqué de faire d'abord, que la plûpart des nouveaux Convertis n'avoient embrassé le Christianisme, que pour se dispenser de leur faire les Aumônes ordinaires.

La magnificence, avec laquelle nous avons vû que se font les obsèques au Japon, & l'usage des Tables garnies des meilleurs Mets auprès du Bucher, où l'on a brûlé le Corps, ce que le petit Peuple imite aussi sur les Tombeaux de ses Parens, donnerent lieu de régler un cérémonial pour les Enterrements, dans lequel on eut soin d'allier tellement la pompe extérieur avec la piété, que le Peuple, qui veut du spectacle, en fût frappé, & que tout servît à faire respecter la Religion. Outre cela il fut réglé que pendant le mois de Novembre on diroit tous les jours une Messe pour les Morts, & qu'au tortir de cette Messe, on donneroit un grand Repas aux Pauvres. Les Peres firent ensuite en leur particulier des reglemens fort sages, & l'exactitude avec laquelle ils furent observés, produisit partout un concert & une uniformité, qui contribua beaucoup au progrès de la Religion, mais dont on connut encore mieux la nécessité, quand d'autres Missionnaires eurent pris dans la suite des tems une autre conduite.

Le nombre des Chrétiens croissoit tous les jours d'une façon surprenante, mais leur ferveur avoit quelque chose de plus merveilleux encore, que leur nombre. Jamais surprise ne fut égale à celle des nouveaux Ouvriers, lors-

qu'après avoir un peu pratiqué les Fidèles d'Amianguchi, ils eurent découvert les trésors de graces, dont Dieu avoit enrichi cette Chrétienté naissante. Ils voyoient des Courtisans, qui à peine régénérés dans les eaux du Baptême, ne conservoient plus rien de cette fierté si naturelle aux Grands du Japon, & sembloient n'avoir plus d'autre ambition, que de s'abaisser au-dessous des plus pauvres. Tous faisoient paroître une piété angélique dans leurs exercices de Religion, & se portoit à des austeritez, qu'on avoit peine à modérer: les Religieux les plus dégagés de la chair & du sang, ne sont pas plus détachés de leurs Proches, que ces Néophites l'étoient de leurs parens Idolâtres, avec lesquels ils ne vouloient plus avoir de commerce, qu'autant que la bienséance & la charité l'exigeoient. Les biens étoient en quelque façon communs entr'eux, & les Riches ne se regardoient gueres, que comme les œconomes des Pauvres. Mais ce qui marquoit plus que toute autre chose combien l'esprit de Dieu possédoit leurs cœurs, c'est qu'on admiroit parmi eux une union, une paix, une charité prévenante, qui charmoient les Infidèles mêmes.

Un autre effet de la vie exemplaire, qu'ils menotent, fut qu'elle fit tomber certains discours, que les Bonzes affectoient de répandre par-tout, & qui eussent pû nuire considérablement aux progrès de l'Évangile: à savoir, que la Religion Chrétienne ne différoit presque en rien de celle des Fotoques, qu'elles étoient fondées sur les mêmes principes, qu'elles enseignoient la même Morale, qu'elles prescrivoient les mêmes devoirs; que

De J. C.

1552.

De Syn. Mu. 7

2212.

le peu de diversité, qui se trouvoit entre l'une & l'autre, & qui se réduisoit à un petit nombre de menues pratiques, fort indifférentes en elles-mêmes, ne valoit pas la peine, qu'on laissât des Etrangers troubler l'Etat, & mettre la division dans les Familles. La différence de la conduite des Chrétiens, & de celle des Idolâtres, suffisoit seule, pour détruire ce que ces discours avoient de spécieux; les esprits les plus prévenus en étoient frappés, & les Millionnaires mêmes avoient dans leurs Lettres à leurs Freres des Indes & de l'Europe, qu'ils ne pouvoient pas tenir contre les exemples de vertu, que leur donnoient leurs Néophytes, & qu'ils avoient honte d'être réduits à suivre souvent d'assez loin les traces, que leur marquoient dans la carrière de la vertu, les plus novices dans la Foi; que rien ne les humilioit davantage, que de voir des Personnes de tout âge & de tout sexe, chercher au sortir des Fonts du Baptême, à répandre leur Sang pour un Dieu, qu'ils ne connoissoient, que depuis peu de jours; & d'entendre des Femmes, des Enfans, de pauvres Artisans, qui ne pouvoient presque pas s'expliquer sur les affaires les plus communes, parler de la Religion d'une manière ravissante, toucher les cœurs les plus endurcis, & faire des conversions, qui avoient échoué entre leurs mains.

Ces considérations & la vie pénitente, dont les Bonzes gardoient au moins les apparences, obligèrent ces Religieux à mener eux-mêmes une vie extrêmement austere. Quelques-uns de ceux, qui vinrent dans la suite pour partager leurs travaux, en furent ef-

De J. 1C.

1552.

De Syn - Mu.

2112.

frayés ; il y en eut même , qui avec la meilleure volonté du Monde , ne purent la soutenir ; & l'on ne doit peut-être pas regarder comme uue des moindres merveilles , que Dieu ait operées dans l'Etablissement de la Chrétienté du Japon ; que ceux , dont il a bien voulu se servir pour un si grand ouvrage , ayent pû résister à une austérité de vie , dont l'excès ne pouvoit être excusé , que par la nécessité , qui les y avoient réduits. Il est vrai aussi , que rien ne contribua tant , que cette vie pénitente , & les travaux d'une si pénible Mission , à former ces Héros , qui ont soutenu avec tant de gloire la plus terrible persécution , qu'ait jamais essuyé l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Tout étant concerté entre les Missionnaires de la maniere , que j'ai dit , le Pere de Torrez retint avec lui Edouard de Sylva , & Laurent , ce jeune Docteur Japonnois , que le Pere Xavier avoit reçu dans la Compagnie. Le Pere Gago partit pour Fucheo avec Fernandez ; & Pierre d'Alcaceva fut renvoyé aux Indes , pour informer les Supérieurs du besoin pressant , qu'on avoit de Missionnaires au Japon. Il est vrai qu'on tiroit un secours infini des nouveaux Chrétiens , dont la plûpart , ainsi que je l'ai déjà remarqué , étoient Catéchistes , aussi-tôt que Fidèles , & Dieu donnoit tant de bénédiction à leur zele , qu'en 1554. on comptoit jusqu'à quinze cents Personnes baptisées dans le Royaume d'ARIMA , où aucun Missionnaire n'avoit encore pénétré. Il étoit très-ordinaire de voir des Familles entieres recevoir le Baptême en un même jour. NAYTONONO, Gouverneur d'Amanguchi , ayant embrassé le Christianisme , plus de trois cents Personnes ,

De J. C.

1554

De Syn-Mu.

2214

De J. C.

1552.

De Syn. Mu.

2212.

Conversion
de deux Bon-
zes, qui de
viennent de
zelés Mission-
naires.

ses Alliés, ou ses Vassaux suivirent aussi-tôt son exemple; mais rien ne contribua davantage à faire entrer un grand nombre d'Idolâtres dans le sein de l'Eglise, que ce qui arriva dans ce même tems dans le Bungo à deux Bonzes fort célèbres dans tout l'Empire.

Ils étoient venu exprès de Méaco a Fucheo pour voir les Docteurs Portugais, dont on parloit fort diversement dans tout le Japon, & pour s'assurer par eux-mêmes, si ce qu'on voit publié de leur Sainteté & de leur doctrine, n'étoit point exagéré. Ils se donnerent tout le loisir d'examiner leur conduite, & celle des nouveaux Chrétiens; ils se rendirent très-assidus aux Instructions, que ces Religieux faisoient tous les jours en public; & comme ils étoient sans passion & sans préjugés, & qu'ils avoient un désir sincere de connoître la vérité, ils conçurent bien-tôt une très-grande estime pour notre Religion. Ils ne laisserent pas d'entrer souvent en dispute avec le Père Gago; mais ils le firent toujours avec une modération, qui les fit regarder au Missionnaire, comme Gens, qui n'étoient pas éloignés du Royaume de Dieu: il espéra même bien-tôt qu'ils seroient un jour les défenseurs d'une Religion, qu'ils ne paroissent combattre, que pour s'en mieux instruire.

Enfin un jour qu'il prêchoit dans une Place de la Ville, les deux Bonzes vinrent à leur ordinaire lui proposer de très-bonnes difficultés; il y répondit d'une maniere, qui les satisfit parfaitement; après quoi continuant son discours, comme il eut cité un passage de S. Paul, un des deux Docteurs lui demanda, qui étoit ce PAUL, sur l'autorité du quel il ap-

puyoit si fort? Le Pere commença par lui raconter en peu de mots l'Histoire de l'Apôtre des Gentils; & il avoit à peine fini, que le Bonze prenant la parole, & se tournant vers l'assistance, s'écria: *Écoutez, Japonnois, je suis Chrétien, & puisque j'ai imité Paul en combattant contre la Doctrine de JESUS-CHRIST, je veux l'imiter en la prêchant aux Infidèles: & vous, mon cher Compagnon, ajoûta-t'il, en s'adressant à l'autre Bonze, suivez mon exemple, & comme nous avons enseigné l'erreur de compagnie, il faut que nous allions ensemble annoncer la vérité à ceux, qui ne la connoissent pas.* Ils se jetterent aussitôt l'un & l'autre aux pieds du Prédicateur, & le supplierent de les baptiser au plûtôt. Le Pere ne crut pas devoir différer de leur accorder cette grâce, & il donna au premier le nom de PAUL, & au second celui de BARNABÉ, comme ils l'en avoient eux-mêmes prié.

Ils furent bien-tôt en état de travailler au salut des Ames, & ils tinrent exactement la parole, qu'ils en avoient publiquement donnée. Paul sur-tout s'étudia tellement à se former sur son Saint Patron, qu'on peut dire, qu'il étoit une copie vivante du Docteur des Nations. Tout ce que la Pénitence a de plus austere, n'étoit pas trop rigoureux pour lui, on le voyoit sans cesse avec Barnabé, parcourant les Bourgs & les Villages, & semant le grain de la parole divine, avec des fruits d'autant plus adondants, que le Ciel y concourut plus d'une fois par des prodiges. On peut bien juger avec quel chagrin les Ennemis de l'Evangile voyoient ce triomphe de la Foi. Ils essayèrent encore de ruiner le crédit des Mis-

De J. C.

1552.

De Syn - Mu.

2212.

De J. C
1552.

De Syn. Mu.
2227.

Révolte dans
le Bungo.

missionnaires par les calomnies les plus atroces ; & n'y ayant pu réussir, ils revinrent à vouloir persuader le Public que la morale des Chrétiens ne différoit point de la leur ; mais cet artifice fut encore aussi inutile que la première fois, qu'ils l'avoient employé.

Une révolte, qui fut sur le point de renverser l'Etat, & mit le Roi de Bungo en danger de sa vie, fit courir un plus grand risque au Christianisme. Le bonheur & la résolution de Civan le tirèrent de ce mauvais pas. Il marcha contre les Rebelles avec une promptitude, qui les déconcerta, & il les poussa avec une fermeté, qui leur fit tomber les armes des mains. Il se saisit lui-même des Chefs de la conspiration, & les ayant fait punir suivant la rigueur des Loix, la tranquillité fut bientôt rétablie partout. On accusa les Bonzes d'avoir eu beaucoup de part à ce soulèvement ; & cette accusation, dont ils ne se purgerent pas bien, acheva d'indisposer le Prince contre eux, & leur fit grand tort dans le public. Le contre-coup en retomba sur la cause, qu'ils soutenoient, sur-tout quand on eut fait réflexion à la conduite des Chrétiens, qui témoignèrent en cette occasion une grande fidélité pour leur Prince. Mais ce qui servit encore davantage à augmenter le crédit du Christianisme, ce fut l'intrépidité ; que fit paroître Fernandez au plus fort du tumulte, & qui sauva le Royaume.

L'intrépidité d'un Missionnaire au secours du Roi.

Le Roi enfermé, & en quelque façon assiégé dans son Palais, ne sçavoit trop, sur qui il devoit compter. Il ne faisoit pas sûr pour les Missionnaires de se montrer dans une Ville, où un puissant Parti étoit armé, & plus

même contr'eux , que contre le Souverain :
 toutefois Fernandez persuadé que le plus grand
 service qu'on pût rendre au Roi , étoit de l'in-
 struire de l'état des choses , & convaincu que
 l'intérêt de la Religion demandoit qu'il s'ex-
 posât à tout pour le salut d'un Prince , qui en-
 étoit le Protecteur , passa généreusement au-
 travers des Troupes rébelles , entra dans le
 Palais , rendit compte au Roi de ce qui se
 passoit , & le mit en état d'agir , comme il fit ,
 contre les Séditieux. Cette action ; & le zele
 que les Fidèles firent éclater en cette rencon-
 tre pour leur Prince légitime , confirmèrent
 Civan dans les sentimens d'estime & d'affec-
 tion , où il étoit à l'égard du Christianisme.
 Il assura même après sa victoire , qu'il croyoit
 en être uniquement redevable au Dieu , que le
 Pere Xavier lui avoit annoncé , & que dans le
 fort du péril il avoit mis en lui toute sa con-
 fiance.

Il arriva en cette rencontre une chose , qui
 ne fit pas moins d'impression sur le Peuple ,
 que la maniere inespérée , dont le Roi avoit
 triomphé de ses Sujets révoltés. Ce Prince
 ayant fait mettre le feu aux Maisons des Cou-
 pables , un vent impétueux s'éleva tout-à-coup ,
 & porta les flammes si loin , que tout le Quar-
 tier fut consumé en un moment , à l'exception
 de la Maison d'un Chrétien ; d'autres disent ,
 des Missionnaires , qui fut conservée seule au
 milieu de l'incendie. Le Roi ayant été averti
 en même-tems que les Pères avoient tous
 les jours à essuyer mille avanies de la part
 des Bonzes , fit publier que leurs Voisins lui
 répondroient de tout ce qui leur arriveroit de
 fâcheux , & cette menace eut son effet.

De J. G.

1554.

De Syn - Mm.

2214.

De J. C.

1554.

De Syn. Mu.

2214.

Fernand Mendez Pinto engage le P. Nugnez à passer au Japon, & ce qui en arriva.

Tandis que ces choses se passoient au Japon, Pierre d'Alcaceva, que le P. de Torrez avoit renvoyé aux Indes, pour y solliciter un renfort d'Ouvriers Apostoliques, étoit arrivé à Malaca avec un Gentilhomme du Roi de Bungo, qui alloit de la part de son Maître appuyer la demande du Missionnaire auprès du Vice-Roi. Il y apprit la mort du P. Xavier, que son Corps enterré deux fois dans la Chaux vive, y étoit demeuré sans corruption, & qu'on se dispoit à le transporter à Goa; il fut même chargé de l'y conduire avec Jacques Pereyra, & après qu'il eut remis ce sacré dépôt entre les Mains de ses Supérieurs, il s'acquitta de la Commission, qui faisoit le sujet de son Voyage. Dom ALPHONSE DE NOROGNA, qui gouvernoit alors les Indes Portugaises, ayant lu les Lettres, que lui remit l'Envoyé du Roi de Bungo, fut surpris des avantages, que ce Prince offroit de faire à la Religion Chrétienne, & le Pere MELCHIOR NUGNEZ BARRETTO, Vice-Provincial des Jésuites, étant entré dans ce moment chez lui: » Que faites-vous aux Indes, mon Pere, lui dit-il? si l'on peut compter sur ce que le Roi de Bungo me mande: quand tout ce que vous êtes ici de Religieux de votre Compagnie, iriez au Japon, vous ne seriez pas encore assez pour recueillir l'ample Moisson, qui s'y prépare. « Rien ne pouvoit être plus au gré du Pere Nugnez, que cette invitation du Vice-Roi: » Monseigneur, lui répondit-il, je venois pour consulter Votre Excellence sur ce Voyage, que je me sens fort porté à entreprendre. « Il y pensoit effectivement;

& voici ce qui lui en avoit fait naître la pen-
sée.

Fernand Mendez Pinto , celui-là même , dont nous avons parlé au commencement du Livre précédent , avoit eu de grandes liaisons d'amitié avec le P. Xavier , & s'étoit trouvé avec lui à la Cour du Roi de Bungo. Las de mener une vie errante & toujours agitée , ou plutôt conduit par une inquiétude d'esprit , qui lui étoit naturelle , il songeoit à repasser en Portugal , & croyoit n'avoir point d'autre vûe en prenant ce parti , que de se retirer du tracas des Affaires , pour aller jouir tranquillement dans sa Patrie des grands biens , qu'il avoit amassés dans l'Orient. Avant que de s'embarquer pour l'Europe , il voulut mettre sa conscience en repos , & fit une Confession générale au P. Nugnez. Sa Confession finie , il entretint quelque-tems son Confesseur des grandes choses , qu'il avoit vû faire au P. Xavier , & des Miracles , que le Saint avoit opérés en plusieurs endroits des Indes & du Japon. C'étoit alors l'entretien de toute la Ville : la vûe du Corps de l'Apôtre , qui étoit encore exposé à la vénération publique , & auprès duquel il se faisoit tous les jours de nouveaux prodiges , tenoit tout le Monde en admiration , & ceux qui avoient eu part à la confiance du Saint , ou qui étoient en état de faire connoître quelque circonstance de sa vie , qu'on ne sçavoit pas , ne pouvoient suffire à contenter sur cela la curiosité des Petits & des Grands , des Fidèles & des Idolâtres mêmes.

Pinto étoit de ce nombre. Il avoit vû le P. Xavier en plusieurs endroits de l'Orient ,

 De J. C.

1554.

 De Syn-Mu.

2214.

& il ne pouvoit se lasser d'en parler. Après
 qu'il eut long-tems entretenu le P. Nugnez
 de son illustre Ami, il fit tomber la Conver-
 sation sur l'éminente sainteté des Chrétiens
 du Japon, & sur les admirables dispositions,
 qu'avoit ce Peuple à embrasser le Christianis-
 me; puis, comme il se fut apperçu que ce
 discours faisoit impression sur l'esprit du Vi-
 ce-Provincial, se sentant lui-même extraor-
 dinairement ému; *Ah! mon Pere, s'écria-il,*
seriez-vous Homme à aller au Japon prendre
la place du Pere Xavier? je vous y accompa-
gnerois volontiers: & que je m'estimerois heu-
reux, si Dieu me faisoit la grace de répandre
mon sang pour la gloire de son Nom! Le Pe-
 re surpris de ce discours, douta quelque tems,
 si Pinto parloit sérieusement. Pour s'en éclair-
 cir, il lui exagéra les difficultés d'une Entre-
 reprise de cette nature, & lui fit compren-
 dre qu'une telle résolution ne devoit pas se
 prendre légèrement. Pinto répondit que rien
 ne l'arrêteroit, qu'il prévoyoit tout, & que
 c'étoit avec d'autant plus de connoissance de
 cause, qu'il avoit déjà été sur les lieux, &
 qu'il ne pouvoit ignorer à quoi il s'enga-
 geoit. Il ajoûta que son dessein étoit d'en-
 voyer deux mille écus en Portugal à quel-
 ques Parents Pauvres, qu'il y avoit; de fon-
 der un Séminaire à Amanguchi, d'où la foi
 pourroit aisément se répandre par tout le Ja-
 pon, & d'employer le reste de son bien aux
 frais du Voyage, & en magnifiques présens
 pour les Princes du Japon, qui lui paroïtroient
 les mieux disposés à favoriser le Christianis-
 me.

Le Pere Nugnez, après avoir donné à son

De J. C.

1554.

De Syn - Mu.

2214.

Pénitent le loisir de réfléchir encore sur ce qu'il proposoit, & pris les avis de tout ce qu'il y avoit à Goa de Personnes zélées & prudentes, ne douta plus que Dieu ne l'appellât au Japon. L'exemple du P. Xavier, dont il occupoit la place, & qui ne s'étoit jamais arrêté à Goa; ce que le Saint lui avoit dit un jour à lui-même, qu'il le croyoit plus propre au Japon, que partout ailleurs; & le sentiment unanime de tous ceux, à qui il devoit, ce semble, s'en rapporter, l'avoient presque déterminé à ce Voyage: le discours du Vice-Roi leva tout ce qui lui restoit encore de doute, & dès le même jour il commença à prendre des mesures pour son départ. Il nomma pour l'accompagner le Pere G A S P A R D VILELA, Homme d'un grand mérite, & Ouvrier infatigable, MELCHIOR & ANTOINE DIAZ; ETIENNE GOEZ, LOUIS FROEZ, qui n'étoient pas Prêtres, & cinq jeunes Orphelins, du nombre de ceux, qu'on élevoit dans le Séminaire de Sainte-Foy. Il destinoit ces Enfants à servir de Catéchistes aux Missionnaires, & il vouloit qu'ils apprissent de bonne heure la Langue Japonnoïse. Plusieurs Personnes de différents états, des Femmes mêmes de Qualité voulurent se joindre à lui, & il eut toutes les peines du Monde à s'en débarasser. La Mission du Japon étoit le grand objet de l'attention de tout le Monde, chacun vouloit avoir part à la Conversion d'un Peuple si célèbre, & qui paroïssoit si propre au Royaume de Dieu, & il n'y eut pas une Personne aisée dans les Indes, qui ne voulût au moins y contribuer de ses biens; mais les Missionnaires n'avoient garde d'ac-

De J. C.

1554.

De Syn-Mu.

2214.

De J. C.
1554.

De Syn.-Mu.
2214.

cepter tes offres pour une Entreprise , dont le désintéressement & la pauvreté Evangélique devoient être le principal fondement.

Le Vice-Roi de son côté nomma Pinto son Ambassadeur auprès du Roi de Bungo , & lui fit délivrer de fort beaux présents pour ce Prince. Toute la Troupe Apostolique s'embarqua pour Malaca , où elle prit Terre au mois de Juin de cette année 1554. Divers incidents , & une grande Maladie , dont le P. Nugnez y fut attaqué , l'y retinrent onze mois entiers , & le reste du Voyage ne fut pas plus heureux. Les Missionnaires , après avoir essuyé plusieurs Tempêtes , furent contraints de se réfugier dans le Port de Sancian ; ils se rendirent ensuite à MACAO, Port de la Chine , où ils demeurèrent jusqu'à Pâques de l'année 1556. puis ils passèrent à CANTON , où le P. Nugnez fit plusieurs tentatives inutiles pour introduire la Religion dans ce vaste Empire. Il entreprit même apparemment pour ce sujet plusieurs Voyages dans le Pays ; car je trouve dans quelques Mémoires , qu'il ne courut pas moins de risques sur Terre , qu'il en avoit couru sur Mer.

De J. C.
1555-56.

De Syn.-Mu.
2215-16.

Cependant il avoit reçu pendant son séjour à Macao des Lettres de Goa , par lesquelles on le pressoit de revenir aux Indes : on lui en avoit aussi remis une de S. IGNACE , par laquelle le Fondateur de la Compagnie lui témoignoit n'approuver pas , que les Provinciaux & les Supérieurs Généraux entrepris- sent de ces longs Voyages , qui les empêchoient de veiller aux Affaires , dont ils étoient chargés ; & il y a bien de l'apparence que ces Lettres lui auroient fait prendre

le parti de rebrousser chemin , & de renoncer à une Expédition , que son Général n'approuvoit point , & contre laquelle il lui sembloit que le Ciel se déclarât ; mais l'arrivée d'Edoüard de Gama avec des Lettres de TAQUA NOMBO , Roi de Firando , le fit encore une fois changer de résolution , & l'engagea à poursuivre sa route. Taqua Nombo avoit appris que le P. Nugnez étoit en chemin pour le Japon , on l'avoit informé du grand crédit , que sa naissance (a) , son mérite , & son Emploi lui donnoient parmi les Portugais , & il crut que pour attirer dans son Port les Marchands de cette Nation , il falloit engager ce Religieux à faire un Etablissement dans ses Etats. Rien n'étoit plus obligeant , que la Lettre, qu'il lui écrivit , & qu'il chargea Edoüard de Gama de lui rendre ; il y faisoit les offres les plus avantageuses pour la Religion , il laissoit même entrevoir qu'il n'étoit pas éloigné de se faire Chrétien , & il représentoit au Missionnaire , de quelle importance il étoit pour le Christianisme , de ne pas négliger une occasion si favorable de l'établir solidement dans un Royaume , que sa situation rendoit très-propre à le faire pénétrer dans toutes les Provinces Maritimes du Japon.

Rien n'étoit moins sincère que cette conduite du Roi de Firando , Esprit double & rusé , & que le seul intérêt faisoit mouvoir ; mais toutes les apparences étoient en sa faveur , ou du moins on pouvoit croire que les mêmes motifs , qui lui faisoient faire ces avances , l'engageroient toujours à les soute-

De J. C.

1555-56.

De Syn. Mu-

2215-16.

(a) Il étoit de l'illustre Maison de BARÉTO.

Del J. C.
1555-56.

De Syn - Mu.
2215-16.

mir. La Lettre de ce Prince déterminâ son
le P. Nugnez à passer outre malgré les Let-
tres des Jésuites de Goa, & celle de son Saint
Patriarche, qu'il crut pouvoir interpréter dans
une occasion, où il lui paroissoit, qu'il y avoit
tant à gagner, & si peu à risquer; elle l'en-
gagea même à prendre la route de Firando.
Dès que la Saison fut propre à naviger, il
partit de Canton: c'étoit au mois de Juin de
l'année 1656. mais les Vents contraires ne
lui ayant pas permis de gagner le Port, qu'il
cherchoit, il voulut tourner du côté du Bun-
go. Il battit long-tems la Mer, & fut enfin
contraint de prendre Terre dans un endroit,
qui dépendoit d'un Seigneur actuellement en
Guerre contre Civan, dont il étoit Vassal.

On lui dit à son arrivée que le Bungo
étoit dans la dernière désolation, que les Mis-
sionnaires y avoient été massacrés, & que le
Roi étoit en fuite. Il s'aperçut d'abord qu'il
étoit en Pays Ennemi, & quoique le Vent
fût toujours-contraire, & que la Côte fût ses-
mée d'écueils, il se remit sur le champ en
Mer, & gagna enfin un Port du Bungo, d'où
il se rendit par Terre à Fucheo. Il y apprit
ce qui avoit donné lieu aux bruits, dont nous
venons de parler; mais pour raconter par or-
dre ce qui s'étoit passé dans ce Royaume de-
puis les premiers Troubles, que Civan avoit
si heureusement pacifiés, il faut reprendre la
chose de plus haut.

Révolution
dans le Nau-
gato; le Roi
est tué.

Il y avoit un peu plus de quatre ans, que
Facarandono, Roi de Naugato, gouvernoit
son Royaume plutôt en Pere, qu'en Souve-
rain. Amanguchi sous une domination si dou-
ce, avoit bien-tôt réparé les ruines, & cette

grande Ville étoit même devenuë plus florissante que jamais. Le Roi au milieu d'une paix si profonde , n'étoit pourtant pas sans inquiétude. Son Election n'avoit pas été généralement approuvée ; & quelques-uns des Grands Vassaux de la Couronne , qui n'y avoient point eu de part , avoient toujours constamment refusé de le reconnoître : de sorte qu'il y avoit dans l'Etat deux Partis , dont il étoit aisé de prévoir que l'animosité mutuelle causeroit tôt ou tard de grands désordres. Ce que l'on avoit appréhendé arriva ; l'Orage , après avoir quelque tems grondé , creva tout-à-coup ; chacun courut aux Armes , & avant que le Roi eût pû pourvoir à la sûreté de la Capitale , il s'y trouva deux Armées prêtes à s'entr'égorges.

Ce Prince , pour qui il n'étoit pas sûr de paroître dans une si grande confusion , avant que de s'être bien assuré de ceux , qui lui étoient véritablement attachés , se vit obligé d'attendre dans une Forteresse , où il eut à peine le tems de se retirer, quelle seroit l'issue de ces premiers mouvements. Elle fut bien funeste , on en vint aux Mains dans toutes les Places , & dans toutes les Ruës de la Ville ; & après que de part & d'autre on se fût lassé de répandre du sang , quelques Soldats ayant mis le feu en divers Quartiers de la Ville , plus de dix mille Maisons furent réduites en cendres , avant qu'on eût eu le tems d'arrêter l'Incendie. Un Spectacle si triste ôcésarma enfin les plus échauffés , & l'on ne songea plus de part & d'autre , qu'à garantir de l'embrasement ce que les flammes n'avoient point encore consumé.

De J. C.

1555.

D: Syn-Mu.

2215.16.

De J. C.
1555-56.
De Syn - Mu.
2215-16.

Mais Amanguchi n'avoit pas encore expié tous ses crimes, & la Justice divine ne jugea pas à propos d'en différer plus long-tems le châtiment. Il n'y avoit guères qu'un mois, que cette Ville avoit recouvré sa premiere tranquillité, lorsque MORENDO, Prince voisin du Sacai, jeune, brave, entreprenant, & Parent d'Oxindono, dernier Roi de Nougato, forma le dessein de profiter de la triste situation, où étoient les Affaires de ce Royaume, pour venger la Mort de ce Prince, qu'il croyoit être l'Ouvrage des Partisans de Facarandono, & d'enlever à ce jeune Roi, une Couronne, à laquelle il prétendoit avoir plus de droit, que lui. Il eut bien-tôt assemblé une Armée, qui se trouva fort leste, & avec laquelle il alla camper à une lieuë d'Amanguchi, où il reçut en peu de tems des Renforts considérables, que le Roi de Chicugen, & quelques autres Princes du Ximo lui envoyèrent.

Il n'y avoit qu'une Victoire, qui pût maintenir Facarandono sur le Trône; car outre l'état déplorable, où sa Capitale étoit réduite, on ne sçait au Japon, ce que c'est, que de faire traîner les Guerres en longueur: temporiser, demeurer dans un Camp des mois entiers, pour attendre une occasion favorable, faire des marches précisément pour s'observer, ou pour donner le change à l'Ennemi, se mettre à couvert derriere des lignes, ouvrir des tranchées, aller à la sappe; tout cela n'est guères du goût des Japonnois, & s'ils n'ignorent pas absolument toutes ces ruses & ces règles de l'Art Militaires, ils les mettent rarement en pratique. Les querelles entre les

Souverains se terminent à peu près comme les différents entre les Particuliers , & les plus grandes Révolutions sont souvent le fruit d'un coup de Main. Ces prompts & subits revers de fortune , dont nous verrons tant d'Exemples dans la suite de cette Histoire , viennent encore de ce qu'il n'y a presque point de Villes fortes dans cet Empire , & de ce que la plupart des Maisons y sont de Bois. Le Vernis & les Peintures , qui rendent celles des Personnes aisées si propres & si riantes , & qui les conservent contre les injures de l'air , contribuent aussi beaucoup à ces désolations fréquentes , auxquelles les plus grandes Villes sont si sujettes ; car on peut bien juger , que quand le feu y a une fois pris , il n'est pas presque possible d'en approcher , pour l'éteindre , sur-tout dans le cas d'une irruption de l'Ennemi ; & pour l'ordinaire , dans ces occasions il ne faut qu'une Maison en feu , pour brûler tout un Quartier , ou même toute une Ville.

Le Roi de Naugato comprit donc bien , qu'il ne falloit pas attendre dans une Place plus qu'à demi ruinée , un Ennemi puissant , qui y avoit de grandes intelligences. Il se mit à la Tête de ce qu'il put rassembler de Troupes , & alla présenter la Bataille à Morindono , qui ne la refusa point. Ce Prince avoit une Armée nombreuse , & composée de vieux Soldats ; celle du Roi , formée à la hâte , n'étoit ni disciplinée , ni aguerrie ; aussi fut-elle aisément défaite , & l'infortuné Facarandono perdit dans une seule Action la Couronne & la Vie (a). Morindono profitant de sa Vic-

(a) On le crut ainsi d'abord assez communément ;

 De J. C.

1555-56.

De Syn-Mu.

2116.

 De J. C.

1556.

De Syn-Mu

2216.

De J. - C.
1556.
De Syn - Mu.
2216.

toire, entra dans Amanguchi, qui ne fit point de résistance, en permit le pillage à ses Soldats, & fit passer au fil de l'Épée tout ce qui s'y trouva les Armes à la Main. Les Chrétiens dans ce Massacre furent encore moins épargnés que les autres, parce qu'on sçavoit leur attachement au parti de leur Prince légitime, & les Missionnaires eurent bien de la peine à se sauver dans le Bungo. Ils ne durent leur salut qu'au zèle de quelques-uns de leurs Néophytes, qui risquerent tout pour les soustraire à la fureur des Victorieux.

Mouvements
dans le Bungo.

Peu s'en fallut, qu'échappés de ce danger, ils ne retombassent dans un autre d'autant plus grand, que le Bungo étoit leur dernière ressource dans le Japon. On eut à peine appris dans ce Royaume ce qui venoit de se passer dans le Naugato, que le Feu mal éteint de la dernière Conspiration s'y ralluma tout-à-coup. Une nouvelle Ligue mieux concertée que la première, & formée avec un secret étonnant, éclata, lorsque la Cour ne pensoit à rien moins, & Fucheo se vit attaquée par une puissante Armée, avant que le Roi sçût qu'il y avoit des Mécontents dans son Royaume. Tout ce qu'il put faire dans une pareille surprise, fut de se sauver avec ses Trésors dans une Forteresse, qu'il avoit à six lieues de-là, située sur le haut d'un Rocher tout environné de la Mer. Les Conjurés apprirent cette fuite avec bien du chagrin : elle rompoit toutes leurs mesures ; & comme ils étoient persuadés que le Roi, qui étoit fort aimé de

nous verrons néanmoins dans la suite que quelques tems après, il courut un bruit qu'il s'étoit sauvé, mais ce bruit ne paroît pas avoir été bien fondé.

ses Sujets , ne tarderoit pas à se voir à la Tête d'une Armée , contre laquelle ils ne se croyoient pas en état de tenir, ils se retirent, & congédièrent leurs Troupes.

Selon quelques Mémoires , le P. Nuguez étoit à peine arrivé dans le Bungo , que le Roi fut averti d'une Conspiration, qui se tra- moit fort secrettement contre lui , & qu'on se vit au moment de voir Fucheo subir le sort d'Amanguchi : mais la présence d'esprit de Civan le tira de ce mauvais pas. Il pré- vint les Rébelles , tomba sur eux au moment qu'ils y pensoient le moins , leur tua sept mille Hommes , & alla faire le dégât dans leurs Terres ; mais après cette Expédition , ne se croyant pas en sûreté dans sa Capitale , ou voulant s'épargner le chagrin d'en voir les environs tout en feu , il prit le parti de se retirer dans une Forteresse, qui passoit pour imprenable. Il n'y fut pas long-tems sans s'appercevoir , qu'il avoit fait sage- ment , de ne pas rester à Fucheo ; il n'avoit pas connu tous les Mécontents , dont quelques-uns étoient resté armés ; mais quand ils eurent appris sa retraite , ils congédièrent leurs Troupes , & disparurent.

Quoiqu'il en soit , telle étoit à peu près la situation , où se trouvoit le Bungo , lorsque le Pere Nuguez y arriva. Le Roi n'avoit pas encore jugé à propos de retourner à Fucheo , & l'on n'y étoit pas encore trop rassuré. Ain- si la conjoncture n'étoit nullement favorable aux desseins , qui avoient amené au Japon le Vice-Provincial. Pinto ne laissa pourtant pas d'aller trouver le Roi dans sa Forteresse. Il lui remit les Présents , & les Lettres du Vice-Roi

De J. C.

1556.

De Syn-Mu.

2216.

De J. C.
2216.

De Syn Mu.
2216.

des Indes, & il en fut parfaitement bien reçu. Civan parut très-sensible aux politesses de Dom Alphonse de Notogna; mais il le fut encore plus à la nouvelle de l'arrivée du Successeur du P. Xavier dans ses Etats, & la joye qu'il en ressentit, lui faisant oublier que sa Capitale n'étoit pas encore une demeure bien sàre pour lui, il y retourna sur le champ, pour y recevoir le Pere Nugnez. Sa présence acheva de remettre l'ordre & la tranquillité dans cette Ville, & le Royaume commença dès-lors à jouir d'une Paix, qui dura longtemps, & qui fut très-avantageuse à la Religion.

Le P. Nugnez a la Cour du Roi de Bungo, récept. en, que ce Prince lui fait.

Le Roi fit ensuite avertir le P. Nugnez, qu'il avoit une grande impatience de le voir, & ce Religieux ne différa pas un moment à se rendre au Palais. Les Portugais, qui se trouvoient à Fucheo, voulurent l'y conduire en cérémonie, & l'on prétend que tout s'y passa avec le même éclat, qu'on avoit vû à la première entrée du P. Xavier. On ajoûte que le Vice-Provincial y étoit revêtu du même surplis, avec lequel on avoit enterré le Corps du Saint dans la Chaux vive, & qui étoit aussi entier, & aussi propre, que s'il n'eût jamais servi. Ce qui est certain, c'est que le Roi lui dit en l'embrassant, qu'il lui sembloit voir le Saint Homme, qu'il avoit aimé comme un autre lui-même. Il le prit ensuite par la Main, & le fit entrer avec Fernandez dans son Cabinet. Ils y furent au moins deux heures, & pendant tout ce tems-là, on n'y parla que de la Religion. Il ne se peut rien de plus fort, que ce que le P. Nugnez dit au Roi par la bouche de son Compagnon, pour l'en-

gager à se déclarer Disciple d'un Dieu, dont il venoit d'éprouver la protection d'une manière si sensible: & il parut bien par les fréquents soupirs, qui échaperent à ce Prince, que son cœur étoit touché, mais qu'il résistoit encore. Il répondit enfin, & tâcha de persuader au Pere qu'il n'étoit, ni de la prudence, ni même de l'intérêt du Christianisme, qu'il fit sitôt une démarche d'un si grand éclat. Il protesta qu'il la feroit, quand il en seroit tems, & qu'il se tenoit bien assuré que Dieu, qui connoissoit la droicte & la sincérité de ses intentions, disposeroit les choses de manière, qu'elles tourneroient à sa gloite & au bien de la Religion.

Le P. Nugnez sentit bien qu'il seroit inutile d'insister davantage: il prit congé du Roi, & fit ensuite avec Fernandez quelques excursions dans le Pays, où la ferveur des Chrétiens lui donna bien de la consolation; mais sa santé altérée par les grandes fatigues, qu'il avoit essuyées pendant son Voyage, ne lui permit pas de mener plus long-tems la vie dure & austere, à laquelle les Missionnaires s'étoient réduits. Il vouloit pourtant aller trouver le Roi de Firando, qui l'avoit invité d'une manière si pressante; mais comme il se dispoit à ce Voyage, il tomba dans une langueur, dont il ne lui fut pas possible de se remettre. Ainsi contraint de retourner à Goa, sans avoir eu la consolation de convertir un seul Japonnois; il comprit qu'il auroit fait plus sagement de se rendre sans raisonner, aux ordres de son Supérieur, que d'écouter un zèle, qu'il devoit soumettre à l'obéissance. Il a depuis fait de grandes choses

De J. C.
1556.
De Syn-Mu.
2216.

Il est obligé
de retourner
aux Indes.

Pe J. C.
1556.

De Syn Mu.
2216.

dans les Indes ; mais Dieu ne le vouloit pas au Japon , & ne permit pas même que rien réüsit de tous les projets , qu'il avoit formés pour l'accroissement de cette Eglise ; car les grandes espérances , que Pinto lui avoit données , de se consacrer au salut des Japonnois , s'en allerent toutes en fumée. Mais pour achever le récit de ce qui regarde ce fameux Aventurier , il faut reprendre son Histoire , où nous l'avons interrompuë.

La nuit , qui précéda son départ de Goa , le P. Nugnez , & les Religieux , qui devoient accompagner ce Pere au Japon , s'étant retirés dans une Chapelle consacrée a la Sainte Vierge , ils y renouvelerent leurs vœux , suivant ce qui se pratique tous les six mois dans la Compagnie de JESUS. Au milieu de la cérémonie , Pinto , qui avoit voulu y être présent , se trouva tout à coup saisi d'un mouvement de dévotion assez extraordinaire , & sans se donner le loisir de réfléchir sur les suites de l'action , qu'il alloit faire , après que tous les Religieux eurent récité la formule de leurs vœux , il se mit à la réciter aussi à haute voix ; quelqu'un voulut l'arrêter , mais le P. Nugnez fit signe de la Main , qu'on le laissât achever , & il la pronooça jusqu'au bout ; puis il ajoûta un quatrième vœu , de consacrer sa Personne & ses biens à la Mission du Japon. Quand il eut fini , le P. Nugnez déclara , qu'il recevoit sa Profession : toutefois comme Pinto étoit nommé Ambassadeur du Vice-Roi , il fut résolu , qu'il ne changeroit d'Habit , qu'après qu'il se seroit acquitté de sa Commission. Cette facilité du Vice-Provincial parut irréguliere à

quelques-uns, & par malheur pour lui la suite le condamna. La ferveur du nouveau Religieux ne se rallentit pourtant pas sitôt; elle dura pendant tout le Voyage, & lui fit faire des Actions vraiment héroïques. Il ne bougeoit des Hôpitaux, & l'on voyoit avec admiration un Homme si opulent, devenu en un moment Pauvre pour JESUS-CHRIST, s'appliquer avec charité & avec humilité à rendre aux Malades les services les plus vils. Les Infidèles mêmes faisoient sur une conduite si édifiante des réflexions très-avantageuses à la Religion Chrétienne.

Mais Pinto, ainsi qu'il arrive à ceux, qui commençant à goûter Dieu, veulent marcher sans Guide dans la voye de la perfection, avoit pris un mouvement de dévotion sensible, pour une inspiration céleste; & sans consulter, ni ses forces, ni son courage, s'étoit imposé des obligations, qu'il n'étoit pas capable de remplir: il soupira bien-tôt après la liberté, dont il avoit si légèrement fait le sacrifice; & comme il ne fut pas possible de lui faire reprendre ses premiers sentimens, il fallut enfin le dispenser de ses vœux. Il retourna aux Indes avec le Pere Nugnez, & comme il ne pouvoit plus y demeurer avec honneur, après une équipée, qui le faisoit montrer au doigt; il repassa bien-tôt après en Portugal. Il y fit imprimer une Relation de ses Voyages, qu'on lit avec bien du plaisir, & qui a été traduite en plusieurs Langues; mais il s'est bien gardé d'y apprendre au Public l'Aventure, dont je viens de parler, & que j'ai tirée de Mémoires fort sûrs.

De J. C.
1,56.

De Syn-Mu.
2216.

Inconstance
de Fernand
Mendez Pinto.

De J. C.
1556.

De Syn-Mu.
2216.

Louis Al-
meyda entre
dans la Com-
pagnie.

La perte de cet inconstant, si ç'en fut une pour la Compagnie de JESUS, fut bien-tôt avantageusement réparée. Le Pere Nugnez, avant son départ du Japon, reçut parini les Enfants d'IGNACE, & laissa sous la conduite du P. de Torrez, GUILLAUME & RUYs PE-REYRA, deux de ces jeunes Séminaristes, qu'il avoit amenés de Goa; & ils ont depuis rendu de très-grands services à cette Eglise. Mais la plus précieuse acquisition, qu'il fit pour son Ordre, fut celle de LOUIS ALMEYDA, qui étoit arrivé depuis peu de Firando à Fucheo, pour le sujet, que je vais dire.

Edoüard de Gama ayant mouillé une seconde fois dans le Port de Firando, & prévoyant qu'il y resteroit quelque tems, souhaita d'avoir un Prêtre, qui administrât les Sacrements à son Equipage. Tous les Missionnaires du Japon étoient alors réunis dans la Capitale du Bungo, ainsi que je l'ai déjà remarqué, & l'on compte de Firando à Fucheo quarante-cinq lieues en droiture, & quatre-vingt dix, en faisant tout le chemin par Mer. Gama proposa ce voyage à Louis Almeyda, qui l'accepta sans peine, & qui n'eut pas lieu de s'en repentir. C'étoit un Gentilhomme Portugais, âgé d'environ trente ans, d'un beau naturel, & d'un bon esprit. Il avoit assez peu d'étude; mais il s'étoit fort appliqué à la Chirurgie & à la Médecine, & il étoit plus que médiocrement habile dans ces deux Arts. Il sentoit néanmoins depuis quelque tems un grand dégoût pour la vie qu'il menoit, & il voulut profiter de l'occasion, que lui fournissoit son

Capitaine , pour se mettre l'esprit en repos. Arrivé à Fucheo , il fit sous la conduite du Pere Balthasar Gago les Exercices de saint Ignace , & pendant sa retraite , il résolut de quitter le Monde , & de se dévouer tout entier au service de Dieu , & au salut des Ames. Avant que d'exécuter cette résolution , il employa cinq mille écus , en quoi consistoit tout son bien , à bâtir dans Fucheo deux Hôpitaux ; l'un pour les Enfans , que la pauvreté de leurs Parens exposoit à perdre la vie au moment même , qu'ils commençoient à voir le jour ; & l'autre pour les Lépreux , dont le nombre est allé grand au Japon , & qui y sont fort abandonnés ; & cette charité charma tellement le Roi de Bungo , qu'il fonda ces mêmes Hôpitaux avec une libéralité digne de son grand cœur.

On peut juger si avec tant de secours le Christianisme étoit florissant dans ce Royaume. Il est vrai , qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'éclat , que jettoit partout la piété des Fidèles , aussi méritèrent-ils que le Ciel confirmât leur foi par des miracles. Je me contenterai d'en rapporter deux , sur l'autorité de Fernandez , qui en fut témoin. Un Chrétien voyant sa Fille prête à mourir d'une maladie , qui venoit de lui enlever son Fils , fut inspiré de s'adresser à Dieu , pour obtenir de sa bonté ce qu'il n'espéroit plus des remèdes humains. Il recommanda à la Malade de mettre toute sa confiance en la divine Miséricorde , & il joignit ses Prières à celles de cette Enfant. Elles furent exaucées ; dès le lendemain la petite Fille fut parfaitement guérie. L'autre miracle a quelque chose de plus marqué ; parmi les

D: J. C.
1556.

De Syn - Ma.
2215.

Etat florissant de la Religion dans le Bungo.

De J. C.
1556.
De Syn -Mu.
2216.

Catéchumenes il y en avoit un qui étoit né aveugle, le Sacrement de la Régénération en lui décollant les Yeux de l'Ame, lui ouvrit aussi ceux du Corps.

Cependant pour satisfaire au désir d'Edoüard de Cama, le Pere de Torrez fit partir pour Firando le Pere Gago, Jean Fernandez, & le Bonze Paul, qui sans être lié aux Missionnaires par aucun engagement, n'en étoit pas moins à leur disposition, & embrassoit avec ardeur toutes les occasions de gagner des Ames à J. C. Le dessein du Supérieur, en envoyant de si bons Ouvriers dans ce Royaume, n'étoit pas seulement qu'ils travaillassent à la sanctification des Portugais, mais il étoit bien aisé de profiter de cette occasion, pour répondre à l'empressement, que le Roi de Firando avoit si souvent témoigné, de voir des Prédicateurs de l'Evangile établis dans ses Etats; d'autant plus qu'il prévoyoit bien que le Port de Firando étant un des plus commodes du Japon: il seroit toujours le plus grand abord des Navires Européens.

De J. C.
1557.
De Syn Mu.
2217.

Les Missionnaires partirent de Fucheo au commencement de l'année 1557. Taqua Nombu les reçut de la maniere la plus gracieuse; il leur dit, qu'il ne lui manquoit plus que le nom de Chrétien, qu'il l'étoit dans le cœur, qu'ils lui feroient plaisir de convertir tous ses Sujets, & qu'il ne seroit pas le dernier à recevoir le Baptême. C'étoit trop dire, pour en être crû, & les Serviteurs de Dieu ne se laisserent point prendre aux discours peu sinceres de ce Prince intéressé; mais ils jugerent à propos de dissimuler leurs soupçons, & de profiter de la disposition favorable, où le met-

toient la présence des Portugais , & le désir qu'il avoit de fixer leur Commerce dans ses États. D'ailleurs , ses Sujets ne demandoient qu'à être instruits ; & peu de tems après , on en baptisa en un jour jusqu'à trois cents. Le Roi en témoigna une très-grande joye , & voulut la faire paroître publiquement par une Fête , qu'il donna aux Missionnaires , & à tous les Chrétiens.

Les affaires de la Religion étoient en cette situation , lorsque le Roi de Bungo se crut sur le point de voir encore une fois son Royaume agité de troubles domestiques , mais ses craintes se dissipèrent bientôt : il fit si bonne contenance , & mit si bon ordre à tout , que ceux , qui avoient envie de broüiller , ne voyant nulle apparence de réussir , ne jugèrent pas à propos de se démasquer. Le Roi de son côté ne crut pas qu'il fût de la prudence de faire des recherches , qui l'engageant à punir des Factieux cachez , les obligeroient peut-être à lever le masque , par la nécessité de se défendre , & leur feroient trouver des forces dans leur désespoir. Il eut tout lieu de s'applaudir d'une conduite si sage , & tout le Monde se tint dans le devoir. Alors se voyant maître absolu chez lui , il songea sérieusement à venger la mort du Roi de Naugato son Frere.

Il fit ses préparatifs avec une promptitude extrême , & un si grand secret , qu'il partit en Campagne avec une armée de soixante mille Hommes , avant qu'on fut informé de son dessein dans le Naugato. L'Usurpateur surpris n'eut pas assez bonne opinion de lui-même , pour croire qu'il pût tenir contre une si grande Puissance. Il se retira dans les Mõn-

De J. C.
157.

De Syn - Mu.
2217.

L.
Bungo . . .
son domaine
dans le Ximo.

De J. C.
1557.
De Syn Mu.
2217.

tagnes, où il auroit été facile de l'affamer; si le Dairy n'eût offert sa médiation pour un accommodement. Elle fut acceptée, & la paix se fit au grand avantage de Civan. Morindono demeura Roi de Naugato; mais il perdit toutes ses autres Terres, & ses Alliés furent dépouillés des leurs. Par-la Civan acquit, ou recouvra quatre Royaume; car en rapprochant ce trait d'Histoire, qui n'est pas bien développé dans les Relations de ce tems-là, de ce que nous avons dit au commencement du Livre précédent, sur l'autorité de Fernand Mendez Pinto, que les Rois de Bungo se prétendoient Souverains de toute cette partie du Ximo; il y a bien de l'apparence que les Princes, qui furent dépouillés de leurs Etats par la Sentence arbitrale du Dairy, étoient, ou des Usurpateurs, ou des Sujets révoltés contre leur Seigneur légitime, qui avoient voulu profiter des troubles du Naugato pour affoiblir la Maison Royale de Bungo, & en se liguant avec Morindono, s'assurer un appui, qui les maintint dans leur usurpation. Quoiqu'il en soit, la Religion Chrétienne tira un grand avantage d'un événement, qui mettoit le Roi de Bungo en état de donner la Loi à tout le Ximo; & en effet, elle s'étendit bientôt, non-seulement dans les Provinces soumises à Civan, mais encore dans tous les Royaumes voisins.

Les Missionnaires trouvoient toujours dans ce Prince quelque chose de plus qu'une protection puissante, & sur laquelle ils pouvoient compter; il vouloit encore qu'ils le regardassent comme leur Ami, & il agissoit avec eux, comme de Particulier à Particulier. Tous les Chrétiens, de quel-

que condition qu'ils fussent, recevoient aussi dans toutes les occasions des marques de sa bonte; il s'en falloit bien qu'il conservât à leur égard ce faste & ces manieres hautes, dont les Souverains du Japon se défout si rarement. Il donnoit aux plus Petits un accès facile auprès de sa Personne; & ce qui dans ces Isles passe pour une très-grande marque de considération, il les appelloit ordinairement tous par leurs noms. Il reçut vers ce même tems de nouveaux présents du Vice-Roi des Indes, à qui il en envoya de son côté d'une richesse & d'une magnificence extraordinaire; & il y joignit des Lettres très-pressantes à ce Seigneur, pour l'engager à lui fournir le plus qu'il seroit possible, d'Ouvriers Apostoliques.

Taqua Nombo continuoit aussi à faire bon visage aux Missionnaires; & à la faveur de ces démonstrations, la Chrétienté du Firando devint en très-peu de tems une des plus nombreuses, & des plus ferventes du Japon. Ce qui avança davantage les affaires de la Religion dans ce Royaume, ce fut la conversion d'un Prince de la Maison Royale, qui fut baptisé avec la Princesse sa Femme & un de ses Freres: il reçut au Baptême le nom d'ANTOINE, & nous le verrons dans toutes les occasions, qu'il eut de faire éclater sa Foi & son zele, se comporter en Homme persuadé que Dieu n'a élevé les Princes au-dessus des autres, que pour en faire de plus utiles instrumens de sa gloire. Personne n'a fait plus d'honneur à la Religion dans ces Isles, & n'a peut-être travaillé plus efficacement à y étendre le Christianisme. Il étoit Seigneur des Isles de TACU-

 De J. C.
1557.

 De Syn - Mu.
2217.

Un Prince
de la Maison
Royale de Fir-
rando reçoit
le Baptême.
Son zele pour
la conversion
de ses Vassaux.

De J. C.

1557.

De Syn-Mu.

2217.

Mort d'un
ze's Mission-
naire.

XIMA & d'IQUISEUQUI; aussi-tôt après son Bap-
tême, il y mena un Missionnaire, & l'y lé-
conda si bien, prêchant lui-même, & ne dé-
daignant aucune des fonctions du Ministère
Evangélique, qu'en moins de deux mois, on
y comptoit jusqu'à quatorze cents Chrétiens, &
plusieurs Eglises bâties à ses frais.

Le Bonze Paul eut grande part à ces suc-
cès, mais il ne ménagea point assez ses for-
ces, & il fut bientôt la victime de son zele. Il
tomba malade, & jugeant que Dieu le vou-
loit appeler à lui, il témoigna, qu'il souhai-
toit de mourir entre les bras du P. de Torrez.
Il n'y avoit encore, à ce qu'il paroïssoit, au-
cun danger à lui accorder cette consolation,
& il y auroit eu de la dureté à la lui refuser;
on l'embarqua sur un Bâtiment, qui alloit à
Fucheo; & à peine y fut-il arrivé, que les
Médecins l'avertirent, qu'il n'avoit plus que
peu de jours à vivre. Il en témoigna une joye,
qui ne se peut exprimer; il reçut les derniers
Sacraments de l'Eglise avec des transports d'a-
mour, dont les Saints sont seuls capables; &
peu de tems après, il alla recevoir dans le Ciel
la récompense dûe à ses travaux & à son émi-
nente vertu, que Dieu avoit autorisée par plus
d'un événement miraculeux.

Grand nom-
bre & ferveur
des nouveaux
Chrétiens dans
le Kuando.

Cette mort & le départ du Pere Gago, qui
avoit été appelé dans le Chicugen, avoient
laissé Fernandez seul dans le Firando. Le Pere
GASPAR VILELA fut envoyé à son secours, &
trouva cette Chrétienté dans une situation à
faire espérer, que le Royaume entier alloit
se déclarer pour Jesus-Christ. Tous les Né-
ophytes étoient Catéchistes, & l'on ne pouvoit
faïre abaptiser ceux, qu'ils gagnoient à l'E-

vangile. Le Pere Vilela passant un jour dans une rue de Firando , apperçut un Enfant , qui accouroit pour lui parler ; il l'attendit , & dès que l'Enfant fut à portée de se faire entendre , il demanda le Baptême : le Pere lui répondit , qu'il le baptiseroit dès qu'il seroit suffisamment instruit. *Ce sera donc tout à l'heure* , reprit l'Enfant , *car je sçai tout ce qu'il faut sçavoir pour cela.* Le Pere l'interrogea , & trouva qu'il disoit vrai ; il vouloit pourtant le remettre au lendemain , mais l'Enfant protesta , qu'il ne bougeroit point de la place , qu'il n'eût obtenu ce qu'il souhaitoit , & il fallut le contenter. Quelques jours après le Pere Vilela fut fort étonné de voir son petit Néophyte , qui lui amenoit son Pere , sa Mere , ses Freres , & ses Sœurs , qu'il avoit convertis , & parfaitement instruits de nos Mysteres.

Les Bonzes de Firando voyoient avec le chagrin , qu'on peut bien imaginer , ces progrès de la Religion , & la prévention du Peuple en faveur des Missionnaires ; ils crurent d'abord , comme avoient fait ceux de Fucheo , & d'Amanguchi , qu'il n'y avoit point de remede plus efficace contre un si grand mal , que de convaincre une bonne fois les Docteurs étrangers dans une dispute réglée ; mais comme ils ne se tirèrent pas avec honneur des premieres Conférences , ils jugerent que le plus court étoit de décrier les mœurs & la conduite de ceux , dont ils étoient eux-mêmes forcés de publier le sçavoir. Ce second expédient n'ayant point encore eu le succès , qu'ils en attendoient , ils entrèrent en fureur : ils la déchargèrent d'abord sur une Croix , au pied de laquelle les Fidèles avoient accoutumé de faire

De J. C.
1557.

De Syn-Mu.
2217.

De J. C.
1558.

De Syn Mu.
2218.

Efforts inutiles des Bonzes pour arrêter le Progrès de la Religion.

De J. C.
1558,

De Syn-Mu.
2218.

Indiscrétion
des Chrétiens
& ses suites.

leurs prieres, & ils la firent abbattre pendant la nuit.

Le Ciel ne laissa point une telle impiété sans châtement; néanmoins par l'indiscrétion des Fidèles cette action eut des suites fâcheuses pour la Religion; quelques Néophytes suivant avec trop de chaleur le premier mouvement, qui les faisoit à la vûe de leur Croix renversée, allèrent mettre le feu à une Maison de Bonzes, tirèrent les Idoles d'un Temple, qui en étoit proche, en brûlerent une partie, & jetterent les autres à la Mer. Les Bonzes accoutumés à voir les Chrétiens souffrir patiemment les plus grandes injures, ne s'étoient point attendu à ces marques de leur ressentiment; ils n'en furent pourtant pas aussi fâchés, qu'ils feignirent de l'être, & ils se promirent bien d'en tirer un grand avantage. Après avoir délibéré entr'eux sur ce qu'il convenoit de faire en cette rencontre, ils prirent le parti d'aller trouver le Roi, & lui firent demander une audience; ils l'obtinrent, & après lui avoir fait une peinture très-vive de l'Entreprise des Chrétiens, ils le conjurerent de venger les Dieux & leurs Ministres, & demanderent que le Pere Vilela fût banni pour toujours du Royaume.

Le Roi, qui appréhenda, ou feignit d'appréhender quelque trouble, les assura qu'ils seroient contents, & dès qu'il les eut congédiés, il fit prier le Pere Vilela de s'absenter pour quelque tems, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque chose de fâcheux, dont il ne pourroit pas le garantir; ajoutant qu'il seroit le maître de revenir, dès que les esprits ne seroient plus si échauffés. Le Missionnaire, qui connoissoit ce

Prince, & le sçavoit au moins très-éloigné de faire un coup d'autorité en sa faveur, vouloit partir sur l'heure même, mais le Prince Antoine ne put souffrir cette espèce de triomphe de ceux, qui avoient eu le premier tort. Il va trouver le Roi, lui demande s'il y a bien pensé de faire sortir de ses Etats un Homme de mérite, que lui-même y avoit appelé, & cela pour satisfaire le ressentiment d'une Troupe de Prêtres séditieux, qui ont contrevenu aux ordres de leur Souverain, en insultant des Etrangers, qu'il avoit pris sous sa protection. Il tâcha surtout de piquer le Roi d'honneur, en lui faisant comprendre jusqu'à quel point les Bonzes porteroient leur insolence, dès qu'ils auroient compris qu'il les craignoit; mais il ne sçavoit pas que Taqua Nombo se trouvoit dans des circonstances, où il lui importoit de ménager ces Religieux idolâtres.

Un Seigneur, Parent, ou Allié de ce Prince, avoit fait la guerre au Roi de Bungo, & s'étoit vû contraint de subir la Loi du Vainqueur, qui l'avoit dépouillé de ses Etats. Civan, informé que le Firandois avoit sous main donné du secours à son Ennemi, se préparoit à entrer en armes dans le Firando; Taqua Nombo avoit besoin de toutes ses forces pour soutenir la guerre contre un Prince puissant & victorieux; & il crut que c'étoit-la une assez bonne raison pour ne pas mécontenter des gens aussi accrédités, & aussi séditieux que les Bonzes. Dans le même tems, le Pere Villela reçut une Lettre du Roi de Bungo, par laquelle ce Prince lui mandoit de sortir incessamment de Firando; il ne lui en marquoit pas la raison, mais le Missionnaire l'apprit peu de jours

 De J. C.
1558.

 De Syn-Mu,
2218.

De J. C.
1558.

De Sy. i. Mu.
2218.

après du Pere de Torrez ; c'étoit la même que nous venons de rapporter ; il fut donc obligé d'abandonner son Eglise ; il la confia à Fernandez , que le Prince Antoine retira dans ses Isles. Il parut bien dans la suite aux traitements, que le Roi de Firando fit aux Chrétiens , qu'il n'avoit jamais aimé leur Religion , mais ils demeurèrent inébranlables dans la Foi , & leur constance leur mérita la gloire de donner à l'Eglise le premier Martyr , qui ait arrosé le Japon de son sang.

Premier Mar-
tyr du Japon.

Ils avoient dressé une nouvelle Croix à quelque distance d'une des Portes de la Ville , & ils y alloient tous en commun faire leurs prières à certaines heures. Une femme esclave , dont le Maître étoit Idolâtre zélé , y alloit fort régulièrement , quoique son Maître le lui eût défendu. Un jour , qu'il apprit qu'elle y étoit retournée , il s'emporta fort contre elle , & lui jura qu'il lui en coûteroit la vie , si elle continuoit dans sa défobéissance ; elle lui répondit , que la mort ne faisoit pas peur aux Chrétiens , qu'elle continueroit à le servir avec la même fidélité , dont elle lui avoit donné jusques-là des preuves certaines ; mais qu'elle ne devoit pas manquer à ce qu'elle devoit à Dieu , qui étoit son premier Maître , & dès le lendemain elle se rendit comme les autres à la Croix. L'Idolâtre entra en fureur , dès qu'il le sçut , & courut après elle ; il n'étoit pas encore bien loin , qu'il l'aperçut qui revenoit ; il tira aussitôt son sabre , & l'attendit. La généreuse Chrétienne s'approcha de lui sans s'émouvoir , se mit à genoux , & lui présenta sa Tête , que le Barbare lui abbattit d'un seul coup. Les Chrétiens enleverent son corps ; & lui donnerent

une sépulture honorable, en rendant grâces à Dieu de la constance, qu'il lui avoit inspirée, & s'animant à imiter son exemple.

L'année suivante les Troupes Bungoises entrèrent dans le Firando, & Taqua Nombo, après s'être assez bien défendu pendant quelques temps, ne put éviter le sort qu'avoient eu ses Alliés, qu'en se soumettant à payer un tribut à son Ennemi, lequel étendoit insensiblement sa domination, & répandoit la terreur de ses armes jusqu'à l'extrémité occidentale du Japon; mais il perdit bientôt plus qu'il ne venoit d'acquérir. Le Pere Vilela étoit à peine arrivé à Fucheo, où le Pere de Torrez l'avoit rappelé, qu'il y fut joint par le Pere Gago, lequel fut obligé de se sauver de Facata, pour les raisons, & de la manière que je vais dire. Ce Missionnaire, assisté de Guillaume Peyra, prêchoit avec succès l'Evangile dans le Chicugen, dont Facata est la Capitale; & cela par la protection du Roi de Bungo, à qui nous avons vû, que ce Royaume avoit été cédé par le Traité d'Amanguchi. Ce n'étoit pas la moindre des nouvelles acquisitions de Civan. Le Chicugen situé dans la partie septentrionale du Ximo, est une des plus riches contrées de cette grande Ile; & Facata bâtie à l'entrée d'une grande plaine sur le bord de la Mer, a un assez bon Port, & des plus fréquentés du Japon, éloigné d'environ vingt lieues de Firando, & de cinquante du Bungo.

Civan-avoit donné à ce Royaume un Gouverneur, qui y rend t bientôt la nouvelle domination odieuse; & comme les fautes des Officiers & des Ministres, quand elles ne sont, ni punies, ni réparées, deviennent celles des

De J. C.
1559.

De Syn Mus.
2119.

Le Roi de
Firando obli-
gé de payer
un Tribut au
Roi de Bungo.

Le Roi de
Bungo perd
Facata par la
trahison des
BORGES.

 De J. C.
1559.

 De Syn-Mu.
2219.

Princes, un des meilleurs Rois, qu'ait jamais eu le Japon, passoit dans le Chicugen pour un Tyran. Le Prince, qui avoit été dépouillé de cet Etat, fut bientôt informé du mécontentement des Peuples, & lorsqu'on y pensoit le moins, assisté de Morindono, dont l'alliance lui avoit été jusques-là si funeste, il entra dans le Chicugen avec une assez bonne Armée, & vint insulter Facata. Le Commandant, quoique surpris, fit si bonne contenance, & sçut si bien retenir les Habitans dans le devoir, en leur représentant les horreurs, où est exposée une Ville forcée, que l'Ennemi ayant voulu tenter l'escalade, fut repoussé partout.

Dangers, que
courent les
Missionnaires
en cette occa-
sion.

La Place étoit conservée au Roi de Bungo, si le Gouverneur avoit connu tous ceux, dont il devoit se défier, & s'il s'étoit surtout mis en garde contre les entreprises des Bonzes: mais la nuit suivante, ces Prêtres Idolâtres, qui ne pouvoient souffrir la domination d'un Prince Protecteur déclaré du Christianisme, ouvrirent les portes de Facata, & y introduisirent leur ancien Roi, qui y entra comme dans une Ville prise d'assaut, & en donna le pillage à ses Troupes. Le Gouverneur se sauva dans la Citadelle, où il fut forcé, & passé au fil de l'épée, avec tous ceux, qui l'y avoient suivi. Alors toute l'attention des Bonzes fut à empêcher que les Missionnaires ne leur échappassent, & à animer le Peuple & les Soldats contr'eux. Ils faisoient observer à tout le monde que dans tous les endroits, où ces Docteurs Etrangers avoient voulu établir leur Religion, la guerre & la désolation les y avoient suivis: Amanguchi deux fois pris & brûlé, Fucheo nâgeant dans le sang de ses Citoyens, le Firando plein de troubles

& de factions; enfin Facata, qui jusqu'à ce jour n'avoit jamais vû sa tranquillité altérée par la moindre émeute, devenu tout à coup un lieu d'horreur, fournissoient un grand champ à leurs invectives; mais ils se donnoient bien de garde d'ajouter, qu'ils étoient eux-mêmes les Auteurs de tous ces désordres, & qu'on ne devoit les attribuer, qu'à la haine, qu'ils portoient au Christianisme, ou plutôt à leur jalousie, à laquelle ils comptoient pour rien de sacrifier l'Etat.

Cette réflexion étoit pourtant ici d'autant plus aisée à faire, que la perte & la désolation de Facata étoient visiblement leur ouvrage. Mais on ne la fit point, & il n'est pas aisé de comprendre, combien leurs discours irritèrent toute la Ville contre les Ministres de l'Evangile. On courut sur l'heure mettre le feu à leur logis, qui fut en moins de rien réduit en cendres avec leur Eglise; on porta la fureur jusqu'à combler un puits, qui leur avoit fourni de l'eau, & jusqu'à enlever la terre du lieu, qu'ils avoient occupé; comme si elle eût été maudite, & profanée par leur séjour. Un Gentilhomme, qui avoit tout quitté pour ne vacquer qu'à Dieu & à son salut, & qui s'étoit retiré chez eux, où il menoit une vie plus Angélique qu'humaine, fut cruellement massacré, & ils auroient subi le même sort, si de bonne heure ils ne s'étoient soustraits à l'orage, qu'ils avoient prévu quelque tems avant qu'il crevât.

Le Pere Gago avoit fait embarquer à la faveur des ténèbres Jean Fernandez, qui l'étoit venu joindre depuis peu, avec tous les ornemens

De J. C.

1559.

De Syn Mn.

2219.

Leur Maison
& leur Eglise
brûlées à Fa-
cata.

Les Mission-
naires se reti-
rent, font

De J. C.
1559.

De Syn Mu.
n. 2219.

poursuivis, &
sont maltraités.

de l'Eglise & les Vases sacrés, dans un Bâtiment, que la Providence avoit fait rencontrer dans le Port. Pour lui, son Compagnon Peireyra, un Catéchiste Japonnois, nommé SYLVESTRE, & un Portugais, qui demouroit avec eux, ils ne voulurent pas s'éloigner des Chrétiens, ils se contenterent de se bien cacher; mais comme on fit réflexion qu'ils ne pouvoient éviter à la fin d'être découverts, & qu'ils s'apperçurent bien eux-mêmes du danger, auquel ils expoisoient ceux, qui les avoient retirés, ils se virent contraints de passer dans un second Navire, qui étoit mouillé à une demie lieue de la Ville. Ils y furent reçus d'une maniere à leur faire juger qu'ils n'y seroient pas plus en sûreté, que dans la Ville même. Il n'est sorte d'insultes, & de mauvais traitements, qu'ils n'eurent à essuyer de tous ceux, qui composoient l'Equipage, & cela dura quatre jours.

On apprit enfin à Facata qu'ils étoient dans ce Navire, & on y envoya trois Barques chargées de Soldats, pour les prendre. Il s'étoit répandu un bruit qu'ils avoient de grandes richesses, & l'espérance de tirer d'eux une grosse rançon, étoit la seule raison, qui avoit empêché le Patron du Navire de les immoler d'abord à la fureur du Peuple. Cette même opinion fut encore ici leur salut. Les Soldats leur demanderent où étoit leur argent? ils répondirent qu'ils n'en avoient point, & qu'on ne leur avoit laissé, que ce qu'ils avoient sur le corps. Effectivement le Capitaine du Navire leur avoit enlevé tout ce qu'ils avoient, qui se réduisoit à très-peu de chose. Les Soldats de Facata se le firent donner par force, puis re-

tournerent vers les Missionnaires , qu'ils mirent presque tout nus : il faisoit toutefois un très-grand froid , quoiqu'on fût au mois d'Avril. On les fit ensuite passer dans une des Barques , où le Pere Gago fut reconnu par un Japonnois de ses Amis , qui lui donna de quoi se couvrir : du reste ils reçurent toutes sortes de mauvais traitements de ceux , qui les gardoient. Ce fut bien pis encore , quand ils furent à terre ; les Soldats , qui se rencontrèrent sur le Port , voulurent avoir leur part de la dépouille , & les Serviteurs de Dieu faillirent à être les victimes de la querelle , qui s'éleva à ce sujet ; ils en furent pourtant quittes pour être mis encore tout à faits nus , & pour bien des insultes & des menaces.

La Canaille s'étoit attroupée autour d'eux , & ils s'attendoient à tout moment à être égorgés , mais Sylvestre ayant trouvé le moyen de s'échapper , alla avertir un Chrétien fort accrédité dans la Ville , du danger , où les Missionnaires se trouvoient ; celui-ci ne perdit point de tems , il leur porta des Habits , fit retirer tout le monde , & les mena chez lui. Il alla ensuite chez le Commandant , de qui il obtint à force de présents la permission de les garder. Pereyra avoit été enlevé par un Soldat , le généreux Chrétien le fit chercher , & l'ayant trouvé , il donna vingt écus au Soldat , qui le lui remit entre les mains. Les Prisonniers restèrent quelques jours dans cette maison , où l'on n'omit rien pour les refaire de tant de fatigues , & de mauvais traitements ; leur Hôte les confia ensuite à un de ses Amis , dont la Maison étoit encore plus sûre , que la sienne , & ils y demeurèrent deux mois. Après

De J. C.

1559.

De Syn-Mu.

2219.

De J. C.

159.

De Syn-Mu.

2219.

tout, tant qu'ils restoient à Facata, ils ne pouvoient compter sur rien; mais la difficulté étoit d'en sortir. Le Pere Gago écrivit au Pere de Torrez, pour lui apprendre sa situation, & le prier de lui envoyer des Chevaux dans un endroit, qu'il lui marqua. Cela fut exécuté dans le moment; & lorsque le Pere Gago eut avis que les Chevaux étoient au rendez-vous, il s'y transporta enveloppé, aussi-bien que ses Compagnons, dans des especes de Capps, dont les Femmes usent quelquefois en ce Pays-la; ils passerent ainsi sans être reconnus, & rencontrèrent les Chevaux conduits & escortés par un grand nombre de Chrétiens, résolus d'aller, s'il étoit nécessaire; jusqu'à Facata, & d'enlever de force les Serviteurs de Dieu, ou de périr à la peine.

Comment
ils sont recus
par les Fideles
de Bungo.

Leur joye fut grande, lorsqu'ils les aperçurent; ils avoient apporté avec eux quantité de rafraichissemens, & cette précaution ne fut pas inutile. Quand les Missionnaires furent à cinq ou six lieuës de Fucheo, ils commencerent à rencontrer des Troupes nombreuses de Fideles, qui venoient au-devant d'eux, & à chaque fois il falloit entrer dans des Tentés, que ces bonnes Gens avoient dressées à côté du grand Chemin, & s'y rafraichir, ou s'y reposer. Plus ils approchoient, & plus la foule grossissoit; on auroit dit qu'il n'étoit resté personne dans la Ville, & toutes les Campagnes retentissoient de cris de joye, & d'actions de graces au Seigneur Dieu, qui sçait délivrer ses Serviteurs des plus grands dangers par des voyes, qui ne sont connues que de lui. Les Missionnaires entrerent ainsi dans Fucheo comme en triomphe; & parce qu'on sçavoit qu'ils

avoient tout perdu , il n'y eut pas un Chrétien , qui ne leur offrit son présent. Les uns leur apportoiēt de l'Argent , les autres de l'Etōffe & du Linge , ceux-ci de la Vaisſelle de Porcelaine , ceux-la de petits Meubles a leur uſage ; il n'eſt pas concevable , juſqu'où on porta l'attention , mais rien ne les touchoit au prix de l'affection , avec laquelle tout cela ſe faiſoit.

Cependant la Révolution du Chicugen , & les broüilleries du Firando , ayant encore une fois réüni dans le Bungo tout ce qu'il y avoit au Japon d'Ouvriers Apoſtoliques , le P. de Torrez ſongea ſérieuſement à exécuter un deſſein , qu'il avoit fort à cœur depuis quelque tems : voici de quoi il ſ'agiſſoit. A trois lieuës de Méaco , en ſuivant le grand Chemin , qui conduit de cette Capitale à Jedo , on trouve la petite Ville d'Oitz , à l'entrée du Royaume d'OMI ; elle eſt compoſée d'une rue , qui tourne en forme d'Arc , & de quelques autres plus petites , qui y aboutiſſent à droit & à gauche ; elle peut avoir environ mille Maisons , & elle eſt du Domaine Impérial. Elle eſt ſituée ſur le bord d'un Lac , qu'on appelle quelquefois le Lac d'OMI , & plus communément le Lac d'Oitz. Ce Lac , diſent les Annales du Japon , ſe forma en une nuit ; le Terrain , dont il occupe la Place , ayant été englouti par un tremblement de Terre. Il n'a pas beaucoup de largeur , mais il ſ'étend au Nord près de ſoixante lieuës juſqu'au Royaume de CANGA. Il eſt très-poiſſonneux , il a ſurtout une grande quantité de Saumons , qui ſont excellents , & tous ſes bords ſont couverts de Canards ſauvages ; il ſe dé-

De J. C.
1559.

De Syn. Mu.
2219e.

Description
du Lac d'Oitz
& de la Mon-
tagne de Jeſan

charge dans deux Rivières , dont l'une descend à Méaco, qu'elle traverse, & l'autre passe à JODO & à OZACA.

De J. C.
1559.

De Sy: - Mu.
229.

Allez près de ce Lac , environ à six lieues de Méaco , & sur la gauche en allant à Jodo , est une Montagne très-haute , dont la vûe est charmante , & qui se nomme JESAN , ou JIO-SAN ; différence, qui n'est apparemment, que dans la prononciation , comme il arrive à la plûpart des noms , qu'on trouve si diversément écrits dans presque toutes nos Relations. JESAN veut dire *belle Montagne*. Les Ecrivains Portugais la nomment FRENEXAMA , & ont été suivis par tous ceux , qui ont travaillé sur leurs Mémoires ; mais comme ce nom signifie *Montagne* , il est vraisemblable, qu'ils ne s'en sont servi, que parce que les Japonnois l'ont nommé par excellence le Mont JESAN. Il a huit lieues de long , & l'on y compte encore aujourd'hui jusqu'à trois mille Temples (en y comprenant sans doute les Chapelles) , plusieurs Villages , & un très-grand nombre de Monasteres. Sa situation , & plus encore la prétendue sainteté du lieu , en avoient fait un azile pour les Habitants de Méaco pendant les Guerres Civiles; toutefois ce prétendu Sanctuaire n'avoit pas toujours été bien épargné , & au tems , dont je parle , le nombre des Temples , qui avoit été avant les Troubles aussi grand pour le moins , qu'il l'est aujourd'hui , étoit réduit à six cents ; celui des Monasteres étoit à peu près égal. Ce lieu au reste est délicieux : on n'y voit que Vallées entrecoupées de Ruissieux & de Fontaines , qui vont se perdre dans de petits Bois très-agréables. De loin la Montagne ne paroît qu'une épaisse Forêt ,

rêt , parce que les Arbres y font d'une hauteur surprenante.

Parmi le nombre infini de Bonzes, qui habitoient ce beau Pays, il y avoit un Tunde, qui ayant beaucoup entendu parler du Christianisme, souhaitoit passionnément de sçavoir ce que c'étoit, que cette Religion Etrangere. Il écrivit pour cet effet au P. de Torrez, lui manda que sans son grand âge il eût été le trouver; mais que la chose ne lui étant pas possible, il le prioit de se transporter jusqu'à Jesan, ou d'y envoyer quelqu'un de ses Religieux. » Vous avez passé bien des Pays, » lui disoit-il, à la fin de sa Lettre, traversé bien des Mers, & couru bien des risques, pour procurer de la gloire à votre Dieu, refuserez-vous de venir sur cette Montagne, où vous avez un si grand intérêt d'établir votre Religion? « Le P. de Torrez, lorsqu'il reçut cette Lettre, n'avoit auprès de lui aucun Missionnaire, dont il pût disposer, & sa présence étoit nécessaire dans le Bungo; il répondit au Bonze, qu'il lui enverroient le premier de ses Inférieurs, qui se trouveroit libre, & qu'en attendant, il le prioit de lire attentivement un petit Ecrit, qu'on lui présenteroit de sa part. C'étoit un Abrégé de la Doctrine, & des principaux devoirs du Christianisme, qu'il avoit composé, & qui étoit très-bien fait. Peu de tems après le P. Vilela, & ensuite le Pere Gago arriverent à Fucheo, pour les raisons, que j'ai dites; aussi-tôt le Supérieur Général songea à tenir au Bonze de Jesan la parole, qu'il lui avoit donnée, & il lui envoya le P. Vilela, Laurent, & un jeune Japonnois, qui devoit

De J. C.

1559.

De Syn Mu.
2219.

Un Supérieur
de Bonzes de-
mande un Mis-
sionnaire.

1. e J. C.
1559.

D Syn- Mu
2219.

Le P. Vilela
y est envoyé,
ce qu'il eut à
souffrir dans
ce voyage.

servir de Catéchiste aux deux Missionnaires.

Le P. Vilela , avant que de partir , se fit raser les Cheveux & la Barbe , & s'habilla à peu près comme les Bonzes , pour faire voir qu'il étoit Docteur dans sa Loi , & parce qu'on l'avertit que sans cela il auroit de la peine à être reçu à Jesan. Il paroît pourtant , que dans la suite on s'est accoutumé à voir les Docteurs Européens dans leurs habits ordinaires ; mais je ne trouve rien de bien certain sur cet Article. Les Missionnaires s'embarquerent au mois de Septembre sur un petit Bâtiment , qui faisoit voiles vers Sacai , & ce Voyage fut pour eux un tissu de croix , sous le poids desquelles un courage moins ferme , que le leur , eût cent fois succombé. Tout l'Equipage du Navire étoit Idolâtre & fort superstitieux ; les calmes survinrent , qu'on étoit encore presque à la vûe du Port , d'où l'on étoit parti , & pour obtenir un Vent favorable , il fut résolu de faire quelque offrande à un des Dieux de la Mer : il fallut pour cela faire une Quête , & celui qui en fut chargé , s'adressa au P. Vilela , comme aux autres ; l'Homme Apostolique répondit que ce n'étoit pas à des Dieux sourds & impuissans , mais au seul Créateur du Ciel & de la Terre , qu'il falloit s'adresser pour obtenir de pareilles graces , nul autre que lui , n'ayant droit de commander à la Nature. À ces mots on le reconnut pour ce qu'il étoit , & les Matelots se mirent fortement dans la Tête que c'étoit lui & ses Compagnons , qui étoient cause de la bonace ; & comme elle continua encore quelque ems , & qu'ensuite il s'éleva un vent contraire , il ne se peut dire combien d'outra-

ges les Missionnaires reçurent de ces Barbares, qui ne s'en tinrent pas même aux injures, car ils les frapperent souvent comme des Esclaves, ils les laissoient plusieurs jours de fuite sans leur donner à manger, & ils furent plus d'une fois sur le point de les jeter à la Mer.

Une vision, ou si l'on veut, un songe, qu'eut le P. Vilela, & dans lequel il lui sembla, que l'Apôtre des Indes lui promettoit de l'assister, & lui recommandoit d'avoir bon courage, le fortifia beaucoup, & il eut soin d'animer ses Compagnons. Enfin on les abandonna dans un Port, où l'on avoit pris Terre, & l'on avertit tous les Patrons des Navires, qui s'y rencontrerent, que ces Etrangers étoient les Ennemis des Dieux, & qu'on ne pouvoit, sans se rendre criminel, avoir aucun Commerce avec eux. Par-là les Serviteurs de Dieu se virent réduits à une petite Barque assez mauvaise, sur laquelle on voulut bien leur donner passage; mais le Ciel prit leur cause en Main, & récompensa d'une manière éclatante la charité de celui, qui les avoit reçûs. Tous les Navires, qui leur avoient refusé le passage, & celui, qui les avoit amenés jusques-là, ou périrent par la Tempête, ou furent la Proye des Corsaires; tandis que la seule Barque, où ils étoient, continua sa route sans aucun accident.

De Sacai, où la Barque s'arrêta, les Missionnaires prirent leur Chemin par Terre, & gagnèrent SACOMOTO, petite Bourgade, qui est au Pied du Mont Jesan. Le P. Vilela s'y arrêta, & envoya Laurent avertir de son arrivée le Bonze, à l'occasion duquel il avoit

De J. C.

1559.

De SYN Mu.
2219.Providence
de Dieu sur les
Missionnaires.Le Bonze,
qui les avoit
invités meurt
avant leur ar-
rivée, dans de
très-bons sen-
timents.

De J. C.

1559.

De Syn vu.

2219.

entrepris ce Voyage. Laurent ne le trouva plus, il y avoit peu de jours qu'il étoit mort; mais son Successeur au Gouvernement de son Monastere, nommé DAIZEMBO, consola le Missionnaire, en lui assurant que le Défunt avoit protesté, avant que d'expirer, qu'il croioit fermement tous les Articles contenus dans l'Ecrit, que le P. de Torrez lui avoit envoyé. Il ajoûta, que lui-même, & dix de ses Inférieurs, souhaitoient fort d'entendre un Docteur Européen, & qu'il n'étoit pas éloigné des sentimens, dans lesquels il avoit vû mourir son Prédécesseur. Laurent retourna en diligence donner ces nouvelles au P. Vilela, qui sur le champ se transporta au Monastere de Daizembo.

Son Successeur n'ose se déclarer Chrétien.

Le Bonze, & les autres, dont celui-ci avoit parlé à Laurent, furent merveilleusement satisfaits des Entretiens, qu'ils eurent avec le Missionnaire; mais aucun n'osa se déclarer pour le Dieu des Chrétiens. Daizembo dit même en secret au P. Vilela qu'il étoit persuadé de la vérité de tout ce qu'il venoit de lui enseigner; mais qu'il craignoit qu'on ne le fit mourir, s'il renonçoit à la Religion du Pays; d'autres l'avertirent, qu'avant que de faire aucune démarche dans une Affaire aussi importante, que celle de Prêcher une nouvelle Religion, il falloit avoir l'approbation du XACO, qui étoit alors à Jêsân, & qu'ils lui conseilloyent d'aller voir ce Chef de leur Religion. Le Pere eût bien souhaité en effet d'avoir un entretien avec le Xaco, mais il ne lui fut jamais possible de parvenir jusqu'à lui; & comme il ne vit plus aucune apparence de rien faire à Jêsân, il prit le parti

d'aller à Méaco, où il arriva le dernier jour de Novembre.

Il se retira d'abord dans une Maison, qui tomboit en ruine, il y demeura plusieurs jours avec son Compagnon & son Catéchiste, & ils s'y préparèrent par la Priere & par la Pénitence à la grande œuvre, qu'ils alloient entreprendre. Leur Retraite finie, le P. Vilela, qui trouva moyen de saluer l'Empereur Cubo-Sama, dont il fut parfaitement bien reçu, & qui lui permit de Prêcher sa Religion, se montra dans les Quartiers les plus fréquentés de la Ville le Crucifix à la Main. Méaco étoit alors assez tranquille, & la singularité du Spectacle assembla d'abord autour du Prédicateur toutes sortes de Personnes, à qui il annonça le Royaume de Dieu; mais la plupart le traiterent de Visionnaire: les Bonzes se mirent de la partie, & ayant débité parmi le Peuple tout ce que leurs Confreres d'Amanguchi & du Ximo avoient imaginé, pour rendre odieux & méprisables les Docteurs Portugais, ceux-ci ne pouvoient plus paroître nulle part, qu'ils n'essuyassent des huées, & qu'on ne les appellât mangeurs de chair humaine.

Ils eurent même bien-tôt sujet de craindre quelque chose de pis; l'animosité du Peuple contre eux devint extrême, & ils ne se regarderent plus que comme des Victimes destinées à la mort. Un Habitant fort aisé les avoit reçus chez lui, il appréhenda qu'on ne lui en fit une Affaire, il leur dit assez doucement de se retirer ailleurs; & comme le Pere Vilela ne se pressoit point de partir, ce Barbare leva le Sabre sur lui, & peu s'en fal-

De J. C.

1559.

De Syn-Mu.
2219.

Le Pere Vilela a Meaco, où il obtient du Cubo-Sama la permission de prêcher l'Évangile.

De J. C.

1559.

De Sya. Mu.

2219.

lut qu'il ne le lui déchargeât sur la Tête, Le Missionnaire fut contraint de se réfugier dans une Cabanne, où il n'avoit qu'un peu de Paille pour se coucher, & où il souffrit beaucoup de la faim, du froid, & de l'humidité; tout cela néanmoins ne fit qu'enflammer son zèle, il continua ses Prédications, comme si elles eussent été reçues avec applaudissement, & cette intrépidité le fit enfin estimer de tous ceux, qui sçurent se mettre au-dessus de la prévention, ou que la passion n'aveugloit pas. On se rendit plus attentif à ses discours, & plusieurs commencerent à goûter sa Doctrine.

Un Seigneur de la Cour lui fut obtenu des Patentes de l'Empereur. Plusieurs Bonzes le font Chrétiens.

Il sembloit néanmoins, que Personne n'osât se déclarer, & il paroïssoit qu'on craignoit les Bonzes & la Cour. Enfin un Gentilhomme d'Amanguchi, que les uns nomment ALQUIMEXA, & les autres ICHIMARA, fut le premier, qui rompit la glace Il se fit baptiser avec deux de ses Amis, & leur exemple fut bien-tôt suivi de plusieurs Personnes de considération. La faveur de MIOXINDONO contribua beaucoup à ce succès, mit en honneur la Religion Chrétienne, & fit respecter ses Ministres. Ce Seigneur, dont nous parlerons beaucoup dans la suite, étoit favori du Cuko-Sama, que nous entendrons toujours désormais sous le nom d'Empereur, & le Pere Vilela, qui étoit d'un caractère fort aimable, & avoit des manieres très-insinuantes, avoit trouvé de l'accès auprès de lui. Il obtint par son crédit une seconde audience de l'Empereur, qui lui accorda des Patentes en bonne forme, & fit défense sous peine de la vie, de l'inquiéter dans ses fonctions. Tout

cela produisit un grand effet ; les Bonzes n'osèrent plus rien entreprendre contre des Gens, que le Souverain prenoit sous sa protection, & pour qui le Favori s'étoit déclaré. Il y eut même plus ; car on vit alors, ce qui ne s'étoit point encore vû ailleurs, les plus considérables de ces Religieux Idolâtres embrasser comme à l'envi le Christianisme.

Celui, dont la Conversion fit plus de bruit, & qui donna l'exemple aux autres, fut un nommé QUENXU. De la maniere, dont on parle de ce Docteur dans toutes les Relations, que j'ai vûës, c'étoit encore toute autre chose, que Fucarandono : dans la vérité QUENXU étoit un de ces sages Payens, qu'une profonde étude de la Nature conduit insensiblement à une connoissance superficielle, mais stérile de son Auteur. Sa Chambre étoit parée d'Emblèmes & de Sentences, qui contenoient une Morale fort saine, & qui marquoient assez que quarante ans de solitude qu'il avoit employez à contempler les Mysteres de sa Secte, n'avoient point effacé en lui l'idée d'un Premier Etre sans commencement & sans fin. On y voyoit entr'autres un Tableau, qui passoit pour une Pièce fort rare ; il représentoit un Arbre sec au milieu d'une belle Prairie, & le Bonze avoit mis au bas ces deux Dyktiques, qu'un de nos Auteurs (a) a ainsi traduits en notre Langue.

De J. C.
1560.

De Syn Mu.
2220.

Conversion
d'un fameux
Docteur.

*Arbre sec & sans Fruit, sans Feuille & sans
verdure,
Dis-moi, si tu le sçais, qui t'a mis en ce lieu ?*

(a) Le P. Grasset.

De J. C.

1560.

De Syn-Mu.
2220.

*C'est le Dieu Tout-puissant, Auteur de la Nature,
Sans lequel je ne suis qu'un bois à mettre au feu.*

*Que l'Homme est composé d'une nature étrange !
Ce n'est qu'un pur mélange ,
De l'Etre & du Néant , qui vit & ne vit pas ,
Il n'est jamais content , & le veut toujours être.
Si-tôt qu'il vient à naître ,
Il court à tous momens de la vie au trépas.*

Le Docte Bonze, dès qu'il entendit parler du Pere Vilela, eut envie de le connoître, moins pourtant par curiosité, que par vanité. Il l'alla trouver, & d'un air de suffisance accompagné de mépris, il lui dit, qu'il ne venoit pas pour apprendre de lui quelque chose, mais qu'il ne seroit pas fâché de l'entendre parler de sa Religion. Le Pere le reçut avec cette modestie, qu'inspire la vérité, puis entrant en matiere, il voulut établir l'existence d'un premier Principe. A peine avoit-il commencé son discours, que l'Esprit Saint toucha le cœur du Religieux Idolâtre; il lui parut qu'on lui ôtoit un Bandeau de devant les yeux. Le Missionnaire s'apperçut, qu'il pâlissoit de tems en tems, que son attention devenoit plus sérieuse, enfin qu'il se passoit en lui quelque chose d'extraordinaire.

Encouragé par ce changement, dont il auguroit bien, il s'étendit fort sur la conformité, qu'ont les principes de la Morale Chrétienne avec les lumieres de la raison, & fit voir combien au contraire les Sectes du Japon sont opposées au bon sens. Le Bonze immobile, comme un Homme interdit, jettoit de momens à autres de profonds soupirs, & ne ré-

pondoit rien. Enfin la grace prit le dessus, & il fallut se rendre. *Je suis Chrétien*, s'écria-t-il tout d'un coup, *je suis Chrétien, baptisès-moi*. Le Missionnaire ne se fit point prier, l'Opération Céleste dans l'Ame de ce Profélyte étoit trop sensible, pour en pouvoir douter un moment. Quenxu fut baptisé à l'heure même, & le bruit d'un Evénement si singulier s'étant répandu d'abord, il y eut jusqu'à quinze Bonzes des plus distingués, qui demandèrent le Baptême. Parmi ces illustres Néophytes, il y en avoit un, à qui l'innocence & l'austérité de sa vie avoient sans doute préparé les voyes à la grace de sa Conversion. Il est vrai qu'il n'y avoit rien de si dur, que la maniere, dont il vivoit. Le désir qu'il avoit d'aller au Ciel, lui avoit fait faire vœu d'enseigner gratuitement le FOQUEKIO toute sa vie. Huit ans avant que le P. Vilela vint à Méaco, le Bonze songea une nuit, que des Prêtres venus de l'Occident, lui montroient le Chemin du Ciel; & le lendemain il apprit, qu'il en étoit arrivé deux à Amanguchi. Il fut des premiers à entendre les Prédications du P. Vilela, & il vint exprès de FARIMA, où il demeuroit. Il en fut fort satisfait, mais ce fut la Conversion de Quenxu, qui acheva de le déterminer.

De si heureux commencemens sembloient répondre au Missionnaire d'une abondante récolte, lorsque les Bonzes exciterent contre lui un orage d'autant plus dangereux, que le Xaco se mit à leur Tête: la partie fut liée avec tant de secret, qu'avant que les Chrétiens eussent le vent de ce qui se tramoit, les mesures étoient prises pour perdre leur

 De J. C.
1560.

 De Syn - Mu.
2210.

Orage excité
contre le Pere
Vilela, & comment il se dis-
sipe.

De J. C.
1560.

De Syn-Mu,
2220.

Pasteur. Le Gouverneur de Méaco, gagné par une grosse somme d'Argent, promit à leurs Ennemis de le chasser de la Ville; & il ne s'agissoit plus, que de trouver un prétexte pour le faire, sans contrevenir aux Ordonnances de l'Empereur. Le Pere fut averti de ce qui se tramoit contre lui, par Mioxindono, qui lui conseilla de se retirer dans une de ses Forteresses, & d'y rester, jusqu'à ce qu'il pût parer le coup, qu'on se dispoit à lui porter. Il déféra a cet avis, & il ne pouvoit guères s'en dispenser; mais il connut bientôt, qu'on avoit eu tort de le lui donner. Il fut informé que sa retraite étoit regardée comme une fuite, & que les Infidèles en triomphoient; il retourna donc sur le champ à Méaco, & résolu à tout Evénement, il parut dans cette Capitale avec plus d'assurance, que jamais. Dieu bénit son courage; les Bonzes furent étonnez, Mioxindono parla à l'Empereur, & ce Prince défendit par un nouvel Edit de troubler les Prêtres Européens dans l'exercice de leur Ministère.

Grand nombre de conversions. Des Néophytes composent un Traité de la supériorité de la Religion Chrétienne sur les sectes du Japon.

Cet avantage remporté sur les Ministres des Idoles, & la faveur déclarée de la Cour Impériale, disposèrent admirablement les esprits en faveur du Christianisme; de sorte que les deux Religieux commencerent à recueillir avec joye ce qu'ils avoient semé avec tant de fatigues. On venoit de toutes parts leur demander le Baptême; & bien-tôt leur plus grand embarras fut de trouver du tems pour satisfaire tous ceux, qui vouloient être instruits. La ferveur des Fidèles s'accrut avec leur nombre; & comme ils brûloient du désir de faire adorer le Dieu, qu'ils venoient de connoître,

les plus Sçavants d'entr'eux composèrent un petit Traité en forme de Lettre adressé aux Chrétiens du Bungo, où ils oppoient la Loi de JESUS-CHRIST aux différentes Sectes du Japon, & faisoient voir combien elle leur est supérieure. Il n'est pas croyable de combien de Conversions ce petit Ouvrage fut l'occasion, ou l'instrument.

De J. C.

1561.

De Syn-Mu.

2221.

De la maniere, dont les Esprits paroissoient partout disposez à recevoir l'Evangile, il est constant qu'il ne manquoit que des Ouvriers pour l'annoncer. On en demandoit de plusieurs Provinces au P. de Torrez; mais il ne lui en venoit point des Indes, & pour comble de chagrin, il fut encore obligé de se priver du seul Prêtre, qu'il eût avec lui dans le Ximo. Mais ce fut bien moins cette perte, qui le toucha, que le principe, qui la causa, & les circonstances, dont elle fut accompagnée. Un des premiers Missionnaires, sur qui l'Apôtre des Indes avoit jetté les yeux pour la Mission du Japon, après qu'il eut reconnu que cette Nation demandoit des Prédicateurs d'un grand mérite & d'une vertu peu commune, fut le Pere Balthazar Gago; & rien ne doit donner une plus grande idée de ce Religieux, que la préférence, qui lui fut donnée par un si bon Juge, sur tant de Saints & de grands Hommes, qui firent alors changer toute l'Asie de face, & parmi lesquels il y a eu tant d'Apôtres & de Martyrs.

Triste exemple de la foiblesse humaine dans un Missionnaire.

Le P. Gago fit d'abord honneur au choix de son Supérieur. Il apprit si aisément la Langue Japonnoise, qu'en très-peu de tems il fut en état de la parler avec facilité, & même avec élégance. Il fit dans le Bungo, dans

Le J. C.
1567.
De Sya-Mu.
2221.

le Firando, & dans le Chicugen des Conversions innombrables; sa vertu, & la douceur de ses manieres lui avoient tellement gagné le cœur de tous ses Néophytes, que leur attachement à sa Personne alloit jusqu'à une véritable tendresse. Enfin les Miracles, que Dieu opéra plus d'une fois par son Ministère, & sur-tout le pouvoir, qu'il avoit reçu de chasser les Démons, répandirent fort loin sa réputation. Ce qu'il souffrit dans la prise de Facata avoit achevé de le rendre infiniment cher & précieux à toute cette Eglise naissante. Mais ce Géant s'arrêta malheureusement au milieu de sa course, & par un secret Jugement de Dieu, qui voulut sans doute apprendre à tant d'Hommes Apostoliques, que quoi-qu'ils eussent fait & souffert pour son Nom, ils ne pouvoient avoir trop de défiance d'eux mêmes, un des plus saints, des plus zélés, & des plus infatigables Ouvriers, qui fussent alors dans l'Orient, fut du nombre de ceux, qui après avoir mis la Main à la charrue, regardent lâchement derriere eux.

Il n'y avoit pas long-tems, que le P. Gago étoit revenu de Facata, qu'on apperçut en lui un grand changement; cet Homme, à qui jusques-là rien n'avoit paru difficile, trouvoit alors tout impossible. Enfin il déclara que ses infirmités ne lui permettoient pas de demeurer plus long-tems au Japon. Il y a bien de l'apparence que la violente situation, où il s'étoit trouvé à la prise de Facata, lui avoit affoibli l'esprit; car depuis ce tems-là il parut bien différent de lui-même. Le P. de Torrez, qui le remarqua, & qui jugea fort sagement, qu'un Missionnaire en cet état ne seroit plus

désormais fort utile à la Mission du Japon , consentit , quoiqu'avec bien du regret , à son départ ; & la nouvelle ne s'en fut pas plutôt répandue , que la désolation fut extrême parmi tous les Fidèles. Mais , ni la douleur du Supérieur de la Mission , ni les larmes des Néophytes , ne pûrent faire changer de résolution au Pere Gago , qui pour cacher sa foiblesse au Public , ou plutôt pour se tirer des Mains de ces nouveaux Chrétiens , fit courir le bruit , qu'il alloit chercher aux Indes un renfort de Prédicateurs. Il s'embarqua le septième jour d'Octobre de l'année 1561. sur le Vaisseau d'EMMANUEL DE MENDOZE , qui faisoit voiles vers Malaca.

Il n'alla pas bien loin , sans reconnoître , que Dieu le poursuivoit comme un autre Jonas ; car après quelques jours d'une Navigation assez tranquille , le Navire , où il étoit , fut assailli d'une des plus rudes tourmentes , qu'on eût peut-être vûes dans ces Mers. Alors le Missionnaire fugitif sentit tout le poids de la colere du Ciel. Il se reprocha cent fois son infidélité , & il s'offrit en sacrifice , pour le salut d'un Equipage , sur lequel il crut avoir attiré cette tempête ; il refusa même une place , qu'on lui présenta dans l'esquif , où plusieurs songeoient déjà à se jeter , & pendant quinze jours , que dura la tourmente , il fit tout ce qu'on eût pû attendre de lui dans le tems de sa plus grande ferveur. Enfin le Navire alla se briser dans un Port de l'Isle de HAINAN , où quoiqu'il abordât tout désagrégé , tout le monde eut le tems de se sauver. Le P. Gago se rendit ensuite à Goa , & ne laissa pas de rendre encore quelques services dans les

De J. C.

1561.

De Syn-Mu.

2221.

Indes à la Compagnie & à l'Eglise ; mais ce ne fut, ni avec le même zele, ni avec le même succès, que dans les premières années : sa conduite étoit d'ailleurs fort réglée, & dans le fonds on le plaignit beaucoup plus, qu'on ne le blâma. Il parut même sur la fin de ses jours reprendre une nouvelle vigueur, & l'on vit renaître en lui quelque étincelle de ce feu divin, dont il avoit si long-tems brûlé ; cependant il n'atteignit jamais au degré de sainteté, dont il étoit déchû. Mais revenons à des objets plus consolants, quoique moins instructifs peut-être pour plusieurs de ceux, qui liront cette Histoire.

Le P. Vilela
à Sacai. Description de
cette Ville.

La réputation du Pere Vilela n'étoit plus renfermée dans l'enceinte de Meaco, ni même bornée aux environs de cette Capitale de l'Empire. Il fut appelée à Sacai par un des principaux de la Ville. SACAI aujourd'hui Ville Impériale, & située dans la Province d'IZUMI, étoit au tems dont nous parlons, une des plus opulentes, & des plus fortes Villes du Japon. Elle est au Nord de Meaco par les trente-cinq degrés trente minutes de latitude septentrionale, baignée de la Mer à l'Occident, & du reste environnée d'un Fossé fort large, & toujours rempli d'eau. Elle ne reconnoissoit alors aucun Prince particulier ; le Gouvernement y étoit Républicain, & quelques Relations assurent, qu'il différoit fort peu de celui de Venise. La Police y étoit admirable ; les moindres fautes contre le bon ordre & la tranquillité publique, y étoient sévèrement punies, & l'on y avoit jouï d'une paix profonde, tandis que toutes les Provinces circonvoisines étoient dans le trouble & dans

l'agitation ; mais cette Ville riche , puissante , plongée dans les délices , qu'attire toujours l'abondance , & fiere de sa prospérité , n'étoit pas disposée à recevoir l'Evangile , & la Foi n'y a jamais fait de grands progrès.

Parmi tant d'endurcis , il y avoit une Famille prédestinée ; le Pere Vilela fut reçu comme un Ange du Ciel par le Gentilhomme , qui l'avoit fait venir , & dont il baptisa en peu de tems toute la Maison. Ce Missionnaire a écrit des choses merveilleuses de cette Famille , qui étoit une des plus puissantes de tout le Pays , surtout d'un Enfant de quatorze ans , qui ne respiroit que le Martyre. En effet il avoit été rempli dans le Baptême d'une si grande abondance de graces , qu'il sembloit un Séraphin tout embrasé de l'amour de Dieu. Après le départ du Pere Vilela , il obtint de ses Parens la permission d'aller à Fucheo , pour y jouir de l'entretien des Missionnaires , qui y étoient toujours en plus grand nombre qu'ailleurs , & voici ce que Louïs Almeyda , qui étoit pour lors dans cette Ville , en a écrit dans ses Lettres. « Il ne se voit rien de » plus parfait dans l'ordre de la Nature , ni » dans celui de la Grace , qu'un jeune Hom- » me , qui nous est venu de Sacai. Il approche » tous les huit jours du Sacrement de l'Au- » tel , & c'est ordinairement avec une abon- » dance de larmes , qui inspireroit de la dévo- » tion aux cœurs les plus durs. Rien n'est plus » humble , on voit avec étonnement un En- » fant de condition aimer à se confondre avec » les plus Pauvres. Il s'est même fait entiere- » raser la Tête , pour n'avoir plus aucune » marque de Noblesse ; ses Habits sont sim-

De J. C.

1561.

De Syn-Mu.

2221.

Le Pere Vi-
lela y baptise
toute une Fa-
mille. Prodiges
de sainteté
dans un En-
fant de qua-
torze ans.

De J. C.

1551.

De Syn-Mu.

2221.

» ples , & sa nourriture est des plus grossie-
 » res , aussi paroît-il résolu à renoncer entie-
 » rement au Monde , quand il aura atteint
 » l'âge nécessaire pour cela ». Après que
 cet admirable Enfant eut resté quelque tems
 à Fucheo , ses Parens le redemanderent , & le
 Pere de Torrez le reconduisit par Terre jus-
 qu'au Port de VOCOXIURA , qui est de la Prin-
 cipauté d'OMURA , où il devoit s'embarquer ;
 il y trouva un Navire , qui chemin faisant s'ar-
 rêta dans le Port de Firando. VINCENT , c'é-
 toit le nom du jeune Chrétien de Sacai , y
 voulut rendre visite à la Femme du Prince An-
 toine , qu'il apprit être alors dans la Ville ; &
 comme il la trouva qui se dispoit à la Con-
 fession avec tous ses Domestiques , il leur fit
 un discours si pathétique , sur la Pénitence
 Chrétienne , qu'on auroit dit que le Saint Es-
 prit parloit par sa bouche. C'étoit assez l'u-
 sage dans cette nouvelle Eglise , d'accoutu-
 mer les Enfans à parler en public , sur les Points
 principaux de la Religion & de la Morale Chré-
 tienne , & ils s'en acquittoient avec une grace
 nompareille , & avec un succès , qui pallé tout
 ce qu'on en peut dire , mais il y avoit dans
 celui-ci quelque chose d'extraordinaire , &
 qui sembloit surnaturel. Vincent avoit une
 Sœur nommée MONIQUE , dont nous aurons
 bientôt occasion de dire des choses aussi mer-
 veilleuses , que ce que nous venons de voir de
 son Frere.

LoüisAlmei-
 da visite les
 Eglises du Xi-
 mo , en quel
 état il les trou-
 ve. Ce qui le

Le Pere Vilela demeura fort peu de tems
 à Sacai , où il s'apperçut bien-tôt , qu'il ne de-
 voit pas compter de faire beaucoup de fruit ,
 & il retourna à Meaco , où le nombre des Pro-
 felytes croissoit tous les jours. Mais tandis

que ce grand Ouvrier établissoit si solidement le Christianisme dans le centre de l'Empire, Louis Almeyda, qu'une constante application à l'étude de nos Myfteres, & de la Langue Japonnoise, jointe a une vertu héroïque, avoit rendu très-capable d'être employé au Ministère Evangélique, visitoit les Eglise du Ximo, qui étoient destituées de Pasteurs, guérissant en même-tems les Corps & les Ames, & il commença par le Firando. Il trouvoit dans tous les lieux de son passage de nouveaux sujets d'adorer la bonté libérale de Dieu, qui sembloit n'avoir point de réserve pour les Japonnois; mais deux choses le frapperent plus, que tout le reste, ainsi que lui-même s'en explique dans une de ses Lettres aux Jésuites des Indes. La premiere étoit l'esprit de pénitence, qui régnoit parmi ces nouveaux Fidèles à un point, qu'on avoit toutes les peines du monde à les retenir dans les bornes de la discrétion. La seconde est, qu'aussi-tôt qu'un Infidèle avoit reçu le Baptême, quelque grossier, & quelque ignorant qu'il fût d'ailleurs, il devenoit formidable aux Bonzes. Le Missionnaire cite plusieurs traits de ces deux merveilles, & il ajoûte en particulier par rapport a la seconde, qu'on voyoit tous les jours les plus vils Artisans, des Femmes, & des Enfans, faire aux plus célèbres Docteurs des questions, & leur proposer des difficultez, auxquelles ils ne pouvoient répondre, & les jeter dans des embarras, d'où ils ne se tiroient point.

Ce qui contribuoit encore plus à conserver & à augmenter la ferveur primitive dans cette Chrétienté, c'est l'union étroite, qu'on avoit trouvé le secret d'établir, & qu'on avoit grand

De J. 1C. 1
1561.

De Syn - Mu.
2221.

surprend davantage. Fruits de sa visite,

De J. C.

1561.

De Syn-Mu.

2221.

soin d'entretenir, non-seulement entre les Particuliers de chaque Eglise, mais aussi entre toutes les Eglises; ce qui y caufoit une sainte émulation, dont les fruits se rendoient de jour en jour plus sensibles. Elles s'écrivoient mutuellement pour se consoler dans les persécutions, qu'on leur suscitoit; pour s'animer à la sainteté; pour s'exciter à la persévérance; & pour se communiquer ce qui se passoit de plus édifiant dans chacune: aussi pouvoit-on dire des Fidèles du Japon, ce que S. Luc rapporte des premiers Fidèles, qu'ils n'avoient tous qu'un Cœur & qu'une Ame. Il arrivoit encore de ce petit commerce de piété que les exemples de vertu, que donnoient les Particuliers, étoient connus partout, & que le fruit n'en étoit pas renfermé dans l'enceinte d'une Ville, ou d'une Bourgade.

Mais ce qui servoit principalement à donner de la stabilité à tout le bien, qui se faisoit dans l'Eglise du Japon, c'est le soin extraordinaire, qu'on y prenoit de l'éducation de la jeunesse. Non seulement il y avoit dans chaque Mission une Ecole publique, où l'on enseignoit la Doctrine Chrétienne; quelques principes des Belles-Lettres, le Chant de l'Eglise, & même un peu de Musique; mais les Missionnaires prenoient chez eux ceux d'entre les Enfans, en qui ils remarquoient de meilleures dispositions, & plus de talens. C'étoit surtout ceux-là, qu'on exerçoit à parler en public de la manière, que j'ai dit. On les accoutumoit aussi peu à peu à l'Oraison mentale, & aux autres exercices établis dans les Séminaires. Ces Enfans entroient dans tout avec une facilité & une affection surprenantes; on leur voyoit pratiquer des ver-

rus, qui auroient fait honneur aux Religieux les plus consommés ; plusieurs ne pouvoient entendre parler de la Passion du Sauveur des Hommes, sans fondre en larmes, & ils s'ex-primoient sur ce sujet de manière à faire comprendre qu'ils sentoient parfaitement ce qu'ils disoient.

Tous les Vendredis ils s'assembloient dans l'Eglise, d'où ils alloient processionnellement vers une Représentation du saint Sépulchre, vêtus en Pénitens, & portant chacun un instrument de la Passion. On les voyoit marcher avec une modestie, & une piété, qui ne se sentoient point de leur âge, & ils paroissoient pénétrés de la grandeur, & de la sainteté du Mystère, qu'ils représentoient. A mesure qu'ils arrivoient au terme de la Station, ils se prosternoient contre terre, & formoient à haute voix des actes, & des aspirations conformes aux instrumens, dont ils étoient chargés, & ils les terminoient toujours par demander avec larmes la grace du Martyre. Quand tous avoient fini, pour faire voir combien ils étoient disposés à répandre leur sang pour Jesus-Christ, ils se découvroient les épaules, & prenoient tous en èmble une rude discipline à la vûe de leurs Peres & de leurs Meres, & de tout le Peuple, à qui la ferveur de ces petits Innocens faisoient pousser des soupirs & des sanglots, dont tout retentissoit. Que ceux, qui regarderont ces détails comme des minucies, souffrent que je m'y arrête quelquefois, en faveur de ceux, qui en seront édifiés, & qui ne me pardonneront peut-être pas de les avoir retranchés absolument dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, où je dois écrire pour tout le mon-

 De J. C.

1561.

 De Syn-Mu.

2221.

de. D'ailleurs ce sont ces particularitez, qui font mieux connoître le génie d'une Nation ; puisqu'il est certain que la Grace, lors même qu'elle agit plus souverainement sur les cœurs, se conforme presque toujours au caractère dominant de ceux, dont elle triomphe.

De J. C.
1561.

De Sy - Mu.
3221.

Cependant une Chrétienté établie sur de tels fondemens ne pouvoit pas manquer de produire ces exemples merveilleux de vertu, qui ont étonné l'Univers, & qui ne trouveroient peut-être point croyance parmi nous, si ceux mêmes, qui avoient le plus d'intérêt à les ensevelir dans le silence, ne les avoient aussi hautement publiés, que les Catholiques. Mais si ces grands succès adouciſſoient les travaux des Missionnaires, & leur rendoient leurs Néophytes bien chers, il n'est pas moins vrai que l'excès de ces travaux, les mauvais traitements des Bonzes, & le courage, avec lequel ces Religieux s'exposoient sans cesse à toutes sortes de périls pour gagner des Ames à Jesus Christ, inspiroient aux Fidèles un attachement incroyable pour leurs personnes. Cela paroissoit en toute occasion ; mais principalement, lorsqu'il arrivoit quelque nouvel Ouvrier au Japon. Dès qu'ils le sçavoient proche, presque tous alloient au-devant de lui, marchant deux à deux, & chantant des Pseaumes, ou quelque Motet, dont les paroles étoient tirées de l'Ecriture, & accommodées au sujet. Au moment que le Missionnaire paroissoit, ces Néophytes saisis de joye, & les yeux baignés de pleurs, ne pouvoient plus que pousser des cris entrecoupés de sanglots : ils couraient en cet état, & sans ordre se jeter à ses pieds, & demeuroient quelque tems en cette posture autour

de lui, les bras élevés vers le Ciel, comme s'ils eussent vû un Ange, qui en fût descendu, pour les y conduire. Ils éclatoient ensuite en actions de grâces, qu'ils rendoient à Dieu de leur avoir envoyé un nouveau Pasteur : puis ils le conduisoient à l'Eglise, où ils chantoient le *Te Deum*.

Leur charité mutuelle entr'eux n'étoit pas moins admirable. Il n'arrivoit aucun Chrétien d'une autre Eglise, qu'on n'envoyât quelqu'un pour le recevoir, quand on étoit averti de sa venue ; l'Eglise étoit toujours le lieu, où on le conduisoit d'abord, & jamais on ne le laissoit aller à l'auberge : tout l'embarras de ce Voyageur, & encore plus des Missionnaires, étoit pour se déterminer entre tous ceux, qui vouloient les posséder. C'est Louis Almeyda, qui nous instruit de tous ces faits, dont il avoit une connoissance d'autant plus parfaite, qu'aucun Missionnaire n'a plus souvent que lui parcouru tous les endroits du Japon, où l'Evangile a pénétré de son tems. Les Lettres, par lesquelles il rend compte à ses Supérieurs de l'état, où il trouvoit les Eglises qu'il visitoit, sont remplies d'un grand nombre de traits, que je supprime avec regret, mais il m'a paru nécessaire de le suivre dans son voyage.

De Firando, ce Missionnaire entra dans le Saxuma, & passa par la Forteresse d'EKANDONO, où il avoit reçu dans sa route un ordre précis de se rendre incessamment. C'étoit au cœur de l'Hyver, & il trouva en quelques endroits les chemins tellement bouchés, que pour avancer, il lui falloit souvent abatre la neige avec des pics, comme on fait en quelques endroits des Alpes. Il fut surpris de voir la mai-

De J. C.
1561.

De Syn - Mu,
222.

En quelle
disposition il
trouve le Roi
de Saxuma.

 De J. C.
1571.

 De Syn. Mu
2221.

fon d'Ekandono presque toute Chrétienne ; mais il ne s'y arrêta point pour lors , parce qu'il étoit pressé de se rendre à Cangoxima. Il apprit, en arrivant dans cette Ville , que le Roi de Saxuma y étoit , & il alla le trouver , pour lui rendre une Lettre du Pere de Torrez. Ce Prince reçut la Lettre avec toutes les marques d'une parfaite estime pour la Personne du Supérieur , & fit beaucoup d'amitié à Almeyda. Le Missionnaire voulut profiter de ce favorable accueil , pour inspirer au Roi des pensées de salut ; mais il s'aperçut bientôt qu'il parloit en vain , & que ce Prince pouvoit , s'il étoit bien ménagé , devenir favorable au Christianisme , mais qu'il ne seroit jamais Chrétien.

De Cangoxima , Louis Almeyda passa à un autre Port nommé TOMARIN , où le Navire d'Emmanuel de Mendoze étoit encore mouillé , & il remit à ce Capitaine deux Lettres , dont le Roi de Saxuma l'avoit chargé. L'une étoit pour le Vice-Roi des Indes , & l'autre pour le Provincial des Jésuites. Il prioit l'un & l'autre de choisir ses Etats pour y établir le Commerce des Portugais , & il leur offroit une Maison , pour y fixer le séjour ordinaire du Supérieur de la Mission. De Tomarin , Almeyda retourna à Cangoxima , où il visita tous les Chrétiens , & les trouva tels pour la ferveur , mais en bien plus grand nombre , que l'Apôtre des Indes ne les avoit laissés. De leur côté , ils profiterent de la présence du Missionnaire en Gens , qui avoient une faim extrême du pain de la divine parole , & Almeyda baptisa un grand nombre de personnes , parmi lesquelles il y avoit deux Seigneurs , parents ou alliés du Roi , avec toutes leurs famil-

les. Enfin, avant que de partir de ce Port, il eut la consolation d'y voir une Eglise bâtie au vrai Dieu.

La patience, la fidélité, la vertu, & le zèle de ces Chrétiens pour le service de leur Souverain, dont ils lui avoient donné plusieurs preuves éclatantes, avoient charmé ce Prince, & lui faisoient souhaiter que tous ses Sujets embrassassent une Religion si sainte. Almeyda eut le bonheur de recueillir les fruits de cette bonne volonté du Roi, & ne trouva aucun obstacle aux desseins, qu'il forma pour rendre de plus en plus cette Chrétienté florissante. Il visita aussi les Bonzes qui furent charmés de ses bonnes manières; & une cure considérable, qu'il fit sur la Personne d'un de leurs Tundes, acheva de les lui gagner tous: quelques-uns même demandèrent le Batême; mais comme ils déclarèrent, qu'ils ne pourroient se dispenser d'assister aux Funérailles du Prince, s'il venoit à mourir, & d'y faire leurs fonctions, il ne les baptisa point. Enfin rien ne l'arrêtant plus à Cangoxima, il retourna chez Ekandono, comme il s'y étoit engagé, & il apprit en y arrivant la mort du Vieillard, que le Pere Xavier avoit chargé du soin des Chrétiens de ce Château.

Avant que de songer à lui donner un Successeur, il voulut connoître par lui-même tous ceux qui composoient ce petit Troupeau, & quelque prévenu, qu'il fût en leur faveur sur le bruit public, il trouva qu'on n'en disoit pas encore assez. Il voyoit des Femmes, des Enfants, des Soldats, des Domestiques, qui n'avoient jamais vû de Prêtre, qu'une seule fois en passant, dans l'exercice familier des plus

De J. C.

1561-62.

De Syn - Mu.

2221-22.

De J. C.
1561-62.

D: Syn - Mu.
221-22.

sublimes vertus du Christianisme : tous s'adonnaient à l'Oraison, à la Pénitence, & à toutes les bonnes œuvres, dont ils pouvoient trouver l'occasion; ils se retiroient le plus souvent qu'il leur étoit possible, dans une forêt voisine, & y restoient plusieurs jours de suite uniquement occupés de Dieu & de leur salut; d'où il étoit aisé de conclure, que le Saint Esprit, au défaut des Hommes, avoit été leur Maître dans la Science divine. L'éclat d'une si grande sainteté avoit fait presqu'autant de Profélytes, qu'il étoit resté d'Infidèles dans cette Forteresse après le départ du Pere Xavier, & Almeyda les trouva si bien instruits, qu'il les baptisa tous. Il nomma ensuite pour présider aux Exercices de Religion, le Fils du Seigneur même, & il lui alloua un jeune Homme, en qui il avoit remarqué un grand esprit, & beaucoup plus encore de ferveur.

Ce Néophyte composa peu de tems après un fort bel Ouvrage, qui fut d'une grande utilité à toute l'Eglise du Japon. C'étoit un abrégé de l'Histoire Sainte, depuis la création du Monde, jusqu'à la Résurrection de Jesus-Christ. Les souffrances & les opprobres de la Passion de l'Homme-Dieu y étoient surtout représentées d'une manière fort touchante; aussi ne pouvoit-on entendre l'Auteur parler sur cette matiere, qu'on ne se sentit le cœur embrasé des flammes de l'amour céleste. Un jour que Almeyda, après lui avoir raconté les persécutions, que l'Eglise avoit souffertes à sa naissance, lui demandoit ce qu'il feroit, supposé que le Roi son Souverain lui ordonnât d'abjurer le Christianisme, « Voici, dit-il, ce que je lui » répondrois. Seigneur, voulez-vous que je » vous

» vous fois fidèle , & que j'aye toujours toute
 » la soumission , qu'il convient à un Sujet
 » d'avoir pour son Roi ? voulez-vous que je
 » témoigne du zele pour votre service dans
 » les occasions , où je pourrois vous être utile,
 » & qu'aucun intérêt particulier ne me faisse
 » jamais oublier ce que je vous dois ? voulez-
 » vous que je sois doux , modéré , complai-
 » sant , plein de charité envers mes égaux ;
 » que je souffre avec patience tous les mau-
 » vais traitements qu'on me fera ? ordonnez-
 » moi donc de demeurer Chrétien ; car il n'y
 » a que d'un Chrétien , qu'on puille raison-
 » nablement attendre tout cela.

Parmi tant de sujets de consolation , une
 chose affligeoit sensiblement le Missionnaire.
 Ekandono ne pouvoit se déterminer à se faire
 Chrétien , quoiqu'il fût persuadé de la vérité
 du Christianisme , qu'il l'aimât , & qu'il prît
 un plaisir singulier à en entendre parler. Al-
 meyda n'omit rien pour le toucher ; mais un
 jour , qu'il le pressoit extraordinairement , il
 en reçut cette réponse. « Le Dieu du Ciel , que
 » vous me prêchez , & que je reconnois pour
 » le seul vrai Dieu , m'est témoin que mon
 » cœur l'adore , & que sa Loi y est gravée ;
 » & sans cela aurois-je permis à ma Famille ,
 » & même au moindre de mes Sujets de l'em-
 » brassier ? mais vous ne sçavez pas les mesu-
 » res , que je suis obligé de prendre avec la
 » Cour de Saxuma. Vous croyez , parce que
 » le Roi vous fait bon visage , qu'il voit de
 » bon œil le progrès de votre Doctrine : vous
 » vous trompez ; ce Prince ne s'embarrasse
 » pas beaucoup de ce que fait le Peuple , parce
 » que ses démarches ne tirent pas à conséq

De J. C. 2
1561-62.

De Syn - Mu-
2221-22.

De J. C
1502.
De Syn - Mu.
2222.

» quence, & que son attachement à votre Re-
 » ligion peut attirer les Portugais dans ses
 » Ports : ainsi il la tolere, & fait même sem-
 » blant d'être bien aisé qu'elle s'établisse parmi
 » les Gens du commun ; mais il s'en faut beau-
 » coup qu'il soit dans les mêmes dispositions
 » par rapport à la Noblesse. J'espère toute-
 » fois de la Bonté divine, qu'elle fera naître
 » le moment favorable, auquel je pourrai,
 » sans aucun risque, ne rien déguiser de mes
 » véritables sentiments ». Le Missionnaire vit
 bien par ce discours, qu'il étoit inutile d'in-
 sister davantage. Il prit congé de ce Seigneur,
 & partit pour le Pays d'OMURA, où il venoit
 de recevoir un ordre du Pere de Torrez de se
 rendre incessamment. Nos Relations ne disent
 plus rien depuis ce tems-là du Seigneur d'E-
 kando.

Description
de la Princi-
pauté d'Omura.

La partie la plus occidentale du Ximo se
 divise en quatre pointes, qui avancent consi-
 dérablement dans la Mer, & peuvent être re-
 gardées comme quatre Péninsules. Celle qui
 regarde le Nord, & plusieurs petites Isles, qui
 en sont fort proches, composent la Princi-
 pauté d'Omura, dont la Capitale, qui porte
 le même nom, & qui vraisemblablement le
 lui a donné, est située dans le fonds d'une
 Baye, sur le bord de la Mer, où il y a un
 très-bon Port, dont nous parlerons bientôt,
 & qui n'étoit pas alors fort connu. Ce petit
 Etat est de la Province de FIGEN, aussi bien
 que le TACACU, ou le Royaume d'ARIMA,
 celui de FIRANDO, & celui de GOTTO : il a
 même toujours relevé du premier de ces Royau-
 mes, qui est le plus considérable des trois.
 Aussi les Princes d'Omura n'ont-ils jamais pris

le titre de Roi, pas même dans le tems, que plusieurs conquêtes assez considérables, & l'établissement du Port de Nangazaqui, dont ils étoient les Maîtres, les eurent rendu aussi riches, & aussi puissans, que la plûpart de ceux, qui le portoient; & c'est à tort que quelques Auteurs le leur ont donné, puisqu'il est certain, qu'ils n'ont jamais cessé d'être Vassaux des Rois d'Arima.

SUMITANDA, qui gouvernoit alors ce petit Pays, étoit fils puîné de XENGANDONO Roi d'Arima, & avoit reçu de la nature toutes les qualitez, qui attirent le respect & l'amour des Peuples. Comme il n'avoit pas été élevé dans l'espérance de régner, il n'avoit paru d'abord en lui qu'un Sujet soumis, non-seulement aux volontez du Roi son Pere, mais encore à l'égard de son Frere aîné, après que Xengandono eut abdicqué la Couronne en faveur de ce jeune Prince, comme cela se pratique assez souvent au Japon. La valeur de Sumitanda faisoit le soutien du Royaume, & ne donnoit point d'ombrage; sa bonne mine, une certaine popularité noble, son humeur douce & bienfaisante, ses manieres & son air affables le rendoient les délices du Peuple, & ne caufoient point de jalousie au Souverain. Un Prince de ce caractère n'étoit pas né pour être toujours sujet. Le Seigneur d'Omura, qui étoit proche parent du Roi d'Arima, mourut sans laisser d'autre Enfant, qu'un Fils naturel, qui fut jugé incapable de lui succéder. La Princesse veuve adopta Sumitanda, & au grand contentement de tous ses Sujets le déclara Prince d'Omura. Le changement de sa fortune n'en fit aucun dans sa Personne, il soutint

De J. C.

1562.

De Syn - Mu.

2222.

Caractere du Prince.

— De J. C. dans sa nouvelle dignité l'opinion, qu'on avoit
 1567. conçue de son mérite, & il gouverna avec tant
 — De Syn - Mu de bonté & de grandeur, que difficilement on
 2222. auroit pû trouver un Prince, qui aimât plus
 ses Sujets, ni des Sujets, qui fussent plus affec-
 tionnés à leur Prince.

Il songe à Il y avoit environ douze ans, que Smitan-
 embrasser le da étoit Prince d'Omura, lorsqu'il lui tomba
 Christianisme. par hazard entre les Mains un Livre composé
 par le P. Vilela, où la vérité de la Religion
 Chrétienne étoit nettement expliquée, & so-
 lidement prouvée. Il le lut avec attention, &
 se sentit fortement porté à embrasser le Chri-
 stianisme. Pour ne point agir avec précipita-
 tion dans une Affaire de cette importance, il
 souhaita de conférer avec quelqu'un des Re-
 ligieux Européens, & comme il ne vouloit
 point découvrir son dessein, il proposa à son
 Conseil d'attirer dans ses Ports les Vaisseaux
 Portugais. Il exagéra l'utilité, que ses Etats
 pourroient tirer de ce Commerce, & ajoûta,
 que le meilleur moyen d'engager ces Mar-
 chands à lui donner la préférence sur tous
 les autres Princes du Japon, étoit de leur of-
 frir de plus grands avantages, qu'on ne leur
 en faisoit ailleurs, & surtout de donner aux
 Ministres de leur Religion un Etablissement
 dans ses Terres.

Il attire des Ce projet fut universellement applaudi, &
 Jésuites & les le Prince en donna aussi-tôt avis au Pere de
 Portugais dans Torrez, lui manda que le Port de Vocoxiu-
 ses Etats, avan RA seroit ouvert aux Vaisseaux Portugais,
 tages, qu'il offe qu'ils y seroient exempts de tous Droits, qu'il
 & ceux-ci. leur céderoit toutes les Terres, qui sont à
 deux lieuës à la ronde; qu'il y auroit une
 Maison pour les Missionnaires, & qu'aucun

Idolâtre ne pourroit s'y établir sans leur consentement. Le Supérieur n'avoit garde de négliger une si belle occasion d'étendre le Royaume de Dieu. Il n'eut pas plutôt reçu la Lettre du Prince, qu'il écrivit à Alneyda de se transporter à Omura, & lui envoya toutes les instructions, dont il avoit besoin, pour traiter avec Sumitanda. Ce fut ce qui obligea ce Religieux à quitter plutôt, qu'il n'auroit souhaité, le Royaume de Saxuma.

Cependant le Roi de Firando eut le vent de ce qui se projettoit à Omura, & résolut de ne rien omettre pour en traverser l'exécution. Dans cette vûe, il écrivit une Lettre très-obligeante au P. de Torrez; il le prioit d'oublier le passé, d'être bien persuadé que tout ce qui étoit arrivé, s'étoit fait malgré lui, qu'il étoit toujours dans les mêmes sentimens à l'égard du Christianisme, où il avoit paru d'abord; que la seule nécessité des Affaires l'avoit obligé de les dissimuler pour un tems, & que s'il vouloit lui envoyer quelqu'un de ses Religieux, il connoitroit par la maniere, dont il en useroit avec lui, combien sincèrement il estimoit la Religion Chrétienne, & le cas qu'il faisoit de ceux, qui la prêchoient. Le Supérieur n'étoit pas en état de faire ce que souhaitoit ce Prince, auquel il ne croyoit pas d'ailleurs devoir beaucoup se fier: il lui fit néanmoins une Réponse honnête, & l'assura, qu'aussi-tôt qu'il auroit reçu un renfort de Missionnaires, qu'il attendoit des Indes, il feroit tout son possible pour le satisfaire.

Je ne sçais ce qui étoit arrivé dans le Chinguen, depuis la Révolution, qui avoit fait

De J. C.

1562.

De Syn - Mu.

2222.

Le Roi de Firando, pour traverser ce projet, fait de grandes offes au P. de Torrez.

De J. C.
1562.
De Syn - Mu.
2222.

perdre ce Royaume au Roi de Bungo ; mais a peu près dans le tems , dont je parle , la Ville de Façata députa au P. de Torrez , pour le conjurer de lui envoyer un Missionnaire. Le Supérieur n'avoit alors auprès de lui qu'un jeune Jésuite nommé Damien. Il le fit partir sur le champ avec un Catéchiste pour Façata , & ils y furent très-bien reçus. Damien avoit du talent pour gagner les cœurs ; en moins de deux mois il baptisa plus de cent Personnes de marque , & un très-grand nombre de Gens du commun. Il auroit même poussé ses Conquêtes plus loin , si la disette d'Ouvriers eût permis au P. de Torrez de le laisser plus long-tems dans cette Ville.

Description
du Port de
Vocoxiura.

Pendant toutes ces Négociations & ces mouvements, Almeyda se rendit à Vocoxiura , & visita ce Port , dont il fut extrêmement satisfait ; c'est en effet un des plus beaux & des plus grands du Japon ; il a deux lieues de circuit , & dans cette grande étendue il y a quantité de pointes de Terre , & de Rochers , qui forment un grand nombre de petits Havres , tous à l'abri des Vents ; outre qu'à l'entrée du Port il y a une petite Isle , qui en garantit les Navires , & qui rompt les vagues de la Mer. On avoit assuré au Missionnaire que le Prince d'Omura étoit dans ce Port , mais il ne l'y trouva point , & au lieu de l'aller chercher à sa Capitale , où il y avoit toute apparence qu'il étoit , il jugea plus à propos de pousser jusqu'à Fucheo , pour s'y aboucher avec le P. de Torrez , qui sur le champ le renvoya dans la Principauté d'Omura avec Fernandez.

Almeida est Les deux Missionnaires partirent de Fu-

cheo le cinquième de Juillet de l'année 1562. & arriverent en peu de jours à Facata, où Fernandez resta quelque tems. Le vent étant bon pour aller à Vocoxiura, Almeyda s'y rendit en peu de tems, mais il n'y trouva point le Prince, lequel étoit à quinze lieues de cette Ville. Il l'y alla chercher, & il en fut reçu avec une bonté, dont il crut se devoir tout promettre. Ce Prince le fit asseoir à son côté, & l'invita deux fois à manger avec lui. Il donna aussitôt ses ordres pour faire dresser les Patentes de la Concession du Port de Vocoxiura sur le pied, qu'il l'avoit proposé, & recommanda expressément, qu'on n'y mît rien, qui ne fut approuvé par le Missionnaire, lequel de son côté ne voulut rien faire de son chef, & envoya le Projet au P. de Torrez.

Le Prince eut ensuite quelques Conférences avec lui sur la Religion, & lui proposa quelques difficultez, qui lui étoient survenues en lisant l'Ecrit du P. Vilela. Almeyda lui leva d'autant plus aisément tous ses doutes, qu'il avoit affaire à un Prince, dont le cœur étoit touché, & qui avoit l'esprit droit. Cela fait, il partit pour Vocoxiura, & Sumitanda lui donna un Gentilhomme Chrétien, Frere du Gouverneur d'Omura, pour l'accompagner & l'aider à commencer l'Etablissement, dont on étoit convenu. Dès qu'ils y furent arrivez, ils mirent les Ouvriers en œuvre, & l'on eut bientôt dressé une Chapelle propre, & une Maison de Bois de Cédre, qui est fort commun en ce Pays-là. Almeyda se dispoisoit à y faire ses Fonctions, lorsqu'il fut fort surpris de voir arriver le P. de Torrez; voici quelle fut l'occasion de ce Voyage.

De J. C.
1562.

De Sya-Mu.
2212.

bien reçu du Prince d'Omura, qui fait aux Portugais une concession du Port de Vocoxiura.

Le Prince y donne aussi une Maison & une Eglise aux Jésuites.

De J. C.
1562.

De Svn. Mu.
2222.

Le P. de
Torrez arrive
dans ce Port.
Sujet de son
voyage.

Le Roi de Firando eut à peine fait au Supérieur Général les offres, que nous avons vûës, qu'un Navire Portugais étant venu mouiller dans son Port, il se repentit de ses avances, & dit publiquement qu'il n'étoit point en peine d'avoir les Vaisseaux d'Europe dans ses Etats; que son Port étant le plus commode du Japon pour eux, ils le préféreroient toujours aux autres, de quelque manière qu'il en usât avec les Chrétiens; que ce n'étoit point à cela, que regardoient les Marchands de Portugal; puisque, si cette considération eût eu quelque pouvoir sur eux, on n'auroit dû les voir jusques-là, que dans les Ports du Roi de Bungo, Protecteur déclaré de leur Religion, où on ne les voyoit pourtant presque jamais.

Ces discours, qui furent rapportez au Pere de Torrez, & même à la Cour de Bungo, acheverent de faire connoître ce Prince, & le démasquerent plutôt, qu'il n'auroit souhaité. On jugea donc que pour l'Honneur de la Religion, & pour celui de la Nation Portugaise, il falloit engager le Capitaine du Navire, qui étoit dans le Port de Firando, à se retirer ailleurs, & le P. de Torrez partit sur le champ, pour faire exécuter lui-même cette résolution. Le Roi de Firando fut surpris des Honneurs, que le Capitaine rendit au Missionnaire à son arrivée sur son bord, mais il le fut bien plus encore, quand il apprit que le Vaisseau avoit levé les Ancres, & que le Capitaine avoit déclaré en partant qu'il ne pouvoit demeurer dans un Pays, où l'on maltraitoit ceux, qui professoient la même Religion que lui. Il prit en effet le Chemin de

Vocoxiura, qui n'est éloigné de Firando, que de huit lieues par Mer, & où il arriva en peu d'heures.

Quantité de Chrétiens de Firando suivirent de près le Supérieur à Vocoxiura, & tous les jours il en arrivoit de bien d'autres endroits, même des Royaumes les plus éloignés, & plusieurs s'y fixerent dans l'espérance que ce Port alloit devenir le centre du Commerce, & le principal Etablissement des Missionnaires. Par-là Vocoxiura, qui peu de mois auparavant n'avoit que quelques Cabannes de Pêcheurs, prit la forme d'une jolie Ville, & le P. de Torrez, qui avoit envoyé Almeyda tenir sa place à Fucheo, fut obligé d'appeller Fernandez à son secours. Quelques Affaires le contraignirent peu de tems après de faire un Voyage dans le Bungo, & il visita chemin faisant plusieurs endroits, où il y avoit des Chrétiens & des Profélytes en grand nombre, qui soupiroient après le Baptême: il l'administra à plusieurs, & ayant réglé les Affaires, qui lui avoient fait quitter Vocoxiura, il retourna dans ce Port, auquel il donna le nom de *Notre-Dame de Délivrance*.

Le Prince d'Omura étoit toujours à l'extrémité de ses Etats, où des Affaires importantes demandoient sa présence. Enfin la seconde semaine du Carême, il se rendit à Vocoxiura avec un très-grand train. Dès que le P. de Torrez en fut averti, il alla en cérémonie lui rendre ses devoirs accompagné des principaux Portugais, & le pria de lui faire l'honneur, que le Roi de Bungo lui faisoit tous les ans, de venir manger chez lui le jour, qui lui seroit plus commode. Sumitan-

De J. C.
1562.

De Syn-Mu.
2222.

Il se forme
une Ville dans
le Port de Vo-
coxiura.

De J. C.

1562.

De Syn. Mu.

2222.

da lui répondit, que ce seroit pour le lendemain. Tout s'y passa de maniere, qu'on ne douta point que ce Prince ne fût Chrétien dans le cœur. Il fut servi à Table par les Officiers Portugais, & suivant le Cérémonial de la Cour de Portugal. Après le Repas il voulut avoir un entretien en particulier avec le P. de Torrez, qui le conduisit à l'Eglise, & ils y demurerent long-tems enfermés, n'y ayant avec eux, que le seul Fernandez.

Le Prince
d'Omura dé-
terminé à re-
cevoir le Bap-
tême, ce qui
le fait différer.

Le Prince leur dit d'abord, « je suis venu
ici, mes Peres, pour vous entendre par-
ler de votre Religion. Regardez, je vous
prie, mon cœur, comme une Terre bien
préparée, ne craignez point d'y répandre
la semence de la parole Divine; j'espère,
qu'avec le secours du Ciel elle y fructifie-
ra. Au reste mon intention n'est pas d'en
borner les fruits à moi seul, je compte
bien de les étendre à tous mes Sujets. »
On peut juger de la joye, que causa aux
Missionnaires une déclaration si précise. Le
P. de Torrez pria le Prince de trouver bon
que Fernandez, qui parloit beaucoup plus ai-
sément que lui la Langue Japonnoise, lui
expliquât nos principaux Mysteres, & Sumi-
tanda y consentit. Fernandez fit un discours,
qui, quoique fort long, fut écouté du Prin-
ce avec beaucoup de plaisir & d'attention; il
ne fut interrompu, que par la nuit, qui sur-
vint; mais un Tableau de la Vierge tenant
son Fils entre ses Bras, qu'on avoit mis sur
l'Autel, l'occupa encore quelque tems, & lui
donna occasion de faire plusieurs Questions
sur les Mysteres de l'Incarnation du Verbe,
& de la Rédemption des Hommes. Il ne

pouvoit détourner ses yeux de dessus cette Peinture, & il lui sembloit que le céleste Enfant lui tenoit au cœur un langage, qu'il n'entendoit pas encore bien; mais qui le remplissoit néanmoins d'une véritable joye. Un Eventail, que le P. de Torrez prit la liberté de lui présenter, & sur lequel il y avoit une Figure de Notre-Seigneur, & plusieurs Représentations des Mysteres de sa Vie, donnerent encore lieu à bien des demandes; & les réponses, que lui fit Fernandez, le satisfirent parfaitement. Enfin il étoit minuit, lorsque le Prince sortit.

Le lendemain il envoya au P. de Torrez le Frere du Gouverneur d'Omura, pour lui dire de sa part qu'il ne lui restoit plus aucune difficulté sur tout ce que Fernandez lui avoit expliqué, qu'il étoit Chrétien dans le cœur, & qu'aussi-tôt que Dieu lui auroit donné un Fils, il se feroit baptiser; mais que s'il faisoit une démarche d'un si grand éclat, avant que d'avoir un Héritier, elle pourroit exciter de grands Troubles dans ses Etats; que cependant il le prioit de trouver bon qu'il portât une Croix sur sa poitrine. Cette action n'étoit guères moins capable de produire le mauvais effet, que ce Prince craignoit, s'il recevoit le Baptême; mais son cœur étoit pris, & il n'étoit plus le Maître de ses mouvements. Ce Prince partit peu de jours après pour Omura, où il fit faire une Croix d'or, & non-seulement il parut en public avec ce signe adorable de notre Salut, mais il se montra même en cet équipage à la Cour du Roi d'Arima son Frere. Ce Prince lui demanda s'il étoit Chrétien? il répondit

D: J. C.
1562.

De Syn. Mu.
2222.

qu'il ne l'étoit pas encore, mais qu'il le feroit, dès que le Ciel lui auroit donné un Fils. Il lui parla ensuite avec tant de force de la Loi du Dieu des Chrétiens, qu'il lui fit naître le desir d'avoir des Missionnaires dans ses Etats.

Il gagne le Roi d'Arima, son frere, qui demande des Missionnaires. En effet peu de jours après deux Gentilshommes arriverent à Vocoxiura avec des Lettres du Roi d'Arima pour le P. de Torrez, par lesquelles ce Prince le conjuroit de lui envoyer un Missionnaire. Le Supérieur vouloit y aller lui-même, d'autant plus que le Roi lui offroit dans le Port de COCHINOTZU un Etablissement pareil à celui de Vocoxiura ; mais sa santé ne lui permit pas de faire ce Voyage ; & Almeyda, qu'il avoit rappelé depuis peu de Fucheo, eut ordre de partir pour la Cour d'Arima. Le Missionnaire ne perdit point de tems, mais il trouva tout le Royaume en Armes, & le Roi sur le point de se mettre à la Tête de ses Troupes. Il eut néanmoins quelques conversations avec ce Prince, qui lui parut bien disposé, & très-docile : il en obtint toutes les Patentes nécessaires pour l'Etablissement de Cochinosu, & des ordres au Gouverneur, pour y faire bâtir une Eglise au vrai Dieu, & une Maison aux Missionnaires.

A'meyda à Ximabara, où il trouve tout le monde disposé à se faire Chrétien. Muni de ces pièces, il prit congé du Roi, & partit pour Cochinosu. Le P. de Torrez lui avoit fort recommandé de passer par XIMABARA, Place forte, qui appartenoit à un Prince Vassal & Beau-Frere du Roi d'Arima. Ce Prince n'avoit pû apprendre les changemens prodigieux, qu'opéroit partout la Religion Chrétienne, sans concevoir un très-grand

desir de s'en instruire : il en écrivit au P. de Torrez , qui chargea Almeyda de lui rendre visite , en allant à Cochinotzu. Almeyda alla descendre au Palais , où il fut retenu à souper. Après la Table on le mena dans une grande Salle toute remplie de Noblesse , & quoiqu'il fût extrêmement fatigué du Voyage , il fallut qu'il parlât jusques bien avant dans la nuit. Le fruit de ce premier discours fut un Rescrit du Prince , qui exhortoit son Peuple à se faire instruire de la Religion Chrétienne , & à l'embrasser. Le Missionnaire trouva les Sujets aussi-bien disposés que leur Seigneur ; & quoiqu'il parlât trois fois par jour en public , il ne pouvoit encore contenter tous ceux , qui vouloient l'entendre en particulier. Ses travaux ne furent pas infructueux ; quantité de Gens de tout âge & de toute Condition se déclarerent Chrétiens ; surtout après que la Fille unique du Prince , laquelle n'avoit encore que quatre ans , eût été baptisée avec toute sa Maison.

Almeyda eût bien souhaité , qu'il lui fût permis de faire un plus long séjour à Ximabara ; mais il apprit qu'on étoit fort inquiet à Cochinotzu , de ce qu'il tardoit si long-tems à s'y rendre : il s'y rendit donc ; le Gouverneur le logea chez lui , & fit aussi-tôt publier un ordre de la part du Roi , par lequel il étoit enjoint à tout le Monde d'assister aux Instructions publiques , qu'on alloit commencer. On obéit avec joye. Le Missionnaire & son Catéchiste prêchoient tous les jours ; l'un le matin , l'autre le soir : outre cela , ils expliquoient au sortir du dîner la Doctrine Chrétienne aux Enfants. Jamais peut-être la Pa-

De J. C.
1562.

De Syn. Mu.
222 7

Il trouve la
Ville de Co-
chinotzu dant
les mêmes dis-
positions.

De J. C.
15562.

De Syn Mu.
2222.

role de Dieu ne fut reçûe avec plus d'avidité, & ne fructifia davantage. En moins de quinze jours, le Gouverneur, la Femme, les Enfants, & plus de deux cents cinquante Personnes furent baptisés, & au bout d'un mois toute la Ville étoit Chrétienne, ou se dispoit à l'être. La suite fera voir que des conversions si promptes n'avoient point été précipitées. Cochinosu est un lieu délicieux, la Cour y passoit en ce tems-là une bonne partie de l'année, ce qui y attiroit beaucoup de Noblesse, & la plûpart des nouveaux Chrétiens étoient des plus considérables du Pays. Les Personnes de ce rang se déterminent avec plus de précaution à faire une démarche de cette importance, & sçavent aussi bien mieux la soutenir, après l'avoir faite.

Zeile du
Princed'Omura pour la conversion de ses Sujets.

Vers ce même tems, c'est-à-dire, pendant la Semaine sainte, le Prince d'Omura revint à Vocoxiura, & eut envie d'y faire bâtir un Palais pour lui, mais comme s'il n'eût plus été le Maître d'un lieu, qu'il avoit consacré à la Religion, il voulut en avoir l'agrément du P. de Torrez, & il le lui envoya demander par son fidèle LOUIS, c'étoit le nom qu'avoit reçu au Baptême le Frere du Gouverneur d'Omura. Le Supérieur de son côté pria le Prince de faire publier dans ses Etats plusieurs Réglemens de Police, qu'il jugeoit nécessaires; & non-seulement il obtint ce qu'il demandoit, mais il fut ordonné à tous les Infidèles, qui demeuroient à une certaine distance de Vocoxiura, de venir dans la Ville à certains jours, qui furent marqués, pour se faire instruire de nos divins Mystères. Vers la Fête de l'Ascension le Pere de

Torrez fit le Voyage d'Omura, où il n'avoit point encore été, & qui n'est qu'à dix lieux de Vocoxiura : il y fut reçu par ordre du Prince avec de grands Honneurs, & il y obtint un emplacement pour bâtir une Eglise.

Peu de tems après la Princesse d'Omura parut enceinte, & alors Sumitanda crut devoir dégager la parole, qu'il avoit donnée de recevoir le Baptême, dès qu'il se croiroit assuré d'un Successeur. Il en écrivit au P. de Torrez, mais il l'avertit, que comme il vouloit bien vivre avec le Roi d'Arima, son Frere, il souhaitoit d'avoir son agrément. Il ajouta qu'il ne pouvoit pas entreprendre si-tôt de détruire entièrement le culte des Idoles dans ses Etats, & que les Bonzes, qui y étoient fort puissants, devoient être ménagés avec beaucoup de prudence; que du reste, il ne négligeroit rien pour faire adorer partout, où il seroit le Maître, le seul Dieu, qui a créé le Ciel & la Terre, & devant qui toutes les Créatures intelligentes doivent fléchir le genouil. Le Pere de Torrez lui fit dire, qu'il ne pouvoit être dans de meilleures dispositions, & le Prince n'eut pas plutôt reçu cette réponse, qu'il partit pour Vocoxiura avec trente Gentilshommes, qu'il avoit gagnés à Jesus-Christ.

Le Supérieur averti de son arrivée; alla lui rendre ses devoirs, & eut avec lui dans son Cabinet une conversation, qui dura toute la nuit. Tout le jour suivant fut employé à voir, si les trente Gentilshommes étoient suffisamment instruits; car, pour ce qui est de leur sincérité, le Prince en avoit répondu, & sur le soir, tous se rendirent à l'Egli-

De J. C.
1562.

De Syn - Mu.
2222.

Baptême de
ce Prince &
de trente Gen-
tilshommes.

De J. C.
1562.
De Syn - Mu.
222.

se. Le Prince en y entrant se prosterna devant l'Autel, les trente Prosélytes en firent autant à son exemple, & formerent comme un cercle autour de lui. Après qu'ils y eurent demeuré quelque tems en Priere, le Missionnaire leur fit un petit discours sur les suites de l'engagement, qu'ils alloient prendre avec Dieu, & le termina par une courte récapitulation des principaux devoirs d'un Chrétien. Il leur fit ensuite réciter à haute voix l'un après l'autre leur Profession de foi; enfin ils leverent tous les Mains au Ciel, & en cette posture, ils reçurent le Sacrement de la régénération avec des sentimens de piété, qui tirèrent les larmes des yeux de toute l'Assistance. Le P. de Torrez donna au Prince le nom de BARTHELEMI, & il n'est plus connu depuis ce tems-là dans les Relations Portugaises, que sous le nom de *Dom Barthélemi*.

Le Prince met une Idole en pièces & détruit son Temple.

Dès le lendemain il fut obligé de partir, pour aller joindre l'Armée du Roi d'Arima, son Frere, qui l'attendoit, & malgré les résolutions, qu'il avoit prises de ménager son zele, il éprouva bientôt qu'un cœur possédé de l'Esprit de Dieu n'écoute plus rien, quand il s'agit des intérêts du Ciel. C'est une coutume en ce Pays-là, de ne point se mettre en Campagne, sans avoir rendu ses hommages à une célèbre Idole nommée MANSTEM (a), qui y est regardée comme le Dieu de la Guerre. Lorsque les Troupes sont rassemblées, elles vont au Temple, où cette prétendue Divinité est adorée sous la figure d'un Géant armé, le

(a) Quelques Relations le nomment MORISTEM, d'autres MANSTEM.

Casque en tête, & pour Cimier, un Coq déployé, qui couvre presque entièrement le Casque de ses ailes. En approchant du Temple, on déploie les Enseignes, on met bas les Armes, & on pratique plusieurs autres Cérémonies militaires mêlées de superstitions.

De J. C.

1562.

De Syn-Mu

222.

Sumitanda prit à l'ordinaire le chemin de la Pagode; on en fut surpris, car tout le monde sçavoit qu'il avoit été baptisé la veille, mais l'étonnement changea bientôt d'objet. Le Prince marcha jusqu'à la porte du Temple sans rien témoigner de son dessein: puis s'arrêtant tout à coup, il met le Cimier à la main, fait signe aux Troupes de n'avancer pas davantage, & entre seul avec ses Gardes dans le Temple. Là il commande, qu'on jette l'Idole par terre, & qu'on la tire dehors la corde au col; il sort lui-même, & à grands coups de Sabre il met la Statue en pièces, en disant: *Combien de fois, Dieu sourd & impuissant, m'as-tu trompé?* Il fit ensuite réduire en cendres le Temple & planter une Croix sur ses ruines. Ce fut un spectacle bien nouveau, & bien consolant pour les Fidèles, de voir un Prince Néophyte, au sortir des sacrés Fonts du Baptême, portant le saint Nom de Jesus, & le Signe adorable de notre Rédemption sur ses Armes & sur ses habits, plus semblable au Chef d'une Religion Militaire, qu'au Général d'une Armée d'Infidèles, brûler les Temples, & abattre les Statues de ces mêmes Dieux, dont il avoit souvent encensé les Autels.

Sumitanda ne borna point son zèle à ce coup d'éclat, il entreprit la conversion de toutes ses Troupes; & l'on voyoit avec admiration ce Prince au milieu du tumulte d'un Camp, occupé à instruire lui-même ses Officiers, & jus-

Il gagne une
grande victoi-
re.

De J. C.

1562.

De Syn - Mu.

222.

qu'aux moindres Soldats, des vérités de notre Religion. Mais tandis qu'il faisoit l'office de Missionnaire, il ne négligeoit point le devoir de Général, & le Ciel combattant d'un côté pour lui, tandis que de l'autre il secondoit son zele, il fit triompher la Religion, de l'Idolâtrie dans ses Etats, & Dieu le fit triompher de ses Ennemis. De retour chez lui après la fin de la guerre, qui fut terminée par un accommodement, dont le Roi de Bungo fut l'arbitre, il ne voulut plus garder aucune mesure avec les Infidèles, & son propre Pere fut le premier, à qui il jugea à propos de faire connoître cette résolution.

Il s'oppose avec fermeté à son Pere, qui persécutoit les Chrétiens.

Ce Prince haïssoit la Religion Chrétienne, & n'avoit vû qu'avec un extrême regret un de ses Fils l'embrasser, & un autre l'établir dans son Royaume. Le parti qu'il prit pour contenir sa haine fut de maltraiter ceux des Chrétiens du Pays d'Omura, qui tomberent sous sa main. Sumitanda résolu de ne le pas souffrir, tenta d'abord toutes les voyes, que sa prudence lui put fournir, & que sa tendresse & son respect pour un Pere, qui avoit été son Roi, lui suggérerent, pour lui faire prendre d'autres sentimens; mais quand il vit ses prieres & ses raisons également inutiles, il parla plus ferme, & déclara à son Pere, que les Chrétiens d'Omura étoient ses Sujets, qu'il sçavoit ce qu'il leur devoit, & l'obligea enfin à les laisser tranquilles. Il profita ensuite du repos, que lui donna la paix, pour faire régner le vrai Dieu dans sa principauté. Ses industries, pour gagner des Ames à Jesus-Christ, étoient infinies; mais les exemples admirables, qu'il donnoit de toutes les Vertus Chrétiennes, étoient encore plus efficaces, que ses discours

& tous ses soins. Pour montrer à ses Sujets, jusqu'à quel point il faut honorer les Ministres du Dieu vivant, il ne parloit jamais au Pere de Torrez, qu'au paravant il n'eût quitté ses Armes. Il continua jusqu'à la mort à porter une Croix sur sa poitrine, & toute sa Cour imita son exemple en ce point. Chaque jour il donnoit à manger à cinq ou six mille pauvres, & il se croyoit honoré de les servir lui-même; d'autant plus grand en s'abaissant ainsi, que jamais Prince n'eut le cœur naturellement plus haut, & n'a sçu mieux se faire rendre ce qui lui étoit dû.

Une chose manquoit encore à son bonheur; la Princesse sa Femme, appelée CAMIZAMA (a), l'avoit vû avec bien du regret quitter la Religion de ses Peres, & souffroit fort impatiemment tout ce qu'il faisoit en faveur du Christianisme; mais comme elle avoit un très-bon esprit, Sumitanda ne désespéra point de la gagner; il se chargea lui-même de l'instruire de nos Mysteres, & Dieu donna tant d'efficace à ses paroles, que la Princesse demanda le Baptême. Il fut si peu maître de la joye, qu'il en ressentit, qu'il partit aussitôt, pour en aller porter la nouvelle au Pere de Torrez, lequel en rendit sur le champ de solempnelles actions de graces au Seigneur. Le Serviteur de Dieu étoit bien persuadé que le Prince d'Omura étoit sincèrement Chrétien, & solidement vertueux, mais il sçavoit l'empire, que prend une Femme sur l'esprit d'un Mari, qui l'aime tendrement; & l'exemple du Roi de Bungo, que la

De J. C.

1562.

De Syn-Mu.
222.Conversion
de la Princesse
sa Femme.

(a) J'ai observé ailleurs, que ce nom pouvoit bien n'être pas un nom propre, mais un Titre d'honneur.

De J. C.
1562.

De Syn Mu.
2222.

Violence des
Bonzes de Xi-
mabara.

sienne retenoit dans l'idolâtrie, le faisoit trembler.

Cependant Almeyda étoit retourné à Ximabara, & cette Ville continuoit à donner de grandes espérances, que bientôt elle seroit toute Chrétienne. Les Bonzes surpris des rapides progrès, qu'y faisoit la Religion, députerent au Palais les principaux d'entr'eux, qui avoient à leur tête un oncle du Prince, pour lui représenter le tort, qu'il se faisoit, & le danger, où il exposoit son Etat, en y introduisant une Loi nouvelle. Cette démarche fut sans effet, & ils en firent paroître un ressentiment, qui auroit pû les porter à quelque extrémité fâcheuse, si le Prince n'eût pris le parti de dissimuler. D'un autre côté, une conduite si peu ferme, fit d'abord appréhender à Almeyda, que ce Prince ne se refroidît à l'égard du Christianisme; mais il reconnut bientôt que sa crainte étoit vaine, & que les Bonzes n'avoient ni gagné, ni intimidé personne. Ils s'en étoient apperçus les premiers; & n'espérant plus aucune justice, s'ils ne se la faisoient eux-mêmes, ils abbattirent un jour toutes les Croix, que les Fideles avoient dressées en divers lieux, & firent à ces Néophytes toutes les avanies, dont ils purent s'aviser.

Ceux-ci peu sensibles à leurs propres injures, se crurent dans l'obligation de venger sur ces impies la Majesté divine, qu'ils avoient outragée; mais Almeyda les défabusa, & leur persuada de n'opposer aux insultes & aux sacrilèges entreprises de leurs Ennemis, qu'une inaltérable patience. Le Prince, qui vouloit prévenir jusqu'aux moindres prétextes de révolte, se joignit à lui pour calmer les Chrétiens, au-

quels il donna sa parole qu'il puniroit d'une maniere éclatante tous ces attentats, dès qu'il le pourroit faire sans trop risquer. Ils se continrent donc, les Bonzes en devinrent d'abord plus insolents ; mais comme ils virent, qu'ils ne gagnoient rien, que le Missionnaire alloit toujours son train, que les conversions étoient de jour en jour plus fréquentes, & que le Prince n'en paroissoit pas moins attaché au Christianisme, ils comprirent que le plus sûr pour eux étoit de se tenir en repos, & que s'il y avoit quelque chose à espérer encore, ils ne le devoient attendre que du tems, & des occasions.

Alors le Prince se déclara plus hautement, qu'il n'avoit encore fait ; & comme les Fideles n'avoient point d'Eglise, il leur céda un terrain très-avantageux & très-agréable, pour en bâtir une, à laquelle il assigna un revenu considérable ; elle fut bientôt achevée, parce qu'il n'y eut aucun Chrétien, qui ne voulût mettre la main à l'œuvre, & le Seigneur ne dédaigna pas de témoigner par un miracle évident qu'il agréoit leur service, & qu'il avoit choisi ce lieu pour y être particulièrement honoré. A peine l'Eglise étoit achevée, qu'on y porta un Enfant moribond, pour y être baptisé ; la Cérémonie ne fut pas plutôt finie, que ce petit Innocent, qui ne faisoit que de naître, levant les mains au Ciel, prononça distinctement ces paroles, qui furent ouïes d'un grand Peuple : *Je m'en vais jouir de Dieu ;* après quoi il expira.

Fin du Livre second.

De J. C.
1562.

De Syn-Mu.
2222.

SOMMAIRE

DU TROISIE'ME LIVRE.

ARRIVÉE de trois Missionnaires au Japon. Ferveur des Chrétiens du Bungo. Jusqu'à quel point le Roi de Bungo s'intéresse au progrès de la Religion. Il termine comme Médiateur une Guerre, qui retardoit ce progrès. Zèle du Prince d'Omura. Conspiration contre lui. Son Palais est brûlé, & la Ville de Vocoxiura réduite en cendres. Guerre suscitée au Roi d'Arima pour l'empêcher de secourir le Prince d'Omura, son Frere. Victoire miraculeuse de celui-ci. Danger, que courent quelques Missionnaires. Les Chefs de la Révolte sont pris & punis. Le Roi de Nougato assiège l'Empereur dans Meaco. La Ville est forcée. Victoire de l'Empereur. En quel état se trouvoit alors cette Capitale. La Religion y devient florissante. Crédit du P. Vilela auprès de l'Empereur. Effort inutile des Bonzes pour faire proscrire la Religion. Conversion d'un puissant Bonze & d'un Seigneur de la Cour. Conversion singuliere d'un autre Seigneur. Ferveur des Chrétiens du Firando. Fermeté de ceux de Ximabara, dont les Bonzes font empoisonner le Gouverneur. Le Roi de Portugal écrit au Prince d'Omura. Particularitez d'un voyage du Pere Froez, & de Louis Almeyda à Meaco. Ferveur de deux jeunes Néophytes de Sacai.

Honneurs, que fait aux deux Missionnaires le plus Puissant Seigneur de l'Empire. Description de la Ville de Nara, & de trois Temples. Zèle d'un Seigneur Chrétien. Conversion éclatante. La Religion en grand crédit à Meaco. Les PP. Vilela & Froez admis à l'Audience de l'Empereur ; ce qui s'y passe. Les mêmes ont Audience de l'Impératrice. Temple d'Amida, & plusieurs autres curiositez. Temple du Roi des Démon. Maniere de prêcher des Bonzes. Mioxindono conspire contre l'Empereur, & engage Daxandono dans sa Révolte. Fausse démarche de l'Empereur. Le Beau-Pere de ce Prince se fend le Ventre. Mort de l'Empereur. Fidélité d'un de ses Pages. La Mere, la Femme, & un Frere de ce Prince sont mis à mort. Les Chefs de la Révolte épargnent un autre Frere de l'Empereur. Leurs violences. Fautes, qu'ils font. Les Missionnaires sortent de Meaco. Edict contre la Religion. Zèle du Roi de Bungo. Mort d'unjeune Missionnaire. Le Prince Antoine de Firando persécuté à cause de sa Religion. Violence du Roi de Firando. Il attaque le Prince d'Omura. Sa flotte est battuë par les Portugais. Mort de Jean Fernandez, & son éloge. Deux Jésuites sont naufrage en allant au Japon. Mort du Prince Antoine de Firando. Animal singulier. Religion & caractère des Habitans du Gotto. Le Roi demande des Missionnaires, & comment il les reçoit. Il tombe malade. Les Bonzes entreprennent de le guérir, & ne réussissent pas. Louis Almeyda est plus heureux. Nouvel accident, qui met la Religion en

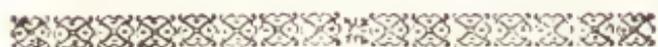
danger dans ce Royaume. Almeyda en sort. Une Tempête l'oblige à y retourner , & le Roi en témoigne une grande jöye. Progrès de la Religion dans ce Royaume. Guerre entre le Firando & le Gotto. Belle action du Gouverneur d'Ocica. Protection de Dieu sur les Chrétiens. Fermeté de ceux de Ximabara. Progrès de la Religion dans le Ximo. Action de vigueur du Prince d'Omura. Martyrs dans le Firando.



HISTOIRE



HISTOIRE DU JAPON.



LIVRE TROISIÈME.



LE Japon s'ouvroit ainsi tous les jours de plus en plus à l'Évangile ; mais la disette d'Ouvriers empêchoit qu'on ne donnât à ces nouveaux Etablissements une certaine solidité, & qu'on ne profitât de la disposition favorable, où étoient les Peuples, pour avancer l'Œuvre de Dieu. Enfin le septième de Juillet 1563. il en arriva trois fort à propos, deux Prêtres ; à sçavoir, les Peres LOUIS FROEZ, Portugais, & JEAN-BAPTISTE MONTI, Ferrarois ; le troisième, qui n'étoit pas Prêtre, se nommoit JACQUES GONZALEZ. Le P. Froez s'étoit embarqué à Goa plusieurs années auparavant avec le Pere Nugnez, pour passer au Japon, ainsi que nous l'avons dit en parlant de l'Expédition du Vice-Provincial ; mais celui-ci avoit été obligé de le laisser à Malaca, pour y faire une Classe. Quelque tems après

Tome II.

I

Supplément

De J. C.
1563.

De Syn-Mu.
2223.

Arrivée de
trois nou-
veaux Mission-
naires.

De J. C.
1562.
De Syn-Mu
2223.

il reçut les Ordres sacrés ; & comme il eut été une seconde fois destiné à la Mission du Japon, il profita, pour s'y rendre, de la première occasion, qui se présenta. Personne n'a rendu de plus grands services à cette Eglise que ce Religieux, auquel nous sommes encore redevables d'une bonne partie des Mémoires, sur lesquels ont travaillé ceux, qui en ont écrit l'Histoire.

Ferveur des
Chrétiens au
Bungo.

Quelques jours avant l'arrivée de ce nouveau renfort, le Pere de Torrez avoit encore rappelé Almeyda à Vocoxiura : c'étoit pour l'envoyer dans le Royaume de Bungo, où les Fidèles étoient sans aucun secours spirituel depuis plus de six mois. Ces fervens Néophytes, qui pendant tout ce tems-là n'avoient pu le confesser, & qui craignoient d'oublier leurs péchez, les avoient mis par écrit. Ils firent plus encore ; car les trois Religieux, dont je viens de parler, étant débarqués sur ces entrefaites, & le Pere Monti ayant eu ordre d'aller avec Almeyda dans le Bungo, dès qu'on eut appris à Fucheo son arrivée, il n'y eut pas un Chrétien, qui ne voulût se confesser à lui, quoiqu'il ne pût les entendre, que par le moyen d'un Interprete. Leur candeur, leur simplicité, la vive douleur, dont ils étoient pénétrés pour les fautes les plus légères, & l'esprit de pénitence, qui régnoit parmi eux, tout cela parut au nouveau Missionnaire quelque chose de si merveilleux, qu'il avoit de la peine à en croire ses yeux.

Accueil que
le Roi de Bun-
go fait à deux
Missionnaires.

Le Roi de Bungo faisoit alors presque toujours sa résidence à Vosqui, & il s'y étoit formé une jolie Ville, qui devint encore plus considérable dans la suite. Le Pere Monti &

Almeyda y allerent lui rendre leurs devoirs, & Civan leur fit l'accueil, qu'il avoit accoutumé de faire aux Ministres de l'Evangile. Ce Prince sçavoit déjà en général ce qui s'étoit passé au sujet de la Religion & des Portugais dans la Principauté d'Omura, & les progrès de la Foi dans les Provinces circonvoisines, & voulut en apprendre toutes les circonstances; il fut touché du récit, que lui en fit Almeyda.

A l'exemple du Souverain, tous les Courtisans donnerent aux deux Religieux de grandes marques de considération; mais aucun ne parloit de se faire Chrétien, parce que le Roi, qui étoit le Protecteur déclaré du Christianisme, & qui s'intéressoit à son établissement, autant que pouvoient faire les Missionnaires mêmes, s'en tenoit là, & ne donnoit aucun signe, qu'il pensât à aller plus loin. Les deux Religieux n'ayant donc plus rien, qui les arrêtât à la Cour, retournerent à Fucheo, où le Roi les suivit de près. Ils le prièrent alors de vouloir bien honorer leur Maison de sa présence, comme il avoit fait toutes les années précédentes; & non-seulement il le leur promit, mais il ajoûta qu'il y meneroit un Ambassadeur, que le Cubo Sama venoit de lui envoyer, « & vous m'obligerez, leur dit-il, de » lui faire les mêmes honneurs, qu'à ma » propre Personne, afin de l'engager par-là, » à favoriser votre sainte Loi dans les occasions, où vous pourriez avoir besoin de protection à la Cour de l'Empereur.

Sur ces entrefaites ce Prince reçut une Lettre du Pere de Torrez, qui lui mandoit, que sans une fâcheuse Guerre, où le Roi d'Arima & le Prince d'Omura son Frere étoient engagés

De J. C.
1563.

De Syn-Mu.
2223.

Jusqu'à quel point il s'intéresse au progrès de la Religion.

Il termine comme Mediteur une guerre, qu'il retardoit.

19^e J. C.
1563.
De Syn-Mu.
2223.

contre un puissant Voisin nommé RIOZOGI, leur Parent, les Etats de ces deux Princes, seroient bientôt tous Chrétiens, & qu'il étoit de la gloire d'un grand Roi comme lui, de terminer ce différend par une bonne paix, ainsi qu'il avoit déjà fait l'année précédente dans une pareille occasion. Civan entra avec joye dans ce que lui proposoit le Supérieur, il écrivit aux trois Princes, pour leur offrir de nouveau sa médiation. Elle fut encore acceptée; on conclut une suspension d'Armes, qui fut bientôt suivie d'un Traité, où tous les Partis trouverent leur avantage; & le Prince d'Omura de retour chez lui, & débarrassé de toute autre occupation, ne songea plus qu'à faire la guerre à l'Idolâtrie.

Zèle du Prince d'Omura.

L'abolition d'une Fête pleine de folie & de superstition, qui se célébroit tous les ans dans ses Etats en l'honneur des Morts, & qui est précisément la même que j'ai décrite p. plus haut (a), fut le premier effet de son zèle; mais parce que dans ces occasions on faisoit de grandes aumônes aux Bonzes, pour ôter à ces faux Prêtres tout prétexte de publier que c'étoit par avarice, qu'on abolissoit ces pratiques, il fit distribuer aux Pauvres autant, & plus encore qu'on n'avoit accoutumé d'y dépenser. Tout réussissoit dans ce que ce Prince entreprenoit pour la gloire du nom de Dieu, & la Princesse se dispoit tout de bon à recevoir le Baptême avec toute sa maison; mais la vertu de Sumitanda étoit déjà assez solidement établie pour être mise aux plus rudes épreuves, & Dieu ne voulut pas priver plus longtems l'E-

(a) Voyez le Livre Préliminaire, Chap. XIV.

glise du Japon de la gloire, qui pouvoit lui revenir des grands exemples de fermeté, qu'un Prince si accompli devoit donner à tout l'Empire dans les plus grands revers de fortune.

Le Conseil de Sumitanda étoit composé de douze Gentilhommes, dont, ni par caresses, ni par raisons, il n'avoit encore pû engager aucun à suivre son exemple. Ces Conseillers trouvoient même fort mauvais que le Prince travaillât avec tant d'ardeur à la destruction de l'ancienne Religion de l'Empire; & après avoir inutilement tenté la voye de la représentation, pour lui faire prendre au moins une conduite plus modérée, ils résolurent enfin de pousser les choses aux dernières extrémités; déterminés à le perdre, s'ils ne pouvoient le réduire à ce qu'ils souhaitoient. Pour mieux cacher leur dessein, & pour s'assurer de Vocoxiura, ils feignirent d'être gagnés par les persuasions du Prince, & ils lui demandèrent la permission d'aller dans ce Port, pour s'y faire instruire par le Pere de Torrez. Une résolution si subite, & qui paroïssoit si concertée, lui fit naître des soupçons, & il se défia que c'étoit un piège qu'on lui tendoit; il accorda néanmoins ce qu'on lui demandoit; mais il fit avertir le Pere de Torrez de ne pas trop compter sur la sincérité des Profélytes, qui alloient le trouver, & de les bien éprouver, avant que de les recevoir au saint Baptême. Il eut encope fait plus sagement, s'il se fût tenu lui-même un peu plus sur ses gardes. Quant au Pere de Torrez, il n'eût pas la peine d'examiner les Conseillers du Prince, ils n'allèrent point à Vocoxiura, parce qu'ils trouve-

De J. C.

1563.

De Syn Mu.

2223.

Conspiration

contre lui.

De J. C.

1563.

De Syn-Mu.

2223.

rent plutôt qu'ils ne pensoient, une occasion d'éclater & de se saisir de la Capitale même; voici ce qui y donna lieu.

C'étoit une coutume inviolable dans ce Pays, que tous les ans, à certain jour, le Prince se rendoit en grand cortége dans un Temple, où étoit la Statue de son Prédécesseur, lui offroit de l'encens, & pratiquoit en son honneur plusieurs autres cérémonies, qui approchoient beaucoup d'un Culte religieux. Le jour marqué étant venu, Sumitanda, qui ne ménageoit plus rien, alla au Temple, en fit tirer la Statue du Prince; & ne la regardant plus que comme une Idole, qui avoit reçu les honneurs divins, il se crut dans l'obligation de venger sur elle la Majesté de Dieu, & la fit jetter au feu. Il n'en falloit pas tant pour révolter tout ce qu'il y avoit encore à Omura d'Idolâtres zélés. Traiter de la sorte son Parent, son Prédécesseur, faire cet affront à sa Bienfaitrice, à sa Mere d'adoption, en deshonorant la mémoire de son Epoux, ce ne fut rien moins dans leur esprit, qu'un attentat, qui rendoit indigne de l'autorité suprême, un Prince assez dénaturé, pour oublier à qui il avoit obligation de ce qu'il étoit.

Sa perte est aussitôt jurée; on prend des mesures pour faire soulever la Ville; on donne avis de tout à ce Fils illégitime du feu Prince, qui avoit été jugé incapable d'occuper sa place, & on l'invite à venir au plutôt venger l'injure faite à son Pere, & à se montrer digne d'un rang, dont on l'avoit injustement exclu. Ce Seigneur possédoit sans ambition quelques Terres dans le Royaume de Gorro; mais l'éclat d'une si haute fortune l'ébloüit, & il se

laisa persuader qu'il n'avoit qu'à paroître, pour être reconnu Prince d'Omura.

Ce premier pas fait, les Conseillers d'Etat engagerent RIOZOGI à reprendre les Armes & à attaquer le Roi d'Arima, lequel pris au dépourvû, ne pourroit pas être en état de faire beaucoup de résistance; ce qui les délivreroit de la crainte d'une diversion de la part de ce Prince. Les Rebelles ainsi assurés du dedans & du dehors, songerent d'abord à faire venir à la Capitale le Pere de Torrez, qui devoit être la premiere victime immolée à leur ressentiment. Pour empêcher qu'il ne leur échappât, quelques-uns des moins suspects représenterent au Prince, qu'il différoit trop le Baptême de la Princesse sa Femme, & qu'il étoit de sa Dignité que la Cérémonie s'en fit dans Omura même, à la vûe de tout le Peuple, qu'un tel exemple disposeroit plus que toute autre chose à embrasser le Christianisme. Sumitanda fut charmé de ce discours, il lui faisoit trop de plaisir, pour qu'il ne le crût pas sincere; il commença à se persuader, que ceux, qui lui parloient de la sorte n'étoient pas eux-mêmes éloignés du Royaume de Dieu, & sur le champ, il dépêcha au Pere de Torrez un Gentilhomme nommé Louïs, qui étoit frere du Gouverneur d'Omura, & dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, pour le prier de venir incessamment le trouver.

Louïs arriva à Vocoxiura le treizième d'Août, & trouva le Pere de Torrez occupé d'une affaire, qu'il ne pouvoit gueres différer. D'ailleurs, ce Religieux ne se portoit pas bien. Il répondit néanmoins à l'Envoyé du Prince, qu'il partiroit le lendemain de l'Assomption

De J. C.
1563.
De S. M.
223.

De J. C.
1,63.

De Syn-Mn.
2223.1

de la Vierge , pour se rendre à ses ordres. Cette réponse ne satisfit pas le Prince , & inquiéta fort les Conjurez , qui craignoient que ce retardement ne leur fit manquer leur coup ; ils engagèrent Sumitanda à faire de nouvelles instances , & Louïs fut renvoyé sur le champ à Vocoxiura , où il arriva le quatorze fort tard. Il eut beau dire , le Supérieur , à qui ces empressements donnoient apparemment à penser , ne crut pas que la chose pressât tellement , qu'il fallut se mettre en chemin , & abandonner son Troupeau le jour de la Fête. Le seizième , il dit la Messe de grand-matin , résolu de partir aussi-tôt après ; mais comme il faisoit son action de grâces , & qu'il recommançoit à Dieu avec beaucoup de ferveur le succès de son voyage , il se sentit tout à coup inspiré d'attendre encore de nouveaux ordres du Prince , avant que de quitter Vocoxiura , & il lui manda les raisons qui le déterminoient à y rester.

Les Conju-
rez crurent son
• 2223.1 •

Louïs , fort surpris de cette résolution , qu'il ne sçavoit à quoi attribuer ; reprit un peu chagrin la route d'Omura. Il n'avoit pas encore fait beaucoup de chemin , lorsque FARIBA , un des Chefs des Conjurez , tomba sur lui avec un détachement de Soldats , lui demanda , où il avoit laissé le Missionnaire ? & sans attendre sa réponse , le tailla en pièces avec tous ceux , qui l'accompagnoient ; puis alla rejoindre les Rebelles. Ceux-ci avoient déjà mis le feu au Palais & à la Ville , & le Bâtard d'Omura avoit été solennellement proclamé Prince. Sumitanda dans une si grande extrémité , se voyant environné de flammes , qui consumoient son Palais , & assailli par des Ennemis furieux ,

dont le nombre croissoit à chaque instant , ne perdit pourtant point courage. Il arma tout ce qui étoit resté autour de lui de Sujets fidèles , il se mit à leur tête avec le Gouverneur d'Omura , qui avoit en même-tems à sauver son Prince , & à venger son Frere ; passa sur le Ventre à tout ce qui se mit en devoir de l'arrêter , & gagna un petit bois , où il jugea à propos de se tenir caché , jusqu'à ce qu'il se vît assez de forces pour faire tête aux Séditieux ; mais les provisions lui manquerent bientôt , & il auroit péri de faim , si un Chinois , qui étoit à son service , n'avoit trouvé le secret de lui porter des vivres sans être apperçu. Enfin sa Troupe s'étant un peu grossie , il se retira dans une Forteresse , qui étoit très-bien munie , & en état de défense.

Les Conjurez , après l'avoir ainsi manqué , se divisèrent en deux Bandes. Le Bâtard d'Omura avec la première , alla s'assurer du Port de Vocojiura , qu'il réduisit en cendres , mais il n'y trouva personne , parce qu'au premier bruit de ce qui se passoit , la plupart des Habitans , & les Missionnaires s'étoient réfugiés sur les Navires , qui étoient en rade. La seconde Troupe s'attacha au Prince , & le tint assiégé , dans l'espérance de le réduire au moins par la famine. Jusques-là Sumitanda se doutoit bien , que sa Religion étoit le motif d'un soulèvement si général. Il en eut bien-tôt toute la certitude , qu'il souhaitoit pour sa consolation , car ses Sujets lui firent déclarer , qu'ils mettroient bas les Armes , s'il vouloit adorer les Dieux de ses Peres , & rétablir leur culte , qu'il avoit aboli. Il n'eût pas accepté cette offre , quand il y eût trouvé toutes les

De J. C.
1563.
De Syn-Mu.
222.

Ils réduisirent
en cendres la
Ville de Voco-
jiura.

De J. C.
1553.

De Syn-Mu.
2223.

Ils fusent
une Gu. r. e
au Roi d'A-
r. ma pour
l'empêcher de
secourir son
Frere.

sûreté; ainsi sans s'amuser à écouter des Rebelles, qui prétendoient lui faire la Loi, il ne songea qu'à se bien défendre, & il le fit avec une vigueur, qui les étonna.

Tandis que ces choses se passoient dans la Principauté d'Omura, Riozogi étoit entré dans le Royaume d'Arima, & il y tenoit la Campagne; le Roi, qui avoit été surpris, s'étant vû aussi obligé de s'enfermer dans une de ses meilleures Places; alors Xengandono voyant ses deux Fils à la veille d'être détronés, assembla quelques Vassaux de sa Maison, qui lui étoient restez affectionnés, entra dans le Royaume d'Arima, & son Armée grossissant à mesure qu'il avançoit, il contraignit bientôt Riozogi de se retirer. Il reprit ensuite les rênes du Gouvernement, & non content d'ôter à son Fils aîné le Sceptre, qu'il crut que son incapacité, ou plutôt son inclination pour les Chrétiens l'avoit mis en danger de perdre, il l'éloigna de sa Cour. Il y a bien de l'apparence qu'il auroit traité de la même manière Sumitanda son Cadet, si ce brave Prince eût eu besoin de son secours, pour se tirer du mauvais pas, où il se trouvoit; mais il avoit pour lui le Dieu des Armées, qui dès le commencement de cette révolte lui avoit donné des assurances de la victoire, non-seulement en lui inspirant une confiance, qui le soutint au plus fort du danger, mais encore en lui montrant comme à Constantin le Signe du salut dans l'air, & en lui faisant connoître, comme autrefois à ce premier Empereur Chrétien; qu'il combattoit pour lui.

Victoire mi-
taciteuse. Toutefois ce Prince, pour ne manquer à rien de ce que la prudence demandoit de lui,

ayant sçû que de puissants Voisins armoient par Terre & par Mer en faveur des Rebelles , ne crut pas devoir demeurer plus long tems dans un endroit , où il étoit facile à ses Ennemis de l'affamer. Il prit donc le parti d'en sortir , & il le fit en plein jour , força un Quartier des Allégeans , & tint la Campagne. Il s'approcha ensuite d'Omura , & demeura campé à la vûe de cette Capitale. Il apprit peu de jours après que Fariba , le Roi de Gotto , & celui de Firando étoient débarqués avec de nombreuses Troupes , & marchaient à lui ; alors sentant renouveler sa confiance en Dieu , dont il soutenoit la cause , il décampa ; & s'avança vers les Ennemis , pour leur épargner la moitié du Chemin , & malgré l'extrême inégalité de ses forces , il eût à peine reconnu leur Armée qu'il fit sonner la charge. C'étoit le quatrième d'Octobre ; sa petite Troupe toute composée de Chrétiens , entra dans les premiers Bataillons , en criant *vive Sumitanda* , les culbuta , & les renversa sur ceux , qui suivoient sans ordre , parce qu'ils n'avoient pas eu le tems de se mettre en bataille , & en un moment cette formidable Armée se trouva dans un désordre , dont il ne lui fut pas possible de se remettre.

Les Chrétiens ne cessèrent de tuer , que quand la lassitude leur fit tomber les armes des mains , & jamais Victoire ne fut plus complete & ne coûta si peu. Aussi personne ne douta que le Dieu de Sumitanda n'eût vaincu pour lui. Ceux des Alliez , qui échapperent au Carnage , alléguèrent qu'ils n'avoient pû soutenir l'éclat , qui sortoit des Croix , que les Soldats Chrétiens portoient sur leurs Habits : plusieurs memes

De J. C.
1563.

De Syn-d u.
223.

Prince d'O-
mura.

De J. C.
1563.
De Syn-Mu.
222.

ajoutèrent qu'ils en avoient vû une en l'air toute rayonnante de lumiere, & semblable à celle, qui étoit dans le grand Etendart du Prince. Enfin il sembloit que tous les Elémens se fussent armés pour une cause si juste; car tandis qu'on se battoit sur Terre, une horrible tempête dissipa la Flotte Ennemie: aussi le Roi de Firando avoit-il accoutumé de dire depuis, que le Prince d'Omura étoit si bien sorti d'une si fâcheuse affaire, parce qu'il étoit bon Chrétien; témoignage, que le Tout-Puissant arrache de tems en tems de la bouche de ceux mêmes, qui s'obstinent le plus à le méconnoître.

La joye d'un succès si peu attendu fut pourtant mêlée de quelqu'amertume; tout le Pays étoit dans un état déplorable, & Xengandono Ennemi mortel de notre sainte Foi, à laquelle il attribuoit le malheur de sa Famille, ne pouvoit souffrir la moindre marque de Christianisme. Les Princes ses Fils n'étoient pas dans une situation, qui leur permit de prendre la défense de la Religion contre un Pere, qui régnoit, & se trouvoit à la tête d'une grande Armée, & Sumitanda tout vainqueur qu'il étoit lui-même, crut devoir se ménager avec lui. Ce Prince étoit surtout inconsolable de la ruine de Vocoxiura, où il ne restoit pas un seul Habitant, ni une Maison sur pied.

Le Pere de Torrez étoit toujours dans cette rade, dont il n'avoit pû se résoudre à s'éloigner, quoique le Prince Antoine de Firando lui eût dès le commencement de la révolte envoyé des Bâtimens bien armés, pour le transporter dans ses Isles; il s'étoit contenté d'y envoyer Fernandez avec les Vases sacrez & les Ornemens de l'Eglise, & résolu de périr plus

Le Pere de Torrez refuse un Asie, qu'on lui offre. Dans cet état, qu'il combat avec plusieurs M. F. Romains.

tôt, que d'abandonner ses chers Néophytes, qui s'étoient réfugiés auprès de lui, il avoit voulu attendre avec eux quel seroit le succès de cette guerre. Il apprit des premiers la victoire du Prince d'Omura ; mais il sçut en même tems que les Chrétiens d'Arima étoient dans l'oppression, que Damien avoit couru de grands risques à Ximabara, & Paul son Catholique à Cochinosu ; mais que les Fidèles les avoient fait évader, & les conduisoient par des Chemins sûrs à Vocoxiura, où ils arrivèrent en effet sans aucun accident fâcheux.

D'autre part le P. Monti, sur les premières nouvelles, qui s'étoient répandues dans le Bungo de la Conspiration, avoit envoyé Louis Almeyda sur les lieux pour s'informer de ce qu'étoient devenus les Missionnaires, & lui avoit donné ordre de visiter les Eglises, sur lesquelles l'Orage étoit tombé. Ce Religieux prit sa route par Ximabara, & quoiqu'on l'assurât dans tous les lieux de son passage, qu'il ne trouveroit plus nulle part, ni Missionnaires, ni aucun vestige de Christianisme, & qu'il risquoit tout en se montrant dans un Pays, où le nom Chrétien étoit en exécration, il s'approcha sans rien craindre du Port du Ximabara. A peine eut-on appris dans la Ville qu'il étoit dans le Voisinage, qu'il se vit en un moment environné de Chaloupes remplies de Chrétiens, qui lui apportoient toutes sortes de rafraichissements. Ils lui raconterent les maux, qu'ils avoient soufferts de la part des Infidèles, & lui jurèrent une fidélité inviolable au service du vrai Dieu. Il les consola le mieux qu'il lui fut possible, & leur promit tous les secours, qui dépendroient de

De J. C.
1563.

De Syn. Mu.
223.

lui ; mais il n'entra point dans ce Port , parce que les Fidèles l'avertirent qu'il ne faisoit pas sûr pour lui d'y paroître.

Il passa donc à Cochinozzu , où il ne fut pas moins édifié de la ferveur des Chrétiens. Xengandono avoit mis dans ce Port un Commandant , qui les maltraitoit beaucoup & les veilloit de près. Ils ne laisserent pas d'être instruits d'abord de l'arrivée d'Almeyda , & deux d'entr'eux osèrent bien se mettre en plein jour dans une Chaloupe , pour lui porter les compliments , & lui faire les excuses de tous les autres. La nuit suivante une Troupe des plus considérables le visiterent à son bord , & lui firent les larmes aux yeux mille protestations de ne jamais chanceler dans la Foi , qu'il leur avoit prêchée le premier. *Eh ! quelle Religion embrasserions-nous , disoient-ils , si nous renoncions à celle de Jesus-Christ ? A qui dans nos peines & dans nos dangers aurions-nous recours , si nous étions assez Malheureux , pour abandonner notre Dieu ? Ah ! quelque rigueur qu'il paroisse exercer sur ses Enfants , il leur fait bien sentir , qu'il est le meilleur de tous les Peres ? aussi a-t-il gravé son Amour dans nos cœurs avec des traits , que rien ne pourra jamais effacer.*

De Cochinozzu le Missionnaire , qui avoit appris que le P. de Torrez étoit sur les Navires Portugais dans la Rade de Vocoxiura , l'y alla trouver ; il y arriva le vingtième de Septembre , & le rencontra avec le P. Louïs Froez & Jacques Gonzalez , qui ne l'avoient point quitté. Le quatrième d'Octobre la Bataille se donna , comme nous l'avons dit , & le Prince Victorieux en envoya sur le champ

Les Chefs
des Révoltés
sont pris &
décapités.

donner avis au P. de Torrez. Les Portugais la célébrèrent aussi-tôt par plusieurs décharges de toute leur Artillerie , & par tout ce qu'ils pûrent imaginer de témoignages d'une joye sincere. Le Supérieur vouloit aller d'abord complimenter Sumitanda , & le Roi d'Arima son Frere , qui étoient à Omura ; mais on ne jugea pas que ce Voyage fût encore à propos , & le Pere se contenta d'écrire aux deux Princes. Peu de tems après on eut nouvelle qu'ils s'étoient mis aux trousses de Fari-ba & du Bâtard d'Omura , qui tomberent tous deux entre leurs Mains , & payerent leur rébellion de leur Tête ; après quoi Sumitanda réunit toutes leurs Terres à son Domaine.

Sur ces entrefaites , la Saison étant propre pour la Navigation des Indes , les Portugais se préparèrent à mettre à la Voile ; & le Pere de Torrez , qui ne jugeoit pas sa présence fort utile dans la Principauté d'Omura , songea à retourner dans le Bungo. Il commença par envoyer le P. Froës au Prince Antoine de Firando. Ce Prince avoit déjà Fernandez dans ses Isles , ainsi que je l'ai dit , mais la Princesse ELISABETH son Epouse scuhaitoit fort d'avoir un Prêtre , & avoit écrit au Supérieur des Missions , que s'il étoit nécessaire pour obtenir cette grace , de lui envoyer ses Enfants la lui demander à genoux , elle les feroit partir sur l'heure. Le P. de Torrez s'embarqua ensuite avec Almeyda & Gonzalez sur un petit Bâtiment , que les Chrétiens de Ximabara lui avoient envoyé.

On comptoit huit cents Chrétiens dans cette Ville , mais il y avoit peu d'espérance d'en augmenter sitôt le nombre , parce que la

De J. C.

1564.

De Syn-Mu.

2224.

De J. C.
1564.
De Syn-Mu.
2224.

crainte du vieux Roi d'Arima paroïssoit avoir beaucoup refroidi l'affection du Prince de Ximabara pour le Christianisme. On ne conseilla pas même aux Missionnaires de s'arrêter long-tems dans ce Port, dont le Gouverneur nommé LEON, les avoit reçus chez lui; malgré des défenses de Xengandono. Ils se rembarquerent donc, & se rendirent à l'Isle de TACAXI, qui n'en est qu'à deux lieues, & qui est le commencement du Royaume de Bungo de ce côté-là: ils y arriverent au commencement du mois de Février de l'année 1564. & le P. de Torrez y fixa pour quelque tems sa demeure, parce qu'il y étoit à portée de secourir toutes les Eglises du Ximo, qui pouvoient avoir besoin de son ministère. Il envoya de-là Louïs Almeyda à Fucheo, avec ordre d'en faire partir Damien, & un Catéchiste nommé AUGUSTIN pour Meaco.

A peine Almeyda avoit mis à la Voile, qu'Edouïard de Sylva, qui depuis la Révolution du Naugato, n'avoit point quitté le Royaume de Bungo, arriva pour complimenter le P. de Torrez de la part du Roi; & lui marquer la joye, qu'il avoit de le posséder de nouveau dans ses Etats. Il étoit de plus chargé d'une Lettre de ce Prince pour le Commandant de l'Isle, par laquelle il lui étoit enjoint de faire sçavoir à tous les Habitants, qu'ils pouvoient librement embrasser la Religion Chrétienne, & de punir sévèrement quiconque molesteroit en aucune façon ceux, qui la prêcheroient, ou l'embrasseroient. Edouïard de Sylva s'étant acquitté de sa Commission, passa à l'Isle de CAVAXIRI, Voisine de Tacaxi, avec de semblables recommanda-

rions du Roi, & le P. de Torrez lui ordonna d'y rester.

Tandis que ces choses se passoient dans le Ximo, la Foi s'établissoit solidement dans le centre de l'Empire, mais ce n'étoit pas sans de grandes traverses. Nous avons vû que le P. Vilela avoit fait une excursion à Sacai. Il y étoit arrivé au mois d'Août 1561. accompagné de Laurent; il y demeura un mois entier, mais excepté le Gentilhomme, qui l'y avoit appelé, & sa Famille, il n'y avoit baptisé personne: aussi se dispoisoit-il à en partir pour retourner à Meaco, lorsqu'il apprit des nouvelles de la Capitale, qui retarderent de quelques jours son départ. Morindono, Roi de Naugato, & quelques autres Princes des plus puissants de l'Empire, mécontents du Cubo-Sama, avoient mis sur pied une Armée de quarante mille Hommes, & le Roi de Naugato la mena en Personne dans la Tense. Les Bonzes NEGORES, à qui la Cour Impériale avoit aussi donné quelque sujet de mécontentement, n'eurent pas plutôt appris cette nouvelle, qu'ils armerent de leur côté avec une promptitude incroyable, & joignirent Morindono, avant que l'Empereur fût même instruit qu'il y eût des Armées en Campagne contre lui. Par-là le Roi de Naugato se trouva en état d'entreprendre le Siège de la Capitale, il y marcha sur le champ, & se présenta devant la Ville, qui se trouva sans munitions, sans provisions, & presque sans Troupes.

Le Cubo-Sama ainsi pris au dépourvû, couroit risque de succomber sous de si grandes forces, s'il n'avoit pas trouvé le moyen de

De J. C.

1161 64.

De Syn.Mu-
2221-24.

Le Roi de
Naugato affié-
ge l'Empereur
dans Meaco.

La Ville est
forcée.

De J. C.
1561-64.

De Syn-Mu.
2221-24.

faire avertir un de ses Oncles & son Beau-Frere de l'extrêmité, où il étoit réduit. Ces deux Princes ne perdirent point de tems, assemblèrent leurs Vassaux, & s'approcherent de Meaco avec des forces suffisantes, pour faire lever le Siège, & le Roi de Naugato l'auroit en effet levé sans les Négores, qui eurent l'adressé d'attirer l'Oncle de l'Empereur du côté de Sacai, où ils lui taillèrent en pièces la meilleure partie de ses Troupes. Cette Victoire releva le courage abbatu de Morindono. Ce Prince donna un assaut à Meaco, qu'il força, & dont il donna le pillage à ses Soldats. C'étoit fait de l'Empereur qui s'étoit réfugié dans la Citadelle, sans aucune espérance d'y être secouru, si ses Ennemis eussent agi de concert; mais les Négores ne songeant qu'à poursuivre l'Oncle de l'Empereur, qu'ils avoient battu, & qui s'étoit retiré dans des lieux sûrs, ne firent pas attention, qu'ils se mettoient hors d'état de secourir le Roi de Naugato, ou d'en être eux-mêmes secourus, en cas que les uns ou les autres fussent attaqués, comme ils le furent en effet presque en même tems.

Victoire de
l'Empereur. ¶

Car l'Empereur ayant fait secrettement lever vingt mille Hommes de bonnes Troupes, sortit de la Citadelle sans être aperçu, traversa la Riviere de Meaco, & alla brusquement tomber sur les Négores, qui furent presque tous taillés en pièces. Le reste fut entièrement dissipé. L'Armée victorieuse renforcée par celle, qu'elle venoit de délivrer des Négores, marcha ensuite vers Meaco, tout fuyant devant elle. Morindono vit bien alors qu'il étoit perdu, s'il ne s'accommodoit

promptement avec le Cubo-Sama: il ne perdit point de tems, il négocia à la Cour du Dairy, où il avoit de bons Amis, & par l'entremise de ce Prince, il fit sa paix. Quelques Mémoires disent que ce fut le Beau-Frere de l'Empereur, qui défit les Negroes, & que le Cubo-Sama l'ayant appris, fit une sortie sur le Roi de Naugato, tandis que son Oncle & son Beau-Frere l'attaquerent de leur côté, & qu'il n'échappa aucun des Soldats de Morindono, qui occupoient Meaco. Tous conviennent que pendant ces Troubles, les Chrétiens de la Capitale, que Laurent eut le courage de visiter au fort du péril, se comporterent en Sujets fidèles, & que les Bonzes, qui s'étoient emparés de leur Eglise, furent obligés de l'abandonner, dès que le Cubo-Sama fut rentré triomphant dans la Ville. Le P. Vilela ne tarda pas ensuite à y retourner, & y arriva sur la fin de 1562. ou au commencement de l'année suivante; mais avant que de raconter le succès, qu'eurent ses Prédications dans cette grande Ville, où nous allons dans peu voir la plus florissante Chrétienté du Japon; il est bon de dire ici en quel état se trouvoit alors cette Capitale de l'Empire Japonnois, & d'en donner une Description exacte.

MEACO, ou MIACO (a) signifie Ville, & celle-ci est ainsi nommée par excellence, comme Athènes & Rome l'ont été au tems de leur plus grande splendeur. J'ai déjà dit qu'elle est située dans la Province de JAMATSIRO, une des cinq, qui composent le GOKINAI ou

De J. C.
1562.63.
De Syn Mu.
222224.

En quel état
étoit alors la
Capitale de
l'Empire.

(a) On le nomme aussi KIO.

De J. C.
1561-64.

De Syu-Mu.
222 27.

la TENSE, & sur les deux bords d'une grande Riviere, qui coule dans une Plaine fort vaste. Elle est divisée en haute & basse Ville. Sa longueur du Nord au Sud, est de trois quarts de lieuë d'Allemagne, & sa largeur de l'Est à l'Ouest, d'une demi lieuë. Elle est environnée d'agréables Collines, & de plusieurs Montagnes, d'où découlent un grand nombre de Ruisseaux, & de très-belles Fontaines, sans quoi le Pays seroit tout à fait stérile, le Terrain y étant naturellement fort aride, ainsi que nous l'avons déjà remarqué. Du côté de l'Est, la Ville est bornée par une Colline bien boisée, & toute semée de Monasteres, de Temples & de Chapelles, qui font une Perspective charmante, mais c'est encore toute autre chose, quand on les voit de près. Tous ces Edifices ont quelque chose de singulier; leur situation est des plus agréables, le tout fait un lieu enchanté, & tel que l'imagination la plus vive peut à peine se le figurer. Nous avons déjà des principaux Temples, qui sont dans son Territoire, & nous les avons représenté tels, qu'ils étoient alors; & comme ils ont été pour la plupart ruinés par les Guerres Civiles, dont nous parlerons dans la suite, il est bon d'avertir que c'est dans l'état où ils sont aujourd'hui que nous les avons représentés, dans le Livre Préliminaire.

La Riviere de Mecco sort du Lac d'Oitz; deux autres Rivieres, qui ne sont guères que des Torrents, & qui entrent dans la Ville du même côté, ont leur source dans les Montagnes voisines. Ces trois Rivieres se réunissent dans le centre de la Ville, où l'on voit un

Pont de deux cents pas de longueur : de-là toutes ces Eaux rassemblées coulent à l'Ouest.

Les Ruës de Meaco étoient étroites, mais régulières & très-longues, & toutes se coupoient à Angles droits, les uns allant du Nord au Sud, & les autres de l'Est à l'Ouest. Tout le Nord étoit occupé par la Cour du Dairy, & le Château, où demuroit alors le Cubo-Sama, & où il entretient encore aujourd'hui une forte Garnison, étoit à l'Ouest de ces deux Quartiers, qui étoient très-vastes; le premier est environné de murs & de fossés, & il consiste en douze ou treize Ruës. Le Château, qui est bâti de Pierres de taille, est aussi environné d'un Fossé rempli d'Eau, revêtu d'un mur, & précédé d'un premier Fossé sec. Les Maisons de Meaco sont généralement parlant étroites, & n'ont jamais plus de deux Etages, y compris le Rez-de-Chaussée; elles sont bâties de Bois, de Chaux, & d'argile, & les toits en sont couverts de bardeaux. Cette Ville a toujours eu une grande incommodité, c'est la poussière, qu'y excite la multitude prodigieuse de Peuple, qui remplit les Ruës à toute heure.

Sur la fin du dernier siècle elle avoit encore, suivant le recensement, qui en fut fait alors, cinq cents vingt-neuf mille sept cents vingt-six Habitants, outre les Etrangers, qui y étoient en grand nombre, & la Cour du Dairy, qui forme comme une seconde Ville. Il est hors de doute, qu'avant que les Cubo-Samas eussent transporté leur Cour à Jedo, elle étoit beaucoup plus peuplée. Il est certain aussi qu'elle est encore présentement le grand Magazin des Manufactures du Japon,

De J. C.

1562-64.

De Sya-Mu.

222-24.

De J. C.
1562-64.

De Syn - Mu.
222-24.

& le centre de tout le Commerce de l'Empire. On y porte presque toutes les Marchandises, qui viennent des Pays Etrangers, & mêmes des Provinces du Japon; la plûpart des Marchands, s'y assembient, pour acheter les unes & les autres; à peine y voit-on une Maison, où il n'y ait quelque chose à vendre. C'est-là, qu'on raffine le Cuivre, que l'on bat la plus grande partie de la Monnoye, que l'on imprime les Livres, & que l'on fait au métier ces riches Etoffes à fleurs d'Or & d'Argent, qui se transportent dans les Pays Etrangers (a): les meilleures Teintures, les ciselures les plus exquises, les Instruments de Musique de toutes les espèces, les Cabinets vernissés, les Ouvrages en Or & dans les autres Métaux, surtout en Acier; enfin les lames de la meilleure trempé, & les autres Armes se travaillent à Méaco dans une grande perfection, aussi-bien que les Bijoux de toutes les sortes. Je reviens au Pere Vilela.

La Religion
Chretienne
florissante dans
cette Capitale.

Les choses étoient si favorablement disposées pour la Religion après les Troubles, dont nous avons parlé, que le P. Vilela s'attendoit à faire dans cette Capitale une abondante Récolte: les succès de ses travaux passèrent encore de beaucoup ses espérances. Les Mémoires détaillés, que nous en avons dans ses Lettres, & dans celles des autres Missionnaires, qui étoient alors au Japon, ne contiennent rien d'inférieur à ce qu'on lit de plus merveilleux dans les Annales des plus

(a) Nous avons remarqué ailleurs, que celles, qui se fabriquent dans les Iles de Fatsisio & de Kamakura, ne sortent point du Pays.

heureux siècles de l'Eglise. Mais ce qui don-
noit surtout une grande idée de la sainteté
des Chrétiens de Meaco, c'étoit de voir avec
quel soin ils s'appliquoient à la pratique des
vertus, qui devoient leur coûter davantage.
Plusieurs d'entr'eux étoient de la plus haute
Noblesse, c'est-à-dire, naturellement les plus
fiers des Hommes : d'ailleurs nous avons vu
combien la compassion envers les Pauvres est
éloignée de paroître une vertu aux Grands
du Japon, puisqu'ils se font même un devoir
de Religion de leur dureté envers les Miséra-
bles. Cependant c'étoit principalement dans
les exercices d'humilité & de charité, que ces
Fidèles aimoient à s'employer, & on voyoit
souvent les plus Riches se réduire au pur né-
cessaire, qui n'étoit pas même toujours réglé
par la discrétion, pour enrichir les Hôpitaux.

L'Homme Apostolique continuoit d'avoir
beaucoup d'accès auprès de l'Empereur, & ce
Prince fit voir dans une occasion assez im-
portante combien il l'estimoit. Ce Religieux
fut informé, que Morindono maltraitoit fort
les Chrétiens d'Amanguchi ; il en porta sa
Plainte au Cubo-Sama, qui voulut bien se
faire l'Intercesseur de ces Fidèles persécutés
auprès de leur Souverain : il lui envoya un
Gentilhomme, pour le prier de laisser les Su-
jets en liberté de suivre la Religion, que prê-
choient les Religieux d'Europe. Mais une dé-
marche de cet éclat pensa être funeste à ces
Missionnaires, & leur attira un Orage, auquel
ils n'échappèrent, que par un de ces coups du
Ciel, qui font sentir combien Dieu est le Maî-
tre des cœurs. Les Bonzes ne purent voir sans
frémir les suites, que devoit naturellement

De J. C.
1,63 64.1.9

De Syn-Mu.
n. 2222.23.

Crédit du P.
Vilela auprès
de l'Empereur.
Effort inutile
des Bonzes
pour faire ab-
olir la Reli-
gion Chréti-
enne.

De J. C.
1563.64.

De Syn Mu.
223.24.

avoir une si puissante protection ; & toujours appuyés de leur Grand Prêtre , résolurent de mettre tout en œuvre pour faire chasser les Docteurs Etrangers de Meaco , & s'ils le pouvoient , de tout l'Empire. Ils s'adressèrent à DAXANDONO , qui avoit la principale autorité dans la Ville Impériale , où il rendoit la Justice au nom de l'Empereur , & ils mirent tout en œuvre pour l'engager à publier un Edit contre la nouvelle Religion.

Daxandono répondit à ceux , qui lui furent députés à ce sujet , que pour faire consentir la Cour à ce qu'ils demandoient , il falloit la bien persuader que la Religion Chrétienne étoit aussi mauvaise , qu'ils le prétendoient ; & que tout ce qu'il pouvoit leur accorder , étoit de la faire examiner par des Personnes capables d'en juger. Rien n'étoit plus à désirer pour la bonne cause , que cet examen , supposé que les Examineurs fussent bien choisis ; mais ils le furent très-mal. On mit cette Affaire entre les Mains de deux Bonzes , dont l'un se nommoit XIMAXIDONO , & l'autre CICONONO. Le premier étoit le Confident & le principal Conseil de Mioxindono , le plus puissant Particulier de l'Empire ; le second avoit été Précepteur du Cubo-Sama , & tous les deux étoient des plus animés contre les Missionnaires. Aussi ce choix persuada tout le Monde que c'étoit fait du Christianisme , & il n'y eut pas un seul des Amis du P. Vilela , qui ne fût d'avis qu'il se retirât au moins pour un tems. Il les crut , & partit avec Laurent pour Sacai. Il n'eut pas lieu de se repentir d'avoir ainsi cédé au tems ; son absence ralentit d'abord un peu cette chaleur , avec laquelle

laquelle on le pouſſoit. Enfin le Seigneur prit en main ſa défenſe , & le ſalut vint d'où il y avoit plus à craindre. Voici comment la choſe ſe paſſa.

Un pauvre Chrétien de la Campagne nommé JACQUES étoit allé demander juſtice à Daxandono contre un Idolâtre , à qui il avoit piété une ſomme d'Argent , & qui refuſoit de la lui rendre. Ximaxidono un des deux Commiſſaires pour l'examen de la Religion Chrétienne, entra dans le moment, que ce bon Homme plaidoit lui-même ſa cauſe, & le reconnoiſſant pour Chrétien à un Chapelet, qu'il portoit ſur lui ; *Tu es donc*, lui dit-il en l'interrompant, *de la Religion des Européens ? Oûi* graces au Ciel, répond le Payſan, *j'en ſuis : & qu'enſeigne de bon votre Loi*, reprend le Bonze ! *je ne ſuis pas aſſez Sçavant pour vous le dire*, replique le Chrétien, *mais je puis bien vous affurer qu'elle n'enſeigne rien que de bon*. Ximaxidono ne laiſſa pas de le queſtionner ſur bien des Articles, & le Seigneur, qui dénoie, quand il lui plaît, la langue des Enfants, pour en tirer ſa gloire, éclaira tellement en cette occaſion le Villageois, qu'il parla ſur l'exiſtence & les Attributs de Dieu, ſur le Culte qu'il exige des Hommes, ſur l'Immortalité de nos Ames, & ſur nos divins Myſteres, d'une manière ſi éloquente, & même en ſi bons termes, qu'il ravit tous les Aſſiſtants en admiration.

Le Bonze ſurtout l'écouta fort attentivement ; il fut enſuite quelque tems ſans rien dire : puis, comme s'il ſe fût éveillé d'un profond ſommeil : *Allez*, dit-il, au Chrétien, *faites-moi venir votre Docteur ; ſi les*

De J. C.

1563-64.

De Syn-Mu.

2-23-24.

Conversion
de deux puif-
ſans Bonzes,
& d'un S.i-
gneur de la
Cour.

~~Disciples~~ Disciples, ajouta-t-il, *sont si Sçavants, que sera-ce du Maître ?* Jacques ne perdit pas un moment, & sans songer davantage à l'Affaire, pour laquelle il étoit venu à Meaco, il courut à Sacai, où racontant la chose comme il l'avoit conçue, il dit au P. Vilela que le Bonze Commissaire étoit converti, & qu'il le demandoit pour le baptiser. Le fait étoit trop singulier, pour être cru sur le témoignage d'un Homme, qui pouvoit être trompé; & tous les Chrétiens de Sacai s'accorderent à soutenir, qu'il ne seroit pas prudent au Pere de s'exposer sur cet avis. Il vouloit partir néanmoins, dans la pensée que, si c'étoit une feinte pour l'attirer à Meaco, il auroit apparemment le bonheur de donner son sang pour Jesus-Christ. Mais on l'arrêta de force, & tout ce qu'il put obtenir, fut que Laurent iroit voir de quoi il s'agissoit.

Laurent partit sans différer d'un moment, & les Fidèles commencerent à faire des Prières pour l'heureux succès de son Voyage. On lui avoit recommandé de revenir, dès qu'il seroit instruit de ce qu'on vouloit sçavoir; & on lui avoit ajouté, que s'il étoit plus de quatre jours absent, on le croiroit mort ou Prisonnier. Il tarda pourtant un peu plus, & on le pleuroit déjà, lorsque son retour combla de joye tous les Fidèles; car non-seulement il confirma tout ce qu'avoit dit le Payfan, mais il assura de plus que Cicondono avoit été converti par son Collègue, & que tous deux vouloient recevoir le Baptême de la Main du P. Vilela. Il n'y avoit plus à délibérer, & le Pere partit sur l'heure. Ceci se passoit les derniers jours d'Avril, & au com-

De J. C.
1563-64.

De Syn-Mu.
223-24.

commencement de Mai. Le Missionnaire en arrivant dans la Capitale trouva ses deux Profélytes, qui avoient encore gagné à Jesus-Christ un Grand Seigneur nommé XICAIDONO, Parent de Mioxindono, fort estimé pour son érucaition, qui passoit pour un des plus beaux Esprits de la Cour, & qui étoit Gouverneur d'une Place forte nommée IMORI, à huit lieues de Méaco; ils étoient d'ailleurs tous trois si bien instruits, & tellement pénétrés des grandes vérités du Salut, que le Pere Vilela ne crut pas devoir différer à les baptiser.

Dès le lendemain Xicaidono, qui fut nommé SANCHE au Baptême, mena Laurent à Inory, & il eut la consolation d'y voir baptiser en peu de tems jusqu'à soixante & dix Personnes de la premiere Noblesse du Pays, & cinq cents Habitants. Le zèle des deux Bonzes ne fut, ni moins vif, ni moins efficace; ils composèrent ensemble un Traité de la Religion Chrétienne, qui produisit partout des effets merveilleux; mais le plus grand avantage, que la Religion tira de cet heureux Evénement, fut la Conversion d'un Seigneur nommé TACAYAMA, grand Homme de Guerre, d'une probité peu commune, fort instruit des Mysteres de toutes les Sectes du Japon, & très-attaché au culte de ses Dieux: Le Baptême des deux Bonzes ayant fait du bruit, & jetté toute la Cour dans l'étonnement, Tacayama dit un jour, qu'il en étoit d'autant plus surpris, qu'il ne croyoit pas fort difficile de réduire le Prédicateur Etranger au silence; & pour montrer qu'il ne parloit pas en l'air, comme il eut appris que le P. Vi-

De J. C.

1563-64.

De Syn - Mu.

2223-24.

Conversion
singuliere d'un
autre Sei-
gneur.

lela prêchoit dans une Place de Méaco : il
 De J. C. l'alla entendre, & le Sermon fini, il entre-
 1563-64. prit de réfuter tout ce que le Missionnaire
 Le Syn-Mu. avoit avancé. Ce Religieux comprit d'abord,
 2223-24. qu'il avoit affaire à un Homme d'esprit, &
 qui en sçavoit bien autant que les plus habi-
 les Bonzes; il répondit néanmoins sans peine
 à tout ce qu'il lui objecta, & parla d'une ma-
 niere si sensée & si solide, que son Adversaire
 n'eut rien à lui repliquer.

Mais ce qui surprit davantage Tacayama, ce fut de voir en un moment non seulement son esprit convaincu, mais son cœur même changé de telle sorte, qu'il ne se reconnoissoit plus. Il comprit alors que celui-là seul est Dieu, qui sçait se rendre maître des cœurs, & avec cette franchise, & cette bonne foi, qui est la meilleure marque d'un bon esprit, il confessa ses erreurs & son ignorance. Il ne donna ensuite au Pere Vilela aucun repos, qu'il ne l'eût engagé à le suivre dans ses Terres, où l'Homme Apostolique le baptisa avec sa Femme & six de ses Enfans. Le Pere fut nommé DARIE, la Mere eut nom MARIE, & l'aîné des Fils fut appelé JUSTE. C'est ce fameux JUSTE UCONDONO, si célèbre dans les Relations Portugaises & Espagnoles de ce tems-là, illustre par ses grandes actions, qui lui ont donné une place distinguée parmi les Héros du Japon, plus illustre encore par ses vertus, & par ses souffrances pour la cause de Dieu, & qui eût fait l'ornement de sa Patrie, si l'ingratitude de sa Nation n'eût pas forcé d'aller mourir dans une terre étrangère, un Homme qu'elle eût dû envier à ses Voisins, si le Ciel l'eût fait naître parmi eux.

Tacayama avoit deux freres aînés, tous deux d'un grand mérite : le premier dont je n'ai pas trouvé le nom, étoit Seigneur de SAVA, & dans une si grande considération auprès de l'Empereur, que ce Prince se repositoit sur lui de tout ce qui regardoit la Police & le bon ordre à Méaco. Le second se nommoit VATADONO, & nous aurons souvent occasion d'en parler dans la suite.

Quelques Mémoires paroissent confondre le Seigneur de Sava avec Daxandono, & le font répondre à un Manifeste des Bonzes de Jesan contre la Doctrine Chrétienne, où ces Religieux Idolâtres conclusoient à abolir cette nouvelle Religion, & à chasser du Japon ceux, qui la prêchoient; ils lui font, dis-je, répondre, qu'il falloit écouter les Docteurs Etrangers, avant que de les condamner, & que si leur Loi se trouvoit véritablement pernicieuse, il ne falloit pas les chasser, mais les punir de mort, comme les Séducteurs du Peuple, les Destructeurs du Culte des Dieux, & les Perturbateurs du repos public. Mais quoique ceci s'accorde assez avec la réponse, que fit Daxandono aux Députés des Bonzes & du Xaco, nous verrons bientôt, qu'assurément Daxandono n'étoit pas frere de Vatadono, & ne fut jamais Chrétien.

Les affaires de la Religion alloient aussi toujours de mieux en mieux dans les Royaumes Occidentaux, principalement dans celui de Firando, où quoique le Pere Froez, & Jean Fernandez n'eussent pas la Cour favorable, ils ne pouvoient suffire à instruire, & à baptiser ceux, qui se présentoient. Le Prince Antoine étoit toujours l'ornement & le soutien de cette

De J. C.

1563-64.

D: Syst. l. 1.

2223-24.

Ferveur des
Chrétiens du
Firando.

De J. C.

1564.

De Syn. vii.

2227.

Chrétienté naissante, où l'on pratiquoit les Vertus les plus sublimes avec une ferveur, dont les Infidèles mêmes étoient touchés. Les Portugais, qui en étoient souvent les témoins, s'exprimoient sur cela à leur retour aux Indes, & dans leurs Lettres en Europe, en des termes, qui auroient paru exagérés, si tous n'eussent pas tenu le même langage; & il y en eut plus d'un, qui ne pouvant résister à la force des grands exemples de détachement, d'humilité, & de pénitence, qu'ils admiroient dans ces Néophytes, abandonnerent généreusement de grands biens, & renoncèrent aux espérances les mieux fondées, pour embrasser la Pauvreté Evangélique.

L'union & la charité, qui régnoient parmi ces fervens Chrétiens, n'avoient rien de moins frappant que leurs autres vertus; il n'arrivoit point de disgrâce à aucun Particulier, qu'aussitôt elle ne fut réparée à frais communs. Le feu prit la nuit de Noël, de l'année 1564. à la Sacristie, dans l'Isle de TACUXIMA, & les flammes portées par un vent très-violent, réduisirent en cendres l'Eglise, la Maison des Missionnaires, & environ quinze autres, avant qu'on eût pu arrêter l'incendie. Il faisoit un froid très-piquant, & les Maisons brûlées appartenoient à de pauvres gens, qui par cette perte, se trouverent dans la plus affreuse indigence, exposés à toute la rigueur de la Saison: mais ils n'y furent pas longtems; les plus aisés les recueillerent d'abord, & le bruit de cet accident ne se fut pas plutôôt répandu dans l'Isle voisine d'IQUIZEQUI & à FIRANDO, que les Fidèles accoururent de toutes parts au secours de leurs Freres.

Les Maisons furent rebâties & meublées avec une diligence incroyable ; on pourvut aux autres besoins de ces Malheureux avec profusion ; enforte qu'ils se trouverent plus à leur aise après leur disgrâce , qu'ils ne l'étoient auparavant ; il en arriva autant à Firando peu de jours après , & la charité des Fideles n'y parut pas avec moins d'éclat.

Sur ces entrefaites le Pere Froez eut avis , que deux Navires Portugais paroissoient à la hauteur de Firando ; & peu de tems après , il reçut des assurances de ceux , qui les commandoient , qu'ils n'entreroient point dans le Port sans son agrément. Le Roi instruit de cette démarche des Capitaines , envoya sur le champ faire des excuses au Pere , de ce qu'il ne l'avoit pas encore rétabli dans l'ancienne demeure des Missionnaires , & lui donna sa parole qu'il le feroit incessamment. Le Pere sur cette promesse , se hâta un peu trop d'écrire aux Commandants des Navires Portugais , qu'ils pouvoient mouiller à Firando ; mais s'étant aperçu , que le Roi ne se pressoit point d'exécuter ce qu'il avoit promis ; il prit une Chaloupe , alla au-devant d'un troisième Navire nommé la SAINTE CROIX , qui suivoit de près les deux premiers , & persuada sans peine à PIERRE ALMEYDA , qui le montoit , de se tenir au large , jusqu'à ce que ce Prince eût dégagé sa parole. Enfin Taqua Nombo fit d'assez mauvaise grace ce qu'on souhaitoit de lui , & Almeyda entra aussitôt dans le Port,

Le Christianisme étoit aussi toujours sur un très-bon pied dans le Bungo ; mais il devoit de jour en jour plus florissant dans le Royaume d'Arina , & dans la Principauté d'Omura.

De J. C.

1564.

De Syn Mu.

22242

Permetté des
Catholiques de
Ximabara. Les
Boazes font
empoisonner
l. Gouverneur.

De J. C.
1564.De Syn. Mu.
222.

Xengandono venoit de mourir ; le Prince son Fils aîné étoit remonté sur le Trône, mieux disposé que jamais à l'égard des Chrétiens, & les Victoires de Sumitanda faisoient taire les Bonzes, & les retenoient dans le devoir. Il y eut alors quelque commencement de persécution à Ximabara, où le nombre des Fideles s'étoit accru de moitié depuis les troubles. Le Prince voulut les contraindre à prendre part à une Cérémonie, qui se pratiquoit tous les ans en son honneur, & où il entroit de la superstition : ils le refusèrent : il les menaça, mais ils répondirent, qu'ils ne craignoient point la mort : & que quand il voudroit leur procurer l'honneur du Martyre, il les trouveroit à l'Eglise sans armes, & dans l'impatience de répandre leur sang pour une si belle cause. Il leur fit dire, qu'il ne demandoit d'eux, qu'une simple démonstration d'obéissance, ils furent inébranlables ; & comme il estimoit dans le fonds leur Religion, il cessa de les molester, & ne put même refuser à leur constance les Eloges qu'elle méritoit. Les Bonzes ne firent point paroître la même équité ; mais comme ils n'osèrent s'en prendre à la Multitude, ils déchargèrent leur chagrin sur le Gouverneur LEON, qu'ils regardoient avec justice comme le plus ferme appui, & le Chef de ces braves Chrétiens, & ils le firent empoisonner.

Le Poi de
Portugal écrit
par le Prince d'O-
mura.

Ce qui soutenoit si fort la Religion dans ces quartiers-là, c'étoit la présence du Pere de Torrez, qui malgré son grand âge, & ses infirmités, ne se refusoit à rien. Dès qu'il en apprit la mort de Xengandono, il accourut à Cochinosu, où il ne lui coûta presque rien pour rendre à cette Chrétienté, si long-temps

opprimée, tout son premier lustre. Son dessein étoit d'aller ensuite à Omura ; mais l'absence du Prince, occupé à poursuivre quelque reste de Conjurés, lui fit remettre ce voyage à un tems plus favorable. D'ailleurs Sumitanda avoit les armes à la main, & les Ennemis des Chrétiens n'osoient remuer. Ce Prince reçut dans le même tems des Lettres de DOM SEBASTIEN, Roi de Portugal, qui le félicitoit sur sa conversion au Christianisme, & sur son zèle à procurer le même bonheur à ses Sujets, & qui lui juroit une amitié éternelle. Il fut extrêmement sensible à cette attention d'un si puissant Monarque ; mais il n'avoit pas besoin d'aiguillon ; & s'il y avoit quelque chose à désirer dans sa conduite, c'étoit qu'il se ménageât un peu plus, surtout avec les Bonzes, qui pour être soumis en apparence, n'en étoient pas moins à craindre, & qui ne lui avoient pas encore porté tous les coups, dont ils étoient capables.

Cependant la Sainte Croix avoit amené au Japon trois nouveaux Ouvriers, à sçavoir les PP. MELCHIOR DE FIGUEREDO, JEAN CABRAL, & BALTHAZAR ACOSTA, ce qui donna moyen au Supérieur Général d'envoyer du secours au Pere Vilela, qui en avoit un pressant besoin ; il lui destina le Pere Louis Froez, qu'il fit remplacer dans le Firando par le Pere Acosta ; & il lui joignit Louis Almeyda, mais celui-ci ne devoit point rester à Méaco. Le Pere Cabral fut envoyé à l'Isle de Tacuxima. & le Pere de Figueredo demeura avec le Supérieur à Cochimorzu. Le sujet du voyage d'Almeyda étoit, que le Pere de Torrez vouloit être instruit par un Témoin oculaire de l'état de la Religion.

DES JAPONNOIS.

De J. C.

1565.

De Syn Mu.

225.

Particulari-
tez du Voyage
du P. Froez &
de Louis Al-
meida à Mea-
co.

dans la Capitale de l'Empire, & des dispositions où étoient les Provinces circonvoisines à recevoir l'Evangile; & personne n'étoit plus propre qu'Almeyda à lui rendre un compte exact de tout ce qu'il lui importoit de sçavoir.

Les deux Missionnaires se joignirent à Fucheo, d'où ils partirent ensemble le dernier jour de Décembre 1564. Ils s'embarquerent dans un des Ports du Bungo, sur un petit Navire excessivement rempli de Monde, & ils y essuyèrent de très-violentes tempêtes. Il y en eut une surtout, qui fit périr presque sous leurs yeux un Bâtiment, dont les débris qu'ils apperçurent autour de leur Vaisseau, donnerent beaucoup de frayeur à l'Equipage, aux & Passagers; mais ce qui inquietoit le plus ces Religieux, c'est qu'il n'y avoit avec eux que des Idolâtres, qui nuit & jour offroient des vœux au Soleil, à la Lune, aux Cerfs, & à plusieurs autres sortes d'Animaux. Enfin ils aborderent à une Ville, appelée FARA, où ils apprirent, que six Hommes, & deux Femmes s'étoient tout récemment précipités dans les eaux, en invoquant Amida. Toute la Ville étoit encore en rumeur à ce sujet; on avoit érigé aux prétendus Martyrs un petit Temple assez près du Rivage, & l'on y avoit ajouté huit Colonnes, une pour chacun de ces Désespérés. Le toit du Temple étoit hérissé de bâtons, d'où pendoient des espèces de banderolles de papier; & toutes les murailles étoient couvertes d'Inscriptions en Vers, où le mérite d'une Action si héroïque étoit relevé en des termes magnifiques. L'usage est de brûler la Barque, qui a servi à porter ces Fanatiques, quand ils ne l'ont pas fait couler à fonds avec eux, & qu'ils se sont

jettés de dessus ses bords , comme avoient fait ceux-ci. La curiosité porta les Missionnaires à examiner de près le Temple ; ils s'en approcherent , & ils apperçurent une Troupe de vieilles Femmes , qui en fortoient : elles avoient toutes une espece de Chapelet à la main , & elles furent extrêmement scandalisées de voir que ces Etrangers ne donnoient aucune marque de respect à un lieu si saint selon elles ? d'autres se contenterent de plaindre leur prétendu aveuglement. Au reste , le Temple étoit sans ornement , & les Missionnaires n'y remarquerent rien de fort particulier.

 De J. C.

1565.

De Syn. Mu.

225.

De Fara , les Serviteurs de Dieu poursuivirent leur route vers l'Isle d'Hiu , où ils arriverent en huit jours. Cette Isle , a , dit-on , cent lieues de circuit : elle n'est marquée sous ce nom dans aucune Carte , que j'aye vûe ; mais on ne peut gueres douter que ce ne soit l'Isle de Xicoco , dont une des Provinces porte le nom de Royaume d'Yo , d'autant plus , qu'Almeyda ajoûte , que l'Isle d'Hiu se divise en quatre Provinces , ce qui est vrai de l'Isle de Xicoco. Le Pere Froez & Almeyda y rencontrerent quelques Chrétiens , qui avoient reçu le Baptême à Méaco , & qui étoient établis dans cette Isle. Un des plus considérables leur rendit visite , & les entretint sur la Religion d'une maniere , qui les satisfit beaucoup. Ces Insulaires étoient fort polis , & parloient très-bien leur Langue ; aussi les Missionnaires commencerent-ils là à connoître la différence qu'il y a entre les Japonnois du centre de l'Empire , qui se sentent du voisinage des deux Cours Impériales , & qui ont des Académies fondées pour l'instruction de la Jeunesse , & la

De J. C.

1565.

De Sy - Mu.

2225.

perfection des Arts & des Sciences, d'avec ceux du Ximo, où ces avantages sont plus rares. Ils séjournèrent huit jours dans l'Isle, & ils eurent la consolation d'y baptiser six Personnes, puis ils se rembarquerent, & gagnèrent en six jours le Port de XIMAQUIMO, qui est à peu près à moitié chemin de Fucheo à Sacai.

On étoit instruit dans cette dernière Ville de leur voyage; & dès qu'ils en furent proche, un Homme de qualité nommé SANCHE, celui-là même, qui le premier y avoit appelé le Pere Vilela, leur envoya un Bâtiment plus grand, & plus sûr que celui, où ils étoient, avec des rafraîchissements, dont ils avoient un extrême besoin. Il comptoit bien de les retenir quelque tems chez lui; mais dès le lendemain de leur arrivée le Pere Froez voulut partir, & Sanche n'ayant pû venir à bout de lui faire changer de résolution, engagea plusieurs Chrétiens à l'accompagner jusqu'au terme de son voyage. Pour Almeйда, qui étoit chargé de visiter tous les endroits, où il y avoit des Chrétiens, il ne put refuser à Sanche de faire quelque séjour à Sacai, après quoi, comme il se dispoit à en partir, il tomba dans une très-grande maladie, causée par le froid excessif, qu'il avoit souffert dans sa route.

Le Pere Froez au sortir de Sacai, alla coucher à Ozaca, qui n'en est qu'à trois lieues, & cette nuit-là même, le feu prit à un quartier de cette grande Ville, dont il consuma jusqu'à neuf cents Maisons. Ozaca étoit alors au pouvoir d'un Bonze, qui s'en étoit emparé, & y régnoit en Tyran; & comme avant l'arrivée du Millionnaire, on y avoit été instruit de

son voyage, & que les Bonzes avoit eu soin de publier que les Docteurs Européens ne manquoient presque jamais d'attirer quelque grand malheur après eux, la Maison, où il s'étoit retiré, fut d'abord investie d'une multitude de Peuple, qui le vouloit mettre en pieces; mais ses Conducteurs, & son Hôte, qui étoit Chrétien, le firent heureusement évader. Il eut encore beaucoup à souffrir pendant le reste de son voyage, & il y courut de grands risques. Sans doute, que Dieu, qui le destinoit à de grandes choses, l'y voulut disposer par ces traverses, qu'on a toujours regardées dans les Hommes Apostoliques, comme des assurances infailibles de grands succès. Enfin il arriva en bonne santé à Méaco:

Almeyda de son côté, après trois semaines de douleurs très-vives, se trouva si affoibli, qu'il fut obligé de s'arrêter assez long-tems à Sacai, mais son séjour dans cette Ville n'y fut pas inutile à l'Œuvre de Dieu. Tout infirme qu'il étoit, il prêchoit tous les jours, & le reste du tems, il l'employoit à des Instructions particulières, dont il retiroit de grands fruits. J'ai dit ailleurs que son Hôte avoit un Fils & une Fille, qui furent baptisés avec lui. La Fille, qui avoit reçu au Baptême le nom de MONIQUE, étoit alors âgée d'environ quinze ans, & sa ferveur croissoit avec le nombre de ses années. Elle vint trouver un jour le Missionnaire en particulier, suivie d'une Femme, qui avoit été sa Gouvernante, & commença par se jeter à genoux devant une Image de la Mere de Dieu, qu'Almeyda portoit partout avec lui dans ses voyages. Dans cette posture, qu'elle ne voulut point quitter, quelqu'instan-

De J. C.

1564.

De Syn Mu.

2224.

Ferveur d'une
jeune De-
moiselle Ché-
tienne de Sa-
cai, & de son
Frere.

ce que lui en fit le Missionnaire, elle lui parla ainsi : « Vous sçavez, mon Pere, que je suis » Chrétienne, la bonté infinie du Dieu que » j'adore, m'a encore fait une autre grace, » il m'a inspiré le desir de n'avoir point d'au- » tre Epoux, que lui : je reconnois que je suis » redevable de cette insigne faveur à la pro- » tection toute puissante de la Reine des Vier- » ges, au service de laquelle je me suis dé- » vouée pour le reste de mes jours ; & pour » tâcher de m'en rendre plus digne en imitant » sa vie retirée, son humilité, son mépris du » Monde, & son application continuelle à la » priere, mon dessein est de me faire couper » les cheveux, puis de supplier mon Pere de » me mettre au rang de ses Esclaves, & de » m'employer aux plus vils Ministères de la » Maison. Cependant, continua-t-elle, les » larmes aux yeux, j'apprends avec bien de la » douleur qu'on pense sérieusement à me » faire épouser un Frere de ma Mere, le » quel, non-seulement n'est pas Chrétien, » mais est un des Hommes du Monde, qui » porte plus loin la superstition, & l'attache- » ment au Culte des faux Dieux. Vous voyez » à quel péril je suis exposée ; ce sont sans » doute mes péchés, qui obligent l'Epoux sa- » cré des Vierges à me rejeter ; mais je ne » désespere pas encore de le regagner ; & je » vous conjure par tout le zèle que ce grand » Dieu vous inspire, pour le salut de nos » Ames, de m'aider à vaincre les obstacles, » qui s'opposent à mon bonheur, & d'em- » ployer votre crédit auprès de ceux, de qui » je dépends, pour les engager à rompre une » alliance, dont je me sens beaucoup plus

De J. C.
1565.

De Syn. Mu.
2225.

» d'horreur, que de la mort même.

L'Homme Apostolique loua fort le généreux dessein de la jeune Demoiselle ; mais il l'avertit que le genre de vie, qu'elle méditoit, avoit ses difficultez & ses écueils ; il les lui exposa, sans lui en rien déguiser : il lui dit que le Mariage étoit un Etat sanctifié par la grace du Sacrement, & què ses Parens avoient sans doute jugé que le desir de la posséder pourroit peut-être changer le cœur de l'Epoux, qu'ils lui destinoient ; il lui ajoûta, que si après s'être bien consultée, elle ne se sentoît pas toute la force, dont elle auroit besoin, pour fournir la rude & épineuse carriere, où elle vouloit s'engager, elle feroit sagement de n'y point entrer, & de laisser à ceux, qui lui avoient donné le jour, tout le soin de disposer de son sort ; mais qu'elle feroit fort bien de ne jamais consentir à l'Alliance, qu'on lui proposoit, surtout, si son Oncle s'obstinoit à demeurer Infidèle. Elle lui répliqua, qu'elle connoissoit toute sa foiblesse, mais qu'elle avoit mis en Dieu sa confiance, & qu'elle espéroit, qu'il lui donneroit la force de triompher d'elle-même, & de tout ce qui pourroit s'opposer à un dessein, qui ne pouvoit venir que de lui ; qu'elle en avoit eu une espece d'assurance dans une épreuve, qu'elle avoit faite d'un jeûne de trois jours, sans rien boire, ni rien manger ; que jamais elle ne s'étoit sentie si forte, & que ces jours avoient été pour elle un avant-goût de joyes du Paradis ; qu'elle espéroit que celui, qui l'avoit ainsi soutenue & consolée dans cette occasion, ne l'abandonneroit pas dans l'exécution d'un projet, dont elle avoit tout sujet de croire qu'il étoit l'Auteur.

De J. C.

1565.

De Syn Mu.

2225.

De J. C.
1565.De Syn - Mu.
2225.

L'Esprit de Dieu étoit trop sensible sur cette vertueuse Fille, pour laisser aucun doute au Missionnaire, que Dieu ne l'eût suscitée, pour être une de ces Epouses choisies, qu'il prend plaisir à favoriser de ses plus intimes communications. Il lui promit de ne rien omettre pour faire changer de résolution à sa famille, & il la renvoya fort satisfaite. Le lendemain il alla trouver Sanche, & lui représenta que le Mariage, qu'il méditoit pour sa Fille, ne convenoit en aucune maniere; que la Loi de Dieu ne permettoit pas à une Niece d'épouser son Oncle, hors le cas d'une grande nécessité, & qu'il n'édifieroit pas les Fideles, s'il donnoit pour Epoux à sa Fille un Idolâtre entêté, qui pourroit la séduire, ou la maltraiter enfin que Monique avoit une aversion insurmontable pour cet état, & qu'il lui sembloit que le Seigneur vouloit posséder son cœur sans partage.

A ces raisons Sanche répondit, que si sa Fille n'épousoit pas celui, sur lequel il avoit jetté les yeux, elle ne trouveroit pas dans toute la Ville un parti, qui lui convînt pour la naissance; que ce Mariage lui avoit paru le moyen le plus sûr de gagner à Jesus-Christ un des plus déclarés Ennemis du Christianisme; qu'il étoit engagé de maniere à ne pouvoir reculer avec honneur, & sans choquer un Homme puissant; qui aimoit éperdûment sa Fille. *Pour ce qui est de la dernière raison, que vous m'apportez, dit-il, je n'ai rien à y répliquer, si elle est aussi réelle, que vous le croyez.* Il protesta qu'il ne vouloit rien faire en cela, non plus qu'en tout le reste, qui pût tant soit peu ôter sa conscience, & qu'après lui avoir re-

présenté la situation, où il se trouvoit, il s'en remettoit absolument à sa décision. En effet, comme il vit qu'Alneyda ne goûtoit point ses raisons, il rompit l'affaire, sans se mettre en Peine des suites. Tout le tems que le Missionnaire resta encore à Sacai, il s'appliqua fort à donner à la pieuse Monique des regles de conduite, pour le genre de vie, qu'elle vouloit embrasser; mais il avoit compris d'abord, qu'elle recevoit des leçons d'un plus grand Maître que lui, & il ne craint point d'assurer dans ses Lettres, qu'il ne pouvoit la voir sans être pénétré d'une véritable vénération pour sa vertu, & sans se représenter ces illustres Epouses de Jesus-Christ, que l'Eglise a placées sur les Autels.

Le jeune Frere de cette sainte Fille, nommé VINCENT, dont nous avons déjà rapporté les premieres ferveurs, n'étoit, ni moins prévenu des bénédictions célestes, ni moins docile à l'Esprit Saint, qui s'étoit emparé de son cœur. Almeyda lui demanda un jour, jusqu'à quel point il aimoit Jesus-Christ son souverain Seigneur & son Maître: *Jusqu'à donner tout mon sang pour lui*, répondit-il: *ô que je serois heureux, ajoûta-t-il, si je me voyois hacher en pièces pour son amour! mon cœur me dit, ce me semble, que Dieu me feroit la grace de lui être fidèle jusqu'au dernier soupir.*

Il y avoit auprès de Sacai un Seigneur ami de Sanche, & fort connu à la Cour de l'Empereur; Almeyda lui rendit visite, & il paroît même que ce Seigneur l'avoit invité à le venir voir: du moins le Missionnaire n'eut-il pas lieu de regretter le tems, qu'il employa à le visiter, ayant eu le bonheur de faire dans sa mai-

De J. C.

1565.

De Syn Mu.

2225.

De J. C.

1565.

De Syn. Ma.

2225.

son & parmi ses Vassaux , plusieurs Prosélytes de conséquence. Il quitta enfin ce Pays-là , & comme il eut appris que le Pere Vilela étoit à Imory , qui n'est qu'à six lieues de Sacai , il se disposa à l'y aller trouver. Mais son Hôte , avant que de le laisser partir , voulut lui donner un repas de cérémonie , & j'ai cru , que je ferois plaisir à mes Lecteurs de mettre ici ce qu'il en a rapporté dans ses Lettres. On y verra quelques particularitez assez curieuses touchant les Maisons , les Ameublements , & le Cérémonial des Japonnois.

De la Chambre de Sanche , Almeyda fut conduit par une Porte assez étroite dans une Galerie , au bout de laquelle on lui fit monter un Escalier de Cédre d'une structure admirable ; & si propre , qu'il sembloit , que personne n'y avoit encore marché. Cet Escalier menoit à un petit vestibule , d'où , par un passage aussi étroit que la première Porte , il entra dans la Salle dit Festin. Ces sortes de Salles ne servent jamais à d'autre usage. Tout étoit dans celle-ci d'une propreté , qui enchantoit , & si bien travaillé , qu'on ne peut rien imaginer de plus fini. Tout un côté étoit garni d'Armoires faites comme les nôtres. Il y avoit à une des extrémités de la Salle un Foyer isolé , tel à peu près , que ceux , dont j'ai parlé ailleurs ; il n'avoit pas plus d'une aulne de circuit. Il étoit construit d'une Terre glaise fort noire , mais si luisante , que les plus belles glaces ne le sont pas davantage ; on voyoit sur ce Foyer un Trépied d'un très-beau travail , & sur ce Trépied il y avoit une Chaudiere de fer , qui avoit coûté six cens écus d'or à Sanche , lequel comptoit encore de l'avoir eu pour rien. On se

mit à table, & Almeyda, fans entrer dans aucun détail, se contente de dire, qu'on y servit de tout ce que le Pays produit; cependant il ajoûte, qu'il n'y avoit pas de quoi y faire d'excès; mais en récompense l'ordre, le silence, la propreté, la modestie, la gravité, qui régnoient dans ce repas, le charmerent, & il assure, qu'il faut l'avoir vû pour s'en former une idée, qui soit juste.

A la fin on apporta le Thé suivant la coûtume, & le Maître du logis fit étaler devant son Hôte tout ce qui sert à le préparer. Il faut être connoisseur, & connoisseur dans le goût des Japonnois, pour priser ces choses. Almeyda remarqua un Trépied de fer, qui à force d'avoir servi, avoir eu besoin d'être plusieurs fois raccommodé, & n'étoit plus qu'un composé d'un grand nombre de pièces; il ne servoit qu'à soutenir le couvercle de la chaudiere, quand on la découvroit. Sanche prétendoit néanmoins que ce Trépied n'avoit point de prix, ni son pareil dans tout le Japon. Il lui avoit coûté mille écus d'or, & il ne l'auroit pas donné pour beaucoup plus. Tous ces Ustensiles avoient chacun leur enveloppe de soye, & se conservoient dans des Étuits précieux, Le Thé, qu'on servit à Almeyda, étoit en poudre: c'est-à-dire, que c'étoit du Thé Impérial.

Almeyda trouva le Pere Vilela à Imory, dont Moxindono étoit le Maître: ce Seigneur y étoit lui-même, & y avoit une Cour, qui ne le cédoit, qu'à celle de l'Empereur. Plusieurs de ses Courtisans étoient Chrétiens, & ils traitoient le Pere Vilela avec les mêmes respects, qu'on rendoit au Prince même; jusques-là, qu'en public ils ne lui parloient qu'à genoux.

De J. C.
1565.

De Syn Mu.
2225.

Honneurs.
que fait à deux
Missionnaires
le plus grand
Seigneur de la
Cour Impé-
riale.

De J. C.

1565.

De Syn-Mu

225.

Dès qu'Almeida fut arrivé, ils le menerent à l'audience de Mioxindono. Le Pere Vilela voulut l'y accompagner, & ce Seigneur voyant ces deux Religieux prosternés à ses pieds, se prosterna aussi de son côté. On en fut extrêmement surpris, car ce Seigneur étoit regardé comme le Dieu de l'Empereur, qui ne faisoit rien que par son canal, ce qui le rendoit l'Homme de l'Empire le plus puissant. Il leur fit ensuite présenter du Thé, & tout le tems qu'ils resterent à Imory, il les traita avec une distinction, qui ne se ressentoit, ni de sa fortune, ni de son humeur, car il étoit le plus fier des Hommes. Les deux Missionnaires prirent enfin congé de lui, & allerent visiter Xicaidono, ce Seigneur Chrétien, qui avoit reçu le Baptême avec les deux Bonzes Commissaires, dont nous avons parlé, il n'y a pas longtems, & qui étoit Gouverneur d'Imory; mais il étoit alors dans l'Isle de CANGA, dont il étoit Seigneur, & où il avoit fait bâtir une fort belle Eglise. Le Pere Vilela y baptisa plusieurs Idolâtres, & Xicaidono, en congédiant les Missionnaires, leur donna une somme considérable pour bâtir une Eglise toute semblable à Sacai. L'Isle de Canga est dans l'embouchure d'une Riviere, qui se décharge dans la Mer assez près de Sacai, à cinq lieues de circuit, & elle est fort peuplée. Elle fut bientôt toute Chrétienne par les soins du Seigneur, & pendant les troubles, dont nous parlerons bientôt, elle servit de retraite aux Missionnaires, & à un très-grand nombre de Fidèles, qui ne se trouvoient point en sûreté à Méaco, ni dans le Royaume d'Izumi.

Peu de jours après Almeida retomba ma-

lade , & le Pere Vilela le fit transporter a Méaco , où il ne guérit qu'au bout de deux mois. Dès qu'il put marcher , il reprit la visite , dont il étoit chargé , & il commença par Nara , qui n'est qu'a une journée de Méaco. Daxandono , qui en étoit Seigneur , y avoit un magnifique Château , & plusieurs Gentilshommes , qui s'étoient attachés à sa Fortune , y avoient bâti de fort belles Maisons à plusieurs étages , & dans un goût d'Architecture , qui approchoit fort de de la nôtre. Les Toits en étoient extrêmement minces , & d'une propreté achevée. Les Murs de la Ville & les Tours en avoient de semblables , & le Missionnaire assure que tout cela faisoit un coup d'œil fort singulier , & qu'il ne se souvenoit pas d'avoir rien vû de si beau. Il remarque encore , que dans le mortier , dont on se servoit en ce Pays-là , ce n'étoit pas du Sable , qu'on mêloit avec la Chaux , mais une espece de Papier fort blanc. Les Tuiles , dont les Toits étoient couverts en quelques endroits , avoient deux doigts d'épaisseur , le fonds en étoit d'un très-beau noir , & elles étoient ornées de figures , qui produisoient une variété charmante. On prétend que les couleurs , qu'on y avoit répandues , conservent leur éclat plus de cinquante ans.

Les dedans des plus belles Maisons étoient boisez & lambrilléz de Cedre , & les pièces en étoient unies avec tant d'art , qu'on n'en apercevoit pas les jointures. On voyoit partout des bas reliefs de même matière , qui représentoient les plus beaux traits de l'Histoire du Japon , & le tour étoit varié par

De J. C.

1565.

De Syn Mu.

2225.

Description
de la Ville de
Nara. }

De J. C.
1565.

Le Syn Mu.
2225.

des compartimens , où l'or & le vernis n'étoient point épargnez. Mais rien n'étoit comparable au travail des Colonnes ; elles étoient aussi de Cedre , & d'une seule pièce , quoiqu'extrêmement hautes. Les Bazes & les Châpitaux étoient de Cuivre doré , & l'on avoit sculpté sur les Colonnes des Feuillages & des Fleurs , qui faisoient un très-bel effet. Ce qui surprit davantage Almeida , ce fut un petit Cabinet , qu'on lui fit voir ; il avoit quatre brasses & demie en quarré ; & il étoit fait d'un bois précieux de couleur de Safran , ondé & nuancé avec des couleurs si vives , qu'il ne put se persuader qu'elles fussent naturelles. L'aménité des Jardins répondoit parfaitement à cette magnificence ; il ne se pouvoit rien voir de plus délicieux , & l'odorat n'y étoit pas moins charmé que la vûe.

D. se i rien
de trois Tem-
ples.

Le Missionnaire vit encore dans ce voyage un Temple dédié à Xaca , & nommé CUBUCUI , dont il fut encore plus frappé , que de tout ce que nous venons de dire. Avant que d'y entrer , il lui fallut passer trois grands Portiques , soutenus de très-belles Colonnes. On montoit au premier par un Escalier de Pierre bien travaillé , & la Porte en étoit flanquée de deux Statuës Colossales , qui avoit une Massue à la Main. Du troisième Portique , on montoit au Temple par un second Escalier , qui ne le cédoit point au premier , & deux Lions d'une grandeur énorme en gardoient l'entrée. La Statuë de Xaca étoit au milieu du Temple : ce Dieu étoit assis , & avoit ses deux Fils à ses côtez. Ces trois figures avoient chacune sept coudées de haut. Tout le Pavé étoit de grandes Pierres

quarrées; les Murailles & les Colônes, qui régnoient autour du Temple, étoient peintes en rouge, & les Colônes, qui étoient de Cedre, avoient coûté chacune cinq mille écus d'or. Almeyda ne garantit pourtant point ce fait, mais il dit que cela étoit marqué dans les Archives du Temple. Le Toit, couvert de ces belles Tuiles, dont j'ai parlé, avoit quatre brasses de saillie, & l'on ne comprenoit pas ce qui pouvoit soutenir en l'air un si énorme poids. Le Missionnaire ne marque point de quelle matiere étoient les trois Statués de Xaca & de ses deux Fils.

A côté de ce Temple il y avoit un Réfectoire pour les Bonzes; bâti à peu près dans le même goût. Il avoit quarante brasses de long & douze de large; il étoit joint à un corps de logis, où il y avoit deux rangées de Cellules de quatre-vingt-dix chacune; plusieurs autres Appartemens magnifiques, une très-belle Bibliotheque, soutenue sur vingt-quatre Colônes d'une brasse & demie de circonférence; des Bains, toutes sortes de commoditez ménagées avec art, & surtout une Cuisine, qui se faisoit remarquer par son extrême propreté, & par un Ruisseau d'une eau très-pure, qui couloit au milieu. Almeyda y apperçut une Chaudiere de Cuivre de deux doigts d'épais, laquelle servoit à faire boüillir le Thé pour l'usage ordinaire. Il y avoit six cents ans que le Temple étoit bâti. Il avoit en face un Etang de deux cent cinquante pieds de diamètre, rempli de Poissons, auxquels il étoit défendu sous de grosses peines de toucher.

De-là on conduisit le Missionnaire au Tem-

 1. e J. C.

 1565.

D Syn- Mu

2225.

De J. C.

1565.

De Svn-Mu.
225.

ple de COSANGA, où l'on adoroit une Divinité, à laquelle on ne demandoit que des prospéritez temporelles. Avant que d'y arriver, il lui fallut passer une très-belle Prairie, d'où il entra dans un Bois fort épais, au milieu duquel on avoit coupé une Allée d'environ mille pas de longs; vers le milieu de cette Allée le terrain s'élevoit un peu, & pour monter plus aisément, on y avoit fait des degrés de Pierre. L'Allée étoit bordée de deux rangées de Pins & de Cedres entremêlés, qui faisoient une fort belle symétrie, & dont les têtes se joignoient tellement, que le Soleil n'y pouvoit percer.

Almeida assure qu'il y vit des Cedres, dont le Tronc, d'une rondeur parfaite, avoit cinq brasses de circuit. Un petit Ruisseau couloit le long de cette Avenüe, & achevoit d'en faire un lieu délicieux. En approchant du Temple, on appercevoit deux rangées de Pilastres de Pierre quarrées, sur lesquels étoient posées des Lanternes d'un bois noir avec leurs bases, le tout enrichi d'ornemens de Cuivre doré d'un grand travail. Chacune de ces Lanternes étoit surmontée d'un Chapiteau de Pierre en forme de Cone, qui la couvroit assez, pour la défendre de la Pluye & des vents. Ces premières Lanternes étoient suivies d'autres d'un Métal doré, d'une magnificence extraordinaire; on en comptoit en tout cinquante: elles étoient allumées toutes les nuits, & les noms de ceux, qui les avoient fondées, étoient écrits en Lettres d'Or sur les Pilastres, qui les soutenoient.

On découvroit ensuite un somptueux Monastere de filles, qui s'étoient consacrées au service

service du Temple ; ce qu'elles ne pouvoient faire , qu'à l'âge de quarante-cinq ans. Leur habillement étoit fort propre ; on ne manquoit point de trouver sur elles abondamment de quoi défaltérer les Pélerins , dont le concours est toujours fort grand en ce lieu-là. Quand on avoit passé ce Monastere , on entroit dans un très-beau Portique , lequel se terminoit au Temple , où les seuls Prêtres avoient droit d'entrer. Almeyda y en aperçut quelques-uns , qui étoient assis ; ils avoient de longues Robes de Soye , & sur la Tête des Chapeaux d'une palme de haut. Les Pélerins jetoient dans le Portique ce qu'ils vouloient donner à ces Prêtres. Le Missionnaire n'a pas voulu hazarder la Description de ce Temple , où il ne put entrer , n'osant le faire sur les Mémoires qu'on lui en donna. Il en vit au même endroit plusieurs autres , & partout il remarqua une somptuosité , un goût , une délicatesse de travail , qu'il ne pouvoit se lasser d'admirer. Mais il s'est surtout appliqué à bien décrire le DAÏBUT (a) ; on sera peut-être bien-aîsé de sçavoir en quel état il étoit alors , avant que de voir comme il est aujourd'hui.

Le Frontispice avoit trois Portes , toutes trois d'une hauteur prodigieuse. Le Temple étoit au milieu d'un Portique , dont tous les côtés avoient soixante brasses de long. Il n'en avoit que quarante de long , & trente de large. Les degrés pour y monter , & tout le pavé étoient de grandes pierres quarrées. En entrant par la grande Porte , on voyoit d'a-

(a) OU DAÏBODS.

De J. G.
1565.

De Syn Mu.
2225.

De J. C.
§1565.

De Syn. Mu.
2223.

bord en face deux Figures Colossales, & deux autres aux deux côtés, qui avoient un air extrêmement farouche ; elles étoient de soixante & dix pieds de haut. L'une avoit nom TAMONDEA, & l'autre BESAMONDEZ. Le Peuple disoit, qu'ils présidoient chacun à un Ciel, & ils avoient aussi chacun un Démon sous les pieds. Au milieu du Temple on voyoit le Dieu XACA entre ses deux Fils CANON & XIXI; Canon est pourtant regardé ordinairement comme le Fils d'Amida ; la Statuë de Xaca étoit de Cuivre ; elle étoit assise sur une Rose, & le tout avoit quatorze aunes de large ; les deux autres n'en avoient que neuf ; ces deux dernières étoient de bois, mais si bien dorées, & elles avoient à la Tête des Rayons d'un si grand éclat, qu'on n'en pouvoit soutenir la vue. Derrière étoient deux autres Statuës, semblables aux deux Collatérales, dont j'ai parlé. Leurs noms étoient HOMOCONDIS & ZOIALIS. Ces Dieux ont aussi leurs Cieux, où ils président. Une espèce de Tribune régnoit tout le long de chaque côté du Temple ; on y entroit par quatre Portes, & chaque Tribune étoit divisée en deux Chambres, dont les Murailles avoient deux brasses de haut : une Chambre toute semblable à celles-ci, étoit dans le Temple même, & on y voyoit une Chaire magnifique. Une petite Galerie bien travaillée, large de vingt-sept pouces, environnoit ces Tribunes. Le Lambris du Temple étoit soutenu de quatre-vingt-dix-huit Colonnes d'une hauteur prodigieuse ; parfaitement rondes, de trois brasses & demie de circonférence, & toutes de Cedre ; il n'y avoit alors, que soixante & dix ans, que ce Tem-

ple avoit été achevé pour la première fois, & l'on avoit été vingt ans à le bâtir; trente ans après il fut brûlé & rebâti, mais avec moins de magnificence, ce qui paroïssoit surtout à quelques Bases des anciennes Colonnes, qui étoient encore sur pied, & par où l'on jugeoit que ces Colonnes surpassoient beaucoup en grandeur celles, que vit Almeyda. Une Tour de bois solidement bâtie joignoit presque le Temple, elle étoit soutenue sur trente Piliers, & elle portoit une Cloche, qui ayant été mesurée par un Chrétien en présence du Missionnaire, fut trouvée avoir deux brasses de diametre à son ouverture, six brasses de circonférence, & trois & demie de haut, son épaisseur étoit de treize pouces & demi; elle rendoit un son très-agréable, & qu'on entendoit de fort loin. Les Cerfs & les Pigeons sont consacrés au Dieu Xaca, qu'on adore dans ce Temple; & à deux milles aux environs de la Ville de Nara, il n'étoit pas permis de leur faire le moindre mal, aussi y étoient-ils très-familiers, & en très-grande quantité.

De Nara l'Homme Apostolique se rendit à TOKI, petite Ville, qui n'en est éloignée que de cinq lieuës, & où il y avoit plusieurs Chrétiens, quoiqu'aucun Missionnaire n'y eût jamais paru. Almeyda les trouva parfaitement instruits, & remplis de ferveur & de zèle. De Toki il alla à SAVA, Place forte, située sur une Montagne assez haute à six lieuës de Toki, & à vingt lieuës de Méaco du côté de l'Orient. Le Seigneur de Sava avoit suivi de près l'exemple de Tacayama son Frere; il y avoit près d'un an qu'il étoit baptisé, & il

 De J. C.
1565.

 De Syn - M.J.
2225.

 Zele d'un
Seigneur.
Chrétien.

~~Almeida~~
 De J. C. 1565.
 De Syn Mu. 2225.
 avoit reçu au Baptême le nom de FRANÇOIS. Almeida dit qu'il n'avoit point vû de Japonnois d'une plus grande taille ; il avoit l'air aimable, & il étoit grand Homme de Guerre. Une bonne partie de ses Vassaux étoient déjà Chrétiens, quoique le P. Vilela ne lui eût encore rendu qu'une assez courte visite ; mais ce Seigneur étoit lui-même l'Apôtre de sa Place. Almeida, qui trouva le secret de l'entendre parler de la Religion à ses Domestiques, sans être apperçu, assure qu'il leur dit les choses du Monde les plus touchantes, & finit son discours en leur déclarant, que désormais il ne pourroit plus se fier à quiconque n'adoreroit pas le vrai Dieu, qui est celui des Chrétiens, & qu'il ne mettoit pas même au nombre des Hommes ceux, qui fléchissoient le genoux devant les Idoles du Japon.

Mioxindono
 rend visite à
 Alancida.

La présence du Missionnaire n'étoit pas fort nécessaire dans un lieu, dont le Seigneur étoit lui-même si zélé Prédicateur de l'Evangile ; Almeida le quitta donc, quoiqu'avec bien du regret, & reprit la route de Sacai, où il devoit s'embarquer pour retourner dans le Ximo. Il apprit en arrivant dans cette Ville, que la vertueuse Monique venoit encore de refuser un Parti très-avantageux, qui s'étoit présenté pour elle à Méaco, & qu'elle étoit résoluë plus que jamais à servir le Seigneur dans la Retraite & dans la Pénitence. Cependant on fut surpris à Sacai d'y voir arriver Mioxindono avec une très-grande suite de Gentilshommes, uniquement pour y rendre visite au Missionnaire, dont il avoit appris le retour, & le départ prochain pour

les Royaumes Occidentaux ; & il faut avouer qu'une bonne partie des progrès , que faisoit la Foi dans les Provinces , qui environnent la Capitale , & dans la Capitale même , étoit en partie le fruit de la protection de ce Favori , qui peu de tems auparavant avoit été déclaré Roi d'IMORY & de CAVAXI. Ce Prince avoit un Secrétaire Chrétien , dont la fidélité & le désintéressement avoient contribué plus que toute autre chose à lui donner une grande idée du Christianisme.

Daxandono étoit aussi alors dans un grand crédit auprès du Cubo-Sama , & depuis la conversion des deux Bonzes , à qui il avoit donné commission d'examiner la Religion Chrétienne , il s'étoit déclaré le Protecteur des Missionnaires. C'étoit la disposition , où le P. Froez , qui s'étoit rendu à Méaco le dernier jour de l'année 1565. y avoit trouvé les esprits par rapport au Christianisme. Naytadono Roi de TAMBA , jeune Prince fort considéré à la Cour Impériale , venoit de recevoir le Baptême , & bien des Personnes du premier Rang paroissent ébranlées par un si grand exemple. Tant d'illustres conversions produisirent l'effet , qu'elles devoient naturellement produire ; & malgré le secours , qui venoit d'arriver au P. Vilela , il se trouvoit tous les jours accablé par le travail , surtout après que le P. Froez & lui eurent été admis publiquement à l'Audience de l'Empereur avec tous les Grands de l'Empire , qui suivant la coutume , venoient rendre leurs Hommages à ce Prince au commencement de l'année (a).

(a) Il faut se souvenir que l'année Japonnoise commence vers le cinq ou le six de Février.

De J. C.
1565.
De syn Mu.
2225.

Conversions éclatantes. La Religion en grand crédit à Meaco. Les PP. Vilela & Froez sont admis à l'Audience de l'Empereur.

De J. C.
1565.

De Syn-Mu.
2225.

De quelle
maniere se
donne cette
Audience, &
ce qu'on y
voit.

C'est une cérémonie, qui avoit quelque chose de bien auguste de la maniere, dont elle se pratiquoit alors. L'Empereur assis à la maniere des Orientaux sur une Estrade élevée & fort spacieuse, dans une Salle, où l'or brilloit de toutes parts, voyoit devant lui d'un coup d'œil presternés contre Terre tous ses grands Vassaux, Rois, Princes, & grands Officiers de la Couronne; les uns plus près de sa Personne, les autres plus éloignés, chacun selon son rang, & tous un présent à la main; car c'est un crime au Japon, que de paroître les Mains vuides devant son Supérieur. Un petit geste du Souverain, une inclination de Tête, baissier, en regardant quelqu'un, l'Eventail, que selon la Coutume du Pays il tient à la Main, tout cela est estimé une grande faveur. Le Monarque ne laisse pas après l'Audience de s'entretenir assez familièrement avec ceux, qu'il admet à sa confiance. Les deux Missionnaires furent cette fois-ci de ce nombre, & l'on vit avec une surprise extrême deux pauvres Religieux fort simplement vêtus, honorés de la conversation de ce Prince aux yeux d'un très-grand nombre de Seigneurs, & des Premiers de la Cour, sur qui il daignoit à peine jeter quelques regards. On apporta ensuite le Thé, & l'Empereur en fit présenter aux deux Peres.

Ils sont aussi
admis à l'Au-
dience de
l'Impératrice.

La Mere du Cubo-Sama, qui voulut bien aussi recevoir leur visite, non-seulement leur fit les mêmes Honneurs, mais elle leur donna de sa propre Main certains Fruits, qu'on appelle ZACANAS, & qui se salent, comme on fait en Europe les Olives. Le Pere Froez dit dans ses Lettres qu'il trouva cette Princesse

au milieu d'un cercle de Dames, assise vis-à-vis d'un Oratoire très-propre, consacré à AMIDA, qui y étoit représenté sous la Figure d'un Enfant, le Diadème en Tête, & couronné de Rayons ; qu'il régnoit dans tout cet Appartement une modestie, un silence, & un air de piété, qui le charmerent, & qu'il eut bien du regret que cette Cour, où l'on vivoit d'ailleurs dans une grande innocence, ne fût pas Chrétienne.

Ce jour fut le plus beau, qui eût encore lui sur l'Eglise du Japon, & aucun nuage n'empêchoit d'espérer que cette sérénité ne fût durable : tout concouroit même à faire juger que le Christianisme alloit dominer dans la Capitale de l'Empire, & jusques dans le Palais de l'Empereur ; mais de si belles apparences s'évanouïrent en un instant, & la Chrétienté de Méaco sauvée de tant de dangers, établie sur des fondemens si solides, & cultivée avec tant de soins, étoit presque à la veille de se voir ensevelie sous les ruines de l'Etat par une des plus étranges Révolutions, qui se litent dans l'Histoire. Mais avant que de raconter les causes & les circonstances d'un Evénement si triste, il est bon de faire connoître en quelle situation les Affaires de la Religion se trouvoient alors dans les Provinces voisines de Méaco.

Pour satisfaire tous ceux, qui dans cette Capitale vouloient traiter avec les Missionnaires, il auroit fallu y envoyer tous les Religieux, qui étoient alors au Japon ; cependant on les invitoit de toutes les Villes des environs, & même de plusieurs Royaumes assez éloignés. Le véritable zèle ne se refuse à rien, & entre-

De J. C.
1565.

De Syn. Me.
2225.

En quel état
se trouvoit
alors la Reli-
gion dans cet
Empire.

De J. C.
1565.
De Syn - Mu.
2225.

prend souvent jusqu'à ce qui paroît impossible ; suivant toutes les lumières de la prudence Humaine. Depuis quelque tems le P. Vilela avoit eu la précaution de bien instruire des Mystères de notre sainte Religion de jeunes Gens de bon esprit, & de les exercer à la dispute contre les Bonzes, en leur assignant à chacun une Secte particuliere, dont ils étudioient le foible, & qu'ils combattoient ensuite avec un fort grand succès. Pour eux, ils étoient presque toujours en course, & comme les occupations de leur Ministère ne les empêchoient pas d'observer tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage, qui paroissoit mériter quelque attention ; j'ai cru qu'on ne me fçauroit pas mauvais gré de rapporter dans l'occasion, ce que je trouverois dans leurs Mémoires de plus capable de satisfaire la curiosité de mes Lecteurs.

Temple d'Amida & plusieurs autres choses curieuses.

A quatre lieux de Méaco le P. Froez visita un Temple bâti par d'anciens Dairys en l'honneur d'Amida, & souvent renouvelé par leurs Successeurs. Il avoit alors environ sept cents quarante brasses de long ; les Portes en étoient d'une hauteur prodigieuse, & presque à l'entrée on appercevoit une Statue d'Amida, vêtue comme le sont les Brachmaues aux Indes : il étoit assis, avoit la Tête rasée, aussi-bien que la Barbe, & les oreilles percées : quantité de petites Clochettes lui pendoient sur la Tête, & tout autour de lui il y avoit trente Figures de Soldats armés de dards : d'autres représentoient des Ethiopiens en posture de Danseurs, des Vieilles, qui paroissoient de vraies Sorcieres, & des Démon.

Les Vents & le Tonnerre avoient aussi leur

représentation, & celle du Tonnerre surtout avoit quelque chose d'épouvantable : les deux côtés du Temple s'élevoient en Amphithéâtre, & l'on y montoit par un degré de sept marches, qui régnoit dans toute la longueur de l'Edifice. Sur ces degrés étoient rangées en bel ordre mille Statuës, cinq cents de chaque côté, toutes jettées au moule, & représentant le Dieu Canon Fils d'Amida. Ce Dieu avoit le Visage fort beau, & trente Bras fort petits, à la réserve de quatre, qui étoient proportionnés au reste du Corps, & dont deux étoient posés sur les Reins, & les deux autres portoient des javelots. Il avoit sur la Poitrine sept Faces d'Homme toutes couronnées & environnées de Rayons. Les Statuës, les Clochettes, & les Chaînes, qui les soutenoient, étoient d'Or fin, parfaitement bien travaillées. Tout ce Temple jettoit un éclat, que la vûë avoit de la peine à supporter.

A deux milles de-là s'éleve une petite Coline, au pied de laquelle on voyoit plusieurs Monastères bâtis dans la plus agréable situation du Monde, & plusieurs Temples, qui avoient chacun un goût particulier d'Architecture, & tous quelque chose de somptueux. Les Démonz étoient adorés dans quelques-uns sous des Figures encore plus horribles & plus hideuses, que celles, que nous leur donnons. Un de ces Temples attira surtout les regards du P. Froez : il étoit dédié au LEZARD, qui est reconnu au Japon pour le Dieu des Sciences. C'est-là que les jeunes Etudiants vont prendre leurs Grades, & l'on y voit sur une Estrade élevée de trois marches, la Chaire du Docteur, qui est chargé d'examiner les Can-

De J. C.
1565.

De Syn-Mu.
2225.

De J. C.
1565.

De Syn. Mu.
2225.

didats , avec un Siège bas , où ceux-ci sont assis pendant leur Examen. Une Figure énorme de Lézard , dont la Queue repliée en rond faisoit plusieurs tours , occupoit presque tout le Plat-fonds ; & la raison , pour laquelle on l'a placée en cet endroit , c'est afin que les Etudiants s'accoutument , en invoquant la Divinité , à lever les yeux vers le Ciel.

La Maison de Campagne de l'Empereur , ses Jardins , la beauté de Méaco & de ses Environs , la richesse de son Commerce , la magnificence des Temples & des Palais au dedans & au dehors , tout cela étoit alors au-dessus de ce qu'on peut imaginer. Les choses ont bien changé depuis , non-seulement parce que ce Pays a presque toujours été le Théâtre des Guerres civiles , mais encore parce que les Empereurs ont transporté ailleurs leur Cour. Ce qu'il y avoit de plus frappant alors , étoit le nombre & la somptuosité des Monastères. Dans un Bois assez proche de la Ville le P. Froez en compta jusqu'à cinquante , qu'on lui assura avoir été bâtis pour des Fils de Rois & d'Empereurs , quand ils se faisoient Bonzes : en parlant d'un de ces Monastères , voici ce qu'il en dit. » J'entrai par » une Porte luisante comme le verre , tant » le vernis en étoit beau , dans une Cour » vaste & spacieuse , & pavée de Pierres fort » noires. Tout à l'entour régnoit une Galerie , dont il sembloit que les murailles fussent de Cristal. De-là je passai dans un » Jardin , qui me parut comme enchanté ; » tout y étoit extraordinaire : il y avoit d'espace en espace de petits Tertres tous plantés de jeunes Arbres , & l'on alloit de l'un

» à l'autre par de petits Poutz fort propres.
 » Les Allées du Jardin étoient d'un gros sa-
 » ble luisant , & de cailloux noirs comme du
 » Geai ; on y voyoit des Fleurs de tant de
 » sortes , qu'il s'en trouvoit tous les jours
 » de l'année de fort belles, & en grand nom-
 » bre ; ainsi il régnoit dans ces beaux Lieux
 » un Printems perpétuel.

De J. C.

1565

De Syn. Mu.

222.

Le Missionnaire vit dans le même Bois un Temple dédié au Roi des Démonz. Sa Statuë , qui étoit effroyable , & qui tenoit un Sceptre en main , étoit escortée de deux autres , qui ne lui cédoient point en laideur. Celui qui étoit à gauche , sembloit écrire les péchés des Hommes , & l'autre lire ce qui étoit écrit ; autour du Temple étoient représentés les différents tourments , que souffrent les Méchants dans l'Enfer. Mais comme les Bonzes ont persuadé ces Peuples qu'on peut se racheter de ces peines par des offrandes au Souverain des Enfers , il y avoit peu de Temples plus fréquentés, que l'étoit celui-ci, & où l'on apportoit plus d'Argent. On montra aussi au Missionnaire dans un autre Temple une Machine de bois faite en maniere de Tour, avec un artifice admirable, & peinte des plus belles couleurs. Elle contenoit tous les Livres qu'à composé Xaca. Nous avons déjà observé , que le nombre en est prodigieux, & il n'est pas possible de croire qu'un seul Homme ait pû les écrire tous , eût-il vécu plusieurs siècles.

Temple du
Roi des De-
mons.

Le Missionnaire avoit fort envie d'entendre prêcher un Bonze ; mais ceux qui l'accompagnoient, lui dirent d'abord , que la chose n'étoit presque pas possible , & que si le Prédi-

~~De J. C.~~
 De J. C. 1363.
 De yu - Mu. 2225.
 cateur s'apercevoit qu'un Docteur Européen fût dans son Auditoire , il descendroit sur le champ de Chaire. On trouva pourtant moyen à la fin de le placer dans un endroit , où il ne pouvoit pas être vû , & voici ce qu'il nous apprend de cette action dans une de ses Lettres.

Maniere dont
 les Bonzes prê-
 chent.

L'Auditoire étoit composé au moins de cinq mille personnes , & ce qui attire une si grande foule de monde à ces Discours , ce n'est pas précisément la réputation de l'Orateur , mais la persuasion , où sont ces Peuples , qu'en y assistant , ils obtiennent la rémission de leurs péchez. Aussi quelque prodigieux que soit partout le nombre des Temples , on prêche dans la plûpart , & tous sont remplis a chaque fois qu'on y prêche : il y en a , où le même Bonze prêche cent jours de suite. Une heure avant que le Sermon commençât , toute l'Assemblée se mit à genoux au son d'une petite Cloche , & demeura tout le tems en cette posture , un Chapelet à la main , & les bras élevés vers le Ciel , répétant sans cesse d'un ton harmonieux , *Amida , sauvez-nous*. Les Bonzes Budsoïstes ont tellement mis dans la tête à ceux , qui ont embrassé leur Religion , que pour être heureux dans l'autre vie , il suffit d'invoquer sincèrement & de cœur le Dieu Amida , que ces bonnes gens ont sans cesse à la bouche ces paroles , *Amida , sauvez-nous* , & que c'est toujours au nom d'Amida , que les Pauvres demandent l'aumône.

L'heure de la Priere étant écoulée , on sonna une plus grosse Cloche , que la première , & il se fit un profond silence. « Alors , dit le » Pere Froez , je vis paroître un bel Homme

» revêtu d'une Robe de soye traînante, de
 » couleur de pourpre, doublée de blanc ; il
 » s'assit sur un Siège fort élevé, & tellement
 » placé, que tout le monde le pouvoit aisé-
 » ment voir. Il avoit devant lui une table, &
 » sur cette table un Livre ouvert (c'étoit le
 » Foquekio de Xaca) il en lut quelques lignes
 » d'un ton grave & d'un air d'autorité, le
 » referma, & commença son discours ». Le
 Missionnaire ajoute, qu'il parla avec une gra-
 ce, une force, une noblesse de pensées, des
 termes si propres & si choisis, que depuis ce
 tems-là il ne fut plus étonné, ni des mouve-
 ments que ces Sermons excitent dans l'ame de
 ce Peuple, ni de la vénération & du crédit,
 où sont de pareils Prédicateurs.

Le Pere Froez étant de retour a Méaco
 le Pere Vilela en partit à son tour, pour se
 rendre dans le Royaume de MINO, où il avoit
 conçu de grandes espérances d'introduire le
 Christianisme, mais il n'étoit pas encore bien
 loin, lorsqu'il fut rappelé à la Capitale, où
 l'on jugeoit sa présence nécessaire, parce qu'on
 y commençoit à sentir les premières secousses
 des Mouvements, qui ébranlerent bientôt l'Em-
 pire jusques dans ses fondements, & dont il
 faut maintenant que je parle.

Mioxindono Roi d'Imory & de Cavaxi étoit
 parvenu au plus haut point de gloire & de
 grandeur, où un Sujet puisse jamais espérer
 de monter par la faveur de son Souverain.
 Son mérite, sa réputation, plusieurs Victoi-
 res, qu'il venoit de remporter sur ses propres
 Ennemis, après avoir plus d'une fois dompté
 ceux de son Maître, le faisoient regarder de
 l'Empereur comme l'ornement de sa Cour, &

De J. C.

1565

De Syn - Mu-

2225.

Mioxindono
 conspire con-
 tre l'Empereur.

De J. C.
1565.

De Syn - Mu.
2225.

le soutien de son Trône. Mais tant de grandeurs n'avoient pû encore satisfaire son ambition, & il portoit ses vûes beaucoup plus haut. L'Empereur l'avoit approché de trop près du Trône Impérial, pour ne pas l'exposer à la tentation d'y aspirer; & quand l'Ingrat crut qu'il ne lui coûteroit plus qu'un Parricide pour y monter, toute sa vertu s'évanouit; il se détermina sans peine à un crime, dont il se flattoit que le succès feroit une vertu.

Il engage
Daxandono
dans la révol-
te.

Cette résolution prise, il n'eut pas besoin de beaucoup de tems pour exécuter son détestable dessein, parce qu'il avoit à sa disposition toutes les Troupes, accoutumées à n'obéir qu'à lui, & à vaincre quand elles l'avoient à leur tête; mais il falloit écarter sous différents prétextes tous ceux, qu'il désespéroit d'engager dans son Parti, & il y réussit. Il fût un peu plus embarrassé au sujet de Daxandono, que sa Charge retenoit nécessairement à Méaco, & qui n'ayant gueres moins de crédit à la Cour que lui, n'étoit pas Homme à entrer dans son projet en qualité de subalterne, & le feroit infailliblement échouer, s'il n'y entroit pas. Le parti qu'il prit, fut donc de lui offrir de partager avec lui l'Empire, & a ce prix il le gagna sans peine. Assuré de ce côté-là, il assembla un grand nombre d'Officiers & de Soldats, qu'il distribua en divers quartiers autour de Méaco, il leur donna ses ordres pour se joindre au premier signal, & il avertit tous ceux, qui lui étoient attachés dans la Ville, de se tenir prêts pour agir de leur côté, quand il seroit tems.

Il étoit difficile que tant de mesures fussent prises avec un grand secret, & il falloit au moins les couvrir de quelque prétexte. Le Roi

d'Imory fit courir le bruit, qu'il ne faisoit tous ces préparatifs, que pour une Fête, qu'il vouloit donner à l'Empereur. En effet quelques jours après il entra dans la Capitale avec un nombreux Cortége, allâ droit au Palais, fit en cérémonie au Cubo-Sama ses remerciements pour quelque nouvelle faveur, qu'il en avoit reçûe, & le supplia de lui faire l'honneur de se trouver à un sôuper; qu'il lui avoit fait préparer dans une Maison de Campagne assez près de la Ville. Un tel remerciement & une telle invitation donnerent à penser à l'Empereur; plus il y réfléchit, & moins il lui parut dans l'ordre, qu'un Sujet vînt le remercier en faisant une si grande montre de sa Puissance, & lui donnât un repas a la tête d'une Armée.

Quelques avis secrets, qu'il reçut en même tems, changerent ses soupçons en une juste défiance: il crut que le plus sûr étoit de sortir de Méaco, & dès la nuit suivante il partit accompagné de quelques Seigneurs, sans rien dire de son dessein, non pas même à ceux, à qui il confioit ainsi sa Personne. Ce ne fut, qu'après avoir fait une demie lieue, qu'il leur découvrit la cause de sa sortie: mais ils lui représenterent si vivement la honte d'une fuite si précipitée, & l'affection, que tous ses Sujets lui portoient, qu'ils l'obligerent à retourner sur ses pas, & à rentrer dans son Palais.

On n'a pas sçu si ces Courtisans, en donnant ce Conseil à l'Empereur, n'avoient pas agi de concert avec les Conjurés; mais il est certain que Mioxindono fut instruit dès la pointe du jour de tout ce qui s'étoit passé. Alors jugeant bien que le succès de son Entreprise dépendoit de la diligence, il donna avis

De J. C.
1565.

De Syn Mus.
2235.

Fausse démarche de l'Empereur.

Le Beau-Pere de ce Prince se fend le ventre.

à Danxodono de ce qu'il venoit d'apprendre ; & tous deux, fans différer d'un moment, s'approcherent de la Ville avec toutes leurs Troupes, & en allerent placer eux-mêmes l'Elite à toutes les Avenues du Palais. Cela ne se put faire, sans que le bruit en vînt aux oreilles de l'Empereur, qui envoya son Beau-Pere s'informer de quoi il s'agissoit. Dès que ce Seigneur parut sur le Pont, les deux Chefs de la Révolte s'approcherent, lui mirent en main un Billet, & lui dirent avec assez de hauteur, qu'il le portât à son Gendre. Il l'ouvrit, & voyant qu'on y demandoit sa tête, & celle de l'Impératrice sa Fille, il fit aux deux Traîtres les reproches les plus sanglants, mit le Billet en pièces, entra chez l'Empereur ; & pour lui faire comprendre que tout étoit désespéré, il se fendit le ventre, & tomba mort à ses pieds.

Le Fils de ce Seigneur courut sur le champ à la tête de quelques Braves, pour venger sa mort ; mais ils ne furent pas suivis, de sorte qu'il fut aisé aux Ennemis de les envelopper, & de les tailler en pièces. Au reste il y a tout lieu de croire que le grand crédit de cette Famille, & peut-être aussi l'abus, qu'elle en faisoit, avoient causé dans cette Cour des haines & des Factions, qui furent en partie l'occasion, ou du moins le prétexte de cette Révolte. Quoiqu'il en soit, tandis qu'on délibéroit dans le Palais sur le parti, qu'il y avoit à prendre dans une si grande extrémité, les Rebelles y mirent le feu, & il fallut songer à se sauver. L'Empereur à la tête de deux cents Gardes, & de quelques Seigneurs & Gentilshommes en petit nombre, qui se rangerent autour de sa Personne, entreprit de s'ouvrir un passage au

De J. C.
15565.

De Syn - Mu.
2225.

travers des Ennemis, & d'abord il renversa tout ce qui se rencontra devant lui; mais il trouva bientôt une résistance, qu'il n'étoit pas en état de vaincre, & après avoir longtems combattu en Héros, il se vit seul au milieu des Corps morts de ses fidèles Serviteurs, qui lui en avoient fait un rempart en mourant, & ayant en tête une Armée, qui croissoit à chaque instant.

Il combattoit pourtant encore, & personne n'osoit l'approcher, lorsqu'il reçut un coup de denie pique dans le ventre; il fut ensuite blessé d'une Flèche à la tête, puis de deux coups de Sabre, qui lui couperent le visage. Enfin nageant dans son sang, & ne pouvant plus se soutenir, il se fendit le ventre, tomba sur les Corps de ses fideles Serviteurs, & expira dans l'instant. Un Page de quatorze ans se fit admirer après la mort de l'Empereur; comme il se battoit en désespéré, les Rebelles charmés de sa valeur, voulurent l'avoir vif: il s'aperçut bientôt qu'on ne cherchoit qu'à le laisser, & il crut qu'il y auroit pour lui de l'infâmie à survivre à son Maître. Il s'avance aussitôt vers les Chefs, comme pour leur parler, leur reproche leur ingratitude & leur perfidie, jette son Epée au milieu du Champ de Bataille, prend son Poignard, s'en ouvre le ventre en croix, puis se l'enfonce dans la gorge, & va expirer sur le Corps de l'Empereur.

Pendant ce carnage une partie des Conjurés étoit entrée dans le Palais, & y avoit fait main-basse sur tout ce qui s'y étoit rencontré, sans distinction d'âge, ni de sexe. La Mere de l'Empereur, & un des Freres de ce Prince, qui étoit en bas âge, furent impitoyablement

De J. C.

1565.

De Syn-Mus.

2225.

Mort de l'Empereur.

Belle action d'un de ses Pages.

La Mere;

la Femme; &

un Frere de

l'Empereur

sont mis à

mort.

De J. C.
1565.

De Syn-Mu.
2225.

égorgés ; une partie des Dames & des autres Femmes du Palais avoient été ensevelies dans les flammes, qui gaignoient toujours, & consumoient des richesses immenses. On cherchoit avec empressement l'Impératrice ; qu'on avoit fait secrètement sortir de la Ville, & qui s'étoit réfugiée dans une Maison de Bonzes. Elle y fut enfin découverte au bout de quelques jours, & on y envoya des Soldats, qui lui trancherent la tête. Elle écrivit auparavant à ses Filles, qu'elle mouroit innocente de tout ce que ses Ennemis lui avoient imputé ; qu'elle recevoit la mort comme une grace du Dieu Amida, qui vouloit sans doute la faire jouir plutôt des délices du Paradis, & la rejoindre à son Epoux. Elle demanda ensuite au Supérieur des Bonzes l'absolution de ses péchés, & ce Prêtre la lui mit par écrit sur la tête, & lui fit faire je ne sçai qu'elle simagrée, pour gagner l'Indulgence, que ce Dieu, disent-ils, accorde à tous ceux, qui l'ont constamment honoré pendant leur vie. Enfin elle mourut avec des dispositions & des sentimens, qui en auroient fait une Sainte dans la vraie Religion.

Cruautéz des
Conjurés. Ils
épargnent un
Frere de l'Em-
pereur, qui
etoit tombé
entre leurs
Mains.

Plusieurs Princesses, & des Femmes de toute Condition étoient tombées entre les mains des Conjurés, qui après leur avoir fait souffrir tout ce qu'on peut attendre de la brutalité du Soldat en pareille occasion, les égorgerent toutes, à l'exception de deux Filles du Cubo-Sama, qu'un Chrétien fut assez heureux, pour sauver, sans qu'on s'y opposât. Ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que les deux Chefs de la Révolte épargnerent un Frere du même Empereur. Ce Prince étoit Bonze, & ce fut apparemment ce qui le leur fit négliger ; ils

comptoient bien sans doute de s'assurer de sa Personne ; ils s'en firent en effet , mais ils le gardèrent mal ; ils ne s'opposèrent pas non plus à ce qu'on rendit les derniers honneurs au Corps de l'Empereur , & on lui fit des Obseques magnifiques dans un superbe Temple , qu'il avoit fait bâtir , & choisi pour le lieu , où devoit reposer ses Cendres. On assure qu'un de ses Favoris , qui étoit fort loin de Méaco , lorsque ce Prince fut tué , vint en poste se fendre le ventre sur son tombeau.

Il étoit , ce semble , de l'intérêt des Chefs de la Conjuración d'arrêter le plutôt qu'ils pourroient le désordre & le carnage , pour ne pas s'attirer la haine toujours implacable du Peuple. Mais dans les Guerres Civiles , & dans toutes celles , où l'Autorité est partagée entre plusieurs , il est rare que tous aillent bien de concert au même but. Il paroît , que ce fut par-là qu'échouerent les projets du Roi d'Imozry , & du Prince de Nara. Ceux qui les avoient aidé à se défaire de l'Empereur , ne les mirent pas en état de s'emparer du Pouvoir suprême , & tout aboutit à répandre bien du sang , & à persécuter tous ceux , qui avoient montré de l'attachement au Souverain ; sans considérer , que la meilleure manière de se délivrer de ces dangereux Ennemis , c'est de s'en faire des Amis , & que ceux , qui se sont opposés à la Tyrannie par vertu , sont des Sujets fidèles , qu'on ne sçauroit trop ménager pour le tems , où elle sera en quelque façon légitime par le succès , ou par la soumission volontaire des Peuples.

Après que les premières fureurs furent passées , on se contenta d'envoyer en exil ceux ,

De J. C.
1565.

De Syn - Mu
222.

Autre faute
qu'ils font.

Les Mi-Ton-
n les orient
d. Meaco.

De J. C.
1565.

De Syn-Mu.
2225.

qu'on découvroit encore avoir eu quelque forte d'attachement à la Famille Impériale : les Missionnaires furent de ce nombre ; & dans la douleur de voir la dissipation de leur Troupeau, & de si belles espérances évanouïes, ce ne fut pas une légère consolation pour eux de n'avoir perdu, que par leur fidélité, & par celle, qu'inspire aux Sujets pour leur Prince légitime, la Religion qu'ils prêchoient, les bonnes grâces des Traîtres, jusques-là leurs plus déclarez Protecteurs ; mais dont la faveur ne pouvoit continuer, sans les rendre coupables aux yeux du Public. Ils s'attendoient bien qu'on ne tarderoit pas à les venir égorger chez eux ; mais ils commencèrent à se rassurer un peu, quand ils virent arriver dans leur Logis le Secrétaire de Mioxindono. Nous avons dit plus haut que cet Homme étoit Chrétien, & qu'il faisoit honneur à la Religion par sa conduite ; il ne se démentit point dans une conjoncture si délicate, & il détesta hautement la trahison de son Maître. Il paroît qu'il travailla ensuite à mettre en sûreté la vie des Missionnaires. Ce qui est certain, c'est que le P. Vilela eut permission de se retirer à Imory, & le Pere Froez avec Damien, dans l'Isle de Canga. Il y a même bien de l'apparence, qu'ils y furent conduits par des Chrétiens attachés à Xicaidono Gouverneur d'Imory, & Seigneur de Canga. C'est ce que le Pere Froez fait assez entendre dans une Lettre, que nous avons de lui, écrite de cette Isle au mois d'Août, & où il dit à la fin : « Pour vous faire » connoître combien tout étoit disposé dans » Meaco à embrasser notre sainte Religion, » lorsque ce furieux orage est venu moi. Lon-

» ner nos espérances , le jour (a) de notre
 » départ , nous baptisâmes deux Bonzes &
 » deux Laïcs de la Maison de Mioxindono.

On a même tout lieu de croire , que ce Prince ne changea point dans le fonds de sentiment à l'égard des Missionnaires ; d'ailleurs il avoit dans la Maison un très-grand nombre de Gentilshommes Chrétiens , auxquels il n'avoit osé rien déclarer de son dessein , & qu'il ne vouloit pas perdre. Enfin on prétend que ceux-ci ayant sçu que Daxandono avoit envoyé des Soldats pour brûler la Maison des Peres , & pour les faire mourir eux-mêmes , toute cette Noblesse y courut pour les défendre , & qu'on n'osa entreprendre de les forcer. On assure encore que ce fut par leur avis , que le P. Vilela sortit de Meaco , pour prévenir l'Edit de Bannissement , qu'on se préparoit à porter contre lui , & qu'il se retira à Imory , où il n'avoit pas à craindre d'être insulté ; mais le P. Froez & Damien étant restez quelques jours après lui dans la Ville , pour voir quel train prendroient les affaires , ils furent obligez d'en sortir aussi , parce que le Dairy s'avisâ de révoquer à la priere de Daxandono les Patentes , que le feu Empereur avoit fait publier en faveur de la Religion Chrétienne , & qu'on leur conseilla de prévenir les suites de cette affaire , mais toutes ces circonstances ne me paroissent pas également certaines.

Quoiqu'il en soit , à peine étoient-ils partis de Meaco , qu'on y publia l'Edit de proscription contre eux , & contre leur Religion , qui fut déclarée abominable. Alors les Bonzes triompherent , mais ils ne gagnerent pourtant

De J. C.
1765.

De Syn. Mu.
2225.

Daxandono se déclare contre la Religion Chrétienne , contre laquelle on publie un Edit.

Un Bonze Néophyte. prend soin des Chrétiens.

(a) Ce fut le 22 de Juillet.

De J. C.
1565.

De Syn. Mu.
225.

rien. Les Fidèles destitués de Pasteurs se soutinrent avec une fermeté, que rien ne put ébranler, & le Pere Froez en avoit eu avant son départ des assurances, sur lesquelles il croyoit pouvoir compter. Il avoit chargé un Chrétien, qui avoit été Bonze, de prendre soin de la Chrétienté de Meaco pendant son absence; & ce Néophyte s'en acquitta parfaitement. Il assembloit tous les jours les Fidèles pour les instruire, & les exhorter à la confiance; & leur ferveur devint si grande, que le Pere Vilela se crut obligé de leur écrire du lieu de sa retraite, pour les prier de la modérer; il le fit aussi pour un autre sujet; qui étoit d'une bien plus grande conséquence. Il eut avis que les plus considérables d'entre eux se donnoient de grands mouvements pour forcer le Roi d'Imory & le Prince de Nara à leur rendre leurs Pasteurs, s'ils ne pouvoient l'obtenir par prières; il leur repréenta que ces démarches pouvoient avoir de fâcheuses suites, & qu'elles étoient contraires à l'esprit du Christianisme; qu'il falloit laisser faire au tems, & qu'avec la patience on viendroit à bout de toutes choses.

Ce fut de Sacai, que le Pere Vilela écrivit ces Lettres; il s'étoit retiré dans cette Ville, qui étoit libre; le Pere Froez l'y étoit venu joindre, & ils n'y manquoient pas d'occupation. Les Habitans ne leur en donnoient pas à la vérité beaucoup, mais il leur venoit des Profélytes de toutes les Provinces du Japon, & la plupart étoient des Seigneurs, des Gentilshommes, ou des Bonzes; ils furent même invités à l'Université de BANDŌUE, mais ils ne crurent pas devoir s'éloigner de Meaco, où la moindre révolution pouvoit les rappeler;

outre que la Moisson , qu'ils recueilloient à Sacai , étoit quelque chose de plus certain , que ce qu'on leur promettoit à Bandouë.

Au mois d'Avril de l'Année suivante , le Pere Vilela fut appelé dans le Ximo , & il prit sa route par le Bungo , où il s'arrêta. Le Roi de Bungo faisoit toujours paroître une affection pour les Missionnaires , & un zèle pour la propagation de leur Loi , qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer dans un Prince Idolâtre. Comme on lui marquoit assez souvent la surprise , où cette conduite jettoit tout le Monde , & que les Bonzes mettoient tout en usage , pour le regagner , il leur parla un jour en ces termes : » Vous trouvez mauvais , que je favorise de tout mon pouvoir la Religion des Européens , & moi je suis surpris , que vous ne l'approuviez point. N'est-il pas visible que cette Loi attire la bénédiction du Ciel sur ma Maison & sur mes Etats , que mes Coffres se remplissent , & que mon Domaine s'étend à vue d'œil , depuis que je protège ses Ministres ? Je ne possédois que trois Royaumes , quand ils ont mis pour la première fois le pied dans mes Ports , & j'en possède aujourd'hui cinq ; mes Finances étoient épuisées , & il n'y a pas un seul Roi au Japon , qui pour le présent soit aussi riche que moi ; vous me ferez donc plaisir de ne me parler plus d'une chose , sur laquelle je me suis bien résolu de ne pas changer ». Mais ce qu'il y avoit de plus consolant pour les Missionnaires , c'étoit une certaine odeur de sainteté répandue dans cette Eglise , & qui faisoit sentir qu'elle étoit la Mere de toutes les autres.

De J. C.
1565 66.

De Syn Mu,
222.26.

Zèle du Roi
de Bungo pour
la propagation
de la Foi.

De J. C.
1563-66.

De Syn-Mu.
2222 24.

Progrès de
la Religion.
Mort d'un jeu-
ne Missionnai-
re.

L'Isle de TACAXI, ou depuis quelque tems le Pere de Torrez faisoit son séjour ordinaire, parce qu'elle fait la séparation des Royaumes de Bungo & d'Arima, n'étoit déjà presque plus peuplée, que de Chrétiens. L'Isle de CAVAXIRI, où Edoüard de Sylva avoit été envoyé en 1564. donnoit aussi de grandes espérances d'une entiere conversion; mais le zèle de ce fervent Ouvrier croissant avec les succès, & personne n'étant à portée de le modérer, non plus que ses austéritez excessives, il en fut la victime. Il tomba dans une langueur, qui le consuma peu à peu; & on ne le sçut malade, que quand il n'y eut plus de remede. Almeyda courut aussi-tôt à son secours, mais il arriva trop tard: le saint jeune Homme étoit un fruit mûr pour le Ciel. Il pria Almeyda de le faire conduire à Tacaxi, afin qu'il eût la consolation de mourir entre les bras de son Supérieur, & de recevoir les Sacrements de l'Eglise. Il n'y avoit aucun danger à lui accorder cette grace, le trajet de Cavaxiri à Tacaxi étant assez court. Almeyda le fit donc embarquer; & à peine eut-il le tems de se confesser & de communier, qu'il alla recevoir dans le Ciel la récompense due à ses travaux, & à ses vertus. Il ne fut pas seulement regretté des Missionnaires, qui n'avoient personne pour le remplacer, mais il le fut encore des Japonnois, qui avoient eu occasion de le pratiquer, & auxquels il s'étoit rendu fort aimable. Il avoit beaucoup travaillé sur la Langue Japonnoise, qu'il possédoit parfaitement; il parloit même assez bien le Chinois; & comme le Bungo faisoit alors un grand Commerce avec la Chine, il avoit gagné

gagné à Jesus-Christ plusieurs Marchands de cette Nation.

L'Eglise de Firando étoit toujours persécutée, & toujours fervente. Le Roi ne se contraignoit plus jusqu'à dissimuler ses sentimens, mais les Chrétiens étoient en grand nombre dans ses Etats, & y avoient des Chefs Puissans. D'ailleurs, le Roi ne vouloit pas rompre avec les Portugais; ainsi il n'aimoit pas les Fidèles, mais il ne les inquiétoit point; il gardoit même des mesures avec les Missionnaires; il leur avoit enfin permis de rebâtir leur Eglise de Firando; & quand elle fut achevée, le Prince Antoine l'engagea à la visiter, & à témoigner publiquement l'estime, qu'il faisoit des Ouvriers de l'Evangile. Les Bonzes ne s'accommodoient point de cette conduite du Roi, le progrès de l'Evangile les allarmoioit, surtout après que Fernandez eut convaincu dans une célèbre dispute, & ensuite converti un de leurs plus fameux Docteurs, qui aussi-tôt après son Baptême, renversa & brûla toutes les Idoles d'un Temple, dont il avoit la Garde, y dressa une Croix, & en fit un lieu de dévotion. D'autre part, le Fils aîné du Roi, & quelques-uns des principaux Seigneurs de la Cour, qui pensoient sur la Religion Chrétienne comme le Roi, & n'avoient pas les mêmes intérêts que lui à ménager les Missionnaires, ne manquoient aucune occasion de molester ceux, qui embrasloient la Foi. Cela tenoit continuellement ces Néophytes dans l'attente d'une persécution ouverte, & l'espérance du Martyre leur en avoit inspiré un très-grand désir.

On faisoit tomber autant que l'on pouvoit

Tome II.

M

De J. C.
1565 66.

De Syn-Mu.
2225-26.

Conversion
d'un Bonze cé-
lebre.

Le Prince

sur le Prince Antoine & sur sa Famille les Effets de la haine, que la Cour portoit au Christianisme; mais ce Prince étoit Puissant & dans une grande estime; il avoit toujours commandé les Armées avec une autorité presque absolue, & les Troupes lui étoient fort attachées; ainsi on n'osoit l'inquiéter directement sur sa Religion, mais on cherchoit toutes les occasions de le chagriner, & il s'en présenta une dans le tems, dont je parle, qu'on ne laissa point échapper. La conformité d'inclinations, & un même zele pour la propagation de la Foi, avoient lié entre ce Prince & Sumitanda une amitié très-étroite, malgré les Guerres assez fréquentes, que se faisoient le Roi de Firando & le Prince d'Omura. On en étoit bien instruit à la Cour de Firando; toutefois on n'y avoit jamais conçu aucune défiance de la fidélité du Prince Antoine. Enfin on se laissa de lui rendre justice, & peut-être de chercher inutilement de quoi le rendre criminel.

Le Roi de
 Firando viole
 le Droit des
 Gens.

Le Roi de Firando apprit qu'un Portugais, accompagné de quatre Japonnois, Sujets du Prince d'Omura, étoit venu à Firando, & avoit rendu des Lettres de Sumitanda au Prince Antoine; ces Lettres ne contenoient que de purs compliments: ces deux Princes s'en écrivoient souvent de semblables, & on ne s'étoit point encore avisé d'y trouver à redire; mais pour cette fois-ci, on y soupçonna, ou l'on fit semblant d'y soupçonner du mystère. Le Roi entra dans une fureur grosse colère, s'écria que le Prince Antoine étoit un traître, ordonna sur le champ qu'on arrêtât les Chrétiens d'Omura comme Espions, &

peu après il les fit fabriquer. Le Prince Antoine fit paroître en cette rencontre une modération, à laquelle on ne s'attendoit pas; on ne l'avoit apparemment accusé, que pour lui donner lieu de se porter à quelque éclat, qui le rendit véritablement criminel; mais il sçut se contenir & se justifier, sans donner aucune prise. On n'admira pas moins la joye, que les quatre Chrétiens témoignèrent, lorsqu'on leur signifia l'injuste Arrêt porté contre eux; car comme ils sçavoient bien que l'aversion du Roi pour leur Religion en étoit le véritable motif, ils remercièrent Dieu de la grace, qu'il leur faisoit de mourir pour la gloire de son saint Nom. Pour ce qui est du Prince d'Omura, il eut bientôt une occasion de se venger de l'affront, que le Roi de Firando venoit de lui faire.

Quelque tems après, il arriva encore une autre chose, qui fit bien connoître combien la Cour de Firando étoit envenimée contre la Loi du vrai Dieu. Les Fidèles de ce Royaume avoient envoyé aux Indes un Navire, pour y acheter tout ce qui étoit nécessaire à la décoration de leur nouvelle Eglise. Des Idolâtres en furent avertis, & détachèrent plusieurs Bâtimens, qui allèrent attendre le Navire à son retour, & l'enleverent. Parmi les Ornaments, dont il étoit chargé, il se trouva un Tableau, qui représentoit la Mere de Dieu montant au Ciel; on le porta à un Seigneur de la Cour, nommé CATANDONO, l'Ennemi le plus irréconciliable, & le plus emporté qu'eût la Religion Chrétienne dans cette Cour. Il n'eut pas plutôt ce Tableau entre les Mains, qu'il en donna avis au Prince Héritier, &

De J. C.
1565-66.
De Syn - Ma.
2225-26.

Impiété de
Prince ion
Fils.

~~De J. C.~~De J. C.
1365.66.

De Syn-Mu.

2225.26.

tous deux commirent sur cette Image des impiétez , qu'on ne peut rapporter sans frémir. Ils firent plus ; car après avoir défiguré le visage de la Vierge d'une maniere à faire horreur , ils exposèrent le Tableau à la risée des Infidèles.

Le Prince Antoine , le Prince Jean son Frere , & plusieurs Gentilshommes Chrétiens ayant appris cet attentat , résolurent de venger d'une maniere éclatante l'Honneur de la Mere de Dieu , dussent-ils périr dans une si juste querelle. Le P. Acofta , qui fut aussitôt informé de leur résolution , les alla trouver , & leur représenta que leur ressentiment étoit juste ; mais qu'en s'y livrant avec trop de chaleur , ils alloient causer une Guerre Civile , dont les suites ne pouvoient manquer d'être funestes à la Religion ; il leur persuada enfin , quoiqu'avec bien de la peine , de s'adresser au Roi , pour lui demander justice , ajoutant que ce Prince ne pourroit se dispenser de la leur faire , s'ils s'y prenoient comme ils devoient pour l'obtenir ; mais un nouvel incident , qui survint dans le tems qu'ils délibéroient sur le parti , qu'ils devoient prendre , aigrit plus que jamais les Esprits.

Un Domestique du Prince Antoine , entre les Mains duquel on avoit saisi les Ornaments d'Eglise , dont nous avons parlé , rencontra dans une Ruë de Firandø un des Domestiques de Catandono , qui avoit eu part à cet enlèvement , l'attaqua , & le désarma. Catandono le prit pour un affront fait à sa Personne , & voulut en avoir raison ; il communiqua sa résolution au Prince de Firando , & prit avec lui des mesures , pour renverser

l'Eglise des Chrétiens, & perdre le Prince Antoine. Celui-ci fut averti de ce qui se tramait, il en instruisit le Prince Jean son Frere, & tous les Chrétiens, qui prirent d'abord les armes. Leurs Ennemis les voyant sur leurs gardes, n'osèrent passer outre ; le Roi qui fut soupçonné de favoriser sous main son Fils, & Catandono, craignant qu'ils ne reçussent quelque affront, dont toute sa Puissance ne pourroit pas les garantir, fit prier le Prince Antoine d'en demeurer-là, lui protesta qu'il n'avoit rien sçû de ce qui s'étoit passé, & l'assura qu'il employeroit toute son autorité, pour empêcher que désormais on ne lui donnât, ni aux Chrétiens aucun sujet de mécontentement.

Cette démarche du Roi fit beaucoup de chagrin aux Bonzes, qui s'étoient bien promis de profiter de ces broüilleries pour perdre les Chrétiens ; & pour attiser de plus en plus le feu de la discorde, ils firent enlever une Croix, qui étoit dans le Cimetiere des Chrétiens. Le Prince Antoine se douta bien d'où venoit le coup, & déclara publiquement qu'il faisoit son affaire propre de tout ce qui regardoit l'Honneur de Dieu ; qu'il sçauroit bien trouver le coupable, ou que les Bonzes lui en répondroient, & qu'il ne laisseroit pas une seule de leurs Maisons sur pied. Ces menacés furent efficaces, on le connoissoit incapable d'en faire de vaines, & dès le lendemain la Croix fut remise en son lieu.

Sur ces entrefaites, Dom JEAN PEREYRA, Gouverneur de Macao, arriva de la Chine dans un Navire très-richement chargé. Son dessein étoit de mouiller à Firando ; mais

De J. C.
1565 65.

De Syn - Mu.
2223-29.

Hospitalité du
Roi de Firando
contre le
Prince d'Omou.
16. Sa Flotte

De J. C.
1565-66.

De Syn-Mu.
2278-26.

est battuë par
les Portugais.

ayant appris en approchant du Port, que les Chrétiens n'étoient pas bien traités dans ce Royaume, il tourna du côté de FACUNDA, qui appartenoit au Prince d'Omura, & voulut bien, qu'on sçût à Firando, ce qui lui avoit fait changer de pensée. Le Roi outré de dépit de voir que son Ennemi, à qui il venoit de faire de gayeté de cœur le plus sanglant outrage, en arrêtant & en massacrant quatre de ses Sujets en tems de Paix, alloit s'enrichir à son préjudice, arma secrettement une Flotte de cinquante voiles, & l'envoya sous la conduite de Catandono, pour brûler tout ce qu'il trouveroit de Navires Portugais dans les Ports du Prince d'Omura. Pereyra, quoique surpris & bien plus foible que ses Ennemis, ne s'étonna pourtant pas de leur nombre; & il les reçut avec tant de résolution, qu'il leur tua bien du Monde, & même de leurs principaux Officiers, & obligea la Flotte à se retirer fort mal en ordre.

Mort de Jean
Fernandez &
son éloge.

La Chrétienté du Japon fit alors une perte qu'elle pleura avec des larmes bien sinceres. Jean Fernandez mourut à Firando (a) d'une langueur que lui avoit causée l'excès de ses Travaux. Ce Religieux étoit d'une Sainteté éminente, qui avoit souvent donné de l'admiration à l'Apôtre des Indes. Il travailla long-tems dans les Royaumes de Naugato, & de Bungo, & dans la Principauté d'Omura, avec des succès, qui firent dire au P. Côme de Torrez, que si le Japon étoit redevable au P. Xavier d'avoir reçu la Foi, il avoit obligation à Fer-

(a) Le P. Louis de Guzman met cette mort à la fin de Juin de l'année 1566.

nances, ne l'avoit pas perduë après le départ du Saint. Non-seulement il sçavoit sa Religion en Homme, qui l'avoit apprise à l'École de celui, qui a rendu les Apôtres si sçavants, mais en Saint, qui la pratiquoit avec toute la sublimité de l'Esprit Apostolique. Aussi fit-il partout des fruits incroyables.

Pour surcroît d'affliction, on apprit que deux Ouvriers d'un grand mérite, qui étoient en chemin pour secourir leurs Freres du Japon, dont la plupart excédés de travail, ne se soutenoient plus, que par une espèce de Miracle, & qui seroient arrivés fort à propos, pour remplir le vuide, que la mort d'Edoüard de Sylva & celle de Jean Fernandez avoit laissé dans cette Eglise, avoient péri dans le Golphe de Siam sur un Vaisseau richement chargé, & qui portoit de magnifiques présents du Roi de Portugal pour le Prince d'O-mura. L'un étoit le Pere PIERRE RAMIREZ, & l'autre se nommoit le Pcte FERDINAND ALVAREZ. Cette perte fut d'autant plus sensible au P. de Torrez, qu'il recevoit tous les jours des Lettres de plusieurs Rois & Princes, qui lui demandoient des Missionnaires. On prétend même, que le Roi de Siam écrivit au Pere Acosta, que s'il vouloit venir dans ses Etats, pour l'instruire des vérités Chrétiennes, lui & le Prince son Fils se feroient baptiser; mais ce Missionnaire n'avoit garde de courir après des espérances si éloignées, & si incertaines, tandis que le seul Royaume de Firando lui offroit une Récolte abondante & assurée.

Il n'est presque plus parlé depuis ce tems-là du Prince Antoine, ni de son Frere; les

De J. C.
1575 66.

De S. n. Mu.
2225 20.

Deux Jésuites font naufrage en allant au Japon.

Mort du Prince Antoine.

De J. C.
1555-66.

De Syn-Mu.
225-26.

Lettres, qui nous auroient instruit de la suite de leur vie, se sont apparemment perduës ; je trouve seulement, que le premier mourut en 1582. aussi saintement qu'il avoit vécu, & qu'il fut jusqu'à la fin de ses jours tel que nous l'avons vû jusqu'ici. Nous le verrons ailleurs revivre dans ses Enfants, & dans le reste de sa Famille, qui se montra toute entiere digne d'avoir eu un tel Chef, & qui fit bien plus de cas des vertus, qu'elle avoit héritées de lui, que des Etats, qu'il lui avoit laissés, puisqu'elle ne craignit point de les sacrifier à sa Religion.

Description
du Royaume
de Gotto.

Mais tandis que le Roi de Firando mettoit tout en usage, excepté la force ouverte, pour abolir dans ses Etats une Religion, que son intérêt l'obligeoit à y tolérer ; un Prince jusques-là autant, & peut-être plus que lui attaché au culte des Idoles, l'introduisoit dans les siens : ce fut le Roi de Gotto. Cinq petites Isles, dont il y en a trois assez peuplées, formoient alors ce Royaume, qui n'est pas plus considérable que celui de Firando, & qui fait partie du Figen. Ces Isles ne sont guères éloignées que d'une demi lieuë les unes des autres ; & ce sont les premières Terres que l'on trouve, quand on arrive des Indes à Nangazaqui, dont elles sont presqu'à la vûë ; il n'y a que la plus grande, où est la Ville Capitale, qui soit véritablement fertile, mais la Chasse est abondante partout ; & les Habitants y font un assez grand commerce de Poissons, surtout de Baleines, & de Sel. Nous avons vû dans la Relation de Fernand Mendez Pinto que de son tems le Gotto relevoit du Roi de Bungo, mais il est certain qu'il n'en relevoit pas alors.

Dans une de ces Îles , il y a une Montagne de six lieues de long , qui est toute couverte d'Arbres , & où l'on trouve un Animal fort singulier. C'est un Quadrupede , dont la Peau est veloutée & de couleur d'or ; sa Figure approche de celle d'un Chien , mais il a les pieds beaucoup plus courts ; sa Chair est très-délicate , & lorsqu'on le sert sur la Table des Grands ; il est de la magnificence de le servir tout entier avec sa Peau. Quand cet Animal est vieux , il se jette dans la Mer , & devient Poisson. Louis Almeyda , qui rapporte cette singularité dans ses Lettres , avoué que la première fois , qu'on lui en parla , il se prit à rire , mais qu'il fut bien-tôt convaincu par ses propres yeux qu'on ne lui en avoit pas imposé. Un jour qu'il étoit à Ocica , Capitale du Royaume , on apporta au Roi de Gotto un de ces Animaux , qui n'étoit encore métamorphosé qu'à demi. Comme le Roi lui en fit présent , il eut tout le moyen de le considérer à loisir. Une de ses Pattes étoit déjà presque toute changée en Nageoire , & l'on voyoit de pareilles naissances de changement en plusieurs autres parties de son Corps.

La Ville d'Ocica , dont je viens de parler , n'est pas tout à fait sur le bord de la Mer , mais elle est très-peu éloignée du Port , qui est assez bon. Elle est à cinquante lieues de Firando au Midi , à soixante & dix de Cochinotzu , & à soixante ou soixante-cinq de Facata. Les Habitants de Gotto sont fort superstitieux. Les Astres régissent tout chez eux , ils ont des Augures , dont l'emploi est d'observer les jours heureux ou malheureux , &

De J. C.
1565 66.

De Syn-Mu.
2225 26.

Animal singulier.

Caractere &
Religion des
Habitants du
Gotto.

~~NOTES~~

De J. C.
1565-66.

De Syn M.,
223-26

les Ministres des faux Dieux sont tous-puissans dans ces Isles. On y adore surtout deux Divinitez, qu'on ne connoît point ailleurs, & qui sont représentées sous des Figures de Géants; on s'adresse à l'une, pour obtenir les biens de la vie présente; on fait des vœux à l'autre, pour être heureux après la mort; & tous les ans au commencement de l'année on célèbre en l'Honneur de la première une Fête, qui dure quinze jours, pendant lesquels il n'est pas permis de parler de la mort, ni de l'autre Monde, de peur que quelque pensée chagrinante ne vienne troubler la joye, que la Divinité exige alors de ses Adorateurs.

Le Roi de Gotto demandoit un Missionnaire, & on lui en envoya deux.

En 1563. de Gotto étoit gouverné par un Prince, que sa douceur rendoit extrêmement cher à ses Sujets: nous avons vû qu'il avoit appuyé les Révoltés d'Omura; le succès si peu attendu, & si miraculeux d'une Guerre, où selon toutes les apparences humaines Sumitanda devoit succomber, l'avoit extrêmement frappé; il voulut être instruit d'une Religion, pour laquelle ce Prince avoit si généreusement risqué sa Couronne & sa Vie, & connoître le Dieu, qui l'avoit rendu victorieux avec une poignée de Soldats ramassés, de tant de forces liguées. Il envoya un Gentilhomme à Firando avec une Lettre pour le Pere Acolta, par laquelle il invitoit ce Missionnaire à se transporter dans ses Isles. Le Pere communiqua cette Lettre au P. de Torres, qui ne put se résoudre à tirer de Firando le seul Prêtre, qui fût dans ce Royaume; mais il envoya au Roi de Gotto Almeyda & Laurent, lesquels s'embarquerent à Cochinoztu vers la fin de Janvier de l'année 1566.

Ils apprirent en arrivant au Port d'Ocica , que le Roi n'étoit pas dans cette Capitale ; d'ailleurs on y célébroit la Fête , dont je viens de parler : ainsi ils ne jugerent pas à propos de débarquer. Le Roi revint au bout de quelques jours , les invita à se rendre auprès de lui , & donna ordre qu'on leur préparât un Logement commode. Aussi-tôt ils mirent pied à terre , & ils n'avoient pas encore fait beaucoup de chemin , pour aller du Port à la Ville , qu'ils rencontrèrent le Roi , qui venoit au-devant d'eux. Ce Prince leur témoigna une extrême envie d'être instruit des Myſteres du Chriſtianisme ; & comme la Cour étoit fort groſſe à cause du commencement de l'année , Almeyda pria le Roi d'engager toute cette Noblesſe à aſſiſter aux Conférences , qui ſe tiendroient ſur ce ſujet. Le Roi le lui promit , & ajouta que lui-même ne manqueroit aucune occaſion de l'entendre. Il avoit déjà eu la précaution de diſpoſer toutes choſes pour ces Aſſemblées ; il y avoit deſtiné une des plus belles Maisons de la Ville , & avoit fait magnifiquement orner l'Appartement , où elles devoient ſe tenir. Cet Appartement conſiſtoit en deux Salles ſéparées par un rideau ; l'une étoit pour la Reine & les Dames , qui pouvoient ainſi entendre ſans être vûës : on avoit élevé dans l'autre une Eſtrade , ſur laquelle le Roi voulut que les deux Miſſionnaires fuſſent aſſis à ſes côtés. Les deux Salles ſe trouverent remplies , & Almeyda pria le Roi de trouver bon que Laurent , qui étoit Japonnois , parlât ſeul , ajoutant qu'un Etranger comme lui , ne devoit pas ſe

De J. C.
1565-66.

De Syn-Mu.
225-26.

Comment
ils en ſont re-
çûs.

hazarder à parler devant une si auguste Assemblée.

De J. C.
1566.

De Syn-Mu.
2226.

Le Roi tombe
malade, &
les Bonzes pu-
blient que c'est
un effet de la
colere des
Dieux.

Le Roi agréa cette proposition, Laurent parla le premier jour pendant trois heures, & le fit de maniere, qu'Almeyda, qui l'avoit entendu plusieurs fois, ne douta point que Dieu ne lui eût, selon la promesse qu'il en a faite à ses Apôtres, inspiré la plupart des choses, qu'il dit en cette occasion. Toute l'Assistance parut charmée, & le Roi surtout fut tellement touché, que les Missionnaires ne le crurent pas éloigné du Royaume de Dieu. Il y avoit tout à se promettre d'une si favorable disposition; mais par un de ces secrets jugemens de Dieu, qu'il faut se contenter d'adorer, il arriva que le Roi, qui de sa vie n'avoit été malade, fut tout à coup saisi d'une fièvre ardente, accompagnée de douleurs très-vives par tout le corps. Les Bonzes ne manquèrent pas de publier aussi-tôt, que les Dieux punissoient ce Prince, d'avoir voulu introduire une Secte Etrangere dans ses Etats, & ils n'eurent pas beaucoup de peine à persuader un Peuple accoutumé à ne reconnoître aucune cause naturelle des accidents funestes.

Le lendemain le Roi se trouva encore plus mal, & l'on ordonna par tout le Royatime des Pénitences, des Prieres & des Sacrifices, pour appaiser la colere des Dieux. Ces Pénitences consistoient à garder la continence, & à s'abstenir de manger de la chair: mais tout fut inutile, & le mal du Roi ne diminuoit point. On peut juger de l'inquiétude, que causa ce contretens aux deux Ouvriers Evangeliques, & du danger, qu'ils couraient de

la part d'un Peuple superstitieux , passionné pour son Roi , qui ne pouvoit manquer de leur attribuer l'état, où étoit réduit ce Prince, & que les Bonzes animoient sans cesse contre eux. Ils ne perdirent pourtant pas courage, ils mirent toute leur confiance au Seigneur, & ils espérèrent que le Ciel tireroit sa gloire de ce qui sembloit devoir fermer pour toujours ce Royaume à l'Evangile.

Par bonheur les Bonzes entreprirent de guérir le Roi par la vertu de leurs sortilèges, & n'y réussirent pas : le Malade empira même beaucoup après qu'ils eurent fait toutes leurs sinagrées dans sa Chambre. Alors Almeyda fit prier ce Prince de vouloir bien lui permettre qu'il le vît : le Roi y consentit, & après qu'Almeyda eut examiné la nature du mal, il y appliqua un Remède, dont il avoit déjà fait plusieurs expériences heureuses. Dès le lendemain la fièvre se trouva considérablement diminuée, & le Missionnaire en prit occasion d'engager le Malade à mettre sa confiance au seul Dieu, qui est le souverain Arbitre de la vie & de la mort, de la santé & de la maladie. Le Roi le lui promit, mais sur le soir ses douleurs de Tête augmentèrent : Almeyda les lui appaisa sur le champ, & lui procura une nuit fort tranquille. Le troisième jour la fièvre disparut entièrement, & le lendemain il ne restoit plus au Malade, qu'un peu de foiblesse.

La joye fut grande dans tout le Palais & se communiqua bientôt par tout. On élevoit jusqu'au Ciel le Médecin Européen, & le Roi lui envoya de fort beaux présens, qu'il distribua à divers Seigneurs, dont il vouloit se ménager la

De J. G.
1566.

De Syn-Mu.
2225.

Ils entreprennent d: le guérir, & ne réussissent pas. Almeida est plus heureux.

Nouvel accident, qui met la Religion Chrétienne en danger dans ce Royaume.

De J. C.

1566.

De Syn Mu.

2226.

protection. Quelques jours après le Roi voulut que Laurent recommençât ses instructions ; toute la Cour s'y trouva , excepté ce Prince, qui ne crut pas devoir s'exposer encore ; mais dès la seconde Conférence, tandis que Laurent parloit, le feu prit à un des Quartiers de la Ville, & porté par un vent impétueux, en réduisit une grande partie en cendres. Il survint dans le même tems au Roi une tumeur à un doigt, laquelle lui causa de très-vives douleurs, & plusieurs Personnes de la Famille Royale, tomberent malades. Alors tout le Peuple se révolta contre les Religieux Frangers, & il y avoit tout à craindre pour eux, si Almeyda n'eût promptement guéri le Roi & les autres Malades. Encore ne pût-il jamais ôter de l'esprit à bien des gens, que le Ciel étoit irrité contre le Royaume, à cause du mépris, qu'on y paroissoit faire de l'ancienne Religion. Rien n'est plus utile aux Hommes Apostoliques, que ces revers : non-seulement ils épurent leur zele, & fortifient leur confiance ; mais, ce qui leur est encore plus nécessaire, ils les retiennent dans la défiance d'eux-mêmes, ils les empêchent de s'attribuer rien du succès de leurs travaux ; ils leur font sentir que tout vient de Dieu, & ils les conservent dans l'humiliation de cœur, en exerçant un Ministère, qui les rend égaux aux Anges mêmes : enfin ils leur font toucher au doigt qu'ils sont envoyés pour planter & pour arroser, mais que c'est à celui qui les envoie, à donner l'accroissement,

Almeyda sort
du Gotto fort
regretté du
Roi.

Almeyda étoit pourtant toujours bien venu à la Cour, mais tout se passoit en civilitez ; & comme il ne voyoit plus aucun jour à la conversion de ce Peuple, il écrivit au Pere de Tor-

rez, qu'il croyoit son séjour inutile dans le Gorto. Le Roi, qui en fut averti, n'oublia rien pour le retenir; ses manieres, sa vertu, sa douceur charmoient ce Prince, le délin-
térieusement, avec lequel il distribuoit ses reme-
des à tous ceux, qui en avoient besoin, lui paroissoit quelque chose de grand, sur-
tout quand il l'opposoit à la conduite si contraire
des Bonzes, les plus intéressés & les plus durs
des Hommes. La Maison des Missionnaires
étoit trop petite, pour l'affluence de ceux, qui
venoient les consulter, ou qui s'adressoient à
eux dans leurs maladies, mais presque per-
sonne ne parloit de se faire Chrétien, ce qui
détermina enfin Almeyda, sitôt qu'il eut reçu
les ordres de son Supérieur, qui le rappel-
loit, à demander au Roi la permission de se
retirer.

Le Roi en conçut un très-grand chagrin, il
lui dit qu'il avoit tort de désespérer sitôt du
succès de ses travaux, & que lui-même & son
Fils pensoient sérieusement à se déclarer Ado-
rateurs du Dieu des Chrétiens. Il lui ajoûta,
que s'il vouloit bâtir une Eglise dans son
Royaume, il pouvoit choisir telle situation,
qu'il jugeroit à propos: enfin qu'il n'avoit qu'à
demander, & que rien ne lui seroit refusé.
Des offres si obligeantes ne firent point chan-
ger de résolution au Missionnaire; il répondit
qu'il avoit ses ordres, auxquels il ne pouvoit
se dispenser d'obéir; mais pour ne point irriter
un Prince, dont la faveur devoit être ménagée,
il lui protesta, qu'aussitôt qu'il pourroit
disposer de soi, il reviendrait se consacrer au
salut de ses Sujets, ou qu'il engageroit le Pere
de Torrez à lui envoyer quelqu'un à sa place.

De J. C.
1566.

De Syn-Mu.
2226.

De J. C.
1566.

De Syn-Mu.
2226.

Une Tem-
pête l'oblige à
y retourner.
Le Roi en té-
moigna une
grande joye.

Le Roi lui demanda cette promesse par écrit, & il la donna. Ce Prince voulut aussi lui donner un Ecrit de sa main, par lequel il s'obligeoit, en cas qu'il tint parole, d'accomplir de son côté toutes les promesses, qu'il lui avoit faites; mais Almeyda lui dit, qu'il ne vouloit point d'autre assurance, que sa parole Royale, & il s'embarqua avec son Compagnon.

A peine étoit-il en Mer, qu'une Tempête violente le mit à deux doigts du naufrage, & le contraignit de rentrer dans le Port. Il crut alors que Dieu le vouloit dans ce Royaume; il manda au Pere de Torrez les raisons, qu'il avoit d'y rester, & le pria de lui faire sçavoir sur cela ses dernières volontez. Le Roi, la Reine, & toute la Cour furent charmés de son retour, & le Roi écrivit sur le champ au Pere de Torrez, pour le conjurer de lui laisser le Missionnaire; il accompagna sa Lettre de toutes sortes de rafraîchissements, & il combla plus que jamais les deux Religieux de caresses, & de tout ce qui pouvoit les assurer de son estime & de son amitié. Aucun Prince du Japon n'avoit encore eu avec les Docteurs Etrangers des manieres plus aimables. Il y eut même bientôt quelque chose de plus; les Instructions publiques recommencerent & devinrent enfin fructueuses. Vingt-cinq Gentilshommes demanderent le Baptême, ce qui parut faire beaucoup de plaisir au Roi; & quoique les Bonzes eussent encore voulu prendre avantage contre la Religion Chrétienne de quelques ravages, que firent des Corsaires sur les Côtes de Gotto, on les laissa dire; les Profélytes continuerent à se disposer au Sacrement, & la

Cour à donner les mains à tout ce qui pouvoit avancer l'Œuvre de Dieu.

Mais rien ne persuada plus les Missionnaires, qu'ils pouvoient compter sur la constance & le courage des nouveaux Catéchumenes, que la docilité, qu'ils trouverent en eux, lorsqu'il fallut leur déclarer, qu'un Chrétien ne pouvoit avoir qu'une Femme, & qu'une Epouse légitime ne pouvoit jamais être renvoyée, hors certains cas extraordinaires, pour faire place à une autre; car la Polygamie & le divorce étoit fort en usage dans ce Royaume. Ils s'étoient attendus l'un & l'autre, que ces Loix seroient un écueil, où la résolution de plusieurs échoueroit; ils se tromperent heureusement; ni tendresse, ni raison d'intérêt, ni la crainte de se brouiller avec des Familles puissantes, rien n'arrêta aucun de ceux, qui se dispoisoient au Baptême; les Concubines furent éloignées; l'indissolubilité du Mariage fut acceptée, & le nombre des Chrétiens devint en peu de tems très-considérable.

Bientôt même la Capitale ne fut pas la seule à profiter du séjour des Serviteurs de Dieu dans ce Royaume. Almeyda fut appelé à OCURA petite Ville, qui n'est qu'à une lieue & demie d'Ocica. Le Seigneur du lieu, sa Mere, & trois de ses Freres furent les premiers à se soumettre à l'Évangile, & leur exemple fut en très-peu de tems suivi de presque tous les Habitans. Le principal Temple de la Ville fut renversé, & sur ses ruines on bâtit une fort belle Eglise, qui fut achevée avec une diligence incroyable: aussi personne ne s'étoit-il dispensé d'y mettre la main. Laurent, qui étoit resté dans la Capitale, eut encore la consolation d'y

De J. C.

1566.

De Syn-Mit.

2226.

Progrès de
la Religion
dans ce Royaume.
mc.

De J. C.
1566.

De Syn Mu.
2226.

Guerre en-
tre le Firando
& le Gotto.

voir une Eglise érigée au vrai Dieu, & la Chrétienté du Gotto fut dès-lors regardée comme une des plus florissantes du Japon.

Une Guerre, qui survint sur ces entrefaites au Roi de Gotto, donna lieu à ce Prince de reconnoître, que si rien n'étoit capable d'obliger les Chrétiens à violer la Loi de leur Dieu, il pouvoit aussi s'assurer de n'avoir point de Sujets plus fideles. Quelques Corsaires de Firando avoient fait peu de tems auparavant une descente dans une des Isles du Gotto, y avoient massacré quelques-uns des Insulaires & emmené plusieurs Prisonniers. Les Gottois après s'être reconnus, armerent en diligence une petite Flotte, coururent après l'Ennemi, & ne l'ayant pas rencontré, firent sur les Côtes de Firando ce que les Firandois avoient fait sur les leurs. Dans le même tems un des Vassaux du Roi de Gotto, & qui étoit Beaufrere du Roi de Firando, se révolta contre son Seigneur, lequel fut averti que Taqua Nombo étoit l'Auteur de cette Révolte, & ne visoit à rien moins, qu'à le détrôner. Il comprit bien qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, s'il vouloit détourner l'orage. Il fit ses préparatifs avec autant de secret que de promptitude, & entra sur les Terres de son Vassal, avant que ce Seigneur sçût qu'il armoit : aussi tout plia devant lui, & le Rébelle fut obligé d'aller chercher une retraite chez son Beaufrere, qui non-seulement le reçut bien, mais entreprit encore de le rétablir & de le venger.

Il arriva aussitôt une Flotte de deux cents Voiles, & comme le Roi de Gotto ne sçavoit pas sur laquelle de ses Isles fondroit l'orage, il prit le parti de border toutes les Côtes, où il y avoit

à craindre une descente, de Troupes réglées, & de faire retirer les Habitans dans les Montagnes & dans les Bois; Almeyda, qu'une fièvre violente avoit fort affoibli, fut obligé de s'y retirer aussi avec son Compagnon, & la fatigue du voyage augmenta considérablement son mal. La Flotte Firandoise parut enfin, & aborda à la plus grande des Isles du Gotto, brûla quelques Villages, & après vingt-cinq jours de pillage, elle remit à la voile, & se retira. Le Roi de Gotto avoit de son côté pris ses mesures pour avoir une Flotte, mais comme elle étoit de moitié plus foible que celle de Firando, il ne jugea pas à propos de se mesurer avec celle-ci, & il ne la poursuivit point; mais il envoya la sienne dans une Isle dépendante du Roi de Firando, où l'on n'étoit point du tout sur ses gardes, & où elle se dédommagea pleinement des ravages, que les Firandois avoient faits dans le Gotto.

Or la coutume étoit dans ce Royaume, qu'avant de se mettre en Campagne, les principaux Officiers se rendoient dans le Palais du Roi, pour y faire serment de bien servir; & entr'autres superstitions, dont cette Cérémonie étoit accompagnée, il falloit boire d'un certain vin, qui avoit été auparavant offert & consacré aux Dieux du Pays. Le Roi présentoit lui-même la coupe à tous ceux, qui étoient dans l'Assemblée, & chacun avant que de boire disoit: *Puisse toute la colere des Dieux tomber sur moi, si je manque à la fidélité, que je dois à mon Seigneur.* La Flotte de Gotto étant sur son départ, ceux, qui y avoient quelque Commandement, s'assemblerent chez le Roi, suivant la coutume; plusieurs étoient Chrétiens; & le

De J. C.

1566.

De Syn-Mu,
2226.Felle action
du Gouverneur
d'Ocica. Pro-
tection de Dieu
sur les Chré-
tiens.

De J. C.
1566.

De Syn Mu.
2226.

premier d'entr'eux, à qui le Roi présenta le Vin, fut un peu embarrassé : il prit néanmoins le parti de faire comme les autres, mais en protestant, qu'il regardoit ce Vin comme un Vin ordinaire, & qu'il n'y reconnoissoit aucune vertu. Il se dispoisoit donc à le boire, lorsque le Gouverneur d'Ocica, qui étoit aussi Chrétien, & avoit reçu au Baptême le nom de JEAN, lui cria d'arrêter, & de ne pas donner un si grand scandale à tous les Fideles : puis s'approchant du Roi avec une respectueuse assurance, « Seigneur, lui dit-il, vous serez » bientôt convaincu que vous n'avez point de » Sujets plus dévoués à votre service, que les » Chrétiens ; mais voulez-vous que le ser- » ment, que vous exigez aujourd'hui de nous, » soit inviolable ? trouvez bon que nous ju- » rions par le seul Dieu vivant, que nous ado- » rons, & qui seul peut donner la victoire. » Le Roi, qui connoissoit cet Officier, & qui étoit prévenu en faveur de sa Religion, consentit que les Chrétiens jurassent de la manière, qu'il leur étoit permis de faire, & fit comprendre qu'il comptoit bien autant sur eux, que sur les Infidèles. En effet les Chrétiens se distinguèrent fort dans l'Expédition, dont j'ai parlé, ils portoient tous des Croix sur leurs habits, & quoiqu'il y eût eu quelques actions assez vives, aucun d'eux ne fut tué. Il n'y eut pas jusqu'aux Infidèles, qui n'attribuassent cet événement à la vertu de la Croix, & tous la voulurent aussi avoir pour sauvegarde sur leurs Armes.

Ce que je viens de rapporter du refus, que firent les Chrétiens de prêter le serment à la manière accoutumée, est placé par quelques Au-

teurs avec assez de vraisemblance avant l'entrée du Roi dans les Terres de son Vassal, & ils ajoutent que le Rébelle ayant accepté, ou n'ayant pû éviter la Bataille, que le Roi lui présenta, comme on commençoit à se mêler, un jeune Chrétien nommé Xyste, remarqua le Général Ennemi, qui par sa valeur & sa bonne conduite inspiroit beaucoup de résolution à ses Troupes, courut à lui, l'attaqua, & après un assez long combat, qui tint quelques tems les deux Armées en suspens, le prit au défaut de son Armure, & le renversa à ses pieds; que la mort du Chef fut le commencement de la déroute de l'Ennemi, & que ce fut pour venger la mort de ce Général, que le Roi de Firando son Beaufrere fit équiper cette Flotte de deux cens Voiles, dont l'effet répondit si peu au bruit, qu'avoit fait un si grand Armement. Cependant la santé de Louis Almeyda ne se rétablissant point, il fut contraint de retourner à Cochinozu. Laurent resta encore quelque tems auprès du Roi de Gotto, mais il fut aussi rappelé pour aller au secours du Pere Froez, qui le demandoit, & ce Royaume demeura deux ans entiers sans aucun Missionnaire.

La Chrétienté de Ximabara se soutenoit toujours malgré le crédit & la persécution des Bonzes, & les variations du Prince, qui estoit dans le fonds le-Christianisme, mais qui craignoit encore plus les Ministres des faux Dieux. On se crut même en 1566. au moment de voir des Martyrs dans cette Eglise; mais les Fidèles se présentèrent de si bonne grace à la mort, que le Prince ne put se résoudre à perdre quinze cents Sujets, dont la fidé-

De J. C.

1566.

De Syn Mu.,
2226.Fermeté des
Chrétiens de
Ximabara.

De I. C.
1566.

De SYN MU.
2226.

Progrès de
la Foi dans le
Ximo.

lité envers leur Dieu lui répondoit de celle, qu'ils lui devoient a lui-même, & qu'il sçavoit bien qu'ils lui garderoient au péril de leur vie, quand il n'exigeroit rien d'eux contre leur conscience.

Le Pere de Torrez, le Pere de Figueredo, & le Pere Vilela parcouroient alors avec ce grandes fatigues cette Partie du Ximo, & recueilloient partout de grands fruits de leurs sueurs. Le Royaume d'ARIMA est séparé de celui de FINGO par un grand Bras de Mer, où il y a plusieurs Isles très-peuplées, qui relevent de ce dernier. La plus considérable étoit alors possédée par deux Seigneurs, dont l'un portoit le Titre de Seigneur d'AMACUSA, qui est le nom de l'Isle; & l'autre s'appelloit le Seigneur de XEQUI. Quelques Auteurs ont fait deux Isles de ces deux Etats, mais ils se sont trompés. Le Seigneur de Xequi, qui étoit Parent du Roi d'Arima, demanda un Missionnaire au Pere de Torrez, auquel il envoya pour cet effet un Courier à Cochinosu, qui n'est qu'à sept ou huit lieues de Xequi; & le Supérieur lui accorda le Pere Vilela, qui en peu de mois baptisa plus de six cents Personnes.

La Principauté d'Omura s'ouvroit aussi toujours de plus en plus à l'Évangile par le zèle & la fermeté de Sumitanda; il est vrai que plusieurs Idolâtres zélés, dont il ne pouvoit encore purger ses Etats, & qu'il avoit inutilement travaillé à gagner à Jésus-Christ, ne paroissent attentifs, qu'aux occasions de le faire périr avec tous les Chrétiens, & tout autre que lui auroit succombé cent fois sous tant d'efforts redoublés; mais les Vertus Chrétiennes n'avoient point diminué en lui les Vertus

Militaires & Politiques ; & il n'étoit aucun Prince au Japon , qui fût plus craint de ses Voifins , ni mieux obéi de ses Sujets. Voici un fait , qui montre avec quelle vigueur il fçavoit agir dans les occasions les plus périlleufes.

Il apprit en 1565, qu'une Troupe de Mutins s'étoient faitis d'un Château allez près de la Capitale , & d'où ils pouvoient incommoder beaucoup cette Ville. Dès le même jour il affembla tout ce qu'il trouva de Troupes sous fa main , & alla investir ces Rebelles. Sur le soir il choisit trente Braves , tous Chrétiens , leur demanda s'ils étoient prêts à le suivre partout , où il voudroit les mener ; & tous ayant répondu que rien ne les arrêteroit , tant qu'ils l'auroient à leur Tête , il donna ordre au reste de l'Armée de se mettre en bataille entre la Ville & la Place assiégée. Dès que la nuit fut obscure , il conduisit sa Troupe d'élite par divers sentiers fort secrets , & arriva avec elle fans avoir été reconnu jusqu'au sommet de la Montagne , sur laquelle la Forteresse étoit bâtie. Il en occupa toutes les Avenues , & à la pointe du jour il fit si brusquement son attaque , que la Garnison surprise ne rendit point de combat ; Elle voulut se sauver du côté de la Ville , mais elle y rencontra l'Armée du Prince , qui acheva de la tailler en pièces , & il n'en resta pas un seul , qui ne fût , ou tué , ou pris.

Après ce succès la Chrétienté d'Omura alla toujours croissant en nombre & en ferveur. Mais ce que les Victoires de Sumitanda produisoient dans cette Principauté , la persécution & le sang des Martyrs le faisoit dans le Firando. Le Roi y continuoit à regarder les Chré-

De J. C.
1566.

De Syn - Mur.
2226.

Action de
vigueur du
Prince d'O-
mura.

Martyrs dans
le Firando.

De J. C.
1566.
D: Sy - Mu.
2226.
 tiens de mauvais œil, & cela suffisoit aux En-
 nemis du Christianisme, pour leur faire tout
 le mal, dont ils se pouvoient aviser. Quel-
 ques-uns poussèrent même leur haine jusqu'aux
 dernieres extrémitez; un Bonze nouvellement
 converti paya de sa Tête le zele, qu'il faisoit pa-
 roître pour la Cause de Dieu. Quelques autres
 Néophytes eurent le même sort; mais les Infi-
 deles ne gagnerent à cela, que de voir le Culte
 de leurs Dieux plus abandonné.

Fin du Livre troisieme.

SOMMAIRE

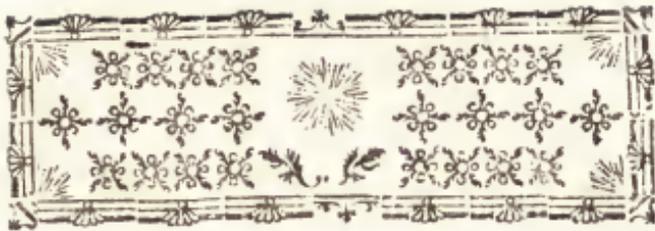
SOMMAIRE

DU QUATRIEME LIVRE.

LE Frere du feu Empereur se réfugie dans une Forteresse appartenante à *Vatadono*. Eloge de ce Seigneur. Caractere de *Nobunanga*. *Vatadono* marche contre les Rebelles & les défait dans plusieurs Combats. *Nobunanga* rétablit le jeune Prince sur le Trône Impérial. De quelle maniere il traite les Bonzes. *Vatadono* obtient le rétablissement des Missionnaires à *Méaco*, malgré le Dairy. Le Pere *Froez* visite *Nobunanga*. Comment il en est reçu. Edit du nouvel Empereur en faveur de la Religion. *Nobunanga* exerce une autorité absoluë dans l'Empire. Un Bonze entreprend d'en faire chasser les Missionnaires. Le P. *Froez* le réduit au silence dans une dispute en présence de *Nobunanga*. Edit du Dairy contre la Religion ; ce qui en arrive. Description du Royaume de *Mino*, & de la Ville d'*Anzuquiama*. *Vatadono* écrit à un Bonze puissant pour l'engager à ne plus persécuter les Missionnaires ; réponse, qu'il en reçoit. Il est disgracié, avec quel courage il soutient sa disgrâce. Il rentre en grace, & le Bonze est chassé de la Cour. Etat de la Religion dans le *Bungo*. Etablissement du Port de *Nangazaki*. Le Prince d'*Omura* ne veut plus que des Chrétiens dans ses Etats. Baptême de sa Famille. Mort des PP. de *Torrez* & *Vilela*. Le Seigneur de *Xequi* Apostat & Persécuteur. Ses

Tome II. N

Sujets Chrétiens demeurent fermes dans la Foi. Grandes conversions dans l'Isle d'Amarusa. Persécution suscitée par les Bonzes. Constance admirable d'un Enfant. Le Roi de Bungo protege les Chrétiens. Baptême du Prince d'Amarusa, qui convertit la Princesse, son Epouse. Persécution à Ximabara. Le Prince de Gotto demande le Baptême, & le reçoit en secret. Son zèle à procurer le salut des Gôtois. Les Bonzes entreprennent de le ramener au culte des Dieux. Ce qui se passe à ce sujet. Résolution du P. Valla. Mort du Roi de Gotto. Vertus du nouveau Roi. Mauvaise politique de Nobunanga. Il est attaqué par ceux, qui ont fait mourir le feu Empereur. Valeur de Vatadono. Sa mort tragique lorsqu'il étoit sur le point de recevoir le Baptême. Ce qui rassure le P. Froez sur son salut. Massacre des Bonzes de Jesan par ordre de Nobunanga. L'Empereur se brouille avec ce Prince. Le bruit de la marche de Nobunanga dissipe deux grandes Armées. Il offre la paix à l'Empereur, qui la refuse. Il se rend Maître de Meaco, & de l'Empire, & laisse l'Empereur sur le Thrône. Il fait brûler plusieurs Maisons de Bonzes. Disgrace du Roi de Tamba. Conversion d'un Aveugle sçavant. Zele des Chrétiens. Ligue contre le Prince d'Omura, qui en triomphe, & acheve la conversion de tous ses Sujets. Ce qui se passe à cette occasion dans la Ville de Cori.



HISTOIRE DU JAPON.



LIVRE QUATRIÈME.



ANDIS que le Christianisme devenoit de jour en jour plus florissant dans les Provinces Occidentales du Japon, une nouvelle Révolution le rétablit dans son premier lustre à Méaco, & la Providence parut disposer tellement les choses, qu'on eut tout lieu d'espérer de le voir avec le tems devenir la Religion dominante dans tout l'Empire. Voici ce qu'on a pu sçavoir de plus certain de ce grand Evénement, dont on n'a pas eu assez de soin de nous instruire dans le détail : les Missionnaires, qui étoient sur les lieux, s'étant contenté de nous en apprendre les principales circonstances, autant qu'il étoit nécessaire pour l'intelligence de leurs Mémoires, un peu trop bornés, à ce qui concernoit leur Ministère.

N ij

De J. C.
1566.

De Svn-Ma.
226.

De J. C.
1566.

De Syn Mu.
2226.

Le Frere du
feu Empereur
se réfugie
dans une For-
teresse.

Mioxindono & Daxandono voyant peu de disposition dans la Capitale de l'Empire à les reconnoître pour Souverains, s'étoient avisés de faire courir le bruit, que leur dessein n'avoit jamais été d'usurper la suprême Puissance, mais de délivrer les Peuples de la tyrannique domination de quelques Particuliers, qui gouvernoient sous le nom du feu Empereur; que n'ayant pu sauver ce malheureux Prince, à qui sa bravoure aveugle & hors de saison, avoit fait creuser l'abyme, où il s'étoit précipité, ils étoient résolus de placer sur le Trône Impérial le BONZE CAVADONO VOYACATA, son Frere, dont l'humeur douce & bienfaisante, & la piété, qu'il avoit puisée dans le Monastere, faisoient espérer un regne plus heureux. Quoiqu'ils pussent dire, ils ne persuaderent personne, non pas même le jeune Prince, à qui ils promettoient l'Empire, & qui se voyant leur Prisonnier, ne songea qu'à se tirer de leurs mains. Il y réussit, & les Rebelles furent étrangement surpris d'apprendre qu'il étoit dans la Forteresse de COCA, d'où toute leur Puissance n'étoit pas capable de le tirer.

Caractere de
Vatadono, à
qui cette For-
teresse appar-
tenoit.

Cette Place appartenoit à Vatadono, Frere aîné de Tacayama, & cadet de François Seigneur de Sava, dont nous avons rapporté plus haut la conversion, & dont il n'est plus fait aucune mention dans toute la suite de cette Histoire. Vatadono n'avoit pas encore reçu le Baptême, mais il se dispoit à le recevoir, & les Missionnaires n'avoient alors personne dans le centre de l'Empire, sur la protection duquel ils comptassent davantage. Ce Seigneur avoit en effet toutes les vertus Chrétiennes, & toutes celles, qui font les grands Hommes; mais

rien ne fait mieux son Eloge , que la conduite qu'il tint en cette occasion ; car l'on peut dire qu'il surmonta la tentation la plus délicate , où un Héros puisse être exposé , & qu'il fit une action , dont on voit bien peu d'exemples dans l'Histoire. En effet , avec toutes les qualitez & toutes les ressources , qui peuvent assurer le succès d'une grande Entreprise , & se voyant entre les mains l'Héritier de la Couronne , non seulement il n'en abusâ point , pour s'élever lui-même , mais il aima mieux se faire le Subalterne d'un Prince plus puissant que lui , & dont il connoissoit la droiture , que de risquer son Souverain , en hazardant de le rétablir avec ses seules forces. Il songea donc , dès que Cavadono se fut jetté entre ses bras , à lui procurer un appui , que toutes les forces des deux Assassins de l'Empereur ne fussent pas capables de contrebalancer , & il le trouva dans le Roi de VOARY.

NOBUNANGA Roi de Voary , étoit un de ces Hommes , qu'un génie supérieur & universel distingue d'abord de tous les autres , & met au-dessus des Eloges ; il avoit le cœur haut , & un courage , qui lui faisoit croire tout possible. Il étoit splendide , magnifique , désintéressé , maître de lui-même , intrépide , d'une grandeur d'ame , d'une vivacité , & d'une pénétration d'esprit , qui tenoient du Prodige ; & qui jointe à la science de toutes les parties de la Guerre , qu'il possédoit dans un degré éminent , au talent qu'il avoit de découvrir les plus secrettes pensées de ceux , qui l'approchoient , sans se laisser jamais pénétrer lui-même ; & à ce Caractere droit & sincere , qui marquent si bien un Homme , en qui les vertus

De J. C.

1566.

De Syn Mu.

2226.

Caractere de
Nobunanga.

De J. C.
1566.

De Syn - Mu
2226.

sont vraies & naturelles, en ont fait le Héros du Japon, & un des plus grands Princes, qui ayent régné en Orient dans ces derniers siècles. Il étoit alors âgé de trente-six ans, sa taille étoit avantageuse, quoiqu'un peu trop mince, & sa complexion délicate; mais par le soin, qu'il eut dès sa plus tendre jeunesse de s'accoutumer aux plus rudes fatigues de la Guerre, il s'étoit rendu capable de supporter les plus grands travaux. Il parut toujours plus jaloux d'être le Maître des Empereurs, que d'être Empereur lui-même; & s'il monta sur le Trône des Cubo-Samas, il le fit beaucoup plus tard, qu'il n'eût pû le faire; & dans des conjonctures, où il parut y avoir été en quelque façon forcé. On l'a accusé d'avoir porté la défiance jusqu'à tuer de sa main son propre Frere; mais le défaut qu'on lui reprocha plus universellement, fut la fierté; il traitoit les Grands avec une hauteur presque barbare; les Rois mêmes, qu'il avoit subjugués, n'osoient le regarder en face: un seul de ses regards rendoit tout possible à ses Officiers pour lui obéir, & leur faisoit faire des choses incroyables. Il n'alloit jamais sans une Garde de deux mille Hommes à Cheval; mais pour sa Personne, il étoit toujours très-simplement vêtu; une peau de Tygre lui servoit ordinairement de Cuirasse, & souvent il l'étendoit à terre, pour s'asseoir dessus. Il étoit sobre, mais dissolu à l'excès, & ce vice fut longtems regardé comme le seul obstacle, qui l'empêchât de se faire Chrétien. On se trompoit apparemment, & il parut bien enfin que l'unique Dieu de Nobunanga étoit son ambition. Il n'avoit hérité de ses Ancêtres, qu'une partie du Royaume de

Voary, mais il en avoit déjà conquis jusqu'à dix-huit ; lorsque la gloire de rétablir un Empereur sur le Trône parut le flatter assez , pour lui faire interrompre le cours de ses Conquêtes , & préférer la qualité de Libérateur , & d'arbitre de l'Empire , à celle de Conquérant.

Tel fut le Prince , que Vatadono opposa au Roi d'Imory & au Prince de Nara ; mais il fallut du tems à ce Seigneur pour s'attacher , ou pour écarter tous ceux, dont il crut avoir quelque chose à craindre , ou à espérer ; & pendant cet intervalle , il s'appliqua à fortifier ses Châteaux , & surtout celui de Coca , où il traitoit Cavadono en Empereur. Les Rébelles de leur côté , ne s'endormoient pas , ils connoissoient les Ennemis , qu'ils alloient avoir en Tête , mais ils ignoroient encore jusqu'à quel point leur perfidie étoit détestée. Ils l'apprirent bien-tôt ; car au premier bruit , qui se répandit que Nobunanga armoit pour mettre Cavadono sur le Trône Impérial , & que Vatadono serviroit sous lui , tant de Gens se rangerent auprès de l'un & de l'autre , qu'au bout de quelques jours , ils se trouverent en état de tenir la Campagne. Les deux Traîtres étoient dans le Royaume d'Izumi , avec un corps de douze mille Hommes de vieilles Troupes. Nobunanga y envoya Vatadono , auquel il en donna quinze mille , & il partit lui-même pour aller faire monter à Cheval tous ses Vassaux. Vatadono usa de diligence , & se posta avantageusement dans une grande Plaine à la vûe de Sacai , où les Rébelles s'avancerent promptement pour le combattre , comptant de le sur-

De J. C.

1566.

De Sui-Mu.

2226.

Mesures, que prend Vatadono pour faire monter Cavadono sur le Trône Impérial.

~~verses~~

De J. C.

1; 66.

L. Syn. Mu.

225.

Il gagne une
Bataille deci-
sive.

prendre. Ils s'apperçurent bien-tôt qu'ils s'é-
toient trop flattés , & les deux Armées de-
meurerent assez long-tems en présence.

Enfin vers la fin du Carême il se donna à
peu de jours de distance deux Combats très-
sanglants ; le premier n'eut rien de bien dé-
cisif ; mais dans le second , Vatadono après
avoir soutenu deux charges très-vigoureuses
de Mioxindono , le rompit , fit un grand car-
nage de ses Gens , & ne pardonna qu'à ceux,
qui prirent parti dans ses Troupes. Le pre-
mier fruit de cette Victoire, fut la réduction
de la Forteresse de Cavacci , & la Conquête
d'une bonne partie des Etats du Roi d'Imo-
ry. Vatadono s'approcha ensuite d'Imory, où
Xicaidono , dont nous avons déjà parlé plu-
sieurs fois , commandoit pour Mioxindono.
Ce Prince & son Collègue , qui avoient réta-
bli leur Armée , accoururent pour secourir
la Place ; mais ce fut en vain , & deux (a)
Combats , qui se donnerent encore vers les
Fêtes de Pâques , & dont le dernier acheva la
défaite entiere des Rébelles , rendirent Vata-
dono Maître de la Campagne.

Nobunanga
mène le nou-
vel Empereur
à Meaco , &
lui fait bâtir
un nouveau
Palais.

Nobunanga apprit ces heureuses nouvelles ,
lorsqu'il se dispoisoit à joindre Vatadono à la
Tête de cinquante mille Hommes , & elles
lui firent changer de dessein : il tourna du
côté de la Capitale , & y mena l'Empereur.
Tout plia sous une si grande Puissance , &
le nouveau Cubo-Sama prit paisiblement pos-
session de la Couronne , que personne n'étoit

(a) Les Relations de ce tems-là parlent assez con-
fusément de tous ces Combats , & peut-être qu'il faut
réduire les quatre , dont nous venons de parler , à deux
Actions , qui avoient duré chacune deux jours,

plus en état de lui contester. Mais comme le Palais Impérial avoit été réduit en cendres, Nobunanga logea le Prince & sa Maison dans les plus beaux Monasteres des Bonzes, puis il distribua son Armée dans tous les autres. Les Foquexus entr'autres furent fort maltraités en haine de Daxandono, qui étoit de leur Secte, & parce que le Roi de Voary sçavoit que ces Prêtres séditieux avoient élevé jusqu'au Ciel le Prince de Nara, pour avoir, disoient-ils, délivré le Japon d'un Empereur, qui favorisoit ouvertement une Religion étrangere.

Ces Ministres des faux Dieux eurent beau se récrier contre une Entreprise, qu'ils traitoient d'attentat & de sacrilège, ils ne gagnèrent rien, & comprirent même bien-tôt qu'il leur falloit baisser le ton; mais ils n'étoient encore qu'au commencement de leurs disgraces. Nobunanga voulut bâtir un nouveau Palais pour l'Empereur, & l'emplacement de l'ancien ne lui parut pas assez grand: il y avoit tout proche quelques Monasteres de Bonzes; il commanda de les abattre, & la maniere haute, dont ces ordres furent exécutés, fit comprendre à tout le Monde, que le parti le plus sage étoit de se soumettre, & de se taire. Tout le tems que les Travaux durèrent, il y eut défense de sonner d'autre Cloche, qu'une seule, que le Roi fit placer dans la Citadelle, pour appeller & congédier les Ouvriers; & ceux, qui vouloient visiter les Ouvrages, étoient obligés de passer sur un Pont-levis, où le Prince se tenoit pour l'ordinaire.

A le voir ainsi présider lui-même à la Bâ-

De J. C.

1567.

De Syn. Mu.

2227.

De que'le maniere il traite les Bonzes.

De J. C.

1567.

De Syn-Mu.

2227.

tisse de ce Palais, presque toujours le Cimetière à la Main, couvert de sa Peau de Tygre, & cinquante mille Hommes sous les Armes, on eût dit, qu'il fortifioit un Camp, ou qu'il assuroit sa domination dans une Ville prise d'assaut. Tout le Monde travailloit, les Grands comme les Petits, chacun avoit sa tâche réglée; & ce qui étonnoit, c'est qu'avec un si grand nombre de Gens de Guerre, on n'entendoit parler d'aucun désordre; l'œil vigilant, & la sévérité du Général retenoient tout le Monde dans le devoir, & l'on étoit persuadé, que la moindre faute ne demeureroit pas impunie, surtout depuis qu'un Soldat ayant osé lever le Voile d'une Femme, pour la regarder au Visage, le Roi qui l'aperçut, courut à lui, & sans autre forme de Procès, lui coupa la Tête avec son Sabre. On prétend que le nombre des Ouvriers, qui travailloient en même tems, monta jusqu'à vingt-cinq mille, & qu'il ne fut jamais au-dessous de quatorze mille. On ajoûte que des Princes mêmes, & des Seigneurs, pour faire leur Cour à Nobunanga, ne dédaignerent pas de mettre la Main à l'œuvre, & de se confondre parmi les plus vils Manœuvres, trop heureux, quand ce Prince vouloit bien les favoriser d'un regard.

Il ne ména-
ge pas plus les
Dieux.

L'Ouvrage néanmoins n'avançoit pas à son gré, parce que les pierres ne se trouvoient point aisément; & comme ce retardement l'impatientoit beaucoup, il donna ordre qu'on lui apportât toutes les Statuës de pierre, qui étoient dans les Temples de Méaco & des environs. Il fit plus; car pour épargner la dépense des charois, il fit traîner avec des cor-

des ces fameuses Divinitez , qu'on avoit si longtems encensées, & qu'on regardoit depuis tant de siècles, comme les Protectrices de l'Empire. On abattit même des Temples entiers, pour en avoir les Matériaux, & on n'épargna, ni le fameux DAÏBODS, ni aucun des plus célèbres Sanctuaires de la Religion Japonnoise, qui étoient dans le Voisinage de la Capitale.

De J. C.
1567.
De Syn Mu.
2227.

A ce Spectacle les Bonzes perdirent enfin patience, & menacerent de la colere des Dieux; mais le Roi de Voary, qui n'y croyoit pas, se mocqua de ces clameurs, & ne jugea pas même les Bonzes dignes de son indignation. Le Peuple ne laissa pas de craindre d'abord; mais comme il ne vit aucun effet de ces menaces, il s'accoutuma peu à peu à s'en moquer aussi. Après tout, les Bonzes eussent volontiers passé à Nobunanga le traitement, qu'il faisoit à leurs Idoles, s'il eût voulu les épargner eux-mêmes; mais après que le Palais de l'Empereur fut achevé, son Libérateur voulut avoir aussi le sien; & pour ne pas perdre de tems, il fit enlever la charpente & les lambris, non-seulement de plusieurs Temples, mais encore des plus beaux Monastères, pour les placer dans son Palais.

Sur ces entrefaites, Vatadono après avoir dissipé les restes de l'Armée Ennemie, & réduit sous l'obéissance de l'Empereur la plupart des Fortereffes, qui tenoient pour les Rébelles, arriva à Méaco, & fut reçu de ce Prince & du Roi de Voary, comme le méritoient ses services. Le premier usage, qu'il voulut faire de sa faveur & de son crédit,

Vatadono sollicite le rétablissement des Missionnaires à Méaco, & il obtient.

De J. C.

1567.

D Syn - Mu.

2227.

fur d'employer l'un & l'autre au rétablissement des Missionnaires. Il exposa aux deux Princes la maniere indigne, dont on avoit traité les Docteurs Européens, pour avoir été fidèles au feu Empereur. Il ajoûta, ce qui étoit vrai, qu'il n'avoit pas tenu aux Bonzes Fokuexus, qu'on ne les eût mis à mort, & qu'ils auroient infailliblement été sacrifiés à la rage de ces Séditieux, si Daxandono n'avoit appréhendé de perdre tous les Chrétiens, qui étoient à son service, & auxquels il avoit su déguiser son attentat, & ses pernicieux desseins, sous le spécieux prétexte du bien Public.

Une représentation si juste, faite à deux Princes par un Homme, à qui ils devoient, l'un sa Couronne, & l'autre une partie de sa gloire, ne pouvoit manquer d'être favorablement écoutée. Le rappel des Missionnaires fut signé, & il ne s'agissoit plus que d'avoir le consentement du Dairy, par les mains duquel il est de l'usage de faire passer ces sortes de graces. Vatadono fit prier les Conseillers de ce Prince de vouloir bien expédier promptement le Brevet; mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient s'employer pour les Ministres d'une Religion, qui avoit le Démon pour Auteur, & qui apprenoit à manger les Hommes. Cette réponse le choqua, & il fit dire à ceux, qui la lui avoient faite, qu'il se passeroit bien de leur phantôme d'Empereur; & que malgré qu'il en eût, il mettroit les Prédicateurs Etrangers en possession de leur Maison & de leur Eglise de Méaco. Cette maniere de les traiter lui réussit; ils voulurent revenir, & lui offrirent de

faire ce qu'il souhaitoit , mais il méprisa leurs offres , comme il avoit méprisé leur refus , & envoya son Frere Tacayama à Sacai , où le P. Froez étoit encore , pour le lui amener.

Tacayama ne perdit pas un moment de tems , & arriva à Sacai le vingt - sixième de Mars de l'année 1568. Le Missionnaire , avant que de quitter Sacai , disposa les Chrétiens de cette Ville pour la Communion Paschale , qu'il leur fit faire le Dimanche des Rameaux ; & le lendemain il se rendit à Méaco , où il entra au milieu des acclamations des Fidèles , dont la plûpart allerent fort loin au-devant de lui. Un Triomphe si complet fit frémir les Bonzes , qui résolurent de mettre tout en œuvre pour en prévenir les suites. Un des plus accrédités fit dire au Roi de Voary , qu'il avoit à lui communiquer des choses très-importantes pour le salut de l'Empire , & pour sa propre conservation ; Nobunanga répondit qu'il pouvoit venir le trouver , & le Bonze lui déclara d'un ton de Prophète que , si le Docteur des Chrétiens n'étoit incessamment chassé de Méaco , il alloit arriver de grands malheurs , & que la Capitale surtout étoit menacée d'une entière désolation.

Le Roi l'écouta avec beaucoup de sang froid , puis lui tournant le dos sans lui rien répliquer , *le sot Homme !* dit-il à ceux , qui étoient autour de lui , *prend-il Méaco pour un Village , qu'un Etranger sans Armes puisse venir à bout de le détruire ?* Quelques jours après , Vatadono voulut présenter le Missionnaire au Roi ; mais on lui dit que ce Prince étoit oc-

De J. C.

1568.

De Syn-Mu.
2228.Le P. Froez
est reçu com-
me en triom-
phe à Meaco.Vatadono le
mene à l'Au-
dicence de
l'Empereur &
du Nobunanga.

De J. C.
1568.

De Syn-Mu.
2228.

cupé à entendre un concert, & qu'on ne pouvoit pas le voir. Il le conduisit de-là au Palais de l'Empereur, qui n'étoit pas non plus visible, parce qu'il étoit incommodé. Dès le jour même Nobunanga dit à Vatadono, qu'il n'avoit pas reçu la visite du Pere des Chrétiens, parce qu'il ne sçavoit pas trop quel compliment faire à un Etranger, qui étoit venu de si loin. Cependant les Bonzes triomphent de ces refus, & Vatadono, qui se crut engagé d'honneur à consommer son ouvrage, ne laissa point les Princes en repos, qu'il n'en eût obtenu pour le Pere Froez la permission de leur faire la révérence.

De quelle
maniere celui-
ci le reçoit.

Il alla ensuite lui-même accompagné de trente Gentilshommes prendre le Millionnaire à son Logis, & il traversa une bonne partie de la Ville, marchant à pied à côté de lui. Ils trouverent le Roi sur le Pont-levis, dont j'ai parlé, environné d'une nombreuse Cour, & ayant assez près de lui sept mille Hommes sous les Armes. Le Pere en l'abordant se prosterna, mais le Prince le fit relever aussi-tôt, lui commanda de se couvrir, parce que le Soleil étoit fort ardent, lui demanda son âge, combien d'années il avoit employé à ses Etudes, s'il y avoit long-tems, qu'il étoit au Japon, s'il ne comptoit pas de revoir jamais sa Patrie, & supposé que les Japonnois ne se fissent pas Chrétiens, s'il ne retourneroit point aux Indes? Le Pere satisfit en peu de mots à toutes ces questions, & par rapport à la dernière, il dit que quand il n'y auroit qu'un seul Chrétien au Japon, il y resteroit pour l'instruire, & pour le fortifier, mais qu'il n'en étoit pas réduit-là; que

Le nombre des Fideles étoit déjà fort grand dans l'Empire , & que parmi eux on voyoit des Seigneurs & de grands Princes. Mais *pour-quoi* , reprit le Roi , *n'avez-vous plus ni Maison , ni Eglise dans Méaco ?* Seigneur , répliqua le Pere , *ce sont les Bonzes , qui nous ont fait chasser de celles , que nous y avions.*

Le Roi alors dit beaucoup de mal de ces faux Prêtres , quoiqu'il y en eût plusieurs à ses côtés , & quelques-uns même de Sang Royal. L'occasion parut belle au Missionnaire , pour jeter quelques paroles de la sainteté de l'Evangile , & il fit observer , qu'il falloit qu'il fût bien convaincu de la vérité de sa Religion , pour être venu des extrémités de la Terre , s'être exposé à tant de risques , avoir tout quitté , & s'être en quelque façon condamné à un exil perpétuel , dans la seule vûe de la prêcher à des Inconnus , dont il n'avoit rien à espérer ; aussi , ajouta-t-il , » je suis si » persuadé qu'on ne peut rien m'opposer de » solide , que je ne craindrois pas d'entrer » en lice avec tous les Docteurs du Japon. » Vous en ferez , Seigneur , l'essai quand il » vous plaira , faites allèmbler tous ceux , qui » ont le plus de réputation dans l'Empire , » je m'offre à disputer contre tous , à cette » condition , que si je suis confondu , je serai puni comme un Imposteur , qui a voulu séduire toute une Nation ; mais que si j'en sors à mon honneur , & si je démonstre la fausseté de toutes les Sectes , qu'on tolère dans le Japon , vous m'accorderez , & à tous ceux , qui embrasseront le culte du vrai Dieu , votre protection Royale.

Nobunanga admira la résolution du Mission-

De J. C.
1568.

De Syn. Mu.
2228.

Proposition ,
qu'il fait à ce
Prince , & ce
que Nobunanga
repond.

De J. C.
1568.

De Syn. Mu.
2228.

naire, & se tournant vers les Seigneurs, qui l'environnoient, *il n'y a, dit-il, qu'un grand Royaume, qui puisse produire un si grand Génie*; puis adressant de nouveau la parole au Pere, » je doute fort, lui dit-il, que les Bon- » zes acceptassent votre défi; car ils sçavent » bien mieux combattre les Armes à la main, » que de se commettre avec un Homme, qui » en sçache plus qu'eux. « Cette favorable disposition du Prince encouragea le Pere à le supplier de lui faire délivrer des Patentes, qui l'autorisassent à exercer librement les fonctions de son Ministère. Le Roi ne parut pas éloigné de lui accorder sa demande, mais il ne répondit rien de positif. Il ordonna ensuite à Vatadono de conduire le Missionnaire dans tous les Appartements de son Palais, & de lui faire voir tous les Ouvrages, auxquels il faisoit travailler; & comme après cette visite le Pere repassoit sur le Pont, où étoit encore le Roi, ce Prince lui demanda, s'il étoit content de ce qu'il avoit vû? & il répondit que rien au Monde ne l'avoit encore tant frappé.

Le Christianisme est autorisé par une Patente Impériale.

Il parut que son compliment étoit bien reçu, & que Nobunanga étoit flatté qu'un Européen admirât ce qu'il faisoit. Deux jours après Vatadono mena le Pere à l'Audience du Cubo-Sama, qui lui fit toutes les amitez possibles, mais tous ces Honneurs ne décidoient encore rien, tandis que la Religion Chrétienne n'étoit point autorisée par un Acte Public, & le Missionnaire sentit bien que c'étoit à la dépense, qu'il tenoit. Enfin les Chrétiens se cottiferent, & le Rescrit fut dressé avec ce Titre: **PATENTES POUR LA SURE-**

TÉ DU PERE DE LA CHRÉTIENTÉ DANS LA
CHAPELLE, QU'ON NOMME DE LA VÉRITABLE
DOCTRINE.

Cependant tout le Japon étoit dans l'atten-
te du train, que prendroient les Affaires, &
de la forme de Gouvernement, que Nobu-
nanga établiroit dans l'Empire. Ce Prince se
déclara enfin, il laissa à l'Empereur tous les
Honneurs du Trône, mais il donna assez
clairement à entendre, que toute l'autorité
demeurerait entre ses Mains, & il nomma
Vatadono pour son Lieutenant dans la Ten-
se, & pour son Vice-Roi dans Méaco; où
plutôt il obligea le Cubo-Sama à revêtir ce
Seigneur de ces deux Charges. Rien ne pou-
voit arriver de plus avantageux à la Reli-
gion Chrétienne, & les Bonzes le comprin-
rent bien; aussi firent-ils les derniers efforts,
pour regagner Nobunanga. Le Pere Froez
sçut qu'ils faisoient agir puissamment le Dai-
ry auprès de ce Prince, & qu'il se traitoit sé-
rieusement de proscrire le Christianisme. Il
en avertit sur le champ Vatadono, qui lui
répondit de ne point s'inquiéter, que ces dis-
cours étoient des inventions des Bonzes pour
l'intimider, & que tant qu'il auroit la moi-
ndre autorité dans Méaco, il n'y auroit per-
sone assez hardi pour s'opposer au progrès
de la Religion Chrétienne, ni pour inquié-
ter ceux, qui la prêchoient.

Sur la fin de l'Eté le Roi de Voary se dis-
posant à partir pour ses Etats, le Viceroi fit
dire au Pere Froez, qu'il ne manquât point
d'aller souhaiter un heureux voyage à ce Prin-
ce; il y alla, & trouva Nobunanga au milieu
d'une Cour très-brillante. Il en fut fort bien

De J. C.

1568.

De Syn - Mu.
2228.Nobunanga se
réserve toute
l'autorité.Un Bonze
entreprind de
faire chasser
le Missionnaire
de l'Empire.
Caractere de
ce Bonze.

De J. C.
158.

De Syn - Mu.
2228.

reçu ; & comme il sçavoit que ce jour-là même, un Bonze nommé NIQUIXOXUNI l'avoit fortement sollicité de chasser les Docteurs Etrangers, il le supplia de vouloir bien recommander à Vatadono de prendre en main leur défense pendant que Sa Majesté seroit absente. Le Bonze étoit présent, mais le Pere ne le connoissoit point. C'étoit un petit Homme, tout contrefait, de basse Naissance, & qui avoit dans toute sa Personne quelque chose de monstrueux ; mais la beauté & la vivacité de son Esprit le dédommageoient bien de la difformité de son corps ; il possédoit surtout au souverain degré ce manège de Cœur, dont les Princes sont si souvent les dupes. Il n'étoit pas sçavant ; mais une mémoire heureuse, une facilité surprenante à s'énoncer, & une hardiesse, qui alloit jusqu'à l'impudence, lui tenoient lieu d'étude, & il parloit de tout avec autant d'assurance, que s'il eût pâli toute sa vie sur les Livres. Il avoit d'abord été Soldat, il avoit depuis mené une vie de Brigand ; il n'est sorte de crime, qu'il n'eût commis, & peut-être n'y avoit-il pas sur la Terre un plus méchant Homme. Le Dairy s'étoit servi de lui pour traiter de quelques affaires avec Nobunanga, qui l'avoit goûté, & en avoit fait son Favori, ou plutôt son Bouffon.

Nobunanga engage une es-
pece de dispute
entre lui &
deux Mission-
naires.

Ce Prince voulut apparemment pour se divertir, le mettre aux prises avec le Pere Froez, & pour engager la dispute, il demanda au Missionnaire, pourquoi les Bonzes haïssoient si fort les Docteurs Portugais ? C'est, répondit le Pere, que nous découvrons aux Grands & aux Sçavans les erreurs de leur Doctrine, & que nous faisons voir au Peuple la corrup-

tion de leurs mœurs : mais quelle différence si grande y a-t-il donc entre votre Religion & la leur, reprit le Roi ? La même, dit Laurent, qui accompagnoit le Pere Froez, qu'il y a entre la lumiere & les ténèbres. N'adorez-vous pas aussi bien que nous les Camis ou les Fotoques, continua le Prince ? Non, Seigneur, repartit Laurent, nous n'avons garde de reconnoître pour Dieux des Hommes, dont on sçait la naissance & la mort, & du pouvoir desquels on n'a aucune preuve, ou pour mieux dire, dont on connoît parfaitement l'impuissance. Quelques autres questions, que fit le Roi, & qu'il pria le Bonze de faire aussi de son côté, engagerent insensiblement une maniere de Conférence, & Niquioxuni parut d'abord se posséder assez ; mais au bout de quelque tems, se sentant pressé, il voulut payer d'effronterie ; puis comme il vit que cela ne lui réussissoit point, il s'emporta beaucoup, & conclut brusquement en criant de toute sa force, qu'il falloit chasser du Japon toute cette Canaille d'Européens ; qui séduisoit le Peuple par ses prestiges : la conclusion fit rire, ce qui acheva de le déconcerter.

Remettez-vous, lui dit alors le Roi, & parlez raison, ces Docteurs Etrangers vous répondront peut-être d'une maniere, qui vous contentera ; mais le Bonze étoit si troublé, qu'il ne disoit rien de suivi. Laurent lui demanda s'il sçavoit quel étoit l'Auteur de la vie, & le principe de tout bien ? il répondit que non. Le Roi pour faire diversion, demanda à Laurent si le Dieu des Chrétiens récompensoit exactement la Vertu, & ne laissoit jamais le vice sans châtement ? Le Missionnaire

De J. C.
1568.

De Syn. Mu.
2228.

De J. C.

1568.

De Syn. Mu.

2228.

répondit que ce Dieu étoit la Justice même, mais qu'il étoit bon d'observer qu'il y avoit des punitions & des récompenses de deux sortes; les unes temporelles, & les autres éternelles; les premières, qui n'étoient que pour cette vie, & les secondes, qui étoient réservées pour la vie future. Cette distinction fit rire le Bonze, & le Pere Froez, qui vit bien que ce Prêtre ne tenoit pas l'Immortalité de l'Âme, s'appliqua fort à rendre sensible ce point de notre Foi. Niquioxuni l'interrompit en disant qu'il seroit bien aisé de voir une Âme, qui survêquit à son Corps; & le Pere, après lui avoir fait toucher au doigt par des comparaisons sensibles, qu'il y avoit réellement des substances spirituelles, qui ne peuvent être l'objet de nos sens, ajoûta que nos Âmes étoient de ce nombre, & que c'étoit par-là même, qu'on prouvoit que de leur nature elles sont immortelles, puisqu'elles ne renferment aucun principe de corruption.

Je n'entends pas cela, reprit le Bonze grinçant les dents & changeant de couleur; *mais puisque vous dites que l'Âme ne meurt point avec le Corps, il faut pour me le prouver, que vous me fassiez voir une Âme vivante, après la mort du Corps, qu'elle animoit, je m'en vais couper la tête à votre Compagnon, & je verrai ce qui en sera.* Il se leve en même tems, passe à l'autre bout de la Salle, y prend un Sabre, qui y étoit attaché à la muraille, & alloit le décharger sur la tête de Laurent, si Vatadono & un autre Officier, qui fut depuis le célèbre TAYCO-SAMA, ne lui eussent retenu le bras, & ne l'eussent ensuite défarmé. Nobunanga fut fort choqué de cette insolence; il se modéra

enmoins, & se contenta de faire au Bonze
 une assez légère réprimande, mais l'Assèm-
 blée ne le prit pas de même, & Vatadono dit
 au haut, que sans le respect qu'il devoit au
 Roi, il eût coupé sur le champ la Tête à ce
 trait. Le Roi continua encore quelque-tems
 d'entretenir avec les deux Religieux, & fut
 satisfait de tout ce qu'ils lui dirent de la
 pureté & de l'incorruptibilité de nos Ames,
 de la nature de nos pensées, de la vaste éten-
 due de nos desirs, & des preuves, qui résul-
 tent de ces principes en faveur d'une autre
 Doctrine. *Cette Doctrine me paroît très-bonne, re-
 çu, mais quand j'oppose votre conduite à
 celle des Bonzes, elle fait encore sur moi plus
 d'effet que tout le reste.*

Le Pere Froez, qui vit ce Prince assez en
 détail de l'entendre, ajouta à ce qu'il avoit déjà
 dit quelques considérations, qui lui plurent
 beaucoup. Il lui fit remarquer, que si l'Hom-
 me périssoit tout entier avec le corps, nous
 serions de pire condition que les Brutes, puis-
 que nous ressentons des maux, dont elles sont
 exemptes, n'y eût-il que le sentiment réfléchi
 de la douleur, dont elles ne sont pas capables,
 & que nous ne jouissons jamais comme elles
 d'un plaisir pur & tranquille. Il le pria encore
 de considérer, que nous avons au-dedans de
 nous-mêmes un desir de la félicité éternelle,
 qui bien approfondi, est une démonstration,
 que nous sommes faits pour en jouir. Delà il
 commençoit à remonter à l'existence de Dieu,
 lorsqu'on vint parler au Roi de quelques affai-
 res. Ce Prince, en congédiant les deux Reli-
 gieux, leur fit mille caresses, & leur promit
 qu'il ne souffriroit qu'on les maltrai-

 De J. G.
 1568.

 De Syn Mu.
 2218.

 Le Dairy
 p écrit la Re-
 ligion Chré-
 tienne & les
 Missionnaires.

De J. C.

1568.

De Syn Mu.
228.

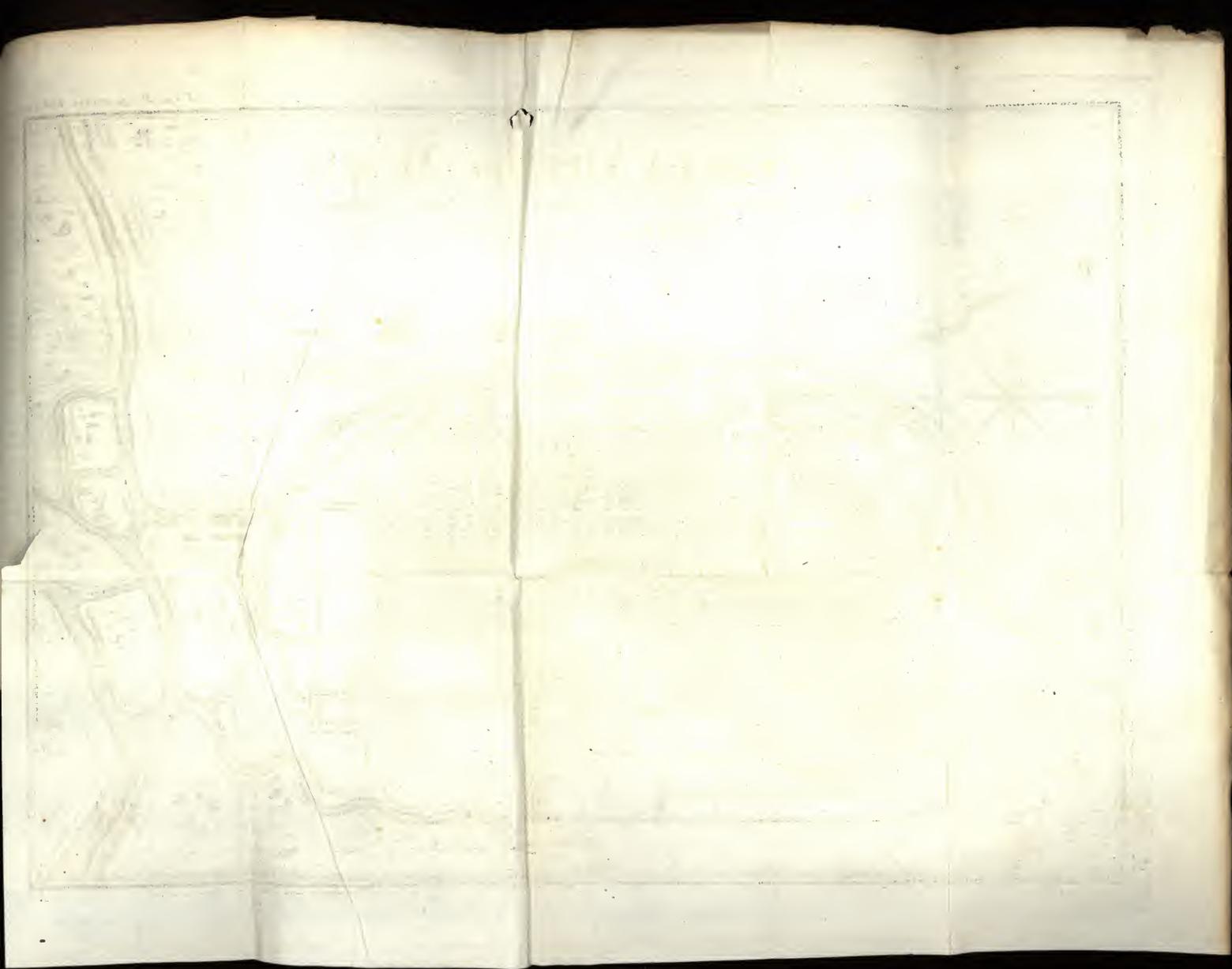
Le Cubo-Sama le trouve mauvais, & fait dire au Dairy que les Missionnaires sont sous sa protection.

Nouveaux efforts du Bonze pour faire chasser les Missionnaires.

tât ; toutefois à peine étoit-il parti de Meaco que Niquioxuni obtint du Dairy des Lettres de proscription contre les Missionnaires.

Ce Prince écrivit même à Nobunanga, qui ne lui appartenoit point, ni au Cubo-Sama d'autoriser une Religion étrangère par des Lettres ; il ne paroît pas que le Roi de Voary eût daigné s'offenser de cette Lettre, mais le Cubo-Sama, à qui Vatadono en apprit le contenu, en fut extrêmement piqué : il fit déclarer au Dairy, que ces Etrangers étoient sous sa protection, & qu'on auroit affaire à lui, si on se visoit de les inquiéter. Le Dairy voulut insister & mit l'affaire en négociation ; mais l'Empereur n'avoit garde de rien faire, qui put déplaire à Vatadono, ni choquer Nobunanga. Niquioxuni n'ayant pû réussir par cette voie, demanda au Dairy la permission de tuer Pere Froez, & publia qu'il l'avoit obtenu. Vatadono ne l'eût pas plutôt appris, qu'il envoya signifier à tous ceux du quartier, où demeuroit le Missionnaire, qu'ils lui répandroient de tout ce qui lui arriveroit.

Au commencement de l'année suivante Niquioxuni se trouva plus avant que jamais dans la faveur de Nobunanga, qui le rendit plus puissant, que Vatadono & l'Empereur même en devinrent jaloux. Il se promettoit bien que pour ce coup les Missionnaires ne lui échapperoient pas. Il jugea néanmoins à propos de se contenir encore quelque tems, parce qu'il redoutoit toujours le crédit de Vatadono, mais le Vice-Roi ayant été obligé d'aller passer quelque tems à la Forteresse de TACAQUQU, laquelle étoit éloignée de Méaco d'environ sept lieues, le Bonze recommença ses pro-



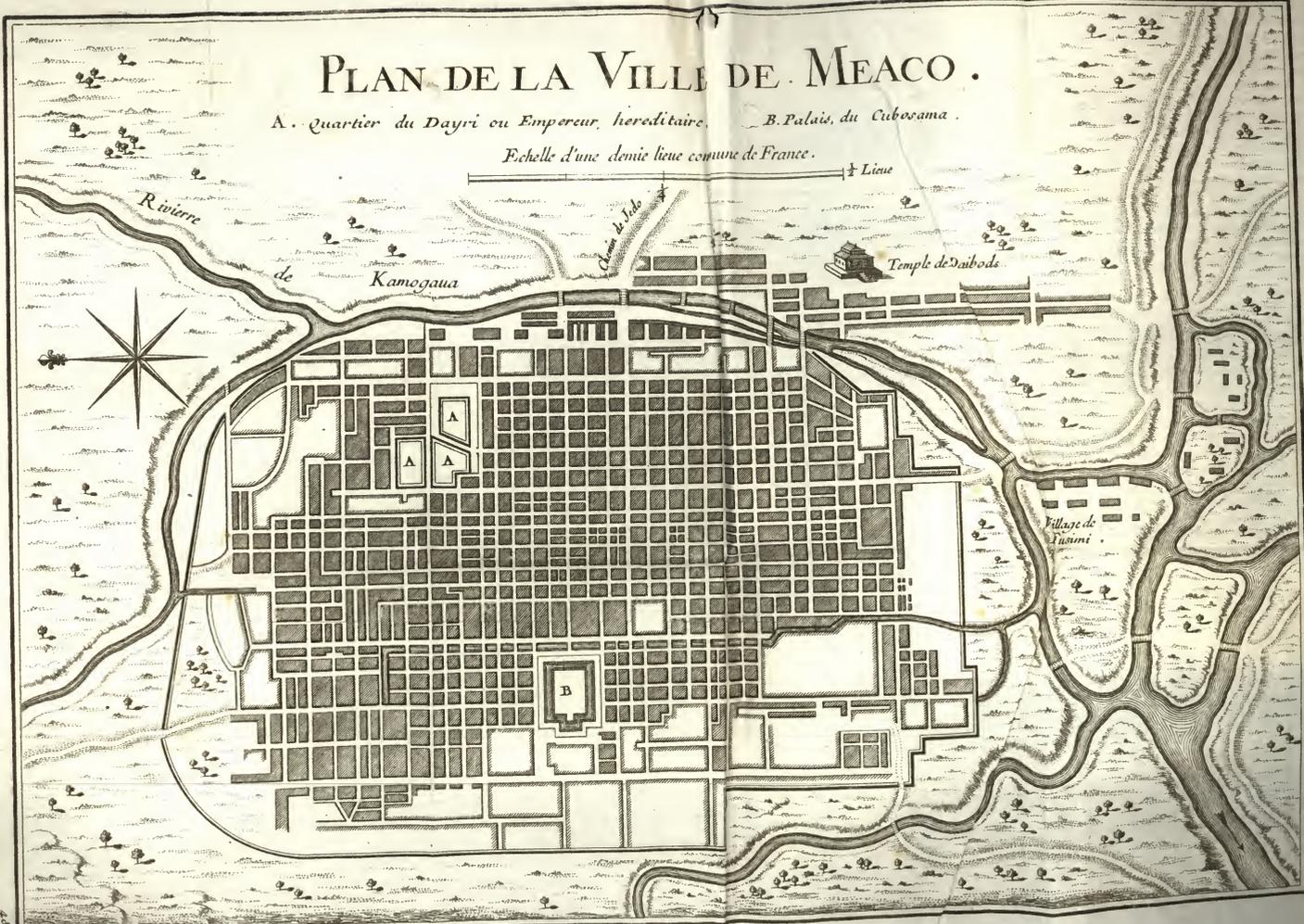
PLAN DE LA VILLE DE MEACO .

A. Quartier du Dayri ou Empereur, hereditaire.

B. Palais, du Cubosama .

Echelle d'une demie lieue commune de France.

1/2 Lieue



Dheulland Sculp.

es auprès de l'Empereur pour l'engager à
 sentir que l'Edit de Proscription porté par
 Dairy conre les Docteurs Etrangers fût pu-
 é. Vatadono, qui en fut instruit par Lau-
 rent, que le Pere Froez lui envoya exprès,
 voulut voir, s'il ne gagneroit rien par la
 voie de la raison & par ses politesses; il écrivit
 au Bonze une Lettre assez civile, mais le fier
 Colâtre y répondit avec d'autant plus de hau-
 ter, qu'il s'imagina qu'on le craignoit. « Il y
 a cinq ans, disoit-il, que le Dairy a chassé
 du Japon les Religieux; s'opposer à un Ar-
 rêt si respectable, c'est un attentat, qui
 n'avoit point d'exemple, avant que vous
 fussiez dans la Place, que vous occupez. De-
 puis le commencement du Monde la parole
 du Dairy est comme la sueur du corps, qui
 n'y rentre jamais; il vous étoit réservé d'en-
 treprendre de commettre un pareil attentat.
 Si vous êtes sage, vous réfléchirez mûre-
 ment sur une conduite si insoutenable, &
 croyez, que personne ne vous a jamais don-
 né un meilleur conseil. Mes paroles sont
 une médecine salutaire pour guérir les in-
 firmités de ceux, qui ont la sagesse de les
 écouter, & je manquerois au devoir de ma
 Profession, si je ne vous disois pas franche-
 ment ce que je pense. » Laurent fut encore
 le Porteur de cette Lettre.

A peine Vatadono put-il gagner sur soi de
 la lire toute entière, il la jeta ensuite par
 terre, & jura qu'il ne mourroit pas content,
 qu'il n'eût cassé la tête à ce Prêtre insolent. Il dit
 ensuite à Laurent, qu'il étoit d'avis que le P. Froez
 allât trouver Nobunanga, qui étoit dans son
 Royaume de Mino, pour lui porter ses plain-

De J. C.

1568.

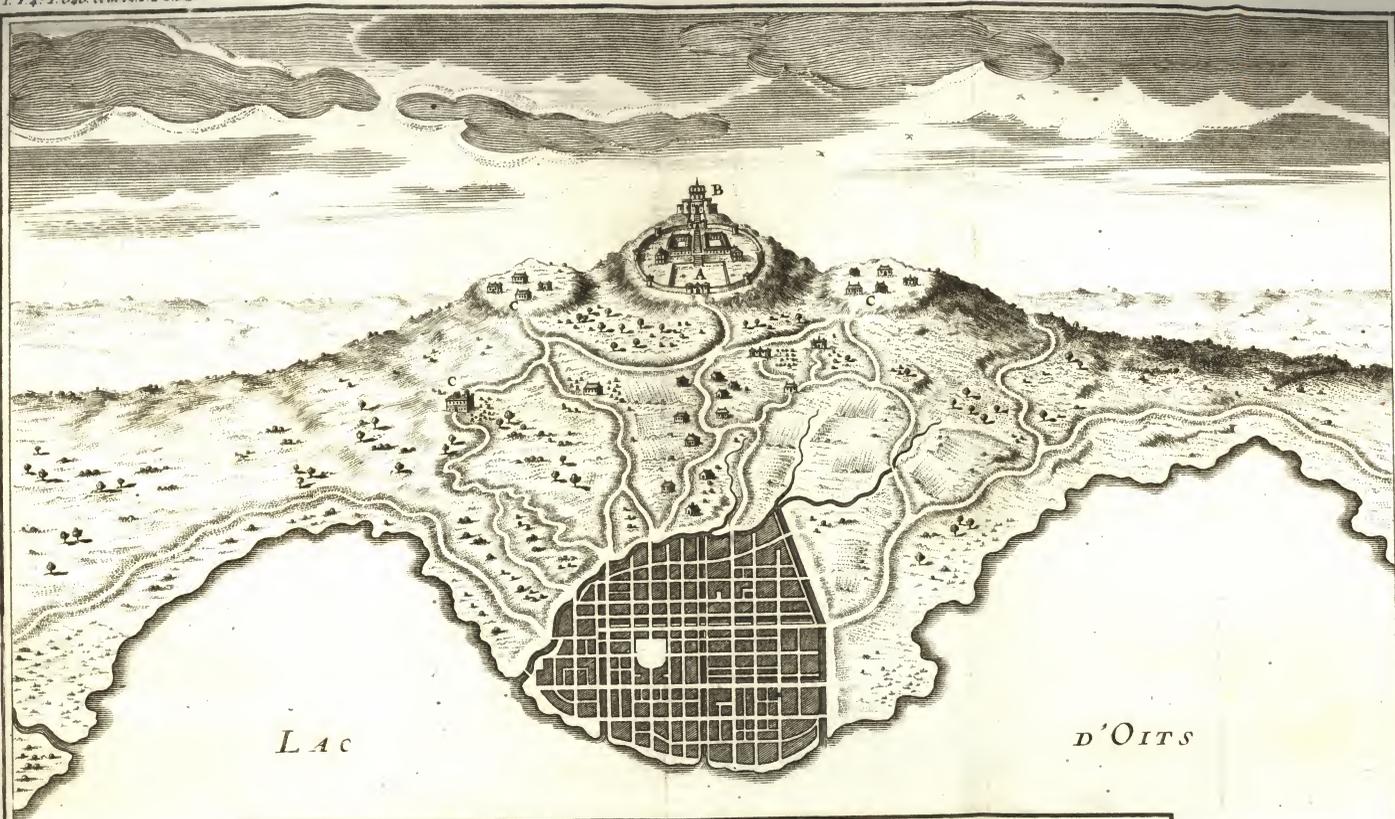
De Syn Mu-
2228.

tes sur ce qui se passoit dans la Capitale au p
 De J. C. 1568. *judice de ses ordres, & il lui donna une Let*
 pour XIBATADONO un des Lieutenants Gén
 raux du Roi, par laquelle il prioit ce Seigneur
 qui étoit de les Amis, de procurer au Missio
 naire une Audience du Prince; le P. Froez
 mit sans différer en chemin pour le Mino,
 à peinè étoit-il parti, que les Bonzes fire
 courir le bruit que le Roi de Voary l'avo
 mandé pour le faire mourir. Ces bruits alla
 merent les Fidèles, qui craignoient tout de
 fureur & du grand crédit de Niquixoxun
 mais le triomphe des uns, & les allarmes de
 autres ne furent pas de durée.

Le Royaume de MINO est voisin de celui de
 VOARY; c'est un Pays délicieux, l'air y est
 d'une fraîcheur admirable, & le Gibier y est
 très-abondant. Cette dernière raison avoit sur
 tout déterminé Nobunanga, qui aimoit beau
 coup la Chasse, à y fonder une Ville, qui fut
 comme la Capitale de ses Etats, & qui passa
 en magnificence tout ce qu'on avoit vû au Ja
 pon jusqu'à lui. Elle fut nommée ANZUQUIA
 MA, & elle étoit située au pied d'une triple
 Montagne, dont la Tête du milieu s'élevoit au
 dessus des deux autres, & qui étoit couverte
 d'Arbres, de Plantes odoriférantes, & des
 plus belles Fleurs, qui soient au Japon. Ce
 beau lieu est presque environné de toutes parts
 d'un Lac (a), qui a vingt-quatre lieues de lar
 ge, & six de long, & d'où sortent quantité

Description
 du Royaume
 de Mino, &
 de la Ville
 d'Anzuquia-
 ma.

(a) Il y a bien de l'apparence que ce Lac est celui
 d'Oïtz, dont nous avons déjà parlé, & en ce cas l'Au
 teur de cette Description s'est trompé, en ne lui donnant
 que vingt-quatre lieues de long, & six de large, puisque
 nous avons vû qu'il s'étend cinquante ou soixante lieues
 de



PLAN DE LA VILLE ET CHATEAU D'ANZUQUIAMA.

appelé le Paradis de Nobunanga .

A. Le Palais de l'Empereur . B. la Citadelle . C. Maisons des Seigneurs .

Deullan Sculp.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1850

de Ruisseaux, dont les uns se perdent dans
 d'agréables Prairies, & les autres formoient
 dans la Ville plusieurs Canaux, qui la ren-
 doient assez semblable à Venise. Le seul en-
 droit, par où l'on pouvoit y entrer, étoit
 point à ces délicieuses Prairies, dont je viens
 de parler.

La Forteresse & le Palais du Roi étoient sur
 la plus haute des trois Montagnes. Les princi-
 paux Seigneurs de la Cour avoient bâti de fort
 belles Maisons sur les deux autres, aussi bien
 que tout le long du Côteau jusqu'à la Ville; les
 Marchands & tout le menu Peuple occupoient
 le bas, de sorte qu'Anzuquama s'élevoit en
 Amphithéâtre. Les rues y étoient assez larges,
 pour que six Cavaliers y pussent passer de front,
 & régulièrement percées; toutes les Maisons
 avoient des Jardins magnifiques. Celles des
 Seigneurs étoient fermées de murailles de
 pierre, ornées de Pilastres & de Chapiteaux,
 qui servoient aussi à les rendre plus solides, de
 maniere qu'elles paroissoient comme autant
 de Citadelles; mais rien n'égalait le Palais du
 Roi, qui terminoit la plus belle vûe, qu'il soit
 possible d'imaginer en ce genre.

Toute la cime de la Montagne étoit envi-
 ronnée d'un gros mur de pierre de trente cou-
 dées de haut, flanqué de distance en distance
 de fort belles Tours. Après qu'on avoit passé
 la première Porte, on trouvoit une grande
 Place, & à un des côtés, un Théâtre fort vaste,
 pour les Spectacles & les Fêtes, que le Roi

au Nord jusqu'au Royaume de Canga. Peut être aussi
 le Lac d'Anzuquama n'est-il qu'une espece de Baye
 de vingt-quatre lieues, que forme de ce côté-là le
 Lac d'Oitz.

De J. C.
 1569.

De Syn Mu.
 229.

Et du Palais
 de Nobunaga.

De J. C.

1569.

De Syn.-Mu.

2225.

donnoit de tems en tems avec une magnificence extraordinaire. On montoit ensuite par un bel Escalier de pierre, lequel aboutissoit à un Salon accompagné de Corridors, d'où l'on découvroit une partie de la Ville: ces Corridors étoient ornés de Peintures en dehors, ce qui de loin faisoit un effet charmant: il en étoit de même des Fenêtres, des Balcons, & de quantité d'Ornements en faillie, qui étoient peints avec une grande variété de couleurs; tout cela étoit relevé par un vernis, qui avoit le lustre des plus belles Glaces. Les Corridors conduisoient à une prodigieuse quantité d'Appartements, entrelassés les uns dans les autres avec tant d'art, qu'on auroit cru être dans le fameux Labyrinthe de Crete. Tous ces Appartements étoient d'une richesse incroyable; l'Or, l'Azur, les plus belles Etoffes, les Meubles les plus précieux, rien n'y étoit épargné; les gonds, les serrures, les pitons des portes & des Fenêtres, tout étoit d'or fin, & le premier Corridor avoit vûe sur cinq ou six Jardins, où l'on n'avoit rien épargné pour en faire des lieux enchantés. On montoit de-là à un second Etage, où étoient les Appartements de la Reine; rien n'étoit plus riche, toutes les Pièces en étoient tendues d'un Brocard d'une finesse & d'un travail admirables; les Corridors de ce second Etage avoient aussi la vûe d'un côté sur la Ville, & de l'autre sur d'autres Jardins encore plus beaux que les premiers, & où l'on voyoit de toutes les especes d'Oiseaux, qui se trouvent au Japon. Le troisième Etage étoit pareillement distribué en Appartements, où tout étoit d'or relevé par les Peintures les plus fines; on découvroit de là toute la Ville, & on

en distinguoit toutes les rues & toutes les Maisons. La Citadelle étoit encore au-dessus & passoit en beauté & en richesses le Palais même: l'on voyoit de là tout le Royaume de Mino & celui de Voary, dont le Pays est aussi fort uni. Cette Forteresse étoit terminée par une espece de Dôme surmonté d'une Couronne d'or massif. Il étoit à jour, enrichi en dedans & en dehors de Peintures & d'autres ornemens à la Mosaïque d'un si bon goût, & dont le vernis relevoit tellement le lustre, qu'on avoit peine à y arrêter la vûe, & qu'on ne pouvoit en détourner les yeux. Il en étoit de même de tous les toits des Tours, de la Citadelle, & des différens Etages du Palais, lesquels étoient tous peints en Azur, & jettoient un si grand éclat, quand le Soleil donnoit dessus, que l'œil en étoit ébloui. Voilà ce qu'on appelloit communément *le Paradis de Nobunanga*. Le Japon n'avoit jamais rien vû, qui en approchât, tout étoit d'un travail exquis, & d'un goût, qui marquoit bien la supériorité du génie de ce grand Prince.

Il avoit encore fait un Ouvrage, qui n'étoit pas moins digne de lui, & qui a subsisté plus longtems; c'étoit un Chemin de vingt-cinq pieds de large, qui prenoit depuis Mino jusqu'à la Mer, en passant par Méaco. On compte quatorze lieues d'une de ces deux Villes à l'autre, & ce chemin étoit planté de Pins des deux côtés. Huit Provinces, dont Nobunanga étoit Seigneur, y aboutissoient, & pour l'appplanir, il avoit fallu percer des Montagnes, abattre des Forêts, combler des Vallées, & faire des Ponts de la même largeur sur les Rivieres; aussi l'entreprise avoit-elle d'abord paru impa-

De J. C.
1569.De Syn-Mu.
222.

~~De J. C.~~De J. C.
1569.De Syn - Mu.
2229.Le P. Froez
à Anzuquia-
ma ; accueil,
que lui fait le
Roi.

ricable, mais ceux que ce Prince en avoit chargés, ayant osé lui faire des représentations, où il lui sembla qu'on le taxoit de témérité ; il fit sur le champ mettre en croix celui, qui portoit la parole, & couper la tête à deux autres Députés, qui l'accompagnoient. Après cet exemple tout devint facile, & l'Ouvrage fut exécuté avec une promptitude inconcevable. On ne vit jamais mieux que tout est possible à un Prince, qui sçait se faire obéir.

Dès que le P. Froez fut arrivé à Anzuquia-
ma, Xibatadono en donna avis au Roi, & lui dit le sujet qui l'amenoit. Nobunanga répondit qu'il étoit bien aisé de la venue du Missionnaire, & qu'il prenoit beaucoup de part aux chagrins, qu'on lui donnoit. *C'est, dit-il, un Etranger, je lui porte compassion, & je ne souffrirai point qu'on lui fasse aucun tort.* Le Pere ayant appris cette réponse, alla sur le champ au Palais. Comme il y entroit, le Roi, qui sortoit pour visiter les Travailleurs, l'aperçut, & lui fit signe d'approcher ; il lui demanda s'il y avoit longtems qu'il étoit à Anzuquia-
ma, & lui fit plusieurs autres questions semblables : ensuite ayant rappelé cinq ou six Seigneurs, dont quelques-uns étoient de la Cour de l'Empereur, il les mena avec le Pere dans tous ses Appartements, que ceux-ci n'avoient point encore vus, & ils furent même persuadés qu'ils avoient obligation au Missionnaire d'y être introduits.

Après que le Roi les eut conduits partout, il fit venir un Nain, & lui ordonna de danser en leur présence, puis il fit apporter du Fruit & des Confitures. Tout le monde s'étonnant qu'il fit pour un Etranger pauvre &

fans caractere, ce qu'il ne faisoit pour aucun Prince; car jamais Roi au Japon ne se familiarisa moins que Nobunanga, & ne prit plus plaisir à humilier les Personnes de la plus haute distinction. Le lendemain le Pere retourna au Palais, & présenta au Roi un Mémoire, qu'il avoit dressé pour le Cubo-Sama, le priant de vouloir bien l'appuyer de sa recommandation. Le Roi le lut, le trouva trop court & trop foible, & sur le champ il en fit écrire deux autres par son Secrétaire; l'un pour l'Empereur, & l'autre pour le Dairy, & il les envoya au Logis du Pere, qui crut qu'il étoit de son devoir d'en aller remercier Sa Majesté, & de lui faire la révérence, avant que de partir pour Méaco. Il fut encore mieux reçu qu'il ne l'avoit été les jours précédens, & le Roi commença par lui dire de ne pas s'embarasser beaucoup de ce qu'on pourroit faire contre lui à la Cour du Dairy, ni même à celle du Cubo-Sama; que cette affaire-là le regardoit, & que c'étoit à lui seul, qu'il auroit désormais à répondre.

Il lui demanda ensuite quand il comptoit de partir, *ce sera, Sire, demain matin*, dit le Pere, *à moins que les ordres de Votre Majesté ne me retiennent. Attendez encore deux jours*, reprit le Roi, *puisque vous avez vû mes Appartemens, je veux que vous voyez aussi ma Forteresse*. Il lui ordonna de se rendre auprès de lui le lendemain à l'heure, qu'il lui marqua, le Missionnaire s'y trouva avec son Compagnon, & il rencontra au pied de la Citadelle sept ou huit Gentilshommes, qui l'attendoient pour le conduire. Il y avoit nuit & jour à la premiere Porte une Garde de quin-

De I. C.

1567.

De Syn - Mu.

2229.

De J. C.

1569.

De Syn Mu.

2229.

ze ou vingt jeunes Gentilshommes, & un peu plus loin ils apperçurent cent Pages des meilleures Maisons de la Cour, dont tout l'emploi étoit de recevoir les Placets : & comme ils ne pouvoient point passer la premiere Salle, ils les remettoient aux Dames, ou aux Fils mêmes du Roi, qui servoient immédiatement le Prince, & avoient seuls le droit d'entrer partout.

Dès que Nobunanga eut été averti que les deux Missionnaires étoient dans la premiere Salle, il leur envoya son Fils aîné, qui les introduisit dans la Chambre du Roi. Ce Prince fit aussitôt apporter du Thé, en présenta lui-même la premiere tasse au Pere Froez, prit la seconde pour lui, & fit donner la troisième à Laurent. Il les fit ensuite monter au plus haut de la Citadelle, où il les entretint deux heures à la vûe de toute la Ville & de toute la Cour, surprises de voir de simples Religieux comblés de tant d'honneurs par un Prince, devant qui tout trembloit, jusqu'aux Empereurs mêmes. Au milieu de la conversation, le Fils aîné du Roi s'approcha, le Roi lui dit deux mots à l'oreille, & il se retira. Peu de tems après on servit à souper aux deux Missionnaires, & tandis qu'ils étoient à table, le Roi leur fit apporter à chacun un Habit à la Japonnoise, leur recommanda de le porter, (a) afin qu'on fût instruit de l'affection, qu'il leur portoit, les assura de nouveau de sa protection, & les congédia.

Effet, que
pro'uit cette
Audience.

Ils partirent le lendemain, & en arrivant

(a) Il paroît par-là que les Missionnaires étoient quelquefois vêtus à la Japonnoise, au moins lorsqu'ils paroissoient en public, ou à la Cour.

à Meaco ; ils trouverent toute cette grande Ville dans l'admiration des Honneurs, que leur avoit fait le Roi de Voary. Le Pere Froez envoya aussi-tôt Laurent , pour donner avis de tout a Vatadono , qui retint trois jours le Missionnaire , parce qu'il étoit résolu de se faire Chrétien & qu'il n'étoit pas encore suffisamment instruit de nos Myſteres. Il lui donna ensuite une Lettre , qu'il écrivoit à Niquixoxuni , & qu'il envoyoit toute ouverte au Pere Froez , afin qu'il la vît , avant que de la faire rendre à ce Bonze. Elle ne contenoit que ce peu de mots. « Le Pere des Chrétiens est allé » depuis peu à la Cour de Nobunanga , qui » l'a reçu avec une distinction toute singu- » liere , & m'a mandé de le favoriser en tout » ce que je pourrois. C'est ce qui m'en- » gage à vous écrire ces lignes , pour vous » prier d'être son Avocat auprès du Dairy , » & vous pouvez compter que j'en aurai toute » la reconnoissance , dont je suis capable.

La réponse du Bonze fut toute semblable à celle , que nous avons déjà rapportée de lui , & finissoit par des louanges excessives , que cet orgueilleux Prêtre se donnoit à lui-même sans pudeur. Vatadono n'y répliqua rien , & ayant sçu que le Bonze étoit parti pour la Cour du Roi de Voary , il écrivit à ses Amis , pour les prier de prévenir ce Prince sur le sujet de ce voyage , Ils le firent , & Niquixoxuni ayant voulu débiter avec le Roi par le supplier de consentir à l'exécution de l'Edit de Bannissement porté par le Dairy contre les Docteurs Européens , Nobunanga le reçut si mal , & lui parla si durement , qu'il

De J. C.
1709.
De Syn - Mu.
2225.

Le Bonze
veut engager
Nobunanga à
faire exécuter
l'Edit du Dairy,
& en est
fort mal reçu.

n'osa plus paroître , & retourna sur le champ à Meaco , bien résolu de se venger de Vata-dono , qu'il regardoit comme le premier auteur de l'affront , qu'il venoit de recevoir.

De Syn - Mu.
2229.

Il vient à bout de faire disgracier Vata-dono.

La vengeance est la plus industrieuse de toutes les Passions : Niquioxuni ayant communiqué son chagrin à plusieurs Bonzes de Jesan , dressa par leur conseil un plan d'accusation contre le Vice-Roi , concerta si bien son intrigue , y fit entrer tant de Personnes , qui paroïssent désintéressées , chargea son Ennemi de tant de crimes , & sçut si adroitement prendre Nobunanga par tous les endroits , où il étoit le plus sensible , que ce Prince donna dans le piège. Vata-dono étant allé au Royaume de Mino pour y faire sa Cour , le Roi lui fit dire , qu'il ne fût pas assez hardi pour se montrer devant lui. Le Bonze , qui étoit retourné à Anzuquiama , voyant son intrigue en si bon train , rechargea encore ; & fit paroître son rival si coupable , que le Roi dépoüilla Vata-dono de toutes ses Charges , supprima ses Pensions , saisit ses Revenus , & fit raser une de ses Forteresses.

Comment il soutient sa disgrâce.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour les Chrétiens , qui se trouvoient sans Protecteur dans une Cour , où leur plus mortel Ennemi n'avoit plus de Concurrent ; mais Dieu fit voir dans cette rencontre , que s'il veut bien se servir des Hommes pour l'exécution de ses desseins , il n'a nul besoin de leur secours , & que d'ailleurs il tourne à son gré le cœur des Rois. Jamais Niquioxuni ne put faire changer de sentiment à Nobunanga sur ce qui regardoit les Chrétiens. Vata-dono de son côté n'aidoit pas peu à les consoler par la

maniere héroïque, dont il soutenoit sa disgrâce. Il cessa de poursuivre son Ennemi, quand il n'eut plus que sa propre injure à venger. Il disoit a ceux, qui le plaignoient, qu'il mettoit au nombre de ses plus heureux jours, celui, auquel il avoit perdu sa fortune pour la cause du vrai Dieu; que tandis que les Prédicateurs de l'Évangile ne seroient point inquiétés dans leurs Fonctions, il ne se croiroit point malheureux, puisqu'il n'avoit que cette seule Affaire à cœur, & que si ces Religieux venoient à être chassés du Japon, il quitteroit avec joye le peu, qu'on lui avoit laissé, pour les suivre aux Indes.

Une Vertu si pure & si sublime ne pouvoit pas demeurer longtems opprimée par la calomnie, & le Ciel se laissa fléchir aux Prières, qui se faisoient dans toutes les Églises, pour obtenir que l'innocence fût reconnue. Nobunanga ne put oublier, ou se laisser de maltraiter un Homme, à qui il avoit tant d'obligations; étant revenu à Méaco au bout de quelques mois, il apprit que deux cents Gentilshommes s'étoient fait raser, & avoient abandonné le soin de leurs Affaires; cérémonie, qui se pratique, lorsqu'on est mécontent de la Cour: il en voulut sçavoir la cause, & on lui assura, que c'étoit par ressentiment de la maniere, dont il avoit traité Vatadono. Il ne dit rien pour lors, mais peu de jours après il donna ordre qu'on fit appeller ce Seigneur, qui vint aussitôt, & parut devant lui en équipage de Proscrit. Ce spectacle toucha le Roi, il se fit apporter un de ses plus riches Habits, pour en revêtir Vatadono; il lui rendit tous ses Emplois, augmenta ses Revenus, le

—
—

De J. C.

1569.

De Syn - Ma

22-9.

Il rentre en
grâce.

~~De J. C.~~De J. C.
1569.

De Syn - Mu.

229.

fit monter à Cheval avec lui, & fit une course accompagné de lui seul, exercice, qui lui étoit assez ordinaire. Il trouva même bon, que le Pere Froez le remerciât d'avoir rendu ses bonnes grâces au Vice-Roi, & il dit à ce Religieux, qu'il avoit raison d'y prendre part, puisque Vatadono étoit un de ses plus zélés Disciples.

Le Bonze est
dégracié à son
tous.

Il n'y avoit guères que quatre ou cinq jours, que ce Seigneur étoit de retour à Méaco, lorsqu'on présenta au Roi de Voary un Mémoire contre le Bonze Niquixoxuni, où ce Calomniateur étoit accusé & convaincu de crimes atroces. Nobunanga le condamna sur le champ à mort; mais le Dairy obtint qu'il lui fit grace de la vie; pour ses Emplois, ils lui furent tous ôtés, & il passa le reste de ses jours dans l'opprobre & dans la plus affreuse indigence. Nous verrons bien-tôt que Dieu ne tira pas une vengeance moins sévère des Bonzes de Jesan, chez qui s'étoient fabriquées toutes les Machines, qu'on faisoit jouer depuis tant d'années contre la Religion Chrétienne, & contre ceux, qui se déclaroient ses Protecteurs.

Cependant la nouvelle faveur du Vice-Roi lui fit prendre avec encore plus d'ardeur les intérêts de la Religion, dont il avoit été le Martyr, avant que de l'avoir embrassée. On auroit de la peine à imaginer ce que son zèle lui faisoit entreprendre tous les jours pour l'établissement du Christianisme. Sa charité n'étoit pas moins tendre, que son zèle étoit actif. Il entroit dans tous les besoins des Nécessiteux, & il n'y en avoit aucun parmi les Fidèles, qui ne le regardât avec justice com-

me son Pere. Il est assez difficile de dire ce qui l'empêchoit de recevoir le Baptême ; il étoit fort instruit de nos Mystères, sa disgrâce lui en avoit laissé tout le loisir, & il en avoit profité. D'ailleurs il pratiquoit des vertus, qui auroient fait honneur aux Chrétiens les plus parfaits, & la maniere, dont il s'étoit déclaré dans tous les tems pour le Christianisme, montre assez que la Politique n'entroit pour rien dans ces délais. Au reste il ne se démentit jamais, il fut jusqu'à sa mort le Protecteur des Ouvriers de l'Évangile, & l'appui de la Religion, qui lui fut particulièrement redevable des grands progrès, qu'elle fit alors dans le centre de l'Empire, à la Cour de l'Empereur, & dans celle du Roi de Voary.

Ces progrès n'étoient pas moins considérables dans toutes les Provinces du Ximo, où la lumiere de l'Évangile avoit pénétré. Le Roi de Bungo n'avoit pas laissé un seul coin dans son Royaume, où Jesus-Christ n'eût été prêché, & il ne tint pas à lui que le Naugato ne devînt tout Chrétien. Morindono ayant fait une excursion sur ses Terres, il alla à sa rencontre avec une Armée de quatre-vingt mille Hommes, & l'obligea bientôt à se sauver dans ses Etats, où il trouva un Ennemi, auquel il ne s'attendoit pas. Un Seigneur nommé TIROFIRO, qui avoit des prétentions assez bien fondées sur ce Royaume (a), avoit voulu profiter de l'absence de Morindono, & avec un bon Corps de Troupes, que Civan lui avoit donné, après

(a) Quelques-uns prétendent qu'il étoit Fils du feu Roi FACARANDONO, Frere du Roi de Bungo.

recensé de la mission

De J. C.
1569.

De Syn-Mu.
2229.

Progrès de
la Religion.
Zele du Roi
de Bungo.

De J. C.
1569

De Syn - Mu.
2229.

lui avoir fait promettre de rétablir le Christianisme dans le Naugato, s'il s'en rendoit le Maître, & de l'embrasser lui-même. Il y étoit entré; mais ses forces n'étant pas suffisantes pour tenir tête à son Ennemi, il fut défait, & mourut bien-tôt après de chagrin, & des blessures qu'il avoit reçues dans un Combat. Quelque tems après le Roi de Naugato, qui n'osoit plus s'attaquer au Roi de Bungo, lequel l'avoit toujours battu, tourna ses Armes d'un autre côté, & elles furent si heureuses, qu'en peu d'années il se trouva Maître d'onze Royaumes, & le plus puissant Prince du Japon après Nobunanga.

Zèle du
Prince d'Omura.

La Principauté d'Omura n'étoit pas alors tout à fait tranquille, mais l'Orage ne grondoit que de loin. Il grondoit pourtant, & ce fut ce qui obligea le P. de Torrez, à qui Sumitanda avoit proposé le dessein de contraindre tous ses Sujets d'embrasser le Christianisme, de s'y opposer & de conseiller à ce Prince d'attendre qu'il pût s'assurer d'être obéi, & de s'appliquer plus que jamais à régner sur les cœurs de ses Sujets. Le Supérieur goûta davantage un autre Projet, que lui communiqua en même tems le Prince d'Omura; c'étoit de bâtir une Eglise à NANGAZAQUI, où il vouloit attirer les Portugais, afin d'en faire le centre de leur Commerce, & un Asyle toujours assuré pour les Chrétiens & les Missionnaires, quand ils seroient persécutés.

Description
du Port de
Nangazaqui.

Nangazaqui (a) est un Port situé sur la
(a) Les Chinois nomment cette Ville TCHANKI; Kæmpfer écrit toujours NAGASAKUI, mais il dit qu'on prononce ordinairement NANGAZAQUI.

Côte Occidentale du Ximo, vis-à-vis de la Chine, dont il n'est éloigné que de soixante lieues; on prétend qu'il avoit tiré son nom des Anciens Seigneurs du lieu, & l'on montre au sommet d'une des Collines, qui environnent aujourd'hui la Ville, les ruines de l'ancienne demeure de ces Nangazaquis, dont la Postérité ayant manqué, le Port & son District furent réunis à la Principauté d'Omura. Peu de tems après la Ville fut changée de place, & transportée dans un endroit, qu'on nommoit FUCAYE, c'est-à-dire, *longue Baye*, où il y avoit quelques Pêcheurs établis. C'est en cet endroit, qu'elle est présentement. C'étoit encore bien peu de chose, lorsque Sumitanda forma le Projet, dont nous venons de parler; on prétend même que ce furent les Portugais, qui lui firent ouvrir les yeux sur l'avantage de sa situation, la bonté de son mouillage, & la proximité de Macao & de la Chine. Ce Prince proposa à plusieurs de ces Marchands de s'y établir, & ils y consentirent. Leur exemple fut bien-tôt suivi d'un grand nombre d'autres Marchands de la même Nation: il y vint aussi quantité de Japonnois Chrétiens, & en assez peu d'années Nangazaqui devint une grosse Ville. Il fut un tems, qu'on y compta jusqu'à soixante mille Ames; mais dès-lors elle étoit Ville Impériale, comme elle l'est encore présentement. Le nombre de ses Habitans est aujourd'hui bien diminué, ainsi qu'il se verra par la Description, que nous en donnerons en son lieu.

Nangazaqui commençoit donc à peine à prendre quelque forme, lorsque le Prince

De J. C.
1568-69.

De Syn-Mu.
2228-29.

Projet du
Prince sur ce
Port.

La Religion
Chrétienne y
est établie.

De J. C.
1568 69.

De Syn Mu.
2228.29.

d'Omura fit au P. de Torrez la proposition , dont j e viens de parler. Le Supérieur l'accepta néanmoins avec joye , & manda au P. Vilela , qui étoit à Cochinotzu , de s'y transporter. Il obéit , & il y fit tant de Conversions , qu'en peu de tems la Ville parut toute Chrétienne. Sumitanda voulut être témoin oculaire d'un succès si prompt , & il en fut touché jusqu'aux larmes. Ceci se palloit en 1568 , & le Japon avoit eu au mois de Juin de cette même année un renfort de trois Missionnaires , qui ne pouvoient venir plus à propos. Jamais pluye ne fut mieux reçue dans une Terre desséchée par une longue aridité , que ces nouveaux Ouvriers le furent par les Fidèles Japonnois , dont la plupart ne pouvoient , à cause de la disette de Prêtres , participer que rarement aux Sacrements de l'Eglise , & on ne peut lire sans être attendri , le détail que font ces Ouvriers Evangéliques dans leurs Lettres de la maniere , dont on les reçut au sortir de leur Navire , qui avoit mouillé l'Ancre au Port de FACUNDA , à deux lieues de Nangazaqui.

Nouveaux
Missionnaires.
Comment ils
sont reçus des
Chrétiens.

Plusieurs se prosternoient & s'étendoient même par terre dans les endroits , où ils devoient passer , souhaitant d'être foulés aux pieds de ceux , dont l'Ecriture dit que les pas sont pleins de charmes ; & ce qui doit passer pour un Miracle d'humilité dans un Peuple si fier , un Missionnaire ne paroït jamais dans une Rue , que tous les Chrétiens qui s'y rencontroient , jusqu'aux Personnes les plus qualifiées , ne se missent dans une posture respectueuse. Les petites Gens ne leur parloient qu'à genoux , & les autres avoient toujours les yeux baissés ; & le corps même

un peu courbé en leur parlant. Ces Religieux avoient sans doute de grandes raisons pour souffrir qu'on leur rendit de si profonds respects, & il est bon d'observer, que les Bonzes ayant accoutumé les Peuples à cette maniere d'agir, il étoit important de leur faire bien sentir que le Dieu des Chrétiens méritoit encore plus d'être respecté dans ses Envoyés, que les faulx Divinitez du Japon dans leurs Ministres. Les mêmes Mémoires ajoûtent que la conversation de ces fervens Chrétiens avoit quelque chose de céleste, & que les exemples des Vertus, qu'on leur voyoit pratiquer, jettoient tout le Monde dans l'admiration. En 1577. onze Portugais fort riches & de bonne Maison en furent tellement frappés, qu'ils demanderent à être reçus dans la Compagnie. On en admit quatre, les autres furent renvoyés au Provincial des Indes, & un nommé AMADOR DE CASTRO, qui se trouva à Macao, lorsque le Vaisseau, qui les avoit portés au Japon, y fut de retour, a depuis assuré que l'Equipage ne parloit des Japonnois, que les larmes aux yeux, & disoit que pour apprendre ce que c'est que d'être Chrétien, il falloit aller au Japon.

Cependant les succès du Pere Vilela dans Nangazaqui, & quelques conversions d'éclat, que fit le Pere de Torrez à Omura, firent reprendre à Sumitanda le dessein, dont le Supérieur lui avoit fait suspendre l'exécution. Ce Prince lui représenta qu'il jugeoit tout ce qui lui restoit des Sujets Infidèles assez bien disposés, pour recevoir la Foi à la premiere sommation, qu'il leur en feroit, qu'il ne se croyoit pas véritablement le Maître

De J. C.
1570.

De Syn. Mu.
2230.

Le Prince d'Omura ne veut plus avoir que des Sujets Chrétiens. Baptême de toute la Famille.

De J. C.

1670.

De Syn. Mu-

2230.

dans les Etats, tant que les Démons y étoient adorés; qu'il avoit appris de S. Paul qu'un Chrétien, qui n'a pas soin de ses Domestiques, est pire qu'un Infidèle; qu'un Prince doit être parmi les Peuples, comme un Pere de Famille dans sa Maison; que tous ses Parents demandoient le Baptême avec instance; qu'il seroit responsable du salut de ceux, qui mourroient désormais dans l'Infidélité; en un mot qu'il étoit résolu de risquer sa Couronne & sa vie, s'il étoit nécessaire, pour une si belle cause. Le Pere de Torrez donna enfin les mains à tout ce que souhaitoit ce Prince, & se disposa à conférer le Sacrement à toute sa Famille, c'est-à-dire, à sa Mere, à sa Femme & à ses Enfants.

Sumitanda étoit bien informé que plusieurs des Principaux de sa Cour ne différoient de se déclarer eux-mêmes, que parce qu'ils ne voyoient point les plus proches Parents de leur Prince se déclarer: ainsi il crut que le Baptême de sa Famille disposeroit non-seulement ses Officiers, mais encore tous les autres à suivre un si bel exemple. Dans cette pensée il les assembla & leur parla en ces termes, » Je n'ai différé de mettre la der-
 » niere main à l'entiere Conversion de ma
 » Famille, que pour vous donner le tems &
 » le moyen de vous instruire des principes
 » de la Religion Chrétienne. Il me paroît
 » que vous en devez avoir une connoissance
 » parfaite, ainsi rien ne doit plus vous excu-
 » ser, ni envers Dieu, ni envers moi, qui
 » me crois dans une obligation indispen-
 » sible de ne rien négliger pour vous soumet-
 » tre a Jesus-Christ. Si ce parti-là ne vous

« convient point, vous pouvez choisir tel
« Souverain, qu'il vous plaira. » Le Prince
prononça ce discours d'un air si touché, &
même si inspiré, que toute l'Assemblée lui
protesta qu'elle étoit disposée à faire au plu-
tôt ce qu'il désiroit.

Les choses en étoient-là, lorsque le P. de
Torrez eut avis de l'arrivée du P. FRANÇOIS
CABRAL, & du P. ORGANTIN GNECCHI au
PORT de XEQUI. Le premier venoit en qualité
de Vice-Provincial, ainsi par son arrivée le
Pere de Torrez se trouvoit déchargé du poids
de la Supériorité, que son grand âge ne lui
permettoit plus de porter. Il crut devoir cé-
der au P. Cabral l'honneur de baptiser la Fa-
mille du Prince d'Omura, & il pria ce Prin-
ce de le trouver bon. Sumitanda y consen-
tit, & le Baptême des Princesses, des jeunes
Princes & des Seigneurs, se fit peu de tems
après avec toute la solemnité possible: il n'y
eut que la Reine Mere du Prince, qui ne fut
point baptisée ce jour-là, parce qu'on n'avoit
pas encore pû l'instruire suffisamment à cau-
se de son grand âge; mais elle le fut peu de
jours après, & Sumitanda au comble de ses
vœux, ne songea plus qu'à tirer d'un si grand
nombre de Conversions tout l'avantage, qui
en pourroit revenir à la Religion.

Le P. de Torrez s'étoit bien promis, lors-
qu'il alla trouver le Vice-Provincial à Xe-
qui, de l'accompagner ensuite à Omura;
mais à peine étoit-il arrivé dans le premier
de ces deux endroits, qu'il y fut attaqué d'une
Fièvre, dont on ne crut pourtant pas d'abord
que les suites dûssent être funestes. Une foi-
blessé, qui lui prit peu de jours après, lui fit

De J. C.

1570.

De Syn Mu.

2130.

Mort du P.
de Torrez &
son éloge.

De J. C. 1570.
De Syn-Mu. 2230.

juger à lui-même, qu'il n'avoit pas encore beaucoup à vivre. Il fit une Confession générale de toute sa vie au P. Vilela, qui étoit demeuré à Xequi avec lui, parce qu'il devoit incessamment repailler aux Indes, sa santé ne lui permettant pas de demeurer plus longtems au Japon. Le jour suivant le Malade voulut aller recevoir le saint Viatique à l'Eglise; il embrassa ensuite tendrement tous ses Freres, prit congé des Chrétiens, dont l'Eglise étoit remplie, & peu de tems après il expira le deuxième jour d'Octobre dans ces transports de joye, qui commencent dès cette vie la souveraine félicité des Saints.

On ne peut dire jusqu'à quel point le Pere de Torrez fut regretté; la douleur fut universelle, & toutes les Eglises en donnerent à l'envi des marques aussi sinceres, qu'elles furent éclatantes; aussi étoit-il le plus aimable des Hommes. Sa douceur, son beau naturel, sa complaisance lui avoient fait autant d'Amis, qu'il avoit connu de Personnes, même parmi les Infidèles: bien des Gens, qui ne l'avoient jamais vû, mais qui sur sa réputation se sentoient une grande inclination pour lui, le prévenoient par Lettres, & entretenoient avec lui un Commerce réglé, auquel il répondoit, autant que ses occupations le lui pouvoient permettre. On assure même, que dans l'Université de BANDOUÏ, dont il avoit toujours été très-éloigné, il y avoit plusieurs Bonzes, & plusieurs Sçavants, qui entretenoient avec soin son amitié. Pour ce qui est des Chrétiens, leur tendresse & leur attachement pour lui, étoit au-dessus de tou-

te expression. Lorsqu'il étoit obligé de se transporter d'un lieu à un autre, il lui falloit cacher avec soin son départ, & se mettre en chemin la nuit, pour éviter d'être arrêté. Tous ceux qu'il baptisoit, vouloient porter son nom, & il avoit un tel ascendant sur les esprits, que le moindre signe de sa volonté étoit reçu comme un ordre; cela parut surtout dans une occasion d'éclat.

Des Bonzes avoient tué à Omura un Enfant Chrétien: je n'en ai pas trouvé le sujet; le bruit s'en étant répandu, quelques Néophytes se persuaderent qu'il y alloit de leur sûreté, & de l'honneur de la Religion de ne pas laisser ce meurtre impuni; ils s'assemblerent, & jurèrent en mettant la Main sur leur Ventre, ce qui est au Japon une sorte de jurement irrévocable, qu'ils auroient raison de l'attentat des Bonzes; ou qu'ils périroient à la peine. Ils s'armerent aussi-tôt de tisons, & de tout ce qui se trouva sous leur Main, & criant qu'il falloit tuer les Bonzes, & brûler leurs Monastères, ils alloient remplir la Ville de désordre & de massacre, lorsque le Pere de Torrez fut averti de ce tumulte. Il courut sur le champ au Palais, & pria le Prince d'interposer son autorité pour remettre l'ordre partout. Sumitanda lui répondit que, quand il s'agissoit de l'honneur, les Japonnois ne reconnoissoient, ni Souverain, ni Loix, & qu'il ne vouloit pas se commettre avec une Populace justement irritée; *mais vous, mon Pere*, ajouta-t-il, *montrez-vous, & je m'assure que tout sera calme*: en effet à peine le saint Vieillard parut, que tous mirent bas les Armes, & le suivirent à l'Egli-

De J. C.
1570.
De Syn-Mu.
2230.

se, dont ils lui virent prendre le chemin ; là ils se jetterent à ses pieds, & reçurent avec respect la correction, qu'il leur fit, & l'instruction, qu'il leur donna pour les préserver à l'avenir de pareilles fautes.

De J. C.
1570.
De Syn. Mu.
2230.

La nuit suivante un Idolâtre Ami de quelques-uns de ceux, qui avoient eu plus de part à cette Affaire, les alla trouver, pour leur dire qu'il ne désapprouvoit pas leur déférence aveugle pour leur Docteur, & qu'ils avoient fait sagement de lui obéir dans le moment, mais qu'après tout leur honneur étoit engagé à ne pas souffrir que les Bonzes eussent le dessus : à cela ils répondirent qu'en recevant le Baptême, ils avoient juré d'observer la Loi divine, qui ne s'accommodoit pas de ces fausses Maximes de la sagesse du siècle, & que la veille ils avoient promis au Pere de Torrez de ne plus penser à ce qui étoit arrivé ; que quand leur honneur en devoit souffrir, ils ne pouvoient manquer à la parole, qu'ils avoient donnée à Dieu & à leur Pere. Ainsi on ne parla plus de rien, & le jour suivant le Magistrat alla en cérémonie remercier le Serviteur de Dieu du service important, qu'il avoit rendu à la Ville.

L'Homme Apostolique n'étoit pas moins en vénération parmi les Idolâtres, que parmi les Fidèles. Le Roi d'Arima ne recevoit point de ses Lettres, que par respect il ne les mît sur sa Tête. Le Roi de Bungo retira deux fois à sa considération ses Troupes prêtes à désoler entièrement des lieux, où il avoit été offensé, & le Prince d'Omura, même avant son Baptême, vouloit que ses Sujets le respectassent encore plus que sa propre Person-

me. Les plus déclarés Ennemis de la Religion étoient charmés de son zèle infatigable, & surpris de l'austérité de sa vie, qui passoit effectivement tout ce qu'on en peut dire. L'amour, qu'il avoit des souffrances, lui faisoit dire souvent qu'Amanguchi avoit été pour lui un vrai Paradis sur la Terre, parce qu'il n'y avoit pas été un seul jour sans souffrir beaucoup, qu'il y avoit cent fois couru risque de sa vie, & qu'il n'est sorte d'indignitez & d'affronts, qu'il n'y eût essuyés. Il ne sçavoit ce que c'étoit, que de s'épargner en rien, surtout lorsqu'il s'agissoit du salut des Ames, ou de procurer quelque soulagement à ses Inférieurs; alors rien ne l'arrêtoit, rien ne lui coûtoit, ni la longueur & la difficulté des Chemins, ni les dangers, auxquels il falloit s'exposer dans un Pays, où il sçavoit par plus d'une expérience que les Ennemis du Nom Chrétien cherchoient toutes les occasions de le faire périr. Un jour, qu'il se disposoit à un fort long Voyage, pour aller au secours d'un de ses Religieux, qui étoit Malade, quoiqu'il fût lui-même fort incommodé, les Chrétiens en pleurs accoururent pour le retenir; il leur répondit, qu'il estimoit plus une œuvre de charité, que sa propre vie.

Cette attention à soulager ceux, qui étoient sous sa conduite, devoit paroître d'autant plus admirable, qu'il ne s'accordoit rien à lui-même, & qu'étant naturellement un peu atrabilaire, il eût été fort dur, si la grace n'eût adouci en lui le caractère; tant il est vrai que la Vertu, quand elle a une fois pris le dessus, va plus loin que la Nature, qui dans

De J. C.]
1570.

De Syn-Mu.
2230.

De J. C.
1570.

De Syn Mu
2230.

les Ames les mieux nées a ses humeurs , & se recherche toujours elle-même. Mais Dieu , qui se communique aux Saints à proportion de la violence qu'ils se font , avoit récompensé son Serviteur d'un don de larmes presque continuel , & d'une si grande union avec lui , qu'il sembloit habiter plus dans le Ciel , que sur la Terre. Enfin pour achever en deux mots l'Eloge du second Fondateur de l'Eglise du Japon , jamais Homme ne pratiqua plus à la lettre ce Précepte , que Jesus-Christ donne à ses Apôtres , de se faire petits comme des Enfants. Dès qu'il entra en Religion , il oublia tout ce qui l'avoit distingué dans le siècle , pour ne s'étudier qu'à l'abnégation de lui-même. Fervent Disciple , humble Religieux , zélé Missionnaire , vigilant Supérieur , Ouvrier infatigable , il avoit soixante & quatorze ans (a) , & il pouvoit à peine se soutenir , qu'il fondoit encore des Eglises , & il mourut en travaillant. Trente mille Personnes baptisées de sa Main , & cinquante Eglises fondées par ses soins lui donnoient droit de dire , comme l'Apôtre des Nations (b) , *j'ai fourni ma course , j'ai été fidèle jusqu'à la fin , j'attends la Couronne de Justice , que le Seigneur le plus équitable de tous les Juges , me rendra au dernier jour.*

Ses Obsèques.
Mort du Pere
Vilela.

Les Peuples , qui pendant sa vie l'avoient regardé comme un Saint , furent bien confirmés dans cette opinion après sa mort à la

(a) Le P. Bartoline lui donne que soixante-quatre ans , d'autres le font mourir dans sa soixantième année ; il y a de l'apparence qu'ils se trompent. Ce qui est certain , c'est qu'il étoit extraordinairement cassé.

(b) 2. Timoth. 4. 7. & 8.

vûe de son Visage, qui parut alors d'une beauté extraordinaire, & qui sembloit rendre témoignage de la félicité, dont son Ame jouïssoit dans le Ciel. Ses Obsèques furent célébrées avec un concours surprenant, & accompagnées de ces acclamations des Fidèles, qui dans les premiers siècles de l'Eglise Canonisoient les Saints. Les Peres Balthazar Lopez, Alexandre Valla, & Gaspard Vilela s'y trouverent, & ce dernier fit l'Eloge du Défunt. Enfin il n'y eut pas un seul des Assistants, qui ne voulût avoir quelque chose, qui eût été à son usage, & l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que ses vêtements ne fussent mis en pièces. Le Pere Vilela, qui s'embarqua peu de jours après pour les Indes, ne lui survécut pas long-tems. Il mourut presqu'en arrivant à Malacca, & alla recevoir dans le Ciel la récompense dûe aux grands Travaux, qu'il avoit soufferts, & aux éminentes Vertus, qu'il avoit pratiquées dans la Carrière Apostolique.

La Principauté de Xequi, où le Pere de Torrez avoit fini sa course, étoit presque toute Chrétienne : le Prince même étoit baptisé, mais comme il n'avoit reçu le Baptême, que pour attirer les Portugais dans ses Ports, se voyant frustré de ses espérances, il retourna publiquement au Culte des Idoles; il voulut même engager ses Sujets à imiter son Apostasie; mais leur conversion avoit été plus sincere que la sienne, & ils furent aussi plus constans dans leur Foi. En vain il les menaça de l'exil & de la mort, il n'en put ébranler un seul; ses promesses ne furent pas plus efficaces: il crut que s'il passoit des menaces aux effets, il les

 De J. C.
1570.

 De Syn - Mu.
2230.

Le Seigneur de Xequi apostasie & persécute les Chrétiens.

De J. C.
1570.

De Syn-Mu.
2230.

Persecution
dans la princi-
pauté d'Amacu-
cusa. Fermere
du Gouver-
neur.

feroit bientôt changer de langage, il se trouva. Cette persécution, qui donna quelques Martyrs à l'Eglise, ne fut pourtant pas de durée, le Roi de Bungo l'ayant bientôt fait cesser par ses bons offices, aussi bien que celle, qui s'étoit élevée en même tems dans la Principauté d'Amacusa.

C'étoit le Pere Vilela, & Michel Vaz, qui avoient prêché la Foi dans les Etats du Seigneur de Xequi en 1567. & les grands fruits, que leur zele y avoit produits en si peu de tems, avoient engagé le Seigneur d'Amacusa à demander au Pere de Torrez un Missionnaire: Louis Almeyda lui fut envoyé sur le champ, & le Prince le reçut de maniere à lui faire espérer, que ses travaux n'auroient pas moins de succès dans cette Ville, qu'ils en avoient eu partout ailleurs. Pour rendre ses espérances plus certaines, il fit plusieurs demandes au Prince, qui lui accorda tout; mais comme il s'apperçut bientôt que le Seigneur d'Amacusa n'étoit pas fort absolu chez lui, & que ce petit Etat se gouvernoit un peu en République, il ne crut pas devoir faire aucune démarche éclatante, sans être auparavant assuré, que les Chefs du Peuple ne s'opposeroient pas aux progrès de l'Evangile: il ne trouva de leur part aucune difficulté, & il commença ses Instructions, auxquelles le Prince fut toujours des plus assidus: elles ne tarderent pas à opérer, le Gouverneur de la Ville fut le premier, qui demanda le Bapême, & il lui fut conféré avec beaucoup de solennité; on lui donna le Nom de LEON. Son Beau-Pere suivit son exemple: le nombre des Chrétiens monta en très-peu de temps à plus de mille, & la plûpart de ce qu'il

avoit de plus distingué dans le Pays, fit publiquement profession du Christianisme.

Un succès si rapide alarma les Bonzes, qui vinrent à bout d'engager deux Freres du Prince dans leurs intérêts; ces deux Seigneurs leverent secretement six cents hommes de bonnes Troupes, & quand ils se crurent en état de se faire craindre, ils envoyèrent avertir le Prince que leur dessein étoit de se défaire du Gouverneur Leon, qu'ils le prioient de ne le pas trouver mauvais, parce qu'ils n'avoient en vûe, que d'assurer la tranquillité publique. Le Prince reçut fort mal leur Députation, & fit donner avis au Gouverneur de ce qui se machinoit contre lui. Les Chrétiens, qui furent bientôt instruits de tout, accoururent en foule chez Léon, jusqu'aux Femmes, & aux Enfants, bien résolus de ne pas souffrir qu'on attentât à ses jours. Les choses en étoient là, lorsqu'un Bonze vint signifier à Léon de la part des Chefs de la Conjuraton, un ordre de se fendre le ventre. Il demanda à ce Prêtre, qui lui faisoit ce commandement? & il lui ajoûta, qu'il pouvoit retourner à ceux, qui l'avoient envoyé, & leur dire qu'il les attendoit, & qu'il ne les craignoit point. Un second Député vint lui dire peu de tems après, que s'il vouloit sortir du Pays, on ne le poursuivroit pas, mais que c'étoit le seul moyen, qui lui restât de mettre sa vie en sureté: il répondit, qu'il étoit prêt de mourir pour sa Foi, mais que pour l'exil il n'en recevroit l'ordre, que du Prince. Alors les Conjurés s'adresserent au Prince même, & lui parlerent si haut, qu'ils l'intimiderent; il craignit de voir une Guerre Civile allumée dans ses Etats, & il fit prier Léon de céder au tems:

De J. C.
1570.

De Syn - Mu.
2230.

Belle action
d'un Enfant.

le Gouverneur obéit , & se retira à Cochintzu, où sa Famille & plus de cinquante Personnes le suivirent.

Peu de jours après un des Fils du Prince rencontra dans une rue de la Ville un Enfant, qu'il reconnut pour Chrétien ; il lui fit mil e questions, qu'il entremêla de Blasphêmes horribles contre Jesus-Christ : l'Enfant l'avertit de prendre bien garde à ce qu'il disoit, que le Dieu des Chrétiens n'étoit pas un Dieu sourd & impuissant, comme ceux du Japon, & qu'il étoit terrible dans ses vengeances. Le Prince choqué de cette hardiesse, ou feignant de l'être, tire son Sabre, & regardant d'un œil courroucé l'Enfant, qui continuoit toujours à lui parler sur le même ton. *Blasphémer ainsi en ma présence les Dieux que j'adore, lui dit-il, & manquer à ce point au respect, qui m'est dû ; ce sont des crimes, qui ne se pardonnent point, tu mourras ;* le petit Néophyte sans se troubler repartit : *vous aurez, Seigneur, beaucoup de gloire d'ôter la vie à un Enfant désarmé : mais quel mal me ferez-vous, en me coupant la tête ? vous ne sçauriez nuire à mon ame, qui ne sera pas plutôt séparée de mon corps, qu'elle recevra une Couronne immortelle, & sera éternellement placée dans le sein de Dieu même, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.* En disant cela, il se jette à genoux, abbat sa robe, & se met en posture de recevoir le coup de la mort. Ce spectacle étonna le Prince & l'attendrit, il releva l'Enfant, lui fit mille caresses, & se retira.

Le Roi de
Bungo fait ces-
se la persécu-
tion.

Cependant Almeyda écrivit au Roi de Bungo, de qui, en qualité de Roi de Fingo, toute l'Isle d'Amacusa relevoit, que la Religion

couroit risque d'être tout-à-fait proscrite dans cette Isle, s'il n'y interposoit son autorité. Civan manda aussitôt au Seigneur d'Amacusa, que les Chrétiens étoient sous sa protection, & qu'il les lui recommandoit; il accompagna sa Lettre de fort beaux présents; & ce Prince infiniment flatté de se voir ainsi recherché par son Souverain, & par le plus puissant Roi du Ximo, parla en Maître à ses Freres, qui firent semblant de se soumettre. Almeyda recommença ses Fonctions, & plus de cinq cents personnes demanderent le Baptême. Alors tous les Bonzes se révolterent, menacerent de quitter le Pays, & vinrent enfin à bout d'exciter un soulèvement, dont le Prince craignit d'être lui-même la victime: il fit prier Almeyda de disparaître pour quelque tems, & lui donna sa parole, qu'il alloit prendre de bonnes mesures pour mettre à la raison les Mutins, & qu'il ne tarderoit pas ensuite à le rappeler. Il n'eut pas plutôt donné cette marque de foiblesse, que ses deux Freres prirent les Armes contre lui; & il couroit risque de succomber, si le Roi de Bungo ne lui eût envoyé des Troupes, avec lesquelles il mit ses Freres à la raison, & rétablit son autorité.

Il rappella aussitôt le Gouverneur Léon, & écrivit au Pere Cabral, pour le prier de lui renvoyer Almeyda. Le Vice-Provincial crut l'affaire assez importante, pour se transporter lui-même dans l'Isle d'Amacusa, & il y mena Louis Almeyda & un autre Jésuite nommé VINCENT. Alors tout le Pays se remua, le concours fut prodigieux aux instructions des Missionnaires, & le Prince fut des premiers à se déclarer. Il reçut le Baptême avec un Fils

De J. C.

1570.

De Syn Mu.

2230.

Conversion
du Prince &
d'un grand
nombre de ses
Sujets, qu'il
gagne lui-même
à J. C.

De J. C.

1590.

De Syn-Mu.

2230.

naturel qu'il avoit, & fut nommé MICHEL. Il travailla ensuite à réduire tous les Sujets sous le joug de la Foi, & l'on peut dire qu'il fut l'Apôtre de ce petit Etat. La conquête, qui lui donna plus de peine, fut celle de la Princesse son Epouse, qui seule arrêtoit le progrès de l'Evangile. Le Japon n'avoit peut-être pas un plus bel esprit, que cette Princesse, ni personne, qui eût une plus parfaite connoissance de toutes les Sectes, qui avoient cours dans l'Empire, & les Bonzes les plus habiles n'en se croyoient point déshonorés, en la consultant sur les points les plus difficiles de la Théologie Japonnoise.

Conversion de la Princesse, qui gagne à J. C. beaucoup de Bonzes, & oblige les autres à le re-ti er.

La conversion d'une Princesse sçavante & Théologienne n'étoit pas une chose aisée. Par bonheur celle-ci avoit le cœur droit, & n'avoit point étudié par vanité. Ce ne fut pourtant qu'après six années entières d'un travail, qui auroit rebuté tout autre que son Epoux, qu'elle se rendit. Elle fut baptisée avec ses deux Fils; dont l'aîné, qui reçut au Baptême le nom de JEAN, a illustré ce nom par ses Vertus, & surtout par son héroïque fermeté à soutenir la Foi dans les tems les plus difficiles. La Princesse sa Mere fut nommée Grace, & répara avec usure le tems, qu'elle avoit perdu par sa résistance. Elle se donna de grands mouvements pour la conversion des Bonzes, & après qu'elle en eut gagné le plus grand nombre & les principaux, elle obligea le reste à sortir de l'Isle. Enfin à la mort du Prince Michel qui arriva en 1582. onze ans après son Baptême, il ne restoit plus dans ses Etats aucun vestige d'Idolâtrie.

Le Seigneur Il s'en falloit beaucoup que les affaires de la

Religion allasient aussi bien à Ximabara. Le Prince n'y ménageoit plus rien, ni avec les Fideles, ni avec les Missionnaires. Il leur avoit ôté leur Eglise, & l'avoit convertie en un usage profane. Il fit enfin publier un Edit, qui profcrivoit le Christianisme de ses Etats. Envain le Prince d'Omura, son Beaufrere, le pria de cesser cette persécution, & le menaça même, il ne gagna rien; mais les Chrétiens de Ximabara étoient en grand nombre, & leur ferveur fut à toute épreuve. Il ne fut jamais possible au Prince d'en regagner un seul, & tous jusqu'aux Enfans lui protesterent qu'ils périroient plutôt dans les plus affreux tourmens, que d'abandonner leur Dieu. Il en conçut un dépit dont il eût apparemment donné de funestes marques, mais sept cents Chrétiens s'étant retirés en une nuit à Cochinosu, il appréhenda de se trouver sans Sujets, s'il pouffoit les autres à bout; il se contenta donc de confisquer les biens de ceux, qui s'étoient ainsi exilés, & que les Fideles du Royaume d'Arima dédommagerent avec usure de ce qu'ils avoient si généreusement perdu pour Jesus-Christ.

Mais de toutes les parties du Ximo, où l'Evangile étoit alors connu, il n'y en avoit point, où la ferveur des Fideles donnât plus de consolation aux Missionnaires, que le Gotto. J'ai dit qu'après le départ d'Almeyda, qui avoit été contraint de sortir de ce Royaume par le mauvais état de sa santé, les Fideles furent deux ans entiers sans aucun secours spirituel; mais leur ferveur n'en souffrit point, & leur nombre augmenta même considérablement. Enfin dans le tems que le Pere de Torrez fut appellé à Omura, pour baptiser la Famille

De J. C.
1570-71.

De Syn-Siu.
2230-31.

de Ximabara
persécute les
Fideles.

Le Prince de
Gotto deman-
de le Baptême.

De J. C.
1570-71.
De Syn-Mu.
2230-31.

du Prince, il reçut une Lettre des Chrétiens du Gotto, qui lui demandoient un Missionnaire avec les plus grandes instances, & lui donnoient avis que le Prince Héritaire souhaitoit avec passion de recevoir le Baptême. Le Supérieur fit aussitôt partir pour ce Royaume le Pere P. Jean-Baptiste Monti, qui fut parfaitement bien reçu du Roi, & trouva le jeune Prince dans les dispositions, qu'on avoit mandées au Pere de Torrez.

Il est baptisé
en secret. Sa
faveur.

Il voulut voir s'il étoit suffisamment instruit, il l'examina sur tous les articles de notre Croyance, & le Prince répondit à tout d'une manière, qui l'étonna; il lui dit néanmoins qu'il lui manquoit une chose essentielle, à sçavoir le consentement du Roi son Pere. Il sembloit que cette condition n'étoit pas difficile à remplir, le Prince y trouva pourtant de grandes difficultez. Le Roi ne s'opposoit point absolument à ses desirs, mais il temporisoit, & vouloit voir comment cette démarche seroit reçue de ses Sujets. Le jeune Prince se lassâ d'attendre, & vouloit passer outre; le Missionnaire résista quelque tems, mais il crut enfin qu'il ne risquoit rien à contenter son Profélyte. Il le baptisa en secret, & lui donna le nom de Louis. Le Roi ne fut pas longtems sans s'appercevoir que son Fils étoit Chrétien, & ne le trouva point mauvais. Alors le jeune Prince ne se contraignit plus, & les grands exemples de vertu, qu'il commença à donner à cette Chrétienté, la rendirent bientôt une des plus florissantes du Japon.

Il gagne à
J. C. la Prin
cette son Epou-
Quelque tems après le P. Monti fut rappelé par son Supérieur, qui le fit relever par le Pere Alexandre Valla. Ce Missionnaire fut surpris

de trouver dans le Prince Louis un Apôtre , qui par ses exemples & ses discours travailloit infatigablement à la conversion d'un Royaume , où il se foucioit fort peu de régner , pourvû qu'il eût la consolation de le soumettre tout entier à Jesus-Christ. Il avoit déjà gagné la Princesse son Epouse , que le Pere Valla baptisa avec la plus grande partie des Dames de sa Maison , & à laquelle il donna le nom de MARIÉ. Ce Missionnaire s'attendoit , qu'étant puissamment secondé de l'Héritier de la Couronne , rien ne l'empêcheroit de pousser fort loin ses Conquêtes spirituelles , lorsque les Bonzes souleverent contre le Christianisme un grand nombre de zélés Idolâtres , qui avoient à leur tête un Frere du Roi.

La premiere démarche de ce Prince fut de faire dire à son Neveu , qu'il ne convenoit pas qu'il y eut deux Religions dans le Royaume , cette diversité ne pouvant manquer d'y causer de grands désordres ; ainsi qu'il seroit sagement de retourner au culte des Dieux Tutélaires du Pays , & qu'il l'exhortoit à prendre au plutôt une résolution si conforme à ses véritables intérêts. Le Prince répondit qu'entre toute autre chose il se feroit un plaisir de marquer à son Oncle , combien il étoit disposé à suivre ses avis , mais qu'il s'agissoit ici du salut de son Ame & de la cause du vrai Dieu ; qu'ainsi il le prioit de ne point l'inquiéter sur un article de cette importance , & qui l'intéressoit plus que toute chose au Monde. Le Prince Idolâtre vit bien qu'inutilement il feroit de nouveaux efforts pour réduire son Neveu , où il vouloit , & prit le parti de s'adresser au Roi même , auquel il déclara nettement , que

De J. C.
1570-71.

De Syn - Mu.
2230-31.

se , & devient
l'Apôtre du
Royaume.

Un Frere du
Roi veut obli-
ger le jeune
Prince à re-
noncer au
Christianisme ;
& intima le
Roi même.

de J. C.

160-71.

de Syn-Mu.

an. 31.

*Qu'il ait pu
faire un Ed't
pour le Re-
tour des Chré-
tiens se préparant
au Japon.*

s'il n'obligeoit son Fils à abjurer le Christianisme, & s'il ne chassoit le Missionnaire de ses Etats, ni lui, ni tous ceux, qui avoient encore du zele pour l'ancienne Religion, ne le reconnoitroient plus pour leur Souverain.

Le Roi intimidé voulut engager son Fils à dissimuler, mais ce Prince lui fit la même réponse, qu'il avoit déjà faite à son Oncle, & lui ajouta que pour le tirer d'inquiétude, il étoit prêt à fortir du Royaume avec sa Femme & toute sa Maison, & qu'il renonceroit sans peine a toutes les prétentions, qu'il avoit sur la Terre. Le Roi ne put s'empêcher d'admirer un si grand courage; mais la résolution, où étoit son Fils, ne le satisfit pas; il crut que, s'il venoit à bout d'engager tous les autres Chrétiens à faire ce qu'il ne pouvoit obtenir de ce jeune Prince, celui-ci se voyant seul seroit plus docile, & il fit publier un Edit, par lequel il étoit ordonné sous peine de mort à tous ceux, qui avoient renoncé au culte des Dieux du Pays, d'y retourner incessamment. Mais il fut bien surpris d'apprendre que l'Eglise étoit remplie de Fidèles, qui y attendoient la mort avec joye, & que les autres étoient dans la même disposition; que son Fils étoit à la tête de ceux-là, & que ce jeune Prince avoit déclaré qu'il vouloit être la première victime immolée aux faux Dieux du Japon.

Il arriva encore une chose, qui lui fit comprendre qu'il n'avoit pas bien connu les Chrétiens, quand il avoit cru que la crainte de la mort leur feroit abandonner la Religion, qu'ils avoient embrassée. Un Gentilhomme fort vieux l'étant allé trouver, pour lui demander une grace en faveur d'un Neveu, qu'il

avoit, le Roi lui dit qu'il la lui accorderoit volontiers, mais à condition qu'il ne feroit point baptiser son Neveu. *Il est déjà baptisé, Seigneur*, répartit le Vieillard, *& aussi résolu que moi à mourir plutôt que de renoncer à sa Foi.* Le Roi choqué de cette liberté le renvoya sans lui rien accorder, & le Vieillard s'en alla de ce pas à l'Eglise, témoignant une fort grande joye d'avoir été refusé pour un pareil sujet. Ayant ensuite apperçu le Prince, il s'approcha de lui, & lui dit, « Seigneur, j'ai » soixante & dix ans, & je ne ferai pas un » grand sacrifice à Dieu, en versant mon sang » pour sa cause; vous êtes beaucoup plus jeune, mais sçachez, que vous n'en êtes pas » moins dans l'obligation de tout risquer, » pour conserver votre Foi; vous y êtes même plus obligé qu'un autre, parce que vous » êtes Prince, que les promesses, que vous » avez faites, sont des paroles de Prince, & » que vous nous devez l'exemple ».

Cependant le Roi étoit fort embarrassé, il aimoit tendrement son Fils, il estimoit les Chrétiens, mais il craignoit une Révolte générale, & ne sçavoit à quoi se résoudre. Enfin le Pere Valla le va trouver, & lui dit, qu'il sçait un moyen infallible de le tirer de peine. « Ce » moyen, Seigneur, ajouta-t-il, c'est d'abandonner ma Tête aux Ennemis du vrai Dieu, » par-là vous satisferez les Bonzes, vous vous » épargnerez bien des violences, qui cou- » teroient beaucoup à un Prince de votre Ca- » ractere; votre Etat recouvrera sa première » tranquillité; & moi, qui aurai l'honneur de » verser mon sang pour le Dieu que j'annonce, » je prétends bien gagner à cela plus que per-

De J. C.
1370-71.

De Syn-Mat.

2230 30.

Embarras d'un
Roi. Belle ac-
tion du P. Val-
la, & quel en
fut l'effet.

~~REVENUS~~

De J. C.

1571.

De Syn. Ma

2231.

Mort du Roi.
Le Prince
Louis monte
sur le Trône.
Vertus héroï-
ques de ce
Prince.

» sonne ». Le Roi avoit l'Ame grande, & le Cœur bien placé; une générosité poussée si loin le charma, & lui fit redoubler d'estime pour une Religion, qui inspire des sentiments si nobles. Il s'éleva au-dessus de ses craintes, qui faisoient toute la force des Ennemis du Christianisme. Il parla en Maître, rappella son Fils, & rassura les Fidéles. Les Bonzes en frémi- rent, & résolurent de se défaire du Prince. Ils gagnèrent un Scélérat, qui leur promit de le tuer, quand il iroit à l'Eglise, & qui l'y attendit en effet tout un jour, mais le Prince n'y alla point ce jour-là. Enfin ces faux Prêtres désespérant de réussir par la violence, prirent le parti d'attendre une occasion plus favorable.

Elle ne vint pas aussitôt, qu'ils l'espéroient; le Roi mourut, le Prince Louis monta sur le Trône; & le Christianisme devenu la Religion du Souverain, prit aisément le dessus; mais ceci n'arriva que quelques années après. Pour ce qui est du Pere Valla, il ne resta pas long-tems dans ce Royaume après le Baptême du Prince, ayant reçu une Lettre du Pere Cabral, qui lui mandoit de se disposer à partir pour l'Europe, où il étoit obligé de l'envoyer traiter avec le Général de la Compagnie, de plusieurs affaires très-importantes. Le Vice-Provincial écrivit en même tems au Prince de Gotto, qu'il ne souffriroit point de cette absence du Missionnaire, dont il iroit bientôt lui-même prendre la place auprès de sa Personne.

Le Pere Valla ne pouvoit se lasser de parler dans tous les lieux; où il passa, des vertus héroïques, qu'il avoit vû pratiquer à ce religieux Prince. Ce qui l'avoit le plus frappé, & ce qui étoit encore bien plus étonnant au Japon que

partout ailleurs, c'étoit la maniere, dont il traitoit avec lui, lorsqu'il s'agissoit de l'affaire de son salut; car alors il ne lui parloit jamais qu'à genoux; & lorsque le Pere lui représentoit que cette posture ne convenoit ni à l'un, ni à l'autre, « pardonnez-moi, mon Pere, » lui disoit-il, si mes Sujets & mes Vassaux en usent ainsi avec moi, & se prosternent même quelquefois le visage contre terre; n'est-il pas raisonnable que je fasse le même à l'égard de ceux, qui me parlent de la part de Dieu, qui me tiennent sa place, & m'instruisent de ses volontez? Il ne fut jamais possible par la même raison de l'engager à souffrir la moindre distinction dans l'Eglise; même après qu'il fut monté sur le Trône, il vouloit y être confondu dans la foule, quelque raison qu'on lui opposât au contraire, & il y pratiquoit avec les plus pauvres jusqu'aux Exercices les plus humiliants de pénitence. « Dans la Maison du Seigneur, disoit-il, il ne doit point y avoir d'inégalité entre ceux, qui sont également les Créatures. Je sçai qu'il est de l'ordre établi de Dieu même, qu'il y ait de la subordination parmi les Hommes, mais il me paroît qu'il faut excepter les Temples; lorsqu'il s'agit des égards, que cette subordination exige. Enfin partout ailleurs je suis Roi, & je sçai me faire rendre ce qui m'est dû en cette qualité; mais dans la Maison de Jesus-Christ, où il habite corporellement, je ne suis que Chrétien, & tous mes Sujets sont mes Freres & mes Egaux. » Le Pere Louis de Gusman, un des Historiens du Japon, & qui avoit vû à Al-sala le Pere Valla, lorsque ce Religieux passa

De J. C.
1571.

De Syn. Mu.
2231.

De J. C.

1571.

De Syn -^o Mu.

2231.

Mauvaise
politique de
Nobunanga.

par l'Espagne pour aller à Rome, nous assure qu'on ne pouvoit l'entendre parler du Prince de Gotto, qu'on ne fût ému jusqu'aux larmes.

Tout paroissoit alors tranquille dans toutes les parties de l'Empire; Nobunanga après avoir établi son autorité dans la Capitale & dans les Provinces du Domaine Impérial, se tenoit assez paisible dans ses Châteaux, d'où il se contentoit de faire de tems en tems quelques excursions dans les lieux, où il jugeoit la présence nécessaire; il s'étoit emparé de tous les Etats des Assassins de l'Empereur, mais il leur avoit laissé de quoi subsister avec honneur. Il les méprisa sans doute un peu trop; ou plutôt, ne consultant que sa générosité naturelle, il ne fit pas assez réflexion que rarement un Ennemi humilié se reconcilie sincèrement; & que pour empêcher un ambitieux de remuer, il faut absolument lui en ôter tous les moyens. Il porta même la sécurité jusqu'à ne pas veiller d'assez près sur les démarches de ces Princes, qui s'en étoient aperçus, leverent secrètement une nombreuse Armée, en distribuerent une partie sur le chemin d'Anzuruiama à Meaco, & allèrent attendre Nobunanga, qu'ils sçavoient être sur le point de partir de la Capitale assez peu accompagné.

Il est attaqué
par les Assassins de l'Empereur & les
desait.

Le Roi de Voary se mit effectivement en chemin; & les deux Princes, qui s'étoient postés dans un lieu avantageux, tombèrent sur lui, lorsqu'il y pensoit le moins. Leurs mesures étoient bien prises, mais ils avoient affaire à un Homme, qu'il étoit plus aisé de surprendre que de vaincre, & ils doutèrent.

trop peu du succès de leur Entreprise. Ils firent leur attaque sans beaucoup d'ordre, dans la pensée que le Roi feroit d'abord retraite du côté de Meaco, & qu'il seroit coupé par les Troupes, qui occupoient les passages, mais ils se tromperent.

Vatadono accompagnoit ce Prince; l'un & l'autre sans s'étonner du nombre de leurs Ennemis, mirent avec une admirable présence d'esprit leur Escorte en Bataille, & reçurent l'Ennemi de si bonne grace, que la Victoire ne balançoit presque point. Le Roi avoit la droite, & tout plia devant lui; Vatadono trouva plus de résistance à la gauche, mais elle ne servit, qu'à rehausser sa gloire; il fit des actions de valeur, qu'on auroit peine à croire, & qui étonnerent Nobunanga même; aussi ce Prince lui présentant son Sabre au sortir du Combat, déclara que le succès de cette journée lui étoit uniquement dû; mais il étoit tout couvert de blessures, ce qui l'obligea de se faire transporter à sa Forteresse de Tacaçiqui.

Ses Playes, quoique grandes & en grand nombre, ne se trouverent pourtant pas dangereuses; mais comme rien ne le pressoit de retourner à Meaco, ni à la suite de Nobunanga, il résolut de profiter du loisir, que lui donnoit sa convalescence, pour mettre ordre à ses affaires domestiques, & plus encore pour assurer son salut éternel. Il en donna avis au Pere Froez, & le pria de le venir trouver, pour achever de l'instruire de nos Mysteres, & pour le disposer au Baptême. Le Missionnaire quitta tout, dès qu'il eut reçu la Lettre du Vice-Roi; mais comme il ne pouvoit pas s'absenter

De J. C.

1571.

De Syn-Mu,
2231.Valeur de
Vatadono.Il se dispose
à recevoir le
Baptême.

De J. C.
1571.

De Syn-Mu.
2231.

longtems de la Capitale ; où il avoit plus d'occupation, qu'il n'en auroit fallu à dix Ouvriers, il laissa Laurent à Tacacuqui, avec ordre de continuer à instruire le Vice-Roi. Il le visitoit lui-même de tems en tems, & il s'attendoit à le voir bientôt au nombre des Fideles, lorsqu'il eut la douleur de le voir enlevé du Monde par un accident des plus tragiques.

Il meurt avant
que de l'avoir
reçu.

Le Seigneur d'IQUENDA, Place voisine de Tacacuqui, n'étoit pas en trop bonne intelligence avec Vatadono ; & les Vassaux de l'un & de l'autre, étoient assez souvent aux mains. Pour arrêter ces désordres, & en prévenir les suites, le Vice-Roi fit construire deux Forts sur la Frontiere de son Etat ; il y mit des Garnisons capables de réprimer les courses qu'on pourroit faire sur ses Terres, & il en donna le commandement à Tacayama son Frere. Le Seigneur d'Iquenda prit cette précaution pour une déclaration de Guerre, fit secretement des levées de Troupes, & alla brusquement attaquer le plus avancé des deux Forts. Tacayama, qui s'y étoit renfermé, se défendit avec toute la vigueur possible, & tua bien du monde aux Assiégeois ; mais comme il manquoit de vivres, il fit avertir son Frere, que s'il n'étoit promptement secouru, il seroit bientôt contraint de se rendre.

Vatadono reçut cette dépêche dans l'Eglise, où il assistoit au Sermon. Il sortit, & courut à l'heure même avec le peu de Soldats, qu'il pût trouver sous sa main, après avoir donné ordre de faire monter à cheval tous ses Vassaux. Le Seigneur d'Iquenda averti de sa marche laisse une partie de ses Troupes pour

continuer le Siège, va avec le reste au devant de Vatadono, lui dressa une Embuscade sur sa route, & se saisit d'un poste avantageux. Le Vice-Roi méprisa trop un Ennemi, dont il ne connoissoit pas toute la force; jusquelà, que dans l'impatience d'en venir aux mains avec lui, il laissa son Fils derriere, avec un Corps de Troupes, qui l'avoit déjà joint, & prit les devants avec deux cents Hommes seulement. Il n'eut pas plutôt engagé l'action, que ceux des Ennemis, qui étoient en embuscade, se montrant tout à coup, il se vit enveloppé de toutes parts; il ne perdit pourtant pas courage, & fit tout ce qu'on peut attendre d'un des plus braves Hommes du Monde; mais enfin las de tuer, percé de plusieurs coups, perdant tout son sang, & presque réduit à lui seul, il tomba sur des monceaux d'Ennemis, sur lesquels il avoit par avance vengé sa mort.

Nobunanga fut très-sensible à cette perte, mais la surprise & la douleur, où fut toute l'Eglise du Japon en apprenant une si triste nouvelle; ne se peuvent exprimer. L'irréparable perte qu'elle faisoit, & le danger, où elle se trouvoit n'ayant plus d'appui contre tant de Persécuteurs acharnés à sa ruine, ne furent pas même ce qui fit couler les premières larmes; on ne songea d'abord qu'à pleurer cet illustre Défunt. Le zèle, l'amour, la piété, la reconnoissance, empêcherent qu'on ne pensât aux suites, que pouvoit avoir un si triste Evènement. Le Pere Froez surtout étoit inconsolable de ce que le Vice-Roi n'avoit pas reçu le Baptême: il se persuada néanmoins que Dieu, qui connoissoit la sincérité de cœur de ce fervent Profélyte, lui auroit fait miséricor-

De J. C.
1571.

De Syn-Mu.
2231.

Douleur de
Nobunanga &
des Chrétiens
à cette nou-
velle.

De J. C.
1571.

De Syn-Mu.
2231.

de, & n'auroit pas laillé sans récompense tant de vertus, & de si grands grands services rendus à la Religion, & il entra d'autant plus aisément dans la pensée d'un grand Docteur de l'Eglise, à l'occasion d'une mort aussi tragique d'un Empereur Catéchumene; qu'il trouvoit dans Vatadono tout ce qui avoit rassuré Saint Ambroise au sujet de VALENTINIEN II. Mais la Providence parut admirable, en ce que privant le Japon d'une aussi ferme soutien, elle le délivra de ses plus dangereux Ennemis par le massacre, qui se fit bientôt après des Bonzes de Jesan. Voici quelle en fut l'occasion.

Nobunanga
fait massacrer
tous les Bon-
zes de Jesan.

J'ai déjà remarqué que Jesan est le vrai nom d'une suite de Montagnes voisines de Méaco, dont il est souvent parlé dans les Relations Portugaises, sous le nom de FRENOMAMA, & qui étoit comme le principal Sanctuaire des Bonzes du Japon. Ces faux Prêtres avoient toujours favorisé le parti de Mioxindono, & de son Collègue; & Nobunanga étoit instruit, que dans la dernière Campagne dont nous avons parlé ils en avoient reçu de grands secours. Il étoit résolu de s'en venger; mais pour le faire plus sûrement, il crut devoir dissimuler quelque tems; il s'étoit retiré après sa Victoire, dans le Royaume de Mino; il s'y arrêta peu; & vers le commencement de l'Été, il reprit la route de Meaco, il y resta jusqu'au mois de Septembre; & tandis qu'il paroilloit occupé de toute autre chose, il fit sourdement ses préparatifs. Il partit ensuite, comme pour retourner dans ses Etats; & lorsqu'on y pensoit le moins, il tourna tout court du côté de Jesan, qu'il avoit ordonné à ses Troupes d'investir de toutes parts.

Les Bonzes comprirent alors toute la grandeur du péril , qui les menaçoit , & virent bien qu'ils étoient perdus , s'ils ne venoient à bout de fléchir le Roi. Ils y employèrent tout ce qu'ils avoient de crédit & de sçavoir faire : ils lui firent les offres du monde les plus avantageuses ; ils engagèrent même le Cubo-Sama & le Dairy à lui écrire en leur faveur , mais ce fut en vain ; prières , soumissions , présens , intercessions , rien ne put appaiser un Prince , qui haïssoit les Bonzes par passion , & par principe , qui sçavoit bien qu'il en étoit haï , & qui devoit s'attendre qu'ils ne manquent aucune occasion de le faire périr , s'il ne les prévenoit. Il commença par brûler Sacomoto , petite Bourgade , dont j'ai parlé ailleurs , & d'où les Alliés pouvoient l'incommoder. Il les serra ensuite de fort près ; & malgré toute leur résistance , ses Troupes pénétrèrent jusques dans les plus profondes Cavernes de Jesan , & massacrèrent tout ce qu'ils y rencontrèrent de ces Religieux Idolâtres. Quelqu'un s'étant avisé de représenter à Nobunanga que ces Prêtres étoient les Amis des Dieux : *si cela est vrai* , répondit-il , *le Ciel les défendra ; mais si ce sont des Hypocrites ; qui profanent la Sainteté de leur Ministère par leurs crimes , & abusent de la simplicité des Peuples , je viens venger les Dieux , qu'ils deshonnorent.*

Le Pere Froez reprend plus haut le récit de cet événement , & y change quelques circonstances , quoiqu'absolument on puisse le concilier avec les autres Mémoires , que j'ai suivis. Il dit que dans une Guerre , que le Roi de Voary avoit eue contre le Bonze , qui s'é-

De J. C.

1571.

De Syn-Mu.

2231.

De J. C.
1571.

De Syn - Mu.
2231.

toit rendu Maître d'Ozaca ; ceux de Jesan lui avoient refusé le passage sur leurs Terres , & avoient même fourni des vivres à son Ennemi ; que ce Prince en représailles , avoit fait mettre en croix tout ce qu'il avoit pû avoir en sa puissance de ces Religieux Idolâtres , & que la Guerre finie , il tourna ses Armes contre Jesan ; que les Bonzes lui ayant offert une somme considérable d'argent pour l'appaîser , il la refusa ; que ces faux Prêtres se voyant sans ressource , ils ne songerent qu'à vendre chèrement leur vie , qu'ils se préparèrent à une vigoureuse résistance ; & qu'en effet ils se défendirent longtems dans les défilez des Montagnes , & sur leurs Rochers ; mais qu'enfin ils furent forcés ; que tous furent passés sans miséricorde au fil de l'Epée , & que tous leurs Monasteres furent brûlés. Ce fut le jour de Saint Michel de cette année 1571. que ces suppôts de Satan furent ainsi exterminés , comme si le Prince de la Milice céleste , sous la protection duquel nous avons vû que l'Apôtre du Japon avoit mis cet Empire , eût voulu remporter une nouvelle Viétoire sur l'Enfer le jour même , que l'Eglise a consacré en son honneur.

Nouveaux
progrès de
l'Evangile par
la protection
de Nobunanga.

Peu de tems après , c'est-à-dire , vers la mi-Décembre , le Vice-Provincial arrivant à Sacaï , apprit que tout le Pays étoit en Armes ; que Mioxindono & Daxandono avoient levé une nouvelle Armée , pour venger , disoient-ils , la mort des Bonzes de Jesan , & que le Roi d'AVA s'étoit joint à eux ; il crut , qu'il ne seroit pas hors de propos de faire une visite à ces Princes , & il commença par le Roi d'AVA. Il lui en fit demander la permission ;

ce Prince , qui étoit prêt de tenir un grand Conseil de Guerre, voulut bien remettre l'Assemblée à un autre tems , & fit dire que le Supérieur des Docteurs Etrangers seroit le bien venu. Sur cette réponse , le Pere l'alla trouver accompagné de Laurent , & la conversation roula toute sur la Religion Chrétienne. Laurent parla longtems , & avec son éloquence ordinaire ; il fut écouté avec beaucoup d'attention , & quand il eut fini, le Roi avoia que rien n'étoit plus conforme à la raison , que la Doctrine des Chrétiens , & qu'il entendroit toujours très-volontiers de pareils Discours.

Le Pere Cabral alla ensuite rendre ses devoirs à Mioxindono ; ce Prince, dont les principaux Officiers étoient Chrétiens , fit au Vice-Provincial le même accueil , qu'il avoit souvent fait au Pere Vilela , & il l'engagea à aller passer quelques jours à Imory ; il retint même Laurent auprès de lui , & eut avec ce Religieux plusieurs conversations particulières , dans lesquelles il lui proposa quantité de doutes sur plusieurs Articles de la Religion , & en particulier sur l'immortalité de nos Ames : (c'étoit le point , où en revenoient toujours les Grands du Japon avec les Ouvriers de l'Evangile ;) enfin il lui assura qu'aussi-tôt que la Guerre seroit finie, il le verroit volontiers, & l'entendrait avec plaisir discourir du Christianisme. Mais peu de jours après Nobunanga s'étant approché avec une puissante Armée , Mioxindono & ses Alliez n'osèrent l'attendre , & se trouverent fort heureux d'avoir pû échapper , sans avoir été attaqués dans leur retraite.

Je trouve néanmoins dans quelques Mé-

De J. C.

1571.

De Syn Mu-

2231.

moires , qu'après la mort de Vatadono , ou du moins après sa retraite à Tacaçuqui , il y eut encore une action très-vive entre le Roi de Voary & les deux Meurtriers de l'Empereur ; ces deux Princes , dit-on , apprenant que leur Ennemi se reposant sur sa Victoire , retournoit à Méaco , encore plus mal escorté , qu'il n'en étoit sorti , & que Vatadono n'étoit point avec lui , ramassèrent les débris de leur Armée , & prirent en côtoyant tous jours l'Armée Royale , lâ route de la Capitale , dans le dessein de la surprendre , ou de l'attaquer s'ils en trouvoient une occasion favorable ; mais que Nobunanga , qui les découvrit d'abord par ses Espions , & pénétra leur dessein , résolut de les surprendre lui-même ; & pour le faire plus sûrement , il se mit à marcher à petites journées , & en apparence avec cette sécurité , qu'inspire une grande Victoire ; que cette feinte confiance eut son effet ; que les deux Chefs confédérés se persuaderent qu'ils viendroient aisément à bout d'un Homme , qui leur paroïssoit si peu sur ses Jgardes ; qu'ils commencerent à y être moins eux-mêmes , & à camper sans prendre presque aucune précaution ; que c'étoit où le Roi de Voary les vouloit amener ; que dès qu'il eut été averti qu'ils n'avoient plus , ni Coureurs , ni Garde avancée ; il tomba la nuit sur leur Camp , qu'il avoit fait très-bien reconnoître , & y fit un grand carnage. Il y a pourtant bien de l'apparence que cette action se passa avant le massacre des Bonzes de Jesan. Ce qui est certain , c'est qu'après la retraite précipitée du Roi d'Ava , & de ses Alliés , Nobunanga , qui croyoit n'avoir plus rien à craindre de Gens

De J. C.
1571.

De Syn - Mu.
2231.

qui n'avoient pas osé l'attendre dans un Camp, où ils avoient eu tout le loisir de se bien fortifier, donna de grandes marques de modération, jusques-là, qu'il laissa ses Ennemis jouir tranquillement d'une partie de leurs Etats. Nous verrons néanmoins bien-tôt un de ses Fils porter le nom de Roi d'AVA.

Pour revenir au Pere Cabral, ce Missionnaire, après avoir séjourné quelque tems à Méaco, où il trouva les Fidèles dans une ferveur, qui lui donna de grandes espérances pour l'avenir, en partit pour la Forteresse de Tacacuqui, où il vouloit faire des compliments de condoléance à la Veuve & au Fils de Vatadono. Comme il en approchoit, il rencontra Juste Ucondono, Fils de Tacayama, lequel venoit au-devant de lui, avec une nombreuse suite de Gentilshommes. Il paroît que toute cette Famille étoit Chrétienne; car mes Mémoires ajoutent, que le Vice-Provincial leur ayant marqué qu'il ne doutoit point du salut de Vatadono, il les consola beaucoup. Il resta peu de tems dans cette Forteresse, & il retourna à Méaco, où plusieurs Seigneurs Chrétiens furent d'avis qu'il demandât une Audience à l'Empereur.

Il suivit leur conseil, le Cabo-Sama le reçut fort bien, s'entretint deux heures avec lui, & lui dit de ne point s'inquiéter de tout ce qu'on pourroit entreprendre contre sa Religion; qu'il l'estimoit, & qu'il se feroit toujours un plaisir de la protéger. Ce Prince n'avoit point varié sur cet Article; mais son autorité ne s'étendoit pas fort loin, & les Missionnaires après la mort de Vatadono, ne comptèrent plus que sur le Roi de Voary,

De J. C.

1572.

De Syn-Mu.

2232.

Le Vice-Provincial est bien reçu du Cabo-Sama.

De J. C.
1572.
De Syn. Mu.
2232.

qui étoit alors à Anzuquiama ; aussi le Vice-Provincial ne crut-il pas devoir différer davantage à lui aller rendre ses devoirs. Le Pere Froez & Laurent, qui étoient fort connus de ce Prince, l'y accompagnerent, & à peine étoient-ils arrivés à Anzuquiama, que le Roi en ayant été averti, fit dire à des Ambassadeurs, & à d'autres Seigneurs, à qui il étoit sur le point de donner audience, d'attendre à un autre tems, & ordonna qu'on lui amenât sur le champ les Missionnaires, avec lesquels il vouloit manger ce jour-là.

Et mieux encore de Nobunanga.

Les Peres se rendirent aussitôt au Palais, & à peine avoient-ils salué le Prince, qu'il leur fit présenter des Fruits ; il eut ensuite avec eux une longue conversation en présence de plusieurs Grands ; elle roula encore sur la Religion ; & à la fin, Nobunanga se tournant vers les Seigneurs. *Voilà, dit-il, des Hommes tels que je les aime, droits, sinceres, & qui me disent des choses solides, au lieu que les Bonzes avec leurs Camis & leurs Fotoques, ne nous débitent que des Fables, & sont de vrais Hypocrites.* On vint alors l'avertir, qu'on avoit servi, & il congédia toute la Cour, à l'exception d'un Seigneur de Méaco, que l'Empereur lui avoit envoyé depuis peu, pour lui faire un compliment, & des présents de sa part, & auquel il dit, qu'il le retenoit à dîner avec lui, pour faire compagnie aux Peres. Ce Seigneur étoit un des plus grands Ennemis qu'eût la Religion dans la Capitale. Le Pere Froez pour profiter d'une occasion si favorable, lui dit qu'il espéroit que la bonté, dont le Roi usoit à leur égard, l'engageroit à ne les plus inquiéter

réformais. Nobunanga comprit ce que le Pere vouloit dire , & ajoûta , que ce n'étoit pas allez , & qu'il comptoit bien que ce Seigneur ne manqueroit dans la suite aucune occasion de leur faire du bien , puisqu'il lui en donnoit l'exemple ; celui-ci le promit , & fit aux Peres de grandes excuses du passé.

Au sortir de Table , le Roi dit au P. Cabral, qu'il ne vouloit point qu'il partît d'Anzuquiama , sans avoir vû son Palais & sa Citadelle ; il lui fit ensuite donner des Chevaux & une Escorte pour l'accompagner jusqu'à Méaco , & commanda expressément à Laurent de le faire avertir exactement de tout ce dont les Peres auroient besoin. Il les congédia enfin en leur donnant sa parole , qu'il leur feroit connoître en toute occasion , combien il les estimoit. Le Vice-Provincial en arrivant à Méaco , trouva qu'on ne parloit dans cette grande Ville , que de l'accueil , que lui avoit fait Nobunanga ; & ce qui lui fit plus de plaisir , c'est que les Bonzes n'osant ouvrir la bouche pour se déclarer contre une Religion si puissamment protégée , rien ne s'opposa plus au progrès de l'Évangile , qui se répandit en peu de tems dans tous les Royaumes voisins.

Celui , où les Missionnaires recueillirent des Fruits plus abondants de leurs Travaux , fut le Royaume de TAMBA , un des cinq , qui composent le TENSE ; un Seigneur Chrétien nommé JEAN NAYTADONO , baptisé autrefois par le Pere Vilela , en possédoit la meilleure partie , dont il avoit été gratifié par le défunt Empereur , auquel il avoit rendu de très-grands services ; & le nouveau Cubo-Sama avoit confirmé cette Donation. Il paroît

De J. C.

1572.

De Syn. viii.

2232.

De J. C.

1572.

De Syn Mu.

2232.

même qu'il portoit le titre de Roi de TAMBA ; & la plûpart des Relations de ce tems-là ne manquent jamais de le lui donner. Ce Seigneur, qui avoit beaucoup de zèle pour la Religion, & qui en donna jusqu'à la fin de grandes marques, ainsi que nous le verrons en plus d'un endroit de cette Histoire, crut l'occasion favorable, pour procurer à ses Sujets & à ses Vassaux, la connoissance de JESUS-CHRIST ; il pria le Vice-Provincial de lui accorder un de ses Religieux pour les instruire ; & le Pere lui ayant donné Laurent, il le mena lui-même dans ses Terres, où le zèle de ce Missionnaire ne trouva aucun obstacle à l'œuvre de Dieu, Le Pere Cabral y fit lui-même un Voyage, & y baptisa plusieurs Personnes de Considération, Il passa ensuite au Royaume d'INGA, dont je n'ai trouvé nulle part la situation, mais qui ne doit pas être éloigné de celui de Tamba ; & il fut surpris d'y voir deux Eglises bâties, par les soins de deux Vicillards, qui n'étoient encore que Catéchumenes, & auxquels il conféra le Baptême.

Il eût été étonnant, que le Royaume de Voary ne se sentit point du bien inestimable, que la faveur de Nobunanga procuroit à tant d'autres Royaumes. Il ne fut pourtant pas possible pour lors d'y envoyer aucun Missionnaire, parce que le nombre en étoit toujours fort peu considérable ; mais un fervent Chrétien, nommé CONSTANTIN, y suppléa. Il avoit dressé un Oratoire dans sa Maison, il y expliquoit les principaux Articles du Christianisme, & il s'y tenoit des Conférences sur les Points, qui avoient le plus de besoin de discussion.

discussion. Les Infidèles y venoient en foule, & Constantin en baptisa un très grand nombre. Il se chargeoit de toutes les autres Fonctions du Ministère Evangélique, dont il étoit capable, & il mérita d'être l'Apôtre de sa Patrie.

De J. C.
1572.
De Syn - Mu.
2232.

Il y avoit longtems, que l'Empire du Japon n'avoit été aussi tranquille, qu'il le paroïssoit alors. Nobunanga croyoit avoir assez bien établi sa Puissance, pour ne pas craindre qu'on entreprit de l'ébranler; & pour ne point donner d'ombrage à l'Empereur, il se tenoit ordinairement dans ses Châteaux. Mais c'est un état bien violent, que celui d'un Souverain en tutelle sur son Trône. Il en avoit coûté bien des Combats, le plus pur sang de la Noblesse du Japon, & la désolation de ses plus belles Provinces, pour y réduire les Dairys. Tout fumoît encore après cinq ou six cents ans du feu des Guerres Civiles; que cette grande Révolution avoit allumé. Le Roi de Voary devoit bien s'attendre que la dégradation des Cubo-Samas n'auroit pas des suites moins funestes; aussi ne négligeoit-il rien pour se mettre en état de faire face aux Ennemis, qu'une pareille Entreprise pourroit lui susciter, & ses mesures se trouverent justes.

L'Empereur
se trouva avec
Nobunanga.

Le Monarque, sous le nom duquel il gouvernoit souverainement l'Empire, étoit un Prince naturellement paisible, mais d'un génie borné. Avec ce caractère on peut n'être pas susceptible d'ambition, mais on est souvent l'instrument de celle des autres; on devient ombrageux, défiant, délicat; & ce qui est encore plus dangereux, on est en butte

Caractere de
ce Prince.

De J. C.
1572.
De Syn Mu.
2232.

aux mauvais conseils, & peu propre à en suivre de bons. C'est ce qui arriva au malheureux Cavadono, & ce qui précipita sa ruine de la manière, que je vais le raconter en peu de mots; les Missionnaires, qui étoient sur les lieux, ne nous ayant point instruit de bien des circonstances d'une Guerre, dont ils se sont contentés de nous apprendre qu'elle fut infiniment sanglante, & qu'elle retraça l'Image de toutes les horreurs des dissensions précédentes.

Modération
de Nobunanga.

Ce fut vers le commencement de l'année 1573. que Nobunanga eut le premier soupçon qu'il se tramoit quelque chose contre lui à la Cour de l'Empereur. Il étoit déjà mécontent de ce Prince, qui à la mort de Vata-dono, avoit nommé, sans le consulter, un nouveau Vice-Roi, appelé VIEDONO; mais ce qui le choqua davantage, c'est que Viedono s'attacha dans l'exercice de sa Charge à prendre tout le contrepied de son Prédécesseur. Ces changements ne manquent guères d'occasionner des Troubles, & de faire des Mécontents. Plusieurs Personnes, qui se crurent lésées, s'adressèrent à Nobunanga, pour en avoir justice, & le Roi fit ses Plaintes avec assez de hauteur au Cubo-Sama. L'Empereur y répondit sur le même ton, & les Esprits parurent fort aigris de part & d'autre. Quelque tems après, Cavadono craignant que le Roi de Voary ne vint lui enlever un Fils, dont l'Impératrice étoit accouchée depuis peu, & ne le fit enfermer dans quelque-une de ses Fortereses, commença à se fortifier dans la Citadelle de Méaco, & y fit entrer quantité de vivres, & de munitions de Guer-

res. Nobunanga ne douta point que ces préparatifs ne fussent contre lui ; il en écrivit à l'Empereur, & se plaignit en termes fort mesurés : il fit plus, car pour détruire entièrement les soupçons, qu'il voyoit bien qu'on avoit inspirés contre lui à ce Prince, il lui envoya un de ses Fils en ôtage.

Le Conseil de l'Empereur fut d'avis, qu'il falloit renvoyer le jeune Prince à son Pere, & prendre ouvertement les Armes. » Le Roi » de Voary, lui dit-on, se sent foible, puis- » qu'il a baissé le ton : ne lui donnez pas le » tems de fortifier son Parti, & profitez de » l'occasion, qui se présente de secouer un » joug, que la nécessité des tems vous a fait » subir ». L'inconsidéré Monarque fit tout ce qu'on voulut, & déclara la Guerre à un Prince, qui seul la pouvoit faire pour lui. Il ne falloit plus, pour porter l'imprudence à son comble, que traiter avec Mioxindono & ses anciens Confédérés ; ce fut par où l'on commença ; on mit les Assassins de la Famille Impériale en état de se venger de Nobunanga, & de le faire repentir d'avoir sauvé l'Empereur, sans faire réflexion, que par-là on livroit ce malheureux Prince entre les Mains de ses plus grands Ennemis, & qu'il ne tiendroit qu'à eux de consommer leur crime, quand on les auroit aidés à se défaire de celui, qui seul jusques-là les en avoit empêchés. On fit ensuite proclamer un Edit Impérial, qui portoit défense de recevoir chez soi aucun des Sujets du Roi de Voary, & il y eut ordre dans le même tems d'abattre le Palais de ce Prince ; ce qui fut exécuté.

Après de telles démarches, on devoit bica

Qij

De J. C.

1573.

De Syn-Mu.

223.

Le Cubo-
Sama se livre
à de mauvais
conseils.

De J. C.

1573.

De Syn - Mu.

2233.

s'attendre, que Nobunanga ne demeureroit pas tranquille, & l'on sçut en effet bientôt qu'il armoit puillamment. Comme il y avoit toute apparence que ce seroit a Méaco, qu'il porteroit d'abord ses Armes, cette grande Ville fut en un moment remplie de Trouble & de confusion, & chacun songea à mettre en sûreté sa Femme, ses Enfants, & ses Trésors. Le P. Froez reçut alors des Lettres de Xicaïdono Gouverneur d'Imory, & Seigneur de Canga, qui lui offroit une retraite pour lui, & pour tous ses Confrères dans son Isle. Naytadono, Roi de Tamba, & Juste Ucondono, dont le Pere venoit d'hériter des Etats de Yatadono par la mort du Fils de ce Seigneur, lui firent les mêmes offres; mais il répondit à tous, qu'il ne pouvoit se résoudre à abandonner les Chrétiens dans un tems aussi critique; & d'ailleurs, qu'on n'avoit encore aucun avis certain de la marche de Nobunanga.

Le Roi de Tamba vient au secours de l'Empereur. Sa pieté.

Au bout de quelques jours, on vit arriver dans la Capitale le Roi de Tamba, avec deux mille Hommes de Troupes choisies, dont toutes les Bannières avoient de fort belles Croix. Le Prince lui-même portoit sur son Casque un grand Nom de JESUS d'or; il alla sur le champ se mettre en bataille à la vûe du Palais, & l'Empereur fut si charmé de voir cette Troupe, qui étoit en effet fort belle, qu'il augmenta les Revenus du Roi. Le lendemain le Vice-Roi alla pour faire prêter à ce Prince le Serment ordinaire, & lui en présenta la Formule. Naytadono lui répondit, qu'elle ne lui convenoit pas, qu'il étoit Chrétien, qu'il jureroit suivant les Loix du Chri-

stianisme , & donneroit ses deux Freres en otage. L'Affaire fut portée a l'Empereur , qui déclara qu'il se contentoit de la parole du Roi de Tamba. Sur le soir , ce Prince se rendit à l'Eglise pour y faire sa priere avec tous ceux de ses Gens , qui étoient Chrétiens ; & le jour suivant il se confessa , & communia avec une piété , qui édifia infiniment toute la Ville.

Cependant Méaco, quoique remplie de Gens armés pour la défense de ses Murs & de son Monarque , n'étoit rassuré qu'à demi , lorsqu'on y apprit que Nobunanga étoit en marche avec une Armée de cinquante mille Hommes , & avoit pris la route de cette Capitale ; mais que le Roi d'Imory & le Prince de Nara l'attendoient au passage avec des forces , qui n'étoient point inférieures aux siennes , & que XINGUEN , Roi de SANOQUI , tenoit la Campagne avec une Armée de Négoces. Ce Prince avoit été Bonze ; & pour monter sur le Trône , il en avoit chassé son Pere , & tenoit son Frere aîné dans les fers. La cause, ou le prétexte de son armement, étoit de venger les Bonzes massacrés à Jesan , & de rétablir ce Sanctuaire dans sa première splendeur. Il se croyoit invincible à la tête de ses braves Négoces , & il envoya au Roi de Voary un Cartel , où il se qualifioit de ROI SOUVERAIN DES BONZES DU JAPON, ARME' POUR VENGER LES DIEUX ET LEURS MINISTRES. Nobunanga répondit , qu'il acceptoit le Cartel ; qu'il ne tiendroit qu'au Roi , qu'ils ne se mesurasent bientôt , & qu'il feroit plus de la moitié du chemin ; il marquoit dans sa Lettre , QU'IL ÉTOIT LE MARTEAU DOMPTANT

De J. C.

1573.

De Syn-Mu.

2233.

Nobunanga marche avec cinquante mille Hommes à Méaco. Deux grandes Armées attendent au passage , mais se dissipent à son approche.

~~LES DIABLES~~ LES DIABLES, ET DE' TRUISANT LES SECTES
 De J. C. EXTRAVAGANTES DU JAPON. Il continua en-
 1573. suite de marcher, mais Xinguen ne l'atten-
 De Syn-Mu. dit point & disparut. Mioxindono & Daxan-
 2233. dono ne l'eurent pas plutôt appris, qu'ils en
 firent de même; & le Roi victorieux, sans
 avoir tiré l'épée, parut à la vûe de Méaco
 dans le tems, qu'on s'y flattoit encore qu'il
 n'oseroit entreprendre de forcer les passa-
 ges.

Arrivé aux
 Portes de la
 Ville, il fait
 faire des pro-
 positions de
 paix avanta-
 geuses à l'Em-
 pereur.

Ce fut le propre jour de l'Ascension, que
 dès le grand matin on sonna le Tocfin à la
 Citadelle. Le Roi s'étoit avancé jusqu'à une
 demi lieuë de la Ville, avec un détachement
 de cinq ou six mille Hommes; le reste de
 l'Armée suivoit sous les ordres de XIBATA-
 DONO son Capitaine général. Ce fut alors,
 qu'il apprit que son Palais avoit été renversé:
 il en fut outré, mais il sçut se modérer, &
 envoya sur le champ publier dans son Armée
 une défense, sous peine de la vie, à quicon-
 que d'entrer dans la Ville. Il envoya ensuite
 offrir la paix à l'Empereur, le pria de se sou-
 venir, que s'il étoit sur le Trône, il lui en
 avoit l'obligation, & qu'au reste, il étoit en
 état de le perdre. Ses offres furent rejettées,
 & l'on assure, qu'il en versa des larmes. Si
 elles furent sinceres, elles marquoient une
 Ame bien généreuse; ce qui est certain, c'est
 qu'il resta quatre jours entiers sans faire au-
 cun acte d'hostilité, & que cette modération
 lui fit bien de l'honneur dans tout l'Em-
 pire.

Il ravage tous
 les environs
 tout obliger
 Ce terme expiré, il détacha sept ou huit
 mille Hommes, avec ordre de défoler & de
 brûler tout le Pays à quatre lieuës aux envi-

rons de la Ville : cela fut exécuté, & l'on ne peut dire le nombre de Bourgs, de Villages, de Maisons de plaisance, de Monasteres, & de Temples, qui furent réduits en cendres en un seul jour. Cela fait, il envoya une seconde fois offrir un accommodement au Cubo-Sama ; on eût dit que c'étoit un Pere, qui forcé de punir un Fils ingrat, cherche tous les moyens de l'obliger à recourir à sa clémence, & craint d'appesantir trop son bras en le frappant. Il crut, que si sa présence à la tête d'une Armée, devant laquelle cent mille Hommes n'avoient osé tenir, ne suffisoit pas pour lui faire ouvrir les yeux, il prendroit des sentiments plus raisonnables en voyant tous les environs de sa Capitale en feu. Il fut encore trompé, Cavadono vit cette désolation sans en être ému : peut-être comptoit-il encore sur quelque diversion puissante de ses Alliés, ou de la part du Roi de Sanoqui & des Nègres, qui étoient dans le Royaume d'Omi ; quoiqu'il en soit, il ne voulut rien écouter.

Mais les Habitants de Méaco jugerent à propos de prévenir l'Orage, & firent offrir à Nobunanga une somme considérable, pour être garantis du pillage. La Basse Ville, où il n'y avoit que du Peuple, & dont les Députés parlerent à ce Prince avec un air de soumission, qui convenoit à la situation, où ils se trouvoient, obtint ce qu'elle demandoit ; la Haute Ville, où étoient les Seigneurs & les plus riches Marchands, ne s'y prit pas tout-à-fait de la même manière, & ses offres furent rejetées ; après quoi le quatorzième de Mai, (a) le Roi rassembla ses Troupes, les

(a) Ou le vingt quatrième ; les Relations disent le

De J. C.

1573.

De Syn-Mu.

2233.

ce Prince à
accepter ses
offres, mais
elles furent re-
fusées.

Nobunanga
entre dans
Meaco. Épar-
gne la basse
Ville, qui s'é-
toit soumise,
& force la
Haute l'épée à
la main.

~~De J. C.~~ mit en Bataille, entra dans Méaco, dont les
 De J. C. Portes lui furent ouvertes, traversa la Basse
 1573. Ville, sans toucher à une seule Maison, comme
 De Syn-Mu. il s'y étoit engagé, força la Haute l'épée
 2233. à la Main, la fit piller & brûler, & se présenta devant la Citadelle.

Il laisse L'Empereur alors voulut parler de paix, mais il n'étoit plus tems. La consternation étoit extrême parmi ses Troupes; & la manière, dont le Haut Méaco, malgré ses retranchements & sa nombreuse Garnison, venoit d'être emporté, avoit glacé les plus fermes courages. La patience du Roi étoit poussée à bout; il fallut donc se soumettre, & recevoir la Loi. Nobunanga avoit eu dessein de mettre sur le Trône Impérial le second Fils du Dairy, mais il se ravisa: il ne put se résoudre à détruire son propre Ouvrage, en réduisant à la condition de simple Particulier un Prince, qu'il avoit couronné de sa Main, & la vûe du Malheureux Cubo-Sama, dont tout le crime étoit d'être le plus imbécile des Hommes, le toucha. Il ne voulut donc point le détrôner, mais il ne lui laissa que le Titre d'Empereur; ainsi le Japon vit en même tems deux ombres de Souverains, & l'Empire reconnut pour son Maître un Roi particulier, mais plus puissant par ses Conquêtes, que ne l'avoit été aucun Cubo-Sama avant lui.

On n'a pas eu soin de nous apprendre en quel tems, ni à quelle occasion il prit enfin le Titre de Cubo-Sama; il n'est pas même certain, qu'il l'ait jamais pris: Kœmpfer le quatrième, mais il faut qu'il y ait erreur dans le Chiffre, puisque Nobunanga n'avoit paru pour la première fois à la vûe de Meaco, que le jour de l'Ascension.

met cependant dans la Liste des Empereurs du Japon, & lui donne dix ans de règne. Suivant ce compte, il faut qu'il ait commencé de régner souverainement en 1572. ou au plus tard, en 1573. qui est le tems, dont nous parlons. Il lui donne pour Prédécesseur immédiat, un JOSI AKI, lequel selon lui, fut cinq ans sur le Trône Impérial; & à celui-ci, JOSI TIRA, ou JOSI TAIRA son Pere, & Fils de JOSI TIR, & ne lui fait porter le Sceptre que quatre ans. Or Josi Tir ne sauroit être, que le Malheureux Cubo-Sama, à qui Mioxindono & Daxandono firent perdre la Couronne & la Vie. L'Auteur Allemand dit que ce Prince se fendit le Ventre, & place sa mort à peu près dans le tems, où arriva la funeste catastrophe, dont nous avons parlé. Son Successeur n'étoit pas son Fils, mais son Frere, ainsi que nous l'avons vû, & les Mémoires, que nous avons suivis en cela, ne peuvent être contestés, ayant pour Auteurs plusieurs Personnes dignes de foi, qui furent témoins oculaires de tout ce qui se passa alors au Japon. Ce Prince ne monta pas sur le Trône aussitôt après la mort tragique de son Frere, & Kœmpfer dit qu'en effet il y eut un interregne de deux ou trois ans, ce qui peut fort bien s'accorder avec l'Histoire, en supposant que Cavadono Voyacata, ou Josi Tira, ne reçut du Dairy le Titre de Général de la Couronne, ou de Cubo-Sama, que quelques années après son Entrée à Méaco. Mais s'il est vrai qu'après quatre ans de règne il eut pour Successeur Josi Aki son Fils, il faut nécessairement que l'Empereur dégradé par Nobunanga, n'ait pas été le même Prin-

De J. C.

1573.

De Syn. Mu.

2233.

De J. C.

153.

De Sya Mu.

223.

ce, qui avoit été mis sur le Trône par le Roi de Voary, à moins qu'on ne dise, qu'il avoit allié son Fils à l'Empire, & que ce fut toujours lui, qui parut dans cette Guerre; c'est le seul moyen de concilier tous les sentimens.

Quoiqu'il en soit, Nobunanga, que nous traiterons désormais d'Empereur, parce que toutes nos Relations l'appellent ainsi, & qu'il fut véritablement le Maître de l'Empire depuis le tems, dont nous parlons, jusqu'à sa mort; Nobunanga, dis-je ne resta à Méaco après sa Victoire, qu'autant de tems, qu'il lui en fallut, pour y bâtir un nouveau Palais, & pour y tracer le Plan d'une nouvelle Forteresse, où il laissa, aussi-bien que dans la Ville une Garnison capable de contenir dans le devoir tous ceux, que son absence pouvoit tenter de remuer; il partit ensuite pour Anzuquiama, sans avoir voulu rendre une visite au Cubo-Sama.

Nobunanga
fit brûler plu-
sieurs Monas-
teres de Bon-
zes.

Il apprit sur sa route qu'un Aventurier, banni de son Pays, étoit entré avec une Troupe de Brigands dans le Royaume de Voary pendant son expédition de Méaco, en avoit enlevé une grande quantité de Ris, & l'avoit mis en dépôt dans un lieu nommé FACUSIN, où il y avoit une Université de Bonzes, & qui se trouvoit sur le Chemin d'Anzuquiama à Méaco. Il n'en falloit pas tant pour réveiller toute la haine du nouvel Empereur contre ces Prêtres Idolâtres: il brûla Facusin, & n'y laissa pas une Maison sur pied. Il s'étoit encore fait justice avant que de partir de la Capitale, d'un Bonze célèbre dans tout l'Empire, pour son sçavoir & pour son

Eloquence. Il avoit sçu que ce Docteur, tandis qu'on se dispofoit dans la Ville à y soutenir un Siège, étant monté en Chaire, avoit osé prêcher contre lui, & dire, qu'il avoit porté la tyrannie à son comble, & que le Ciel ne tarderoit pas à le punir. I fit chercher cet insolent Prédicateur, & l'ayant trouvé, il lui fit couper la Tête, fans vouloir écouter, ni le Dairy, ni le Cubo-Sama, qui firent les dernières instances pour obtenir la grace. Les autres Bonzes ne laissèrent pas de publier que les Dieux tireroient incessamment une terrible vengeance de tant de Temples & de Monasteres ruinés, & de leurs Ministres égorgés par ce Prince, & ils avoient persuadé un grand nombre de Personnes; mais la constante prospérité, dont on vit que ces prétendus sacrilèges étoient suivis, défabusa tout le Monde.

Sur la fin de ces troubles, les Chrétiens avoient obligé le Pere Froez de sortir de Méacco; & comme tout le Pays étoit rempli de Soldats, le Missionnaire courut de fort grands risques. Quant au Roi de Tamba, il ne paroît point que le Roi de Voary lui ait sçu mauvais gré pour lors d'avoir servi l'Empereur, dont il étoit Vassal; mais il est certain que dans la suite il perdit ses Etats, apparemment lorsque Nobunanga se saisit de la Tense, dont ils faisoient partie, & qu'il demeura toujours attaché à la Personne de son ancien Maître, auquel il rendit encore un grand service peu de tems après le départ de Nobunanga; car ayant appris que ce Prince qui craignoit toujours que le Vainqueur ne le fit enfermer avec son Fils dans quelque

L'ÉPIQUE DE PIERRE

De J. C.

1573.

De Syn-Mu.

2233.

Le Roi de Tamba donne un bon conseil au Cubo Sama.

De J. C.
1573.
De Syn. Mu.
2233.

Citadelle, avoit pris la résolution de sortir de Méaco, pour se jeter dans une Forteresse, qu'il estimoit imprenable, il l'alla trouver, & lui représenta si vivement l'irrégularité de cette démarche, & le danger, où il alloit se précipiter sans ressource, qu'il le fit changer de dessein, de quoi ce Prince lui fut dans la suite un très-bon gré.

Triste état
d. la Chretien.
té du Naugato.

Pour ce qui est de la Religion Chrétienne, comme on sçavoit que le nouvel Empereur la favorisoit ouvertement, elle ne souffrit point pendant les Troubles; & la tranquillité, que les Victoires de ce Monarque avoient établie dans l'Empire, lui fut extrêmement avantageuse. Le Pere Cabral en profita pour visiter les Provinces, où les Fidèles étoient sans Pasteurs, & il y rencontra par-tout de grands sujets de consolation. Quoique depuis dix ans aucun Missionnaire n'eût paru à Facata, le Vice-Provincial y trouva une fort belle Eglise, & des Chrétiens en grand nombre. De-là, il passa dans le Naugato, où la Chrétienté d'Amanguchi, qui avoit été comme la Mere de toutes les autres, gémissoit sous la tyrannie de Morindono. Depuis vingt ans, que ce Prince avoit usurpé le Royaume, aucun Ouvrier Evangélique n'avoit eu la liberté d'y entrer, ou du moins de s'y établir. D'ailleurs, ce Prince, qui ne connoissoit point d'autre Dieu que son Epée, avoit été long-tems occupé à bien affermir sa domination. Il n'avoit ensuite songé qu'à porter la Guerre chez ses Voisins, de sorte que ses Etats n'avoient jamais jöüi de ce calme si nécessaire, pour disposer les Esprits à la connoissance de la vérité. Enfin très-peu des anciens Chré-

viens avoient échappé aux furieux carnages » par lesquels ce Conquérant s'étoit frayé un Chemin au Trône. Il ne laissoit pourtant pas d'y avoir encore dans Amanguchi, & aux environs, un petit nombre de Fidèles, qui s'assembloient régulièrement chez un d'entr'eux.

Le principal instrument, dont le Ciel s'étoit servi pour conserver ce petit nombre d'Élûs, étoit un de ces Aveugles Sçavants, dont j'ai parlé dans le Livre Préliminaire de cette Histoire. Les autres firent bien voir, que dans la Main de Dieu tout instrument est propre pour l'exécution de ses plus grands desseins. L'Aveugle se nommoit Tobie, & avoit été baptisé par S. François Xavier. Le Saint-Esprit, qui avoit rencontré dans cet Homme des dispositions admirables à la Sainteté, l'avoit comblé de ses dons les plus précieux, & lui avoit surtout inspiré un zèle admirable pour le salut des Ames. Il étoit d'ailleurs dans une grande réputation de Doctrine; personne ne sçavoit aussi-bien que lui l'Histoire Ancienne du Japon, & n'en parloit d'une manière plus agréable; mais après que par les charmes de sa conversation il s'étoit concilié les Esprits, il faisoit tomber le discours sur JESUS-CHRIST, & sur les plus sublimes Mysteres de notre sainte Religion, & s'exprimoit sur cela, d'une manière qui enchantoit. On prenoit souvent plaisir à le faire entrer en lice avec les Bonzes; mais comme ceux-ci ne sortoient jamais à leur honneur de ce combat, ils chercherent longtems une occasion de se délivrer d'un si redoutable Adversaire.

Après bien d'inutiles tentatives, ils crurent

De J. C.

1573.

De Syn Mu.
2233.

Histoire d'un
Aveugle Sçavant.

que le meilleur moyen d'y réussir , étoit de lui faire entrer un Démon dans le corps. Quelques Bonzes Sorciers l'entreprirent , & pour empêcher qu'il ne se doutât de rien , & qu'il ne prît les précautions , ils le défièrent à une dispute réglée. Tobie accepta avec joye le défi. L'Assemblée fut nombreuse ; & tandis que les uns cherchoient à l'amuser , en lui proposant plusieurs questions captieuses , les autres firent leurs enchantemens. Tobie s'en appetçut , & ne s'en étonna point. Les Magiciens surpris que le Diable ne vint point , commencerent à crier , & à se débattre , comme si eux-mêmes eussent été possédés. Alors le généreux Chrétien avec un ris moqueur , leur dit , comme autrefois le Prophète Elie aux Prêtres de Baal , de parler plus haut , parce que l'Esprit infernal ne les entendoit point ; » mais , ajoûta-t-il , vous » avez beau faire , quand vous évoqueriez » toutes les Puissances des Ténèbres , il ne » me faut qu'un Signe de Croix pour les » mettre en fuite ; & sçachez que dans un » besoin , un Chrétien a pour sa Garde plus » d'AnGES , que vous & tous vos semblables » ne pourriez lui opposer de Démons.

Les Bonzes sans se rebuter , redoublèrent leurs prestiges : enfin , dit-on , les Diables parurent ; mais laissant-là Tobie , qui les attendoit de pied ferme , ils se tournerent contre les Enchanteurs avec des Visâges si terribles , & se mirent tellement en devoir de les maltraiter , que les pauvres Bonzes tout tremblants de peur , se jetterent demi morts aux pieds de Tobie , lui embrassèrent les genoux , & le conjurerent de faire sur eux le Signe

De J. C.

1573.

De Syn-Mu-
2233.

de la Croix. » Ce n'est pas assez, dit alors
 » le Chrétien, de reconnoître la vertu de la
 » Croix, il faut changer de conduite & de
 » profession, il faut adorer ce Signe salutai-
 » re, dont vous êtes obligés de confesser le
 » pouvoir. Les Bonzes promirent tout, &
 Tobie sans faire autre chose, que ce qu'on
 lui demandoit, & menacer les Démon, les
 fit disparoître dans le moment. Au reste,
 sans vouloir garantir ce fait, qui n'a rien
 que de fort croyable dans les principes de
 notre Religion, je me contente de le rappor-
 ter tel, que je le trouve dans mes Mémoi-
 res; j'ajoute seulement, que ceux, qui ont
 écrit ces Mémoires, & le saint Homme, de
 qui ils l'ont appris, n'étoient point des Esprits
 foibles, & en sçavoient bien autant que ceux,
 qui pourront le regarder comme un conte
 fait à plaisir, & qui cependant ne pourront
 guères y opposer qu'une incrédulité, dont ils
 seroient fort embarrassés à apporter une rai-
 son bien solide.

Une autre Personne, qui ne contribuoit
 guères moins, que le saint & Sçavant Tobie,
 à faire connoître & estimer la Religion Chré-
 tienne dans ce Royaume, étoit une vertueuse
 Chrétienne fort âgée, appelée MARIE, qui
 avoit aussi reçu le Baptême de la Main de
 l'Apôtre des Indes. Cette Femme voyant que
 le Saint & son Compagnon ne vivoient que
 d'Aumônes, étoient vêtus pauvrement, me-
 noient une vie extrêmement dure, & faisoient
 beaucoup de cas des Pauvres, conçut, malgré
 les préjugés de sa Nation, qu'il y avoit quel-
 que chose de grand dans la Pauvreté Evan-
 gélique, elle se sentit aussitôt inspirée de l'em-

De J. C.

1573.

De Syn. Mu.

2233.

Et de deux
Femmes Chré-
tiennes.

brasser, vendit tous ses biens, qui étoient considérables, en distribua l'Argent aux plus nécessiteux, & se réduisit à la plus extrême indigence. Dieu récompensa une vertu si pure, de toutes les richesses de sa Grace, & la généreuse Chrétienne convenoit qu'elle avoit déjà reçu le centuple de ce qu'elle avoit consacré au Seigneur. Dès qu'elle sut que le Pere Cabral étoit arrivé à Amanguchi, elle fit onze lieues à pied, quoique l'âge l'eût fort affoiblie, pour avoir la consolation de participer aux Sacrements de l'Eglise, dont elle étoit privée depuis si longtems, & pour entendre prêcher un jeune Jésuite Japonnois, qui accompagnoit le Vice-Provincial. Elle fut si transportée des discours de ce Missionnaire, qui étoit en effet très-éloquent, qu'étant retournée dans le Lieu de sa résidence, tout le Monde étoit surpris de l'entendre parler elle-même des vérités éternelles. Quelques Bonzes l'allèrent voir par pure curiosité, & en revinrent tellement changés, que le Pere Cabral en baptisa quatre, avant que de partir d'Amanguchi. Ce n'étoit pas au reste les premières Conversions, qu'elle eût faites; elle avoit dans sa simplicité une manière de traiter avec les Infidèles, qui jointe à cette sainteté de vie, laquelle donne tant d'efficace aux paroles, lui avoit fait enlever bien des Ames à Satan.

Une autre Femme nommée CATHERINE, âgée de quatre-vingt ans, baptisée encore par le même Apôtre, rendit aussi visite aux Missionnaires, à qui on avoit raconté des choses merveilleuses de cette bonne Chrétienne. Ils trouverent qu'on ne leur avoit rien dit

De J. C.

1573.

De Syn. Mu.

2233.

de trop, & le Pere Cabral avoïa qu'elle lui avoit causé bien de la confusion : elle ne parloit que de Dieu, & elle en parloit d'une maniere ravissante ; aussi avoit-elle gagné à Jesus Christ plus de cent cinquante Personnes. L'Homme Apostolique, qui de ses Travaux & de ses discours n'avoit guéres encore tiré dans cette Ville d'autre Fruit, que des loüanges stériles, eut bien de quoi s'humilier devant Dieu, en apprenant qu'une Femme ignorante avoit beaucoup plus fait pour le salut des Ames, que lui & son Compagnon, avec toute leur science & toute leur éloquence.

Il baptisa néanmoins avant son départ d'A-manguchi, un Homme de Qualité, mais à la Conversion duquel il n'avoit eu aucune part. Ce Gentilhomme s'étoit trouvé plusieurs fois avec un pauvre Chrétien nommé MATHIEU, qui gagnoit sa vie à vendre des Peignes, des Aiguilles, & autres semblables bagatelles. Ce bon Homme ne manquoit jamais en vendant sa Marchandise de parler de l'excellence de la Religion Chrétienne, & le Gentilhomme en fut tellement frappé un jour ; qu'il résolut d'embrasser le Christianisme. De retour chez lui, il commença par jeter toutes ses Idoles au feu ; ses Domestiques s'imaginèrent qu'il avoit perdu l'esprit, mais il leur parla de maniere à les détromper ; cette action fit du bruit, & les Bonzes dénoncerent le Profélyte au Tono, dont il relevoit. Il fut cité devant ce Seigneur, lui avoïa qu'il avoit brûlé ses Idoles, ayant reconnu que ce n'étoit que de vains simulachres ; il ajoûta qu'il vouloit être Chrétien, & qu'il n'adore-

De J. C.

1573.

De Syn-Mu.

2233.

roit jamais d'autre Dieu, que celui, qui de rien a créé le Ciel & la Terre. Il s'attendoit que le Tono vengeroit sur lui ses prétendues Divinitez, mais ce Seigneur le renvoya en lui disant, qu'il pouvoit être Chrétien, s'il le vouloit, pourvu qu'il lui gardât la fidélité, qu'il lui devoit. Il sçut quelque tems après, que le Supérieur des Missionnaires étoit à Amanguchi, & il courut aussitôt lui demander le Baptême. De retour chez lui, il eut le bonheur de convertir un autre Gentilhomme de ses Voisins.

Lieu contre
le Prince d'Omura.

D'Amanguchi le Pere Cabral passa à Omura, où il venoit d'apprendre que Sumitanda avoit depuis peu couru un nouveau risque de perdre la Couronne & la vie. Ce Prince avoit un voisin, qui étoit Seigneur d'ISAFAY, & Frere de la Princesse sa Femme. Il étoit Idolâtre zélé, & faisoit depuis long-tems tous ses efforts, pour ramener son Beau-Frere & sa Sœur au culte des Idoles; n'en ayant pu venir à bout, & espérant peut-être d'agrandir son Etat aux dépens de Sumitanda, il se liguoit secrettement avec FISËRU Roi de Firando, qui étoit apparemment le Fils & le Successeur de Taqua Nombo, & quelques autres Princes ennemis de la Religion Chrétienne. On prétend même que le Roi d'Arima fut du nombre des Confédérez contre son propre Frere, avec qui jusques-là il avoit été très-uni.

La Ville d'Omura est sur-prise.

La Ligue signée, les Alliez ne se croyant pas encore assez forts pour venir à bout d'un Prince accoutumé à passer sur le ventre aux plus grandes Armées avec une poignée de Soldats, s'assurèrent de quelques-uns de ses Vas-

faux ; qui tenoient d'assez bonnes Places , & les engagerent à recevoir des Troupes ; & tout cela fut tramé avec tant de secret , que Sumitanda n'en eut pas le moindre vent. Dès que toutes les mesures furent prises , le Seigneur d'Isafay s'approcha pendant la nuit d'Omura , dont quelques Bonzes lui ouvrirent les Portes , & il s'en rendit sans peine le maître. Le Prince étoit à une demi lieue de là dans une Forteresse nommée CAGI ; il fut averti vers le minuit de ce qui se passoit dans sa Capitale , & que l'Ennemi se dispoisoit à venir à lui. Il n'avoit auprès de sa Personne que douze Gentilshommes , & la Princesse avoit avec elle une bonne partie de sa Maison ; mais c'étoit des Femmes , & quelle apparence de pouvoir soutenir avec si peu de monde les efforts d'une Armée entiere ? D'autre part , où se retirer , & sur qui compter dans une Révolution si subite ? L'embarras étoit égal des deux côtés , & pour le coup Sumitanda se crut perdu.

Il envoya chercher un Missionnaire , qui étant venu sur le champ , le Prince l'embrassa , & lui dit : *Je suis fort aise de mourir pour la cause de Dieu ; car je suis bien sûr que ma Religion est l'unique motif de ce soulèvement.* Le jour venu , il monta au Donjon de la Forteresse , pour voir ce qui se passoit à Omura ; & comme il eut apperçu qu'on avoit mis le feu à l'Eglise des Chrétiens , *nous vaincrons , s'écria-t-il aussi-tôt , nos Ennemis font la guerre à Dieu.* En effet il ne tarda pas à recevoir du renfort. Tout ce qu'il y avoit de Chrétiens à Omura , sçachant le danger , où étoit leur Prince , s'étoit d'abord mis en devoir de l'aller se-

De J. C.

1573.

D: Syn-Mu.

2233.

Bravoure &
fidélité des
Chrétiens.

De J. C.
1573.

De Syn. Mu.
2233.

Victoire de
Sumitanda.

courir ; le Seigneur d'Isafay leur avoit fait couper le chemin ; mais trente des plus braves forcerent un Quartier , & gagnerent la Forteresse.

A peine y étoient-ils entrés , que l'Ennemi parut en ordre de Bataille , & se disposa à tenter un Assaut Sumitanda , plein de confiance au Seigneur , donna ses ordres partout , fit prendre des Lances aux Dames de la Reine , afin qu'on ne s'apperçût pas du petit nombre de ses Soldats , confia la garde de quelques endroits foibles aux douze Hommes , qu'il avoit eus d'abord avec lui , & avec les trente , qui lui étoient venus d'Omura , il s'approcha de la Porte pour agir selon les besoins La Forteresse étoit bâtie au bord de la Mer , sur des Rochers environnés de précipices , & l'on y entroit du côté de la Ville par un chemin assez large , qui avoit à droite & à gauche des Parapets à hauteur d'appui. Le Général Ennemi s'engagea dans ce chemin , où huit Hommes pouvoient tenir de front : Sumitanda le laissa avancer jusqu'à la Porte , qui fut ouverte dans le moment , & tandis que les Femmes chantoient des Pseaumes & des Cantiques , il fondit brusquement sur les premiers rangs en invoquant tout haut les sacrés Noms de JESUS & de MARIE , leur tua au moins soixante Hommes sans perdre aucun des siens , & mena le reste battant jusqu'au-delà du chemin.

Le Seigneur d'Isafay ne laissoit pas de se rallier , & il n'étoit pas au pouvoir du Prince de l'en empêcher ; mais les Habitants d'Omura l'ayant pris en queue , il en passa encore plus de quatre cents jusqu'à la Forteresse. Quelques-uns des Vassaux de Sumitanda le joigni-

Cent peu de tems après avec ce qu'ils purent ramasser de Soldats, en sorte qu'il se trouva avoir deux mille Hommes, sur lesquels il pouvoit compter. C'étoit encore bien peu de chose, eu égard à l'Armée, qu'il avoit en tête; il ne laissa pas de faire une sortie générale, qui lui réussit de telle sorte, que l'Ennemi s'étant mis à fuir de tous côtés, il rentra dans la Capitale sans aucune résistance, après avoir fait un grand butin dans leur Camp, qu'ils avoient abandonné.

Il n'y resta pourtant pas longtems, prévoyant bien que l'Armée Ennemie, qu'il avoit plutôt dissipée, que détruite, seroit bientôt rassemblée; & ne jugeant pas qu'il fût de la prudence de s'enfermer dans une Place, qui n'avoit point de défense, il retourna à sa Forteresse, qu'il eut soin de bien fournir de munitions & de vivres, & où il fit entrer une Garnison convenable. Peu de tems après le Seigneur d'Isafay reparut avec son Armée, & la Flotte de Firando s'approcha de la Côte, dans le dessein de faire une descente; mais une horrible tempête, qui s'éleva tout-à-coup, fit périr une partie des Vaisseaux, & dissipa le reste; ce qui jeta une telle frayeur dans l'Armée de Terre, que chacun commença à fuir de son côté. Le Prince d'Omura, qui s'en aperçut d'abord, en profita; il fondit sur ces Troupes errantes & fugitives, en fit un grand carnage, tua de sa main le Lieutenant du Général, fit Prisonnier un des principaux Officiers, qui étoit son Sujet, & lui fit couper la Tête.

Le Seigneur d'Isafay lui-même fut longtems sans paroître; il avoit eu bien de la peine à se sauver; & l'on assure qu'il fut quelques jours à

De J. C.

1573.

De Syn-Mu.

1233.

La Flotte ennemie dissipée par la Tempête. Seconde victoire de Sumitanda.

Suites de ses victoires. Un Benze tué pour un Missionnaire.

De J. C.

1573.

De Syn Mu.

2233.

courir de côté & d'autre, sans sçavoir où il alloit ; la peur l'ayant fait à un point, qu'il étoit tout hors de lui-même : enfin il se déguisa & gagna ses Châteaux, où il ne se crut pas encore trop en sûreté. En effet Sumitanda, après avoir remis l'ordre dans Omura porta la Guerre chez ses Ennemis, leur enleva plusieurs Places considérables, fit partout un incroyable butin, & retourna dans sa Capitale, après avoir considérablement accru son Domaine, & répandu fort loin la réputation de ses Armes. Les Infidèles firent de sérieuses réflexions sur le succès inespéré de cette Guerre; mais rien ne les frappa davantage, que ce qui arriva à un Bonze, lequel en avoit été le principal Auteur, & qui avoit ouvert aux Troupes d'Isafay les Portes d'Omura ; car ce Rébelle étant allé ensuite à l'Eglise des Chrétiens, apparemment pour y mettre le feu, comme il eut appercu un Surplis dans la Sacristie, il le mit par-dessus ses habits, & parut en cet équipage à la porte de l'Eglise, faisant mille bouffonneries pour contrefaire nos Cérémonies saintes. Comme il étoit presque nuit, un Soldat, qui le découvrit le premier, le prit pour un Missionnaire, tira dessus, & le tua.

Sumitanda
 entreprend la
 conversion de
 tous ceux de
 ses Sujets, qui
 étoient restés
 infidèles, & y
 réussit.

Tant de marques sensibles d'une protection particulière du Ciel enflammèrent tellement le zele de Sumitanda, que dès-lors il entreprit de bannir entièrement l'Idolâtrie des Terres de son obéissance. Il le déclara au commencement de l'année aux Seigneurs, qui vinrent, selon la coutume, le saluer ; il leur parla en cette rencontre d'une manière si pathétique & si touchante, il leur remit si vivement devant les yeux la manière, dont le Dieu des Chrétiens l'avoit fait

si souvent triompher de ses Ennemis, il leur témoigna tant de bonté, & un si grand zèle pour le salut de leurs Ames, que tous lui promirent de se faire instruire, & tinrent parole. Il s'adressa ensuite aux Bonzes, il leur fit sentir, qu'étant plus éclairés que les autres, ils devoient aussi reconnoître plutôt la vérité; il les assura qu'ils ne perdroient rien en changeant de Religion, qu'il ne leur ôteroit point leurs possessions, & qu'il les leur augmenteroit même plutôt: enfin il les charma, & tous, à la réserve de quelques-uns, qui se retirèrent ailleurs, embrassèrent le Christianisme. Plusieurs Temples furent convertis en Eglises, dont en assez peu de tems on compta jusqu'à quarante dans cette Principauté, & plus de cinquante mille Chrétiens. Les Peres GASPARD CUELLO & MELCHIOR de FIGHEREDO furent ceux, qui eurent le plus de part à ces Conversions, dans le cours desquelles il arriva bien des choses, que je suis obligé d'omettre, pour ménager la délicatesse de ceux, à qui la merveilleux ne plaît pas, lors même qu'il s'agit d'une Religion aussi miraculeuse dans son établissement, qu'elle est dans la substance au dessus de l'entendement humain.

Il ne restoit plus dans toute l'étendue des Domaines de Sumitanda d'autre retranchement à l'Idolâtrie, que la petite Ville de CORI, mais les Bonzes en étoient Seigneurs, & le Prince n'y avoit qu'une souveraineté, dont les droits étoient fort bornés. Le Pere Cuello avoit grande envie d'y établir l'Empire de Jesus-Christ, mais il ne pouvoit obtenir du Prince la permission d'y aller prêcher l'Evangile, & la raison de ce refus étoit la persuasion, où étoit

De J. C.
1574 75.

De Syn-Mu.
2234. 35.

Ce qui se
Passa à cette
Occasion dans
la petite Ville
de CORI.

De J. C.

1574-75.

De Sy. Mu.

2234-35.

Sumitanda, que les Bonzes ne manqueroient pas d'empoisonner tout autant de Missionnaires, qu'il en paroïroit dans cette Ville. Enfin le Pere ayant promis de ne rien manger ni boire, qu'il ne l'eût fait venir d'ailleurs, il obtint ce qu'il souhaitoit si ardemment; mais le Prince prit encore pour sa sûreté une précaution, à laquelle Dieu attacha sans doute la conservation du Missionnaire. Il fit partir avec lui un Domestique de confiance, & le rendit responsable de tout ce qui arriveroit au Serviteur de Dieu.

Le Pere Cuello entra donc dans Cori, où il ne fut pas long tems sans connoître que les appréhensions du Prince d'Omura n'étoient pas mal fondées. On ne sçauoit imaginer tout ce qui fut mis en œuvre pour le faire périr; mais au milieu de tant de dangers, dont il étoit continuellement environné, il sentoit au dedans de lui-même comme une certitude, que la Foi triompheroit de ces Endurcis. Au bout de quelque tems, les Bonzes furent curieux de sçavoir ce que c'étoit que cette Religion, qu'on venoit leur annoncer d'un autre Monde. Ils furent surpris de voir une Doctrine si conforme aux lumieres du bon sens, & qui élevoit si fort la raison au-dessus de l'Humanité. Alors la curiosité faisant place à un véritable desir de s'instruire, ils revinrent plusieurs fois: d'autres Bonzes, à qui ceux-ci n'avoient pû cacher leurs sentimens, se joignirent à eux, & bientôt toute la Ville courut chez le Docteur Etranger, qui se vit contraint de prêcher dans les Places publiques, & qui ne trouvoit plus de tems, ni pour satisfaire à ses exercices de piété, ni pour prendre un peu de repos. Il est vrai qu'il

qu'il fut bien dédommagé de tant de fatigues par la bénédiction, que Dieu donna à ses discours; car il eut la consolation de baptiser en deux mois dix mille personnes à Cori; mais il y ruina sa santé. Le succès de son zèle l'empêcha d'en modérer l'ardeur, & l'empressement des Habitans de Cori à vouloir être instruits de nos Mysteres, produisit presque le même effet par rapport à lui, qu'on avoit appréhendé de leur opiniâtre attachement à leurs superstitions, & de leur haine invétérée contre les Prédicateurs de l'Evangile. S'il ne périt point par le poison, comme on croyoit avoir lieu de le craindre, l'excès de ses travaux le jeta dans une langueur, qui le consuma en très-peu de tems.

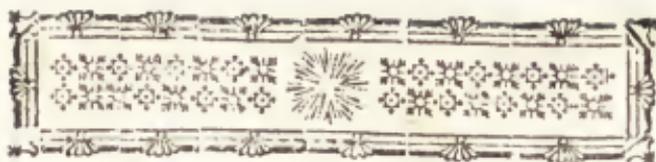
De J. C.

1574-75.

De Syn - Mu.

223 + 35.

*Fin du Livre quatrième, & du second
Volume.*



T A B L E
D E S M A T I E R E S
D U S E C O N D V O L U M E .

A.

- A** *Costa*, (le P. Balthazar) Jésuite. Son arrivée au Japon, 233. Le Roi de Siam l'invite à venir prêcher l'Évangile dans son Royaume, & promet de l'embrasser, 275.
- Albuquerque*, (D. Jean) Evêque des Indes, baptise les trois premiers Japonnois Chrétiens, 24.
- Alcaceva* (Pierre) Jésuite, arrive au Japon, 108. Il est renvoyé aux Indes pour y demander des Missionnaires, 111. Il conduit le Corps de S. François Xavier à Goa, 118.
- Almeyda* (Louis) Se fait Jésuite après avoir employé tout son bien à fonder deux Hôpitaux, 135. En quel état il trouve la Religion Chrétienne dans le Ximo: ce qui le surprend davantage, 168. 174. Il désespère de la conversion du Roi de Saxuma, 175. Comment il gagne l'amitié des Bonzes, & pourquoi il n'en baptise aucun, 175. Belle réponse, que lui fait un Néophyte, 176. Il commence un Etablissement dans le Port de

- Vocoxiura, 183. Ses succès dans le Royaume d'Arima, à Cochinetzu, à Ximabara, 188. & *suiv.* Ce qui se passe entre lui & une jeune Chrétienne, 236. Description d'un Repas, qu'on lui donne, 242. Description, qu'il fait de Nara; ce qu'il vit dans ce Voyage, 245. Mioxindono lui rend visite, 252. Il guérit le Roi de Gotto, qui lui envoie de fort beaux présens: usage, qu'il en fait, 285. Ce qui l'oblige à sortir de ce Royaume, 286. Offres, que lui fait le Roi pour le retenir: ce qui se passe à ce sujet entre ce Prince & lui, 288. Une Tempête l'oblige d'y retourner: trait de son zele dans ce Royaume, 289. Et à Ocura, 329. Il est obligé de sortir de l'Isle d'Amacusa, & y est rappelé, 347.
- Alineyda*, (Pierre) ne veut pas entrer dans le Port de Firando, sans le consentement du P. Froez, 231.
- Alquimexa*, le premier, qui reçoit le Baptême à Meaco: qui il étoit, 158.
- Alvarez* (le P. Ferdinand) Jésuite, périt en allant au Japon, 279.
- Alvarez* (George) conduit Angeroo aux Indes, & le convertit par ses bons exemples, 21. & *suiv.*
- Amacusa*, Isle. Sa situation, 294. Troubles dans cette Isle au sujet de la Religion. Le Roi de Sungo les pacifie, 346. Le Prince & les Principaux reçoivent le Baptême, 348.
- Amadaïs* Temple. Son Histoire & sa Description, 52.
- Amanguchi*, Capitale du Naugato. L'Evangile y est prêché par S. François Xavier,

59. Et par le Pere Gago, 111. Elle est prise & pillée, 125. Il s'y fait de grandes conversions, 341.
- Amida*. Voyez le premier Volume. Description d'un de ses Temples, 256.
- André*, Roi d'Arima. Offres, qu'il fait aux Missionnaires, 188. Riozogi porte la Guerre dans ses Etats, 207. Ce qui l'oblige à se retirer, 210. Le Roi mieux disposé que jamais à embrasser la Religion Chrétienne, 232. Il se ligue contre le Prince d'Omura, son Frere, 386.
- Angeroo*, ce qui l'oblige à passer aux Indes, 20. Aventures de son Voyage, 20. & *suiv.* Comment il est reçu par S. François Xavier, 22. Son Baptême & sa ferveur, 24. & *suiv.* Son retour au Japon. Il convertit sa Famille, 26-32. Il obtient une Audience du Roi de Saxuma, & ce qui s'y passe, 35. & *suiv.* Il est persécuté & contraint de s'exiler, 141.
- Animal* singulier dans les Isles de Gotto, 281.
- Antoine*, Prince du Firando; il reçoit le Baptême avec sa Femme & son Frere. Son zele pour la Religion, 139. & *suiv.* On lui fait une avanie, & ce qui en arrive; 217. Sa mort, 279.
- Antoine*, Domestique d'Angeroo, baptisé avec lui, 24.
- Anzuquiama*. Ville bâtie par Nobunanga, sa situation & sa description, 321. & *suiv.*
- Arima*, Royaume du Japon. Voyés *André*. Grand nombre de Chrétiens dans ce Royaume avant qu'aucun Missionnaire y eût prêché. 113.
- Arquebuse*. Effet funeste d'une Arquebuse. Voyés *Pinto*.

- Afqueram Teixe*; Bonze. Son discours à Pinto, 14.
Atayde (D. Alvared) fait échouer le projet d'une Ambassade à la Chine, 107. S. François Xavier l'excommunie, 108.
Ava. Le Roi d'Ava reçoit bien un Missionnaire, 362.

B.

- B***Andoue*. Deux Missionnaires sont invités dans ce Royaume, & ce qui les empêche d'y aller, 270.
Barnabé. Bonze converti, devenu Missionnaire, 115.
Barramoas. Dieu des Indes. Fastes xxxiiij.
Bâtard d'Omura. On veut le faire Prince d'Omura, 206. & *suiv.* Le Roi d'Arima & le Prince d'Omura lui font couper la Tête, 215.
Bernard. Japonnois baptisé par S. François Xavier, 38. Il passe aux Indes, & se fait Jésuite, 98.
Besamondez. Idole du Japon, 250.
Bonzes. Voyés le premier Volume Discours des Bonzes de Congoxima au Roi de Saxuma, & ce qui en arrive, 42. & *suiv.* Ceux d'Amanguchi y excitent une révolte, 82. Tout ce que firent ceux du Bungo contre S. François Xavier, 83. & *suiv.* Maniere de prêcher des Bonzes, 260.
Borello, Portugais. Est envoyé au Roi de Bungo, 10. 11.
Bungo. Royaume du Japon. Voyés *Civan*.
Buygen. Royaume du Japon. Voyés *Civan* & *Joseimon*.

C.

- C** *Abral* (le P. Jean) Jésuite , arrive au Japon , 233.
- Cabral* (le P. François) arrive au Japon en qualité de Vice-Provvincial , 337. Il baptise la famille du Prince d'Omura , *ibid.* Il fait de grandes conversions dans l'Isle d'Amacusa , 347. Il visite le Roi d'Ava , Mioxindono & Daxandono , & en est bien reçu , 365. L'Empereur l'admet à son Audience , 365. Il reçoit de grandes distinctions de Nobunanga ; effet , que cela produit , 366. 367. Il baptise plusieurs Personnes dans les Royaumes de Tamba & d'Inga , 368.
- Cagi* , Forteresse de la Principauté d'Omura , Sumitanda y est surpris , & en sort l'épée à la main , 387.
- Cambodaxi* , Chinois. Son Histoire Fabuleuse. Kœmpfer dit que c'est lui , qui a porté au Japon les Caractères de la Langue Japonnoise : Temple en son honneur , 33.
- Camisama* , Princesse d'Omura ; elle entreprend de ramener le Prince au culte des Dieux du Japon , & il l'engage à se faire Chrétienne , 195.
- Çanga* , Isle proche de Sacai. Sa situation , 244. Elle est bientôt toute Chrétienne , *ibid.*
- Cangoxima* , Ville Capitale & Port du Royaume de Saxuma. Trois Portugais y sont jetés par Tempête , 19. S. François Xavier y débarque. Voyés *Xavier*.
- Castro* . (Amador de) Ce qu'il dit des Chrétiens du Japon , 335.
- Catondono* , Seigneur Firandois. Ses impiétez ,

- 2-5. Il est battu par les Portugais , 336.
Catherine, Femme Chrétienne , fruit de son zele , 384.
Cavadono Voyacita , Frere du Cubo-Sama , est épargné par les Meurtriers de son Frere , 266. Il se sauve de leurs mains , 300. Nobunanga le met sur le Thrône , 304. Il protege les Missionnaires , 312. Il se brouille avec Nobunanga : son caractère , 369. Il se livre à de mauvais conseils , 371. Le Roi de Tamba vient à son secours , 372. Mioxindono , Daxandono , & le Roi de Sanoqui arment en sa faveur , & n'osent attendre Nobunanga , 373. Il rejette les propositions de paix , que lui fait Nobunanga , 374. Ce Prince lui fait grace , & le laisse sur le Thrône , mais sans autorité , 376.
Cavaxi, Royaume donné à Mioxindono , 253.
Cavaxiri, Isle du Bungo. La Foi y fait de grands progrès , 272.
Chemin magnifique fait par Nobunanga , 323.
 & suiv.
Cedres d'une grosseur prodigieuse , 248.
Cerfs. On leur fait des sacrifices au Japon , & il n'est pas permis de les tuer , 251.
Chicugen , Royaume du Japon. Sa situation 115. Le Roi de Chicugen envoie des Troupes contre Facarandono , Roi de Naugato , 126.
Chinchicogi. On donne ce nom aux Portugais , & pour quoi , 5.
Chine. Chinois. Voyés le premier Volume. Les Portugais chassés de la Chine , & pour quoi , 103. Estime , que les Japonnois font de la sagesse des Chinois , 106.

- Chrétiens.** Ferveur des Chrétiens du Cangoxima, 46. Affection & générosité de ceux du Bungo envers les Missionnaires, 150. Ceux de Meaco écrivent pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne, 162. Union entre tous les Chrétiens, & le fruit, qu'on en retire, 169. 170. 173. Simplicité & candeur des Chrétiens du Bungo, 202. Confiance de ceux du Royaume d'Arima, 215. *& suiv.* Sainteté de ceux du Firando, 229. *& suiv.*
- Cicondono.** Bonze nommé Commissaire pour examiner la Religion Chrétienne, 224. Sa conversion & son zele, 226. *& suiv.*
- Civan,** Roi de Bungo, bleffé par une Arquebuse, & ce qui en arrive, 13. *& suiv.* A quelle occasion il connoît les Portugais. Service, qu'il leur rend : ce qui lui fait concevoir de l'estime pour leur Religion : son caractère, 69. *& suiv.* Il écrit à S. François Xavier pour l'inviter à le venir voir, 71. Réception, qu'il lui fait, 73. *& suiv.* Il le fait manger à sa Table, 77. Avis, que lui donne le Saint, & comment il les reçoit, 80. Il empêche les Bonzes de renuer, 81. Il craint de commettre le St avec un fameux Bonze, 87. Ce qui se passe dans les premières Conférences, qui se tiennent en sa présence, 82, *& suiv.* A quelles conditions il permet de les reprendre, 90. Sa conduite inconséquente après le départ du Saint, 105. Il reçoit des présents de la part du Vice-Roi des Indes, 109. Ligue contre lui, & comment il en triomphe, 116. Il est obligé de se réfugier dans une Forteresse, 128. Réception, qu'il fait au P. Nuguez, 130.

- Ce qu'il lui dit de ses dispositions au sujet de la Religion Chrétienne, 131. Il venge la mort du Roi de Naugato, son Frere, & fait plusieurs Conquêtes, 137. & *suiv.* Sa maniere de traiter avec les Missionnaires & les Chrétiens, 138. Il envoie des présents au Vice-Roi des Indes, & lui demande des Missionnaires, 139. Il oblige le Roi de Firando à lui payer Tribut, 145. Il perd le Royaume de Chicugen par la trahison des Bonzes, 146. Intérêt, qu'il prend au progrès de la Religion, 203. Il termine par sa médiation une guerre, qui retardoit ce progrès, 204. Ce qu'il répond aux Bonzes, qui veulent le regagner, 211. Son zele pour la Religion Chrétienne. Le Roi de Naugato fait une excursion dans ses Etats. Il va au-devant de lui, & l'oblige à se retirer, 331.
- Cloche* d'une grosseur prodigieuse, 251.
- Coca*. Forteresse, où se retire Cavadono après la mort tragique de l'Empereur, son Frere: à qui elle appartenoit, 300.
- Cochinotzu*. Port & Ville du Royaume d'Arima. Le Roi l'offre aux Portugais, 188. Almeyda y prêche l'Evangile; avec quel succès, 189.
- Coïa*, petit Bourg, où il y a un Temple, qui est le terme d'un Pélerinage, 33.
- Conseillers* d'Etat du Prince d'Omura. Ils font une Ligue contre lui. Quel en fut le succès, 205. & *suiv.*
- Constantin*, zélé Chrétien. Succès de son zele, 368.
- Cori*. Petite Ville de la Principauté d'Omura, ce qui empêchoit la Foi d'y pénétrer, 391. Elle devient toute Chrétienne, 391. & *suiv.*

- Cofanga*, Temple. Sa description, 248.
Croix. Miracle fait par la vertu de la Croix, 27. Croix renversée, & ce qui en arrive, 141. & *suiv.*
Cubo-Sâma. De quelle maniere cet Empereur donne son Audience aux Grands, 254. Voyez *Froez.*
Cubucui, Temple. Sa description, 246.
Cuello, (le P. Gaspard) Jésuite, entreprend la conversion de la petite Ville de Cori, & il en vient à bout, 392. & *suiv.*

D.

- D***Aibods*, ou *Daibut*. Voyés le premier Volume. Description de ce Temple, 249. Nobunanga le fait abbatre, 307.
Daïzembo, Bonze de Jesan. Ce qui se passe entre lui & le P. Vilela, 156.
Damien, Jésuite, est envoyé à Facata, son talent & ses succès, 182. Il court de grands risques à Ximabara; on le fait évader, & il arrive à Vocoxiura, 213.
Daxandono, Prince de Nara. Réponse, qu'il fait à ceux, qui vouloient l'obliger à chasser les Jésuites de Meaco, 224. Son Château à Nara, 245. & *suiv.* Il protège les Chrétiens, 253. Il se ligue avec Mioxindono, contre l'Empereur. Voyés pour la suite *Mioxindono*. Les Foquexus le sollicitent de chasser les Missionnaires, & pourquoi il le refuse, 308.
Démons. Temple dédié au Roi des Démons, 258.
Diaz (Antoine & Melchior) accompagnent le P. Nugnez au Japon, 121.

E.

E *Kandono*, Seigneur du Royaume de Saxuma. Description de son Château. Saint François Xavier y fait plusieurs conversions, 48. Ce qui empêche ce Seigneur de se faire Chrétien, 177. 178.

Elizabeth, Princesse de Firando. Sa piété & la ferveur, 215.

Enfant, qui paroît inspiré à S. François Xavier, 75. Conversion & zele admirable d'un Enfant, 141. Courage merveilleux d'un autre Enfant, 346.

F.

F *Acarandono*, Frere du Roi de Bungo, Honneurs, qu'il rend à Saint François Xavier, 75. Il est élu Roi de Naugato, 83. Il promet de favoriser les Chrétiens, 84. Douceur de son Gouvernement. Il se forme un orage contre lui, 125. Il est tué dans une Bataille, 127.

Facata, Capitale du Royaume de Chicugen, est livrée aux Ennemis par les Bonzes, 146. Eglise florissante dans cette Ville, 380.

Facunda, petit Port de la Principauté d'Omura. Sa situation, 334. La Flotte de Firando y est battue par les Portugais, 278.

Facusin, Université de Bonzes détruite par Nobunanga à Facusin, 378.

Fara, Ville du Japon, ce qui y arrive à deux Missionnaires, 234.

Fariba, un des Chefs des Révoltés d'Omura, 208 Il est battu & pris par le Prince,

211. Le Prince lui fait couper la Tête à
215.
- Faxiandono*, Bonze, qui s'emporte contre le
Roi de Bungo son Souverain, 76. Ce Prin-
ce le fait chasser, 77.
- Faxiba* arrête le bras d'un Bonze, qui alloit
couper la Tête à un Jésuite, 316.
- Feki*, son Histoire. Temple bâti en son hon-
neur, 51.
- Fernandez* (Jean) Jésuite, accompagne S.
François Xavier au Japon, 26. La part ;
qu'il a à un des Miracles du Saint, 40. Sa
relation du Voyage, qu'il fit avec lui à
Meaco, 56. Avis, que lui donne le Saint à
Amanguchi, 62. Il donne un grand exem-
ple de modération, & quel en fut le fruit,
65. 66. Il est envoyé a Firando, 113. Il
sauve le Roi de Bungo d'un grand danger
au risque de sa vie, 116. Il va à Firando,
136. Il va trouver le Prince d'Omura, 182.
Il convertit un fameux Bonze, 273. Sa mort
& son éloge, 218. & suiv.
- Figueredo*, ou *Figheredo*, (le P. Melchior)
Jésuite, arrive au Japon. 233. Ses Tra-
vaux dans le Ximo, 294. Dans la Princi-
pauté d'Omura, 391.
- Figi*, Port du Bungo. Ce qui s'y passe, 68.
69.
- Fingo*, Royaume du Japon, Sa situation ;
294.
- Firando*, Royaume du Japon, Pourquoi les
Portugais préférèrent son Port à celui de Can-
goxima, 45. Ce que c'est, que ce Royaume,
49. Martyrs dans ce Royaume, 296. Voyés
Taquanombo.
- Fisciu*, Prince, & depuis Roi de Firando. Son

impiété, 175. Il fait la Guerre au Prince d'Omura, & quel en fut le succès, 386.

Foës. Voyés le premier Volume. Epoque de l'introduction de cette Religion dans le Japon. Fastes iij.

Foquexus. Voyés le premier Volume. Ces Bonzes sont maltraités par Nobunanga, & pour-quoi, 305.

Frenoxama. Voyés *Jesan.*

Froez, (le P. Louis) Jésuite. Voyez la liste des Auteurs, qui ont écrit sur le Japon. Il est destiné pour aller au Japon, 121. Ce qui differe son Voyage. Il y arrive, 201. Particularitez d'un Voyage, qu'il fit à Meaco, 235. & *suiv.* Il est admis à l'Audience de l'Empereur & à celle de l'Impératrice : en quel état il trouve cette Princesse, 254. & *suiv.* Il entend sans être vû le Sermon d'un Bonze, & ce qu'il en dit, 260. Il obtient une Audience de Nobunanga ; ce qui s'y passe, & quel en fut le fruit, 312. Description, qu'il fait du Royaume de Mino, 320. Comment ce Prince le reçoit à Anzuquiama, 324. Ce que ce Prince lui dit en le quittant, 325. Il le retient pour lui faire voir sa Forteresse. Présent, qu'il lui fait, & à Laurent son Compagnon, 326. Il remercie ce Prince d'avoir rendu ses bonnes graces à Vata dono ; & ce que Nobunanga dit à ce sujet, 330. On lui offre plusieurs retraites pendant la Guerre, & il les refuse, 372.

Fucarandono, Bonze célèbre. Ses disputes avec Saint François Xavier, 86. & *suiv.* 90. & *suiv.*

Fucaye, Lieu, où a été bâtie la Ville de Nanga-zaki. Signification de ce mot, 333.

Fuchoe, ou *Funai*, Capitale du Royaume de Bungo, 10.

G.

- G** *Ago*, (le P. Balthazar) Jéfuite, arrive au Japon avec des Présents du Vice-Roi des Indes pour le Roi de Bungo, 108. Son étonnement à la vûe de la ferveur des Chrétiens d'Amanguçi, 110. Il convertit deux Bonzes, 114. Il est envoyé à Firando, 136. Danger, où il se trouve à la prise de Facata, 141. & *suiv.* Il retourne aux Indes, & pourquoi, 163. Danger qu'il court sur Mer, 164.
- G** *ama*, (Edouart de) Honneurs, qu'il rend à Saint François Xavier, 69. & *suiv.* Comment il le conduit à l'Audience du Roi de Bungo, 72 & *suiv.* Sa générosité pour aller au secours du Saint, 90. Il rend au Pere Nugnez des Lettres du Roi de Firando, 123.
- G** *endzis*. Voyés le premier Volume. Conjecture sur les deux Factions des Gendzis & des Fekis, 51.
- G** *neccchi* (le P. Organtin) Jéfuite, arrive au Japon, 337.
- G** *oez* (Erienne) Jéfuite, accompagne le Pere Nugnez au Japon, 121.
- G** *onzalez* (Jacques) Jéfuite, arrive au Japon, 121.
- G** *otto*, Isles & Royaume du Japon: leur situation, 280. Caractere des Gottois, & leur Religion, 281. Ce qui engage le Roi de Gotto à demander des Missionnaires, 282. Comment il les reçoit, 283. Il tombe ma-

- lade & ce qui en arrive , 284 & *suiv.* Promesses mutuelles de ce Prince , & de Louis Almeida : le Roi offre de donner les siennes par écrit , 288. Progrès de la Religion dans ce Royaume , 289. Guerre entre le Gotto & le Firando. Belle action du Gouverneur d'Ocica , 291. Persécution dans ce Royaume , 352. Belle action d'un Chrétien , 353. Ce qui fait cesser la persécution , 354.
- Grace* , Princesse d'Amacusa : son éloge , sa conversion & son zèle , 348 & *suiv.*
- Guzman.* (le P. Louis) Voyés la liste des Auteurs. Ce que le Pere Valla lui dit du Prince de Gotto , 355 & *suiv.*

H.

- H***Iv* : politesse des Habitants de cette Isle , 235. Conjecture sur cette Isle , *ibid.*
- Homocondis* , Idole du Japon , 250.
- Hornn.* (George de) Son sentiment singulier sur le rapport , qu'il trouve entre les Japonnois & les Américains , 2.

I.

- J***Acques* , Payfan Chrétien ; de quelle maniere il convertit un fameux Bonze , 225.
- Japon.* Voyés le premier Volume. Découverte du Japon faite en même-tems par deux endroits. La premiere , 7. La seconde , 19. Premiere division du Japon , Fastes xiiij Seconde division , xxiv. Troisième division , xxix.
- Japonnois.* Voyés le premier Volume. Portrait, que les Portugais en font à S. François Xa-

- vier, 25. Ils sont fort portés aux exercices de Pénitence, 49. Le zèle est la vertu favorite des Chrétiens Japonnois, 63. Leur maniere de faire la Guerre, 126. Différence de ceux du centre de l'Empire d'avec les autres, 235.
- Idoles* : En quel tems elles furent introduites au Japon, Fastes iij.
- Jean*, Domestique d'Angeroo, baptisé avec lui, 24.
- Jean*, Prince de Firando, son zèle, 276.
- Jean*, Prince d'Amacusa : son Baptême, ses vertus, & sa constance, 348.
- Jean*, Seigneur Gottois : son discours au Roi de Gotto, 292.
- Jean*, Jésuite, fort couru à Amanguchi pour son éloquence, 384.
- Jedo*, Incendie dans cette Ville, Fastes xxxij.
- Jesan*, Montagne. Ce qui la rendoit célèbre, sa description, 152. Nobunanga y fait un grand massacre de Bonzes, & pourquoy. Ce qu'il dit à ceux, qui s'en étonnoient, 361.
- Jésuites*. Avis, que Saint François Xavier donne à ceux, qui voudroient aller au Japon, 68. Jésuites sauvés à la prise d'Amanguchi par une Princesse idolâtre, 82. Reglements, qu'ils font entr'eux pour leur conduite au Japon, 109. Affection, que leur portent les Chrétiens, 150. 172. Leur attention à bien élever la Jeunesse Chrétienne, & le fruit, qu'ils en retirent, 171.
- Amory*, Ville & Royaume du Japon. Il s'y fait d'illustres Conversions ; 227. Voyés *Mioxindono*.
- Impératrice*. Ce que le Pere Froez dit de la

Cour d'une Impératrice , 254. Les Meurtriers de son Époux demandent sa Tête , 264 Sa mort , 266.

Incendies. Ce qui les rend si fréquents , & si irremédiables au Japon , 127.

Inga ; Royaume du Japon. La Foi y fait quelque progrès , 368.

Jonc du voleur. Voyés *Neceda.*

Joritomo. Voyés le premier Volume. Ce Prince étoit le Chef de la Section des Gendzis , 52.

Josi Tyr, Empereur Cubo-Sama, reçoit bien le Pere Vilela , & lui permet de prêcher l'Evangile , 157. Ses Edits en faveur de la Religion Chrétienne , 158. 162. Il est assiégé par Moriudono dans la Capitale , qui est forcée , 217. Il y rentre après avoir gagné une Bataille , 218. Il engage Morindono à laisser en paix les Chrétiens , 223. Maniere, dont il donne ses Audiences aux Grands. Voyés *Cubo-Sama.* Conspiration contre lui. Il fait une fausse démarche , 264. Il est tué en combattant , 265. Sa Femme & une partie de sa Famille sont mis à mort , 166.

Iquenda (le Seigneur d') se brouille avec *Vatadono* , & ce qui en arrive ; 358 & *suiv.*

Iquizeuqui. Isle du Royaume de *Firando* : progrès , qu'y fait le Christianisme , 140.

Isafay (le Seigneur d') fait la Guerre au Prince d'*Omura* , 386. Il est battu & se sauve déguisé , 389 & *suiv.*

K.

K *Empfer.* (Engelbert) Voyés le premier Volume & la liste des Auteurs. Il se trompe en parlant des Factions des Eekis & des Gendzis , 51.

L.

L *Angue* du Japon ; à qui on attribüé les Caractères de cette Langue. Langue sçavante , 32. 33.

Laurent, Docteur Japonnois, converti & reçu dans la Compagnie de Jésus par S. François Xavier , 66. Il est envoyé à Jesan , 153. Au Royaume de Gotto , 282. Succès de son premier discours devant le Roi , 284. Ses succès dans ce Royaume, 289. Il confond un Bonze en présence de Nobunanga : emportement de ce Bonze , 315 & *suiv.* Ordre que lui donne Nobunanga , 367. Ses succès dans le Royaume de Tamba , 368.

Leon, Gouverneur d'Amacusa : son Baptême & sa ferveur , 344. On en veut à sa vie , & le Prince le fait prier de se retirer pour quelque tems , 345. Il le rappelle , 347.

Leon, Gouverneur de Ximabara, reçoit des Missionnaires malgré le Roi d'Arima , son Souverain , 216. Il est empoisonné par les Bonzes , 232.

Lépreux, abandonnés au Japon : Hôpital fondé en leur faveur , 135.

Lezard : cet Animal est le Dieu des Sciences au Japon , 257. Temple bâti en son honneur , 158.

Louis, Frere du Gouverneur d'Omura. Sa conversion, 190. On se sert de lui pour attirer dans le piège le Pere de Torrez, qui n'y donne pas, 207. Il est tué par les Rebelles, 208.

Louis, Prince Héritaire de Gotto, reçoit le Baptême en secret, 250. Il convertit la Princesse son Epouse, 351. Sa constance & sa fermeté, 351 & suiv. Il est préservé comme par miracle d'un grand danger, 354. Sa piété & son zèle. Voyés *Vaila*.

M.

M *Ansten*, un des Dieux de la Guerre. Voyés *Sumitanda*.

Marie, Mere de Juste Ucondono : son Baptême, 218.

Marie, Femme Chrétienne, baptisée par Saint François Xavier. Sa vertu. Elle convertit quatre Bonzes, 384-85.

Martinez (Dom Alfonse) Grand Vicaire de Goa, pourquoi il ne veut point baptiser Angeroo, 22.

Martyr. Premier Martyr du Japon, 144.

Matthieu, Japonnois, baptisé par S. François Xavier, passé aux Indes avec lui, 98.

Marthieu, pauvre Japonnois, fait de grandes conversions, 109.

Meaco, Capitale du Japon : son premier Recensement, Fastes lxxxiiij. En quel état S. François Xavier la trouve. Sa situation, ce qu'elle avoit été, ce que signifie son nom, 57. Son état en 1562, 219. Ce qui la rend plus considérable, 222. Nobunanga la prend, ménage la basse Ville, ruine la haute, & pourquoi, 375.

- Mendoze* (Emmanuel de) est chargé d'une Lettre du Roi de Saxuma pour le Viceroy des Indes, & d'une autre pour le Provincial des Jésuites, 174.
- Mer du Japon* : ses dangers. Voyés *Typhons* & le premier Volume.
- Métempsychose*. Comment Saint François Xavier réfute un Bonze, qui la tenoit, 88.
- Miaygimaa*, Isle du Japon, ce qui s'y passe, 5 & *suiv.*
- Michel*, Prince d'Amacusa; son Baptême, 348. Son zèle; il ne laisse en mourant aucun Idolâtre dans sa Principauté, *ibid.*
- Mino*, Royaume du Japon. Sa description 320
- Mioxindono*, Favori de l'Empereur, protège les Missionnaires, 158. 162. Honneurs, qu'il rend à deux Jésuites, 245. 252. Il est déclaré Roi d'Imory: & de Cavaxi, 253. Il conspire contre l'Empereur, & engage Daxandono dans sa conspiration; ses premières démarches, 261 & *suiv.* Succès de sa révolte, 264 & *suiv.* Il épargne un Frère de l'Empereur, qui lui échape, 266. Son manifeste, 300. Son Collegue & lui sont défaits en quatre Combats, 304. Son entretien avec un Missionnaire, 363. Il n'ose attendre Nobunanga, 363 & *suiv.* Il arme en faveur du Cubo-Sama avec Daxandono; & ils n'osent encore attendre Nobunanga, 374.
- Miracles*, 27. 42 & *suiv.* 175 & *suiv.* 197.
- Mirofu*, faux Prophète; ce qu'on en raconte; Temple érigé en son honneur, 33.
- Missionnaires*, ils sont disgraciés par ceux, qui ont fait périr l'Empereur, 168. Trois Missionnaires arrivent au Japon, comment

ils y font reçus des Chrétiens , 334.

Monasteres : situation & magnificence de plusieurs Monasteres de Bonzes , 258 & *suiv.*
Nobunanga détruit tous ceux de Jéfan.
Voyés *Jéfan*.

Monique , jeune Demoiselle Japonnoise ; sa vertu & sa constance , 237 & *suiv.* 252 & *suiv.*

Monti (le Pere Jean Baptiste) Jésuite arrive au Japon , 201. En quel Etat il trouve les Chrétiens , du Bungo , 202. Il baptise le Prince de Gotto , 250.

Morindono , Seigneur Japonnois , s'empare du Royaume de Naugato , 126 & *suiv.* Il arme contre l'Empereur , est battu , & fait son accommodement , 217 & *suiv.* Il fait une excursion dans le Bungo & en est chassé , 331 Il est attaqué , défait les Ennemis , & fait de grandes Conquêtes , 332. Il tient les Chrétiens dans l'oppression , 380.

Mota , (Antoine) un des Portugais , qui découvrirent le Japon , 19.

N.

N *Angazaqui*. Description de ce Port , 332.
Le Prince d'Omura y établit les Portugais , & il s'y forme une Ville. Le P. Vilela y fait beaucoup de conversions , 334.

Nara , Ville du Japon , sa description , 253.

Naugato , Royaume du Japon , sa situation , 51.

Nautaquim. Seigneur Japonnois. Pinto aborde dans un de ses Ports ; comment il en est reçu , 4. & *suiv.* Le Roi de Bungo lui écrit , & pourquoi , 3.

- Naytadono*, (Jean) Roi de Tamba, son Baptême, 253. Son zèle pour la conversion de ses Sujets, 368. En quel équipage il va au secours de l'Empereur; sa piété; il refuse de prêter serment sur les Dieux du Japon, 372 & *suiv.* Il donne à ce Prince un avis salutaire, 380.
- Naytandono*, Gouverneur d'Amanguchi, reçoit le Baptême avec toute sa Famille, 113 & *suiv.*
- Neceda*, Corsaire Chinois; mene Saint François Xavier au Japon, 28. Ce qui se passe dans ce Voyage, 29 & *suiv.*
- Negores*, Bonzes guerriers. Voyés le premier Volume. Ils font la guerre à l'Empereur, avec quel succès, 217 & *suiv.*
- Ningi*, titre d'honneur, & ce qu'il signifie, 12.
- Niquinoxuni*, Bonze: son caractère, ce qui se passe entre lui & deux Missionnaires chez Nobunanga, 314. Il s'empporte jusqu'à vouloir en tuer un, 316 & *suiv.* Il obtient du Dairy des Lettres Patentes pour chasser les Missionnaires du Japon, 318. Il est plus que jamais en faveur auprès de Nobunanga, & sollicite l'exécution de l'Edit du Dairy: ce qu'il répond à Vataadono, qui le sollicitoit de s'en désister, 319. 327. Il est mal reçu de Nobunanga, *ibid.* Il vient à bout de faire disgracier Vataadono, 328. Il est disgracié lui-même; condamné à mort; le Dairy obtient qu'on lui fasse grace de la vie, 330.
- Nobunanga*, Roi de Mino & de Voari: son portrait, 301. Il rétablit l'héritier légitime sur le Trône des Cubo-Samas, 305. Comment il fait bâtir le Palais de l'Empereur &

le sien , 306 & *suiv.* Acte de sévérité , 306. Il ruine quantité de Temples , & fait traîner les Statuës des Dieux la corde au cou , pour épargner la dépense , & il les fait servir à ses bâtimens , 307. Paradis de Nobunanga , 323. Action de cruauté , 324. Il disgracie Vatadono & le dépouille de ses biens sur une fausse accusation , 328. Il reconnoît son innocence & le rétablit , 329. Il se laisse surprendre par les Meurtriers de l'Empereur , & les défait , 356. Il fait massacrer les Bonzes de Jesan , 360. Ce qu'il répond à ceux qui vouloient l'en détourner , 361. On le broüille avec l'Empereur , 370. Il est forcé de lui faire la guerre , sa modération ; réponse , qu'il fait à un cartel du Roi de Sanoqui , 373. Il ravage les environs de Meaco pour engager l'Empereur à accepter la Paix , 375. Il force la Haute Ville de Meaco , & épargne la Basse Ville , 375-76. Il laisse l'Empereur sur le Thrône & se rend maître de l'Empire , 376. Il fait brûler plusieurs Monasteres de Bonzes , 378. Il fait couper la Tête à un Bonze , qui avoit prêché contre lui , 379.

Nom. Appe ler un Japonnois par son nom , c'est une marque de distinction , 129.

Norogna , (D. Alphonse de) Viceroi des Indes , reçoit des Lettres & des Présens du Roi de Bungo , & exhorte le P. Nugnez à passer au Japon , 118. Il nomme Pinto son Ambassadeur vers ce Prince , 122.

Nugnez , (le P. Melchior) Provincial des Jésuites des Indes : ce qui le détermine à passer au Japon , 118 & *suiv.* Il reçoit en chemin des Lettres de Saint Ignace , qui n'approuve

pas ce Voyage des Provinciaux, & ce qui l'engage à continuer le sien, 122. Il arrive dans le Bungo, 124. Réception, que le Roi lui fait, 130. Il retourne aux Indes, 131. Il reçoit fort légèrement Pinto dans la Compagnie, 132 & *suiv.*

O.

O *Bseques* : Reglement pour les Obseques des Chrétiens, 110.

Ocica, Capitale du Royaume de Gotto, sa situation, 281.

Ocura, petite Ville du Gotto; on y bâtit une Eglise, 289.

Omura, Province du Japon: sa description, 178.

Oïts: description de la Ville & du Lac d'Oïts; origine fabuleuse de ce Lac, Fautes viij. 151.

Origendoo, Roi de Bungo, demande à voir les Portugais, nouvellement arrivés au Japon, 9. Pinto le guérit de la goutte; aventure de ce Voyageur dans cette Cour, 13 & *suiv.*

Osquii. Voyés *Vofuqui*.

Oxindono, Roi de Naugato, reçoit bien Saint François Xavier, 60. Il s'indispose contre les Chrétiens, 67. Sa mort funeste, 82.

Ozaca, Ville du Japon: un Bonze s'en rend le maître, 236.

P.

P *Age*: Courage d'un Page de l'Empereur, 265.

Papier.

- Papier.** Voyés le premier Volume. Espece de Papier blanc ; usage , qu'on en fait , 245.
- Paradis** de Nobunanga. Voyés *Anzuquiama*.
- Paul de Sainte Foi.** Voyés *Angeroo*.
- Paul**, Bonze converti , devenu Missionnaire , 115. Ses travaux dans le Firando , 136. Sa mort , 140.
- Paul**, Catéchiste , court de grands risques à la prise de Facata , 213.
- Pauvres.** Les Bonzes inspirent une grande dureté envers les Pauvres , 95. Reglement pour subvenir à leur besoin , 109.
- Pereyra** (Guillaume & Ruiz) Portugais , se font Jésuites au Japon , 134 Guillaume Pereyra prêche avec succès dans le Chicugen , 145. Danger qu'il court à la prise de Facata , 146 & *suiv.*
- Pereyra** (Jacques) est nommé Ambassadeur du Viceroi des Indes à la Chine ; arrêté & ruiné par le Gouverneur de Malaca , 106. Saint François Xavier lui prédit le rétablissement de sa fortune , 108. Il conduit le corps du Saint à Goa , 118.
- Pereyra** (Jean) Gouverneur de Macao : pourquoi il ne veut pas mouiller à Firando , 218. Il est attaqué par les Firandois , & les met en fuite , *ibid.*
- Pexota**, (Antoine) un des Portugais , qui découvrirent le Japon , 19.
- Pigeons**, ils sont consacrés à Xaca , & il n'est pas permis de leur faire aucun mal , 251.
- Pinto**, (Fernand Mendez) sa relation de la découverte , qu'il fit du Japon , 5 & *suiv.* Il guérit le Roi de Bungo de la Goute ; son aventure dans cette Cour , 13 & *suiv.* Il est nommé Ambassadeur du Viceroi des Indes.

des à cette Cour, 118. Projet, qu'il forme; Il fait les Vœux de Jésuite, 124 & *suiv.* Il présente au Roi les Lettres & les Présents du Viceroi, 129. Il retourne en Europe, & se fait relever de ses Vœux, 130. & *suiv.*

Portugais. Conformité de caractère entr'eux & les Japonnois, 20. On loge les Portugais dans une Maison infestée de malins esprits, & comment ils s'en délivrent, 26 & *suiv.* Mouvement contr'eux à Fucheo, leur courage, 89-90. Les exemples de vertus, qu'ils voyent pratiquer aux nouveaux Chrétiens du Japon, font embrasser à plusieurs l'Etat Religieux, 230. 335.

Q.

Quanwon. Voyés le premier Volume.

Quenxu, Bonze célèbre, converti par le Pere Vilela; particularitez sur ce Bonze, 159 & *suiv.* Fruit de sa conversion, 161.

R.

RAmirez, (le P. Pierre) Jésuite, périt en allant au Japon, 279.

Repas: particularitez sur les Repas des Japonnois, 78. 242.

Révolutions: ce qui les rend si faciles & si promptes au Japon, 126-127.

Riozogi. Seigneur Japonnois, fait la Guerre au Roi d'Arima, & au Prince d'Omura: le Roi de Bungo la fait cesser par sa médiation, 204. Il attaque de nouveau le Roi d'Arima, 207. Il est obligé de se retirer, 210.

S.

- S** *Acai*, Ville du Japon : sa situation. En quel état des Missionnaires la trouvent. Ils n'y convertissent qu'une Famille. Son Gouvernement Républicain, 166 & suiv.
- Sacai Eeran*, fameux Bonze converti par Saint François Xavier, 79.
- Sacka*, ou *Siacka*. Voyés *Xaca*.
- Sacki*, ou *Sakki*, Bierre de Ris, quand on a commencé d'en faire au Japon, Fastes, xxx.
- Sacomoto*, petite Ville du Japon. Sa situation, 155. Elle est brûlée par Nobunanga, 361.
- S. Michel*. S. François Xavier met le Japon sous la protection de cet Archange, 35.
- Sainte Croix*. Navire Portugais. Voyés *Pierre Almeyda*.
- Sampochecha*, Corsaire Chinois, qui mene Pinto au Japon, 4 Profit, qu'il y fait, 7. 8.
- Sanche*, Gouverneur de Sacai Reçoit le Bap-tême avec toutè sa Famille, 166. Amitiez, qu'il fait au Pere Froez; 236.
- Sancian*, Isle, où mourut Saint François Xavier, 107.
- Sanoqui*, Royaume du Japon. Voyés *Xinguen*.
- Sava*: qui étoit le Seigneur de Sava. Il se convertit; son zele pour le salut de ses Vassaux, 279. Situation de cette Place, 251.
- Saxuma*, Royaume du Japon: accueil que le Roi de Saxuma fait à Angeroo, 33 Il se prosterne à la vûe d'une image de la Sainte Vierge & de l'Enfant Jesus: la Reine en fait autant, 34. Réception, qu'il fait à Saint

- François Xavier** : avis , qu'il lui donne ; offres , qu'il lui fait , 35. 36. Discours des Bonzes a ce Prince pour l'engager à profcrire la Religion Chrétienne dans ses Etats , & ce qu'il produit , 45. 46. Il fait beaucoup d'amitié à Louis Almeyda , 174. Il écrit au Viceroi des Indes & au Provincial des Jésuites pour les engager à fixer le Commerce des Portugais dans les Ports , 174.
- Sébastien** , Roi de Portugal , écrit au Prince d'Omura pour lui jurer une amitié éternelle , 233.
- Secrétaire** : le Secrétaire de Mioxindono détecte la trahison de son Maître , & par sa bonne conduite rend ce Prince favorable aux Chrétiens , 268.
- Sermons** des Bonzes. Voyés le premier Volume. Ce que le Pere Froez , qui en avoit entendu un , en dit , 260.
- Siam** : le Roi de Siam fait prier le Pere Acolta de venir prêcher l'Evangile dans son Royaume , & lui promet de se faire baptiser avec son Fils ; 279.
- Sumitanda** , Prince d'Omura. Son portrait , 179. Ce qui lui fait naître la pensée d'embrasser le Christianisme : avantages , qu'il offre aux Portugais dans ses Etats , 181. Il leur cede le Port de Vocoxiura , 183. De quelle maniere il reçoit Louis Almeida & le Pere de Torrez , 183. 185. Son entretien avec ce Pere & avec Fernandez , 186. Il se déclare Chrétien , & pourquoi il differe son Baptême , 187. Il engage le Roi d'Arima son Frere , à appeller des Missionnaires , 188. Son zèle pour la conversion de ses Sujets , 190. Il met une Idole en pieces , & detruit

son Temple, 192. Il remporte une grande victoire, 194. Il convertit la Princesse sa Femme: 195. Conspiration contre lui, & ce qui y donne occasion, 205. Son Palais est brûlé; extrémité, où il se trouve, 208. Ses Sujets révoltés lui font dire qu'ils mettront bas les Armes, s'il veut retourner au culte des Dieux, 209. Le Ciel lui donne des assurances de la victoire, 210. Il triomphe des Révoltés, 211. Action de vigueur de ce Prince, 295. Il établit les Portugais à Nangazaqui, 333. Il déclare qu'il ne veut plus dans ses États que des Sujets Chrétiens, 339. Ligue du Roi de Firando, & du Seigneur d'Isafay contre lui, 386. Comment il en triomphe, 388. Suites de sa victoire, 389. Il veut achever l'entière conversion de ses Sujets, 389. Voyez *Cori*.

Sylva, (Edouard de) Jésuite, arrive au Japon, 108. Il prêche l'Évangile dans l'Isle de Cavaxiti, où l'excès de ses travaux le fait tomber en langueur; sa mort & son éloge, 272 & *suiv.*

Sylva, (D. Pedre de) Gouverneur de Malacca: précautions, qu'il prend pour la sûreté de Saint François Xavier, qui partoît pour le Japon, 28. Il fait de grandes Réjouissances publiques pour l'heureux succès de la Mission du Saint dans ces Isles, 98 & *suiv.*

Syn-Mu: le premier des Dairys du Japon; qui il étoit, Fastes, j. ij.

T.

T *Acacu*, Canton du Japon, sa situation; son étendue, 118.

- Tacaquui*, Forteresse appartenante à Vata-
dono; sa situation, 318.
- Tacaxi*, Isle du Bungo; sa situation, 216.
272. Elle est presque toute Chrétienne,
272.
- Tacayama*, Seigneur Japonnois: qui il étoit;
il entreprend de refuser le Pere Vilela, qui
le convertit avec toute sa Famille, 227. Va-
tadono, son Frere, le fait entrer dans une
de ses Places pour la défendre, & ce qui en
arrive, 358. Son zèle pour le rétablissement
des Missionnaires à Meaco, 309.
- Tacuxima*, Isle du Royaume de Firando, de-
vient toute Chrétienne, 140.
- Tamba*, Royaume du Japon, Voyés *Nayta-
dono*.
- Tamondea*, Idole colossale, 250.
- Tanuximaa*, Isle où Pinto aborda, lorsqu'il
découvrit le Japon, 4.
- Taquanombo*, Roi de Firando. Réception, qu'il
fait à Saint François Xavier, 50. Il invite
le Pere Nugnez à venir dans ses Etats, à
quel dessein, 113. Réception & promesses
peu sinceres, qu'il fait aux Missionnaires,
136. 137. Il fait prier le Pere Vilela de dis-
paroître, & pourquoi, 142. Il est obligé de
payer Tribut au Roi de Bungo, & pourquoi,
145. Ce qui l'engage à faire de grandes
promesses au Pere de Torrez, 181. Il les
rétracte, *ibid*. Son Armée est battue par le
Prince d'Omura, & ce qu'il dit à ce sujet,
271. 272. Violence, qu'il exerce contre les
Sujets du Prince d'Omura, 274.
- Teixe Andono*, Bonze, célèbre Médecin. Les
Bonzes veulent qu'on l'appelle pour guérir
le Prince de Bungo, & pourquoi on ne l'ap-
pelle point, 16.

- Tirafiro* : sur quoi étoient fondées ses prétentions sur le Royaume de Naugato , 331. Il périt en voulant les faire valoir , 332.
- Tobie* , Aveugle sçavant : son zèle ; ce qui se passe entre lui & les Bonzes , 381. *& suiv.*
- Toki* , Place forte, sa situation , Almeida y trouve beaucoup de Chrétiens , 251.
- Tomarin* , Port du Saxuman , 174.
- Tonnerre* : comment il est représenté dans un Temple du Japon , 257.
- Torrez* , (le Pere Côme de) Jésuite. Saint François Xavier le charge de l'instruction d'Angeroo , & de ses deux Domestiques , 23. Il le mene au Japon avec lui , 26. Il le laisse à Firando en partant pour Meaco , 50. Il l'appelle à Amanguchi , 68. Ses succès dans cette Ville , 81. Par qui il est sauvé à la prise de cette Ville , 83. Il regle avec les Missionnaires la façon , dont on doit se comporter dans la Mission du Japon , 109 *& suiv.* Un Bonze de Jesan lui écrit , sa réponse ; il lui envoie deux Missionnaires , 153. Promesses , que le Roi de Firando lui fait ; il ne s'y fie pas , 181. Son voyage à Vociura , & ce qu'il y fait , 183 *& suiv.* Il engage un Capitaine de Vaisseau Portugais , à sortir du Port de Firando , & pourquoy , 184. Ce qui se passe entre lui & le Prince d'Omura , 185 *& suiv.* Comment il est reçu à Omura , 191. Complot pour le faire périr , 207. Comment il évite ce malheur , 208. Il refuse une retraite , qu'on lui offroit pour le tirer d'un grand danger , 212. Il rétablit les affaires de la Religion à Cochinozu , 232 *& suiv.* Avis , qu'il donne au Prince d'Omura , 332. Sa mort & son éloge , 337 *& suiv.*

Tundes, ce que c'est, 38.

Typhons, ouragants; leur description,

V.

V*Alla*, (le Pere Alexandre) Jésuite. En quel Etat il trouve le Christianisme dans le Gotto, 251. Belle action de ce Missionnaire, & quel en fut le fruit, 253. Ce qu'il dit en Espagne du Prince de Gotto, 354 & *suiv.*

V*atadono*, Seigneur Japonnois, arme en faveur de l'héritier légitime du Thrône des Cubo-Samas, & engage Nobunanga dans le même parti, 300 & *suiv.* Il défait les Rebelles en plusieurs Combats, 304. Il obtient le rappel des Missionnaires à Meaco, & les conduit à l'Audience de Nobunanga, 310. Puis à celle du nouvel Empereur, 312. Il est nommé Viceroi de Meaco, & de la Tense, 313. Il est calomnié & disgracié; maniere, dont il soutient sa disgrâce, 318. Son innocence est reconnue, & il rentre en grace, 329. Son zèle & ses vertus, 330. Sa valeur dans une surprise, il est blessé, & se dispose à recevoir le Baptême, 357. Il meurt avant que de l'avoir reçu. Le Pere Froez ne désespere point de son salut; regret des Chrétiens, 358.

V*az*, (Diegue) ses entretiens sur la Religion avec le Prince de Bungo, & quel en fut le fruit, 71.

V*az*, (Michel) Jésuite. Ses travaux dans la Seigneurie de Xequi, 344.

U*condono*, (Juste) Fils de Tacayama, & Neveu de Vatadono, son Baptême, 228. Il

offre au Pere Froez une retraite dans les Terres , 372.

Vents : comment ils sont représentés dans un Temple , 370.

Viedono est nommé Vice-Roi de Meaco par l'Empereur , sans la participation de Nobunanga ; la maniere , dont il se comporte dans l'exercice de cette charge , commence la méfintelligence entre les deux Princes , 370.

Vilela (le Pere Gaspard) accompagne le Pere Nugnez au Japon , 121. Ses travaux dans le Firando , 140 & *suiv.* Pourquoi il est obligé d'en sortir , 143. Il est envoyé à Jesan , & change d'habit , pour y aller ; ce qu'il eut à souffrir dans ce voyage , 153 & *suiv.* L'Apôtre des Indes le console ; le Ciel prend sa défense , 155. Il va à Meaco , est bien reçu de l'Empereur : qui lui permet de prêcher l'Evangile ; Péril , où il se trouve , 157. Il commence à y faire du fruit , 158. Orage contre lui , qui l'en délivre , 161 & *suiv.* Il est appelé à Sacai , & n'y convertit qu'une Famille . 167. Succès prodigieux de son zèle à Meaco , 222 & *suiv.* L'Empereur écrit en sa faveur à Morindono , & ce qui en arrive , 223. Il se retire à Sacai , & pourquoi , 224. Il baptise deux Bonzes puissants , & quantité de Personnes de marque , 227. Il reçoit de grands honneurs de Mioxindono avec Almeida , 243. Il instruit de jeunes Gens pour les opposer aux Bonzes , & avec quel succès , 256. Il est invité à l'Université de Bandoue , 270. Ses travaux dans le Ximo . 294. Il prêche le premier à Nangazaki , 334. Il prononce l'Oraison funebre du Pere de Torrez , 343. Il retourne aux

- Indes , & meurt à Malaca , *ibid.*
Vincent , jeune Chrétien , son Baptême , sa ferveur , 167. Réponse , qu'il fait à un Millionnaire , 241.
Voary , Royaume du Japon. Un Laïc y fait de grandes conversions Voyés *Constantin.*
Vocoxinra , Port de la Principauté d'Omura , sa description , 182. Il est concédé aux Portugais , 183. On y bâtit une Ville , 184. Le Port & la Ville sont ruinés ; par qui , 209.
Vofuqui , *Ufuqui* , ou *Oschii* Forteresse du Bungo , 11. 202. On y bâtit une Ville , 209.
Voyacata. Voyés *Cavadono.*
Urasima , Japonnois , dont on compte , qu'il a vécu 348 ans sous l'Eau , Fastes xxxvij.

X.

- X** *Aca.* Voyés le premier Volume. Temple , où l'on conserve ses Livres , 259.
Xaco. Voyés le premier Volume. Le *Xaco* entreprend inutilement de faire chasser le Pere Vilela de Meaco , 161.
Xavier : (Saint François) on lui présente à Malaca trois Japonnois , comment il les reçoit : il les envoie à Goa , 23. Il prend la résolution d'aller au Japon , 26. Il part , sur quel bâtiment il s'embarque : mesures , que prend le Gouverneur de Malaca pour sa sûreté ; aventures de son Voyage , 28 & *suiv.* Il arrive à Cangoxima , 31. Comment il est reçu du Roi de Saxuma , 35. Succès de ses Prédications , 37. Il fait plusieurs Miracles , 42 & *suiv.* Il fait beaucoup de conversions dans un Château proche de Can-

goxima, 47 & *suiv.* Comment il est reçu
 à Firando, il en part pour Meaco, 50. Il
 prêche à Amanguchi, 53. Il confond un
 Bonze en présence du Roi de Naugato,
 54. Ce qui lui arrive sur le chemin de Mea-
 co, 55 & *suiv.* Risques, qu'il y courut, 57.
 Il retourne à Firando, puis à Amanguchi,
 59. Il est bien reçu du Roi, & Prêche l'E-
 vangile avec succès, 60. Il satisfait à plu-
 sieurs questions par un mot, & reçoit le don
 des Langues, 61. 62. Difficultez, qu'on lui
 propose, comment il y répond, 63. 64. Qua-
 litez, qu'il exige des Missionnaires du Ja-
 pon, 68. Il songe à retourner aux Indes pour
 en faire le choix: honneurs, que lui rend
 Edouard de Gama, 68. 69. Le Roi de Bun-
 go lui écrit pour l'inviter à le venir voir,
 71. Magnifique cortége, que lui font les Por-
 tugais; honneurs, qu'ils lui rendent, 72 &
suiv. Comment il est reçu au Palais du Roi
 de Bungo, 73 & *suiv.* Il prêche avec fruit
 à Fucheo, Capitale du Royaume, 78. Il con-
 vertit un Bonze célèbre, 79. Ses entretiens par-
 ticuliers avec le Roi, & quel en fut le fruit, 80.
 & *suiv.* Ses disputes avec Fucarandono en
 présence du Roi & de toute la Cour, 90 &
suiv. Il se dispose au Martyr; il part du Ja-
 pon & ce qu'il dit au Roi en prenant congé
 de lui, 98. Il se dispose à porter l'Evangi-
 le à la Chine, 106. Ses mesures sont rom-
 pue's par le Gouverneur de Malaca, qu'il
 excommunique, 107. Ils s'embarque pour l'Isle
 de Sancian, où il meurt, 108. Son corps
 préservé de la corruption est porté à Goa,
 118. Il y fait beaucoup de Miracles, 119.
Xengandono, Roi d'Arima, abdique la Cou-

- ronne en faveur de son Fils aîné , 179. Il veut s'opposer au progrès de la Religion ; Sumitanda son second Fils , Prince d'Omura , lui résiste avec fermeté : 194. Il reprend les Rênes du Gouvernement , & pourquoi il éloigne le Roi son Fils de sa Cour , 210. Il persécute les Chrétiens , 212 & *suiv.* Sa mort , 232.
- Xequi** , Principauté de l'Isle d'Amacusa , 294. Le Prince d'Omura demande des Missionnaires. Le Pere Vilela y prêche avec fruit , & baptise le Prince , *ibid.* Ce Prince apostasie & persécute les Fidèles , leur constance , 343 & *suiv.*
- Xibatadono** , Beau-Frere de Nobunanga , & son Lieutenant Général , reçoit des Missionnaires , qui lui sont adressés par Vatadono , & les présente au Roi , 320.
- Xicaidono** , (Sanche) Gouverneur d'Imory , sa conversion & son zèle , 227. Il fait bâtir deux Eglises , 244. Il est assiégé & obligé de se rendre , 304. Il offre une retraite aux Missionnaires dans son Isle de Çanga , 372.
- Xicoco** , Isle du Japon. Voyés le premier Volume. Conjecture sur le nom d'*Hiu* , que quelques Relations lui donnent. Voyés *Hiu*.
- Ximabara** , Ville du Royaume d'Arima. Voyés le premier Volume. Almeyda y prêche avec succès , 189. Apparence d'une persécution , 196. La fermeté des Fidèles la fait évanouir , 197. Les Bonzes empoisonnent le Gouverneur , 232. Le Prince inquiete les Chrétiens , 293. Qui fait cesser cette persécution , 294.
- Ximaxidono* ,

Ximaxidono, Bonze, nommé Commissaire pour examiner la Religion Chrétienne, 224. Sa conversion, son zèle, 225.

Ximaximo, Port du Japon, sa situation, 236.

Ximomosequi, Port du Naugato, sa situation, 50.

Kinguem, Roi de Sanoqui, envoie un Cartel à Nobunanga, qui lui répond sur le même ton, 373. Il soutient mal cette rodomontade, 374.

Xixi, Dieu du Japon, cru Fils de Xaca, 250.

Xogun, ou *Seogun*. Voyés le premier Volume. Par qui cette charge fut créée, & en quoi elle consiste, Fastes, xj. xlvij. Le Cubo-Sama en est ordinairement revêtu, 51.

Xiste, Gentilhomme Gottois, sa valeur, 293.

Y.

Y*O*, ou *Yxo*, Province du Japon, sa situation, 235.

Z.

Zacanas, fruit du Japon; usage, qu'on en fait, 254.

Zeimoto, (Diegue) un des Compagnons de Pinto dans la découverte du Japon, 19. Il est regardé comme un Homme extraordinaire, & pourquoi; honneurs, qu'on lui rend, 8.

Zeimoto, (François) un des trois Portugais qui découvrirent le Japon par un autre côté, 19.

Zoialis, Divinité du Japon, 250.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA

Du second Volume.

PAGE xiiij. cette Empereur , lisez cet Empe-
reur.

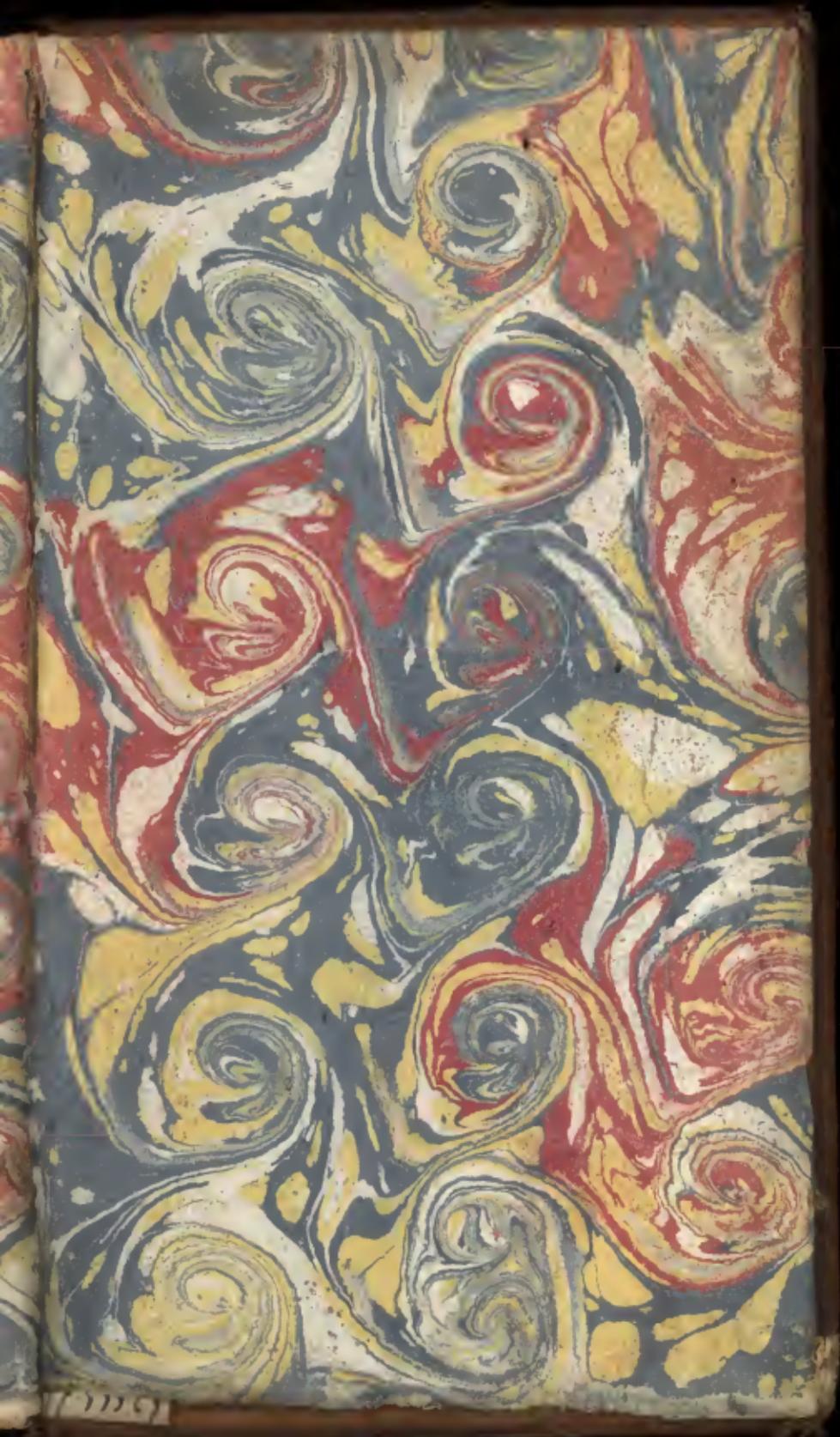
Page 17. ligne 34. œuvre , lisez cure.

Page 48. ligne 1. l'espect , lisez aspect.

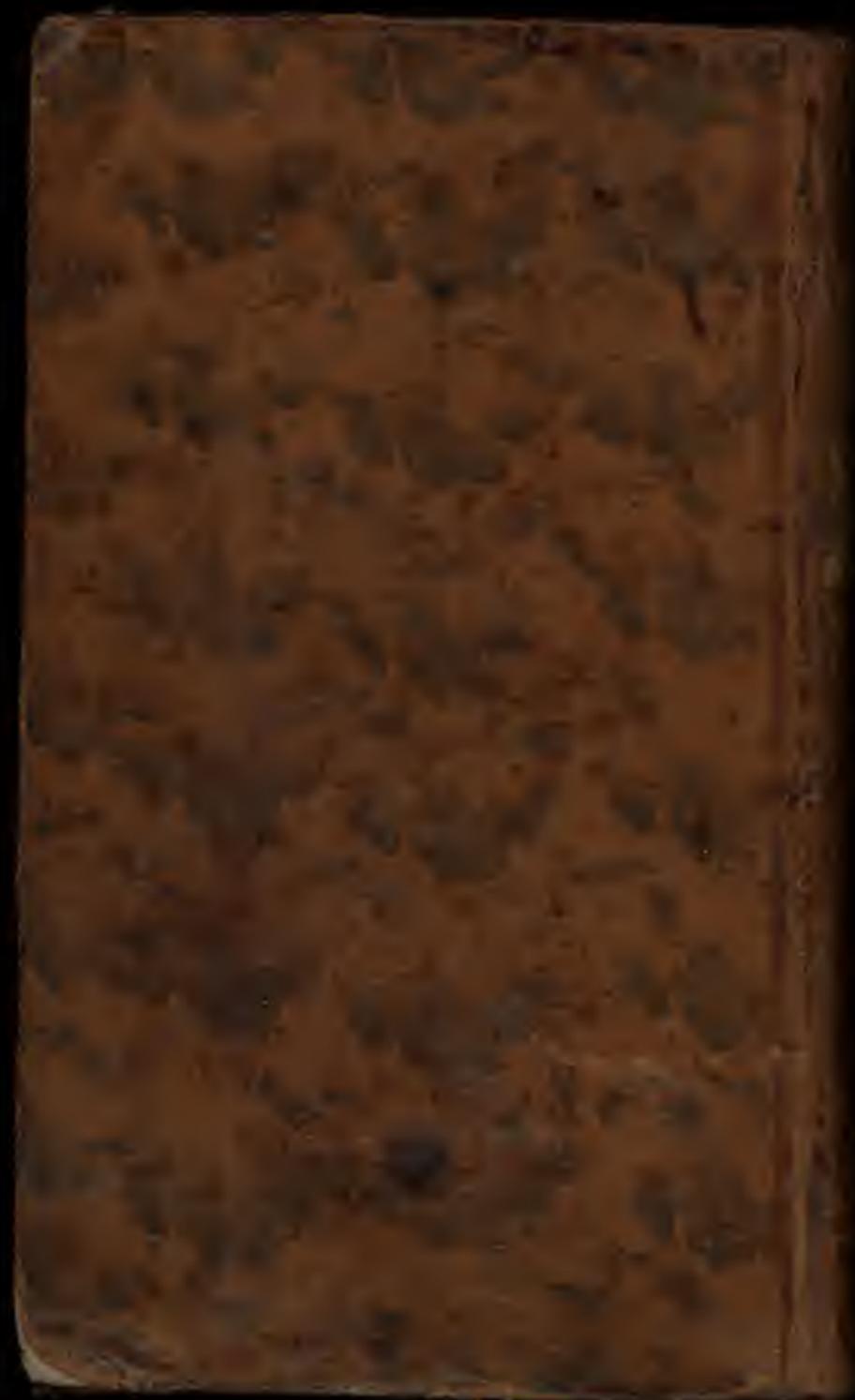
Page 88. ligne 22. le plûpart , lisez la plûpart.

Page 267. ligne 18. aillent , lisez agissent.





1111





HISTOIRE
DU
JAPON



TOM II

